

UNIVERSITÉ POLYTECHNIQUE HAUTS-DE-FRANCE
Ecole doctorale Sciences de l'Homme et de la Société (ED SHS473)
Unité de Recherche DeScripto

THÈSE DE DOCTORAT
Spécialité : Sciences du Langage

Guillaume CIRY

**ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE DES MARQUEURS DISCURSIFS
COMMENÇANT PAR « SI »**

Soutenue le 16 décembre 2020

Directrice de thèse : Professeur Véronique LAGAE

MEMBRES DU JURY

- DELAHAIE, Juliette. Professeur d'Université, 7^e section. Université de Lille, Présidente
- DE MULDER, Walter. Professeur d'Université en linguistique. Université d'Anvers, Belgique. Rapporteur
- DOSTIE, Gaétane. Professeur d'Université Titulaire en linguistique. Université de Sherbrooke, Québec, Canada
- STEUCKARDT, Agnès. Professeur d'Université, 7^e section. Université Paul Valéry à Montpellier. Rapporteur
- LAGAE, Véronique. Professeur d'Université, 7^e section. UPHF

« Là où on s'aime, il ne fait jamais nuit » (proverbe africain)

A Hélène, avec qui je partage tant,
A notre fils adoré, Samuel, pour tous ses petits mots déposés sur mon bureau

Papa

Il n'y a pas beaucoup de gens qui
ont le même courage que toi pour leur
taise.

Au bout de 6 ans je n'en connais
pas beaucoup qui continuent leur taise
parce qu'il ont pas le même courage
que toi.

Alors continue et pense à la fin
de ta taise.

Bisous ♥ ♥ ♥ ♥ ♥

Bon courage
Papa
(Pour ton travail)

RESUME

Dans une perspective résolument classificatoire, cette thèse propose une analyse multidimensionnelle de la sous-classe de marqueurs discursifs qui ont la particularité de commencer par « si » : *si je veux, si tu veux / si vous voulez, si on veut, si tu permets, si tu me permets, si vous permettez, si vous me permettez, si je puis / peux dire, si on peut dire, si j'ose dire et si on ose dire*. La multidimensionnalité de l'étude tient au fait que ces marqueurs sont polyfonctionnels : une même unité, en effet, peut, par exemple, tantôt remplir la fonction d'atténuateur, tantôt celle de durcisseur. L'étude que nous proposons est structurellement multidimensionnelle dans la mesure où elle articule une approche à la fois diachronique et synchronique. En diachronie, nous montrons tout d'abord les périodes auxquelles les marqueurs sont apparus pour ensuite en proposer une analyse positionnelle et combinatoire détaillée. Dans cette même perspective diachronique, nous traitons également la question de la sélection du verbe *dire* pour les marqueurs étant formés avec cet archiverbe, le patron syntaxique à l'origine des unités étudiées évoluant effectivement du schéma Si+Personne+Verbe au schéma Si+Personne+Verbe+(Dire). Nous avons pour ce faire utilisé les nouvelles fonctionnalités de la base Frantext 2 et, dans le cadre de cette exploitation, nous avons mis en place une méthodologie que nous décrivons et dont nous présentons les résultats. En synchronie, et sur la base de l'exploration de plusieurs corpus oraux, nous proposons un focus sur deux marqueurs fréquents, remarquables et remarquables en français moderne et contemporain, à savoir *si tu veux / si vous voulez et si je puis dire*. Cette démarche nous permet in fine de mettre l'existence du couple pragmatico-modal *vouloir / pouvoir* en relief.

ABSTRACT

From a resolutely classificatory perspective, this thesis proposes a multidimensional analysis of the subclass of French discourse markers which have the particularity of starting with “si” : *si je veux, si tu veux / si vous voulez, si on veut, si tu permets, si tu me permets, si vous permettez, si vous me permettez, si je puis / peux dire, si on peut dire, si j’ose dire* and *si on ose dire*. The multidimensional aspect of the study is due to the fact that these markers are polyfunctional: the same unit, in fact, can, for example, sometimes fulfill the function of softener, sometimes that of hardener. The study we propose is structurally multidimensional in that it articulates an approach that is both diachronic and synchronic. In diachrony, we first show the periods in which the markers appeared and then propose a detailed positional and combinatorial analysis. In this same diachronic perspective, we also deal with the question of the selection of the French verb *dire* for the markers being formed with this archiverb, the syntactic pattern at the origin of the studied units effectively evolving from the Si + Person + Verb scheme to the Si + Person + Verb + (Dire) scheme. To do this, we used the new functionalities of the Frantext 2 database and, within the framework of this exploitation, we set up a methodology that we describe and whose results we present. In synchrony, and on the basis of the exploration of several oral corpora, we offer a focus on two frequent, noticed and remarkable markers in modern and contemporary French, namely *si tu veux / si vous voulez* and *si je puis dire*. This approach ultimately allows us to highlight the existence of the French pragmatic-modal couple of *vouloir/ pouvoir*.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice de thèse, **le Professeur Véronique LAGAE** pour sa disponibilité, son écoute, ses conseils et ses relectures minutieuses. Tout au long de ces années, j'ai pu compter sur une directrice de thèse profondément humaine et d'une grande efficacité qui m'a toujours encouragé à m'accrocher, à persévérer, en particulier dans des moments pénibles et dans les périodes de doute.

J'adresse également ma profonde reconnaissance à **Madame Sophie BALLET**, gestionnaire administrative et financière du laboratoire De Scripto, grâce à qui un(e) doctorant(e) n'est jamais seul(e) et qui sait faire en sorte que chacune et chacun puisse s'y retrouver dans des procédures administratives changeantes et parfois bien compliquées. Son aide m'a été précieuse et a contribué à l'aboutissement de ce travail.

Je sais particulièrement gré aux membres de mon Comité de Suivi de Thèse, **Gaétane DOSTIE**, Professeure à l'Université de Sherbrooke au Canada et **Laurent GOSSELIN**, Professeur à l'Université de Rouen. En dépit de l'éloignement géographique et du décalage horaire, ils ont accepté de m'accompagner dans mon projet en me donnant les meilleures recommandations, toujours avec la plus grande bienveillance. C'est un honneur pour moi que d'avoir eu l'occasion de bénéficier de leur expertise.

Je remercie Madame **Juliette DELAHAIE**, Professeure à l'Université de Lille, Madame **Agnès STEUCKARDT**, Professeure à l'Université Paul Valéry à Montpellier et Monsieur **Walter DE MULDER**, Professeur à l'Université d'Anvers, qui ont aussi accepté, avec Madame **Gaétane DOSTIE**, de faire partie de mon jury de thèse.

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui ont œuvré pour me « faciliter la tâche », me permettant de concilier ma vie professionnelle, ma vie personnelle et mes activités de recherche :

- Madame le Professeur **Corinne BECK** et Monsieur le Professeur **Frédéric ATTAL**, directrice et directeur du laboratoire, qui ont appuyé mes demandes de dérogation,

- **Mercedes BANEGAS SAORIN** et **Jonathan BRINDLE** avec qui j'ai eu plaisir à travailler
- Deux de mes collègues et amis, **El Hadj DOGHECHE** et **Hachimi ABBA** qui ont été pour moi d'indéfectibles soutiens,
- La direction de ma composante d'enseignement et de mon département qui m'ont permis d'aménager au mieux mon emploi du temps.

Je ne pourrais terminer ces remerciements sans une pensée affectueuse pour ma famille et mes amis, et en particulier pour ceux qui ne sont plus là pour voir l'aboutissement de mon projet.

SOMMAIRE

Résumé.....	5
Abstract.....	6
Remerciements	7
Sigles et abréviations	17
Introduction générale.....	19
Première partie : Choix terminologiques, critères définitoires, corpus et état de l'art	25
Introduction.....	25
Chapitre 1 : « Marqueur discursif » : une dénomination qui permet de cibler le fonctionnement et l'environnement des MD commençant par « si »	26
1.1 Associer le « marquage » au « discours » c'est envisager concomitamment et le fonctionnement et l'environnement dans une perspective multidimensionnelle	27
1.2 Le marqueur discursif, la discursivité et l'environnement du discours	31
1.2.1 Discursif et discursivité : complexité et opacité d'un environnement en mouvement	31
1.2.2 Quand discursif se rapporte au discours au sens de l'analyse du discours (AD) et de la linguistique du discours.....	34
1.2.2.1 Premier critère : « Le discours suppose une organisation transphrastique ».....	35
1.2.2.2 Deuxième critère : « Le discours est orienté »	35
1.2.2.3 Troisième critère : « Le discours est une forme d'action »	35
1.2.2.4 Quatrième critère : « Le discours est interactif ».....	36
1.2.2.5 Cinquième critère : « Le discours est contextualisé ».....	37
1.2.2.6 Sixième critère : « Le discours est pris en charge »	39
1.2.2.7 Septième critère : « Le discours est régi par des normes ».....	41
1.2.2.8 Huitième critère : « Le discours est pris dans un interdiscours »	42
Chapitre 2 : Définition générale du marqueur discursif	44
2.1 De la zone lexicale à la zone pragmatique : cadre théorique à partir des travaux de G. Dostie, P. Hopper & E. Traugott et C. Marchello-Nizia.....	46
2.2 La dynamique de construction d'un marqueur discursif : les principes de la grammaticalisation / pragmaticalisation	47
2.2.1 La décatégorisation ou décatégorialisation	47
2.2.2 La paradigmatization	48
2.2.3 La persistance	49
2.2.4 L'érosion phonologique	50
2.2.5 La fixation de position et 2.2.6 la coalescence	51
2.2.7 La reduplication et la répétition.....	57

2.2.8 La superposition (layering)	75
2.2.9 La divergence	78
Chapitre 3 : Etat de l'art	81
3.1 Les travaux de Jacqueline Authier-Revuz sur la modalité autonymique.....	81
3.2 Les autres études et travaux ayant porté sur les MD commençant par « si »	83
3.2.1 Les études portant sur les MD formés avec vouloir chez Borillo, Beeching, Schnedecker, Ciry et Banegas Saorin	83
3.2.2 Les études portant sur les MD formés avec pouvoir chez Ciry, Steuckardt et Rouanne.....	84
Conclusion	85
Deuxième partie : analyse du parcours de figement des formes et marqueurs commençant par <i>si</i> . Analyse diachronique des positions, des combinaisons et des voisinages.....	87
Introduction.....	87
Chapitre 1 : Les unités qui commencent par « si » les plus fréquentes en diachronie dans la base Frantext : premier aperçu	88
1.1 Formes fréquentes vs formes intuitivement concurrentes : volumes et ratios ..	88
1.2 Les formes les plus fréquentes : interprétation des premiers résultats obtenus dans Frantext intégral	90
Chapitre 2 : Etude du voisinage -1 et +1 des formes et MDs.....	94
2.1 La fonction « Voisinage » de Frantext 2 et les requêtes qui lui ont été soumises : principe et résultats.....	94
2.2 La majorité des unités sont de plus en plus détachées	98
2.2.1 Premières mises au point sur les positions.....	99
2.2.2 Analyse du phénomène de détachement.....	100
2.3 La question de la sélection du verbe <i>dire</i>	114
2.3.1 Pouvoir dire	114
2.3.2 Oser dire	120
2.3.3 De l'essor de la sélection du verbe <i>dire</i> pour la formation des marqueurs	124
2.4 Premières conclusions	125
Chapitre 3 : La méthodologie d'utilisation de la base Frantext 2	126
3.1 Principe méthodologique général	126
3.2 Méthode de présentation des résultats : modèles des tableaux de recueil et de classement des données hors positions et par position	129
Chapitre 4 : Les grandes périodes d'apparition des formes et MDs et de leurs positions	134
4.1 Au seizième siècle	146
4.1.1 Premier axe	146
4.1.2 Deuxième axe	147

4.1.3. Troisième axe	148
4.1.4 Quatrième axe	151
4.2 Au dix-septième siècle.....	151
4.2.1 Premier axe	151
4.2.2 Deuxième axe	153
4.2.3 Troisième axe.....	155
4.2.4 Quatrième axe	157
4.3 Au dix-huitième siècle	158
4.3.1 Premier axe	158
4.3.2 Deuxième axe	159
4.3.3 Troisième axe.....	160
4.3.4 Quatrième axe	162
4.4 Au dix-neuvième siècle	163
4.4.1 Premier axe	165
4.4.2 Deuxième axe	165
4.4.3 Troisième axe.....	166
4.4.3.1 <i>si je veux, si je puis dire et si j'ose dire</i> : trois MDs de la P1 qui continuent à se développer en position finale.....	166
4.4.3.2 Le phénomène du développement et de l'apparition des marqueurs du dire au 19 ^e siècle.....	168
4.4.3.3 <i>si vous permettez</i> , le marqueur P2P5 du français moderne	172
4.4.4 Quatrième axe.....	173
4.5 Au vingtième siècle.....	174
4.5.1 Premier axe	174
4.5.2 Deuxième axe	175
4.5.3 Troisième axe.....	176
4.5.4 Quatrième axe	182
4.6 Au vingt-et-unième siècle.	184
Chapitre 5 : De l'existence d'un « protocole » d'apparition positionnel de la plupart des formes et MDs.....	191
5.1 Formes et MDs qui apparaissent dans l'ordre PM puis PF.....	191
5.2 Formes et MDs qui apparaissent dans l'ordre PF puis PM.....	194
5.3 Comparaison des deux protocoles chronologiques d'apparition des formes et MDs : singularités et points communs.	195
Chapitre 6 : Analyse positionnelle des unités	199
6.1 Périphérie gauche et périphérie droite	199
6.2 La répartition et l'équilibre périphérie gauche / périphérie droite.....	200

6.2.1 Unités qui ont plutôt tendance à être repérées dans la périphérie gauche.	204
6.2.2 Unités qui ont plutôt tendance à être repérées dans la périphérie droite.	207
6.2.3 Unités dont la répartition périphérie gauche / périphérie droite est équilibrée.....	213
6.3 La position médiane.	215
6.3.2 Les « unités vouloir » en position médiane	216
6.3.3 Les « unités pouvoir » en position médiane.....	222
6.3.4. Si j'ose dire et Si (l')on ose dire en position médiane.....	228
6.3.5. Le cas particulier des « unités permettre ».....	230
6.4 Conclusion : de l'analyse positionnelle à l'analyse combinatoire.....	232
Chapitre 7 : Analyse combinatoire des unités qui se trouvent en position détachée.....	233
7.1 Analyse combinatoire des « unités <i>vouloir</i> »	233
7.1.1 Les combinaisons des « unités vouloir » en PIV	233
7.1.2 Les combinaisons des « unités vouloir » en position médiane.....	239
7.1.2.1 Combinaisons des unités en PMG	239
7.1.2.1.1 A propos des combinaisons avec les conjonctions de coordination en PMG.....	241
7.1.2.1.2 A propos des combinaisons avec les verbes conjugués en PMG....	243
7.1.2.1.3 A propos des combinaisons avec les noms communs en PMG	245
7.1.2.2 Combinaisons des unités en PMD.	246
7.1.2.2.1 A propos des combinaisons avec des prépositions et des déterminants en PMD.....	248
7.1.2.2.2 A propos des combinaisons avec des clitiques sujets en PMD	250
7.1.2.2.3 A propos des combinaisons avec des conjonctions de coordination en PMG.....	252
7.1.2.3 Combinaisons des unités en PFV.....	254
7.1.2.3.1 A propos des combinaisons avec des noms communs en PFV.	255
7.1.2.3.2 A propos des combinaisons avec des adverbes en PFV	256
7.2 Analyse combinatoire des « unités <i>pouvoir</i> ».	259
7.2.1 Combinaisons des « unités <i>pouvoir</i> » qui ne régissent pas le verbe « dire » ..	259
7.2.1.1 Les « unités pouvoir » qui ne régissent pas « dire » en PIV	259
7.2.1.1.1 A propos des combinaisons avec des prépositions	260
7.2.1.1.2 A propos des combinaisons avec des clitiques sujets	260
7.2.1.2 Les unités <i>pouvoir</i> qui ne régissent pas dire en PMG	261
7.2.1.2.1 A propos des combinaisons avec les noms communs en PMG	262
7.2.1.2.2 A propos des combinaisons avec les verbes en PMG.....	262

7.2.1.2.3 A propos des combinaisons avec les adverbes en PMG	263
7.2.1.3 Les unités <i>pouvoir</i> qui ne régissent pas dire en PMD	264
7.2.1.3 Les unités <i>pouvoir</i> qui ne régissent pas dire en PFV	265
7.2.2 Combinaisons des « unités <i>pouvoir</i> » qui régissent le verbe « dire »	267
7.2.2.1 Les combinaisons des unités en PMG	267
7.2.2.1.1 A propos des combinaisons avec les noms communs et les verbes conjugués.....	268
7.2.2.1.2 A propos des combinaisons avec les noms communs et les adverbes	270
7.2.2.2 Les combinaisons des unités en PMD	271
7.2.2.2.1 A propos des combinaisons avec les déterminants.....	272
7.2.2.2.2 A propos des combinaisons avec les prépositions	273
7.2.2.3 Les combinaisons des unités en PFV	274
7.2.2.3.1 A propos des combinaisons avec les noms communs et les adjectifs	275
7.2.2.3.2 A propos des combinaisons avec les adverbes	276
7.3 Analyse combinatoire des marqueurs du dire construits avec le verbe <i>oser</i>	277
7.3.1 Les combinaisons des unités en PMG	277
7.3.2 Les combinaisons des unités en PMD	279
7.3.3 Les combinaisons des unités en PFV	280
7.4 Analyse combinatoire des unités <i>permettre</i>	281
7.4.1 Les similitudes entre permettre et vouloir en PIV.....	281
7.4.2 Les similitudes permettre / vouloir en PMG et en PMD.....	282
7.4.3 Les similitudes permettre / vouloir en PFV	283
Conclusion	285
Troisième partie : focus synchronique sur deux marqueurs discursifs représentatifs en français contemporain : <i>si tu veux / si vous voulez</i> et <i>si je puis dire</i>	
Introduction.....	287
Chapitre 1 : <i>Si tu veux / si vous voulez, si je puis dire</i> : deux marqueurs exploités dans des contextes artistiques et institutionnels.....	288
1.1 <i>Si vous voulez</i> : un marqueur « en chanson ».....	288
1.2 <i>Si je puis dire</i> , un marqueur pour chanter et pour gouverner.....	290
Chapitre 2 : <i>Si tu veux / si vous voulez</i> en synchronie	296
2.1 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , un marqueur de l'évidentialité	296
2.2 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , un marqueur modal.....	297
2.2.1 Nuances pragmatiques de <i>si tu veux / si vous voulez</i> en position initiale .	298
2.2.1.1 Le marqueur se trouve en position initiale absolue	298

2.2.1.2 Le marqueur se trouve en position initiale relative	299
2.2.2 Nuances pragmatiques de <i>si tu veux / si vous voulez</i> en position médiane	302
2.2.2.1 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , un MD servant à exprimer une demande ...	302
2.2.2.2 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> : le MD sert à attirer l'attention sur un terme qui se situe dans le contexte gauche	302
2.2.2.3 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> : le MD permet d'attirer l'attention sur un terme qui se situe dans le contexte droit.....	303
2.2.2.4 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> : quand le MD sert à attirer l'attention sur une expression en train d'être énoncée	303
2.2.2.5 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , un MD utilisé dans un contexte de précaution oratoire	303
2.2.2.6 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> : le MD comme outil d'enchaînement au sein d'un énoncé	304
2.2.2.7 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> : le MD comme outil de réorientation au sein d'un énoncé	305
2.2.2.8 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> : quand le MD est employé dans le contexte de la recherche lexicale	306
2.2.3 Nuances pragmatiques de <i>si tu veux / si vous voulez</i> en position finale....	307
2.2.3.1 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> : le MD sert à valider un choix lexical.....	307
2.2.3.2 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> : le MD sert à introduire un nouveau sujet de conversation.....	308
Chapitre 3 : <i>Si je puis dire</i> en synchronie	309
3.1 <i>Si je puis dire</i> en emploi anaphorique	310
3.1.1 <i>Si je puis dire</i> adoucisseur	311
3.1.2 <i>Si je puis dire</i> comme marqueur d'organisation de la conversation.....	311
3.1.3 <i>Si je puis dire</i> , marqueur de « polirudesse »	312
3.2 <i>Si je puis dire</i> en emploi cataphorique	313
3.3 <i>Si je puis dire</i> en emploi « inséré » ou ana-cataphorique.....	313
Chapitre 4 : De l'existence d'un couple pragmatique <i>vouloir / pouvoir</i>	316
4.1 Le couple pragmatique <i>vouloir / pouvoir</i> dans l'analyse du MD <i>si tu veux / si vous voulez</i>	316
4.1.1 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , je peux.....	316
4.1.2 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , tu peux / vous pouvez	316
4.1.3 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , tu peux / vous pouvez toujours.....	317
4.1.4 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , je peux peut-être – <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , je veux donc je peux	318
4.1.5 <i>Si tu veux / si vous voulez</i> , peux-tu / pouvez-vous ?.....	319
4.2 Le couple pragmatique <i>vouloir / pouvoir</i> dans l'analyse du MD <i>si je puis dire</i> ..	319

4.2.1 Si je puis dire = je veux dire autrement	319
4.2.2 Si je puis dire = je veux le dire quand même	319
4.2.3 Si je puis dire = vouloir dire en faisant semblant de ne pas tout-à-fait pouvoir	320
Conclusion	321
Conclusion générale	323
Bibliographie.....	331
ANNEXE 1 : Résultats de l'analyse combinatoire des unités en HP, PISV, PIV, PM, PFSV et PFV	339
ANNEXE 2 : Classement des Résultats de l'analyse combinatoire des unités en HP, PISV, PIV, PM, PFSV et PFV	461
Classement des combinaisons des unités de la personne 1, hors positions : TC1 à TC4 ..	462
Classement des combinaisons des unités de la personne 1, position initiale : TC5 à TC8	466
Classement des combinaisons des unités de la personne 1, position médiane : TC9 à TC12	469
Classement des combinaisons des unités de la personne 1, position médiane : TC13 à TC16	472
Classement des combinaisons des unités des personnes 2 et 5, hors positions : TC17 à TC22.....	474
Classement des combinaisons des unités des personnes 2 et 5, position initiale : TC23 à TC28.....	478
Classement des combinaisons des unités des personnes 2 et 5, position médiane : TC29 à TC34.....	481
Classement des combinaisons des unités des personnes 2 et 5, position finale : TC35 à TC40.....	485
Classement des combinaisons des unités de la personne 3, hors positions : TC41 à TC46	488
Classement des combinaisons des unités de la personne 3, position initiale : TC47 à TC52	493
Classement des combinaisons des unités de la personne 3, position médiane : TC53 à TC58	496
Classement des combinaisons des unités de la personne 3, position finale : TC59 à TC64	500
Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 1, hors positions : TC65 à TC67.....	503
Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 1, position initiale: TC68 à TC70.....	505
Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 1, position médiane : TC71 à TC73.....	506

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 1, position finale : TC74 à TC77.....	509
Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 3, hors positions : TC78 à TC80.....	511
Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 3, position initiale : TC81 à TC84.....	512
Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 3, position médiane : TC85 à TC88.....	513
Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 3, position finale : TC89 à TC92.....	516
Index.....	518

SIGLES ET ABREVIATIONS

MD :	marqueur discursif
HP :	hors positions
PI :	position initiale
PF :	position finale
PM :	position médiane détachée
PIV :	position initiale avec virgule
PISV :	position initiale sans virgule
PFV :	position finale avec virgule
PFSV :	position finale sans virgule
PMG :	position médiane détachée, contexte gauche
PMD :	position médiane détachée, contexte droit

SJV :	<i>si je veux</i>
SJPS :	<i>si je puis</i>
SJPX :	<i>si je peux</i>
SJO :	<i>si j'ose</i>
SJPSD :	<i>si je puis dire</i>
SJFXD :	<i>si je peux dire</i>
SJOD :	<i>si j'ose dire</i>
STV :	<i>si tu veux</i>
STP :	<i>si tu permets</i>
STMP :	<i>si tu me permets</i>
SVV :	<i>si vous voulez</i>
SVP :	<i>si vous permettez</i>
SVMP :	<i>si vous me permettez</i>
SOV :	<i>si on veut</i>
SLOV :	<i>si l'on veut</i>
SOP :	<i>si on peut</i>
SLOP :	<i>si l'on peut</i>
SOO :	<i>si on ose</i>
SLOO :	<i>si l'on ose</i>
SOPD :	<i>si on peut dire</i>
SLOPD :	<i>si l'on peut dire</i>
SOD :	<i>si on ose dire</i>
SLOD :	<i>si l'on ose dire</i>

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La date, l'auteur et la citation sont bien connus : en 1912, soit 218 ans après la parution de la première édition du Dictionnaire de l'Académie française et 34 après la parution de la septième, Antoine Meillet introduit et installe la notion de grammaticalisation qu'il définit ainsi :

(...) la « grammaticalisation » de certains mots crée des formes neuves, introduit des catégories qui n'avaient pas d'expression linguistique, transforme l'ensemble du système.

Par la suite, et en un peu plus d'un siècle seulement, cette dernière va finir par occuper une place centrale au sein du paysage linguistique mondial et donner lieu à d'autres publications qui, tout comme celle de Meillet, deviendront incontournables lorsqu'est abordée la question du changement linguistique, qu'il s'agisse, entre autres, des ouvrages de Givon en 1979, de Hopper & Traugott en 1993, de Lehmann en 1985 et 2015 de Dostie en 2004, de Marchello-Nizia en 2006 ou encore de l'article de Heine en 2003. Ces différents travaux¹, du reste, feront évoluer la notion.

C'est dans ce contexte du changement et de la nouveauté, propre à la grammaticalisation, que des études vont commencer à s'intéresser à ces petites unités, parfois à peine remarquables, longtemps considérées comme étant peu intéressantes, unités que nous choisissons ici d'appeler « marqueurs discursifs » (MD). C'est à partir des années 80 que l'intérêt pour les MDs apparaît pour rapidement devenir un sujet d'étude de premier plan comme le soulignent Gaétane Dostie et Claus D. Pusch dans l'introduction d'un numéro thématique de la revue *Langue Française* de 2007 justement consacré aux marqueurs discursifs (2007 : 3) :

Depuis la parution des travaux classiques de O. Ducrot et al. (1980), de E. Roulet et al. (1985) et de D. Schiffrin (1987), on ne compte plus les monographies et les ouvrages collectifs consacrés à ce sujet. Cette somme de données et d'analyses accumulées avec le temps aura quelque chose de trompeur si elle laisse croire que le sujet est clos.

¹ Voir également la présentation faite par De Mulder en 2001 dans le numéro 130 de la revue *Langue française*.

Ces unités qui appartiennent à une catégorie mineure font donc l'objet d'un intérêt majeur au point que Jacqueline Authier Revuz consacra à « ces mots qui ne vont pas de soi » une thèse majeure en 1992, thèse qui donna lieu à la publication d'un ouvrage de référence en 1995.

Aujourd'hui encore, l'intérêt de la communauté scientifique pour les MDs ne faiblit pas mais le contexte de leur étude lui, évolue. En effet, depuis une dizaine d'années, nous pouvons constater que les études prennent une orientation nettement plus classificatoire, en regroupant l'étude de marqueurs à partir de « points » qu'ils peuvent avoir en commun. C'est dans cette nouvelle perspective qu'un autre numéro de *Langue française* (le numéro 190 en 2015) coordonné par Sonia Gómez-Jordana Ferary & Jean-Claude Anscombe, un ouvrage, paru en 2016, dirigé par Laurence Rouanne et Jean-Claude Anscombe et un article d'Agnès Steuckardt en 2018 ont été par exemple consacrés aux MDs qui ont la particularité d'être formés avec le verbe *dire*.

Notre démarche sera elle aussi classificatoire, dans la mesure où nous avons choisi de présenter une étude des principaux MDs qui ont ceci de particulier de commencer par « si » : *si je veux, si tu veux / si vous voulez, si (l')on veut, si tu permets, si tu me permets, si vous permettez, si vous me permettez, si je puis / peux dire, si (l')on peut dire, si j'ose dire et si on ose dire*.

On pourrait légitimement s'interroger sur le fait que l'étude ne prenne pas d'autres MDs commençant par « si » en compte. Nous répondrons que notre choix s'est arrêté sur ces marqueurs là pour trois raisons principales qui tiennent à trois types de liens qu'ils entretiennent entre eux :

1. Les marqueurs formés avec *vouloir* ont un fonctionnement proche de ceux formés avec *permettre* tout comme
2. ceux qui sont formés avec *pouvoir* ont un fonctionnement proche de ceux formés avec *oser*.
3. Les MDs construits avec *vouloir* et ceux construits avec *pouvoir* entretiennent d'étroites relations à tel point qu'il est possible de décrire et de définir un « couple » pragmatico-modal *vouloir / pouvoir*, couple dans lequel les modalités de *vouloir* et celles de *pouvoir* sont enchâssées.

Les « liens » qui unissent ces MDs révèlent l'existence d'un « patron syntaxique » sous-jacent que l'on peut schématiquement représenter par **SI+PERSONNE+VMOD+(DIRE)**, patron commun à tous les marqueurs que nous étudions qui constituent donc une sous-classe.

Dans cette perspective, notre étude sera donc multidimensionnelle dans la mesure où les MDs dont il est question sont particulièrement complexes. De fait, une telle approche nous permettra de décrire trois aspects essentiels propres aux MDs, à savoir :

1. Ils peuvent agir aussi bien au sein de l'énoncé que sur l'organisation de la conversation ou encore sur les rapports que les locuteurs entretiennent entre eux, eu égard à leur statut ou à la relation « hiérarchique » qui existe entre eux.
2. Ce sont des marqueurs « subversifs » dans la mesure où ils peuvent être employés afin de « mimer » une certaine forme de bienveillance pour mieux la détourner, tantôt en feignant une demande de permission, tantôt en faisant semblant de ne pas assumer de prendre un terme ou une expression de l'énoncé en charge. En somme, un même MD peut à la fois servir à exprimer une vraie forme de politesse mais aussi une véritable polirudesse.
3. Par suite, les MDs qui commencent par « si », dans leur composition comme dans leur emploi, touchent à plusieurs domaines linguistiques d'importance et en particulier à la modalité et à l'évidentialité : un même marqueur peut être une fois en emploi modal et une autre fois en emploi évidentiel².

La démarche globale de notre étude reposera elle aussi sur le principe de multidimensionnalité dans la mesure où nous y présentons une étude diachronique de tous les MDs et une étude synchronique des deux MDs les plus fréquents parmi ceux qui commencent par « si », à savoir *si tu veux / si vous voulez* d'une part et *si je puis dire* d'autre part.

² Corinne Rossari en 2012 a étudié les valeurs modale et évidentielle de *faut croire, on dirait et paraît*.

Notre travail de recherche répondra donc aux cinq questions suivantes afin de faire ressortir le caractère profondément multidimensionnel et polyfonctionnel des MDs :

1. **En diachronie**, dans quelles positions et selon quel « protocole positionnel » les MDs apparaissent-ils ?
2. Dans le temps, de quelle manière prennent-ils leur indépendance par rapport à l'énoncé hôte et, dans ce cadre, comment diversifient-ils leurs effets pragmatiques ?
3. Quelles sont les principales propriétés combinatoires récurrentes à travers les siècles : à quels éléments les MDs se combinent-ils le plus souvent au sein de l'énoncé hôte et quelle analyse pouvons-nous en faire sur le plan pragmatique ?
4. **En synchronie**, pour quelles raisons peut-on dire que, parmi les MDs qui commencent par "si", *si tu veux / si vous voulez* et *si je puis dire* sont « remarquables », « remarqués » et « subversifs » ?
5. Quelles sont, enfin, en synchronie toujours, les sous-jacences de *pouvoir* dans *si vous voulez* et les sous-jacences de *vouloir* dans *si je puis dire* et qu'est-ce que cela implique sur le plan pragmatique ?

Avant de traiter ces questions, **la première partie** de notre travail sera consacrée aux notions de « marquage » et de « discursivité », notamment à partir des travaux de Culioli et de Foucault, qui font que nous avons délibérément choisi le terme « marqueur discursif » (MD) plutôt qu'une autre appellation dans la mesure où, dans la littérature, ces unités ne sont pas désignées de la même manière. Par suite, et dans le cadre théorique de la grammaticalisation / pragmaticalisation d'Hopper & Traugott, Marchello--Nizia et Dostie, nous rappellerons les neuf critères définitoires du MD en montrant que chacun de ceux que nous étudions répondent à chacun des critères en question, qu'il s'agisse de la décatégorialisation, de la paradigmatization, de la persistance, de l'érosion phonologique, de la fixation de position, de la coalescence, de la reduplication / répétition, de la superposition ou encore de la divergence. La partie se terminera par un état des lieux des études qui ont déjà été menées sur certains des MDs.

La deuxième partie, la plus dense de cette thèse, sera entièrement consacrée à l'étude diachronique et proposera une analyse positionnelle et combinatoire des MDs, ce qui permettra :

1. de dater précisément les premières apparitions de ces formes en tant que MD,
2. de voir comment ils se détachent de plus en plus des énoncés hôtes dans lesquels on les rencontre au point, pour certains, de s'en extraire complètement en devenant des phrasèmes,
3. d'observer, quand ils sont encore repérés au sein d'un énoncé hôte, comment ils s'y combinent,
4. de constater que *si je puis* a coexisté sans rectification parallèlement à *si tu veux/ si vous voulez* avant que de régir préférentiellement le verbe *dire* pour finir par former le MD *si je puis dire*.

Pour que ces analyses soient possibles, nous avons exploité les nouvelles fonctionnalités de la base Frantext, mises en service en août 2018 et notamment les fonctions de catégorisation intégrale et d'étude de voisinage pour une période allant du seizième au vingt-et-unième siècle. Les résultats de cette exploitation figurent intégralement aux annexes 1 et 2 auxquelles on pourra se reporter. Quant à la méthodologie que nous avons mise en place pour l'exploration de Frantext 2, elle est décrite et expliquée en détail dans le troisième chapitre de la partie où nous précisons que les données qui viennent en appui des différentes analyses ne sont bien évidemment pas le fruit d'un travail statistique mais révèlent plutôt des tendances. De cette étude, nous retiendrons entre autres que, parmi les MDs les plus fréquents nous retrouvons *si tu veux / si vous voulez* et *si je puis dire* : cela repose, pour une large part, sur le fait qu'ils sont particulièrement polyfonctionnels.

C'est de cette polyfonctionnalité, en synchronie, dont il sera question dans **la troisième partie**, polyfonctionnalité qui fait donc de ces deux marqueurs en particulier des MDs « remarqués », « remarquables » et « subversifs ». Nous constaterons qu'effectivement, et ce peut être surprenant pour des MDs, ils ne sont pas employés par hasard, qu'ils le sont parfois à des fins stratégiques voire artistiques et que, bien souvent, sur le plan pragmatique, ils produisent l'effet inverse de ce que leur composition peut laisser attendre ou penser. Cette subversion de ces deux MDs est décrite à la fin de la partie au prisme du couple pragmatico-modal *vouloir / pouvoir*. Les exemples tirés de cette partie

sont tous issus de bases orales, et notamment des bases CLAPI, ESLO1, ESLO2, CFPP2000 et de données orales que nous avons nous-même recueillies. Cette troisième partie sera moins dense que la précédente dans la mesure où elle s'intéressera à deux MDs et où les corpus oraux utilisés ne permettent pas (encore) de repérer les positions et les combinaisons, sauf à trier et annoter « à la main » des milliers d'occurrences.

Si le cadre théorique du changement linguistique ainsi que les études des MDs sont relativement récents, les marqueurs, quant à eux, sont parfois très anciens. Parmi ceux que nous présenterons, *si vous voulez* est le plus ancien puisque nous en relevons les deux premières occurrences en tant que MD en 1545 puis en 1552. La deuxième occurrence est repérée chez Rabelais, en position médiane détachée, au moment où un marchand explique à Panurge qu'en jouant un jour aux « tales », c'est-à-dire aux osselets, l'empereur Auguste remporta une conséquente somme d'argent :

A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que es membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, **si vous voulez**, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian et des Dorcades de Libye, l'on jouoyt antiquement au Royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50.000 escuz. (François Rabelais, *Le Quart-Livre*, 1552)

Nous allons donc maintenant nous intéresser aux différentes « facettes » de nos marqueurs et voir à quel jeu jouent les locuteurs qui les emploient, jeu, au sens théâtral, qui se déroule sur la « scène énonciative » ainsi définie par Denis Paillard (2009 : 126) :

En positif, nous avons défini la notion de scène énonciative comme un espace où, à partir des agencements de formes (y compris les marques prosodiques) constituant un énoncé, il est possible de restituer et les positions subjectives en jeu, et le statut du dire en tant que donnant une forme linguistique à un état de choses du monde. La scène énonciative se présente comme un espace dynamique, où, en fonction de déterminations multiples et hétérogènes, est représentée de façon infiniment variable mais régulière la rencontre entre un (des) sujet (s), des formes linguistiques et le monde. Les différentes classes de marqueurs discursifs peuvent être décrites comme contribuant (en fonction de leur sémantique propre) à la spécification du dire.

PREMIERE PARTIE : CHOIX TERMINOLOGIQUES, CRITERES DEFINITOIRES, CORPUS ET ETAT DE L'ART

Introduction

Cette première partie a pour objectif de définir avec précision le contexte de l'étude. En effet, le terme « marqueur discursif » (désormais MD) ne fait pas consensus et la littérature regorge d'expressions diverses qui désignent autrement le même phénomène. Dès lors, il convient de donner les raisons précises qui nous pousseront à employer cette dénomination plutôt qu'une autre et de dessiner clairement le contexte dans lequel elle sera employée.

Dans un premier temps donc, et en partant de la définition qu'en donne, en anglais, Deborah Schiffrin dans son ouvrage *Discourse Markers* en 1987 puis en français Gaétane Dostie en 2004 dans *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*, nous proposerons une justification de l'emploi de ce terme et au regard du rôle des MD en général et par rapport à la nature même de la classe de marqueurs que nous étudions. Par suite, et une fois traitée la question de la terminologie, il conviendra de rappeler les critères définitoires d'un MD, même si une définition succincte aura été donnée dans le premier chapitre de cette partie. A partir de cette approche définitoire, nous proposerons ensuite de recenser les marqueurs qui seront étudiés ici, d'indiquer la source des exemples (corpus). Pour finir, le quatrième chapitre de cette partie sera consacré à l'état de l'art sur le cadre analytique gouvernant l'étude des marqueurs (en l'occurrence les phénomènes de grammaticalisation, de pragmaticalisation, la polyphonie), sur les MD en général, sur les marqueurs concernés par notre étude en particulier et sur les éléments qui les composent (notamment le mot « si » et les modaux « pouvoir » et « vouloir »).

Chapitre 1 : « Marqueur discursif » : une dénomination qui permet de cibler le fonctionnement et l'environnement des MD commençant par « si »

Les nombreuses études publiées sous forme d'articles ou de monographies partent bien souvent du constat que ces « petits » mots ou ces « petites » phrases que sont les marqueurs discursifs font l'objet d'un intérêt croissant et ce depuis plusieurs décennies comme le soulignent Dostie et Pusch dans leur introduction au numéro 154 de la revue *Langue française* précisément consacré aux MDs (2007 : 3) :

Qu'on les appelle marqueurs discursifs, marqueurs pragmatiques, mots du discours, particules (discursives, énonciatives) ou connecteurs, les petits mots de la langue parlée comme ben, là et OK font partie, depuis un quart de siècle, des grands rendez-vous linguistiques. Quel congrès d'importance n'inclura pas, dans son programme, des communications sur le sujet ? Quelle revue, de linguistique générale ou de pragmatique, ne publiera pas régulièrement un article sur ce thème ?

Ainsi, après avoir été considérés comme des phénomènes sans importance, qui plus est relevant essentiellement de l'oralité, il n'en reste pas moins que l'étude de ces mêmes phénomènes montre qu'ils sont qualitativement importants et qu'ils ont une structure propre.

Cependant, lorsqu'il s'agit de trouver une appellation stable pour ces « petits » mots ou « petites » phrases, le consensus disparaît. Comment en effet appeler ces expressions, souvent figées qui servent à structurer une conversation, à la mettre en scène ? Chanut, en 2004, évoque ce problème de la terminologie (2004 : 86) :

Le problème que posent des unités de ce type est de déterminer en quoi, ou de quel point de vue, elles constituent une classe. La terminologie employée dans la littérature est à cet égard révélatrice: selon les observables choisis, les objectifs des auteurs et leurs théories sous-jacentes, on rencontre une ou plusieurs des dénominations suivantes : « mots du discours » (Ducrot et al., 1980), « connecteurs » (pragmatiques et/ou argumentatifs) (Roulet et al., 1985, et bien d'autres), « organisateurs textuels » (que Adam, 1990 oppose aux connecteurs), « opérateurs » (généralement opposés aux connecteurs : Anscombe & Ducrot, 1983, et aussi, dans un autre sens, Rossari, 1989), « marqueurs de structuration de la conversation » (Auchlin, 1981a, 1981b), « marqueurs de reformulation paraphrastique » (Gülich & Kotchi, 1983), « ponctuels » (Vincent, 1993), « particules » (énonciatives ou discursives) (Fernandez, 1994, Mosegaard-Hansen, 1998, et d'autres), « marqueurs discursifs » (Shiffrin, 1987), « marqueurs méta discursifs » (Mosegaard-Hansen, 1995), « marqueurs métalinguistiques » (Cadiot et al. 1985), voire « petits mots de l'oral » (Bruxelles & Traverso, 2001) ...

Notre objectif n'est donc pas de continuer ou de compléter cette liste mais plutôt d'expliquer les raisons qui nous ont conduit à choisir le terme de *marqueur discursif* en particulier pour désigner les objets qui seront étudiés ici.

1.1 Associer le « marquage » au « discours » c'est envisager concomitamment et le fonctionnement et l'environnement dans une perspective multidimensionnelle

Cette association entre fonctionnement et environnement est d'emblée présente chez Schiffrin. Ainsi, dans le dernier chapitre de son ouvrage *Discourse Markers*, nous pouvons lire ceci (1987 : 315) :

(...) it is the properties of discourse (...) together with the linguistic properties of the expression (meaning and/or grammatical properties) which provide markers with their indexical functions: markers index the location of an utterance within its emerging local contexts. It is the indexical function of markers which is the key to understanding why they are used: markers propose the contextual coordinates within which an utterance is produced and designed to be interpreted. And finally, it is not only because markers propose such coordinates, but because they propose more than one contextual coordinate at once, that they contribute to the integration of discourse – to discourse coherence.

Cette définition synthétique du rôle et du fonctionnement des MD est doublement pertinente. En effet, d'une part elle permet de bien cerner l'articulation entre la fonction qui est de marquer l'environnement, en l'occurrence celui du discours, notion sur laquelle nous reviendrons largement infra sous 1.2.

D'autre part, elle a cette particularité de définir la fonction indexicale ou indicielle des MD sous un angle « géographique ». Les MD ont donc cette double compétence fonctionnelle et de coordonner, c'est-à-dire, selon le TLFi de « disposer de manière cohérente, et selon certains rapports, les différentes parties d'un ensemble dans une intention déterminée » et de fournir les coordonnées (au sens géographique ou mathématique du terme cette fois) dans lesquelles un énoncé est produit.

C'est sur cette double articulation (coordination et fourniture de coordonnées) que repose donc la cohérence du discours. Cette approche de mise en cohérence et de repérage est caractéristique des MD qui commencent par « si » et ce pour deux raisons :

- tout d'abord les MDs fonctionnent au niveau local, c'est-à-dire au niveau des énoncés dans lesquels ils s'insèrent, que nous appelons « énoncés hôtes ». Ils portent sur un ou plusieurs termes au sein même de l'énoncé en question. Ils ont donc ceci de commun, comme nous le reverrons dans les deuxième et troisième parties, d'avoir une qualité que l'on pourrait appeler qualité de *préhension locale* ;
- ensuite les MDs, dans le même temps, agissent au niveau relationnel, autrement dit, ils concernent la relation qu'entretiennent le locuteur et le colocuteur à un instant T d'une discussion.

Elizaveta Khachaturyan (2013 : 220) résume parfaitement ce double fonctionnement à propos des MDs du dire, dans la conclusion d'une étude portant sur une comparaison entre le français et l'italien :

Les MDs du dire marquent un hiatus entre p (les mots correspondant à la portée du MD) et Z (le monde qui est à dire). Cette « autonomisation » du dire comporte une « opacité référentielle » qui se présente de deux manières différentes. D'un côté il s'agit de la focalisation sur les mots (la portée du MD) employés pour exprimer Z, de l'autre côté, c'est aussi la focalisation sur les interlocuteurs qui utilisent ces mots et prennent leur distance par rapport à ce qu'ils disent.

La prise en compte du schéma de communication aide à distinguer ces deux types de rapports. Nous avons vu que la sémantique du verbe dire en italien et en français n'est pas focalisée sur les mêmes composantes du schéma de communication.

La sémantique de dire en français prend en compte le rapport entre les mots et S0 qui utilise les mots pour « extérioriser » ce qu'il a à dire (sa représentation). La sémantique de dire en italien met en scène l'ajustement intersubjectif, elle est centrée sur les figures de S0 et S1 : les mots de S0 peuvent déclencher une représentation différente de S1.

Cette différence a des conséquences sur la sémantique des mots du dire dans les deux langues. La sémantique des MDs italiens est focalisée sur l'interprétation que l'on peut donner aux mots utilisés en évoquant de cette façon une altérité entre S0 et S1 : chacun est le porteur de sa propre interprétation. La sémantique des MDs français met en avant le rapport existant entre S0 et le dit.

Le terme « marqueur » peut donc être pris ici au sens culiolien de *trace* à prendre en compte dans le contexte plus large du *repérage*, tel que défini par Culioli (1999 : 97) :

Nous avons vu que produire ou reconnaître un énoncé, c'est construire, ou re-construire, des agencements de marqueurs, qui sont la trace d'opérations auxquelles nous n'avons pas accès. Si nous appelons niveau I, le niveau des opérations auxquelles nous n'avons pas accès, les agencements de marqueurs sont de niveau II et sont les représentants des opérations de niveau I. Il nous faut donc construire, grâce à un système de représentation métalinguistique, des opérations de niveau III (on aura ainsi des représentants des représentants). Il s'ensuit que nous ne pouvons pas nous satisfaire de travailler sur des relations toutes constituées, mais que nous devons représenter les étapes de la constitution même des relations et catégories grammaticales à travers un enchaînement d'opérations.

L'observation minutieuse de langues variées et la théorisation de phénomènes en apparence éloignés, m'a amené à poser une relation fondamentale appelée : relation de repérage. Le concept de repérage est lié au concept de localisation relative et à celui de détermination. Dire que x est repéré par rapport à y signifie que x est localisé (au sens abstrait du terme), situé par rapport à y, que ce dernier, qui sert de repère (point de référence) soit lui-même repéré par rapport à un autre repère, ou à un repère origine ou qu'il soit lui-même origine. Rien n'interdit qu'un terme soit repéré par rapport à lui-même, qu'un terme qui était repère dans une première relation réciproque devienne ensuite terme repéré, ou que deux termes soient dans une relation réciproque de repère à repéré.

Le contexte culiolien de la TOPE permet de bien comprendre que le marqueur est la manifestation d'une opération plus fondamentale, plus abstraite (celle de niveau 1) inaccessible en soi mais dont le marqueur est une manifestation. Mais il n'est pas la manifestation d'un fonctionnement uniforme, stabilisé, arrêté mais plutôt celui d'un fonctionnement dynamique et productif.

Pour le dire autrement, définir « marqueur » comme étant *in fieri*, c'est, de par ce qu'il recouvre en termes d'opérations complexes et dynamiques, déjà comprendre les raisons pour lesquelles les MDs que nous proposons d'étudier ici sont *multidimensionnels*.

C'est aussi (et c'est évidemment un point très important) une manière de justifier et défendre le fait qu'il existe bien une sous-classe de MD qui commencent par « si » et qui contiennent un modal, ceux-là étant, par rapport à ceux qui commencent aussi par « si » mais qui ne contiennent pas de modal, plus fréquents en emploi.

En outre, lier « marqueur » à « repérage » (toujours au sens culiolien) donne accès aux principales caractéristiques des MD commençant par « si » et ce pour les deux raisons suivantes :

- Ces MDs, comme précisé supra, servent de repères soit au niveau local de l'énoncé hôte, soit au niveau relationnel. En posant l'opération de repérage comme point d'ancrage analytique, nous pouvons affiner le hiatus décrit par Khachaturyan (« focalisation sur les mots » et « focalisation sur les interlocuteurs »). En effet, en partant de l'opération la plus simple pour aller vers la plus complexe, et considérant que le repéré peut être un terme voire plusieurs termes dans un énoncé, le repérage peut tout aussi bien définir :
 - l'attitude du locuteur producteur par rapport à son propre énoncé tel qu'il vient de le produire (ce que Khachaturyan appelle « focalisation sur les mots ») et pour des raisons qui relèvent de son propre jugement ou de sa propre appréciation (lorsqu'un terme lui paraît inadapté ou insatisfaisant par exemple)
 - l'attitude du locuteur producteur par rapport à son interlocuteur (ce que Khachaturyan appelle « focalisation sur les interlocuteurs ») et pour des raisons qui relèvent des relations d'altérité qu'il entretient avec ce dernier (asseoir une autorité, par exemple), certes, mais aussi
 - l'attitude du locuteur producteur par rapport à l'énoncé tel qu'il vient de le produire **et** au regard de la relation qu'il entretient ou qu'il veut entretenir avec son interlocuteur. Dans ce cas, il y a là un « jeu » ou une mise en scène qui se met en place (c'est par exemple le cas quand le locuteur fait preuve d'ironie à partir de l'emploi d'un terme, l'ironie relevant bien évidemment de l'aspect relationnel mais à partir du terme énoncé, l'un n'étant pas détachable de l'autre).

De fait, l'opération de repérage peut être aussi bien bidimensionnelle que tridimensionnelle. L'opération de repérage, dans cette dernière configuration, peut mêler « focalisation sur les mots » et « focalisation sur les interlocuteurs ».

- L'opération de repérage de ces MD n'est pas uniforme. En effet, et comme nous le verrons dans la deuxième partie, ils sont eux-mêmes localisables à différents endroits de l'énoncé hôte. On peut ainsi les retrouver soit à l'initiale absolue de l'énoncé hôte, soit à l'initiale relative (quand ils sont précédés d'une conjonction, par exemple) soit en position médiane, soit en position finale. De fait, la nature de l'opération de repérage telle que définie au premier tiret ci-dessus, dépendra aussi de la place (au sens le plus concret) des MDS dans les énoncés dans lesquels on les retrouve : comme nous aurons l'occasion de détailler ce point dans le deuxième chapitre de la deuxième partie, selon que les MD se repéreront au début, au milieu ou à la fin de l'énoncé hôte, cela précisera la nature de la préhension dont il a été question supra. Dans un cas, le repérage se fera par *captation* du repéré, dans un autre par *capture* du repéré.

Au-delà d'un arbitrage purement lexicologique, le détour par la théorie énonciativiste permet d'ores et déjà, et avant de rentrer dans les détails de l'analyse, de saisir les enjeux et implications contenus dans le terme « marqueur », par rapport aux MD dont il est question ici, enjeux propres au fonctionnement.

Nous proposons maintenant de mener une analyse similaire concernant l'environnement, en expliquant clairement les raisons qui nous poussent à choisir *discursif* et la façon dont *discours* sera entendu.

1.2 Le marqueur discursif, la discursivité et l'environnement du discours

1.2.1 Discursif et discursivité : complexité et opacité d'un environnement en mouvement

Comme cela a été précisé dès le début de ce chapitre, MD signifie « marqueur discursif » et non « marqueur de discours ». Le choix d'un adjectif plutôt qu'un complément du nom pourrait paraître anodin voire anecdotique et pourtant il n'en est rien.

En y regardant de plus près, et notamment en consultant le TLFi et ce qui y est écrit à propos de *discursif*, voici ce que nous lisons :

DISCURSIF, IVE, adj.

[En parlant d'une pers. ou d'un aspect de son activité intellectuelle]

A.— Vieilli [Correspond à discours B 2] Qui ne s'astreint pas à une continuité rigoureuse de pensée, qui s'abandonne au gré de l'inspiration. Anton. concentré, rigoureux. Nicole est (...) d'une composition facile et abondante, et perpétuelle; il est aisément discursif (SAINTE-BEUVE, Port-Royal, t. 4, 1859, p. 325) :

● 1. ... il y a deux sortes d'attentions : l'une intense, l'autre à demi distraite et **discursive**; c'est cette dernière que l'on prête le plus volontiers; ...

GIDE, Journal, 1921, p. 690.

Méthode discursive. „Méthode qui emploie la digression`` (Ac. 1932).

Il existe donc une particularité de l'adjectif *discursif* et dont le sens est à rapprocher de celui de *digression*. Même si le sens en question est effectivement vieilli, il n'en reste pas moins intéressant car il permet de comprendre la dénomination « marqueur discursif » sous un aspect qui correspond bien au comportement des MD commençant par « si ».

En effet, par *discursif*, nous pouvons comprendre que le MD ouvre un espace parenthétique nouveau et alternatif, espace où il peut être question d'autre chose, où peut s'opérer une rupture avec une progression thématique. Cette « discursivité » est justement constitutive des MD commençant par « si », et c'est précisément le mot « si » qui en est à l'origine.

« Si » introduit ainsi un interstice par installation de la « pointe d'une bifurcation » dans un espace jusque là linéaire, cet interstice ayant plus ou moins vocation à devenir lui-même un espace renouvelé à partir d'un choix ou d'un non-choix.

La configuration en « pointe de bifurcation » a été décrite et analysée par Culioli dans une étude sur *pouvoir* (1990 : 162) :

Commençons par construire la représentation métalinguistique du prédicat pouvoir. Ce dernier peut être représenté comme construisant une bifurcation, où deux chemins mènent à deux points de validation imaginables : pour fixer les idées, d'un côté p [la relation prédicative est validée], et de l'autre p' [la relation prédicative n'est pas totalement, ou n'est pas du tout, validée ; ou une autre relation prédicative (simplement différente ; radicalement différente) est validée]. La bifurcation marque que, par rapport à p, on construit nécessairement une altérité ; mais il devrait être clair que cette altérité complexe n'entraîne pas que, dans le détail des situations énonciatives, il n'y ait toujours que deux éventualités envisageables, au sens référentiellement engagé d'éventualité ; on peut, naturellement, envisager plus de deux éventualités, mais le schéma se ramène à p et p' possibles, où p' est le complémentaire linguistique de p. Quant à la pointe de la bifurcation, d'où l'accès à l'un ou l'autre point est possible, elle n'est ni chemin vers p ni chemin vers p', même si elle est le lieu

qui permet l'accès à p ou l'accès à p'. Elle marque la position hors-p (qui est décrochée du domaine des possibles), où la désignation hors-p, notation abusive pour hors-p, p', signale qu'il y a toujours un chemin distingué, ordonné par rapport à l'autre (...)

Les MDs servent à installer ce nouvel espace mental enchâssé et ils ont donc vocation à pouvoir réorienter et/ou à permettre une opération de réajustement si nécessaire. Il me semble donc pertinent, par *discursif*, de pouvoir décrire un espace qui surgit et sort d'un espace jusque là conforme à une logique thématique abandonnée, soit parce qu'elle est épuisée ou devenue insatisfaisante (par exemple en menaçant la compréhension mutuelle ou, plus largement, la communication), soit parce que, d'un point de vue stratégique, elle doit être abandonnée (par exemple pour qu'un locuteur ne perde pas la face dans sa relation d'altérité avec le co locuteur), soit par jeu, mise en scène ou ironie.

En commentant l'importance de l'adjectif *discursif* dans son emploi vieilli, j'ai employé à dessein le terme de *discursivité*. Par suite, nous considérons effectivement que non seulement *discursif* peut, stricto sensu, être l'adjectif se rapportant au mot *discours* mais qu'il se rapporte également à la notion foucauldienne de *discursivité* telle que définie dans *Les mots et les choses* en 1966 (1966 : 92-93) :

Désormais, le Texte premier s'efface, et avec lui, tout le fond inépuisable des mots dont l'être muet était inscrit dans les choses ; seule demeure la représentation se déroulant dans les signes verbaux qui la manifestent, et devenant par là discours. A l'énigme d'une parole qu'un second langage doit interpréter s'est substituée la discursivité essentielle de la représentation : possibilité ouverte, encore neutre et indifférente, mais que le discours aura pour tâche d'accomplir et de fixer. Or, quand ce discours devient à son tour objet de langage, on ne l'interroge pas comme s'il disait quelque chose sans le dire, comme s'il était un langage retenu sur lui-même et une parole close ; on ne cherche plus à faire lever le grand propos énigmatique qui est caché sous ses signes ; on lui demande comment il fonctionne : quelles représentations il désigne, quels éléments il découpe et prélève, comment il analyse et compose, quel jeu de substitutions lui permet d'assurer son rôle de représentation. Le commentaire a fait place à la critique

La « discursivité essentielle de la représentation » analysée par Foucault correspond, comme il en sera notamment question dans les chapitres consacré aux analyses diachroniques et synchroniques, au mode de fonctionnement même des MD étudiés ici. Ils sont les traces de la discursivité, traces qui apparaissent en surface, qui sont donc remarquables mais non conscientes.

Et les opérations de représentation mentionnées par Foucault ne sont pas sans nous rappeler celles opérées par les MD commençant par « si » : qu'il s'agisse de la question de la nature des représentations, de la visée des MD au sein de l'énoncé hôte (comment, effectivement, ils le « découpent », ce qu'ils y « prélèvent »), ou encore des « jeux de substitutions » qui, pour nos objets linguistiques, peuvent correspondre aux « jeux de personnes », par exemple sur le statut du « vous » dans le MD *si vous voulez* ou du « je » dans *si je puis dire*.

Voire, dans le mécanisme de discursivité (« quand ce discours devient à son tour objet du langage »), nous retrouvons là une description non proprement linguistique de ce que Jacqueline Authiez-Revuz appellera quelques années plus tard la modalité autonymique (il en sera question infra, dans l'état de l'art sous 3.1).

Ainsi donc, discursif pris au sens de « digressif » comme au sens de « relatif à la discursivité » foucauldienne, dessine les contours d'un environnement par essence inhomogène qui peut surgir soit pour des raisons liées à la nécessité de corriger soit, par le jeu des personnes, pour des raisons purement stratégiques.

Le terme *discursif* tel que nous l'entendons et le comprenons au terme de ces quelques remarques, suppose donc la présence d'un environnement instable dans lequel des changements s'opèrent, signe que les mots et les choses, en effet, ne se répondent pas de proche en proche dans une lumineuse et parfaite unité. De manière plus radicale, on pourrait rapprocher la discursivité chez Foucault de cette célèbre maxime d'Antoine Culioli : « La compréhension n'est qu'un cas particulier du malentendu ».

Foucault, cependant, refusait de s'inscrire dans la pensée linguistique, même si cette dernière a été indirectement concernée par ses travaux. Pour être complet, nous proposons donc maintenant d'examiner ce que *discursif* peut signifier du point de vue de l'analyse du discours (désormais AD)

1.2.2 Quand discursif se rapporte au discours au sens de l'analyse du discours (AD) et de la linguistique du discours

Pour bien comprendre ce qu'est le discours au sens plus strictement linguistique (et donc ce qui est « recouvert » par l'adjectif *discursif*), nous reprendrons et synthétiserons les huit critères développés par Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (2002 : 187-190)

1.2.2.1 Premier critère : « Le discours suppose une organisation transphrastique »

Le discours dépasse la phrase, non pas parce qu'il lui est supérieur mais parce que son mode de fonctionnement n'est pas soumis aux impératifs grammaticaux typiques de la phrase. Le discours peut ainsi être composé d'une seule et unique phrase, verbale ou nominale ou de plusieurs phrases.

1.2.2.2 Deuxième critère : « Le discours est orienté »

Par « orienté » Charaudeau & Maingueneau entendent d'une part qu'il naît de l'intention de celui qui le produit et d'autre part qu'il évolue de manière linéaire dans le temps. Ce principe d'orientation, tout linéaire qu'il puisse être, ne suppose cependant pas que le discours ne présente pas des séquences de réorientation ou de digression (nous retrouvons là le sens vieilli de *discursif* évoqué plus haut). L'orientation du discours est particulièrement notable dans le contexte du dialogue, notamment quand les interlocuteurs, pour se prémunir contre une mauvaise communication (et donc contre l'interruption de la linéarité) procèdent à des ajustements. Cet effort pour le maintien de la linéarité du discours est à mettre en relation avec la discursivité foucauldienne et, sur un plan plus technique, avec la modalité autonymique car quand apparaissent des moments de flottement (provoqués pour des raisons langagières ou relationnelles), les interactants interrompent paradoxalement la linéarité pour justement lui permettre de continuer à se dérouler. Les MD commençant par « si » sont au cœur de cette problématique d'orientation (ou de réorientation) du discours.

1.2.2.3 Troisième critère : « Le discours est une forme d'action »

L'action dont il est question se définit de manière tripartite : premièrement au niveau du langage, en référence à la théorie des actes de langage, deuxièmement au niveau de ce que Charaudeau et Maingueneau définissent comme « des activités langagières d'un *genre* déterminé », à savoir le format au sein duquel ces activités sont produites et qui gouverne leur production, et troisièmement au niveau « des activités non verbales » qui pourraient être appelées *contexte*³, ces dernières activités ayant bien évidemment un lien avec les « activités langagières d'un *genre* déterminé » du deuxième niveau.

³ Nous prenons le terme « contexte » au sens de « contexte non-linguistique » tel qu'il est défini dans ce même *Dictionnaire d'analyse du discours*, c'est-à-dire : « En ce qui concerne le contexte non-linguistique, relèvent par exemple du contexte *étroit* (ou *micro*) : le cadre spatio-temporel et la situation sociale locale dans lesquels s'inscrit l'échange communicatif, les participants à cet échange (nombre, caractéristiques, statuts et rôles, ainsi que la relation qu'ils entretiennent), le type d'activité dont il s'agit, et les règles qui le régissent (« contrat de communication », « script » de

1.2.2.4 Quatrième critère : « Le discours est interactif »

L'AD fait une distinction claire et essentielle entre « l'interactivité fondamentale » et « l'interaction orale ». Le postulat est donc le suivant : tout discours est par essence interactif, y compris s'il n'est pas conversationnel. En ce sens, un monologue, par exemple, comporterait en lui un allocataire virtuel. Quant à « l'interaction orale », elle ne peut être appréhendée que dans le cadre d'un échange, d'une conversation. Il paraît du reste important de souligner le fait que la question de l'interaction orale, de par sa volatilité, représente un cas à part, par rapport aux « genres institués ». Dominique Maingueneau le souligne lui-même dans une contribution de 2015 (Maingueneau 2015 : 43) :

Les pratiques « instituées », qui peuvent être orales aussi bien qu'écrites, sont très variées : le conseil de classe, l'interview, la dissertation littéraire, la consultation médicale, le tract syndical, le journal quotidien, etc. Ce sont elles qui correspondent le mieux à la définition du genre de discours comme dispositif de communication verbale socio-historiquement défini. Leurs participants s'insèrent dans un cadre préétabli, les rôles qu'ils jouent restent normalement inchangés pendant l'acte de communication. Les paramètres qui les caractérisent (les rôles des « acteurs », le moment et le lieu convenables, le médium requis, etc.) résultent d'une stabilisation de contraintes liées à des activités verbales qui s'exercent dans des situations sociales déterminées. Ils sont liés aux besoins d'une époque et d'un lieu déterminés, et disparaissent avec eux.

En revanche, les pratiques conversationnelles ne sont pas étroitement liées à des lieux institutionnels, à des rôles pour leurs partenaires, à des scripts relativement stables. Leur composition, leur thématique sont le plus souvent très floues, et leur cadre se transforme sans cesse. Elles obéissent à des contraintes fortes, mais essentiellement locales : formules d'ouverture de l'échange ou de fermeture, modes d'enchaînement entre les différents tours de parole... Alors que dans les genres institués les contraintes sont globales et « verticales », imposées par la nature de l'activité verbale où l'on est engagé, dans les genres conversationnels ce sont les contraintes « horizontales », c'est-à-dire les stratégies d'ajustement et de négociation entre les interlocuteurs qui l'emportent. Les pratiques conversationnelles sont difficilement catégorisables en genres distincts, comme c'est le cas pour les genres institués (...)

l'interaction -sur ces différents ingrédients du contexte, voir le modèle SPEAKING de D. Hymes, ou Brown et Fraser 1979). Relève du contexte *large* (niveau *macro*) l'ensemble du contexte institutionnel, le contexte se présentant alors comme une série sans fin d'emboîtements : de même le cadre physique ultime, c'est l'ensemble du monde physique, de même le cadre institutionnel ultime, c'est l'ensemble du monde social (...) » (Charaudeau & Maingueneau 2006 : 134-135)

Les MDs qui sont étudiés ici, pourtant, se situent au croisement des « genres institués » et de la « pratique conversationnelle ». Ils s'inscrivent pleinement dans l'environnement de la conversation puisqu'ils sont des outils qui servent précisément au réajustement étant donné qu'ils permettent de faire une opération de « repérage tridimensionnel » comme nous avons pu le mentionner supra, sous 1.1.

Partant, comment pourrait-on alors comprendre la pertinence de ce repérage, que ce dernier consiste à exprimer l'attitude du locuteur par rapport à son propre énoncé, par rapport à son interlocuteur ou par rapport à son énoncé vis-à-vis de son interlocuteur, si l'environnement, et nous entendons par là ce que Maingueneau appelle « genre institué », n'est pas appréhendable *en même temps* ? Si nous reprenons l'exemple de l'ironie mentionné supra, certes le repérage sert à amorcer le mécanisme de l'ironie puisque l'emploi d'un terme par rapport à une relation entre interlocuteurs (les repérages et du terme et de la relation étant, nous le rappelons, indissociables dans ce cas) peut représenter une moquerie. Mais il nous est donné de penser que cette ironie ne serait pas totale si, concomitamment, elle ne moquait pas non plus les « règles verticales » imposées par le « genre institué » dans lequel se trouvent justement les deux interlocuteurs. Du reste, et pour ne donner qu'un seul exemple, la variabilité de certains MDs commençant par « si » montre « des activités verbales qui s'exercent dans des situations sociales déterminées » : c'est le cas du tutoiement et du vouvoiement, respectivement dans *si tu veux* et *si vous voulez*. De ce fait, les MD commençant par « si » mettent en relation « pratique conversationnelle » et « genre institué », ce qui représente là une troisième raison pour laquelle « le discours est interactif ».

1.2.2.5 Cinquième critère : « Le discours est contextualisé »

Dans ce cas, le terme « contexte » ne sera pas pris au seul sens de la note 1 de la page 24, où le terme peut être assimilé à celui de « cadre » ou de « situation ». Il ressort en effet que la définition du contexte comme élément stable et surplombant n'est pas satisfaisante. Ainsi, il ne faut pas entendre dans « le discours est contextualisé » le fait que « le discours s'inscrit dans un ou des contexte(s) ». L'approche doit être plus dynamique puisque dire « le discours est contextualisé » revient fondamentalement à postuler que « est contextualisé » suppose une interaction entre le contexte pris dans le sens de la note 1 supra, c'est-à-dire comme « cadre » ou « situation » et la contextualisation qui, dans ce cas,

serait une réappropriation voire une modification *in vivo* du contexte initial. Cette articulation est particulièrement nette dans l'article que Micheli consacre aux travaux de Van Dijk en 2006 et plus particulièrement dans les deux extraits suivants (2006 : 110 et 117)

(i) Premièrement, l'introduction de l'interface cognitive permet d'investir la théorie des relations texte-contexte d'une dimension authentiquement explicative : « Theoretically, context models are crucial to explain how to “ connect ” social situations [...] with discourse and its structures, since obviously properties of situations by themselves cannot control text or talk » (2000 : 48). Si l'on (re)définit le contexte comme un modèle mental forgé à propos de la situation d'interaction, on ne se contente pas de postuler que la situation influence le discours – ce sur quoi tout le monde s'accorde : on se propose d'explicitement les modalités mêmes de ladite influence. Lorsqu'elles tentent d'articuler la situation et le discours, les théories traditionnelles se satisfont, pour reprendre une formule de Van Dijk (1999 : 124), d'un « show that » : elles montrent que celle-ci influe sur celui-là. La notion de modèle de contexte permet en revanche au théoricien de passer du « show that » au « show how » et, partant, de montrer comment celle-ci influe sur celui-là. (ii) Si elle vient en quelque sorte rétablir un chaînon manquant de l'explication, la notion de modèle de contexte a également pour avantage, selon Van Dijk, de rendre compte de la variation individuelle qui caractérise, à des degrés divers, les discours

et

L'idée que défend Van Dijk est ainsi la suivante : les modèles de contexte forgés par les interactants dans une situation sont par définition individuels, mais leur structure, elle, ne l'est pas. Le modèle de contexte est ainsi appelé à être une notion d'ordre « socio-cognitif » : à partir d'un ensemble socialement stabilisé de paramètres, il permet des actualisations individuellement variables.

Comme nous avons pu le remarquer pour le critère précédent (à propos de « le discours est interactif »), les MD qui commencent par « si » font montre d'une interaction entre « genre institué » et « pratique conversationnelle ». Si l'on se réfère à ce qui vient d'être dit à propos de l'articulation entre contexte (ou cadre) et contextualisation, on comprendra aisément que les MD, de par leur capacité interactive mentionnée au point précédent, sont les instruments de la contextualisation : ils permettent effectivement, et j'aurai l'occasion d'illustrer ce point plus tard, de procéder à « des actualisations individuellement variables ».

1.2.2.6 Sixième critère : « Le discours est pris en charge »

La définition donnée par Charaudeau et Maingueneau de ce critère propre au discours pose deux principes qui sont eux-mêmes très caractéristiques des MD étudiés ici : celui de la subjectivité et celui de la modalisation : « Le discours n'est discours que s'il est rapporté à une instance qui à la fois se pose comme *source des repérages* personnels, temporels, spatiaux et indique quelle *attitude* il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son interlocuteur (processus de modalisation). » Outre le fait que cette définition soit à rapprocher des remarques faites supra à propos du hiatus « focalisation sur les mots » et « focalisation sur les interlocuteurs », la notion de prise en charge du discours soulèvera, nous le reverrons, un certain nombre de questions posées par la nature même des éléments qui composent les MD, à savoir :

- tout d'abord la question de la « source » qui est elle-même en lien avec celle des personnes représentées dans les MD qui commencent par « si ». Pour le dire autrement, nous verrons que cette question que nous avons déjà abordée sous 1.2.1 à propos de la discursivité et des « jeux de substitution », est cruciale car les personnes pronominalement représentées dans les MD qui nous concernent ne sont pas obligatoirement les personnes qui prennent ou qui sont invitées à prendre le discours en charge. En ce sens, la prise en charge ou l'invitation à prendre en charge peut être feinte. Le MD *si vous voulez*, par exemple, peut classiquement et littéralement soumettre la prise en charge d'un propos ou d'un point de vue au bon vouloir de l'interlocuteur.

Dans ce cas, le « vous » représente sincèrement un l'interlocuteur qui est invité à valider ou non la prise en charge, la mise sous condition du « si » étant elle-même réelle. Mais il peut aussi arriver que ce même MD soit le signe d'une réorientation de la prise en charge voire de la destruction⁴ de la source d'une prise en charge donnée (celle de l'autre) pour en imposer une nouvelle. Dans ce dernier cas de figure, l'enjeu ne porte plus sur le vous-interlocuteur mais sur le je-locuteur. Sous couvert de ménager la source adverse, c'est en réalité sa propre « source de repérages » qui est installée. Ce mécanisme de jeu sur la « source de repérages » est le même avec « s'il vous plaît » : cette même expression peut tantôt être une invite (à laquelle on peut équipotentiellement répondre par *oui* ou par *non*) tantôt être un rabrouement. Le fait qu'une même forme puisse endosser différentes

⁴ Laurendeau, en 2009, parle de « déconstruction de l'opération de prise en charge »

fonctions n'est pas sans rappeler le côté multidimensionnel typique des MD qui commencent par « si ». Les MD qui commencent par « si » renseignent donc sur la nature de la prise en charge, cette dernière étant, pour reprendre l'expression de Laurendeau dans un article de 2009 (2009 : 55) une « polyopération »⁵.

- en second lieu, puisque la prise en charge a à voir avec le « processus de modalisation », il suppose *de facto* la prise en compte des modalités. Cette articulation *modalisation / modalité*, nous la trouvons clairement résumée chez Laurent Gosselin (Gosselin 2010 : 21)

On parle d'opération de modalisation pour désigner le processus qui consiste à choisir d'employer une modalité particulière à des fins pragmatiques, illocutoires et/ou perlocutoires, dans une situation de discours particulière. L'explication du rôle des modalités dans la détermination, en situation, de la force illocutoire relève donc d'une théorie, sémantico-pragmatique, de la modalisation. La sémantique des modalités que nous proposons dans cet ouvrage ne prétend en aucune façon s'y substituer, mais elle peut en fournir les bases linguistiques.

L'intégration de la « sémantique des modalités » dans le processus de modalisation nous paraît d'autant plus pertinente que, parmi les MDs commençant par « si », une sous-classe existe, qui comporte le modal « vouloir » (*si vous voulez* en est un représentant) ou le modal « pouvoir » (*si je puis dire*, par exemple), et qui présente, pour rappel, une fréquence plus élevée que d'autres MD commençant aussi par « si » mais ne contenant pas de modal.

⁵ Pour aller un peu plus loin dans la comparaison entre *si vous voulez* et *s'il vous plaît*, nous remarquerons que Laurendeau, toujours en 2009, introduit une distinction qui nous paraît pertinente entre la portée logogène et la portée logolytique dans la prise en charge : « La prise en charge et son pendant dialectique inaltérable, la *prise en compte*, sont analysés ici dans les deux dimensions : une dimension *polémique* (qu'on sent automatiquement dans : *Mais non ! Il pleut* prononcé devant l'objecteur) et une dimension *constative* (qu'on sent automatiquement dans *Ab non ! Il pleut*, prononcé devant la fenêtre) et ce, en incluant en permanence dans l'analyse leurs portées *logogène* (susceptible de susciter du discours : *Il pleut. Pas vrai ?*) et *logolytique* (susceptible de faire taire : *Il pleut. La paix !*) » Le marqueur discursif *si vous voulez* peut, nous l'avons vu, être apprécié tantôt dans une portée logogène (invitation à la validation ?) ou logolytique (clôture)

Sur ce point, nous formulons l'hypothèse, sur laquelle nous reviendrons largement, selon laquelle c'est précisément la prise en compte de la sémantique des modalités, qui permet d'expliquer les nuances illocutoires, dans le processus de modalisation, nuances illocutoires qui font aussi (en plus de la « polyopération » évoquée précédemment) qu'une seule forme de surface peut représenter plusieurs marqueurs discursifs en même temps. Cette citation de Charaudeau par Gosselin pourrait ainsi venir renforcer cette hypothèse, d'autant que l'extrait en question porte sur la sémantique de « vouloir » (2010 : 19) :

Introduire un niveau modal, proprement sémantique, entre les formes linguistiques et les forces illocutoires des énoncés permet d'éviter d'avoir à traiter l'ensemble des marqueurs linguistiques de ce type comme radicalement polysémiques (leur signification se trouvant « éclatée » en un ensemble de sens distincts) :

« Les marqueurs linguistiques ne sont pas monosémiques. Une même marque peut recouvrir différents sens, selon les particularités du contexte dans lequel elle se trouve (polysémie). Par exemple, le verbe vouloir peut exprimer : -un « désir » dans : « Je veux partir » -un « ordre » dans « Je veux que tu partes » ou dans « Veux-tu te tenir tranquille ! » -un « souhait » dans : « Je voudrais tellement partir » -une « demande » dans : Veux-tu venir avec moi ? » » (Charaudeau 1992 : 573)

Mieux, il semble même parfois indispensable de prendre en compte les modalités de l'énoncé pour pouvoir calculer sa force illocutoire dans une situation donnée.

1.2.2.7 Septième critère : « Le discours est régi par des normes »

Les normes en question qui entourent le discours, sont à comprendre de deux manières. En effet, elles peuvent être aussi bien générales que plus spécifiquement discursives. Générales, elles se rapportent à l'environnement social dans lequel le discours s'inscrit. Sur un plan plus restreint, elles se rapportent aux règles inhérentes au type de discours dont il s'agit. Ces normes sont alors à rapprocher des lois du discours telles que décrites et analysées par Ducrot. Comme nous avons pu l'évoquer à propos de la prise en charge et plus particulièrement à propos de la question de la source, la prise en compte du poids des normes (au sens restreint) dans la description et l'analyse des MD commençant par « si » pourra venir expliquer le fait que certains de ces MD fonctionnent comme des instruments de « feinte » ou de « détournement ». Nous pouvons rapprocher ce mode de

fonctionnement de la notion d' « attaque courtoise » telle que définie par Fracchiola et Romain (2016 : 5)

Plus largement, la courtoisie est l'art de courtiser, donc aussi de séduire. Néanmoins, la courtoisie, fondée sur la politesse, a pu prendre au fur et à mesure des évolutions sociales et de la place des femmes et des hommes dans les sociétés modernes, une tout autre acception qui en fait l'un des instruments de domination à l'égard des femmes (Wolfson, 1984 : 243) et plus largement de tout individu puisque dès la renaissance la courtoisie est perçue comme une forme de domination visant à satisfaire des intérêts particuliers (Raynaud : 2013). Ainsi, d'autres auteurs, comme le suggère Clarck (2010), ont pu affirmer que la politesse contient en elle-même certains aspects de pouvoir et de contrôle. Ainsi, France affirme que la politesse est une force d'oppression propre à dompter les individus, qui impose conformité et déférence (1992 : 4). Ce qui conduit Watts (2003) à suggérer que la politesse et le raffinement tendent à être perçus comme des comportements des classes supérieures, qui sont typiquement les dominants dans les relations de pouvoir (...) Comme elle joue principalement sur l'implicite de la politesse, l'attaque courtoise ne se présente pas, au premier niveau de compréhension, comme étant une "attaque" (elle ne comporte en effet aucune apparence de violence verbale). En revanche, son effet pragmatique premier est de faire apparaître son adversaire comme étant le plus faible par comparaison implicite, tout en créant des représentations positives de soi-même. La principale caractéristique de l'attaque courtoise est donc d'être à double face et de reposer, en termes d'attaque, sur une feinte.

1.2.2.8 Huitième critère : « Le discours est pris dans un interdiscours »

Le discours, même « rangé » dans une catégorie ou un genre bien précis n'est pas homogène. Cette homogénéité, en effet, n'est qu'apparente dans la mesure où le discours est fondamentalement hétérogène voire, pour reprendre la terminologie de Ducrot, polyphonique. L'interdiscours a donc à voir avec la célèbre formule de Pêcheux « 'ça parle' toujours 'avant, ailleurs ou indépendamment' ». Cette caractéristique constitutive permet d'expliquer que des MD comme *si vous voulez* permettent justement d'introduire un espace interstitiel alternatif, autrement dit un « ailleurs ». Pour le MD *si je puis dire*, il est plus évidemment la trace de la présence d'un « ailleurs » dans un « ici ».

Nous nous serons donc largement arrêté sur la justification de l'adjectif *discursif*. Pour résumer de façon claire ce que recouvre ce mot, nous dirons donc qu'il implique une approche multidimensionnelle :

- d'une part il permet de parachever la compréhension du fonctionnement des unités étudiées et, de ce fait, de l'intention de celui qui les emploie. Le marquage (ou repérage) est inséparable de l'environnement dans lequel il s'opère.
- en outre, il permet de comprendre que cet environnement est caractérisé par un décollement de plus en plus insoutenable (que ce soit volontaire ou non) entre les mots et les choses, les mots, pour reprendre la formulation de Jacqueline Authier Revuz, n'allant « plus de soi ». C'est la discursivité.

Pour résumer, nous distinguerons donc deux environnements : d'une part l'environnement du *discursif* au sens vieilli du TLFi, c'est-à-dire un espace mental, abstrait, relatif au thème développé et, d'autre part, l'environnement du *discours* au sens de l'AD, c'est-à-dire un espace concret, régi par le format et la relation sociale que les interlocuteurs peuvent entretenir entre eux. Pour formuler cette distinction en reprenant la dichotomie décrite par l'AD, le *discursif* relèverait davantage de l'environnement conversationnel et le *discours* de l'environnement situationnel concret régi par les contextes, les formats et les relations. L'avantage de l'adjectif *discursif*, et dans le prolongement des remarques formulées par Maingueneau supra, réside ainsi dans le fait que sa polysémie permet une appréhension concomitante de ces deux dimensions, du moins temporairement.

Une fois posées les notions impliquées par l'emploi du terme *marqueur discursif* pour désigner les formes étudiées, il convient par suite de définir les critères définitoires de ces MDs, et notamment à partir des travaux de Dostie.

Chapitre 2 : Définition générale du marqueur discursif

La littérature définit très clairement la nature et le fonctionnement des MD. Riegel, Pellat et Rioul dans la *Grammaire méthodique du français* décrivent ainsi les « marqueurs de structuration de la conversation » (2009 : 65 et 1052)

I : 3.4 Syntaxe de l'oral

Connecteurs : le discours oral fait un large emploi des marqueurs de structuration, qui servent notamment de ponctuation de séquences, comme alors dans un récit, ou voilà marquant la clôture, qui peut signaler à l'interlocuteur la fin du tour de parole. Ces termes ont souvent de multiples valeurs possibles, comme quoi (P. Koch et W. Oesterreicher 2001 : 595). En outre, dans une situation d'échange, le locuteur sollicite son interlocuteur au moyen de la fonction phatique. Il emploie des termes (phatèmes) qui ont pour fonction d'attirer ou de maintenir l'attention d'autrui : hein, n'est-ce pas ?, bon, vous voyez, vous savez... et qui jouent aussi le rôle de ponctuation du discours oral.

XXIV : 4.2.2.3 Les marqueurs de structuration de la conversation

Ils jouent un rôle important dans la structuration des discours oraux (I : 3.4) et, dans une perspective typologique, des séquences dialogales que l'on observe aussi dans les textes écrits, textes de théâtre ou séquences de discours rapporté dans les récits. On distingue les marqueurs de structuration proprement dits (bon, ben, alors, etc.) et les phatiques (tu sais, tu vois, euh, etc.)

Les premiers jouent un rôle analogue à celui des organisateurs textuels, quand ils marquent un simple enchaînement entre deux constituants ; mais ils peuvent aussi marquer une simple ouverture de constituant (Auchlin 1981 : 90sv) :

Vous voulez nous prend'e Charlot ? Ah ben non, pour sûr. (Maupassant) : le marqueur ouvre la réponse à la formulation de la question qui précède.

Les seconds assurent l'entretien du contact avec l'interlocuteur :

ouais co ::mme ils sont longs tu vois §oh J'm'en fous ouais § d/ d'accord ça va faire sordide genre tu vois –genre la grosse racine et puis le petit bout blond mais e °bon° (Morel & Danon-Boileau 1998 ; le signe :: marque un allongement de la syllabe et le signe § marque un recouvrement de paroles) : tu vois est phatique, bon marque la clôture du discours.

Dans les deux cas, l'ancrage énonciatif est essentiel, qui se confond avec la fonction structurante.

De manière plus pragmatique et fonctionnelle, dans la présentation du numéro 154 de la revue *Langue française* précisément consacrée aux marqueurs discursifs, Gaétane Dostie et Claus D. Pusch établissent la liste des principales caractéristiques du marqueur discursif (2007 : 3 -12) :

-Les MD appartiennent aux classes mineures et ils sont morphologiquement invariables.

-Ils ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés et c'est pourquoi leur présence ou leur absence ne modifie pas la valeur de vérité des énoncés auxquels ils sont joints.

-Ils ont tendance à constituer des unités prosodiques indépendantes, si bien qu'ils sont en général extérieurs à la structure de la phrase.

-Ils sont optionnels sur le plan syntaxique, c'est-à-dire que, dans les cas où ils sont joints à un énoncé, leur absence n'entraîne pas une agrammaticalité. De plus, ils n'entrent pas dans une structure argumentale et ils peuvent occuper différentes positions par rapport à un énoncé, s'ils ne sont pas utilisés comme mots-phrases.

-Ils jouent un rôle au-delà de la phrase et ils relèvent de la macro-syntaxe du discours (Blanche-Benveniste, 1997)

Comme le soulignent Riegel, Pellat et Rioul dans l'extrait supra (« *ces termes ont souvent de multiples valeurs possibles* »), le MD est à la fois un et multiple, en d'autres termes il a toujours plusieurs dimensions. Il est un car ses traits et caractéristiques généraux en tant qu'« *organisateur remarquable du discours* » se retrouvent dans différentes langues ; multiple car il n'existe au fond pas deux marqueurs qui se ressemblent, aussi bien en synchronie qu'en diachronie. Un même marqueur, du reste, peut avoir des orientations différentes et nos MDs rentrent dans cette catégorie comme nous aurons l'occasion de le voir dans les deuxième et troisième parties. Enfin, les marqueurs sont certes des organisateurs de discours mais de manières différentes dans un même temps et tout au long de leurs évolutions pragmatiques respectives.

Les traits décrits dans les trois extraits donnés ci-dessus sont parfaitement applicables aux MDs qui commencent par « si » .

2.1 De la zone lexicale à la zone pragmatique : cadre théorique à partir des travaux de G. Dostie, P. Hopper & E. Traugott et C. Marchello-Nizia

Les analyses sans doute les plus importantes, les plus synthétiques et les plus récentes qui existent à ce jour sur les marqueurs discursifs ont été synthétisées par Gaétane Dostie dans *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs* en 2004. Pour bien fixer le cadre de l'étude, nous choisissons donc de rendre compte du cadre théorique et analytique que G. Dostie dresse dans les deux premières parties de son ouvrage (2004 : 21 à 77). On ne saurait en effet comprendre avec finesse la spécificité d'un MD sans rendre limpide le contexte pragmatique plus global -voire le véritable système linguistique- dans lequel il s'inscrit.

Pour comprendre les mécanismes d'évolution des unités, Dostie « dessine » les possibilités de mobilité de ces unités. Ainsi, une unité pourra, globalement, tantôt passer de la zone lexicale vers la zone grammaticale et de la zone grammaticale vers la zone pragmatique (2004 : 39). Nous comprenons donc que, par exemple, une « *unité lexicale pleine* » peut devenir un MD tout comme un marqueur pragmatique peut devenir une unité lexicale pleine, même si ce mouvement inverse reste un phénomène assez rare. Ainsi, et plus précisément, trois échelons de passage sont distingués par Dostie : lorsqu'une unité passe de la zone lexicale à la zone grammaticale¹, il s'agit d'un processus de grammaticalisation¹ ; lorsqu'une unité passe de la zone lexicale ou grammaticale¹ à la zone pragmatique, il s'agit d'un processus de grammaticalisation².

Pour les MDs que nous étudions, nous nous attacherons à montrer le plus clairement possible ce qui s'est passé lors du passage de l'unité lexicale pleine vers le statut de MD. Nous montrerons que les formes existent évidemment en zone lexicale et en zone pragmatique (grammaticalisation²) avec cependant une tendance nette, en diachronie, à s'installer dans des emplois de plus en plus pragmatiques.

2.2 La dynamique de construction d'un marqueur discursif : les principes de la grammaticalisation / pragmaticalisation

Dans le « dessin » du cadre théorique de notre étude, il est important, pour comprendre un marqueur, d'en saisir les mécanismes d'apparition en tant que marqueur. A ce titre, et en reprenant les travaux de Hopper et Traugott, G. Dostie met en lumière les différents phénomènes linguistiques dans la construction d'un MD dans le passage entre grammaticalisation¹ vers grammaticalisation². Nous reprenons ci-après les neuf principaux phénomènes linguistiques qui permettent de voir qu'une unité se grammaticalise ou se pragmaticalise.

2.2.1 La décatégorisation ou décatégorialisation

Une unité qui se pragmaticalise se détache de sa catégorie d'origine et commence à intégrer les «attributs» de la nouvelle en s'y figeant, c'est le processus de **décatégorisation** ou **décatégorialisation** ainsi décrit par Hopper & Traugott (2003 : 106-107) :

In the standard view of grammatical categories, linguistic forms are classified in advance according to criteria that may vary quite widely from language to language. If morphological criteria are available, these usually play a role in the assignment of a form to a category. In the Indo-European languages, for example, « nouns » are typically identified through properties such as case, number, and gender and « verbs » through properties such as tense, aspect, and person/number agreement (...) When a form undergoes grammaticalization from a lexical to a grammatical form, however, it tends to lose the morphological and syntactic properties that would identify it as a full member of a major grammatical category such as noun or verb.

Ce phénomène est particulièrement net pour les MDs que nous étudions dans la mesure où ils contiennent un verbe qui ne peut se conjuguer à toutes les personnes en emploi pragmatique, qu'il s'agisse de *vouloir*, de *pouvoir*, d'*oser* ou encore de *permettre*. En effet, les MDs de *vouloir* n'existent qu'aux personnes 1, 2/5 et 3 : *si je veux, si tu veux/si vous voulez, si (l')on veut* ; ceux de *pouvoir*, comme ceux construits avec *oser* ne concernent que les personnes 1 et 3 : *si je puis/peux dire, si j'ose dire, si (l')on peut dire, si (l')on ose dire* et ceux de *permettre* n'existent qu'aux personnes 2 et 5 : *si tu (me) permets, si vous (me) permettez*. Il est donc clair que les verbes que nous retrouvons dans les marqueurs quittent la catégorie classique du verbe que l'on peut conjuguer aux six personnes.

2.2.2 La paradigmatisation

L'unité se retrouve dans un nouveau paradigme, celui du marqueur. Le phénomène est ainsi décrit par Hopper & Traugott (Hopper & Traugott 2003 : 164-165) ainsi que par Marchello-Nizia (2006 : 41):

These examples presented here show that while the tendency to conform to a paradigm may appear to be a potent formative force in the ongoing grammaticalization of forms, grammaticalization is not reducible to a uniform process of paradigmaticization. Rather, it involves the disintegration and dispersal of forms as well as their assembly into regular paradigms. Grammaticalization again tends to undermine the picture of stability, of clear categorical boundaries, and of structured groups of forms, showing these to be at the most temporary way-stations between different kinds of dispersal, emergence, and fragmentation (Hopper and Traugott 2003 : 164-165)

Un trait postérieur de cette évolution est la paradigmatisation ; le nouveau morphème entre dans un paradigme existant et s'y adapte, modelant sa forme et ses constructions en conséquence.

Ce processus pose la question de la fonction des marqueurs, chaque fonction pouvant en effet correspondre à un paradigme dans lequel certains marqueurs sont susceptibles d'être regroupés de par l'effet pragmatique commun qu'ils produisent. Gaétane Dostie (2004 : 47-48), par exemple, identifie deux grandes familles de MDs : d'une part, les marqueurs illocutoires qui regroupent d'une part les marqueurs d'interprétation et les marqueurs de réalisation d'un acte illocutoire et, d'autre part, les marqueurs d'interaction qui, eux, regroupent les marqueurs d'appel à l'écoute, les marqueurs d'écoute et les marqueurs de balisage.

Dans ces exemples, les critères définitoires de la classe paradigmatisée sont fonctionnels du point de vue pragmatique. Pour notre part, nous y ajoutons des critères formels, c'est-à-dire que la paradigmatisation peut aussi être appréhendée à partir de l'identification et de la définition d'un ou de plusieurs patrons syntaxiques. Et, en syntaxe, c'est justement sur un point de repère particulier que nous avons choisi de nous appuyer pour présenter l'étude de certains MDs, en l'occurrence le fait qu'ils aient la particularité et de commencer par « si » et de relever de la catégorie des « Si P méta-énonciatives » dont les caractéristiques sont notamment définies par Corminboeuf⁶ (2009 : 309-310) :

⁶ Corminboeuf identifie trois types de constructions en Si P. Celle à laquelle nous nous référons est celle du « Type III », à savoir « Les emplois en clause méta-énonciative elliptique » (cf. Corminboeuf 2009 : 299 et suivantes).

L'insertion d'une parenthèse et le programme-cadre en attente. Pour celles qui ressortissent au type III, les séquences intercalées ont des fonctions de renvoi et de commentaire autonymique. L'élément zéro des clauses méta-énonciatives du type III s'interprète en général comme une instruction d'aller voir vers la gauche quand le membre A est en fin de période, et vers la droite lorsque A est en début de période. Dans ce sens, les clauses du type III se comportent de la même manière que les adverbes d'énonciation en -ment.

Ces particularités syntactico-sémantiques confèrent aux MDs construits sur ce modèle la capacité d'introduire un espace intersticiel alternatif à l'intérieur duquel peuvent se jouer différents effets pragmatiques, ce qui suppose donc que les marqueurs qui commencent par « si » sont sujets à la polygrammaticalisation⁷. Dans le même temps, au sein de ce paradigme « large » des MDs qui commencent par « si », nous pouvons identifier un sous patron syntaxique, un paradigme plus « étroit », qui concerne plus particulièrement les marqueurs discursifs *si tu veux / si vous voulez* et *si je peux / puis dire*, marqueurs qui, en effet, se sont développés de manière étroite et parallèle en diachronie, comme nous le reverrons dans les développements de la deuxième partie.

2.2.3 La persistance

Lors de la grammaticalisation, le sens d'origine de l'unité ne disparaît pas. Au contraire, les deux sens coexistent et communiquent. C'est précisément parce que les MDs ne sont pas des « coquilles vides » du point de vue sémantique qu'il y a **persistance** (Hopper & Traugott 2003 : 96)

Perhaps the most damaging evidence against the automatic association of bleaching and sudden emptying of meaning with grammaticalization comes from evidence that later constraints on structure or meaning can only be understood in the light of earlier meanings. In other words, when a form undergoes grammaticalization from a lexical to a grammatical item, some traces of its original lexical meanings tend to adhere to it, and details of its lexical history may be reflected in constraints on its grammatical distribution. This phenomenon has been called « persistence » (Hopper 1991).

⁷ Pour la définition de la polygrammaticalisation, voir Dostie 2004 : 33 : « Craig (1991) a introduit le terme de « polygrammaticalisation » qui a ensuite été repris dans Heine (1992). Chez ces auteurs, la polygrammaticalisation réfère aux cas où une unité est la source de plus d'une chaîne de grammaticalisation (...) Craig et Heine expliquent par la notion de 'chaîne' le fait qu'un même morphème puisse jouer d'une multitude de fonctions en synchronie : ces fonctions seraient la conséquence de chaînes d'évolution différentes qui auraient affecté l'item source. »

Ainsi définie, la persistance est, en plus de la « double » paradigmatisation (sur le plan pragmatique et sur le plan syntactico-sémantique) un phénomène qui favorise la polygrammaticalisation. Selon toute vraisemblance, plus les sens d'origine sont complexes ou variés, plus les possibilités pragmatiques sont nombreuses. C'est la raison pour laquelle, comme nous le reverrons dans les deuxième et troisième parties, dans les différents corpus étudiés, les marqueurs formés avec *vouloir* et *pouvoir* sont très fréquents, plus fréquents que ceux construits avec *oser* ou *permettre*. Pour *vouloir*, cela est dû au fait que la forme peut tout aussi bien être un verbe de sens plein qu'un semi-auxiliaire modal et pour *pouvoir* au fait qu'il s'agisse d'un semi-auxiliaire pouvant avoir différentes valeurs modales. Mais cela s'explique aussi par le fait que ces deux formes entretiennent des relations étroites où les modalités peuvent s'imbriquer ou s'enchâsser de différentes manières (voir le chapitre 4 de la troisième partie infra pour la description et l'analyse du couple pragmatique *vouloir* / *pouvoir*).

2.2.4 L'érosion phonologique

En poursuivant son installation dans la sphère pragmatique, le marqueur subit une « érosion phonologique ». Ce phénomène, typique des MDs dans les divers corpus parlés, concerne, à des degrés divers, tous les MDs présentés dans notre étude. Nous présentons ci-après les différents cas d'érosion phonologique pour chacun des MDs, configurations phonologiques que nous avons rencontrées dans différents contextes d'oralité et qui sont transcrits en alphabet phonétique international :

- Si je veux /sɪzvø/ /sɪfvø/
- Si je peux dire : /sɪzɸødiʁ/ /sɪfɸødiʁ/
- Si je puis dire : /sɪzɸiidiʁ/ /sɪfɸiidiʁ/ /sɪfɸydiʁ/ /sɪfɸidiʁ/
- Si j'ose dire : /sɪzɔzdiʁ/
- Si tu veux : /sitvø/ /styvø/
- Si vous voulez : /siwule/ /sivule/ /sjule/
- Si tu permets : /stɸɛʁmɛ/
- Si tu me permets : /stɸɛʁmɛ/
- Si vous permettez : /svɸɛʁmɛte/ /sjɸɛʁmɛte/
- Si vous me permettez : /svɸɛʁmɛte/ /sjɸɛʁmɛte/
- Si on veut : /sjɔ̃vø/
- Si l'on veut : /slɔ̃vø/

- Si on peut dire : /sjǫpødiɪ/
- Si l'on peut dire : /slǫpødiɪ/
- Si on ose dire : /sjǫnozdiɪ/
- Si l'on ose dire : /slǫnozdiɪ/

A la suite de la remarque faite sous 2.2.3 supra, nous noterons que, parmi les MDs commençant par « si », ceux qui connaissent l'érosion phonologique la plus poussée et/ou la plus variée sont une nouvelle fois formés avec *vouloir* et *pouvoir* et en particulier *si tu veux*, *si vous voulez* et *si je puis dire*.

2.2.5 La fixation de position et 2.2.6 la coalescence

Les positions occupées par les unités composant le marqueur se cristallisent et sont de moins en moins mobiles. C'est le principe de **fixation de position**

Plus une unité se pragmatise, plus les éléments qui la composent deviennent fixes. Ce principe concerne les unités pragmatiques qui résultent de l'association de plusieurs unités lexicales / grammaticales, au départ libres. Certaines unités deviennent ainsi non déplaçables les unes par rapport aux autres, ce qui donne jour à un MD. Cette perte de liberté est en lien avec la coalescence (Dostie 2004 : 36)

En effet, pour ce qui est de la **coalescence**, les unités composant le marqueur deviennent de moins en moins dissociables :

Les unités adjacentes deviennent de plus en plus liées au fur et à mesure que la pragmaticalisation augmente. Ce principe est également axé sur les marqueurs formés par association de plusieurs unités, auparavant autonomes. (Dostie 2004 : 36)

Tous les MDs qui commencent par « si » se stabilisent par association d'unités sous la forme que nous connaissons en français contemporain. Cela n'empêche cependant pas que des formes concurrentes ou intermédiaires aient pu exister en diachronie.

Nous présentons ci-après le « rapport de force » entre les formes abouties, et par fixation de position et par coalescence et d'autres formes apparemment concurrentes mais proches. Pour ce faire, nous comparerons le volume des formes concurrentes par rapport aux formes coalisées en mettant en regard les résultats obtenus en interrogeant la base Frantext intégral et ceux obtenus dans la base ESLO (1 & 2).

En plus de Frantext qui est une base écrite qui nous servira à mener l'étude diachronique de la deuxième partie, nous souhaitons en effet « stabiliser » la question de la fixation de position en soumettant les mêmes unités à la base ESLO qui présente deux corpus oraux : ESLO1, qui propose des enregistrements ayant été réalisés entre 1968 et 1974 et ESLO2, dont les enregistrements ont commencé en 2008. Les résultats de ces comparaisons sont présentés dans les neuf tableaux récapitulatifs suivants :

P1T1 : Personne 1 « vouloir »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI JE VEUX	903	20 ESLO1 + 31 ESLO2 = 51
SI JE LE VEUX	76	0
SI JE LE VEUX BIEN	4	0
SI JE VEUX BIEN	18	1 ESLO1 + 2 ESLO 2 = 3

P1T2 : Personne 1 « pouvoir dire »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI JE PEUX DIRE	54	14 ESLO1 + 4 ESLO2 = 18
SI JE PEUX LE DIRE	1	1 ESLO1 + 1 ESLO2 = 2
SI JE PUIS DIRE	413	17 ESLO1 + ESLO2 = 23
SI JE PUIS LE DIRE	15	0
SI JE PUIS AINSI DIRE	16	0
SI JE PUIS DIRE AINSI	4	0

P1T3 : Personne 1 « oser dire »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI J'OSE DIRE	496	21 ESLO1 + 1 ESLO2 = 22
SI J'OSE LE DIRE	111	0
SI J'OSE AINSI DIRE	34	0
SI J'OSE DIRE AINSI	3	0

P1T4 : Personnes 2 et 5 « vouloir »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI TU VEUX	3408	52 ESLO1 + 106 ESLO2 = 158
SI TU LE VEUX	223	0
SI TU LE VEUX BIEN	21	0
SI TU VEUX BIEN	70	0
SI TU VEUX MON AVIS / SENTIMENT / IDEE	51	0
SI VOUS VOULEZ	5528	1625 ESLO1 + 208 ESLO2 = 1833
SI VOUS LE VOULEZ	418	5 ESLO1 + 1 ESLO2 = 6
SI VOUS LE VOULEZ BIEN	222	1 ESLO1 + 1 ESLO2 = 2
SI VOUS VOULEZ BIEN	325	19 ESLO1 + 13 ESLO2 = 32
SI VOUS VOULEZ MON AVIS / SENTIMENT / IDEE	50	0

P1T5 : Personnes 2 et 5 « permettre »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI TU PERMETS	19	0
SI TU LE PERMETS	16	0
SI VOUS PERMETTEZ	86	30 ESLO1 + 0 ESLO2 = 30
SI VOUS LE PERMETTEZ	200	8 ESLO1 + 0 ESLO2 = 8

P1T6 : Personnes 2 et 5 « se permettre »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI TU ME PERMETS	12	0
SI TU ME LE PERMETS	4	0
SI VOUS ME PERMETTEZ	119	3 ESLO1 + 1 ESLO2 = 4
SI VOUS ME LE PERMETTEZ	43	0 ESLO1 + 1 ESLO2 = 1

P1T7 : Personnes 3 « vouloir »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI ON VEUT	756	174 ESLO1 + 68 ESLO2 = 242
SI ON LE VEUT	40	1 ESLO1 + 0 ESLO2 = 1
SI ON LE VEUT BIEN	8	0
SI ON VEUT BIEN	31	4 ESLO1 + 0 ESLO2 = 4
SI L'ON VEUT	3304	29 ESLO1 + 0 ESLO2 = 29
SI L'ON LE VEUT	1	0
SI L'ON VEUT BIEN	136	0

P1T8 : Personnes 3 « pouvoir dire »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI ON PEUT DIRE	128	105 ESLO1 + 23 ESLO2 = 128
SI ON PEUT LE DIRE	8	0
SI ON PEUT LE DIRE AINSI	2	0
SI L'ON PEUT DIRE	707	11 ESLO1 + 0 ESLO2 = 11
SI L'ON PEUT LE DIRE	19	0
SI L'ON PEUT LE DIRE AINSI	1	0
SI L'ON PEUT AINSI DIRE	25	0
SI L'ON PEUT DIRE AINSI	11	0

P1T9 : Personne 3 « oser dire »	Nombre d'occurrences Frantext intégral	Résultats ESLO 1 & 2
SI ON OSE DIRE	5	0
SI ON OSE LE DIRE	6	0
SI L'ON OSE DIRE	50	0
SI L'ON OSE LE DIRE	3	0

L'analyse comparative que nous venons de présenter appelle un certain nombre de commentaires et fait déjà ressortir des tendances et des phénomènes sur lesquels nous reviendrons largement lorsque nous traiterons de la question de la formation des marqueurs en diachronie dans le cadre de la deuxième partie.

En effet :

- Nous remarquons une fois encore, à la suite de ce que nous avons commencé à souligner supra, que ce sont les unités formées avec « vouloir » et « pouvoir » telles que nous les connaissons en français moderne et contemporain qui restent majoritaires, y compris dans le corpus diachronie, qu'il s'agisse de *si je veux* (P1T1), *si je peux / puis dire* (P1T2), *si tu veux / si vous voulez* (P1T3) ou encore de *si (l')on veut* (P1T7) et de *si (l')on peut dire* (P1T8). Néanmoins, l'exploration générale de la diachronie montre que la fixation de position et la coalescence sont sans nul doute passées par des étapes où les formes ont pu momentanément se figer avec

« le » ou « ainsi », ces « tentatives », pour la plupart d'entre elles, n'ayant laissé aucune trace en français contemporain. Sur le plan pragmatique, le fait que toute référence explicite à l'énoncé hôte ne se maintienne pas permet de cultiver une certaine ambiguïté, l'ambiguïté étant constitutive des MDs qui commencent par « si ».

- La disparition de la référence à l'énoncé hôte est aussi valable pour les MDs formés avec *oser*, à la personne 1 comme à la personne 3 (voir P1T3 et P1T9), mais là n'est pas le fait le plus remarquable pour ces MDs en particulier. Nous soulignerons effectivement que s'il y a bien une « superposition » (cf. le phénomène de layering infra) une très grande proximité et donc une interchangeabilité entre *si j'ose dire* et *si je puis dire* (et, dans une moindre mesure *si je peux dire*), cette proximité est inexistante à la personne 3, le MD *si (l')on peut dire* en français moderne n'ayant pas, comme dans le corpus écrit, le « pendant » construit avec *oser*, en l'occurrence *si (l')on ose dire*.
- Par suite, cette deuxième remarque fait émerger la question d'un possible double statut du MD. Au regard des P1T8 et P1T9, il semblerait en effet que des MDs soient plus propres au contexte de l'écrit qu'à celui de l'oral. Nous venons de le souligner, nous ne rencontrons *si (l')on ose dire* que dans le corpus écrit, ce qui représente un premier indice. Mais la question de l'apostrophe représente un second indice qui pourrait nous faire penser que des MDs peuvent être préférentiellement employés dans un contexte qui n'est pas celui de l'oralité et que ces unités sont, à l'écrit, la marque d'une affectation particulière si l'on en croit les *Observations de l'Académie française sur les remarques de Monsieur de Vaugelas* en 1704 :

REMARQUE

Si on, & si l'on

A cause de la rencontre des deux voyelles en ces deux petits mots, *si on*, plusieurs écrivent toujours, si l'on, excepté en un seul cas, qui est, quand après l'n, il suit immédiatement une l. Par exemple, ils diront si on le veut, & non pas si l'on le veut, parce qu'il y a une l immédiatement après l'n, & que des deux cacophonies, il faut choisir la moindre, car si, si on, blesse l'oreille, si l'on le, à leur avis, la blesse encore davantage : De même, ils disent, si on laisse, & non pas, si l'on laisse. J'ai dit qu'ils voulaient que l'l, fût immédiatement après l'n, parce que lorsqu'il y a une syllabe, ou seulement une lettre entre deux, ils disent si l'on et non pas si on, comme si l'on ne le fait, & si l'on a laissé, & non pas si on ne le fait & si on a laissé. Au reste, quand on n'y sera pas aussi exact, il n'y aura pas grand mal, mais pour une plus grande perfection, j'en voudrais user ainsi.

OBERVATION

On ne croit point que la plus grande perfection de la langue demande qu'on dise si l'on plutôt que si on. Il semble au contraire qu'il y ait quelque chose de trop affecté à dire toujours si l'on⁸. La rencontre d'une voyelle après si, n'a rien de rude, comme on peut le voir dans les exemples suivants où la particule si précède chacune des cinq voyelles. *Si, à ce qu'on a déjà dit, vous ajoutez que si elle veut dire la vérité. Si imprudemment vous tombez dans quelque faute. Si on voulait s'en rapporter à son témoignage. Si un homme de bien vous en assurait.* On a dit autrefois *s'on* avec une apostrophe au lieu de *si on*. *S'on* eût suivi son avis. Aujourd'hui cette particule conditionnelle *si* ne souffre plus l'élision de la lettre, si ce n'est quand elle est suivie du pronom personnel & relatif *il*. *S'il est obstiné mal à propos.*

2.2.7 La réduplication et la répétition⁹

La démotivation sémantique, sur le plan formel, peut aboutir à la **réduplication**.

Plus une unité se pragmaticalise, plus elle devient démotivée d'un point de vue sémantique par rapport à l'unité source, ce qui peut être associé, sur le plan de la forme, à une réduplication. (Dostie 2004 : 36)

Dans l'exploration des corpus oraux ESL01 et ESL02, nous avons retrouvé deux exemples de réduplication de MD à part entière commençant par « si » :

(ESL01_ENT_054) c'est pas bien mais enfin on peut parler euh sans trop dire de grossièretés **si vous voulez si vous voulez** mais puis d'une façon assez convenable

(ESL01_REPAS_278)

XZ501FIL et puis on rentre vendredi on rentre
XZ501FIE2 oh le chameau oh le chameau oh le chameau
XZ501FIL euh **si tu veux si tu veux** je je je viens

Dans l'exploration d'autres données orales (interviews, interventions radiophoniques ou télévisées), nous avons aussi remarqué que *si tu veux* comme *si vous voulez* étaient sujets à la réduplication. En outre, pour être tout à fait complet sur les formes et MD construits avec *vouloir*, nous signalerons que nous avons relevé d'autres cas de réduplication dans le corpus mais sans que les formes dont il est question puissent être analysées comme

⁸ Nous soulignons

⁹ La répétition en tant que telle n'est pas un critère définitoire du MD. Le phénomène, cependant, est intéressant à étudier dans la mesure où il marque sans doute le début d'un processus qui aboutira à une réduplication en bonne et due forme cette fois.

étant des marqueurs discursifs (elles sont dans des emplois non discursifs). C'est le cas de *si je veux* et de *si on veut* dans les deux exemples suivants¹⁰ :

(ESLO2_ENT_1019) mais **si je veux si je veux** aller manger en ville si je veux faire

(ESLO1_INTPERS_451) alors **si on veut si on veut** rester donc sur nos positions établies

Pour ce qui concerne les autres formes et marqueurs, si nous n'avons pas trouvé d'occurrences dans lesquelles ils sont rédupliqués *stricto sensu* (c'est-à-dire lorsqu'ils sont immédiatement répétés à la suite, une ou plusieurs fois), nous avons cependant relevé que bon nombre d'entre eux avaient tendance à être répétés dans un laps de temps assez court et parfois de manière très intensive.

Pour les formes de la P1, *si je veux*, dont nous venons de relever un exemple où la forme est rédupliquée, connaît en même temps un rythme de répétition assez révélateur comme nous pouvons le remarquer dans la présentation suivante :

Numéro d'enregistrement ESLO	Identification du locuteur	Nombre de répétitions	Ecart entre 1 et 2	Ecart entre 2 et 3	Ecart entre 3 et 4	Ecart entre 4 et 5
ESLO2_ENTJEUN_1230 (00 :38 :54)	BQ576	5	50''	7'	11'	2'
ESLO2_ECOLE_1288 (00 :38 :04)	PROF_Philippe	3	24''	8'		
ESLO1_INTPERS_429 (00 :17 :00)	429PERS	2	11''			
ESLO2_ENT_1022 (01 :00 :00)	DF22	2	4'			
ESLO2_ENT_1034 (01 :40 :00)	LC34	2	4'			
ESLO2_REPAS_1260 (01 :13 :59)	RN166	2	17'			

P1T10 répétitions de *si je veux* (51)

Nous indiquons dans ce type de tableau la forme concernée avec le nombre total d'occurrences donné par les corpus ESLO entre parenthèses. Dans la première colonne figurent les numéros des enregistrements dans lesquels nous avons relevé les répétitions et leur durée entre parenthèses, durée exprimée en heures :minutes :secondes. Dans la

¹⁰ *S'il veut, si nous voulons* et *s'ils veulent*, trois autres formes construites avec *vouloir* et qui ne sont pas analysables comme des marqueurs discursifs ont été soumises au corpus : dans les résultats, nous n'avons retrouvé qu'un cas de réduplication pour *s'ils veulent*.

deuxième colonne figure le code d'identification du locuteur. Nous notons ensuite le nombre de répétitions (chez un même locuteur et dans un même enregistrement) puis l'écart de temps entre la première et la deuxième occurrence, entre la deuxième et la troisième et ainsi de suite. L'écart est exprimé en secondes ou en minutes.

Ainsi donc, au regard de la durée totale des enregistrements, et en moyenne, le premier locuteur répète la forme toutes les 7 minutes 40 environ, le deuxième toutes les 12 minutes 40, le troisième toutes les 8 minutes 50, le quatrième toutes les 70 minutes et le dernier toutes les 56 minutes. Sur le plan tendanciel, cela signifie que plus les conversations sont longues, moins les répétitions sont fréquentes. Dans la même perspective, nous remarquons que plus le temps total des conversations est court, plus l'écart temporel entre chaque répétition est court (jusqu'à 11 secondes pour l'enregistrement le plus court).

Selon nous, ces deux phénomènes sont sans nul doute liés au fait que, dans le cadre d'une conversation courte, les locuteurs ont logiquement moins de temps pour développer la manière dont ils se positionnent les uns par rapport aux autres, sachant que tous les enregistrements dans lesquels nous avons relevé les occurrences sont interactionnels. Ils seront donc plus enclins, dans l'interaction, à poser plus fréquemment les enjeux que peut recouvrir *si je veux* dans le positionnement qu'ils doivent établir les uns par rapport aux autres, positionnement conditionné par une interactivité courte et donc par la pression du temps. Si nous observons les moments auxquels interviennent ces répétitions, nous remarquons qu'elles s'étalent globalement sur toute la durée de l'enregistrement pour les conversations courtes alors qu'elles interviennent très majoritairement en début d'enregistrement pour les conversations longues.

Ainsi, la forme *si je veux* agirait dans tous les cas comme une forme propre à l'ajustement de l'équilibre des forces entre interlocuteurs, ce dernier se faisant « au fil de l'eau » dans le cadre d'interactions courtes (valeur corrective ou valeur d'ajustement) et « au préalable » dans le cadre d'interactions longues.

Il convient maintenant d'observer les autres formes de la P1 pour voir si nous retrouvons des phénomènes similaires.

Numéro d'enregistrement ESLO	Identification du locuteur	Nombre de répétitions	Ecart entre 1 et 2	Ecart entre 2 et 3	Ecart entre 3 et 4
ESLO1_ENT_122 (01 :00 :00)	RP283	4	3'	20'	3'
ESLO1_ENT_046 (01 :35 :00)	BU77	3	20''	24''	
ESLO1_ENT_064 (00 :51 :00)	ER720	2	1'		

P1T11 répétitions de *si je peux dire* (18)

Numéro d'enregistrement ESLO	Identification du locuteur	Nombre de répétitions	Ecart entre 1 et 2	Ecart entre 2 et 3	Ecart entre 3 et 4
ESLO1_ENT_100 (01 :38 :00)	MK532	4	7'	25'	60'
ESLO1_ENT_052 (00 :50 :00)	CP7	2	45'		
ESLO1_ENT_133 (01 :11 :00)	UO414MAR	2	8'		
ESLO1_INTPERS_414 (01 :09 :00)	414PERS	2	6'		
ESLO1_INTPERS_440 (01 :32 :00)	440PERS	2	85'		
ESLO2_INTPERS_1245 (01 :14 :13)	ch_OB1	2	2'		

P1T12 répétitions de *si je puis dire* (23)

Contrairement à *si je veux*, les moyennes de fréquence de *si je peux dire* /*si je puis dire* ne semblent pas dépendre du volume de la conversation. Au contraire, pour les deux marqueurs ces moyennes sur toute la durée des enregistrements sont relativement homogènes : pour *si je peux dire*, la moyenne est de 25 minutes pour RP283, de 32 minutes pour BU77 et de 25 minutes 30 pour ER 720 ; de même, pour *si je puis dire*, la moyenne de MK532 est de 24 minutes 30, celle de CP7 de 25 minutes, celle de UO414MAR de 35 minutes 30, celle de 414PERS de 34 minutes 30, celle de 440PERS de 42 minutes 30 et celle de ch_OB1 de 37 minutes.

Nous noterons en outre que les écarts de récurrence, quant à eux, sont apparemment très variables puisqu'ils s'étendent de 1 minute pour ER720 à 42 minutes 30 pour 440PERS, même si, dans la grande majorité des cas, les locuteurs répètent *si je peux dire* comme *si je puis dire* lors des quarante premières minutes des enregistrements. Par suite, quelle analyse tirer de ces phénomènes ?

Nous avons remarqué que l'homogénéité des moyennes de fréquence se situait aux alentours des 30 minutes (dans sept cas sur neuf) et qu'en dépit de leur apparente hétérogénéité, la moyenne des écarts de répétition se situait dans un laps de temps compris entre 1 et 40 minutes.

Si nous constatons qu'il y a une certaine proximité entre la moyenne de fréquence rapportée à la durée totale des enregistrements et celle des répétitions, c'est que la durée des enregistrements tourne autour d'une heure. De cela, nous pouvons donc déduire qu'en règle générale, *si je peux dire* comme *si je puis dire* sont répétés au début puis au milieu des enregistrements, à des moments où les locuteurs ajustent les paramètres du sujet de la conversation : comme nous aurons l'occasion de le développer dans les deuxième et troisième parties, cela peut concerner le choix d'un terme ou la demande d'acceptation d'une audace ou d'une incongruité sémantique par rapport à la formulation de ce sujet nouveau.

Dès lors, les MD *si je peux dire* et *si je puis dire*, quand ils sont répétés, sont, en surface, l'indice d'introduction d'un nouveau sujet de conversation (sans pour autant que chaque sujet de conversation soit obligatoirement et automatiquement introduit par l'un ou l'autre des deux marqueurs). Cependant, le nombre de répétitions peut renseigner sur le nombre minimal de sujets que comprend la conversation. Si donc, dans une grande partie des enregistrements, la « bascule » d'un sujet de conversation à un autre se fait en milieu d'échange, il peut tout aussi bien arriver que cette bascule intervienne à la fin, même si les cas restent rares (nous le relevons uniquement chez MK532, CP7 et 440PERS)

L'échange suivant est représentatif du phénomène que nous venons d'évoquer : alors que NC interroge CP7 sur ses origines, ce dernier introduit un nouveau sujet de conversation, en employant un terme pour le moins original eu égard au contexte, souligné par le MD *si je puis dire*, lequel sujet, validé par le « oui » de NC, est relatif à son attachement au

département du Loiret et en particulier à la ville d'Orléans (dans la mesure où il n'y a pas d'expatriation) :

(ESLO1_ENT_052)

NC : vous avez de la famille ici ?

CP7 : je suis originaire du Loiret

NC : ah bon ?

CP7 : oui dans l'enseignement il est rare qu'on s'expatrie **si je puis dire** (rires) on reste toujours dans le même département

NC : oui

CP7 : oui souvent

NC : et est-ce que vous comptez rester à Orléans ?

CP7 : oh bien sûr maintenant

NC : oui

Nous proposons maintenant d'examiner si les répétitions sont révélatrices des mêmes phénomènes chez un autre marqueur du dire proche de *si je peux / puis dire*, en l'occurrence *si j'ose dire*.

Numéro d'enregistrement ESLO	Identification du locuteur	Nombre de répétitions	Ecart entre 1 et 2	Ecart entre 2 et 3	Ecart entre 3 et 4	Ecart entre 4 et 5	Ecart entre 5 et 6	Ecart entre 6 et 7
ESLO1_INTPERS_453 (01:47:00)	453LOC	7	25'	1'	5'	5'	8'	11'
ESLO1_INTPERS_441 (01:09:00)	441PERS	3	60'	45''				
ESLO1_ENT_002 (01:26:00)	DE744	2	50'					
ESLO1_ENT_119 (01:18:00)	QW145	2	62'					
ESLO1_ENT_138 (02:08:00)	VL455	2	14'					

P1T13 répétitions de *si j'ose dire* (23)

D'emblée, nous remarquons que *si j'ose dire* peut être nettement plus répétitif que les deux marqueurs voisins formés avec *pouvoir*. Cette « faculté » est particulièrement visible chez 453LOC qui le répète donc sept fois, ce qui correspond à une moyenne d'une fois toutes les 8 minutes sur une durée totale d'enregistrement de plus d'une heure et quarante-cinq minutes.

En outre, nous remarquons que les locuteurs qui répètent le MD plus de deux fois, à partir de l'écart entre la deuxième et la troisième répétition, le font dans un temps très court (1 minute pour 453LOC et 45 secondes pour 441PERS) ou assez court (deux fois 5 minutes, 8 minutes et 11 minutes pour 453LOC). Pour comprendre ce que signifie cette singularité, nous examinerons les deux exemples suivants qui correspondent à la retranscription intégrale entre la deuxième et la troisième répétition chez 453LOC pour le premier et chez 441PERS pour le deuxième :

(ESLO1_INTPERS_453)

mais y a pas de gros problèmes y a un problème un peu de nord-africains par exemple la délinquance nord-africaine a toujours été euh préo- préoccupante **si j'ose dire** ça euh c'est un fait euh et je en dis pas qu'il existe pas une certaine tendance au racisme chez certains Français euh vis-à-vis des nord-africains et y a y a toutes les séquelles de la guerre d'Algérie qui est restée évidemment euh je ne dis pas non plus que tous les nord-africains sont des gens suspects non rien loin de là mais il y a plus de délinquants chez eux comme groupe ethnique il y a plus de délinquants chez eux qu'ailleurs notamment en ce qui concerne les vols et les histoires de moeurs ils sont ils sont ils ont euh et les nord-africains ont vous savez ont une mentalité assez particulière un nord-africain s'estimerait incomplet **si j'ose dire** s'il n'avait qu'il n'avait pas toujours son couteau à cran d'arrêt sur lui ça c'est c'est classique aussitôt qu'un nord-africain est fouillé on trouve toujours son couteau alors il sait que c'est interdit mais son honneur l'oblige à porter ce couteau

(ESLO1_INTPERS_441)

441PERS mon journal si v- si ça peut vous intéresser c'est le Monde depuis que le Monde est monde **si j'ose dire** (rires) depuis qu'est depuis dix-neuf cent quarante-quatre qu'il paraît

DP oui

441PERS déjà avant la guerre je lisais le journal qui a précédé le Monde qui s'appelait le Temps je ne sais pas si vous avez entendu parlé de ce journal qui est un

DP oui oui

441PERS journal admirablement bien fait euh plus plus conservateur que le Monde euh beaucoup plus conservateur tout en étant tout en ayant des côtés d'objectivité très grands euh le le Monde le Temps avait une grande tenue euh le Monde est plus dans le siècle **si j'ose dire** que que que ne l'était le Temps mais enfin euh mon journal c'est le Monde

Dans les deux cas, nous relèverons que *si j'ose dire* ne marque pas un changement de conversation, mais est répété dans une conversation dont le sujet est en train d'être développé, étayé : le problème de la délinquance nord-africaine dans le premier exemple, et les raisons pour lesquelles le locuteur aime le journal *Le Monde* dans le deuxième. Dans tous les cas, le locuteur a un problème avec la façon dont il sélectionne les termes qu'il emploie eu égard à un contexte plus ou moins explicite.

Dans le premier exemple, 453LOC est un commissaire de police qui parle de « délinquance nord-africaine », sujet pour le moins délicat car pouvant donner lieu à des amalgames racistes. Face à ce risque dont il a conscience (il existe « une certaine tendance au racisme chez certains Français »), il avance très prudemment. Et la qualification de cette délinquance elle-même définie par une origine ethnique s'avère délicate dans la mesure

où elle pourrait être qualifiée de caricaturale. En ce sens, *si j'ose dire* signifie que le choix de l'adjectif « préoccupante » est déjà audacieux (et donc dangereux) dans la bouche de celui qui l'emploie. La deuxième occurrence de *si j'ose dire* dans ce même exemple est motivé par une peur similaire, celle de laisser entendre que le locuteur pense que, dans leur constitution, leur caractère ou leur culture, tous les nord-africains sont armés et dangereux.

Notre commissaire n'est donc pas à l'aise avec le sujet de la conversation en cours et d'autres indices comme l'hésitation dans la prononciation même des mots (« préo-préoccupante ») ou encore les différents « euh » qui ponctuent le discours en sont la manifestation.

Dans le deuxième exemple, le contexte est différent mais l'hésitation par rapport à ce qui vient d'être prononcé est la même. Pour des raisons positives dans la première occurrence : employer l'expression « depuis que le monde est monde » pour faire comprendre qu'on lit *Le Monde* depuis toujours ou plutôt depuis qu'il n'y paraît est une façon audacieuse de présenter les choses, audace qui semble surprendre le locuteur lui-même, a posteriori, ce qui explique les rires.

Pour ce qui concerne la deuxième occurrence, cela tient à la personnalité du locuteur, ancien fonctionnaire de préfecture, donc sans doute habitué à un certain devoir de réserve. Nous l'avons compris, il préfère *le Monde* au *Temps* pour des raisons politiques (le *Temps* était un journal « beaucoup plus conservateur ») et, en abordant le positionnement politique au sens large de chacune des deux parutions dans la conversation, il semble vouloir éviter de laisser affleurer ses propres opinions politiques en restant le plus neutre possible dans son propos. Dans ce contexte, le fait de dire que le *Monde* « est plus dans le siècle » est déjà très audacieux (voire gênant) et il ne souhaite pas s'aventurer plus avant sur ce terrain, raison pour laquelle il clôt immédiatement le sujet : « mais enfin euh, mon journal c'est le Monde »

Si j'ose dire a donc cette particularité, par rapport à *si je peux / puis dire* de pouvoir être beaucoup plus répété que les deux autres marqueurs. Nous l'avons dit, les MD construits autour de *pouvoir* marquent très souvent l'introduction d'un ou la négociation autour d'un nouveau sujet de conversation. En d'autres termes, non seulement le locuteur se permet

de formuler le sujet de conversation de manière originale ou non conventionnelle mais, dans le même temps, il se permet d'introduire ou de valider ce même sujet de conversation : il correspond à la manifestation d'une « vision des choses » qu'il se permet de soumettre à son interlocuteur.

Il en va différemment pour *si j'ose dire*. Les répétitions ne correspondent pas forcément à l'introduction d'un nouveau sujet de conversation, elles correspondent davantage à une négociation sur les mots. C'est le facteur « audace » qui prévaut dans ce cas et cette audace concerne davantage les mots de l'énoncé hôte eux-mêmes dans un contexte donné que la situation d'énonciation à proprement parler.

Si les répétitions sont remarquables pour les formes et MD de la P1 dans les corpus oraux que nous explorons, elles le sont encore plus pour les formes et MD des personnes 2 et 5, et tout particulièrement ceux qui sont construits avec *vouloir*.

Déjà sujets à la réduplication, *si tu veux* et *si vous voulez* font également l'objet de très nombreuses répétitions.

Si tu veux tout d'abord, que nous retrouvons dans 75 enregistrements sur les 800 qu'en comptent les corpus ESLO1 et 2¹¹, peut être répété par un même locuteur jusqu'à onze fois en un peu plus d'une heure, c'est par exemple de FE32 dans l'enregistrement ESLO2_ENT_1032. Les écarts entre les répétitions, de ce fait, peuvent être très courts, une dizaine de secondes comme en atteste l'exemple suivant dans lequel la forme est un marqueur discursif :

(ESLO2_ENT_1032)

FE32 il est il est P- il est Place du Martroi euh Place euh de la République

ch_AC7 hm hm hm

FE32 donc on participe et là aussi moi je trouve que euh **si tu veux** on tient le les ven- d- une vente de vin chaud

ch_AC7 hm

FE32 et là aussi on rencontre des tas de gens et je trouve que de ce côté-là

ch_AC7 hm hm

FE32 euh le côté voir euh plus de l'intérieur **si tu veux** apporte quelque chose

ch_AC7 ça ça porte oui oui

¹¹ Le motif exact *si tu veux* est donc présent dans 9,375% des corpus.

Pour ce qui concerne *si vous voulez*, les répétitions sont encore plus marquées et denses. En effet, la forme est recensée dans 328 des 800 enregistrements de la base (41%) et nous la retrouvons répétée plus de 20 fois par un même locuteur dans 24 enregistrements, c'est-à-dire dans 3% de la totalité des enregistrements et dans 7,3% des enregistrements dans lesquels on retrouve le motif *si vous voulez*. Il n'est donc pas rare que différents locuteurs répètent abondamment *si vous voulez* comme en atteste le tableau suivant dans lequel nous compilons toutes les répétitions supérieures à 20 fois :

Numéro d'enregistrement ESLO	Durée totale de l'enregistrement	Nombre de répétitions	Locuteur répétant le plus
ESLO1_ENT_001	01:00:00	32	BA725
ESLO1_ENT_002	01:26:00	22	DE744
ESLO1_ENT_005	01:13:00	36	FA192
ESLO1_ENT_012	01:16:00	55	LD386
ESLO1_ENT_020	00:47:00	27	UQ417
ESLO1_ENT_026	01:40:00	23	1254
ESLO1_ENT_045	01:45:00	48	BP35
ESLO1_ENT_054	01:00:00	55	CR730
ESLO1_ENT_086	01:55:00	24	JO304
ESLO1_ENT_111	01:25:00	24	OI587
ESLO1_ENT_133	01:11:00	24	UO414MAR
ESLO1_ENT_150	00:43:00	24	YT387
ESLO1_ENT_165	01:03:00	29	4EX
ESLO1_ENT_173	00:53:00	44	12EX
ESLO1_INTPERS_401	01:30:00	24	401PERS
ESLO1_INTPERS_407	00:40:00	20	407PERS
ESLO1_INTPERS_417	02:11:00	25	417PERS
ESLO1_INTPERS_418	01:25:00	30	417PERS
ESLO1_INTPERS_437	00:39:00	37	437PERS
ESLO1_INTPERS_438	01:03:00	37	437PERS
ESLO1_INTPERS_439	01:30:00	42	439PERS
ESLO1_INTPERS_447	01:45:00	29	447PERS
ESLO1_CONF_503	01:35:00	20	503CONF
ESLO1_CONSCMPP_702	00:20:00	20	702PER

P1T14 répétitions de *si vous voulez*

Comme pour *si tu veux*, les répétitions de *si vous voulez* peuvent être très rapprochées, comme c'est le cas dans l'exemple suivant, tiré de l'enregistrement ESLO1_CONSCMPP_702 où, en moyenne, le motif est répété une fois toutes les minutes :

(ESLO1_CONSCMPP_702)

702ASOC vous nous amenez votre fils pour quoi ?

702PER eh bien il a des difficultés à l'école depuis déjà un certain temps euh ça s'est généralisé depuis tout petit **si vous voulez** enfin tout petit dès l'école maternelle euh on a trouvé que il avait déjà des difficultés et à suivre **si vous voulez** euh

Les marqueurs des personnes 2 et 5 formés autour de *vouloir* sont donc très présents et très utilisés dans les conversations, en particulier les conversations dans lesquelles il s'agit de faire comprendre ou d'expliquer un point particulier. Comme nous aurons l'occasion de le revoir dans la deuxième partie et surtout dans la troisième, ces marqueurs sont des outils d'ajustement de la compréhension et de la relation entre locuteurs. Ils sont les garants du fait que l'entente soit acceptable, dans un contexte où, comme le dit un célèbre linguiste, « la compréhension est un cas particulier du malentendu » (Culioli 1990 : 39).

Pour ce qui concerne les autres formes et marqueurs des P2/P5, ceux construits autour de *permettre*, ils sont moins fréquents que ceux construits avec *vouloir*. Du reste, seul *si vous permettez* fait l'objet de répétitions dans les corpus, comme en atteste le tableau suivant :

Numéro d'enregistrement ESLO	Identification du locuteur	Nombre de répétitions	Ecart entre 1 et 2	Ecart entre 2 et 3
ESLO1_ENT_094 (01 :30 :00)	RC	3	10'	10'
ESLO1_ENT_006 01 :07 :00	JK	2	50'	
ESLO1_ENT_014 02 :10 :00	MB	2	14'	
ESLO1_ENT_080 00 :57 :00	MB	2	6'	
ESLO1_ENT_172 00 :20 :46	RC	2	27''	
ESLO1_INTPERS_438 01 :03 :00	PB	2	52'	

P1T15 répétitions de *si vous permettez* (30)

Pour comprendre à quoi correspondent ces répétitions, il convient d'observer les différentes occurrences dans les six enregistrements recensés ci-dessus :

(ESLO1_ENT_094_1)

RC - bon **si vous permettez** nous revenons à alors
alors madame pour pour revenir à la ville d'Orléans d'Orléans

(ESLO1_ENT_094_2)

RC - merci madame et et **si vous permettez** je je veux bien vous poser encore une question
LA366 - ah ben volontiers

(ESLO1_ENT_094_3)

LA366 - mais donc pourquoi vous me posez cette question ? (rires)
je vois pas bien où elle mène
RC - c'est pour ça
non **si vous permettez** je vous le dirai plus tard
LA366 - oui (rires)

(ESLO1_ENT_006_1)

JK - oui oui ça c'est intéressant il y a d'autres mais puisque nous sommes sur un sujet assez intéressant euh
je vais continuer un petit peu si vous **si vous permettez**

(ESLO1_ENT_006_2)

JK - bon je vais **si vous permettez** puisque c'est la dernière question je vais retourner la bande

(ESLO1_ENT_014_1)

MB - euh je vais parler un peu de l'école maintenant **si vous permettez** à votre avis qu'est-ce qu'on devrait apprendre surtout aux enfants à l'école d'après vous ?

(ESLO1_ENT_014_2)

MB - oui d'accord je voulais vous poser une question sur le mois de mai l'année dernière mais je j'y reviendrai quand on parlera de votre syndicat **si vous permettez** hein vous me rappellerez ?
ML533 - hm oh ouais oui oui oui

(ESLO1_ENT_080_1)

MB - je voudrais un peu parler d'Orléans maintenant **si vous permettez** est-ce qu'à votre avis on fait assez pour les les habitants à Orléans ?

(ESLO1_ENT_080_2)

MB - euh je voudrais vous poser quelques questions un peu précises **si vous permettez** maintenant vous avez encore un peu de temps ?
HV348 - ah oui oui j'en ai

(ESLO1_ENT_172)

RC - on reviendra et **si vous permettez** la prochaine fois je vous écrirai avant
11EXFEM - ouais

RC - et pour f- pour prendre rendez-vous peut-être je peux vous poser des questions au sujet des contacts que vous avez avec les autres qui s'occupent des affaires de de des fabriques et caetera et aussi de des gens qui s'occupent des affaires des des des finances et caetera **si vous permettez** la prochaine fois je je voudrais bien ça mais aujourd'hui c'est je suis venu simplement je vous ai dit pour dire bonjour de la part de des des amis de quelqu'un qui était dans votre communauté

(ESLO1_INTPERS_438_1)

PB - on commence donc eh bien je voudrais vous demander d'abord monsieur quelques détails personnels **si vous permettez** euh d'abord votre nom m'intéresse le nom Cassegrain est-ce que vous pourriez expliquer ? euh ou me parler un peu du nom Cassegrain que vous avez

(ESLO1_INTPERS_438_2)

PB - oui oui bon euh j'aimerais revenir pour les dernières questions un peu plus directement à la politique en vous posant quelques questions un peu plus du général **si vous permettez** maintenant euh en revenant sur euh le mouvement qu'on appelait gaulliste et qu'on appelle maintenant l'UDR

A la lecture de ces différents exemples, nous nous rendons compte que *si vous permettez* est un outil de pilotage et/ou de balisage. Au demeurant, ce n'est pas un hasard si le motif est systématiquement employé par ceux qui interrogent et non par ceux qui sont interrogés. En d'autres termes, et en toute logique, ce sont les « pilotes » qui sont habilités à savoir utiliser les outils de pilotage et/ou de balisage et non les pilotés, auquel cas la hiérarchie entre les interlocuteurs serait renversée.

C'est donc premièrement un outil de **pilotage** dans les exemples (ESLO1_ENT_094_2), (ESLO1_ENT_006_2), (ESLO1_ENT_014_1), (ESLO1_ENT_080_1), (ESLO1_ENT_080_2), (ESLO1_INTPERS_438_1) et (ESLO1_INTPERS_438_2) puisque dans tous ces cas, le marqueur permet d'introduire à chaque fois un nouveau sujet de conversation, que ce soit sous la forme d'une question ou non. Ainsi, en (ESLO1_ENT_094_2) l'enquêteur signale à l'enquêté qu'une question va introduire un nouveau sujet de discussion, en (ESLO1_ENT_006_2) qu'il va aborder un dernier sujet à travers une dernière question et « retourner la bande », en (ESLO1_ENT_014_1) qu'il passe à la question de l'école, en (ESLO1_ENT_080_1) qu'il veut parler d'Orléans, en (ESLO1_ENT_080_2) qu'il veut aborder de nouveaux sujets de conversations par le biais de questions, en (ESLO1_INTPERS_438_1) qu'il engage la conversation sur le nom Cassegrain et en (ESLO1_INTPERS_438_2) qu'il oriente la conversation sur le mouvement gaulliste UDR.

Dans tous ces cas, le marqueur, en même temps qu'il sert à introduire un nouveau sujet de conversation en la « pilotant », organise la construction d'un nouvel espace temporel pour que la linéarité de la conversation continue à être assurée : c'est sans doute la raison pour laquelle le motif est tantôt accompagné d'adverbes de temps comme « maintenant » ou « encore », tantôt du futur proche « je vais », tantôt du verbe « commencer », tantôt de l'expression de la volonté de l'enquêteur par « je veux bien » et « je voudrais ».

Il fonctionne enfin comme un *softener* pour que la volonté de l'enquêteur de poursuivre ne soit pas perçue comme étant brutale. C'est ici la raison pour laquelle, dans le contexte de son emploi, *si vous permettez* est souvent accompagné de l'expression « un peu ».

Mais à l'inverse de ces premières caractéristiques, il peut au contraire fonctionner comme un outil de **balisage** voire de **recadrage**. Dans ce cas, il fonctionne plutôt comme un *hardener* : c'est le cas dans les exemples (ESLO1_ENT_094_1), (ESLO1_ENT_094_3), (ESLO1_ENT_006_1), (ESLO1_ENT_014_2) et (ESLO1_ENT_172). Dans tous ces exemples, effectivement, il ne sert plus à introduire un changement d'orientation de la conversation en ouvrant l'espace du nouveau sujet abordé mais à éviter que l'enquêté ne procède lui-même à une réorientation de la conversation en s'assurant que l'espace dans lequel la nouvelle conversation en question pourrait s'inscrire soit fermé ou du moins qu'il évite d'être ouvert.

C'est en ce sens qu'il est la manifestation d'une balise (un « sens interdit ») qu'il faut respecter et d'un recadrage pour que le sujet dont il est question puisse continuer à être abordé sans aucun « parasitage ».

Ainsi, en (ESLO1_ENT_094_1), il s'agit pour l'enquêteur de rester sur le sujet de la ville d'Orléans, en (ESLO1_ENT_094_3) de remettre à plus tard les explications sur le sens de la question posée, en (ESLO1_ENT_006_1) de ne pas passer à un autre sujet mais de continuer sur celui (« intéressant ») dont il est en train d'être question, en (ESLO1_ENT_014_2) de ne pas parler du syndicat tout de suite et en (ESLO1_ENT_172) de ne pas traiter les sujets au moment où les locuteurs se rencontrent mais une « prochaine fois ».

Conséquemment, en tant que *hardener*, *si vous permettez* est dans ces emplois la manifestation de l'autorité de l'enquêteur qui, par ce biais, fait respecter la hiérarchie enquêteur / enquêté et reste de là garant de la bonne organisation et de la bonne structuration de l'échange.

Pour être complet sur la question de la répétition des formes et MD, nous observerons maintenant le phénomène pour *si on peut dire* et *si on veut*.

Dans les deux corpus ESL01 et ESL02, nous avons trouvé 131 occurrences de *si on peut dire*. Une locutrice, VL455 le répète à elle seule 63 fois dans un même enregistrement, en l'occurrence le ESL01_ENT_138 qui dure 2 heures et 9 minutes. En moyenne donc, cette locutrice utilise *si on peut dire* une fois toutes les deux minutes environ, avec plusieurs répétitions qui peuvent être rapprochées de quelques secondes comme c'est le cas dans l'extrait suivant où VL455 répond à une question portant sur ce qu'on devrait apprendre avant tout aux enfants à l'école :

(ESL01_ENT_138)

VL455 - premièrement enfin la discipline moi j'ai l'impression euh

BV - hm

VL455 - qui est la première des choses pour euh pour réussir quoi **si on peut dire** euh le bon l'exactitude la puis alors ensuite euh comme fut un temps le l- la morale la politesse **si on peut dire** parce que quand euh quand avec la politesse c'est malgré t- on moi ni quelqu'un qui est poli qui est bien élevé **si je peux m'exprimer ainsi** ça peut se permettre d'aller d'aller partout enfin **si on peut dire** alors dès le dès le début la la première chose à inculquer à un enfant c'est quand même c'est la discipline et puis la la morale la la politesse la ensuite la

BV - hm

VL455 - la charité aussi ah ça comme on dit ça rentre pour une grande part dans mais alors euh à mon point de vue puis alors euh d- d'écouter quoi **si on peut dire** euh les ch- les conseils que l'on peut vous donner et puis pas

cet esprit de de (*rires*) révolte (*rires*)

Les quatre occurrences sont répétées entre 00 :42 :25 et 00 :43 :08, à savoir en l'espace de 43 secondes seulement. Dans l'exemple, ces répétitions si rapprochées sont le signe que le MD ne remplit pas à chaque fois les mêmes fonctions. En effet, sur le plan pragmatique, il peut être le signe que la locutrice, hésitante dans le choix d'un terme, s'autorise un choix sémantique particulier en craignant que ce dernier ne soit peut-être pas adapté à ce qu'elle veut dire ou à la façon dont le terme va être interprété : c'est le cas au début et à la fin de l'extrait avec « réussir quoi si on peut dire » et « écouter quoi si on peut dire » où *quoi* est la manifestation de la fin de l'hésitation et de la sélection d'un verbe. Nous noterons que le contexte la pousse en outre à employer un autre marqueur aux effets similaires, *si je peux m'exprimer ainsi*. Mais le même MD peut également servir à verrouiller un choix de réponse. C'est le cas dans le passage « la morale la politesse si on peut dire ».

Le MD, dans ce cas, s'inscrit moins dans le cadre d'une hésitation sémantique que dans celui de la prise en charge d'un point de vue sur les choses du monde. Et, dans cette perspective, la locutrice, âgée de 49 ans au moment de l'enregistrement (qui date de 1969) appréhende elle-même son discours comme étant potentiellement décalé au

regard de son contenu (une vision traditionnelle et conservatrice de la société) et du contexte sociétal dans lequel il s'inscrit (au lendemain de « Mai 68 » et de son « esprit de révolte », selon les propres termes de la locutrice).

Du reste, ce qui vient renforcer cette hypothèse est qu'elle signale dans cet extrait comme à nombreuses autres occasions dans l'enregistrement, qu'il s'agit de « son impression » ou de son « point de vue », sans doute parce qu'elle sait qu'il peut effectivement paraître singulier dans l'époque dans laquelle elle vit. Dans cette configuration, *si on peut dire* pourrait être glosable par « si on peut encore comprendre ce que ça veut dire » ou « si on a encore le droit de dire cela aujourd'hui ».

Nous retrouvons ces deux modes de fonctionnement distincts chez d'autres locuteurs et dans une période plus récente : dans l'enregistrement ESLO2_ENT_1069, qui date de 2010, et qui dure 51 minutes et 10 secondes, la locutrice FJ944 répète *si on peut dire* huit fois et parmi ces occurrences, nous retrouvons les deux fonctions identifiées chez VL455, nous en donnons deux exemples ci-après :

(ESLO2_ENT_1069_1)

FJ944- au moins euh au BRGM euh j'ai des des (*toux*) tas d'amis des des bons amis euh qui sont repartis à droite à gauche euh de tout euh tout euh de tous les côtés **si on peut dire**

(ESLO2_ENT_1069_2)

FJ944 - oui oui on peut on

ch_MP10 - maintenant hein

FJ944 - peut euh on on on a beaucoup de choses à faire à Orléans avant d'aller à Paris

si on **si on peut dire**

En effet, en (ESLO2_ENT_1069_1), la locutrice se trouve dans un contexte d'hésitation marqué par des répétitions et la présence de quelques « euh ». Elle cherche à reformuler « à droite à gauche » et finit par dire « de tous les côtés », expression qu'elle finit par sélectionner mais qui ne lui semble sans doute pas appropriée pour qualifier le fait que ses amis soient partis aux quatre coins du pays ou du monde ou dans toutes les directions. Pour ce qui concerne le second exemple, en (ESLO2_ENT_1069_2), *si on peut dire* marque la sélection du segment « on a beaucoup de choses à faire à Orléans avant d'aller à Paris » qui est prononcé sans aucune hésitation. Dans ce cas, le marqueur a à voir avec le contenu du propos (l'importance de la ville d'Orléans par rapport à Paris) et la réalité (Paris est la capitale d'un pays encore très centralisé). En ce sens, *si on peut dire* pourrait être glosable par « si on peut se permettre de dire cela au regard de l'importance de Paris où tout se joue ».

Le dernier marqueur pour lequel nous allons étudier les répétitions, *si on veut*, est lui aussi polyfonctionnel. Sur le plan formel tout d'abord, le marqueur est bien souvent répété plusieurs fois par un même locuteur dans un même enregistrement et parfois de manière très rapprochée. C'est par exemple le cas dans l'enregistrement ESLO1_ENT_149 où le locuteur YR399 le répète dix fois en une heure quarante-sept minutes. Nous donnons ci-dessous trois exemples qui correspondent à trois fonctions distinctes du marqueur :

(ESLO1_ENT_149_1)

YR399 - mais les les formes de chaussures diffèrent évidemment euh au départ une chaussure c'est une chaussure mais on faisait plusieurs modèles on faisait le surtout de la chaussure homme mais alors euh du soudé du du black ou du goodyear et euh le travail était quand même assez différent parce que vous aviez des euh des coloris ou des des formes de chaussures qui qui étaient plus délicates à manier les unes que les autres alors donc à chaque euh à chaque modèle **si on veut** on est obligé d'av- d'apporter un une attention et un soin particuliers et ce n'était pas un travail aux pièces

(ESLO1_ENT_149_2)

YR399 - ben c'est-à-dire que vous ne le verrez jamais euh euh se promener dans un endroit où il sait qu'il qu'il y a des ouvriers par exemple entrer dans un café où il sait qu'il y a beaucoup d'ouvriers ou euh ses relations ne seront pas parmi le le le milieu ouvrier euh dans les jeunes peut-être mais enfin je parle des gens déjà euh d'âge moyen euh la la distinction est bien marquée évidemment dans les jeunes où ça t- ça tend à disparaître parce que évidemment euh ils se trouvent plus en contact **si on veut** avec des ouvriers par exemple les étudiants les étudiants bourgeois bah ils se trouvent en contact avec des étudiants de de souche ouvrière donc euh ils tendent à se démocratiser **si on veut**

(ESLO1_ENT_149_3)

MD - est-ce que vous conservez les lettres personnelles qu'on vous envoie ?

YR399 - non non d'abord j'en reçois très peu et puis euh si je reçois une lettre personnelle euh soit que c'est une lettre administrative ou venant de euh par exemple quand euh je reçois une lettre des chèques postaux euh bon ben c'est c'est adressée à mon nom parce que le compte est à mon nom mais enfin

MD - oui

YR399 - ç- ça ça n'a aucune importance euh c'est c'est une lettre personnelle **si on veut** c'est administratif mais enfin des lettres personnelles de de de de personnes euh qui peuvent m'écrire soit un camarade ou une camarade j'en reçois très peu très peu très peu

Dans l'exemple (ESLO1_ENT_149_1), en utilisant *si on veut* après le terme « modèle », YR399 signale qu'il n'assume pas totalement l'emploi de ce terme (peut-être, en tant qu'ouvrier, aurait-il préféré un terme plus technique) mais qu'en même temps, ce terme est quand même tolérable pour la bonne compréhension des explications qu'il est en train de développer. Dans l'exemple (ESLO1_ENT_149_2), *si on veut* ne concerne pas tant le choix du terme que le fond même du propos. Rappelons que notre locuteur est un ouvrier défenseur des valeurs ouvrières et qu'il répond à la question « A quoi reconnaissez-vous un bourgeois ». Dans sa réponse, il admet que la distinction entre bourgeoisie et classe ouvrière est peut-être moins marquée chez la jeune génération. Il l'admet mais ne peut sans doute pas l'assumer compte tenu de ses convictions politiques et/ou syndicales et en

tant que défenseur des valeurs du milieu ouvrier. En d'autres termes, il ne peut aller jusqu'à dire que les classes sociales ont disparu, c'est la raison pour laquelle *si on veut* vient relativiser et « plus en contact » et « démocratiser ».

Dans le dernier exemple, en (ESLO1_ENT_149_3), le fonctionnement est à peu près similaire, à cette différence près que non seulement il n'assume pas de dire qu'une lettre des chèques postaux est une « lettre personnelle » mais en plus il ne l'admet plus après avoir semblé l'admettre, sans doute par erreur eu égard à la définition de ce qu'est véritablement une « lettre personnelle ». Dans ce cas, *si on veut* vient donc casser l'égalité lettre des chèques postaux = lettre personnelle pour lui substituer l'égalité lettre des chèques postaux = lettre administrative. Comme pour *si on peut dire*, nous retrouvons ces caractéristiques chez d'autres locuteurs et plus récemment. MF363, par exemple, dans l'enregistrement ESLO2_ENT_1083 qui date de 2011, répète *si on veut* à cinq reprises en une heure et vingt-quatre minutes et nous retrouvons dans les exemples à suivre les trois nuances relevées chez YR399 :

(ESLO2_ENT_1083_1)

MF363 - je travaillais sur Paris à cette époque-là et j'ai arrêté un petit peu de travailler pour me mettre euh bah je dirais pas à leur niveau

ch_OB1 - hm hm

MF363 - hein pour me mettre euh sur sur le même piédestal **si on veut** sans que je me sois considérée au-dessus d'eux

(ESLO2_ENT_1083_2)

MF363 - mais bon ce petit bar là euh c'était parce que c'était un petit bar où y est y a avait euh une petite librairie en même temps **si on veut**

(ESLO2_ENT_1083_3)

MF363 - sincèrement ça fait plus de dix ans que c'est comme ça ça évoluera pas plus là ils ont mis la mairie de quartier avant y avait une poissonnerie par là

ch_OB1 - hm hm

MF363 - ça ça a perdu de de son charme de convivialité **si on veut** mais c'est aux gens de le faire hein parce que si on compte sur les élus sur la mairie sur les institutions y aura rien y aura rien de plus de fait c'est moi je dis que l- les gens ils doivent le faire

Dans le premier exemple, nous retrouvons *si on veut* dans le contexte de recherche d'une bonne expression, mais le choix de « me mettre sur le même piédestal » n'est pas complètement satisfaisant et mérite le réajustement qui suit, à savoir « sans que je me sois considérée au-dessus d'eux ». En (ESLO2_ENT_1083_2), la locutrice finit par employer le terme « petite librairie » pour que l'interlocuteur puisse se représenter la configuration des lieux qu'elle est en train de décrire, sans pour autant assumer qu'il s'agisse effectivement d'une librairie à part entière comme on peut traditionnellement se

la représenter dans la mesure où elle est installée au sein d'un petit bar. En ce sens, *si on veut* relativise le terme « librairie » pour le rendre acceptable dans sa description et afin que l'emploi du terme ne devienne pas un obstacle. Dans le troisième et dernier exemple, *si on veut* sert à mettre en relief le fait que le simple constat de la perte du charme de convivialité du quartier, lié à l'inaction d'élus locaux n'est ni admis ni assumé par la locutrice qui, au contraire, en appelle à l'action non des élus mais des gens.

Comme nous venons de le voir, la très grande majorité des marqueurs discursifs que nous étudions ont une très nette tendance à la répétition. Nous expliquons ce type de manifestation par le caractère profondément polyfonctionnel des marqueurs. Mais ces répétitions sont aussi le signe que les formes, dans les corpus que nous avons exploités, ont suivi le processus de subjectivisation tel que résumé par De Mulder (2001 : 18-19) :

Plus récemment, Traugott (1989 et 1995) 37 a proposé d'interpréter ces tendances comme s'inscrivant dans un procès de subjectivisation plus général, défini comme le procès pragmatico-sémantique selon lequel les sens sont de plus en plus reliés à l'univers de croyance subjectif du locuteur ou à son attitude vis-à-vis de la proposition (Traugott 1989: 35, 1995: 31)

L'exploitation des corpus ESLO montre donc que les MD sont fréquents dans les interactions orales. Cette fréquence ne les empêche pas de cohabiter avec d'autres unités qui remplissent les mêmes fonctions en synchronie.

2.2.8 La superposition (layering)

En effet, l'émergence de la nouvelle unité pragmatique coexiste voire interagit avec les premières. C'est le phénomène de **superposition**

As we have seen in the context of discussion of persistence and divergence, old forms may persist for a long period of time. The persistence of older forms and meanings alongside newer forms and meanings, whether derived by divergence from the same source or by renewal from different sources, leads to an effect that can be called « layering » or « variability » at any on synchronic moment in time. (...)

Within a broad functional domain, new layers are continually emerging ; in the process the older layers are not necessarily discarded, but may remain to coexist with and interact with new layers (Hopper 1991 : 22). Layering is the synchronic result of successive grammaticalization of forms which contribute to the same domain. (Hopper & Traugott 2003 : 124, 125)

Nous dresserons un panorama de la superposition en mettant en regard chacun de nos MD et les unités similaires avec lesquelles ils cohabitent en synchronie, en continuant l'exploitation des corpus ESLO.

Pour les marqueurs de la personne 1, *si je veux* rentre notamment dans le paradigme des MD qui expriment la toute puissance, la facilité, la menace ou toute forme de domination, avec une certaine pointe de forfanterie :

(ESLO2_ENT_1009)je suis très près de tout très près de plein d'activités euh très vite à la campagne **si je veux** euh

D'autres unités expriment cette même puissance, notamment *quand je veux* (et de sa variante *où je veux quand je veux*) qui pourrait venir remplacer le *si je veux* de (ESLO2_ENT_1009) et inversement comme l'atteste l'exemple suivant dans lequel *quand je veux* (voire *où je veux quand je veux*) peut être remplacé par *si je veux* :

(ESLO2_ENT_1047) c'est vrai que j'ai un diplôme qui me permet assez facilement de trouver du travail et donc euh je peux bouger **où je veux quand je veux** sans sans vouloir me vanter c'est un boulot en en trois quatre coups

Pour les marqueurs de la P1 formés avec le verbe *dire*, le *si je puis dire* remplit les mêmes fonctions que *si je peux dire* et les deux marqueurs coexistent, même si *si je puis dire* est plus employé que *si je peux dire* :

(ESLO1_ENT_122) ce qui sera bien puisqu'ils auront déjà euh trouvé **si je peux dire** leur voie dans les CES

(ESLO1_ENT_133) ça doit être un un microbe **si je puis dire** qui s'est promené et qui a traversé un petit peu partout

Dans ces deux exemples, les deux unités peuvent tout aussi bien être remplacées par *si je peux m'exprimer ainsi*. L'inverse est tout aussi vrai comme dans l'exemple infra :

(ESLO2_CONF_1244) alors euh cette création des Appellations d'Origine Contrôlée a eu une autre conséquence indirecte c'est le fait que les négociants ont perdu la main **si je peux m'exprimer ainsi**

Par suite, pour ce qui concerne *si j'ose dire* dont nous avons précédemment dégagé la particularité, il pourrait être remplacé par *entre guillemets* et *entre guillemets* par *si j'ose dire* :

(ESLO1_INTPERS_431) euh ce que j'ai dit est donc un peu hypocrite **si j'ose dire** puisque en fait j'ai une publicité merveilleuse et gratuite

(ESLO1_ENT_079)est-ce qu'il y a des choses qui vous agacent **entre guillemets** dans la façon de parler de votre femme ?

En ce qui concerne les marqueurs des P2/P5, *si tu veux* et *si vous voulez* s'inscrivent dans de nombreux contextes différents et remplissent donc de multiples fonctions sur lesquelles nous reviendrons largement dans la troisième partie. Nous ne donnerons donc, dans ce chapitre, qu'un petit aperçu de leur substituabilité. Ainsi, *si tu veux* peut avoir le sens de l'expression *tu vois ce que je veux dire ?*, l'inverse étant aussi valable :

(ESLO2_REPAS_1265) il a une voix des des des années quatre-vingts **si tu veux** donc euh

(ESLO2_REPAS_1330) quelqu'un qui est qui a au moins cinquante ans ou soixante ans **tu vois ce que je veux dire ?** par rapport au personnage

Dans les deux autres exemples qui suivent, nous relevons une commutabilité *si vous voulez / pour tout vous dire* :

(ESLO2_ITI_1136) bah écoutez je vous remercie **si vous voulez** on recherche des personnes pour des entretiens comme on vient de faire

(ESLO1_ENT_103) oui parce que **pour tout vous dire** je fréquente maintenant et je ne sors plus depuis un an

Pour ce qui est des MD construits avec *permettre*, dans les différentes fonctions de *si vous permettez / si vous me permettez*, nous relevons une équivalence *si vous permettez – si vous me permettez / si possible* :

(ESLO1_ENT_135) deuxième série de questions **si vous permettez**

(ESLO2_ENT_1024) j'ai j'ai encore une ou deux petites questions là sur euh euh hum **si vous me permettez** su- sur euh Olivet par exemple euh

(ESLO1_TEL_349) ben je voudrais euh **si possible** je je voudrais euh laisser un message

Enfin, nous relevons le même phénomène de layering pour les MD de la personne 3, avec, entre autres, une cohabitation *si on veut / peut-être ...* :

(ESLO2_ENT_1061) c'est une revendication de sens oui **si on veut** oui mais

(ESLO1_ENT_125) c'est pas tellement attractif c'est attractif **peut être** mais pas tellement attirant

... et une cohabitation *si on peut dire / disons* :

(ESLO1_INTPERS_435) ils sont pas sur Orléans euh enfin **si on peut dire** officiellement mais pour nous on les considère sur Orléans parce que les ouvriers s- habitent sur Orléans en général

(ESLO1_ENT_003) ça ne présente pas un caractère euh euh **disons** actuel

Même si toutes les nuances de chacun des marqueurs n'ont pas été ici mises en avant, notamment en montrant d'autres commutabilités possibles, le layering est un fait que nous pouvons clairement faire ressortir pour tous les MD que nous étudions. Il convient d'étudier désormais le dernier critère définitoire, la divergence.

2.2.9 La divergence

L'unité pragmatique peut avoir sa vie propre et ainsi connaître une évolution différente et spécifique par rapport à l'unité d'origine. C'est le principe de la **divergence**

The characteristic of « divergence » is a natural outcome of the process of grammaticalization, which begins as a fixing of a lexical form in a specific potentially grammatical environment, where the form takes on a new meaning (the same phenomenon is called « split » in Heine and Reh 1984 : 57-9). Since the context of incipient grammaticalization is only one of the many contexts in which the lexical form may appear, when the form undergoes grammaticalization, it behaves just like any other autonomous form in its other, lexical, contexts, and is subject to semantic and phonological changes and perhaps even to becoming obsolete. (Hopper and Traugott 2003 : 118-119)

Nous l'aurons compris, les marqueurs, en synchronie, peuvent coexister avec des unités similaires mais qui ne sont pas des MD à part entière. En continuant à nous appuyer sur l'exploitation des corpus ESLO 1 et 2, nous observons qu'effectivement et en règle générale les formes les moins grammaticalisées sont repérables en même temps que les marqueurs, ce qui prouve bien que les marqueurs en question ont eu une évolution propre en se démarquant des formes d'origine.

Pour illustrer ce point, nous proposons d'exposer dans le tableau P1T16 les différents états concernant chacune des formes, de l'emploi syntaxiquement intégré au MD, en passant par des formes qui se situent entre les deux, formes que nous qualifions donc d'*ellipsées* et qui relèvent de la classe des *Si P méta-énonciatives* telles que définies, pour rappel, par Corminboeuf (2010 : 130) :

Les occurrences collectées de si P en position de parenthèse sont le plus souvent du type si vous voulez, si j'ose dire, si vous permettez, etc. Je considérerai que ces « gloses méta-énonciatives » (Authier-Revuz, 1995) en si font partie de la classe des si P méta-énonciatifs.

Formes concernées	Exemple emploi syntaxiquement intégré	Exemple ellipsé	Exemple MD
<i>si je veux</i>	si je veux par exemple lire un journal par jour	si je veux pour huit personnes (sous-entendu <i>faire un gâteau</i>)	je suis très près de tout très près de plein d'activités euh très vite à la campagne si je veux euh
<i>si je peux / puis dire</i>	je connais des gens très bien établis je sais pas si je peux dire leur nom	Aucun exemple trouvé	ce qui sera bien puisqu'ils auront déjà euh trouvé si je peux dire leur voie dans les CES / ça doit être un un microbe si je puis dire qui s'est promené et qui a traversé un petit peu partout
<i>si j'ose dire</i>	Aucun exemple trouvé	Aucun exemple trouvé	euh ce que j'ai dit est donc un peu hypocrite si j'ose dire puisque en fait j'ai une publicité merveilleuse et gratuite
<i>si tu veux / si vous voulez</i>	si tu veux faire un fondant au chocolat / si vous voulez bien me dire si vous y allez et caetera	oh bah allez attends tu la retrouves si tu veux / les photos moi je si vous voulez je vous les montrerai	il a une voix des des des années quatre-vingts si tu veux donc euh / bah écoutez je vous remercie si vous voulez on recherche des personnes pour des entretiens comme on vient de faire
<i>si vous permettez</i>	euh si vous permettez que je vous pose la question quelle a été votre formation	euh je vais continuer un petit peu si vous si vous permettez	deuxième série de questions si vous permettez
<i>si vous me permettez</i>	enfin si si vous me permettez de vous poser encore quelques petites questions je vais tâcher de finir	euh nous voudrions savoir un peu euh de votre carrière professionnelle si vous me permettez	j'ai j'ai encore une ou deux petites questions là sur euh euh hum si vous me permettez su- sur euh Olivet par exemple euh
<i>si on veut</i>	si on veut se promener aller euh à l'extérieur ou voir des amis euh	on peut en parler si on veut	c'est une revendication de sens oui si on veut oui mais
<i>si on peut dire</i>	ce qui était CET deviendra un peu euh je sais pas si on peut dire des lycées techniques mais enfin quelque chose de similaire	Aucun exemple trouvé	ils sont pas sur Orléans euh enfin si on peut dire officiellement mais pour nous on les considère sur Orléans parce que les ouvriers s- habitent sur Orléans en général

A la lecture de ce tableau, nous remarquons que les « marqueurs du dire » et en particulier *si je puis dire* et *si j'ose dire* ne cohabitent plus avec des emplois syntaxiquement intégrés ou ellipsés. Comme nous aurons l'occasion de le revoir en diachronie dans la deuxième partie, cela s'explique par le fait que ces deux marqueurs en particulier sont les plus anciens : la première occurrence de *si j'ose dire* apparaît au milieu du 16^e siècle et celle de *si je puis dire* au 18^e siècle. Après ces premières apparitions, il y a effectivement eu une période où la divergence est repérable mais à compter du 19^e siècle, les deux MD, après la sélection du verbe *dire* au détriment d'autres verba dicendi, ce phénomène de superposition est de moins en moins repérable, les associations *si+je+puis+dire* et *si+j'+ose+dire* étant pragmatiquement très marquées.

Nous noterons que les formes *si je peux dire* et *si on peut dire*, quant à elles, connaissent encore des emplois intégrés syntaxiquement. Cela tient sans doute au fait qu'elles apparaissent plus tardivement que les deux précédentes, dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle.

Pour ce qui est des formes construites avec *vouloir*, la divergence est bien installée. Cela tient au fait que les MDs contenant *vouloir* sont très anciens et donc bien implantés et sans nul doute aussi à la nature même de *vouloir* qui, comme l'observe Gosselin (2010 : 462), à l'instar de *savoir* et *croire* désigne « à la fois des modalités (à statut de métaprédicat) et des états mentaux du sujet (...) ».

Enfin, les MD qui contiennent le verbe *permettre* sont plus récents. C'est sans doute ce qui explique le fait que les occurrences de toutes les formes ne sont globalement pas encore très nombreuses. Partant, dans ce cas, l'hypothèse la plus probable serait que nous n'en serions qu'au début de la divergence pour ces unités.

Les éléments dont il vient d'être question montrent bien que les MDs qui commencent par « si » sont des MD à part entière dans la mesure où ils en revêtent toutes les caractéristiques. C'est du reste la raison pour laquelle, pour la plupart d'entre eux, ils ont déjà fait l'objet de diverses études depuis quelques dizaines d'années, comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

Chapitre 3 : Etat de l'art

Diverses études ont été consacrées aux différents marqueurs dont il est question ici. Cependant, seule Jacqueline Authier-Revuz a traité dans un même ouvrage les marqueurs qui commencent par « si », dans la perspective de la modalité autonymique.

3.1 Les travaux de Jacqueline Authier-Revuz sur la modalité autonymique.

En effet, l'auteure inscrit la description et l'étude des marqueurs dans le cadre modal plus large et plus complexe de l'autonymie, cadre dont elle décrit la complexité comme suit (1995b : 183) :

La configuration énonciative complexe de la modalisation autonymique (Authier-Revuz, 1995) consiste en ce que le dire d'un élément X quelconque d'une chaîne s'effectue redoublé réflexivement par une auto-représentation « opacifiante », c'est-à-dire faisant intervenir la dimension littérale du signe X : la « boucle » que fait le dire au point X peut prendre des formes très variées, et inégalement explicites, des phrases en incises (X, je dis X non sans réserve, ...) au simple guillemet, en passant par appositions (X, mot qui...), groupes nominaux complexes (ce qu'on appelle X...), compléments circonstanciels (X, au sens..., X, sans métaphore, ...) etc., et des subordinées circonstancielles.

C'est donc dans ce cadre théorique qu'elle aborde nombre d'unités parmi lesquelles, bien naturellement, nous retrouvons celles qui commencent par « si ». C'est ainsi qu'elle analyse les marqueurs construits avec *permettre* et certains MD comme *si on peut dire* comme étant des unités d' « appel au « bon vouloir de l'autre » » (1995 : 187-188) ou *si tu veux / si vous voulez* comme marquant « la suspension du dire de l'un au vouloir de l'autre » (1995 : 189 à 194). Nous noterons que ces études s'inscrivent dans le cadre du chapitre 5, intitulé « Rencontre et représentation dans le discours. De la non-coïncidence dans l'interlocution », cadre ainsi fixé par l'auteure au début du chapitre (1995 : 163) :

Dans l'ensemble des formes de modalité autonymique qui, toutes, marquent, localement, la non-coïncidence de l'énonciateur à son dire, commenté, c'est au jeu de l'interlocuteur, comme autre par rapport à l'énonciateur, à une non-coïncidence entre les partenaires de l'énonciation que certaines formes, spécifiquement, renvoient : c'est en tant qu'adressé, dans une structure où ne coïncident pas les deux interlocuteurs, qu'un élément X est donné comme « n'allant pas de soi », doublé par une représentation de son énonciation qui altère sa transparence.

Nous retrouvons là les caractéristiques d'ajustement entre interlocuteurs dont il a été question et sur lesquelles nous reviendrons dans la troisième partie.

Les autres marqueurs de notre étude, cette fois formés avec *pouvoir* et *oser*, s'inscrivent dans le cadre de la « Non-coïncidence entre les mots et les choses » (chapitre 7), ainsi définie (1995 : 463) :

Ce n'est plus ici en tant qu'adressé à un autre énonciateur, en tant que produit dans le milieu des autres discours, qu'un discours se représente comme marqué de non-un, mais en tant qu'il parle de quelque chose. Ce qui est en cause, localement, dans le dire, c'est le qui va de soi de la transparence dénotative, de la nomination des choses par des mots.

Et c'est précisément dans ce cadre qu'elle analyse les marqueurs *si je puis dire* et *si on peut dire* comme étant des unités où « le dire est suspendu à sa possibilité » (1995 : 577) et *si j'ose dire* et *si on ose dire* comme des unités où « le dire [est] suspendu à l'implication personnelle de l'énonciateur ». C'est la nuance que nous relevions supra à propos de la différence entre *si je puis dire* et *si j'ose dire*, *si je puis dire* pouvant être le marqueur de l'introduction d'un nouveau sujet dans une conversation alors que *si j'ose dire* marquait davantage une sorte de prise de risque lié à la formulation chez un locuteur.

Dans tous les cas, si les unités sont ainsi analysées, elles n'en sont pas pour autant classées dans des catégories fixes et définitives. Jacqueline Authier-Revuz insiste sur leur complexité, ce qui, pour nous, est un signe de polyfonctionnalité : un même MD peut avoir, nous l'avons déjà souligné, plusieurs fonctions, d'où la nécessaire multidimensionnalité de notre approche.

Outre les travaux dont il vient d'être question, nos marqueurs ont cependant été traités plus ou moins individuellement dans diverses études.

3.2 Les autres études et travaux ayant porté sur les MD commençant par « si »

Les autres études ont essentiellement porté sur les MD construits avec *vouloir* et *pouvoir*.

3.2.1 Les études portant sur les MD formés avec *vouloir* chez Borillo, Beeching, Schnedecker, Ciry et Banegas Saorin

Nous en avons recensé plusieurs, principalement consacrées à *si tu veux / si vous voulez*. Andrée Borillo, en 1985, décrit *si vous voulez* comme étant un marqueur de glose que l'on retrouve dans des contextes où le locuteur hésite dans sa formulation (1985 : 52). Par la suite, en 2007, Kate Beeching, dans un article de la revue *Langue française* (2007 : 78 à 93), analyse *si vous voulez* comme étant le marqueur utilisé au moment où le besoin d'un ajustement entre le dit et le dire se fait sentir, cet ajustement se faisant en toute « consensualité » (2007 : 83).

En 2018, Beeching proposera une nouvelle étude couplant cette fois *si vous voulez* et *si tu veux* (2018 : 127-153) dans un ouvrage consacré au méta-commentaire en français et en anglais.

De manière régulière, d'autres études ont vu le jour. Catherine Schnedecker a en effet consacré un article à *si tu veux / si vous voulez* en 2016 dans lequel elle dresse un panorama des « caractéristiques syntaxiques et fonctions sémantico-pragmatiques des hypothétiques en *si* portant sur le dire » (2016 : 45-66).

Par la suite, en 2017 nous avons mené une étude dans laquelle nous distinguons un *si tu veux / si vous voulez* modal d'un *si tu veux / si vous voulez* évidentiel (2017 : 453-469). Enfin, une étude comparative entre le français et l'espagnol a été proposée en 2017 dans une publication que nous avons coécrite avec Mercedes Banegas Saorin dans le cadre d'une étude plus globale sur les marqueurs discursifs dans les langues romanes. (2017 : 34-51).

Pour ce qui concerne les études consacrées aux MD construits avec *pouvoir*, elles apparaissent dans un contexte plus thématique, les analyses individuelles se faisant effectivement plus rares.

3.2.2 Les études portant sur les MD formés avec pouvoir chez Ciry, Steuckardt et Rouanne

Ces études concernent en particulier *si je puis dire* et *si on peut dire* et, pour la majorité d'entre elles, elles sont présentées dans un ensemble qui regroupe d'autres marqueurs contenant l'archi-verbe *dire*. C'est le cas, par exemple de Laurence Rouanne qui, en 2014 et 2015 a proposé deux études consacrées à *si je puis dire* et *si (l')on peut dire*, études qui mettent en relief le caractère polyfonctionnel de ces deux MDs, comme il en sera question notamment dans la deuxième partie.

Agnès Steuckardt en 2005 puis en 2015 a traité du cas du *si je puis dire* qu'elle analyse comme étant un correctif proche de *pour ainsi dire*.

Pour ce qui nous concerne, nous avons proposé une analyse polyfonctionnelle de *si je puis dire* avant de produire un article proposant une analyse conjointe des marqueurs *si vous voulez* et *si je puis dire* en 2019.

Dans tous les cas, ces analyses ont été majoritairement menées à partir de la présence du verbe *dire* dans une perspective à la fois comparative (entre les différents marqueurs du *dire*) et de recensement des différents marqueurs contenant le même verbe *dire*. C'est donc la raison pour laquelle l'étude d'Agnès Steuckardt a paru dans un numéro thématique consacré aux « Marqueurs du dire » (*Langue française* n° 186) et celle de Laurence Rouanne dans un ouvrage, *Histoires de dire* qui réunit l'étude de 48 MDs contenant *dire*. Cette même double perspective de comparaison et de recensement existe dans nos travaux mais avec un autre « point commun », en l'occurrence le fait que des MDs aient la particularité de commencer par « si » et, pour les plus fréquents, de contenir *vouloir* et *pouvoir*.

Conclusion

Nous poursuivrons sur la base du point commun qui est que les marqueurs commencent en effet par « si » et que, de ce fait, il existe un patron syntaxique qui leur est commun, patron que l'on peut schématiser sous la forme suivante : **SI+PERSONNE+V(+INF)**.

En outre, comme nous l'avons observé, nombre des unités qui relèvent de ce patron sont devenues des marqueurs discursifs à part entière, répondant à tous les critères définitoires propres à cette classe. De plus, nous les rencontrons fréquemment dans différents corpus, aussi bien écrits qu'oraux. Pour la suite de nos analyses, nous retiendrons donc les MDs les plus fréquents et les plus représentés dans les différentes bases interrogées sont au nombre de douze, comme nous le verrons au premier chapitre de la deuxième partie qui comparera les taux de fréquence globaux dans la base Frantext. A partir de ce travail de comparaison et de confirmation, nous nous poserons donc la question du « parcours de figement » de nos MDs : par quelles étapes les unités sont-elles passées avant de devenir les MDs que nous connaissons et que nous employons aujourd'hui ? Cette question est centrale car non seulement elle nous permettra de dater l'apparition des premiers MDs mais également de voir si des alternatives de figement ont pu exister à un moment donné en diachronie : nous nous demanderons plus particulièrement si *si vous voulez* a existé avec une rection ou si *si je puis dire* a, au contraire, existé sans la rection¹² de *dire* sous la forme *si je puis*. Pour réaliser ce travail d'analyse diachronique, l'utilisation des nouvelles fonctionnalités de la base Frantext (ie Frantext 2) nous aura également permis de proposer une analyse positionnelle et combinatoire.

¹² Nous utiliserons le terme « rection » sans préjuger d'une analyse morphosyntaxique particulière de *pouvoir*.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DU PARCOURS DE FIGEMENT DES FORMES ET MARQUEURS COMMENÇANT PAR *SI*. ANALYSE DIACHRONIQUE DES POSITIONS, DES COMBINAISONS ET DES VOISINAGES.

Introduction

Pour donner un panorama précis des formes les plus fréquentes et de la façon dont elles ont fonctionné avant de toutes devenir des marqueurs discursifs tels que nous les connaissons aujourd'hui, nous avons décidé d'exploiter les nouvelles fonctionnalités de la base Frantext 2 mise en service dans le courant de l'été 2018. Nous avons exploité la base de trois manières pour donner donner différents aperçus.

Dans un premier temps, en effet, nous avons interrogé l'intégralité de la base pour montrer quelles formes, attestées en tant que MD, sont les plus fréquentes et les mieux installées en diachronie dans cette base en particulier. Dans un deuxième temps, nous avons exploité la fonction « voisinage » de la base pour observer deux phénomènes : d'une part la sélection du *verbum dicendi* *dire* et d'autre part le phénomène de détachement des unités. Dans un troisième temps, et comme nous le détaillerons dans le troisième chapitre de la présente partie, nous avons mis une méthodologie en place nous permettant d'exploiter les nouvelles fonctionnalités de la base Frantext 2, en nous fondant notamment sur le fait que cette dernière soit désormais entièrement catégorisée. Les résultats obtenus nous auront permis de proposer une étude des positions, des combinaisons et des voisinages des unités, siècle par siècle.

Chapitre 1 : Les unités qui commencent par « si » les plus fréquentes en diachronie dans la base Frantext : premier aperçu

1.1 Formes fréquentes vs formes intuitivement concurrentes : volumes et ratios

Dans un premier temps, il s'est donc agi de définir les formes dites « basiques », c'est-à-dire celles dont la composition est plus large que celle des formes étudiées afin de pouvoir mesurer assez précisément le degré de fixation de position dans un ensemble très vaste pour ensuite voir, dans cet ensemble large, quelles formes sont les mieux installées et les plus récurrentes.

Pour définir ces formes dites « basiques », il suffit de remonter à la forme source immédiatement supérieure en ôtant « si », à gauche, pour les formes ne régissant pas d'infinitif : *je veux, tu permets, tu me permets, tu veux, on veut, l'on veut, vous permettez, vous me permettez* et *vous voulez* ou l'infinitif, à droite, pour celles qui en régissent un : *si je peux, si je puis, si j'ose, si on peut, si l'on peut, si on ose* et *si l'on ose*. Ces requêtes (colonne « Requête basique » dans le tableau récapitulatif ci-dessous) permettent ainsi de mesurer le taux de fréquence de chacune des formes particulières (colonne RF/RRB dans le tableau) après avoir bien évidemment soumis ces formes à la base et avoir recueilli et compilé les résultats (dans la colonne « Résultats formes »)

Pour chaque unité dont la fréquence est établie, et en suivant la même méthode que celle suivie dans la première partie sous 2.2.5 pour l'étude de la fixation de position et de la coalescence, nous avons comparé nos formes apparemment les plus fréquentes à des formes intuitivement concurrentes afin de mesurer le rapport de force qu'elles entretiennent entre elles. Ces dernières apparaissent soulignées dans le tableau et ne sont pas suivies d'un pourcentage dans la mesure où elles n'ont pas de rapport avec la requête basique.

FRANTEXT INTEGRAL						
	Base verbale	Requête basique	ésultats "requête basique" (RRB)	Formes	Résultats formes (RF)	RF/RRB
PERSONNE 1	VOULOIR	je veux	35733	<i>si je veux bien</i>	18	0,05%
				<i>si je veux</i>	929	2,60%
				<i>si je le veux</i>	81	
	POUVOIR	si je peux	515	<i>si je peux ainsi m'exprim</i>	1	0,19%
				<i>si je peux parler ainsi</i>	1	0,19%
				<i>si je peux ainsi parler</i>	3	0,58%
				<i>si je peux m'exprimer air</i>	6	1,16%
				<i>si je peux me permettre</i>	25	4,85%
				<i>si je peux dire</i>	54	10,48%
	POUVOIR	si je puis	1796	<i>si je puis ainsi m'exprim</i>	7	0,38%
				<i>si je puis ainsi parler</i>	14	0,78%
				<i>si je puis me permettre</i>	30	1,67%
				<i>si je puis parler ainsi</i>	60	3,34%
				<i>si je puis m'exprimer ain</i>	86	4,78%
			<i>si je puis dire</i>	412	23%	
OSER	si j'ose	1075	<i>si j'ose dire ainsi</i>	3	0,27%	
			<i>si j'ose ainsi dire</i>	34	3,16%	
			<i>si j'ose le dire</i>	111	10,32%	
			<i>si j'ose dire</i>	500	46,60%	
PERSONNE 2	PERMETTRE	tu permets	125	<i>si tu permets</i>	19	15,20%
				<i>si tu le permets</i>	16	
	PERMETTRE	tu me permets	33	<i>si tu me permets</i>	12	36,36%
				<i>si tu me le permets</i>	4	
	VOULOIR	tu veux	10778	<i>si tu veux bien</i>	70	0,64%
			<i>si tu veux</i>	3560	33,03%	
			<i>si tu le veux</i>	247		
PERSONNE 3	VOULOIR	on veut	7233	<i>si on veut bien</i>	31	0,43%
				<i>si on veut</i>	789	10,90%
				<i>si on le veut</i>	48	
		l'on veut	4762	<i>si l'on veut bien</i>	138	2,90%
				<i>si l'on veut</i>	3372	70,81%
				<i>si l'on le veut</i>	1	
	POUVOIR	si on peut	522	<i>si on peut le dire ainsi</i>	2	0,38%
				<i>si on peut ainsi parler</i>	3	0,57%
				<i>si on peut s'exprimer ain</i>	7	1,34%
				<i>si on peut parler ainsi</i>	8	1,53%
				<i>si on peut le dire</i>	10	1,92%
				<i>si on peut dire</i>	128	24,52%
	POUVOIR	si l'on peut	1816	<i>si l'on peut le dire ainsi</i>	1	0,06%
				<i>si l'on peut ainsi s'exprim</i>	3	0,17%
				<i>si l'on peut dire ainsi</i>	11	0,61%
				<i>si l'on peut le dire</i>	19	1,05%
				<i>si l'on peut ainsi dire</i>	25	1,38%
				<i>si l'on peut ainsi parler</i>	50	2,75%
				<i>si l'on peut parler ainsi</i>	59	3,25%
				<i>si l'on peut s'exprimer ai</i>	89	4,90%
			<i>si l'on peut dire</i>	709	39,04%	
OSER	si on ose	16	<i>si on ose s'exprimer ain</i>	1	6,25%	
			<i>si on ose dire</i>	5	31,25%	
			<i>si on ose le dire</i>	6	37,50%	
OSER	si l'on ose	84	<i>si l'on ose dire ainsi</i>	1	1,19%	
			<i>si l'on ose s'exprimer air</i>	2	2,38%	
			<i>si l'on ose ainsi s'exprim</i>	2	2,38%	
			<i>si l'on ose ainsi parler</i>	2	2,38%	
			<i>si l'on ose ainsi dire</i>	2	2,38%	
			<i>si l'on ose parler ainsi</i>	3	3,57%	
			<i>si l'on ose le dire</i>	3	3,57%	
			<i>si l'on ose dire</i>	51	60,71%	
PERSONNE 5	PERMETTRE	vous permettez	490	<i>si vous permettez</i>	86	17,55%
				<i>si vous le permettez</i>	202	
	PERMETTRE	vous me permettez	213	<i>si vous me permettez</i>	120	56,34%
				<i>si vous me le permettez</i>	43	
	VOULOIR	vous voulez	14216	<i>si vous voulez bien</i>	326	2,29%
			<i>si vous voulez</i>	5914	42%	
			<i>si vous le voulez</i>	645		

1.2 Les formes les plus fréquentes : interprétation des premiers résultats obtenus dans Frantext intégral

La lecture de ce tableau nous enseigne que, **sur le plan quantitatif**, d'emblée, nous remarquons que treize formes ont un ratio RF/RRB élevé ou assez élevé : *si je peux dire, si je puis dire, si j'ose dire, si tu permets, si tu me permets, si tu veux, si on peut dire, si l'on peut dire, si on ose dire, si l'on ose dire, si vous permettez, si vous me permettez* et *si vous voulez*. En outre, la très grande majorité de ces formes sont nettement plus fréquentes que les formes concurrentes. Ainsi, les résultats exposés dans le tableau appellent les remarques suivantes :

- **Pour la personne 1**, la forme *si j'ose dire* représente 46,6% de son contexte *si j'ose* et, en additionnant les résultats obtenus pour *puis* et *peux*, *si je puis/peux dire* représentent 33,48%. Ces MD (car il s'agit là de marqueurs à part entière à une ou deux exceptions près) sont donc plus fréquents que d'autres marqueurs contenant eux aussi un *verbum dicendi*. D'autre part, nous remarquons que des marqueurs faisant encore référence au contexte de l'énoncé (ceux formés avec *ainsi* et *le* notamment), sont moins fréquents. Cela signifie donc que la sélection de l'archi verbe *dire* est préférée à celle d'autres *verba dicendi* et que la référence est préférentiellement plus large que resserrée. Cela est également valable pour *si je veux* beaucoup plus fréquent que *si je le veux*. Enfin, nous avons confirmation que dans la constitution du MD avec *pouvoir*, *puis* est nettement plus utilisé que *peux*, presque huit fois plus. Cette différence a une explication linguistique historique dans la mesure où « *peux* » est une forme qui commence seulement à apparaître dans la seconde moitié du dix-septième siècle, en s'alignant sur la première personne de *vouloir*, « *veux* ». En outre, en 1704, dans les *Observations de l'Académie française sur les remarques de Monsieur de Vaugelas*, l'usage de *peux* est clairement banni :

REMARQUE

Peux pour possum

Plusieurs disent & écrivent, *je peux*, & M. Coëffeteau le met toujours ainsi. Je ne pense pas qu'il le faille tout à fait condamner, mais je sais bien que *je puis*, est beaucoup mieux dit, & plus en usage. On le conjugue ainsi, *Je puis, tu peux, il peut*. Il est de toute beauté & de la richesse des langues, d'avoir ces diversités, quoique nous ayons beaucoup de verbe, où première et la seconde personne du présent de l'indicatif sont semblables, comme, *je veux, tu veux, je fais, tu fais, etc.*

OBERVATION

Je peux pour *je puis* a été condamné & même en Poésie. Ce qui fait voir qu'il est hors d'usage, c'est que le verbe *pouvoir* fait *que je puisse* au subjonctif, & le subjonctif est formé ordinairement de la première personne du présent de l'indicatif *je lis, que je lise*, cependant *pouvoir* ne fait pas *que je peuve*, comme il le ferait, si on n'avait pas banni *je peux* de la langue.

Ce point d'histoire de la langue peut paraître anecdotique, néanmoins, nous verrons que même plusieurs siècles après cette prescription, *puis* conservera son avantage sur *peux*.

- **Pour les formes des personnes 2 et 5**, et en particulier pour celles qui contiennent *vouloir*, le phénomène du détachement de la référence au contexte est le même quand nous comparons cette fois *si tu veux* et *si vous voulez* aux formes *si tu le veux* et *si vous le voulez*. Ces dernières restent en effet très minoritaires (respectivement 247 et 645 occurrences sur l'ensemble des textes de la base), ce qui laisse entendre que *si tu veux* et *si vous voulez* sont, de préférence, des formes elliptiques pouvant relever des *Si P* méta-énonciatifs. Les formes construites avec *permettre* appellent plusieurs commentaires et analyses :
 - Nous notons tout d'abord que, contrairement à ce que nous avons trouvé dans les corpus ESLO1 et ESLO2 dans la première partie, *si vous **me** permettez* est plus fréquent que *si vous permettez*. Selon nous, cela est dû au fait que la base est écrite et non orale. En effet, à l'instar d'un écart de fréquence important entre les formes en « l'on » et les formes en « on », sans le « l' » que nous avons analysé dans la première partie sous 2.2.5, le fait que *si vous **me** permettez* soit plus récurrent que la même unité sans « me » réside dans le fait qu'à l'écrit celle avec « me » serait plus convenable, plus polie (pour ne pas dire moins familière dans le cadre de la formulation d'une « précaution oratoire ») que celle sans « me ». Du reste, dans un contexte plus familier cette fois, celui où il y a tutoiement, y compris à l'écrit, nous remarquons au contraire que la forme sans « me », *si tu permets*, est

plus fréquente que celle avec « me ». A ce propos, dans le cadre de l'étude de voisinage menée dans le deuxième chapitre de cette partie, nous verrons que les formes sans « me » sont plus détachées que les formes avec « me » et c'est parmi les formes les plus détachées que l'on retrouve le plus de MDs.

- Il est également intéressant de noter que les unités construites avec *permettre* sont parmi les moins fréquentes. Ce constat s'explique par le fait que, d'un point de vue sémantico-pragmatique, *permettre*, en emploi transitif comme en emploi réfléchi recouvre une partie des valeurs modales de *vouloir* et même de *pouvoir*. L'entrée « permettre » dans le Tlfi est particulièrement instructive, notamment dans les extraits suivants (où nous soulignons) :

- **A. — Empl. trans.**
- 1. [Le suj. désigne une pers.] Vouloir bien que quelque chose se passe, donner son accord, son consentement.
- - **Permettre à qqn de** + inf. Donner à quelqu'un l'autorisation, la liberté de faire quelque chose.
- 2. [Le suj. désigne une réalité concr. ou abstr.] Rendre possible, faire que quelque chose soit réalisable.
- - **Permettre (à qqn) de** + inf. Donner (à quelqu'un) l'occasion, le loisir, la possibilité, le moyen de faire quelque chose.
- 3. [Dans des formules de politesse]
- a) [Pour attirer l'attention de quelqu'un, pour contredire, déranger ou interrompre quelqu'un, pour exprimer son opinion ou un avis différent de celui qui vient de l'être, pour demander (fictivement) l'autorisation d'accomplir quelque chose devant quelqu'un]
- b) [En précaution oratoire, pour exprimer une opinion qui pourrait sembler déplacée ou qui pourrait blesser qqn]
- **B. — Empl. pronom. réfl.**
- 1. S'accorder quelque chose qui n'était pas possible ou qui était défendu, avoir la possibilité, les moyens de se procurer quelque chose.
- *En partic.* [Le compl. désigne des attitudes, des paroles, un comportement] Faire, dire, oser quelque chose qui peut choquer, qui peut aller contre les convenances.

Dans l'emploi transitif, il existe en effet une nette proximité sémantique *permettre/vouloir*, ce qui explique sans doute le fait que les deux seules bases verbales pour les formes des personnes 2 et 5 soient justement *permettre* et *vouloir*.

- **Quant aux formes de la personne 3**, enfin, outre le fait que, dans Frantext, « l'on » soit préféré à « on » tout court pour toutes les unités, nous retrouvons pour *pouvoir* et *oser* les mêmes phénomènes que ceux observés pour les MDs de la personne 1, à savoir que les deux verbes sélectionnent préférentiellement *dire*. Pour *si on veut* / *si l'on veut*, toute référence explicite au contexte de l'énoncé (avec « le » notamment) est moins fréquente, comme pour les autres formes construites avec *vouloir* aux personnes 1, 2 et 5. La seule singularité que nous relevons concerne la faible fréquence de *si on ose dire* / *si l'on ose dire*. Cela a sans doute trait à la question du statut de « on » au regard du fait que les MDs construits avec *oser*, pour reprendre la définition qu'en donne Jacqueline Authier-Revuz, sont ceux du « dire suspendu à l'implication personnelle de l'énonciateur » (Authier-Revuz 1995 : 577). Il est en effet pour le moins paradoxal d'exprimer une implication personnelle avec un pronom personnel indéfini, à moins que l'énonciateur n'abandonne le « je » au profit du « on » pour ne pas avoir à assumer trop personnellement cette implication personnelle. En tout état de cause, c'est sans doute ce paradoxe ou le fait qu'il s'agisse de la manifestation d'un certain aveu de faiblesse qui explique que les occurrences soient si peu fréquentes.

A quelques particularités près, cette première exploration des taux de fréquence sur l'ensemble de la base Frantext nous montre des formes devenues MDs bien fréquentes pour la plupart, et en particulier pour celles formées avec *vouloir* et *pouvoir* ou encore *oser* à la P1.

Nous proposons maintenant de nous intéresser à l'évolution de ces formes en rendant compte d'une étude de leur voisinage.

Chapitre 2 : Etude du voisinage -1 et +1 des formes et MDs.

2.1 La fonction « Voisinage » de Frantext 2 et les requêtes qui lui ont été soumises : principe et résultats.

Pour mener cette analyse, nous avons tout d'abord utilisé la fonction « Voisinage » de la base Frantext 2 qui permet de voir, pour un élément donné, ce qui se trouve immédiatement avant (position -1) et immédiatement après (position +1) un ou plusieurs mots.

L'avantage de cet outil est qu'il fait ressortir non seulement les mots mais aussi la ponctuation qui entourent les unités.

Nous avons rassemblé les résultats de cette étude des voisinages dans les tableaux infra dans lesquels nous avons classé les trois éléments les plus fréquents que l'on retrouve en position -1 et en position +1, du 16^e au 21^e siècle pour chacune des unités.

Pour rappel, l'objectif de cette étude est double : d'une part montrer à quelle période les marqueurs du dire ont préféré le verbe *dire* à d'autres verba dicendi, c'est la raison pour laquelle nous avons ajouté *si je peux, si je puis, si j'ose, si (l')on peut et si (l')on ose* à nos requêtes.

D'autre part, ces requêtes visent à faire ressortir le fait que les unités non seulement sont fréquentes, comme il vient d'en être question, mais qu'elles sont de plus en plus détachées de leur énoncé hôte.

P2T1 SI JE PEUX	-1	+1
16 ^e		
17 ^e	, et	, le faire
18 ^e	, et mais	me m',
19 ^e	, et peine	., m'
20 ^e	, et demande	dire me vous
21 ^e	, demande que	dire me ,

P2T2 SI JE PEUX DIRE	-1	+1
16 ^e		
17 ^e		
18 ^e		
19 ^e	,	.
20 ^e	, (juste	,
21 ^e	, mais -	, . les

P2T3 SI JE PUIS	-1	+1
16 ^e	, et mais	, .)
17 ^e	, et mais	, . vous
18 ^e	, et ;	parler , m'
19 ^e	, et peine	m' vous ,
20 ^e	, et (dire me ainsi
21 ^e	, » mais	dire me vous

P2T4 SI JE PUIS DIRE	-1	+1
16 ^e		
17 ^e	,	avoir
18 ^e	,	, auxiliaires
19 ^e	, (, . ainsi
20 ^e	, et (, .)
21 ^e	, » mais	, . :

P2T5 SI JE VEUX	-1	+1
16 ^e	, et :	bien qu' la
17 ^e	, que et	, qu' estre
18 ^e	, et ;	, en me
19 ^e	, et que	, . que
20 ^e	, et demande	, . être
21 ^e	, demande que	, continuer être

P2T6 SI J'OSE	-1	+1
16 ^e	et (,	dire vous m'
17 ^e	, et mais	ainsi parler dire
18 ^e	, et (le parler ainsi
19 ^e	, et peine	le ainsi dire
20 ^e	, (-	dire m' ainsi
21 ^e	, (mais	dire m' employer

P2T7 SI J'OSE DIRE	-1	+1
16 ^e	(et neantmoins) , ce
17 ^e	et mais ,	, mes :
18 ^e	, et	, que en cosmopolite machinal
19 ^e	, et façons	, . -
20 ^e	, (et	, .)
21 ^e	, (mais	, .)

P2T8 SI TU VEUX	-1	+1
16 ^e	, et que	, . que
17 ^e	, et ou	, . que
18 ^e	, mais et	, que ;
19 ^e	, et ;	, . que
20 ^e	, - et	,
21 ^e	, mais et	,

P2T9 SI VOUS VOULEZ	-1	+1
16 ^e	, et que	, que faire
17 ^e	, et ou	, que .
18 ^e	, et ;	, que me
19 ^e	, et mais	, . bien
20 ^e	, - mais	, . bien
21 ^e	, mais et	, . bien

P2T10 SI TU ME PERMETS	-1	+1
16 ^e		
17 ^e	, ; car	, de d'
18 ^e	, ou	de le ce
19 ^e	dire	d'
20 ^e	, mais »	de
21 ^e		

P2T11 SI VOUS ME PERMETTEZ	-1	+1
16 ^e	,	reschapper
17 ^e	, mais que	de d' que
18 ^e	, et mais	de d' ,
19 ^e	, et ;	de d' cette
20 ^e	, et mais	de , d'
21 ^e	, et	une de .

P2T12 SI TU PERMETS	-1	+1
16 ^e		
17 ^e	, bien	que qu'
18 ^e		
19 ^e	,	à que ;
20 ^e	, - ...	, .
21 ^e		

P2T13 SI VOUS PERMETTEZ	-1	+1
16 ^e		
17 ^e	que	à
18 ^e	mais , et	que , à
19 ^e	, «	, . que
20 ^e	, - mais	,
21 ^e		

P2T14 SI ON PEUT	-1	+1
16 ^e	, ou merveilles	en encore faire
17 ^e	, et savoir	faire dire gagner
18 ^e	, et (l' parler le
19 ^e	, (savoir	dire appeler la
20 ^e	, (-	dire appeler l'
21	, pas et	dire appeler et

P2T15 SI ON PEUT DIRE	-1	+1
16 ^e		
17 ^e	, et que	que en qu'
18 ^e	même	que
19 ^e	, ... -	, ! ...
20 ^e	, (-	,) .
21 ^e	, pas (, ! dans

P2T16 SI L'ON PEUT	-1	+1
16 ^e	et : que	s' par juger
17 ^e	, sçavoir et	dire parler avoir
18 ^e	, et ;	parler s' le
19 ^e	, et (dire s' ainsi
20 ^e	, - (dire ainsi appeler
21 ^e	, (-	dire ainsi appeler

P2T17 SI L'ON PEUT DIRE	-1	+1
16 ^e		
17 ^e	, mais ou	que qu' ce
18 ^e	et , sais	de du qu'
19 ^e	, - et	, . ainsi
20 ^e	, (-	, .)
21 ^e	, (-	, .)

P2T18 SI ON VEUT	-1	+1
16 ^e	, et que	dire avoir ,
17 ^e	, que mais	, les .
18 ^e	, que et	, les se
19 ^e	, et ...	, les qu'
20 ^e	, et que	, . bien
21 ^e	, et :	, . être

P2T19 SI L'ON VEUT	-1	+1
16 ^e	et , même	de en avancer
17 ^e	, que et	, que qu'
18 ^e	, ou et	, que qu'
19 ^e	, ou mais	, . que
20 ^e	, ou et	, bien que
21 ^e	, ; mais	, bien .

P2T20 SI ON OSE	-1	+1
16 ^e		
17 ^e		
18 ^e	, et verrons	le vous
19 ^e	, peine furieux	le leur lui dire
20 ^e	,	dire exposer
21 ^e	, (s' dire

P2T21 SI ON OSE DIRE	-1	+1
16 ^e		
17 ^e		
18 ^e		
19 ^e	,	.
20 ^e	,	,
21 ^e	,	,

P2T22 SI L'ON OSE	-1	+1
16 ^e	,	dire
17 ^e	, doutons (parler demander
18 ^e	, et chers	le encore entreprendre
19 ^e	, peine	dire ainsi la
20 ^e	, (peine	dire ainsi le
21 ^e	, peine (dire y

P2T23 SI L'ON OSE DIRE	-1	+1
16 ^e	,	,
17 ^e		
18 ^e		
19 ^e	, peine	, maintenant
20 ^e	, (et	,).
21 ^e	, (,)

2.2 La majorité des unités sont de plus en plus détachées

Pour faciliter la compréhension du détail de l'analyse et avant de la présenter, nous proposons de clarifier la question des positions dont nous nous servons pour l'étude du détachement comme pour celle des positions proprement dites.

2.2.1 Premières mises au point sur les positions

Pour aborder la problématique du détachement et mener l'étude positionnelle, nous avons en effet défini **six types de positions** :

- hors positions (noté HP)
- la position initiale sans virgule (notée PISV)
- la position initiale avec virgule (notée PIV)
- la position médiane (notée PM)
- la position finale sans virgule (notée PFSV) et enfin
- la position finale avec virgule (notée PFV)

Les unités hors positions (HP) sont celles qui sont en position médiane et qui ne sont pas entourées de ponctuation

Les unités qui sont en position initiale sans virgule (PISV) se trouvent en position frontale non détachée, elles ne sont pas suivies d'une virgule.

Les unités qui sont en position initiale avec virgule se trouvent aussi en position frontale mais elles sont détachées dans la mesure où elles sont suivies d'une virgule.

A la différence des unités classées en HP, **les unités qui sont en position médiane (PM)** sont précédées et suivies d'une virgule. Elles sont donc en position médiane détachée.

Les unités qui sont en position finale sans virgule (PFSV) sont suivies d'un point mais ne sont pas précédées d'une virgule

Enfin, **les unités qui sont en position finale avec virgule (PFV)**, sont suivies d'un point et précédées d'une virgule.

Dans nos développements et présentations, lorsque nous abordons les positions de manière globale, sans le critère de la virgule, **la position initiale est notée PI¹³** et la **position finale est notée PF¹⁴**.

Nous reviendrons sur la question de ces positions au chapitre 3 lorsque nous présenterons la méthodologie d'exploitation de la base Frantext 2.

¹³ Dans ce cas, PI comprend PISV + PIV

¹⁴ Dans ce cas, PF comprend PFSV + PFV

2.2.2 Analyse du phénomène de détachement

Ainsi, nous remarquons dans un premier temps que toutes les unités que l'on peut identifier comme étant des marqueurs, sur le critère formel et explicite qui est la rection de « dire » sont avant tout entourées de ponctuation en -1 comme en +1. C'est le cas de *si je peux dire* en P2T2, de *si je puis dire* en P2T4, de *si j'ose dire* en P2T7, de *si on peut dire* en P2T15, de *si l'on peut dire* en P2T17 de *si on ose dire* en P2T21 et enfin de *si l'on ose dire* en P2T23.

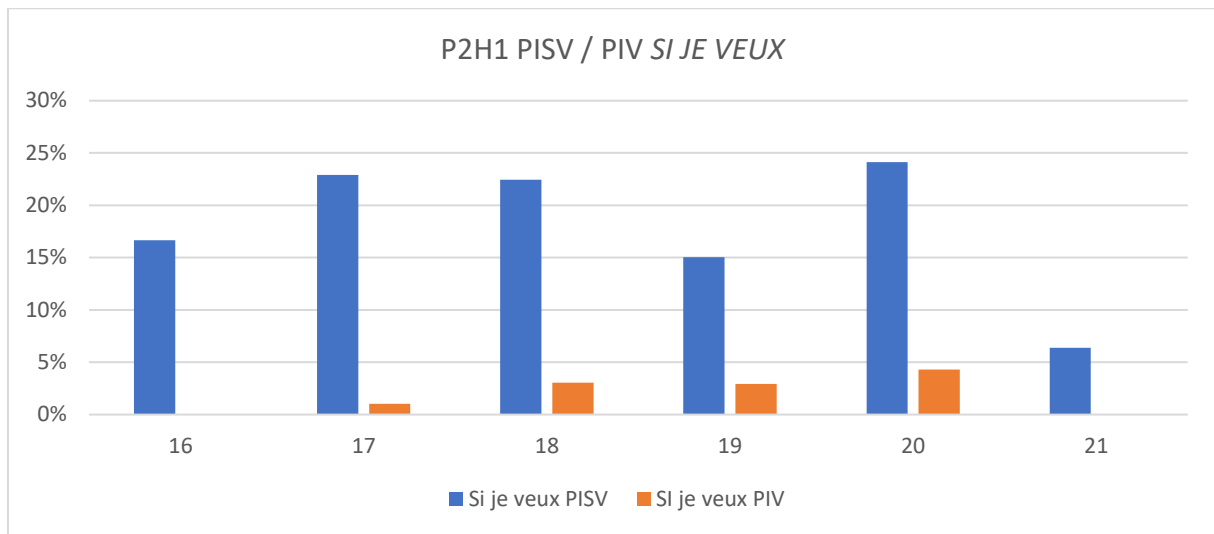
Le fait que les éléments de voisinage les plus fréquents, à gauche comme à droite, relèvent de la ponctuation serait donc un indice formel supplémentaire qui permettrait de détecter le fait qu'une forme ait de grandes chances d'être aussi un MD.

En outre, nous retrouvons ces mêmes caractéristiques du détachement dans les unités contenant *vouloir* : à partir du 17^e siècle pour *si je veux* (P2T5) et *si on veut* (P2T18) / *si l'on veut* (P2T19), à partir du 16^e siècle pour *si tu veux* (P2T8) comme pour *si vous voulez* (P2T9).

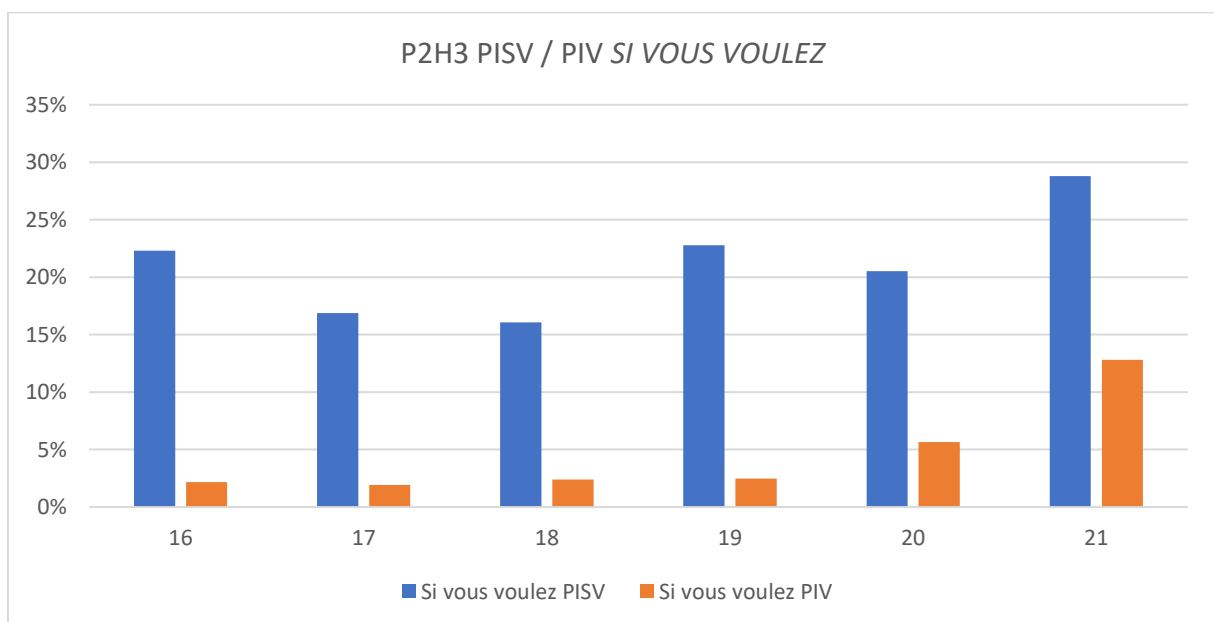
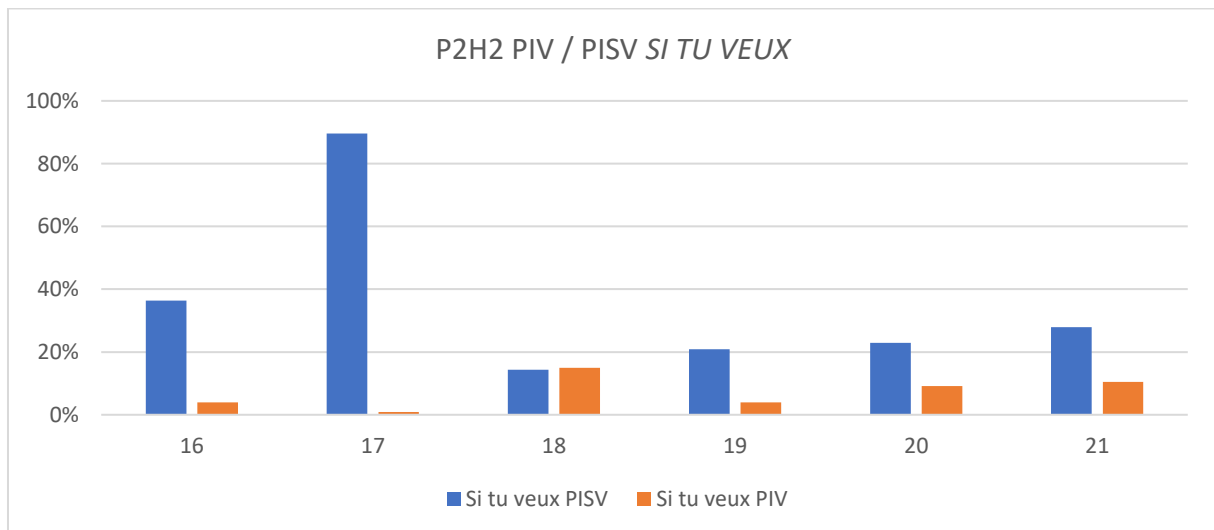
Pour illustrer le fait qu'au fil du temps, les formes de *vouloir* ont de plus en plus tendance à être détachées et donc à être moins intégrées syntaxiquement, nous avons comparé, dans la seule périphérie gauche, le ratio entre la position initiale sans virgule (PISV) configuration dans laquelle l'unité a le plus de chance de régir un élément dans son contexte droit et la position initiale avec virgule (PIV) où l'unité, dans ce cas, a le plus de chances d'être en position de détachement à gauche, la virgule pouvant en être un indice dans une base textuelle.

Nous obtenons les résultats suivants que nous présentons sous la forme d'histogrammes :

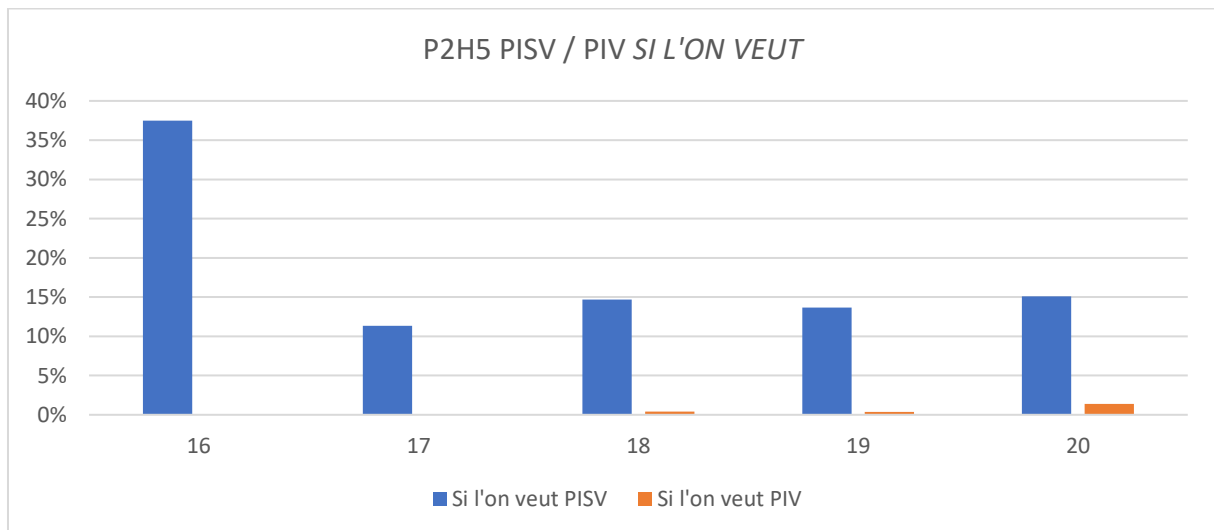
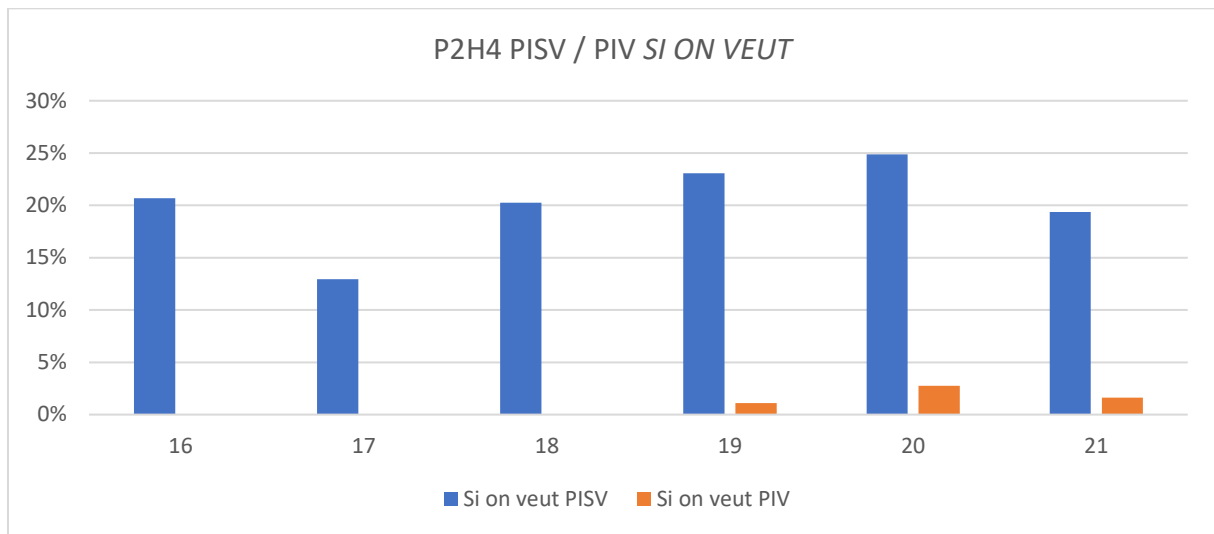
Pour *si je veux* :



si tu veux et si vous voulez :



et *si (l')on veut* :



Ces premiers résultats relatifs à la question des positions, dont nous proposerons donc une analyse complète et détaillée dans le sixième chapitre de cette partie, sont des indices de surface du fait que toutes les formes construites avec *vouloir* ont une tendance nette au détachement frontal, tendance qui persiste dans le temps.

En termes de distribution entre position initiale avec virgule et position initiale sans virgule, certaines présentent un écart assez réduit : c'est le cas de *si tu veux* en P2H2 où les occurrences avec virgule sont un peu plus fréquentes que celles qui n'en ont pas dès le 18^e pour ensuite présenter un rapport de 1 à 5 en faveur des formes sans virgule au 19^e, rapport qui baissera à un rapport de 1 à 2,65 en moyenne (les emplois sans virgule restant les plus fréquents) aux 20^e et 21^e siècles.

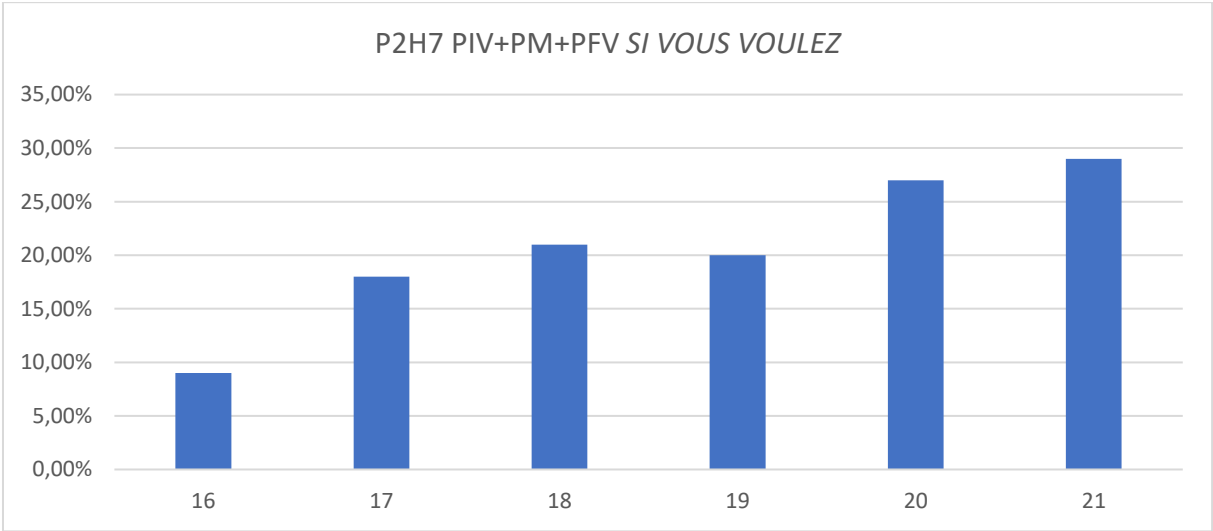
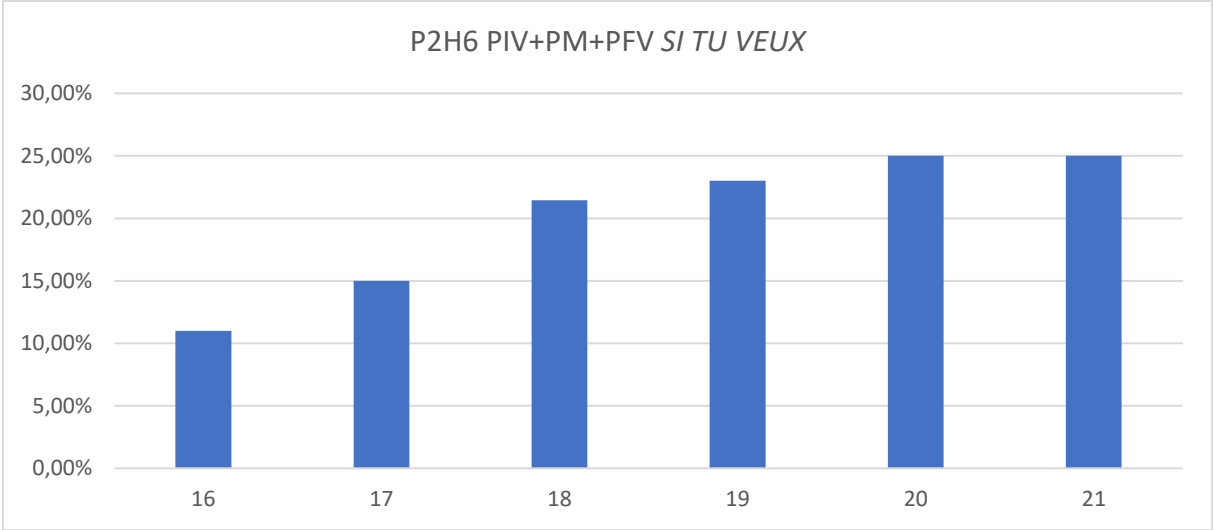
Nous pouvons observer la même tendance de réduction d'écart pour *si vous voulez* en P2H3 à partir du 19^e siècle où l'écart entre les formes sans virgule, majoritaires, et celles avec virgule est de 1 à 11,5 pour ensuite se réduire de 1 à 3,5 au 20^e siècle puis de 1 à 2,2 au 21^e siècle.

Les autres formes présentent un écart plus important, dans l'ordre décroissant : *si je veux* en P2H1 qui présente un rapport moyen de 1 à 6 aux 18^e, 19^e et 20^e siècles, *si on veut* dont le rapport moyen en P2H4 est de 1 à 9 en moyenne aux 20^e et 21^e siècles et enfin *si l'on veut* en P2H5 dont les occurrences avec virgule sont quasi inexistantes.

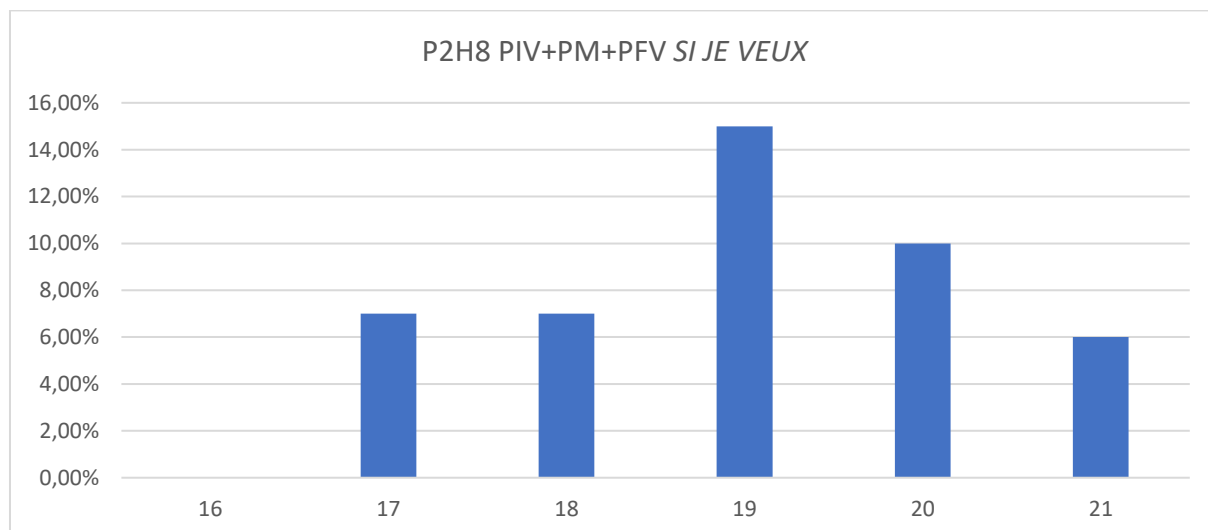
A partir de ces premières analyses relatives aux positions, nous avons remarqué que les formes dont l'écart entre position initiale sans virgule et position initiale avec virgule est le plus réduit sont celles qui présentent les plus grands pourcentages en position potentiellement détachée, quelle que soit la position en question.

Nous avons en effet additionné le nombre d'occurrences en position initiale avec virgule (siglée PIV) à celles qui sont en incise (position médiane, siglée PM) ainsi qu'à celles qui sont en position finale avec virgule (siglée PFV). Par suite, nous avons ramené les sommes obtenues au nombre total des occurrences de la forme dans la base.

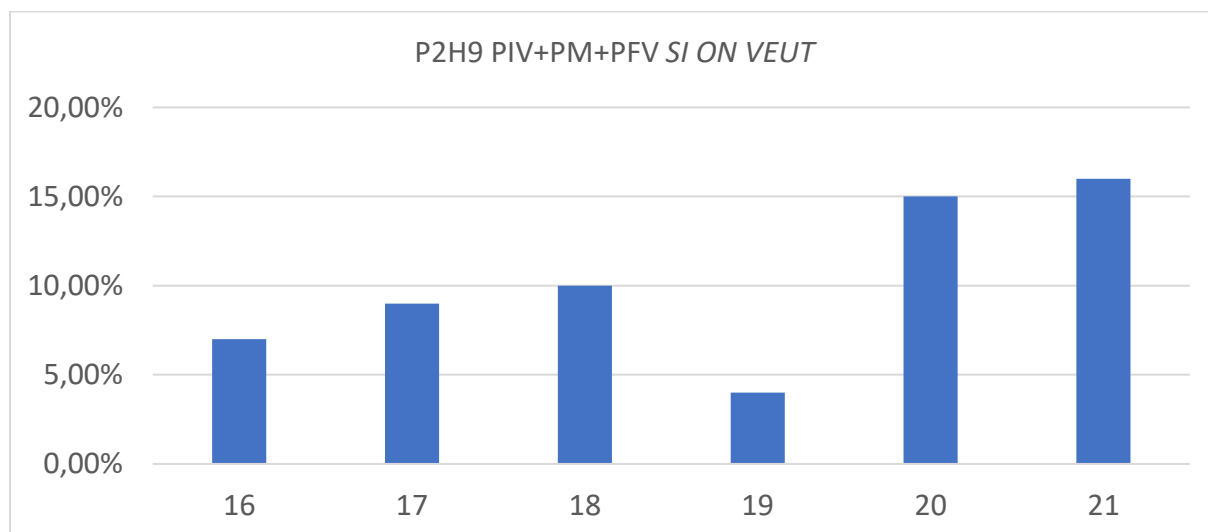
Les résultats, exprimés en pourcentages à partir du calcul somme des positions détachées / nombre total d'occurrences, montrent qu'effectivement, les pourcentages de formes détachées sont plus importants pour *si tu veux* et *si vous voulez* comme en attestent les deux histogrammes suivants :



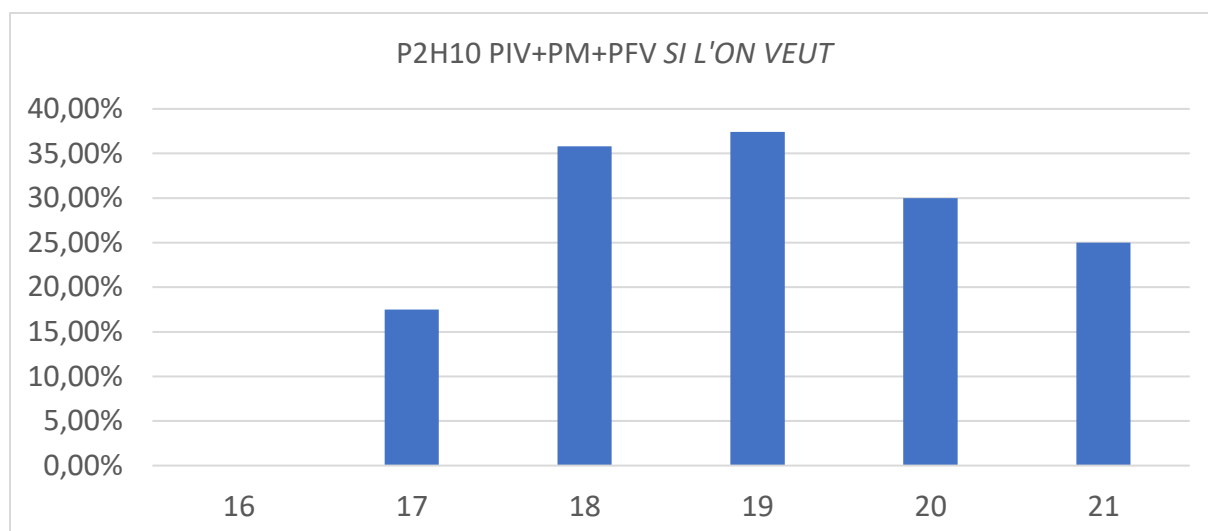
Les autres formes construites avec *vouloir* à l'exception de *si l'on veut* présentent des volumes moins importants mais tout de même révélateurs. *Si je veux* détaché représente en moyenne 9% de l'ensemble des occurrences entre le 17^e et le 21^e siècle comme nous pouvons le constater en P2H8 :



Si on veut présente une moyenne légèrement supérieure de 10,1% entre le 16^e et le 21^e siècle, avec une tendance haussière entre le 19^e et le 21^e siècle comme nous pouvons l'observer en P2H9 :



Comme nous venons de le souligner ci-dessus, *si l'on veut* représente un cas à part, dans la mesure où, comme *si tu veux* et *si vous voulez*, la forme présente un pourcentage important d'occurrences détachées :

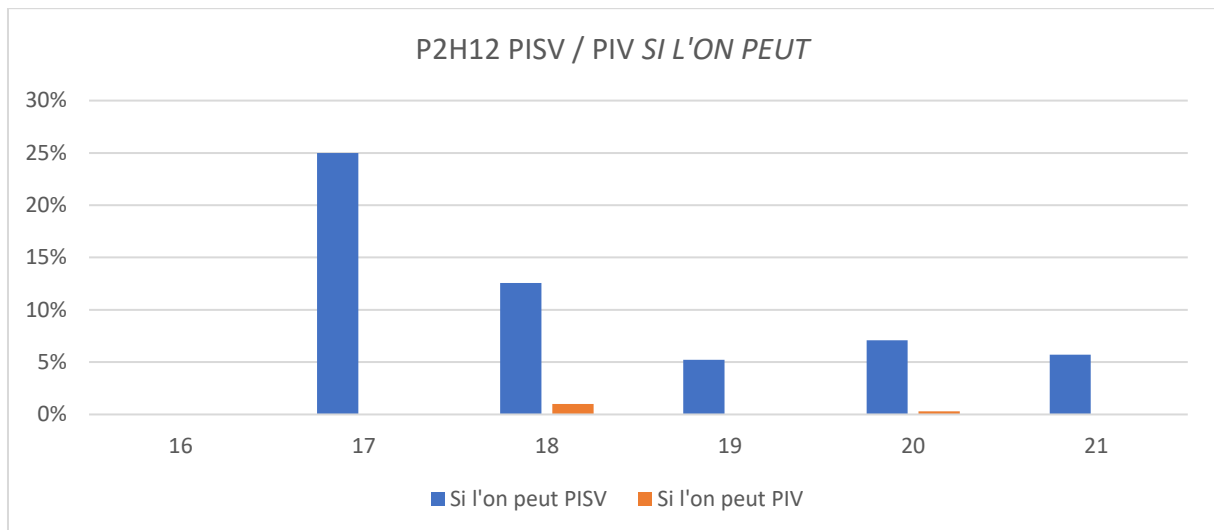
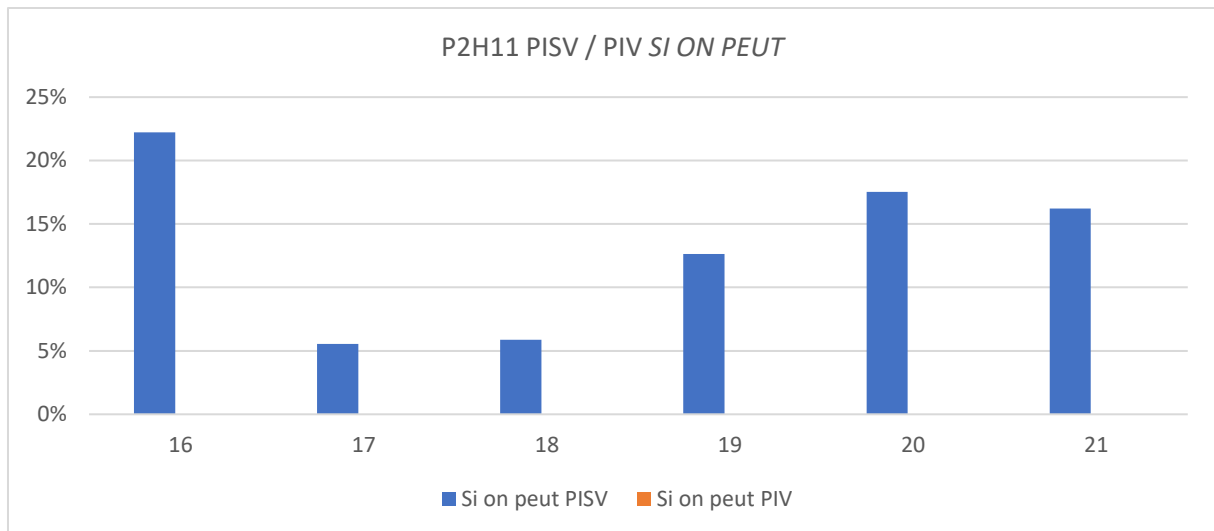


Nous constatons effectivement que les pourcentages sont importants et plus particulièrement aux 18^e et 19^e siècles.

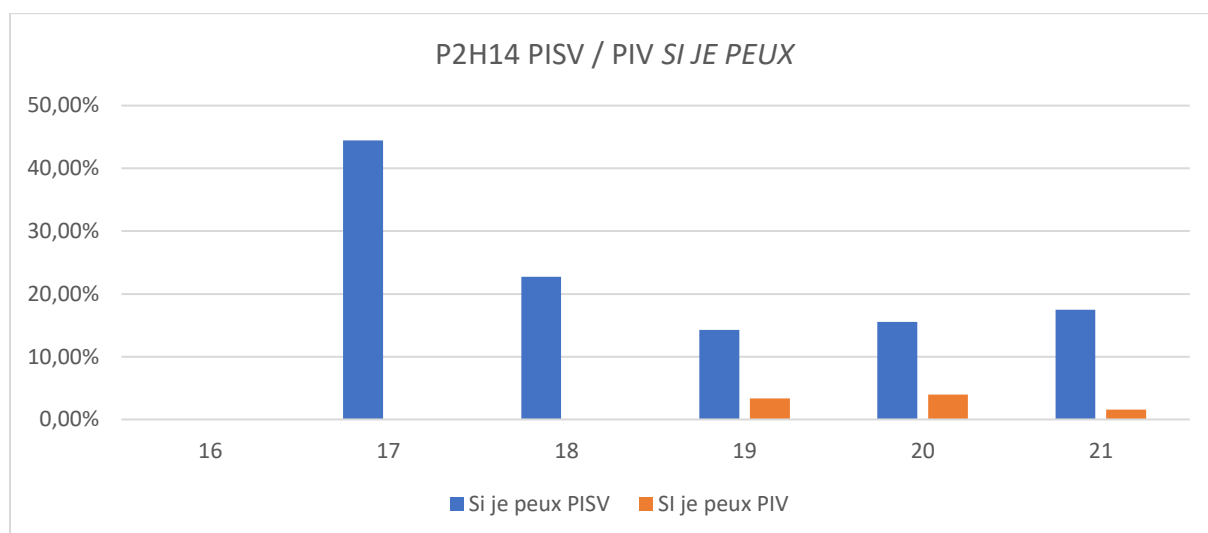
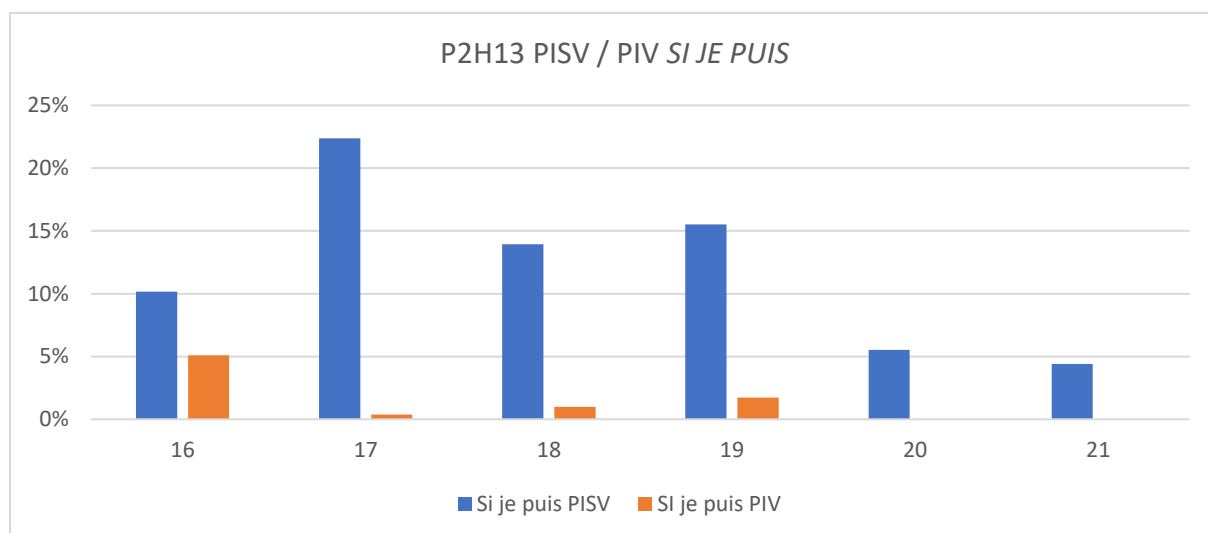
Si nous comparons P2H10 à P2H9, en l'occurrence les pourcentages de *si l'on veut* à ceux de *si on veut*, nous voyons clairement que les emplois détachés de *si l'on veut* baissent régulièrement à partir du 19^e alors que ceux de *si on veut* sont en hausse durant la même période.

Ce serait là le signe que *si on veut*, dans la base écrite, aurait tendance à remplacer *si l'on veut*, peut-être jugé vieilli. Nous attirerons enfin l'attention sur le fait que les occurrences de *si l'on veut* détachées sont assez importantes en volume alors qu'elles ne le sont pas du tout dans la comparaison position initiale avec / sans virgule (cf. P2H5).

Comme il en sera question sous 6. dans cette partie, cela est dû au fait que, dans leur ensemble, les formes qui contiennent « on », qu'elles soient construites avec *vouloir* ou non, sont très peu souvent repérées en PIV. Nous ne trouvons en effet aucune occurrence de *si on peut* détachée à gauche en P2H11 et un volume infinitésimal pour *si l'on peut* en P2H12 :



Cependant, et toujours à propos des unités contenant *pouvoir*, comme il en sera question en détail dans l'analyse positionnelle sous 6.1 nous remarquons que les formes *si je peux* et *si je puis* ont été des formes parenthétiques, sans rection, aux 16^e et 17^e (voir P2T1 et P2T3) siècles avant de sélectionner de préférence le verbe *dire* pour la formation du marqueur. Cette tendance est nette lorsqu'à l'instar de ce que nous avons fait pour les formes avec *vouloir*, nous comparons le ratio position initiale sans virgule / position initiale avec virgule :



A la lecture de P2H12 et P2H13, les tendances sont sensiblement différentes selon qu'il s'agit de *si je puis* ou de *si je peux*.

Si je puis détaché à gauche disparaît après le 19^e siècle alors que *si je peux* apparaît à cette même période dans cette même position. Comme pour *si l'on veut* et *si on veut*, peut-être pouvons-nous y voir là une sorte d'« effet relais » entre *si je puis* qui persiste jusqu'au 19^e siècle et *si je peux* qui apparaît à cette même période.

En outre, *si je puis* est une forme qui va fortement se coaliser avec le verbum dicendi *dire*, ce qui explique sans doute sa disparition en tant que forme ne régissant pas ce verbe alors que *si je peux*, y compris en français contemporain, n'est pas une forme aussi coalisée, d'où sa possibilité de continuer à exister sans rection, en position détachée, y compris en français contemporain.

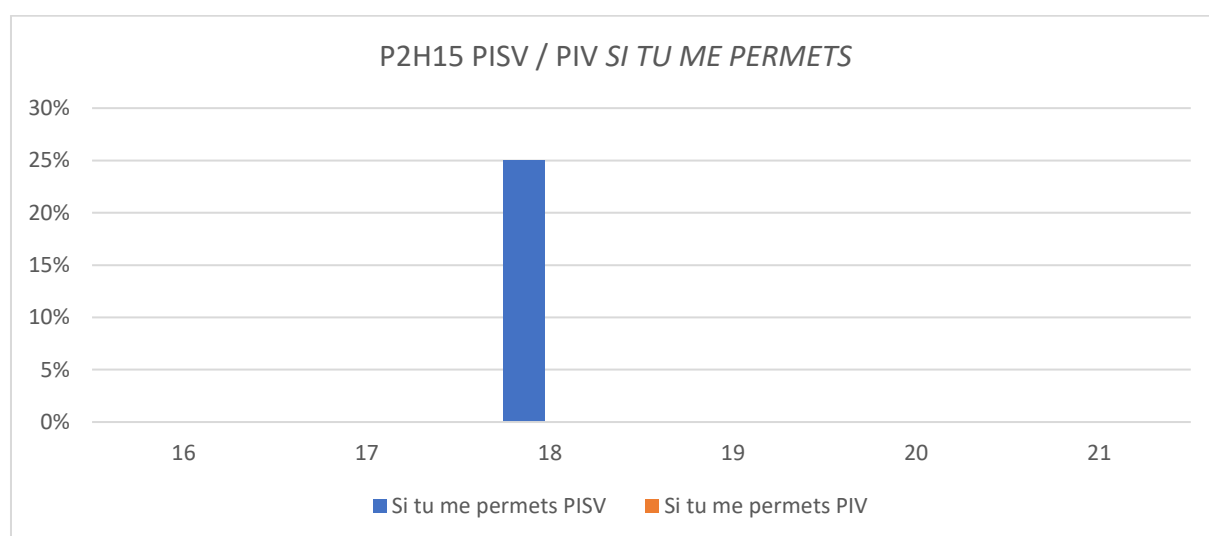
Enfin, *si tu permets* et plus nettement *si vous permettez* commencent à sembler se détacher à partir du 20^e siècle. Si nous nous focalisons sur le voisinage droit de *si tu permets* en P2T12, nous remarquons en effet qu'il est suivi de « que » ou de « à » jusqu'au 19^e siècle. C'est à cette période qu'un signe de ponctuation, la virgule, fait jeu égal avec « à » et « que » : les trois éléments du voisinage droit semblent alors avoir la même fréquence dans la mesure où, pour chacun d'entre eux, nous n'en relevons qu'une seule occurrence, le phénomène n'étant pas important du point de vue du volume.

En P2T13, la virgule est en deuxième position dès le 18^e siècle dans les voisinages gauche et droite de *si vous permettez* pour passer en première position et y rester à partir du 19^e siècle.

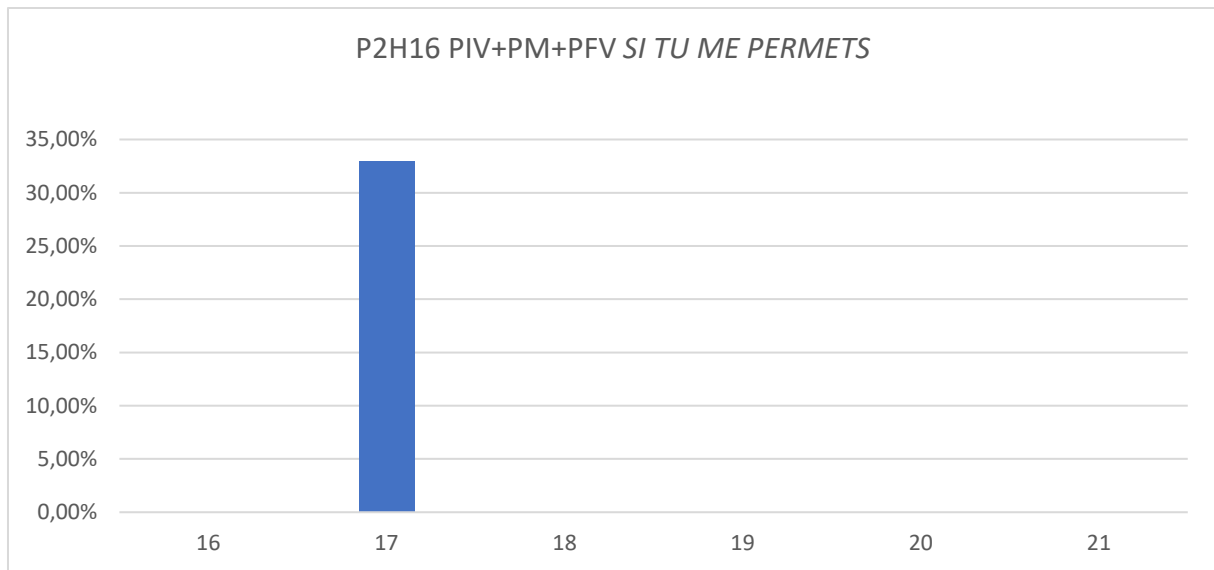
La tendance est la même mais de manière moins marquée pour *si vous me permettez* en P2T11 où certes la virgule est en première position dans le voisinage gauche dès le 16^e siècle, alors que ce ne sera pas le cas dans le voisinage droit où, au mieux, la virgule est en deuxième position.

La même configuration est observée pour *si tu me permets* en P2T10 qui, toutefois, semble être nettement moins éligible au détachement que *si vous me permettez*.

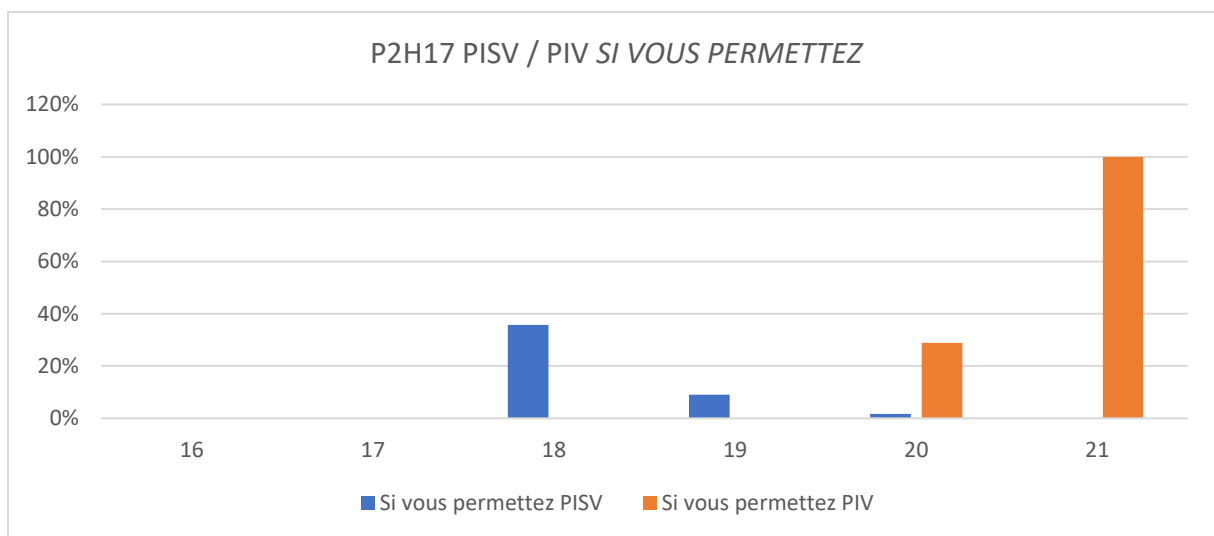
Et en effet, en exploitant les positions comme nous l'avons fait pour les autres unités, nous avons effectivement confirmation que *si tu me permets* d'un côté ne se retrouve jamais en PIV, comme nous pouvons l'observer en P2H15 :

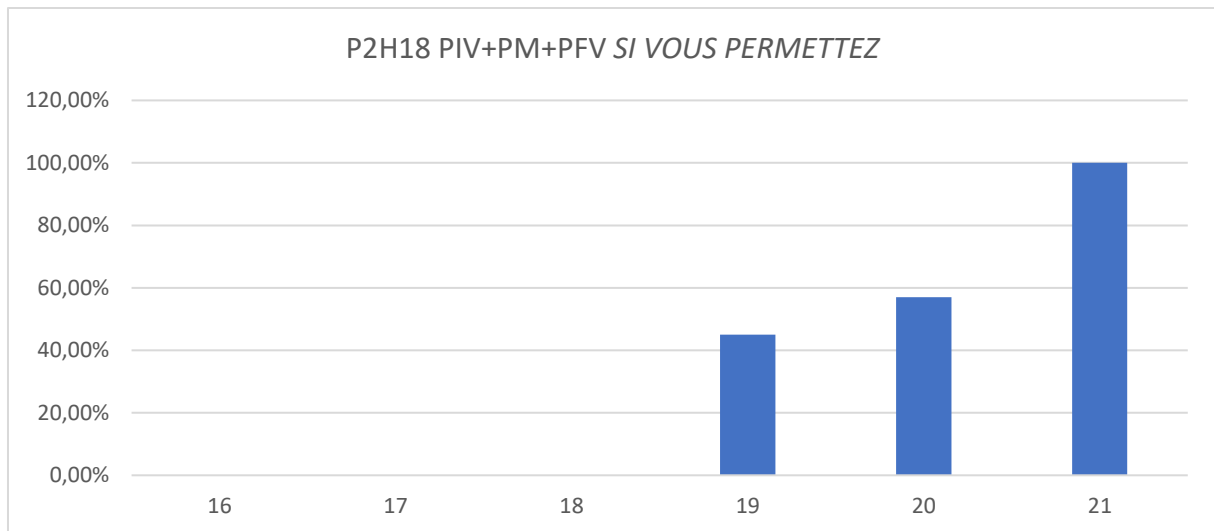


Et, d'un autre côté, que les emplois potentiellement détachés sont sporadiques dans la mesure où nous n'en retrouvons qu'au dix-septième siècle, comme nous pouvons le voir dans l'histogramme P2H16 ci-après :

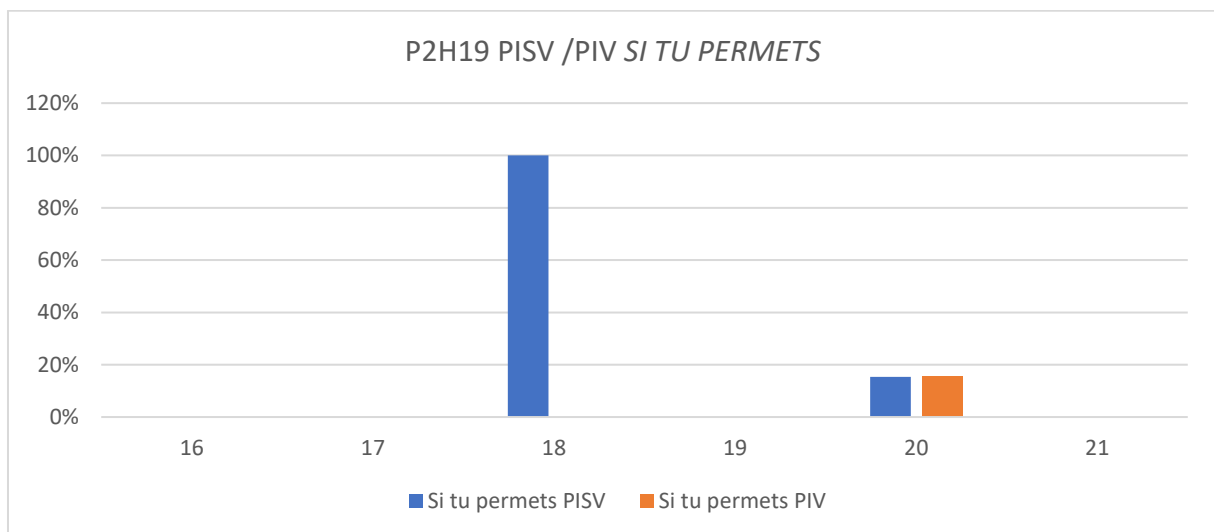


Par contre, *si vous permettez* est nettement repéré en PIV à partir vingtième siècle (P2H17) et, parallèlement, comme c'est le cas pour *si vous voulez*, ses emplois sont de plus en plus détachés au fil du temps (P2H18) :

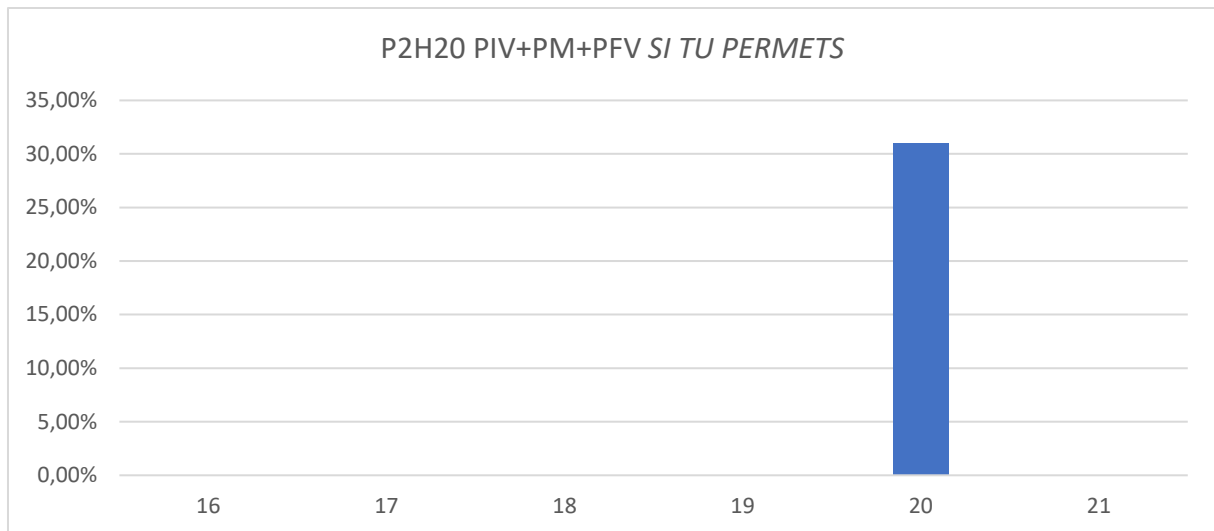




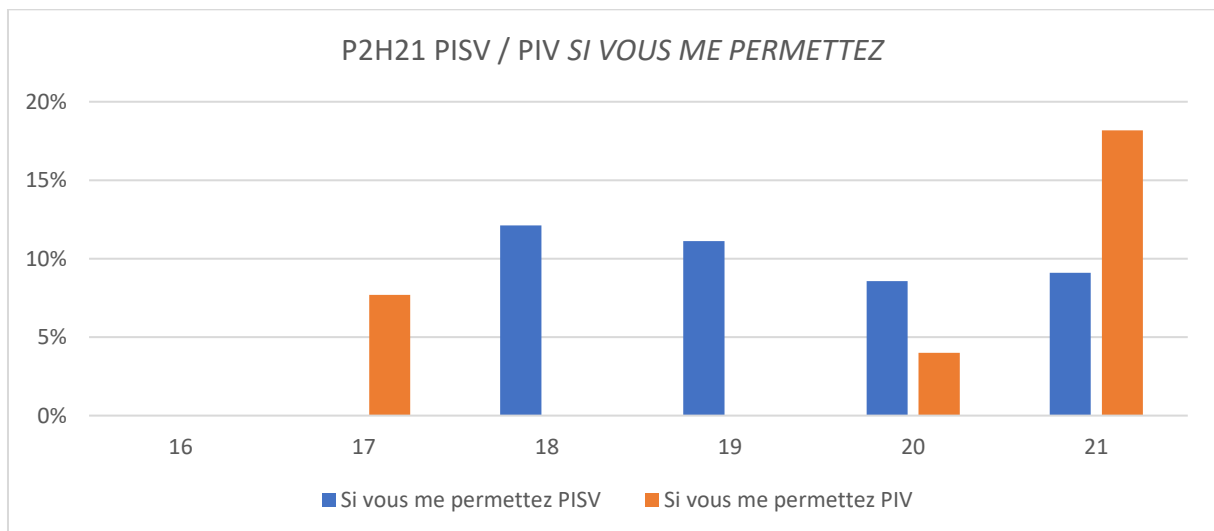
Le constat est le même pour *si tu permets* même s'il est observable de manière moins prononcée, aussi bien pour son positionnement en PIV qui fait jeu égal avec des emplois supposément intégrés syntaxiquement au 20^e siècle :



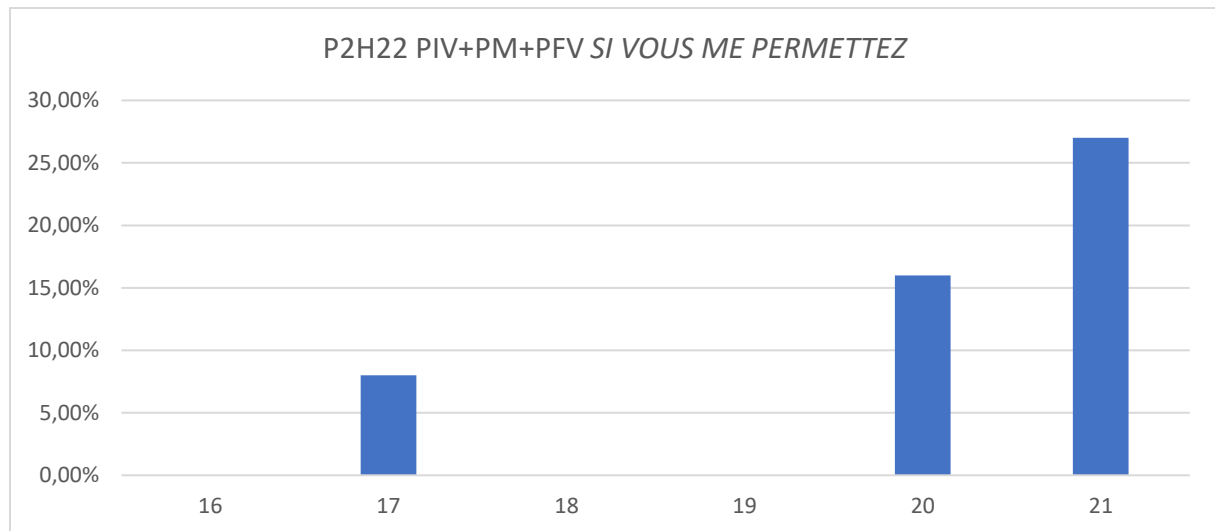
que pour ses emplois détachés quelle que soit sa position dans l'énoncé dont le volume (plus de 30%) reste certes important mais seulement au vingtième siècle :



Il semble donc que, parmi les formes construites avec *permettre*, celles qui contiennent le pronom *vous* soient plus enclines à se trouver en position de surplomb et au détachement que celles qui contiennent le pronom *tu*, ce qui s'explique sans doute par le fait que la base soit constituée de textes littéraires¹⁵. Nous en avons confirmation lorsque nous observons les positions de *si vous me permettez* qui ressemblent beaucoup à celles de *si vous voulez* :



¹⁵ Pour preuve que « vous » est nettement plus fréquent que « tu » dans la base, dans un premier temps, nous avons tout simplement soumis la requête « tu » et la requête « vous » à l'intégralité de la base. Nous n'avons pas eu de résultat dans la mesure où le nombre d'occurrences est quantifié jusqu'au million. Nous avons donc un million d'occurrences pour chacun des deux pronoms. Pour résoudre ce problème, nous avons cette fois interrogé la base avec « si tu » et « si vous ». Dans le cadre de ces requêtes, les résultats sont parlants dans la mesure où nous retrouvons 24198 occurrences recensées de « si tu » contre 48737 pour « si vous ». Par conséquent, dans le schéma SI+PERSONNE, le « vous » est deux fois plus fréquent.



Ainsi, et à partir du 20^e siècle, il semble que trois formes connaissent la même évolution, d'après leurs configurations respectives, aussi bien dans l'étude de voisinage que par le biais de l'observation de l'évolution de leurs capacités au détachement sur la base de l'exploitation comparatives des différentes positions. Ces trois formes sont *si vous voulez*, *si vous permettez* et *si vous me permettez*.

Pour conclure ce panorama relatif au détachement des formes, nous retiendrons donc que :

1. *si vous voulez, si tu veux, si vous permettez* et, dans une moindre mesure *si je veux*

- sont des unités dont les voisinages gauche et droite comportent souvent une virgule,
- qu'elles sont régulièrement repérées en position de détachement frontal, en « surplomb » de l'énoncé hôte,
- que, toutes positions confondues, elles sont donc souvent détachées,

2. *si tu me permets* et *si vous me permettez* sont aussi repérables en PIV et connaissent la même tendance au détachement toutes positions confondues mais sans que la

virgule ne soit régulièrement en première position de fréquence, notamment dans le voisinage droit,

3. enfin, les formes contenant le pronom « on », et plus particulièrement *si l'on veut / si on veut*, sont peu repérées en PIV. Cela n'empêche pas l'étude de voisinage de faire ressortir le fait que la virgule reste fréquente, ces formes, du point de vue du volume et pour toutes les positions, restant tout de même très sujettes au détachement, à l'instar des autres unités.

Par suite, et comme nous le soulignons supra, nous avons remarqué que des unités construites avec *pouvoir* avaient pu, en diachronie, fonctionner en position détachée et sans rection. Il convient alors d'examiner maintenant le parcours par lequel ces unités sont passées avant de sélectionner préférentiellement le verbe *dire* pour la formation du marqueur discursif. Nous menons donc cette analyse pour les unités contenant *pouvoir* mais aussi pour celles bâties avec *oser*.

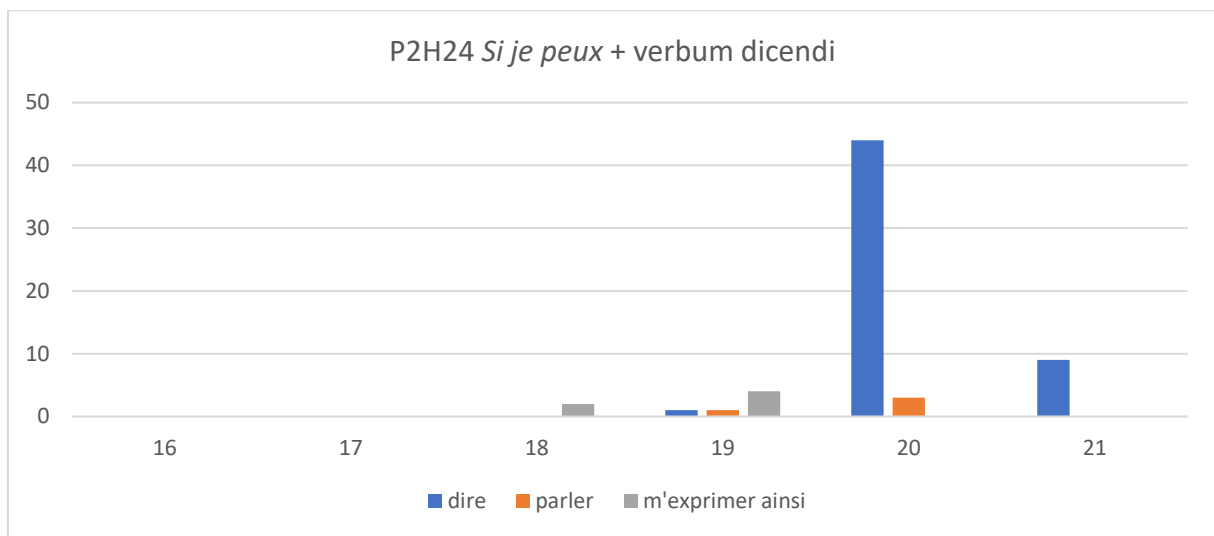
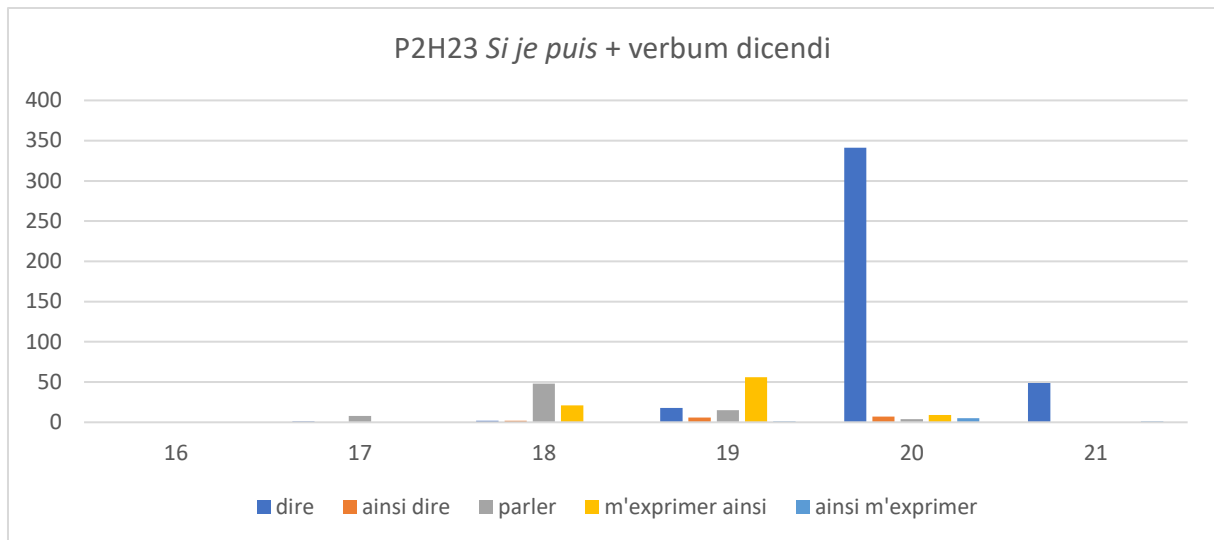
2.3 La question de la sélection du verbe *dire*.

2.3.1 Pouvoir dire

A propos des *verba dicendi* les plus fréquents régis par *pouvoir*, premièrement, nous soulignerons les faits suivants :

- *si je peux dire* a, en termes de fréquence, un MD concurrent qui est *si je peux m'exprimer ainsi* (ce qui explique la présence de « m' » en P2T1 aux 18^e et 19^e siècles) ;
- *si je puis dire* est aussi en concurrence avec *si je puis m'exprimer ainsi* aux 18^e et 19^e siècles mais également avec *si je puis parler ainsi* au seul 18^e siècle (cf. P2T4) et *si je puis ainsi dire / ainsi m'exprimer* au 20^e siècle

La sélection du verbe *dire*, cependant reste de très loin la plus fréquente, notamment à partir du 19^e siècle, comme en attestent les deux histogrammes ci-dessous dans lesquels nous faisons apparaître la rection de *dire* en la comparant avec la rection d'autres *verba dicendi* détectés dans le voisinage droit :



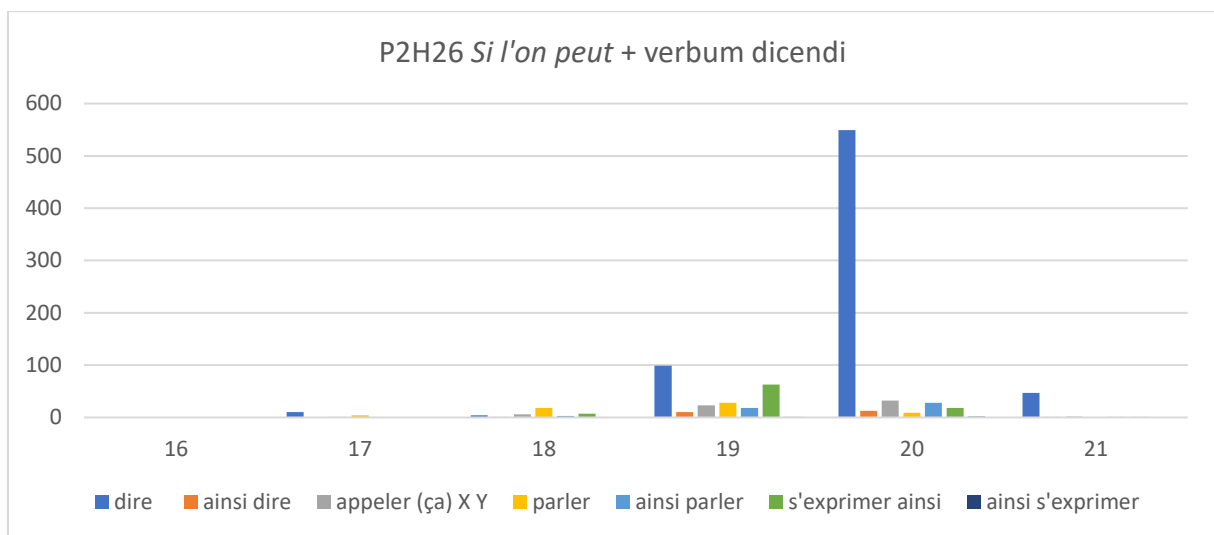
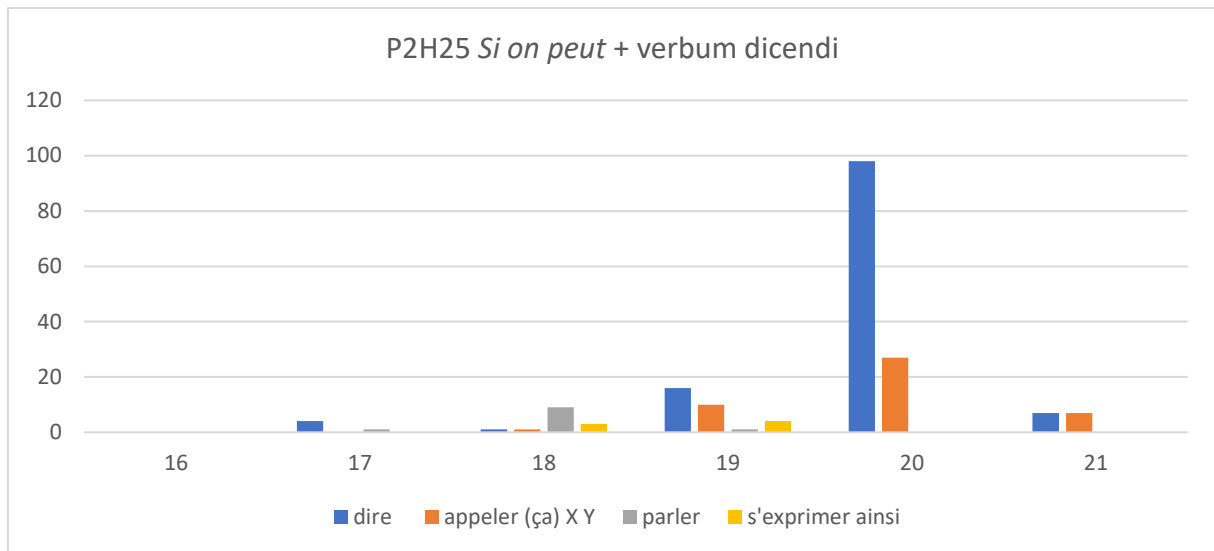
Deuxièmement, les autres formes de *pouvoir* à la personne 3, *si on peut / si l'on peut*, contrairement à celles de la P1, n'ont apparemment pas été très fréquentes telles quelles en position parenthétique. Ainsi, très tôt, dès le dix-septième siècle, dans le voisinage droit de *si l'on peut* (P2T16) apparaît le verbe *dire* qui, à part au 18^e siècle, restera l'élément que l'on rencontrera le plus dans le voisinage droit de *si l'on peut*. La tendance est sensiblement la même pour *si on peut* (P2T14) où la rection de *dire* reste très marquée (en deuxième position) dès le 17^e et où « l'exception » du 18^e, quand *dire* disparaît des trois éléments les plus fréquents du voisinage droit au profit de *parler*, est la même que pour *si l'on peut*. Mais la sélection de *dire* ne signifie pas pour autant que la suite *si + (l')on + peut + dire* soit dès le 17^e siècle un MD en bonne et due forme. En effet, si nous regardons de plus près le voisinage droit de *si on peut dire / si l'on peut dire* aux tableaux P2T15 et

P2T17, nous nous rendons compte que les deux formes ne sont pas encore des MDs dans la mesure où ils sont le plus fréquemment suivis de « que » aux 17^e et 18^e siècles : ils sont donc encore syntaxiquement intégrés.

Ce n'est qu'à partir du 19^e siècle que l'étude du voisinage laissera apparaître une ponctuation très fréquente, à gauche comme à droite. C'est donc à partir de ce siècle que l'usage de la suite en tant que MD devient majoritaire. Comme pour les MDs de la P1, ceux de la P3 construits avec *pouvoir* sont en concurrence avec d'autres MDs formés avec d'autres verba dicendi :

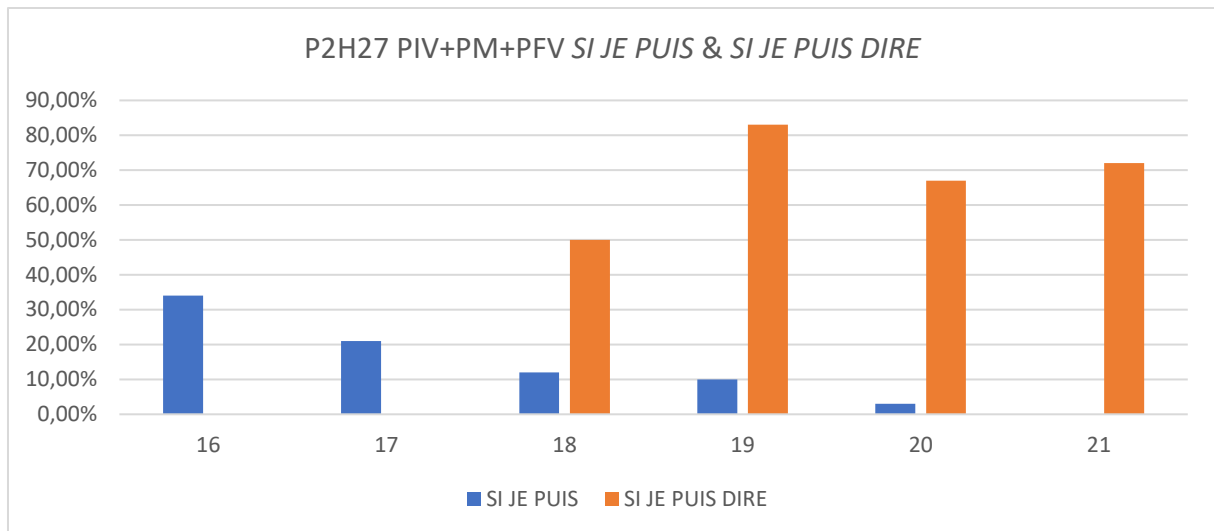
- *si l'on peut dire*, au 17^e siècle, n'est pas encore devenu un MD. Le marqueur du moment est *si l'on peut parler ainsi*. Ce dernier continuera à se développer au 18^e siècle en même temps qu'un autre MD contenant un verbum dicendi, à savoir *si l'on peut s'exprimer ainsi* apparaîtra pour continuer son développement au 19^e siècle, période pendant laquelle *si l'on peut dire* apparaît. Aux 20^e et 21^e siècles, les deux principaux concurrents de *si l'on peut dire* sont *si l'on peut ainsi parler / ainsi dire* d'une part et *si l'on peut appeler (ça) X, Y* d'autre part,
- Les éléments que l'on retrouve dans le voisinage droit de *si on peut* sont les mêmes que pour *si l'on peut* aux 20^e et 21^e siècles : nous relevons une concurrence *si on peut dire* et *si on peut appeler (ça) X, Y* à cette seule différence près que pour *si on peut*, cette concurrence existe dès le 19^e siècle. Un siècle plus tôt, au 18^e siècle, *si on peut dire* n'est pas encore un MD : les deux MDs de cette époque sont *si on peut s'exprimer ainsi* et *si on peut parler ainsi*.

Comme pour la P1, nous montrons dans les deux histogrammes infra la répartition des fréquences entre les principaux verba dicendi régis par *si (l')on peut* :

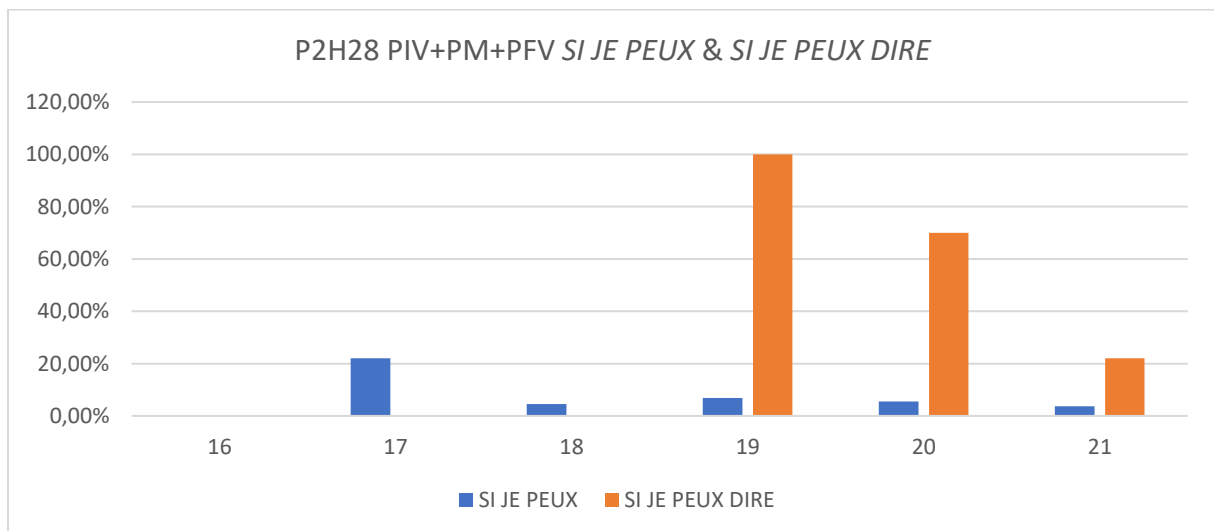


Il est donc établi que les unités construites avec *pouvoir* sélectionnent de manière très nette le verbe *dire* et qu'in fine, les marqueurs se développent avec *pouvoir* + *dire*. Mais comme nous le faisons remarquer sous 2.2 à propos du détachement, nous avons décelé l'existence de *si je puis* et *si je peux* comme formes détachées ne régissant aucun verbe à l'infinif.

Le phénomène s'observe de manière très fréquente en diachronie aux 16^e et 17^e siècles pour *si je puis* et au 17^e siècle pour *si je peux*. En analysant les trois positions dans lesquelles ces formes sont visiblement détachées comme nous l'avons fait sous 2.2, nous nous rendons effectivement compte que *si je puis* en tant que forme autonome sans rection présente un important volume aux 16 et 17^e siècle, période à partir de laquelle le volume décline. Parallèlement à ce déclin, *si je puis dire* en tant que forme détachée devient très fréquent à partir du 18^e siècle :

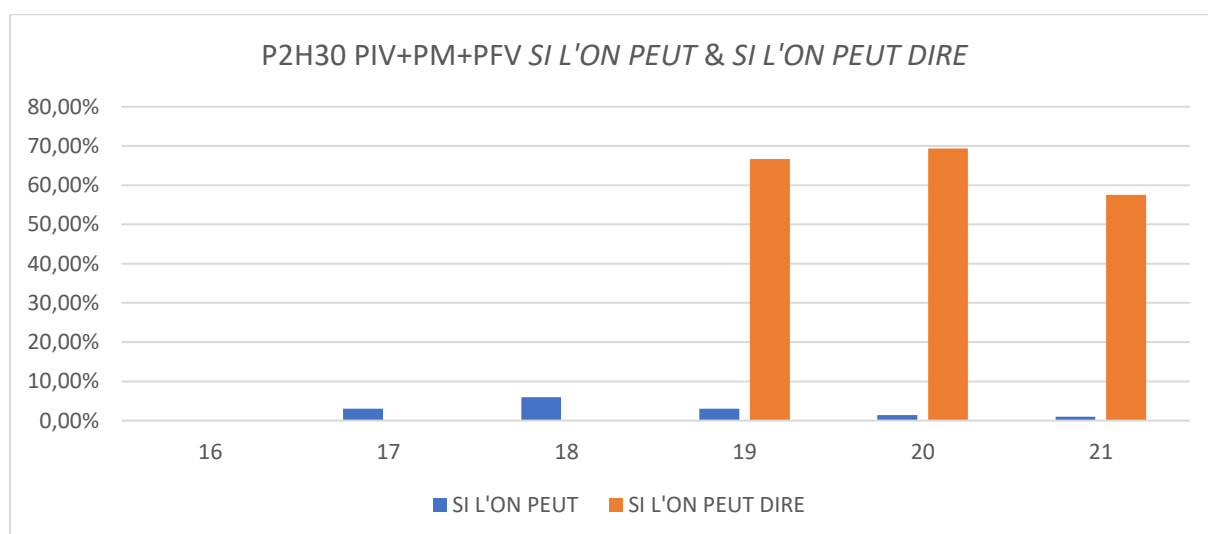
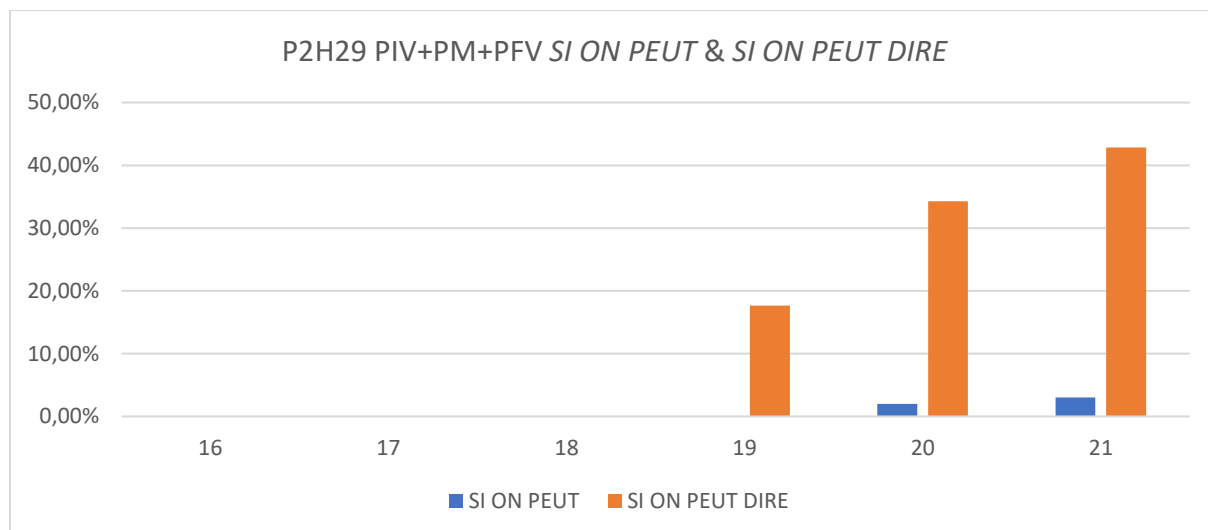


La lecture de cet histogramme met donc en évidence le fait que *si je puis* a pu fonctionner de manière autonome avant de se mettre à se coaliser avec un verbum dicendi à partir du 17^e siècle et surtout du 18^e siècle (cf. P2H23), le 18^e siècle étant la période où, en termes de volume, la combinaison *si je puis* + verbum dicendi devient révélatrice et où, dans le même temps, *si je puis* détaché est de moins en moins fréquent. Nous observons la même chose pour *si je peux* et *si je peux dire* en P2H28 mais un siècle plus tard :



La forme sans rection détachée compte un nombre important d'occurrences au 17^e siècle (22%). Ce nombre baisse drastiquement le siècle suivant, lorsque *si je peux* commence à se combiner avec un verbum dicendi pour devenir un marqueur du dire (pour rappel, voir P2H24). Nous noterons tout de même que *si je peux* détaché sans rection persiste en français contemporain (pour les détails de cette persistance, voir 4.6 infra).

Afin d'être tout à fait complet sur la question de la formation des marqueurs contenant *pouvoir*, nous signalerons que *si (l')on peut* comme forme détachée sans rection reste très rare contrairement aux unités de la personne 1, comme nous pouvons le constater en P2H29 et P2H30 :



Malgré le faible volume de *si (l')on peut* détaché, nous retrouvons tout de même la même tendance que pour les formes de la personne 1, et cela est visible dans l'histogramme *si l'on peut /si l'on peut dire*, à savoir que la forme tend à disparaître à partir du moment où *si l'on peut dire* détaché devient de plus en plus fréquent.

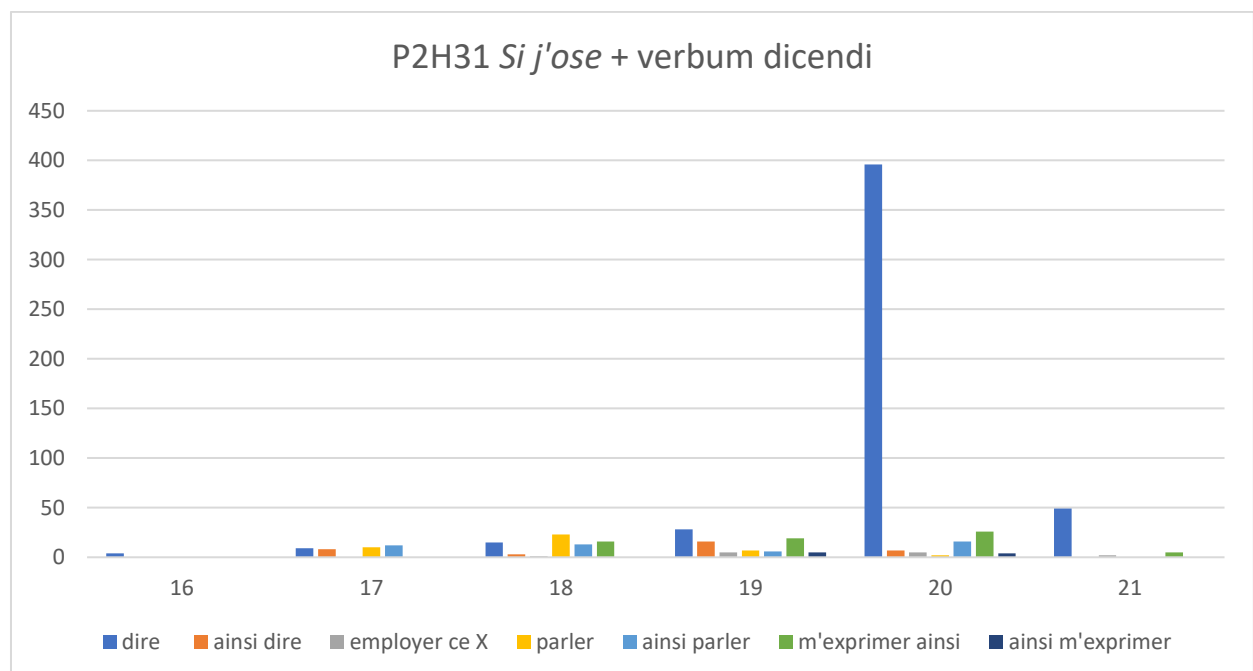
Nous allons maintenant observer les voisinages des unités formées avec le verbe *oser* qui sont nettement plus anciennes que celles construites avec *pouvoir*.

2.3.2 Oser dire

En effet, nous remarquons que *si j'ose*, dès le 16^e siècle régit le verbe *dire* ainsi que nombre d'autres verba dicendi tels que *parler*, *m'exprimer ainsi*, *employer ce terme* et ce de manière constante jusqu'au 21^e siècle. Aussi, et parmi les marqueurs du dire, *si j'ose dire* est le plus ancien puisque la première occurrence a été relevée au 16^e siècle. Ce marqueur est tellement installé que le remarqueur Dominique Bouhours le mentionne dès 1671 dans *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène* :

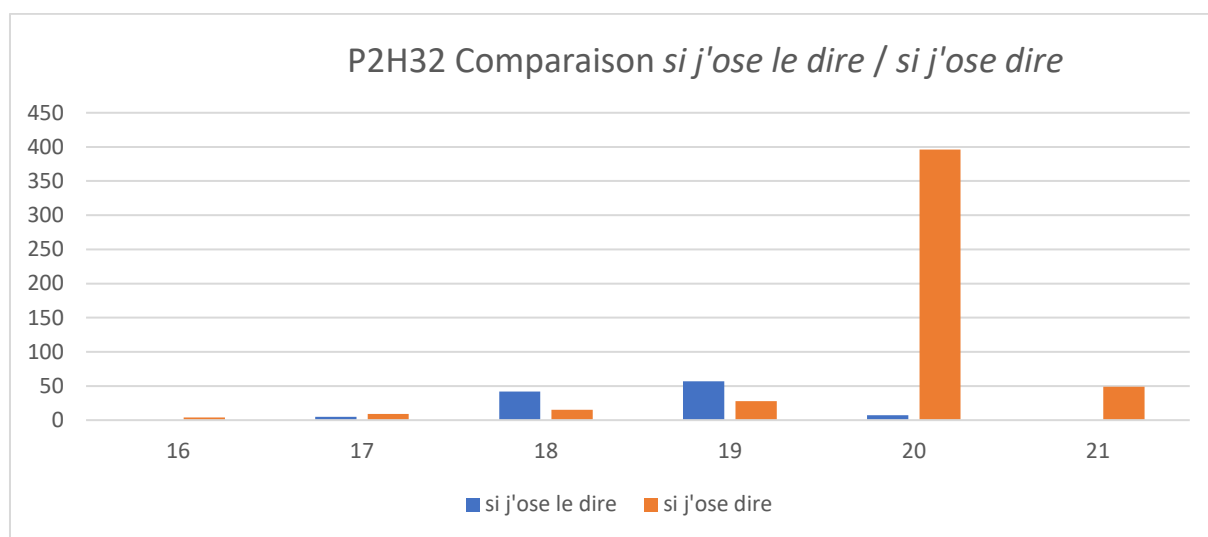
Ces métaphores continuées de la sorte, ou ces allégories, dont les espagnols et les italiens font leurs delices, sont des figures extravagantes parmi nous. Au reste nôtre langue est si réservée dans l'usage des metaphores, qu'elle n'ose employer celles qui sont un peu fortes, si elle ne les adoucit par si j'ose dire, pour parler ainsi, pour user de ce terme, s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte.

Il apparaît donc que la « soudure » des éléments SI+J'OSE+DIRE soit celle qui est préférentiellement utilisée même si, comme nous l'avons dit, *si j'ose* peut ici ou là régir un autre verbum dicendi :



La sélection de *dire* reste donc effectivement largement majoritaire dans les emplois et ce depuis bien longtemps, même si d'autres MDs, en termes de fréquence, ont pratiquement autant d'occurrences que *si j'ose dire* : ceux formés avec *parler* aux 17^e et 18^e siècles et ceux construits avec *s'exprimer* aux 18^e et 19^e siècles. En outre, nous remarquons que

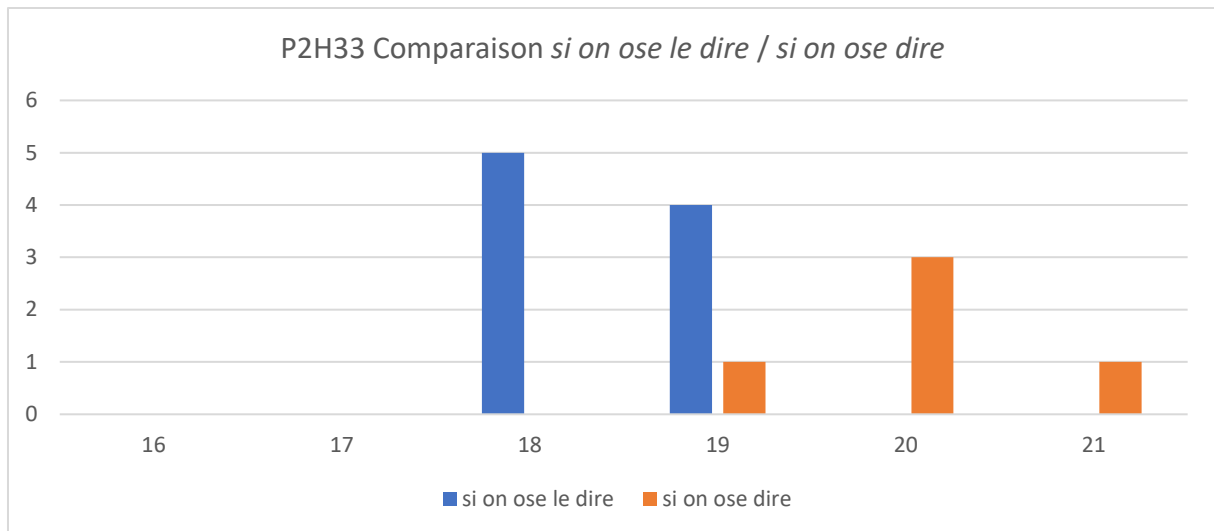
pendant cette même période, aux 18^e et 19^e siècles, *si j'ose le dire* est nettement plus répandu que *si j'ose dire* :



Nous supposons que cette tendance trouve son origine dans le fait que, comme nous l'avons remarqué dans la première partie, sous 2, *si j'ose dire* porte le plus souvent sur une audace sémantique qui se trouve dans l'environnement immédiat du marqueur, dans son énoncé hôte. Il est employé quand il y a une certaine forme de danger dans la formulation.

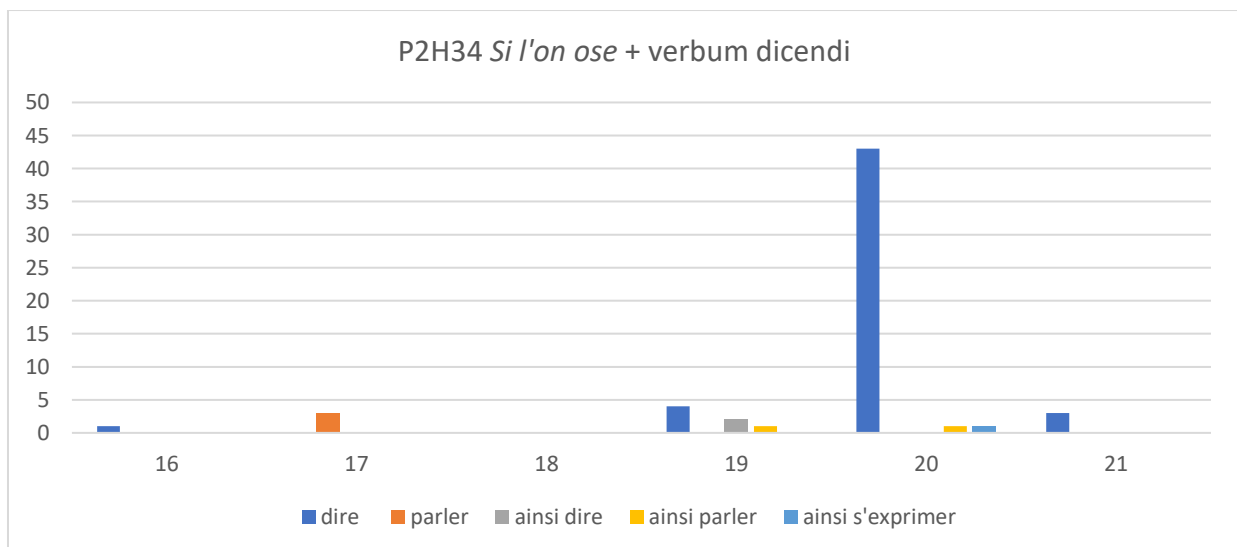
Il est donc logique que la référence à ce terme ait tendance à se manifester avec « le » qui rend le repérage du terme concerné explicite. Nous noterons enfin que nous ne rencontrons pas ce phénomène pour les MDs bâtis avec *pouvoir* dans la mesure où ils peuvent aussi bien agir au niveau local comme *si j'ose dire* qu'à un niveau plus global, celui de la situation d'énonciation et plus particulièrement au niveau de la relation entre les différents locuteurs et/ou leur statut.

Nous observons le même état de fait, aux mêmes périodes à la personne 3, et en particulier pour *si on ose dire* :



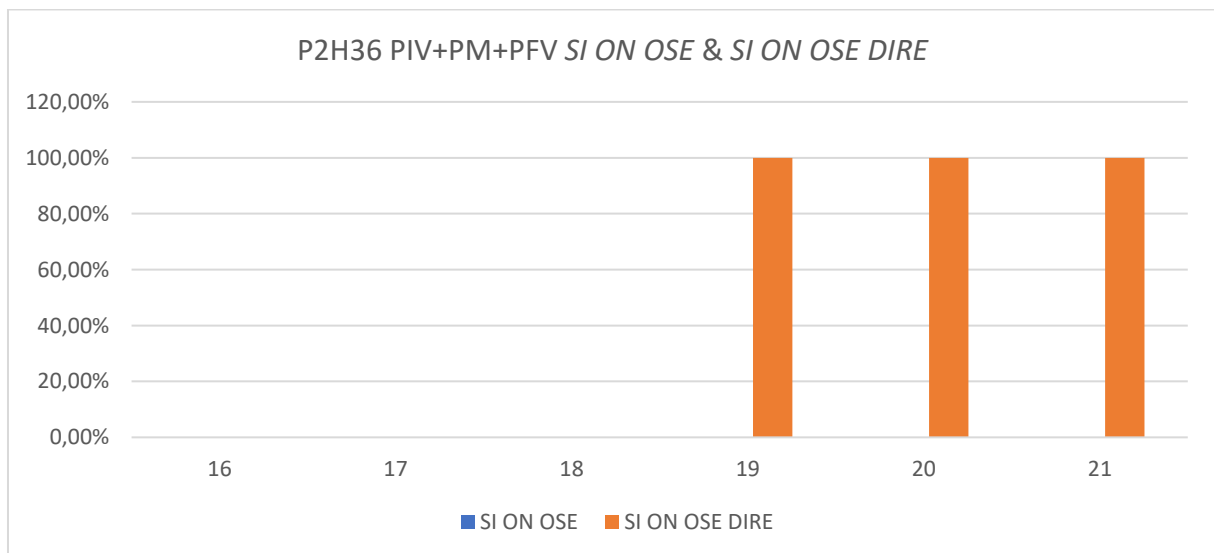
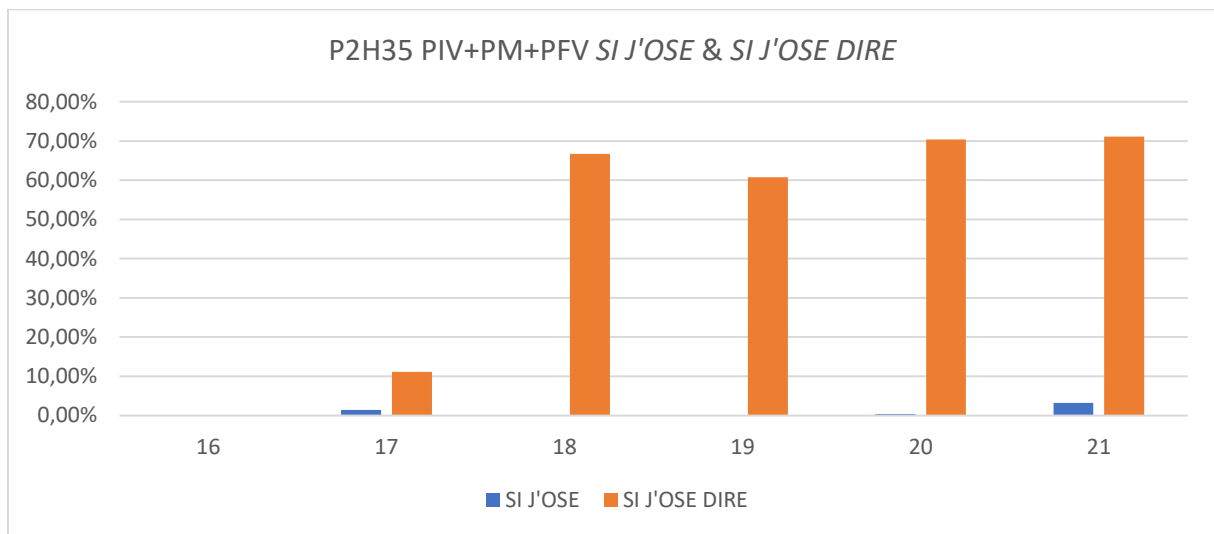
Il n’y aura donc pas vraiment de concurrence entre différents verba dicendi dans la formation du MD *si on ose dire*. Nous n’avons relevé qu’une seule occurrence potentiellement concurrente au 21^e siècle, en 2008 : *si on ose s’exprimer ainsi*.

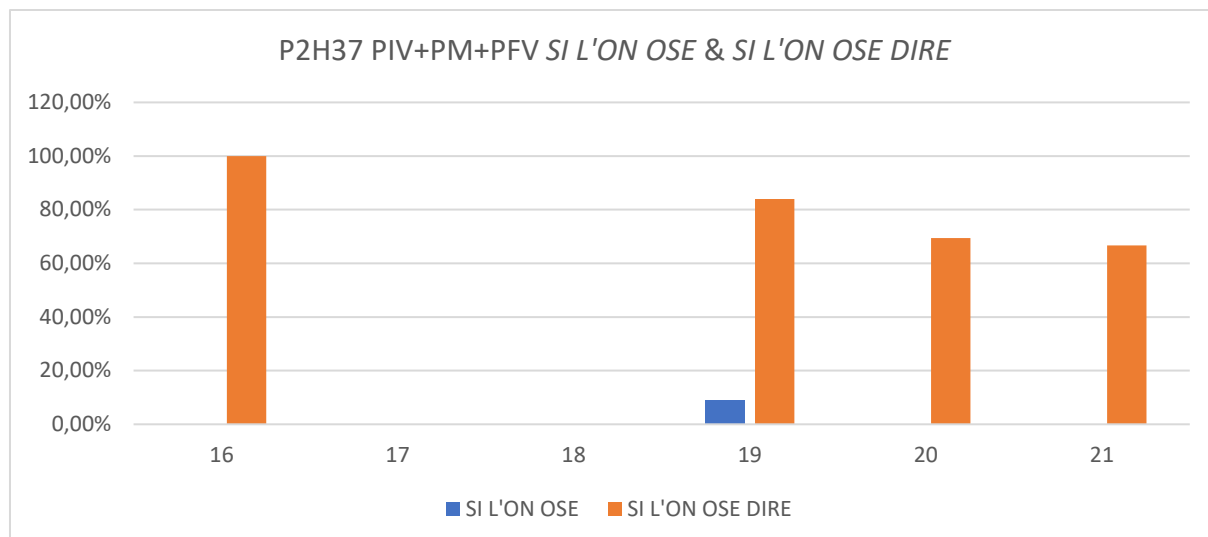
Cependant, pour *si l’on ose*, même si le pronom « le », qui fait référence à un terme de l’énoncé, est aussi en tête des éléments du voisinage droit au 18^e siècle, la sélection de *dire*, comme pour les MDs avec *pouvoir*, se fera dans un contexte de choix alternatifs concernant les verba dicendi, notamment avec le choix de *parler* et, dans une moindre mesure, de *s’exprimer* :



Par suite, et à lecture de cet histogramme, il est intéressant de noter que la référence au terme concerné par le MD n'est plus incarnée par « le » (même si la tendance est bien là) mais plutôt par « ainsi », comme ce peut aussi être le cas pour les MD de *pouvoir*.

Enfin, nous soulignerons le fait que, contrairement à ce que nous avons mis en lumière dans l'analyse consacrée à *pouvoir dire, si j'ose* et *si (l')on ose* formes sans rection et détachées sont sporadiques voire inexistantes, cela s'explique sans doute par le fait que la sélection du verbe *dire* se fait très tôt :





2.3.3 De l'essor de la sélection du verbe dire pour la formation des marqueurs

Nous l'aurons donc constaté, la sélection du verbe *dire* connaît un essor net en diachronie. Par suite, la question qui demeure est la suivante : pour quelle(s) raison(s) le verbe *dire* est-il préférentiellement sélectionné dans la formation des marqueurs ? Nous trouvons les éléments de réponse dans l'introduction d'un article de Jean-Jacques Franckel consacré à *dire* dans le numéro thématique de *Langue Française* justement consacré à « *Dire et ses marqueurs* » (Franckel 2015 : 87).

Le verbe dire touche à des phénomènes relevant de mécanismes fondamentaux de l'activité de langage et représente un pôle central d'articulation entre langue, sens, monde, et sujets parlants. Il est hautement polysémique, entretenant un réseau de synonymes qui se comptent par dizaines (le dictionnaire électronique des synonymes (CRISCO & Université de Caen) en dénombre 122, assortis de 255 « cliques »), drainant un champ sémantique aussi varié que foisonnant. Un nombre important de ses emplois (environ 150) sont décrits comme relevant d'« expressions ».

D'un point de vue qualitatif donc, *dire* se situe à un carrefour où se mêlent « langue, sens, monde et sujets parlants ».

Cette situation privilégiée de *dire* par rapport à d'autres verba dicendi explique le fait qu'il ait été préféré lors de l'essor des MDs. Par ce biais, en effet, ces derniers peuvent ainsi porter aussi bien sur des éléments propres à l'énoncé qu'aux perceptions d'un ou de sens, des choses du monde ou encore de la relation qu'entretiennent les sujets parlants entre eux.

Sur le plan quantitatif, enfin, et comme le souligne Jean-Claude Anscombe dans le même numéro thématique de *Langue Française*, « selon le *Dictionnaire des fréquences* du CNRS, *dire* est le verbe le plus fréquent après *être*, *avoir* et *faire*. » (Anscombe 2015 : 103, note 2).

2.4 Premières conclusions

Il est donc clairement établi que non seulement les formes et MDs étudiés ici, en termes de fréquence, sont bien représentés dans le corpus mais qu'en plus ils présentent la particularité d'être détachés de l'énoncé dans lequel on les retrouve. Dès lors, nous nous rendons compte que le critère de détachement est un critère intéressant dans la base dans la mesure où il peut permettre de détecter les unités susceptibles d'être des marqueurs discursifs.

Nous le voyons pour les unités qui, en « surface », c'est-à-dire sans rentrer dans le détail de l'interprétation, sont très probablement des MDs comme c'est le cas pour les marqueurs contenant *dire* dont il vient d'être question.

Ainsi, d'autres unités a priori non détectables en « surface » dans la mesure où elles restent sans réaction et où elles peuvent être syntaxiquement intégrées, revêtent cependant les mêmes caractéristiques en termes de détachement, ce qui laisse penser qu'elles sont sans doute enclines, pour la plupart d'entre elles, à être des marqueurs à part entière. Ces unités sont formées avec *vouloir* et *permettre*.

Puisqu'elles sont les plus fréquentes et qu'elles se développent dans les configurations que nous venons de mettre en lumière, nous rentrerons maintenant dans le détail de l'évolution de toutes ces unités à partir de l'utilisation d'autres nouvelles fonctionnalités de Frantext 2.

Nous commencerons donc l'étude diachronique détaillée pour les positions et les combinaisons des unités par l'exposition des différentes méthodes mises en place pour l'exploitation des nouveaux outils de la base.

Chapitre 3 : La méthodologie d'utilisation de la base Frantext 2

3.1 Principe méthodologique général

Dans la mesure où la nouvelle version de la base est désormais entièrement catégorisée, les requêtes ont été « découpées » par siècle, du seizième au vingt-et-unième siècle. Nous avons appliqué pour chaque siècle le même principe de recherche, illustré par les quatre « tableaux modèles » (TM1 à TM4)¹⁶ présentés ci-après sous 3.2, à savoir :

Chacune des formes a été soumise à la base, dans la partie « Recherche de co-occurrences » dans quatre configurations différentes : hors positions (HP) (c'est-à-dire ni en position initiale, ni médiane, ni finale), en position initiale (pour rappel : PI), en position médiane (pour rappel : PM) et en position finale (pour rappel PF).

Pour la configuration HP (voir TM1 ci-dessous), nous avons soumis les formes à 18 expressions CQL, sur la base de 18 codes grammaticaux¹⁷ de Frantext 2 pour voir quelles catégories sont en contact **direct** avec ces formes, dans le contexte gauche comme dans le contexte droit :

CODE	Notion grammaticale
ADJ	adjectif
ADV	adverbe
CC	conjonction de coordination
CS	conjonction de subordination
CLO	clitique objet
CLS	clitique sujet
DET	déterminant
ET	mot étranger

¹⁶ Dans ces tableaux, les formes étudiées sont représentées par « x »

¹⁷ Les codes grammaticaux en rouge dans le tableau de présentation n'ont pas été utilisés car, au moment où la nouvelle base a été interrogée, ils ne fonctionnaient pas de manière stable et convaincante dans la formulation des expressions CQL.

I	interjection
NC	nom commun
NP	nom propre
P+D	préposition + déterminant
PONCT	ponctuation
PRO	pronom
PROREL	pronom relatif
PROWH	pronom interrogatif
P	préposition
V	verbe conjugué
VINF	verbe à l'infinitif
VPP	verbe participe passé
VPR	verbe participe présent
X	mot non traité

Pour ces recherches, nous avons consigné les formes dans la séquence 1, sous la rubrique « Mot(s) » et les catégories dans la séquence 2 sous la rubrique « Expression CQL ».

Recherche de co-occurrences

Séquence 1

Mot(s) Expression CQL Flexion Liste de mots Grammaire

Mot ou suite de mots *

Champ de requête des formes « x »

Sensible à la casse Sensible aux diacritiques Expression régulière

Séquence 2

Mot(s) Expression CQL Flexion Liste de mots Grammaire

Expression CQL *

Champ de requête des formes catégorisées de Frantext 2

Exclu

Fonctionnalité utilisée pour l'analyse positionnelle

Ainsi, pour l'analyse du contexte gauche, nous avons demandé à la base de placer la séquence 2 avant la séquence 1 et pour le contexte droit, la séquence 1 avant la séquence 2. Pour toutes les recherches, la distance minimale et la distance maximale étaient égales à zéro et toutes les requêtes étaient signalées à la base comme étant sensibles à la casse.

Positions relatives des séquences

	Position relative *	Distance minimale *	Distance maximale *
Séquence n°1 et n°2	1 après 2	0	0

RECHERCHER

Ordre des séquences pour l'analyse du contexte gauche

Positions relatives des séquences

	Position relative *	Distance minimale *	Distance maximale *
Séquence n°1 et n°2	1 avant 2	0	0

RECHERCHER

Ordre des séquences pour l'analyse du contexte droit

3.2 Méthode de présentation des résultats : modèles des tableaux de recueil et de classement des données hors positions et par position

Les résultats ont donc ensuite été consignés dans le tableau correspondant :

Tableau modèle 1 : co-occurrences des formes "hors positions"									
?? SIECLE (??00-??99) ?? textes ?? mots									
GAUCHE P??, hors positions	Forme 1	%	Forme 2	%	DROITE P??, hors positions	Forme 1	%	Forme 2	%
Nombre d'occurrences					Nombre d'occurrences				
[pos="ADJ"] x					x [pos="ADJ"]				
[pos="ADV"] x					x [pos="ADV"]				
[pos="CC"] x					x [pos="CC"]				
[pos="CS"] x					x [pos="CS"]				
[pos="DET"] x					x [pos="DET"]				
[pos="VINF"] x					x [pos="VINF"]				
[pos="I"] x					x [pos="I"]				
[pos="NP"] x					x [pos="NP"]				
[pos="PRO"] x					x [pos="PRO"]				
[pos="CLO"] x					x [pos="CLO"]				
[pos="CLS"] x					x [pos="CLS"]				
[pos="PROREL"] x					x [pos="PROREL"]				
[pos="PROWH"] x					x [pos="PROWH"]				
[pos="P"] x					x [pos="P"]				
[pos="VPR"] x					x [pos="VPR"]				
[pos="VPP"] x					x [pos="VPP"]				
[pos="NC"] x					x [pos="NC"]				
[pos="V"] x					x [pos="V"]				
TOTAUX					TOTAUX				

Nous avons mené la même opération pour la PI, mais en mettant la première lettre de la forme en majuscule. Pour la PI, comme du reste pour la PF, ce sont 36 requêtes qui ont été soumises : 18 l'ont été sans virgule entre la forme et le contexte droit (position initiale sans virgule siglée, pour rappel PISV sur le modèle : « X » multiplié par les 18 expressions CQL), les 18 autres ont quant à elles été faites avec virgule séparant la forme du contexte droit (position initiale avec virgule, siglée, pour rappel PIV sur le modèle « X, » multiplié par les mêmes 18 expressions CQL). Le TM2 ci-après donne un aperçu exact de ces requêtes et de leur classement :

Tableau modèle 2 : co-occurrences des formes en position initiale				
?? SIECLE (??00-??99) ?? textes ?? mots				
DROITE P?? , X position initiale	Forme 1	%	Forme 2	%
Nombre d'occurrences				
X [pos="ADJ"]				
X, [pos="ADJ"]				
X [pos="ADV"]				
X, [pos="ADV"]				
X [pos="CC"]				
X, [pos="CC"]				
X[pos="CS"]				
X, [pos="CS"]				
X [pos="DET"]				
X, [pos="DET"]				
X [pos="VINF"]				
X, [pos="VINF"]				
X [pos="I"]				
X, [pos="I"]				
X [pos="NP"]				
X, [pos="NP"]				
X [pos="PRO"]				
X, [pos="PRO"]				
X [pos="CLO"]				
X, [pos="CLO"]				
X [pos="CLS"]				
X, [pos="CLS"]				
X [pos="PROREL"]				
X, [pos="PROREL"]				
X [pos="PROWH"]				
X, [pos="PROWH"]				
X [pos="P"]				
X, [pos="P"]				
X [pos="VPR"]				
X, [pos="VPR"]				
X [pos="VPP"]				
X, [pos="VPP"]				
X [pos="NC"]				
X, [pos="NC"]				
X [pos="V"]				
X, [pos="V"]				
TOTAUX				

Dans le TM3, qui représente les tableaux dans lesquels ont été collectés et calculés les résultats relatifs à la position médiane, les formes ont tout simplement été soumises à la base entourées de virgules, sur le modèle « , x, » :

Tableau modèle 3 : co-occurrences des formes en position médiane									
?? SIECLE (??00-??99) ?? textes ?? mots									
GAUCHE P??, x position médiane	Forme 1	%	Forme 2	%	DROITE P??, x position médiane	Forme 1	%	Forme 2	%
Nombre d'occurrences					Nombre d'occurrences				
[pos="ADJ"], x,					, x, [pos="ADJ"]				
[pos="ADV"], x,					, x, [pos="ADV"]				
[pos="CC"], x,					, x, [pos="CC"]				
[pos="CS"], x,					, x, [pos="CS"]				
[pos="DET"], x,					, x, [pos="DET"]				
[pos="VINF"], x,					, x, [pos="VINF"]				
[pos="I"], x,					, x, [pos="I"]				
[pos="NP"], x,					, x, [pos="NP"]				
[pos="PRO"], x,					, x, [pos="PRO"]				
[pos="CLO"], x,					, x, [pos="CLO"]				
[pos="CLS"], x,					, x, [pos="CLS"]				
[pos="PROREL"], x,					, x, [pos="PROREL"]				
[pos="PROWH"], x,					, x, [pos="PROWH"]				
[pos="P"], x,					, x, [pos="P"]				
[pos="VPR"], x,					, x, [pos="VPR"]				
[pos="VPP"], x,					, x, [pos="VPP"]				
[pos="NC"], x,					, x, [pos="NC"]				
[pos="V"], x,					, x, [pos="V"]				
TOTAUX					TOTAUX				

Enfin, l'analyse de la PF a été faite sur le même principe que celle de la PI (à cette seule différence près qu'il s'agissait de s'intéresser cette fois au contexte gauche), sans majuscule mais avec un point après la forme (voir TM4), avec et sans virgule, à l'instar de la PI :

Tableau modèle 4 : co-occurrences des formes en position finale				
?? SIECLE (??00-??99) ?? textes ?? mots				
GAUCHE ??, x position finale	Forme 1	%	Forme 2	%
Nombre d'occurrences				
[pos="ADJ"] x.				
[pos="ADJ"], x.				
[pos="ADV"] x.				
[pos="ADV"], x.				
[pos="CC"] x.				
[pos="CC"], x.				
[pos="CS"] x.				
[pos="CS"], x.				
[pos="DET"] x.				
[pos="DET"], x.				
[pos="VINF"] x.				
[pos="VINF"], x.				
[pos="I"] x.				
[pos="I"], x.				
[pos="NP"] x.				
[pos="NP"], x.				
[pos="PRO"] x.				
[pos="PRO"], x.				
[pos="CLO"] x.				
[pos="CLO"], x.				
[pos="CLS"] x.				
[pos="CLS"], x.				
[pos="PROREL"] x.				
[pos="PROREL"], x.				
[pos="PROWH"] x.				
[pos="PROWH"], x.				
[pos="P"] x.				
[pos="P"], x.				
[pos="VPR"] x.				
[pos="VPR"], x.				
[pos="VPP"] x.				
[pos="VPP"], x.				
[pos="NC"] x.				
[pos="NC"], x.				
[pos="V"] x.				
[pos="V"], x.				
TOTAUX				

Quantitativement, pour toutes les formes étudiées, ce sont exactement 23 184 requêtes qui ont donc été soumises à la base et qui nous ont permis de regrouper les résultats et les pourcentages correspondants dans les 140 tableaux que l'on trouvera en annexe 1. La méthode de recherche que nous venons de détailler nous aura offert la possibilité de mener et une analyse de l'apparition et de l'évolution des positions des formes (quatrième chapitre de cette partie) et une analyse de l'évolution de leur plasticité combinatoire (septième chapitre de cette partie) afin de savoir avec quelles autres unités elles ont tendance à se combiner de préférence.

La description de la méthode utilisée ne serait ni complète ni même honnête si, enfin, nous n'abordions pas la question de la fiabilité des résultats obtenus, en termes de volume et de pourcentage. En effet, les résultats que nous présentons à partir de l'exploitation de Frantext 2 ne sont pas fiables à cent pour cent, ce qui ne signifie pas non plus qu'ils ne sont pas fiables du tout ou qu'ils ne sont représentatifs de rien. Ils sont bien évidemment exploitables et permettent de faire montre de tendances très nettes. Dès lors, plutôt que de parler de résultats absolument justes du point de vue mathématique et statistique, il serait plus juste de parler de *tendances*. Dans le sondage de la base, il nous a plusieurs fois fallu rectifier certains résultats à partir de problèmes de catégorisation liés à la ponctuation, à la forme ou à la position particulière d'un mot, mais sans que cela ne vienne « renverser » les *tendances* présentées dans les tableaux. En outre, certaines étiquettes de catégorisation n'ont pas été employées (voir note 2 supra), ce qui explique parfois la différence de pourcentage entre le nombre d'occurrences trouvées par la base (ligne 100% en haut des tableaux) et le nombre total d'occurrences effectivement exploitées pour chacune des expressions CQL utilisées (ligne TOTAUX et % en bas des tableaux). Quoi qu'il en soit, et en dépit du fait que l'outil n'est pas parfait, il n'en reste pas moins que les résultats sont révélateurs pour une étude.

Chapitre 4 : Les grandes périodes d'apparition des formes et MDs et de leurs positions

Dans un premier temps, l'exploitation des résultats obtenus débouchera sur l'analyse diachronique de l'apparition des formes et MD par position.

Avant de rentrer dans une analyse approfondie des différents phénomènes d'apparition, nous présentons dans l'exemplier suivant les premières apparitions des formes et MDs tout d'abord dans un ordre strictement chronologique, du seizième au vingt-et-unième siècle. Dans cette présentation, les exemples signalés par un encart et un fond grisé sont les premiers MDs repérés en diachronie et les exemples simplement encadrés sont des formes qui sont également des MDs mais qui n'apparaissent pas pour la toute première fois : ce sont toujours des MDs mais ils apparaissent dans une position nouvelle. Les exemples qui ne font l'objet d'aucun signalement sont syntaxiquement intégrés.

XVI

(2.1) Reprenéz cueur et plus ne vous douléz,
Car tost aurons repos **si vous vouléz**. (Octavien de Saint Gelais, *Énéide* 1500)

(2.2) Ledit conte d'Armignac est à Lestore, et, **si je puis**, je l'encloray, comme je vous ay tousjours escript, et croy que, en brief, vous feray scavoiron nouvelles de tout, au plaisir de Dieu. (Jean Le Clerc, *Interpolations et variantes de la Chronique scandaleuse*, 1502)

(2.3) **Si vous voulez** estre couronnee roine avecques moy comme mon espouse en mon royaume, ensuyvez moy. (Alain Bouchart, *Grandes croniques de Bretagne*, 1514)

(2.4) Ha, ha ! dit il, vecy mon cas, et c'est bien ce que mon pere desire, car il mangent volentiers les trippes, et vrayement je les aurés toutes **si je puis**. (Philippe de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 1515)

(2.5) **Si je puis**, dist il, dire trois veritez, je ne pourray mourir. (Anonyme, *Le Violier des histoires rommaines moralisées*, 1521)

(2.6) **Si tu veux** aller à la Chine, il faut passer les deux isles, et que tu range toute laterre de Babord au Nort, et au Nort-nortest, et aprestourneras au Nortoest. (Jean Alfonse, *Voyages aventureux du Capitaine Jan Alfonse, Sainctongois*, 1544)

(2.7) Mais depuis les Grecz considerans leur prononciation, inventerent la letre, u, comme qui estoit une voix moienne entre a, et e : et qui d'avantage estoit longue, ou bien **si vous voulez** masculine. (Loys Meigret, *Traité touchant le commun usage de l'escriture française*, 1545)

(2.8) A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que les membres plus inferieurs de ces animaux divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, **si vous voulez**, duquel, non d'aulture animal du monde, fors de l'asne Indianet des Dorcades de Libye, l'on jouoyt antiquement au Royal jeu destales (François Rabelais, *Le Quart Livre*, 1552)

(2.9) car si quelqu'un vient à moy, je luy prouveray **si je veux** qu'il a bonne cause, par les mesmes loix, par lesquelles j'auray dit à un autre en cas semblable qu'il ne pouvoit rien esperer de bon de son droit. (Guy de Brués, *Les dialogues de Guy de Brués contre les nouveaux académiciens*, 1557)

(2.10) NICOT. **Si tu veux**, tu peux assez respondre à ce qu'il t'a dit, et n'as à present aucun besoing de nostre aide, toutesfois il seroit bon queBAiF continuast tousjours son propos, car à mon avis il n'entendpas seulement parler des loix, mais il veut dire, que toutes chosesuniversellement consistent en opinion. (Guy de Brués, *Les dialogues de Guy de Brués contre les nouveaux académiciens*, 1557)

(2.11) Ah dit la mere, en sçavez vous bien tant ? Or pourvoyez vous, **si vous voulez**. (Bonaventure des Périers, *Nouvelles récréations et joyeux devis*, 1558)

(2.12) **Si on veut** savoir ou le bien ou le mal de ceste science-là (voire si elle merite d'estre ainsi appelée, car c'est plustost une sorcelerie de Satan), si donc on veut savoir que c'est, qu'on regarde si cela est convenable à la Parole de Dieu. (Jean Calvin, *Quart volume contenant 57 sermons faitz depuis le 42e chapitre du livre des revelations du prophete Isaye*, 1558)

(2.13) **Si vous voulez**, je vous monstreray le plus beau passetemps que vous veistes oncques ? (Marguerite de Navarre, *L'Héptaméron*, 1559)

(2.14) **Si on peut** trouver quelque chose semblable à un si haut mystère, la similitude de l'homme y semble propre, lequel nous voyons estre composé de deux natures, desquelles toutesfois l'une n'est tellement meslée avec l'autre qu'elle ne retienne sa propriété. (Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne*, 1560)

(2.15) Car qui bien s'en informera, il la trouvera exercice de cruauté, esbat de gens desesperez, et (**si j'ose dire**) frenetiques. (Charles Estienne, *Paradoxes*, 1561)

(2.16) **Si l'on veut** semer graines en Esté, faut que ce soit sur le croissant de Juillet, et d'Aoust (Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*, 1564)

(2.17) Pour cognoistre s'il y ha de l'eau au moust ou vin, pren poire scruès et sauvages, et les coupe par le milieu et nettoye : ou **si tu veux** pren des meures et les jette au vin, si elles nagent dessus, le vin est pur : mais si elles vont en bas, il y aura de l'eau. (Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*, 1564)

(2.18) Il faut (**si je puis**) qu'en ce monde
Goliath, qui ailleurs ne fonde
Son espoir, surmonte, et prospere :
Et qu'ainsi tousjours il espere,
Comme ici je fay prosperer
Les meschans, et mieux esperer,
Afin qu'ayans vescu tousjours
Abusez, la fin de leurs jours
Soit loin d'esperance, et qu'en elle
Se trouve la mort eternelle.
Sus, sus, Goliath. (Louis Des Masures, *David combattant*, 1566)

(2.19) **Si je puis**, à la fin
Je feray, caut et fin,
Usant d'astuce et d'art,
Que plus en nulle part
Il ne trouve radresse
à sa peine et oppresse. (Louis Des Masures, *David fugitif*, 1566)

(2.20) Or n'est-ce pas assez :
Il faut qu'au reng des meschans amassez
J'amasse encor'David, et je le face
Ne craindre Dieu, ni reverer sa face.
Il y viendra quelque jour, **si je puis**. (Louis des Masures, *David fugitif*, 1566)

(2.21) A a ne repousse, ô Seigneur Dieu nos vœux,
Car nous sçavons que les justes prieres
Forcent l'acier, et le fer, et les feux,
Et des tyrans les armes entieres,
Et les prisons, et les mers, **si tu veux**. (André de Rivaudeau, *Aman*, 1566)

(2.22) PASSANT
Cela croire ne puis.
ESPRITS
Or croids le **si tu veux**. (Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*, 1576)

(2.23) **Si je veux** m'embarquer, tu es fils de la mer,
si je m'enleve au ciel, ton pouvoir y commande,
si je tombe aux enfers, ta puissance y est grande :
ainsi maistre de tout, force m'est de t'aimer. (Pierre de Ronsard, *Le Second livre des amours*, 1578)

(2.24) N'as tu pas leu en l'Evangile du lepreux qui dit à Jesus Christ, Seigneur, **si tu veux**, tu me peux nettoyer ? (Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1580)

(2.25) Je sçay qu'il en peut aller autrement, et qu'on arrivera par fois, **si on veult**, à rejeter l'ame sur ce mesme instant à autres pensemens. (Michel de Montaigne, *Essais*, 1592)

(2.26) Qu'on accuse, **si on veult**, mon project; mais mon progrez, non. (Michel de Montaigne, *Essais*, 1592)

(2.27) son frère mesme, Henry de Valois, qui régna après luy, ombrageoit la tranquillité de sa domination ; pour se l'oster de devant, il luy procura la couronne de Poulouigne. Il en fust esleu Roy ; il l'y fist aller un peu rudement, **si l'on ose dire**, par force et contre son gré, après qu'il fust installé en ce païs loingtein (René de Lucinge, *Dialogue du François et du Savoy sien*, 1593)

XVII

(2.28) En toutes ces choses l'homme est de beaucoup inférieur, et en plusieurs s'il n'y vaut du tout rien : l'on y peust adjouster, **si l'on veut**, la longueur de vie, qui en certains animaux passe sept ou huit fois le plus long terme de l'homme. (Pierre Charron, *De la sagesse : trois livres*, 1601)

(2.29) **Si l'on peut** quelquefois le forfait excuser
Par le conseil d'autruy qui nous peut abuser,
Le mien est excusable, et d'autruy la malice
Et non mon franc vouloir a fait naistre mon vice. (Nicolas de Montreux, *La Sophonisbe*, 1601)

(2.30) Cependant l'on brisera de la terre de potier, la deschargeant de toutes pierres, puis sera pestrie avec ledict brouet, y mettant du sel en bonne quantité, de l'urine, des vesces, du cumin, de lagraine de chanvre, des blés **si on veut**. (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 1603)

(2.31) Du ventre de tous lesquels fruicts, symbolisans ensemble, melons, concombres, courges, cougourdes, citrouilles, tire-on leurs graines etsemences pour conservation de l'engeance, quand parvenus en parfaitemeurté, l'on en vuide les entrailles pour les conserver, séchées à l'ombre, jusqu'au printemps, et plus longuement **si l'on veut**. (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 1603)

(2.32) La montaignete sera toute de terrain, sans aucun bastiment, **si on veut**. (Olivier de Serres, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, 1603)

(2.33) Mais encore, messieurs les sçavans, sçavez-vous bien les sept merveilles du monde ? Vous ne dites mot. Je vous feray sçavoir de belles choses, **si je veux**. Or preparez vous à oüyr. (François Béroalde de Verville, *Le Moyen de parvenir*, 1610)

(2.34) Il n'est que d'estre fin, et, de soir ou de nuit,
surprendre, **si l'on peut**, l'ennemy dans le lit. (Mathurin Régnier, *Les Satires 14 à 17*, 1613)

(2.35) Qu'on die **si l'on veut** que je tiens de l'oison,
qu'on die que je tiens de la cane petiere,
si fait bien Marion, qui ne chet qu'en arriere,
plus legere d'esprit que n'est un papillon ;
docte à mesler le blanc avec le vermillon,
des poudres, des parfums, des eaus, sçait la finesse,
qui peuvent redonner aux vieilles la jeunesse,
et retendre les peaus d'un ventre rissolé ;
qui mainte fille, femme, a ja repucelé,
qui replante un dentier avec tant d'industrie
qu'on peut mascher dessus le beurre et la bouillie ;
et autre chose et tout, ce n'est mon interest. (Jacques Du Lorens, *Premières satires*, 1624)

(2.36) **Si je veux**, on croira un jour que A. A. a esté un monstre aussi cruel que ceux de l'Afrique. (Jean-Louis Guez de Balzac, *Les Premières lettres*, 1624)

(2.37) **Si j'ose** contempler la Belle,
Ma raison s'égare et chancelle:
Ma langue qui ne parle plus,
Se fige en mon gosier perclus (Marie de Gournay le Jars, *Le Proumenoir de Monsieur de Montaigne*, 1626)

(2.38) Et quand il seroit ainsi, adjousta Hylas, encores vaudroit-il mieux estre comme moy, qui puis, **si je veux**, me delivrer de ce mal que vous dites, que comme Adraste, puis qu'il ne s'en peut défaire. (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, 1631)

(2.39) **Si je peux** voir, chez un potier tres celebre, demeurant aux galeries du Louvre, la calcination qu'il fait de cent et deux cent livres de plomb et d'estain pour ses pots, j'essayeray à raisonner véritablement. (Marin Mersenne, *Correspondance*, 1633)

(2.40) Enfin je veux escrire à ta juste louange,
Et, **si tu me permets**, si hault prendre le ton
Que le peuple du Tage, avec celuy du Gange
Y croira plus qu'à Dieu quand on dira ton nom. (Saint-Evremond, *La Comédie des académistes pour la Réformation de la Langue françoise*, 1638)

(2.41) J'essayeray de recouvrer *roma irreconciliabilis*, **si je peux**, mais je me promets bien que, si elle dependoit de moy, qu'elle deviendroit non seulement conciliabilis, mais et à vous et à tous amabilissima. (Marin Mersenne, *Correspondance*, 1641)

(2.42) **Si j'ose**, grand Cesar, m'expliquer pour tant d'autres,
ta patience enfin a trop lassé les nostres,
trop fait de violence à ton juste couroux,
as-tu douté des dieux ? As-tu douté de nous ? (Georges de Brébeuf, *La Pharsale de Lucaïn ou les Guerres civiles de César et de Pompée*, 1654)

(2.43)
VALÈRE.
Il est vrai ; mais pour les nouveautés
On peut avoir parfois des curiosités.
Vous irez voir, Monsieur, cette magnificence
Que de notre Dauphin prépare la naissance ?
SGANARELLE.
Si je veux.
VALÈRE.
Avouons que Paris nous fait part
De cent plaisirs charmants qu'on n'a point autre part ;
Les provinces auprès sont des lieux solitaires.
À quoi donc passez-vous le temps ? (Molière, *L'école des maris*, 1661)

(2.44) Mais la vanité sied toujours mal, et je voy de plus que l'on méprise ordinairement tout ce qu'ont de meilleur les personnes vaines. On fait bien de s'en cacher, et beaucoup mieux, de s'en défaire **si l'on peut**. (Chevalier de Méré, *Les Conversations*, 1668)

(2.45) AGLATIDE. **Si vous me permettez**, Seigneur, de vous entendre,
De l'air dont votre amour commence à m'accuser,
Je crains que pour en bien user
Je ne me doive mal défendre. (Pierre Corneille, *Agésilas*, 1682)

(2.46) Aussi n'y a-t-il rien de si vrai-semblable, que ce que Saint Luc leur fait dire dans leur affliction et dans leur étonnement. Mais ils n'auront pas eu ce préjugé, **si l'on veut**. Il suffit que les disciples ayent regardé Jesus comme le messie. (Jacques Abbadie, *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, 1684)

(2.47) Est-ce du sentiment d'une conscience coupable, qui lui reproche d'avoir trompé la synagogue, noirci sa nation, abusé les hommes, rendu témoignage à un séducteur, et feint des révélations fabuleuses par la plus signalée de toutes les impostures ? On le croira, **si l'on peut**. (Jacques Abbadie, *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, 1684)

(2.48) " ha ! Fi ! Diroient nonchalamment
un tas de chattes précieuses,
fi, mes chères, d'un tel amant !
car, **si j'ose**, Tata, vous parler librement,
chattes aux airs penchés sont les plus amoureuses. (Madame Deshoulières, *Epîtres*, 1694)

XVIII

(2.49) **Si vous me permettez** néanmoins de ne rien dissimuler, je prends la liberté de vous dire, madame, que la maison serait incomparable, si trois choses qui y manquent, à mon avis, s'y rencontraient. (Anonyme, Antoine Galland, *Les Mille et une nuits*, 1715)

(2.50) Hélas ! **Si vous permettez** que je me justifie, ne vous ai-je pas juré mille fois, me dit-elle, que je n'aspirois point à d'autre bonheur qu'à vivre auprès de ma mère et de vous ? (L'Abbé Prévost, *Le Philosophe anglais ou Histoire de Monsieur Cleveland, fils naturel de Cromwell*, 1731)

(2.51)
DAMIS.
J'ai la Pièce ; on l'a fort applaudie :
Nous sommes dans le goût d'en jouer entre nous ;
Nous jouerons celle-ci... Messieurs, qu'en dites-vous ?
ARGANT.
Volontiers.
DURVAL, *froidement*.
Si l'on veut. (Pierre-Claude La Chaussée, *Le Préjugé à la mode*, 1735)

(2.52) À vous la voir traiter avec tant de rudesse.
Loin de l'encourager, vous l'effrayez sans cesse,
Et vous l'abrutissez, dès que vous lui parlez.
Sa figure est fort bien d'ailleurs.
FLORISE.
Si vous voulez.
Mais c'est un air si gauche, une maussaderie... (Jean-Baptiste Gresset, *Le Méchant*, 1747)

(2.53) [*Il est ici question des sentiments*] Dans le vrai, ils sont tous intellectuels ou spirituels, parce qu'il n'y a proprement que l'âme qui sente. **Si l'on veut**, ils sont aussi tous en un sens sensibles ou corporels, parce que le corps en est la seule cause occasionnelle. (Etienne Bonnot de Condillac, *Traité des sensations*, 1754)

(2.54) **Si l'on ose** comparer le sacré avec le profane, et un dieu avec un homme, sa mort, humainement parlant, a beaucoup de rapport avec celle de Socrate. (Voltaire, *Traité sur la tolérance*, 1763)

(2.55) Que vous importe que le logos soit fait ou engendré, pourvu qu'on lui soit fidèle, pourvu qu'on prêche une bonne morale, et qu'on la pratique **si on peut** ? (Voltaire, *Traité sur la tolérance*, 1763)

(2.56) **Si l'on peut**, si l'on doit suivre avec les gens leurs propres maximes, il faudra donc mentir aux menteurs, voler les fripons, empoisonner les empoisonneurs, assassiner les assassins (Jean-Jacques Rousseau, *Rousseau juge de Jean-Jacques*, 1776)

(2.57) Descartes a soumis ces principes impalpables, et, **si je puis dire**, cette poussière métaphysique, aux lois d'une géométrie ingénieuse (Henri Bernardin de Saint Pierre, *Études de la nature*, 1784)

(2.58) S'opposer aux progrès des lumières, c'est se perdre ; s'y prêter, c'est mettre son nom à la tête d'une histoire de sang et de malheur. **Si tu me permets** d'avoir un avis, c'est sur cette chance de destinée qu'il est le plus fortement prononcé. (Germaine de Staël, *Lettres diverses*, 1794)

(2.59) Le glaive de la mort est suspendu sur ma tête ; mais tu peux le détourner. **Si tu permets** que je vive pour Ordalie, je jure d'adopter cet enfant, et de consacrer ma vie à la vertu, ainsi qu'à l'amour. (Madame de Genlis, *Les Chevaliers du Cygne ou la Cour de Charlemagne*, 1795)

XIX

(2.60) Mais ne parlons plus de tout cela aujourd'hui ; que je me félicite de la tendre amitié que vous me montrez, que je vous remercie de votre lettre, de vos conseils ! Ce sont ceux que m'a donnés notre ami Degérando ; je les suivrai **si je peux**. (André-Marie Ampère, *Correspondance d'André-Marie Ampère*, 1807)

(2.61) **Si je peux**, j'expliquerai plus au long mes idées à ce sujet dans un petit écrit que je ferai copier pour te l'envoyer afin que tu le communicates à Camille. (André-Marie Ampère, *Correspondance d'André-Marie Ampère*, 1812)

(2.62) Mais cette main se lassera, déjà ses forces s'épuisent ; et c'est pourquoi le pouvoir, pressentant la fin de son insolente domination sur ce qui n'a pas été soumis à son empire, tend, **si l'on peut dire**, tous ses muscles pour retenir ce qui lui échappe, et perpétuer sa tyrannie par un effort désespéré. De là ce qui se passe en France. Le ministère travaille à réaliser de fait la constitution civile du clergé, en s'y substituant à la place du peuple dans la nomination des évêques et des curés. (Félicité de Lamennais, *Articles publiés dans le journal l'Avenir*, 1831)

(2.63) -oh ! Vous mentez, dit le jeune homme, Lélia n'est pas votre soeur et vous ne sauriez me la montrer. Je vous ai suivie jusqu'ici, crédule comme un enfant que je suis, espérant toujours que vous me la monteriez. Mais vous m'avez trompé et voici que vous revenez seule.
-enfant ! Je puis te mener vers elle **si je veux**. Mais sache auparavant que Lélia ne t'aime pas. (George Sand, *Lélia*, 1832)

(2.64)
L'Officier.
Otez-vous de là, messieurs ; des dames veulent s'asseoir.
Deux dames de la cour entrent et s'asseoient.
Première Dame.
Cela est de Venise ?
Le Marchand.
Oui, magnifique, seigneurie ; vous en lèverai-je quelques aunes ?
Première Dame.
Si tu veux. J'ai cru voir passer Julien Salviati. (Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, 1834)

(2.65) **Si l'on ose**, au mépris de la liberté du mariage, me livrer à un homme quelconque, je protesterai devant l'autel ; et si je ne trouve pas d'autre moyen d'échapper, je me couperai secrètement le nez, afin de devenir un objet d'horreur à tous les hommes. (Montalembert, *Histoire de sainte Elisabeth de Hongrie*, 1836)

(2.66) Nous allons, monsieur, **si vous permettez**, vous le soumettre d'un commun accord. (Alfred de Musset, *Lettres de Dupuis et Cotonet*, 1837)

(2.67) Mathilde.

Eh bien ! Si je ne m'en sers pas, je la jeterai au feu.

Chavigny.

Ah ! Ah ! Vous voilà donc enfin sincère. Eh bien ! Très-sincèrement aussi, je la garderai, **si vous permettez**. (Alfred de Musset, *Un Caprice*, 1837)

(2.68) Montesquieu, vivant sous un prince, n'a pu montrer d'impartialité ; " ainsi parlent sans doute ceux qui ne l'ont pas lu ; ouvrons-le pourtant, **si vous permettez**. (Alfred de Musset, *Lettres de Dupuis et Cotonet*, 1837)

(2.69) - je crois, lui dis-je fort gracieusement, je crois, cher parrain, que je vous laisserai aller seul, **si vous me permettez...** - je ne te permets pas ! (Rodolphe Toepffer, *Nouvelles genevoises*, 1839)

(2.70) Embrassez Mme Bascans pour nous. On lui enverra des lots **si on peut**. (George Sand, *Correspondance*, 1846)

(2.71) Je fréquentais une maison où il y avait une jeune fille charmante, admirablement belle, d'une beauté toute chrétienne et presque gothique, **si je puis dire**. Elle avait un esprit naïf, facile à l'émotion ; elle pleurait et riait tour à tour, comme il fait tour à tour pluie et soleil. J'agitais au gré de ma parole tout ce beau cœur où il n'y avait rien que de pur. (Gustave Flaubert, *Correspondance*, 1847)

(2.72) J'ai même fait à propos de cette dernière séparation une petite complainte que je vais te larmoyer, **si tu permets** (Henry Murger, *Scènes de la vie de bohème*, 1848)

(2.73) à me voir d'aspect, on croirait que je dois faire de l'épique, du drame, de la brutalité de faits, et je ne me plais au contraire que dans les sujets d'analyse, d'anatomie, **si je peux dire**. Au fond, je suis l'homme des brouillards, et c'est à force de patience et d'étude que je me suis débarrassé de toute la graisse blanchâtre qui noyait mes muscles. (Gustave Flaubert, *Correspondance*, 1852)

(2.74) Ma fille vous dira elle-même tout ce que nous pensons et voulons faire, et que j'irai vous voir bientôt, **si je peux**. (George Sand, *Correspondance*, 1852)

(2.75) **Si on veut**, on ne donnera pas de dot à mademoiselle... à Henriette. (Louis Duranty, *Le Malheur d'Henriette Gérard*, 1860)

(2.76) Le ciel aussi était sublime, de lumière étrange, variée de cent façons à la fois. Le paysage était solennel et, par un contraste rare, le ciel fort accidenté, passionné, **si j'ose dire**. Je fus trempé et pourtant ravi de cette course rapide. J'aurais voulu, sans ce mauvais temps, partager avec elle l'impression de ce spectacle grandiose, traverser avec elle ces jeunes blés, ces nouveaux labours, me pénétrer avec elle de cette renaissance de la nature. (Jules Michelet, *Journal*, 1860)

(2.77) Il barbote un peu sur la rive, où, tout au plus, on pourrait le comparer au caboteur qui serre la côte. Son infériorité lui donne des habitudes de ruse perfide, d'embuscade de craintive audace, **si on ose dire**. Il se dissimule, se tient coi aux fentes des rochers. La proie passe, il lui allonge prestement son coup de fouet. Les faibles sont engourdis, les forts se dégagent. (Jules Michelet, *La Mer*, 1861)

(2.78) ce nom de Goncourt, que nous revendiquons auprès de vous, monseigneur, ce nom, porté sur l'acte de naissance de notre père aussi bien que sur nos deux actes de naissance, nous appartient donc au même titre que notre patrimoine. Il nous appartient encore personnellement, **si on peut dire**, à titre de propriété littéraire. Il est le nom dont nous avons signé quelques livres, dont quelques-uns, l'*histoire de la société française pendant la révolution*, l'*histoire de la société française pendant le directoire*, l'*histoire de Marie-Antoinette*, ont eu l'honneur de plusieurs éditions et de traductions à l'étranger. (Frères Goncourt, *Journal*, 1863)

(2.79)— Je triche. Ah ! bon sang ! — s'exclamait là-dessus Mme Crescent avec l'exclamation barbizonnaise dont elle usait à tout propos : — **Si l'on peut dire !** — Elle étouffait d'indignation et de colère. — Je triche, moi ? Dis donc encore un peu que je triche ? Mais tu sais, toi, un jour je te lâcherai de la ficelle, et tu courras après la pelote, tu verras ! (Frères Goncourt, *Manette Salomon*, 1867)

(2.80)
Eva.
Allons ! ... me prenez-vous pour une enfant ! ... il y a là-dessous quelque chose ! ...
Rabagas.
Quoi ?
Eva.
Ah ! ... quelque trahison ! ... aussi vrai ! ...
Rabagas, *debout*.
oh ! **Si l'on peut !**
Eva.
Et le prince ne sortira pas ! ... je vous en réponds ! ... (Victorien Sardou, *Rabagas*, 1872)

(2.81) Fontan, couché sur le devant, passait les parts de gâteau, posées au bord de la table de nuit, entre la bougie et les allumettes. Mais ils finirent par se quereller.
- oh ! **Si on peut dire !** Criait Nana. Elle a des yeux comme des trous de vrille et des cheveux couleur filasse. (Emile Zola, *Nana*, 1880)

(2.82) Il y a dans tout désir amoureux, et dans la nuance d'enchantement qui l'accompagne, une part énorme de création personnelle, **si l'on peut dire**. Aimer une femme, c'est surtout aimer le rêve que le coeur a su former à l'occasion de cette femme. (Paul Bourget, *Nouveaux essais de psychologie contemporaine*, 1885)

XX

(2.83)
VALENTINE
Une acquisition, en effet.
TRIELLE
Indispensable ?
VALENTINE
Si on veut.
TRIELLE
Nécessaire, au moins ?
VALENTINE
Cela dépend. (Georges Courteline, *La Paix chez soi*, 1906)

(2.84) Jaurès se plaît dans ces formations indécises, dans cet indéterminé, dans ces formes musicales **si j'ose dire**. (Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, 1907)

(2.85) je m'échaudai les pieds dans cette fange qui brûlait en se décomposant, je sentis l'amorsure de flammes sur ma peau -des flammes noires, **si je peux dire**, car je n'ai pas vu une étincelle dans cette nuit étouffante ! (Pierre Mille, *Barnavaux et quelques femmes*, 1908)

(2.86) **Si je puis dire** la sanctification n'est pas une assomption ; elle est beaucoup plutôt en un certain sens une imitation de l'ascension. (Charles Péguy, *Victor-Marie, comte Hugo*, 1910)

(2.87) Il est vrai que les références attribuées nominativement ne sont peut-être pas meilleures que les références attribuées anonymement **si je puis dire**. On ne sait plus. La confiance ne règne pas. (Charles Péguy, *Victor-Marie, comte Hugo*, 1910)

(2.88) Mais, tenez, **si vous me permettez**, je vais vous présenter ma nièce. (Georges Feydeau, *La dame de chez Maxim*, 1914)

(2.89) L'indignation est donc une colère réglée, où il est clair que l'homme ne veut pas penser à lui-même, ni au tort qui lui est fait, mais plutôt à la colère d'un témoin impartial **si l'on peut dire**. De là résultent ces beaux mouvements où l'on fait comparaître les ancêtres illustres. (Alain, *Système des beaux-arts*, 1920)

(2.90) **Si vous permettez**, je vais reposer moi-même. Il est minuit. C'est un peu tard pour Elise. (Paul Bourget, *Un drame dans le monde*, 1921)

(2.91) -donc, lui parler, **si on peut**, qu'il faut. (Jean Giono, *Un de Baumugnes*, 1929)

(2.92) Ce ne sont même pas les enfants de mon temps, mais les filles des petites filles de mon temps, qui se remarquent en tant que " unipario " actuel : une génération fine et mince, à front large, aux yeux " qui font le tour " d'une tête petite, à nez proéminent, à bouche et menton étroits, correggiens **si on peut dire**. (Valéry Larbaud, *Journal*, 1935)

(2.93) Tout de suite ce qui avait retranché Armand des autres élèves, c'était son histoire avec Yvonne, la laveuse de vaisselle. Son histoire, **si on peut dire**. Il n'y avait pas d'histoire du tout (Louis Aragon, *Les Beaux quartiers*, 1936)

(2.94) Comment faire ? Ne point prêcher. Laver ceux qui sont sales, **si on peut**. Habiller ceux qui sont en guenilles, **si on peut**. Pratiquer soi-même la justice et la bonté. Ne pas faire rougir les enfants. Ne pas appuyer maladroitement sur leurs maux. (Alain, *Propos*, 1936)

(2.95) Nora s'appuyait le grand turbin, mais elle faisait quand même la coquette. À table, je la retrouvais tout avenante, et même enjouée **si je peux dire**. (Céline, *Mort à crédit*, 1936)

(2.96) **Si tu permets**, je vais seulement t'en lire une page : tu es un homme de métier et tu jugeras mieux que moi. (Georges Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1938)

(2.97) - **si tu permets**, m'amour, dit Pradonet, je trouve que de ta part c'est une idée un peu malsaine. (Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, 1942)

(2.98) Et je ne parle pas de peur, mais de terreur, d'horreur. Qu'on me fasse taire (**si l'on ose**) ! Qu'on couse mes lèvres comme celles d'une plaie ! (Georges Batailles, *L'expérience intérieure*, 1943)

(2.99) Refrénons nos envies puisque telle est notre volonté. Et caressons-nous les mains. C'est un acompte. **Si l'on peut**, on essayera de faire mieux. (Irène-Carole Reweliotty, *Journal d'une jeune fille*, 1946)

(2.100) MOI : Puisque vous êtes là, vous allez peut-être pouvoir me rendre un service. L'AIGUADIER : **Si je peux**. MOI : Ce n'est pas pour ce soir. C'est pour demain matin à six heures. L'AIGUADIER : Bon, alors on vous rendra service demain matin à six heures. Il s'agit de quoi ? (Jean Giono, *Noé*, 1948)

(2.101) Encore une remarque, cependant, **si tu permets**. Il y a une chose intolérable chez toi: tu as toujours raison contre ta mère ou tes frères ou contre la société. (Hervé Bazin, *La Mort du petit cheval*, 1950)

(2.102) L'oeil luisant de convoitise du Sénateur Dupont le regardait en se léchant les babines **si l'on ose dire**. (Boris Vian, *L'Herbe rouge*, 1950)

(2.103) J'ai simplement voulu dessiner cette très noble figure de religieux, à qui n'a manqué qu'un peu de santé et, peut-être, **si on ose dire**, un peu moins de tendresse pour les autres, un peu plus d'égoïsme personnel pour accomplir une oeuvre de forte originalité et de sens humain profond. (Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, 1952)

(2.104) De nouveau Luc recommença. Et, cette fois, Damien leva les yeux.

- Qu'est-ce que tu cherches ? Laisse-moi écrire.

Il ne menaçait pas. Mais sa voix était froide et tranchante. Luc interrompit son manège et se mit à siffloter. Enfin Damien cessa d'écrire. Et, comme si rien ne s'était passé :

- Maintenant, je vais chercher Damba.

- J'y vais aussi, dit Luc. **Si tu permets**.

Sur le seuil, de sa longue main maigre, il retint Damien par le bras.

- Et qui la lui lira, cette lettre ?

Comme tout à l'heure il ricanait, se dandinait devant Damien, en arrêtant sur lui un regard vacillant où se mêlaient le défi et la crainte. (Maurice Genevoix, *Fatou Cissé*, 1954)

(2.105)

BARTHOLOMÉUS II

Il a été déformé.

BARTHOLOMÉUS III

Il faut le redresser.

BARTHOLOMÉUS II

Si on peut. (à *Bartholoméus III*.) Mais pas dans le sens où vous l'entendez, car, cher Bartholoméus, sur beaucoup de points nous ne sommes pas d'accord, ce que vous n'ignorez pas. (Eugène Ionesco, *L'impromptu de l'Alma*, 1958)

(2.106) - Répète un peu voir ce que t'as dit, qu'il dit.

- J'ai dit, dit Turandot, j'ai dit : je cause mon cul.

- Et qu'est-ce que tu insinues par là ? **Si j'ose dire**.

- J'insinue que la gosse, qu'elle soit ici, ça me plaît pas. (Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959)

(2.107) - Je cavale au pain, dit Chat, j'espère que c'est encore ouvert.

- Quand quelqu'un consentira à faire ce four, dit Tulipe. Je crois que je vais m'y mettre.

- Ils sont armés, dit Airelle. **Si je peux dire**. (Christiane Rochefort, *Encore heureux qu'on va vers l'été*, 1975)

(2.108) Pour rien au monde je retourne là-dedans. Et ça ferait baisser notre moyenne. On ira au suivant. Bon, tant pis, j'entame la plaque **si tu permets**. Merde il est à la noisette, j'aime pas ça. (Christiane Rochefort, *Encore heureux qu'on va vers l'été*, 1975)

(2.109) à l'ombre du clocher, une maisonnette blanchie à la chaux où attend le lait de sa mère un enfant de six mois qui n'est gardé par personne, moi-même **si vous permettez**. (Pierre Hélias, *Le Cheval d'Orgueil : mémoires d'un breton du pays bigouden*, 1975)

(2.110) C'est lui qui m'a soigné ma varicelle. **Si on peut dire**, parce qu'il m'a ausculté, m'a tiré l'oreille et il est parti avec tous mes Lucky Luke sous le bras. (Patrick Cauvin, *Monsieur Papa*, 1976)

(2.111) C'est aussi l'époque où le roi désargenté mit en vente cinq cents lettres de noblesse à six cents livres l'une. Un seul Flamand marcha, **si l'on ose dire**. (Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde*, 1977)

(2.112) Dans les rapports que nous lui soumettions, il trouvait non seulement des faits, des dates, mais entre ces faits, des relations mathématiques, **si j'ose**. (Michel Del Castillo, *La Nuit du décret*, 1981)

(2.113) Florent hocha la tête : - D'accord. Mais avant de partir, je voudrais, **si tu permets**, te dicter une petite lettre. (Yves Beauchemin, *Le Matou*, 1981)

XXI

(2.114) Je savais prendre la bonne position et je connaissais les gestes ; au-delà, tout se diluait dans des sensations que je ne reliais pas à des manifestations visibles. **Si j'ose dire**, ces sensations ne prenaient pas corps, et moins encore dans la suavité du plein air. Dans les moments où j'apprécie de me mettre à l'écart, il arrivait que je me détache du grand myriapode qui se mouvait sur les matelas de plage, pour m'allonger, telle que j'étais, sur le muret. La lumière était trop forte pour que je fixe le ciel. (Catherine Millet, *La vie sexuelle de Catherine M.*, 2001)

(2.115) C'est un biplace, disait Vilmorin, mais la soute à bagages est spacieuse, et la fille un poids plume. **Si l'on peut dire**, admit Louvainin petto, mais ce colis-là, vous n'imaginez pas son prix, ça se passe à des altitudes que vous n'avez jamais atteintes ; ni de quoi dépend son rapatriement, ni des conséquences. (Anne-Marie Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008)

(2.116) Sa mère le frappait quand il était petit mais il n'en conviendra jamais. Il l'idolâtre
- Alors comment le savez-vous ?
- Là, dit le médecin en posant son index sur la base du crâne d'Adamsberg, un peu en haut à droite de la nuque.
Ce qui lui fit ressentir une légère piqûre, comme si l'index du médecin était muni d'un dard.
- Cas intéressant aussi, remarqua-t-il à mi-voix, **si vous me permettez**.
- Émile ?
- Vous.
- Je n'ai pas été frappé, docteur.
- Je n'ai pas dit ça.
Adamsberg fit un pas de côté, éloignant son crâne de la curiosité du médecin. (Fred Vargas, *Un lieu incertain*, 2008)

En effet, en regardant de près l'ordre d'apparition des formes par position dans le corpus, nous pouvons d'ores et déjà dégager un certain nombre d'éléments communs.

Pour ce qui concerne la méthode d'analyse, nous proposons d'aborder chaque siècle en identifiant quatre axes distincts qui constitueront la grille d'analyse de l'apparition des positions :

- **Le premier axe** a trait au développement des positions : les formes et MDs développent-ils leurs positions de manière rapprochée ou éloignée dans le temps ?
- **Le deuxième axe** concerne la « bascule » des formes de l'emploi syntaxiquement intégré (INT) vers un emploi elliptique (ELL) (ou l'inverse) typique de la Si P méta-énonciative. Comme pour les autres processus, il conviendra d'observer précisément la temporalité de cette bascule, ie si elle a lieu dans un temps court ou dans un temps plus long, voire très long.
- **Le troisième axe** touche à l'apparition des MDs à part entière : à quelle(s) période(s) et en quelle position les MDs apparaissent-ils pour la première fois dans notre corpus ?
- **Le quatrième et dernier axe** est centré sur le repérage de l'apparition des pragmatèmes, quand les formes apparaissent seules.

4.1 Au seizième siècle

4.1.1 Premier axe. En observant la chronologie d'installation des positions des formes et MD, nous pouvons premièrement remarquer qu'au seizième siècle apparaissent les principales positions des formes P1 de *pouvoir* (*puis* seulement) et P2P5 de *vouloir* :

-**si je puis** apparaît dans toutes les positions entre 1502 et 1566 dans l'ordre suivant : PM (2.2), PFSV (2.4), PISV (2.5), PIV (2.19) et PFV (2.20)

-**si tu veux** s'affiche dans toutes les positions (sauf SEUL) entre 1544 et 1580 : en PISV (2.6) puis en PIV (2.10), en PFV (2.21), en PFSV (2.22) et enfin en PM (2.24)

-**si vous voulez**, enfin, se manifeste également dans toutes les positions (sauf SEUL) entre 1500 et 1559 : d'abord en PFSV (2.1) ensuite en PISV (2.3), en PM (2.8), en PFV (2.11) et en PIV (2.13).

Nous verrons dans le deuxième chapitre infra que ce phénomène de co-apparition rapide des principales positions est déjà le signe, ici à la surface, de l'existence d'un couple pragmatique *vouloir/pouvoir* où la P1 de *pouvoir* recoupe implicitement ou explicitement les P2P5 de *vouloir* et inversement.

Par la suite, c'est à partir de la seconde moitié du siècle que commencent à apparaître les positions des formes P3 de *vouloir* et de *pouvoir*, toujours concomitamment :

-*si on veut* apparaît d'abord PISV en 1558 (2.12) puis en PM en 1592 (2.25) ; ***si l'on veut*** fait également son apparition en PISV en 1564 (2.16)

La première occurrence de ***si on peut*** est attestée dans la même période et dans la même position que celles de *si on veut* et *si l'on veut*, à savoir en PISV, en 1560 (2.14). Ces dernières, dans leur grande majorité, poursuivront l'installation de leurs principales positions au siècle suivant (voir 4.2.1)

Enfin, *si je veux* est attesté pour la première fois dans le dernier quart du siècle, en 1578, également en PISV (2.23).

4.1.2 Deuxième axe. Les formes *si je puis*, *si tu veux*, *si vous voulez* et, dans une moindre mesure *si on veut*, apparu plus tardivement, en développant leurs positions, ont codéveloppé des emplois syntaxiquement intégrés, des emplois elliptiques et sont aussi apparus sous la forme de MDs (voir 4.1.3 infra).

La seule différence notable est que certaines formes semblent moins intégrées et plus elliptiques que d'autres : c'est par exemple le cas de *si je puis* (voir (2.2) et (2.4)) et de *si vous voulez* (voir (2.1)) qui, en diachronie, apparaîtront d'abord comme des formes relevant d'une Si P méta-énonciative avant d'apparaître dans des emplois syntaxiquement intégrés (pour *si je puis* en (2.5) et pour *si vous voulez* en (2.3)). Parallèlement à ce phénomène qui ne concerne que *si je puis* et *si vous voulez*, d'autres formes apparues au cours du siècle et contenant *vouloir*¹⁸ (*si tu veux*, *si on veut* dès le 16^e et *si je veux*, *si l'on*

¹⁸ Nous mettons volontairement de côté les autres formes contenant *pouvoir* dans la mesure où le développement de leurs positions et emplois n'interviendra qu'à partir du 17^e siècle (voir 4.2.2)

veut entre les 16^e et 17^e siècles comme expliqué infra sous 4.2.3) apparaîtront d'abord en emploi syntaxiquement intégré avant d'être repérées comme étant des formes elliptiques.

4.1.3. Troisième axe. Nous soulignerons ici la singularité remarquable d'*oser*, *vouloir* et *pouvoir* pendant ce siècle dans la mesure où c'est dans sa deuxième moitié qu'apparaissent les premiers MDs construits avec ces verbes, aux personnes 1 et 3 pour *oser*, à la P1 pour *pouvoir* et aux P2/P5 et P3 pour *vouloir*.

Pour *oser*, *si j'ose dire* fait son apparition en PM en 1561 (2.15) et *si l'on ose dire*, en PM également, en 1593 (2.27) :

(2.15) Car qui bien s'en informera, il la trouvera exercice de cruauté, esbat de gens desesperez, et (**si j'ose dire**) frenetiques. (Charles Estienne, *Paradoxes*, 1561)

(2.27) son frère mesme, Henry de Valois, qui régna après luy, ombrageoit la tranquillité de sa domination ; pour se l'oster de devant, il luy procura la couronne de Poulouigne. Il en fust esleu Roy ; il l'y fist aller un peu rudement, **si l'on ose dire**, par force et contre son gré, après qu'il fust installé en ce païs loingtein (René de Lucinge, *Dialogue du François et du Savoysien*, 1593)

En (2.15), *si j'ose dire* est cataphorique¹⁹ (il porte sur « frenetiques ») alors qu'en (2.27), *si l'on ose dire* est anaphorique dans la mesure où il porte plutôt sur l'adverbe « rudement ». Il est à noter que cette double possibilité d'avoir une fonction anaphorique et cataphorique est typique, comme nous le reverrons, des marqueurs formés avec le verbe *dire*, qu'ils soient construits avec *oser*, comme nous venons de le voir, ou avec *pouvoir*.

La première forme assimilable à un MD formée avec *puis* (*pouvoir*) sans rection a été repérée, en PM toujours, en 1566 :

(2.18) Il faut (**si je puis**) qu'en ce monde
Goliath, qui ailleurs ne fonde
Son espoir, surmonte, et prospere :
Et qu'ainsi tousjours il espere,
Comme ici je fay prosperer
Les meschans, et mieux esperer,
Afin qu'ayans vescu tousjours
Abusez, la fin de leurs jours
Soit loin d'esperance, et qu'en elle
Se trouve la mort eternelle.
Sus, sus, Goliath. (Louis Des Masures, *David combattant*, 1566)

¹⁹ Depuis notre publication de 2014 sur *si je puis dire*, nous considérons qu'un MD du *dire* qui porte sur un terme qui se situe dans le contexte droit est en emploi **cataphorique**. A l'inverse, quand il porte sur un terme qui se situe dans le contexte gauche, il est en emploi **anaphorique**.

L'analyse du fonctionnement de *si je puis* dans cet exemple ne peut se limiter à l'assimilation de la forme concernée à une *Si P* méta-énonciative. Sur le plan strictement formel, on peut effectivement comprendre que l'élément ellipsé, en l'occurrence le fait que Goliath prospère, l'est pour que la phrase ne soit pas syntaxiquement trop chargée d'autant qu'il s'agit de vers et que la phrase en elle-même est déjà longue. Certes, mais une autre interprétation, pragmatique cette fois, correspond davantage aux éléments contextuels, éléments qu'il faut prendre en compte.

Il s'agit tout d'abord d'une pièce de théâtre, d'une tragédie et c'est Satan en personne qui fait part de ses sombres desseins et qui encourage la méchanceté. Dès lors, sur le plan de l'effet par rapport à tous ces éléments contextuels, nous pouvons comprendre *si je puis* en (2.18) comme étant l'expression d'une menace imminente. En d'autres termes, l'expression de la nécessité dans le contexte gauche signifie que l'élément motivateur est là et bien là et qu'il ne reste plus qu'à procéder à la mise en œuvre, au déclenchement. Satan étant par définition puissant, cette mise en œuvre n'est alors qu'une pure formalité, eu égard aux caractéristiques du personnage. Nous retrouvons donc l'expression de la menace, de l'imminence et de la fatalité, trois éléments portés dans le marqueur *si je puis* qui, pragmatiquement, vise à susciter de la peur avec une certaine solennité. Formellement, nous attirerons l'attention sur le fait que *si je puis* soit entouré de parenthèses et non de virgules : le présenter sous la forme parenthétique est un indice supplémentaire qui nous permet de trancher en faveur d'une analyse faisant de ce *si je puis* une forme assimilable à un MD.

Pour ce qui concerne les MDs contenant le verbe *vouloir* aux P2P5, et c'est à la fois leur spécificité et leur point commun, ils apparaissent en P2 comme en P5 hors positions²⁰.

La première occurrence de *si vous voulez* est attestée en 1545 (2.7) et celle de *si tu veux* l'est en 1564 (2.17) :

(2.7) Mais depuis les Grecz considerans leur prononciation, inventerent la letre, u, comme qui estoit une voix moienne entre a, et e : et qui d'avantage estoit longue, ou bien **si vous voulez** masculine. (Loys Meigret, *Traité touchant le commun usage de l'écriture française*, 1545)

²⁰ Pour rappel, les formes ou MDs qui se trouvent « hors positions » sont ceux qui ne sont ni en position initiale absolue (majuscule à Si dans les requêtes), ni en position médiane absolue (forme ou MD entouré(e) de virgules ou de parenthèses), ni en position finale absolue (forme ou MD suivi(e) d'un signe de ponctuation forte).

(2.17) Pour cognoistre s'il y ha de l'eau au moust ou vin, pren poires scruës et sauvages, et les coupe par le milieu et nettoye : ou **si tu veux** pren des meures et les jette au vin, si elles nagent dessus, le vin est pur : mais si elles vont en bas, il y aura de l'eau. (Charles Estienne, *L'Agriculture et maison rustique*, 1564)

Si les deux MDs apparaissent hors positions, ils ont aussi ceci de commun d'être associés à la conjonction de coordination « ou » et d'être tous deux substituables par « si vous préférez » / « si tu préfères ». Dans leur première apparition donc, *si vous voulez* et *si tu veux* ont une valeur alternative : ce sont tout d'abord des marqueurs de la réorientation ou de la reformulation. Cette valeur alternative de réorientation est vraisemblablement bien installée dans la mesure où elle peut se passer de la conjonction « ou » comme l'atteste l'occurrence (2.8) où le MD *si vous voulez* fonctionne seul en PM et est également substituable par « si vous préférez » :

(2.8) A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que les membres plus inferieurs de ces animaux divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, **si vous voulez**, duquel, non d'aulture animal du monde, fors de l'asne Indianet des Dorcades de Libye, l'on jouoyt antiquement au Royal jeu destales (François Rabelais, *Le Quart Livre*, 1552)

Une deuxième valeur semble être également en usage dès le 16^e siècle pour les MD P2P5 construits avec *vouloir* : celle de la concession. C'est notamment le cas de *si tu veux* en (2.21) :

(2.21) A a ne repousse, ô Seigneur Dieu nos voeux,
Car nous sçavons que les justes prieres
Forcent l'acier, et le fer, et les feux,
Et des tyrans les armes entieres,
Et les prisons, et les mers, **si tu veux**. (André de Rivaudeau, *Aman*, 1566)

Dans cette exhortation ou cette prière mise en abyme (une prière qui s'évoque elle-même en elle-même), *si tu veux* représente à la fois la reconnaissance de la toute-puissance divine (*vouloir* étant pris ici dans son sens plein) et la « mesure » de cette volonté. C'est pour cette raison qu'il est concessif : il permet d'aller au-delà des limites, de montrer qu'il est possible de dépasser un seuil. Dans cet emploi, il est alors substituable par « même ».

Nous retrouvons cette question de la limite pour un autre MD de *vouloir*, formé cette fois sur la P3 et dont nous repérons le premier emploi en 1592 chez Montaigne :

(2.26) Qu'on accuse, **si on veut**, mon project; mais mon progresz, non. (Michel de Montaigne, *Essais*, 1592)

Comme pour d'autres marqueurs, une lecture microsyntactique de *si on veut* est possible ici : la forme relèverait d'une *Si P* méta-énonciative et l'élément ellipsé serait « l'accuser ».

Cependant, l'introduction de l'élément ellipsé ne modifierait pas la valeur pragmatique de la forme. Ici Montaigne fait une mise au point assez vigoureuse et montre la limite de ce qu'il est prêt à accepter. Nous sommes dans la limite inverse de celle évoquée dans l'exemple (2.21) : il ne s'agit plus de montrer qu'elle peut être dépassée mais où elle ne peut être franchie. Ainsi, en (2.26), *si on veut* peut être substitué par « à la limite » ou « peu importe ».

4.1.4 Quatrième axe. A ce stade, nous n'avons relevé aucune occurrence de pragmatème au cours du siècle. Le premier, formé avec *vouloir*, apparaîtra en effet au siècle suivant (voir 4.2.4)

4.2 Au dix-septième siècle

4.2.1 Premier axe. Les formes P3 de *vouloir* et *pouvoir* développent majoritairement leurs principales positions au 17^e siècle. Ce phénomène est vrai pour *si on veut*, *si l'on veut* et *si l'on peut*. La forme *si on peut* représente donc une exception puisqu'elle apparaît bien dans la deuxième moitié du 16^e (exemple (2.14)) mais ne se développera dans d'autres positions qu'à partir du 18^e siècle, contrairement aux autres formes P3 de *pouvoir*.

Concernant toujours l'ordre d'apparition des positions des formes P3, nous remarquerons qu'il existe un « relais » au 17^e siècle où les positions des formes *si on veut* et *si l'on veut* se développent dans le même ordre de positions dans le temps mais de manière décalée :

- *si on veut* apparaît en PISV et PM dans la deuxième moitié du 16^e siècle puis en PFSV et en PFV au 17^e
- *si l'on veut* fait aussi son apparition d'abord en PISV puis en PM, en PFSV et en PFV, tout cela au cours du même siècle.

Comme nous aurons l'occasion de le revoir, ce « relais », en termes de fréquence d'occurrences mais aussi d'effets pragmatiques, se fera clairement au bénéfice de *si l'on veut* plutôt qu'à celui de *si on veut*.

L'ordre d'apparition des positions des formes dont il vient d'être question semble devenir de plus en plus prototypique à partir du 17^e siècle dans la mesure où l'enchaînement

diachronique PISV-PM-PFSV-PFV est aussi valable pour *si l'on peut* tout au long du siècle et pour *si je peux*, mais de manière plus discontinue, entre les 17^e et 19^e siècles.

Par suite, il est à noter que *si je veux* (dont la première position, qui est aussi en PISV en (2.23) et apparaît dans le dernier quart du 16^e siècle) et *si je peux* en PM apparaissent dans un laps de temps assez court : en 1631 (exemple (2.38)) pour *si je veux* et 1641 (exemple (2.41)) pour *si je peux*.

Cette coïncidence n'est pas simplement liée à la position syntaxique des deux formes (PM) car, en rentrant dans le détail des deux exemples en question, nous nous rendons compte que *pouvoir* est explicitement le « support » de *vouloir* en (2.38) et que *vouloir* est implicitement le « support » de *pouvoir* en (2.40).

Dans l'exemple (2.38), le « support » *pouvoir* de *vouloir* est évident :

(2.38) Et quand il seroit ainsi, adjousta Hylas, encores vaudroit-il mieux estre comme moy, qui **puis, si je veux**, me delivrer de ce mal que vous dites, que commeAdraste, puis qu'il ne s'en peut défaire. (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, 1631)

La sous-jacence de *vouloir* dans « puis » en (2.41) n'est cependant pas aussi explicite et évident mais elle est bien présente :

(2.41) **J'essayray** de recouvrer roma irreconciliabilis, **si je peux**, mais je me promets bien que, si elle dependoit de moy, qu'elle deviendroit non seulement conciliabilis, mais et à vous et à tous amabilissima. (Marin Mersenne, *Correspondance*, 1641)

Si nous nous accordons sur le fait qu'en (2.41) il n'y a aucune trace visible du verbe *vouloir*, nous pouvons néanmoins le retrouver dans le fait que le verbe conjugué situé à gauche de la forme *si je peux* en PM le soit au futur simple de l'indicatif : « J'essayeray ». L'auteur, le religieux Marin Mersenne, manifeste ici sa volonté de retrouver un traité écrit par un évêque de l'église anglicane, Joseph Hall, sur l'irréconciliabilité entre l'église d'Angleterre d'une part et l'église romaine d'autre part. L'expression de sa volonté, de son intention, de retrouver l'ouvrage agit dans le même temps comme une critique du traité de l'évêque anglican et montre par là-même l'attachement de Marin Mersenne à la doctrine de l'église catholique romaine.

Par conséquent, nous retrouvons dans l'observation des exemples (2.38) et (2.41) une nouvelle manifestation de l'existence d'un couple pragmatique *pouvoir / vouloir* évoqué

pour la première fois en 4.1.1 mais cette fois avec *si je peux* qui fonctionne en sous-jacence de *je veux* et avec *si je veux* qui fonctionne comme une sous-jacence de *je peux*.

Même si ce sont donc, pour une grande part, les positions des formes P1 et P3 de *pouvoir* et de *vouloir* qui se développent tout au long du siècle, apparaissent néanmoins *si vous me permettez* et *si j'ose* en position initiale (sans virgule puis avec virgule pour *si j'ose*, avec virgule pour *si vous me permettez*). Nous verrons en 4.2.2 que l'apparition dans cette position est révélatrice et fait de ces formes des formes « à part » par rapport aux autres.

4.2.2 Deuxième axe. L'ordre diachronique d'apparition des positions des formes, PISV-PM-PFSV-PFV, est donc commun à toutes les formes P3 de *vouloir* et de *pouvoir* (*si on peut* faisant exception : voir 4.3²¹) et il correspond d'une part à la bascule d'emplois syntaxiquement intégrés vers des emplois elliptiques et, d'autre part, au développement de ces emplois elliptiques. Comme il en sera question en 4.2.3, c'est logiquement parmi ces emplois que l'on identifie des MDs.

Les premières formes elliptiques apparaissent donc systématiquement en PM : c'est dans cette position que se fait la « bascule ». Par conséquent, le passage PISV-PM égale le passage d'emplois syntaxiquement intégrés (noté INT) vers des emplois elliptiques (noté ELL) : c'est le cas pour *si on veut* dès le 16^e ((2.12) PISV=INT > (2.25) PM=ELL) suivi par *si l'on veut* entre le 16^e et le 17^e siècle ((2.16) PISV=INT > (2.28) PM=ELL) et pour *si l'on peut* ((2.29) PISV=INT > (2.34) PM=ELL). Une fois que les formes sont devenues elliptiques, les emplois en ellipse croissent, préférentiellement en fin d'énoncé, c'est-à-dire en PFV et en PFSV : il en va ainsi pour *si on veut* en (2.30) PFSV=ELL et en (2.32) PFV=ELL, pour *si l'on veut* en (2.31) PFSV=ELL et (2.46) PFV=ELL et pour *si l'on peut* en (2.44) PFSV=ELL et (2.47) PFV=ELL. En observant de plus près ces évolutions, nous pouvons de nouveau relever un phénomène où *vouloir* et *pouvoir* forment un couple.

²¹ En termes de fréquence, l'analyse comparative des voisinages, à droite, de *si l'on peut* et de *si on peut* met en lumière le fait que *si l'on peut*, pour le seul 17^e siècle, voit apparaître la virgule dans son contexte droit à la quatrième position et le point à la cinquième position, ce qui montre que cette forme a la capacité à fonctionner sans rection. Nous pouvons en conclure que *si on peut* fonctionnera longtemps avec le semi-auxiliaire modal *pouvoir* régissant classiquement un infinitif en PISV alors que *si l'on peut* est d'emblée plus polyfonctionnel dans la mesure où, tôt, il est elliptique (dès 1613 en (2.34)). Ce phénomène de l'ellipse est le même mais de manière plus nette encore pour les formes construites autour de *vouloir* à la P3 mais sans distinction *si on veut* / *si l'on veut*. Dans les deux cas, en effet, la virgule est l'élément le plus fréquent que l'on retrouve dans le contexte droit des deux formes, le point suivant de près, à la troisième position.

Comme nous l'avons signalé en 3.2.1, *si l'on veut* prendra l'avantage, en termes de fréquence, sur *si on veut*, dont les premières occurrences sont pourtant plus anciennes. Il semble que cet avantage devienne effectif dans la seconde moitié du 17^e siècle, sur le modèle de *si l'on peut*. En effet, les deux formes apparaissent en PFV la même année, en 1684, et dans la même œuvre du même auteur, à savoir le *Traité de la vérité de la religion chrétienne* de Jacques Abbadie (exemples (2.46) et (2.47)).

Les formes de la P1 de *vouloir* et *pouvoir*, quant à elles, si elles ont en commun, avec les formes P3, de systématiquement apparaître en PISV, elles ne suivent cependant pas toutes le même parcours de développement positionnel. Néanmoins, toutes basculent de l'emploi INT à l'emploi ELL, même si cela se fait dans les positions différentes.

-***si je peux***, de manière discontinue, aura tendance à suivre le schéma décrit supra puisque la bascule de INT vers ELL se fera au cours du 17^e siècle ((2.39) PISV=INT > (2.41) PM=ELL) et se poursuivra deux siècles plus tard en emploi elliptique en PFSV (voir 4.4.2)
-***si je veux*** ne suit pas le parcours positionnel de développement des formes elliptiques car ces dernières apparaissent d'abord en périphérie d'énoncé : en détachement à droite en (2.33) puis en détachement à gauche en (2.36)²² avant d'être repérées en PM en (2.28), tout cela se faisant toutefois dans un espace temps assez court de 21 ans (entre 1610 et 1631).

Les deux dernières formes qui apparaissent au 17^e sont *si j'ose* et *si vous me permettez* et, comme nous l'avons souligné dans la section précédente, elles représentent chacune un cas particulier :

-***si j'ose***, tout d'abord, a la particularité, pour toutes les positions dans lesquelles la forme apparaît, de ne développer que des emplois intégrés, que ce soit « classiquement » en PISV=INT en (2.37), en PIV=INT en (2.42) mais aussi en PM=INT en (2.48). Comme nous le vérifierons sous 1.5, *si j'ose* en emploi elliptique n'apparaîtra que très tardivement.

-la forme ***si vous me permettez***, elle aussi, ne développera dans un premier temps, que des emplois intégrés, à la fin du 17^e siècle en (2.45) et au début du 18^e siècle en (2.49). Mais, beaucoup plus tardivement, elle aura aussi ceci de particulier d'apparaître sous la

²² C'est du reste en PIV que nous identifions le premier MD (voir 4.2.3)

forme d'un MD (ce qui ne sera jamais le cas de *si j'ose*) tout en commençant apparemment à développer aussi des emplois elliptiques en français contemporain (voir 4.5 et 4.6).

4.2.3 Troisième axe. Pour les deux tiers des MDs qui apparaissent au 17^e siècle, il s'agit de marqueurs formés avec *vouloir* et plus précisément *si l'on veut* en (2.35) et *si je veux* en (2.36).

Pour la P3, l'occurrence MD *si l'on veut* de (2.35), formellement, apparaît pour la première fois hors position, à l'instar d'autres MDs construits avec *vouloir* comme *si vous voulez* et *si tu veux* (voir 4.1.3). Sur le fond, il peut partager les mêmes fonctions pragmatiques que l'occurrence MD *si on veut* de (2.26), analysée en 4.1.2 en ce sens que la position du locuteur par rapport au « on » hiérarchise l'importance de ce qu'il énonce en (2.26) ou de ce qui est énoncé en (2.35) :

(2.35) Qu'on die si l'on veut que je tiens de l'oison,
qu'on die que je tiens de la cane petiere,
si fait bien Marion, qui ne chet qu'en arriere,
plus legere d'esprit que n'est un papillon ;
docte à mesler le blanc avec le vermillon,
des poudres, des parfums, des eaus, sçait la finesse,
qui peuvent redonner aux vieilles la jeunesse,
et retendre les peaus d'un ventre rissolé ;
qui mainte fille, femme, a ja repucelé,
qui replante un dentier avec tant d'industrie
qu'on peut mascher dessus le beurre et la bouillie ;
et autre chose et tout, ce n'est mon interest. (Jacques Du Lorens, Premières satires, 1624)

L'effet pragmatique est assurément similaire mais la configuration et la nature de la frontière, du seuil ou encore de la limite ne sont pas les mêmes. En d'autres termes, l'enjeu est à rechercher du côté de l'étanchéité de la frontière. Nous nous souvenons que dans l'exemple (2.26), la limite ne **doit** pas être dépassée, c'est-à-dire que tout ce qui est placé en deçà d'elle est acceptable : à partir du moment où la limite n'est pas franchie, « on » peut éventuellement, cette éventualité pouvant même relever d'une certaine indifférence (dans ce cas, l'unité peut être remplacée par : « peu importe », « on » peut toujours, « là n'est pas le plus important »).

La seule condition est de ne jamais aller au-delà : dans ce cas de figure, la frontière est hermétique, on ne **doit** pas la franchir.

Dans l'exemple qui nous intéresse, cette frontière n'est plus hermétique mais extensible, elle englobe de plus en plus d'éléments : elle **peut** être repoussée pour finir par recouvrir le territoire de l'outrance (laquelle outrance est exprimée au moyen de l'anaphore « qu'on

die » et de l'accumulation des éléments descriptifs) ou tout ce qui y figure relève d'une profonde indifférence comme en témoigne la tournure « ce n'est mon intérêt » à la fin de l'énumération. L'extension de la frontière permet ainsi de « capturer » l'outrance pour mieux la dévaluer et en montrer la faiblesse ou la vanité (« on » peut toujours).

Pour ce qui concerne ensuite la P1, le MD *si je veux* en (2.36), pragmatiquement, n'exprime pas l'indifférence par rapport à un « on » indéterminé mais plutôt une menace :

(2.36) **Si je veux**, on croira un jour que A. A. a été un monstre aussi cruel que ceux de l'Afrique. (Jean-Louis Guez de Balzac, *Les Premières lettres*, 1624)

Dans cet extrait, *si je veux* partage certaines caractéristiques de *si je peux* elliptique en PM en (2.41) et de *si je veux* en PM en (2.38) analysées supra en 1.2.1, en l'occurrence le fait qu'ici aussi, la sous-jacence de *vouloir* est *pouvoir*.

Par suite, en rentrant dans le détail du fonctionnement de *si je veux* en (2.36), nous pouvons remarquer que la sous-jacence de *pouvoir* est implicite tout comme l'était la sous-jacence de *vouloir* pour *pouvoir* en (2.41), c'est-à-dire qu'il s'exprime sous la forme d'un verbe conjugué au futur simple de l'indicatif. Dans le cas présent, le futur montre que « faire croire un jour que A.A. a été un monstre... » relève d'une probabilité proche de la certitude.

De ce fait, toutes les conditions sont réunies pour que l'action décrite soit réalisée. La menace plane que le déclenchement ait lieu et cette menace est d'autant plus grande qu'elle ne dépend que du locuteur : l'élément qui concentre l'expression de cette menace est *si je veux* en PIV, c'est-à-dire dans une position qui « surplombe » l'énoncé, ce qui renforce encore le poids et l'ampleur du risque, le MD livrant la clef de l'interprétation de l'énoncé qui suit.

Si, comme cela vient d'être montré, les trois quarts des MDs qui apparaissent au cours de la période sont composés avec *vouloir*, nous relevons cependant la première occurrence d'un MD construit avec *(me) permettre* en (2.40) :

(2.40) Enfin je veux écrire à ta juste louange,
Et, **si tu me permets**, si hault prendre le ton
Que le peuple du Tage, avec celui du Gange

Y croira plus qu'à Dieu quand on dira ton nom. (Saint-Evremond, *La Comédie des académistes pour la Réformation de la Langue française*, 1638)

Nous retrouvons dans ce MD la même valeur pragmatique de dépassement de la limite que dans le MD *si tu veux* en (2.21), analysé en 1.1.3 : il est substituable par « même ». Ce qui le différencie de *si tu veux* est le fait que le locuteur qui l'emploie souligne non pas la toute-puissance de celui à qui il s'adresse mais son propre rapport de soumission vis-à-vis de celui à qui il s'adresse.

Il établit la hiérarchie des rapports qu'entretiennent les deux interlocuteurs lors de la production de l'énoncé. Cette occurrence de *si tu me permets* MD sera la seule dans la mesure où la forme en question, pour toutes les périodes, est la plus sporadique de toutes en analyse positionnelle (nous n'avons en effet recensé que deux occurrences en tout).

4.2.4 Quatrième axe. Comme nous le spécifions en 1.1.4, le dix-septième siècle marque la toute première apparition d'une forme employée seule, de manière autonome. Ce fait notable concerne l'occurrence de *si je veux* en 1661 sous (2.43) :

(2.43)

VALÈRE.

Il est vrai ; mais pour les nouveautés

On peut avoir parfois des curiosités.

Vous irez voir, Monsieur, cette magnificence

Que de notre Dauphin prépare la naissance ?

SGANARELLE.

Si je veux.

VALÈRE.

Avouons que Paris nous fait part

De cent plaisirs charmants qu'on n'a point autre part ;

Les provinces auprès sont des lieux solitaires.

À quoi donc passez-vous le temps ? (Molière, *L'école des maris*, 1661)

où la forme est un pragmatème, tel que défini notamment par Blanco (2013 : 17) :

Un pragmatème est un phrasème (ou, plus rarement, un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé. Il est, dans la plupart des cas, sémantiquement compositionnel.

Précisons que nous appelons phrasème une séquence figée d'au moins deux unités lexicales pleines et qu'une séquence est dite sémantiquement compositionnelle, ou compositionnelle tout court, quand son signifié est le résultat (ou contient le résultat) de l'union des signifiés de leurs composantes lexicales.

ou encore Mel'cuk (2011 : 11) :

DÉFINITION 9 : PRAGMATÈME

Un pragmatème est une expression lexicale contrainte par la situation de son emploi.

À première vue, les pragmatèmes constituent une sous-classe importante de clichés. Un cliché est contraint (dans son sens et dans sa forme) par le contenu conceptuel à exprimer, mais un pragmatème est davantage contraint par le type de situation dans laquelle le locuteur l'utilise.

Pour bien comprendre l'exemple (2.43), il faut préciser qu'il s'agit d'un extrait de la scène 3 de l'acte I de *L'école des maris* de Molière. Cette scène présente la première rencontre entre Valère et Sganarelle, ce dernier étant un personnage sévère et méfiant. Tout au long de la scène, Valère va tenter d'entamer un dialogue avec Sganarelle, notamment en le flattant. Face à cet aimable assaut, Sganarelle va « résister » pour ne pas avoir à entamer la conversation. Pour cela, il va répondre à chacune des sollicitations de son interlocuteur par des formules courtes et de plus en plus distantes qui sont, dans l'ordre : « Cela se peut. », « Soit. », « Je le crois », « C'est bien fait », « Que m'importe » et « Si je veux. ». Nous notons d'emblée qu'au fur et à mesure que Sganarelle répond, le ton se durcit : nous passons en effet de l'indifférence (« Cela se peut ») à la demande de congé (« Si je veux » glosable par « Je fais ce que je veux, laissez-moi tranquille »).

Dans cet esprit, « Si je veux » n'est interprétable que par rapport à la situation de communication et plus particulièrement à l'état d'esprit voire au caractère du personnage qui utilise le pragmatème.

4.3 Au dix-huitième siècle

4.3.1 Premier axe. Nous avons constaté qu'au siècle précédent commençaient à apparaître les formes composées avec *(se) permettre*. Cette tendance s'accroît au cours du 18^e siècle avec le repérage des premières occurrences de *si vous permettez* et *si tu permets* alors que *si vous me permettez* et *si tu permets* continuent à apparaître dans de

nouvelles positions. Toutes ces formes, qu'elles apparaissent pour la première fois ou qu'elles continuent leur développement positionnel le font en PISV : *si vous permettez* en (2.50), *si tu permets* en (2.59) et *si vous me permettez* en (2.49), *si tu me permets* (2.58). Concernant la distinction entre les formes *me permettre* et *permettre*, nous attirons l'attention sur l'existence de deux nœuds où *permettre* semble prendre le relais de *me permettre*, l'un se situant au début du siècle, l'autre à la fin :

-entre 1715 et 1731 (exemples (2.49) et (2.50)), *si vous permettez* est repéré en PISV juste après que *si vous me permettez* est apparu pour la première fois dans cette même position et

-le même déroulement se répète à la fin du siècle, dans un laps de temps encore plus serré, entre 1794 et 1795, dans le même ordre mais pour les formes contenant « tu » et non plus « vous » : *si tu permets* en PISV en (2.59) apparaît immédiatement après *si tu me permets* en (2.58) dans la même position.

Nous verrons infra que les similarités de ces deux enchaînements, à chaque extrémité du siècle, ne concernent pas simplement la question de la position.

Parmi les positions qui apparaissent pour la première fois en PISV, nous relevons également *si l'on ose* en (2.54), forme qui, à l'instar de *si tu me permets*, reste sporadique dans le corpus.

Concernant les formes P3 de *vouloir* et de *pouvoir*, et en particulier *si l'on veut* en (2.53) et *si l'on peut* en (2.56), elles continuent à développer leurs dernières positions, ici en PIV. En surface, le fait que les deux formes apparaissent dans la même position entre 1754 et 1773 confirme le fait que *si l'on veut* se développe préférentiellement à *si on veut* sur le modèle de *si l'on peut*.

Nous relèverons enfin qu'après être avoir fait son apparition en PISV dans la deuxième moitié du 16^e siècle (cf. 4.1.1), *si on veut*, en 1763, reprend son développement positionnel en PFSV (voir (2.55)).

4.3.2 Deuxième axe. Si nous recommençons l'examen des formes en suivant l'ordre adopté en 5.3.1, se voit confirmé le fait que les deux nœuds repérés pour l'enchaînement *me permettre* – *permettre* le sont aussi du point de vue des emplois puisque *si vous me permettez* et *si vous permettez* (pour rappel en (2.49) et (2.50)) sont tous les deux syntaxiquement intégrés. Il en va de même pour *si tu me permets* et *si tu permets* (pour

rappel en (2.58) et (2.59)) qui, eux aussi, connaissent le même enchaînement en emploi intégré. C'est une deuxième confirmation que les formes de *permettre* commencent à se développer sur le modèle des formes de *me permettre*. L'emploi de *si l'on ose* (2.54) est également syntaxiquement intégré et très peu fréquent en position.

En outre, si « en surface », *si l'on veut* et *si l'on peut* semblent effectivement se développer concomitamment, ce n'est pas exactement la même chose lorsqu'on se penche sur les emplois car *si l'on veut* en (2.53) est un MD (voir 4.3.3) alors que *si l'on peut* en (2.56) est syntaxiquement intégré. Néanmoins les deux formes servent à installer un contexte pour l'énoncé, y compris *si l'on peut* intégré, ce qui explique qu'il apparaît ici en PIV et non en PISV. Quant à l'occurrence de *si on peut* (2.55), elle est elliptique, ce qui confirme le fait que toutes les formes de la P3 de *vouloir* et de *pouvoir*, après une première apparition syntaxiquement intégrée, basculent dès leur deuxième apparition positionnée, dans des emplois elliptiques.

4.3.3 Troisième axe. Pour les MDs, le principal fait notable de ce siècle est la première apparition de *si je puis dire* en 1784²³ (exemple 2.57) :

(2.57) Descartes a soumis ces principes impalpables, et, **si je puis dire**, cette poussière métaphysique, aux loix d'une géométrie ingénieuse (Henri Bernardin de Saint Pierre, *Etudes de la nature*, 1784)

Cette toute première occurrence de *si je puis dire* mérite un commentaire particulier puisque, d'une part, dans son contexte gauche, nous retrouvons la conjonction de coordination « et » et que d'autre part, le MD est cataphorique puisqu'il porte sur l'expression imagée et originale « poussière métaphysique ». Or, la première occurrence d'un MD formé avec le verbe *dire*, *si j'ose dire*, apparu plus de deux siècles plus tôt, a exactement les deux mêmes caractéristiques et le même effet pragmatique : celui de préparer le terrain à l'introduction d'une originalité sémantique d'un degré supérieur à ce qui est en train d'être développé dans l'énoncé (pour rappel, en (2.15)) :

(2.15) Car qui bien s'en informera, il la trouvera exercice de cruauté, esbat de gens desesperez, **et (si j'ose dire) frenetiques**²⁴. (Charles Estienne, *Paradoxes*, 1561)

²³ Pour être tout-à-fait précis sur ce point, nous signalerons que la toute première forme *si je puis dire* trouvée dans le corpus n'est pas un MD mais une forme intégrée syntaxiquement, en 1659 : « Moins nous avons, moins j'ay de soin : et nostre seigneur sçait qu'il est tres-vray que la nécessité ne me donne pas tant de peine que l'abondance, **si je puis dire** avoir éprouvé de la nécessité, vù la promptitude avec laquelle il a toujours plù à Dieu de nous secourir. » (Robert Arnauld D'Andilly, *Le Chemin de la perfection*, 1659)

²⁴ Nous soulignons

En outre, et comme nous le remarquons sous 4.1 à propos de *si j'ose dire* et *si l'on ose dire*, c'est une fois encore dans la position médiane (PM) qu'un MD fait sa première apparition. Serait donc confirmée l'existence d'un nouveau schéma positionnel d'apparition : PM-PF, propre à une large part de MDs qui, en diachronie, permettrait peut-être, par ce seul biais, de repérer les formes les plus enclines à être effectivement des MDs à part entière ou tout du moins à le devenir quand aucun autre indice ne permet le repérage, notamment quand les formes en question restent sans réaction.

Le MD *si l'on veut* fait partie de la catégorie de ces formes qui resteront sans réaction et réapparaît de manière « positionnée » en PIV en 1754 (exemple 2.53), après avoir fait sa première apparition hors positions (cf. 4.2.3 et (2.35))²⁵ :

(2.53) [*Il est ici question des sentiments*] Dans le vrai, ils sont tous intellectuels ou spirituels, parce qu'il n'y a proprement que l'ame qui sente. **Si l'on veut**, ils sont aussi tous en un sens sensibles ou corporels, parce que le corps en est la seule cause occasionnelle. (Etienne Bonnot de Condillac, *Traité des sensations*, 1754)

Comme nous l'avons signalé précédemment en le comparant avec *si l'on peut*, en (2.53) *si l'on veut* permet d'introduire un énoncé dans lequel une réorientation est effectuée dans la mesure où il est glosable, dans l'exemple qui nous intéresse, par « si on préfère une définition alternative ». Nous verrons par la suite que *si on veut* (sans *l'*) suivra les mêmes développements mais plus d'un siècle plus tard.

²⁵ Comme *si l'on veut*, d'autres MDs formés avec *vouloir* apparaîtront d'abord hors positions puis positionnés. Voir à ce propos *si vous voulez* en comparant (2.7) et (2.8) et *si tu veux* en comparant (2.17) et (2.21)

4.3.4 Quatrième axe. Nous relèverons enfin que l'apparition des pragmatèmes formés avec *vouloir* continue dans la deuxième moitié du siècle. A la suite de *Si je veux*, apparu un siècle plus tôt (cf. 4.2.4), c'est au tour de *Si l'on veut* en 1735 (2.51) et de *Si vous voulez* en 1745 (2.52) d'apparaître seuls et de revêtir toutes les caractéristiques du pragmatème. Nous noterons que, comme pour *Si je veux*, les deux occurrences relevées sont tirées d'une pièce de théâtre, dans un contexte fortement interactionnel :

(2.51)

DAMIS.

J'ai la Pièce ; on l'a fort applaudie :

Nous sommes dans le goût d'en jouer entre nous ;

Nous jouerons celle-ci... Messieurs, qu'en dites-vous ?

ARGANT.

Volontiers.

DURVAL, *froidement*.

Si l'on veut. (Pierre-Claude La Chaussée, *Le Préjugé à la mode*, 1735)

(2.52) À vous la voir traiter avec tant de rudesse.

Loin de l'encourager, vous l'effrayez sans cesse,

Et vous l'abrutissez, dès que vous lui parlez.

Sa figure est fort bien d'ailleurs.

FLORISE.

Si vous voulez.

Mais c'est un air si gauche, une maussaderie... (Jean-Baptiste Gresset, *Le Méchant*, 1747)

En (2.51), *Si l'on veut* exprime un accord à contre cœur, glosable par « je ne suis pas d'accord / je n'ai pas envie mais puisqu'il le faut, je consens à jouer cette pièce ». Cette interprétation est corroborée par la présence de la didascalie *froidement* qui montre que le personnage n'a effectivement aucune envie de jouer mais qu'il va devoir le faire quand même, se plaçant ainsi sous le joug d'une volonté tierce, « on ».

En (2.52) le pragmatème *Si vous voulez* sert quant à lui à « clôturer » la courte séquence descriptive entamée par l'interlocuteur de Florise et à réorienter radicalement cette séquence, dans le sens inverse (du mélioratif au péjoratif). L'indice qui confirme qu'il s'agit bien d'une réorientation opérée par Florise se trouve au début de la phrase suivante qui commence immédiatement par « Mais ». Dans ce cas, le pragmatème pourrait être glosé par « c'est vous qui le dites » ou, plus précisément par « le fait de décrire la figure de la personne dont vous me parlez comme étant « fort bien d'ailleurs » ne relève que de votre point de vue particulier / n'appartient qu'à vous. ».

Dans ce cas précis, le pragmatème *Si vous voulez*. a une valeur évidentielle, la notion d'évidentialité étant ici prise au sens large décrit par Barbet et Saussure en 2012 (2012 : 4) :

L'évidentialité, quant à elle, concerne, dans un sens restreint, l'indication par le locuteur de la source de l'information véhiculée par son énoncé (cf. Dendale & Tasmowski (1994, 2001) qui font également un historique de la notion) et, dans un sens plus large, l'indication de la fiabilité de l'information communiquée (cf. Mithun 1986 ; Chafe 1986), englobant ainsi la modalité épistémique (cf. Dendale & Van Bogaert ce volume pour les différentes appellations et définitions dans la littérature).

Sur le plan syntaxique, nous avons déjà montré que quand *Si vous voulez* se présente sous les traits d'un pragmatème (quand il est seul, « en soi un énoncé »), il a bien souvent une valeur évidentielle (2017 : 465) :

Le caractère évidentiel de ce deuxième SVV a pour conséquence une absence d'intégration à un énoncé hôte. En ce sens, il est en soi un énoncé puisqu'il indique l'origine d'une source d'information (...)

La non intégration que nous venons de décrire est une nécessité dictée par la fonction même du SVV évidentiel. En effet, si le SVV évidentiel doit être en soi un énoncé, c'est parce qu'il indique l'origine d'une source d'information et plus particulièrement, pour les exemples qui nous intéressent, d'une ou de la Vérité.

4.4 Au dix-neuvième siècle

Le dix-neuvième siècle a ceci de particulier que c'est pendant cette période que formes et MDs vont soit apparaître, soit continuer soit recommencer à varier leurs positions. Dès lors, à ce stade, et avant de rentrer dans le détail des quatre critères, nous pouvons distinguer trois groupes de formes et MD : ceux dont les positions se développent de manière contiguë ou relativement contiguë, ceux dont les positions apparaissent de manière non contiguë et ceux qui sont sporadiques et peu fréquents. Les trois tableaux ci-dessous donneront un aperçu de cette répartition :

Formes / MD	Périodes / Siècles	Commentaires
<i>si je puis</i>	16 ^e siècle	
<i>si tu veux</i>	16 ^e siècle	Emploi seul (pragmatème) au 19 ^e siècle)
<i>si vous voulez</i>	16 ^e siècle	Emploi seul (pragmatème au 18 ^e siècle)
<i>si je veux</i>	16 ^e et 17 ^e siècles	La PFSV apparaîtra plus tardivement, au 19 ^e siècle
<i>si on veut</i>	16 ^e et 17 ^e siècles	La PIV apparaît au 19 ^e siècle et l'emploi seul (pragmatème) au 20 ^e siècle
<i>si l'on veut</i>	16 ^e , 17 ^e et 18 ^e siècles	
<i>si l'on peut</i>	17 ^e , 18 ^e , 19 ^e et 20 ^e siècles	
<i>si vous permettez</i>	18 ^e , 19 ^e et 20 ^e siècles	
<i>si j'ose dire</i>	16 ^e , 19 ^e , 20 ^e et 21 ^e siècles	Selon toute évidence, le MD <i>si j'ose dire</i> fonctionne exclusivement en PM de sa première apparition jusqu'à la deuxième moitié du 19 ^e siècle
<i>si je puis dire</i>	18 ^e , 19 ^e et 20 ^e siècles	
<i>si je peux dire</i>	19 ^e et 20 ^e siècles	
<i>si on peut dire</i>	19 ^e et 20 ^e siècles	
<i>si l'on peut dire</i>	19 ^e , 20 ^e et 21 ^e siècles	

P2T24 Formes et MDs dont les positions se développent de manière contiguë ou relativement contiguë en diachronie.

Formes / MD	Périodes / Siècles
<i>si l'on ose dire</i>	16 ^e et 20 ^e siècles
<i>si on peut</i>	16 ^e , 18 ^e , et 20 ^e siècles
<i>si je peux</i>	17 ^e , 19 ^e et 20 ^e siècles
<i>si j'ose</i>	17 ^e et 20 ^e siècles
<i>si vous me permettez</i>	17 ^e , 18 ^e , 20 ^e et 21 ^e siècles

P2T25 Formes et MDs dont les positions se développent de manière non contiguë en diachronie

Formes / MD	Périodes / Siècles	Commentaires
<i>si tu me permets</i>	17 ^e et 18 ^e siècles	2 occurrences positionnées relevées
<i>si l'on ose</i>	17 ^e , 19 ^e et 20 ^e siècles	3 occurrences positionnées relevées
<i>si on ose dire</i>	19 ^e et 20 ^e siècles	5 occurrences positionnées relevées
<i>si tu permets</i>	18 ^e et 20 ^e siècles	11 occurrences positionnées relevées

P2T26 Formes et MDs qui restent sporadiques et peu fréquents en diachronie (par ordre croissant du nombre d'occurrences positionnées relevées)

La lecture de ces trois tableaux montre que le dix-neuvième siècle est un siècle clef durant lequel de nouvelles formes et MDs apparaissent soit parce qu'ils sont nouveaux, soit, lorsqu'ils sont apparus aux siècles précédents, parce qu'ils se pragmatiquent davantage.

4.4.1 Premier axe. Pour ce qui concerne tout d'abord les formes (relativement) contiguës, *si je veux* en (2.63) et *si on veut* en (2.75) apparaissent dans de nouvelles positions : en PFSV pour *si je veux* et en PIV pour *si on veut*. Le *si je veux* en PFSV ainsi que les deux nouvelles occurrences (en PM et en PFV) de *si vous permettez* seront traités en 1.4.3 dans la mesure où il s'agit de MDs (et l'ordre de développement des positions est révélateur car typique de l'ordre dans lequel les MDs à part entière ont tendance à se développer).

Pour ce qui est des formes non contiguës, seul *si je peux* apparaît dans de nouvelles positions : en PFSV en (2.60), en PIV en (2.61) et en PFV en (2.74).

Nous relèverons enfin que, parmi les formes sporadiques, *si l'on ose* apparaît en PIV en (2.65).

4.4.2 Deuxième axe. A l'exclusion donc des MDs, les deux formes *si on veut* (2.75) et *si je peux* (2.60), (2.61) et (2.74) dont de nouvelles positions apparaissent au cours du siècle, sont elliptiques. Seule la forme sporadique *si l'on ose* en (2.65) reste en emploi syntaxiquement intégré mais avec une tendance à s'éloigner du verbe qu'elle régit (d'où le passage PISV / PIV entre le 18^e et le 19^e siècle).

4.4.3 Troisième axe.

Dans la mesure où la question des MDs se complexifie pendant la période, nous diviserons notre analyse en trois temps :

- Nous examinerons tout d'abord les MDs qui continuent ou recommencent à se développer tout au long du siècle,
- Nous proposerons ensuite une analyse propre aux marqueurs construits autour du verbe *dire* (qu'ils soient nouveaux ou non) pour dégager leurs caractéristiques communes
- Nous nous intéresserons enfin à l'apparition d'un MD « moderne » de la P2P5 : *si vous permettez*

4.4.3.1 si je veux, si je puis dire et si j'ose dire : trois MDs de la P1 qui continuent à se développer en position finale.

Les MDs contigus ou relativement contigus continuent ou recommencent à apparaître dans de nouvelles positions : c'est par exemple le cas de *si je veux* en PFSV en (2.63) ou, pour la P1 toujours, de *si je puis dire*²⁶ qui, en (2.71) fait son apparition en PFV

Après être apparu dans sa dernière position, seul, sous la forme d'un pragmatème plus de trois siècles plus tôt, *si je veux* reprend donc le développement de ses positions en PFSV :

(2.63) -oh ! Vous mentez, dit le jeune homme, Lélia n'est pas votre soeur et vous ne sauriez me la montrer. Je vous ai suivie jusqu'ici, crédule comme un enfant que je suis, espérant toujours que vous me la montreriez. Mais vous m'avez trompé et voici que vous revenez seule.

-enfant ! Je puis te mener vers elle **si je veux**. Mais sache auparavant que Lélia ne t'aime pas. (George Sand, *Lélia*, 1832)

En (2.63) *si je veux* pourrait certes être remplacé ou complété par « Enfant ! Je puis te mener vers elle **si je veux te mener vers elle** » auquel cas il pourrait s'agir d'un emploi elliptique et cette occurrence de *si je veux* serait alors assimilable à un Si P méta-énonciatif.

Mais une telle interprétation n'est pas tout à fait satisfaisante car la phrase suivante commence par « Mais », ce qui indique que les deux personnages sont dans une situation de confrontation et la phrase terminée par *si je veux* commence par « Enfant ! », signe que le locuteur est clairement dans une logique de rabaissement de son interlocuteur qu'il

²⁶ Comme indiqué en 4.3, la première occurrence du MD *si je puis dire* date de 1784. Stricto sensu, le MD apparaît donc au 18^e siècle, mais à sa fin. En ce sens, la tendance de développement des positions des MD formés avec le verbe *dire* est plutôt un phénomène qui s'amorce véritablement au 19^e siècle, plus qu'au 18^e siècle.

présente comme étant à la fois naïf, non décisionnaire et capricieux. L'interprétation pragmatique qui consisterait donc à voir dans ce *si je veux* la manifestation du fait que le locuteur qui l'emploie prend ou cherche à prendre le dessus dans le rapport de force qu'il entretient avec son interlocuteur serait plus plausible et plus acceptable au regard du contexte. Ainsi, il pourrait être remplacé par « ce n'est pas toi qui décide ».

Si je puis dire est le deuxième marqueur de la P1 à continuer à apparaître en position finale. Il sert ici à accompagner l'emploi de l'adjectif « gothique », pour l'adoucir ou au contraire pour le mettre en valeur, mais en tout cas pour signaler que l'expression est audacieuse (ou excessive) et, dans le même temps, montrer que l'intensité de cette audace ne dépassera pas le degré atteint par la formulation qui vient d'être choisie. C'est aussi une façon de « fixer » le thème dont il va être question par la suite, ici la beauté « presque gothique » d'une « jeune fille charmante » :

(2.71) Je fréquentais une maison où il y avait une jeune fille charmante, admirablement belle, d'une beauté toute chrétienne et presque gothique, **si je puis dire**. Elle avait un esprit naïf, facile à l'émotion ; elle pleurait et riait tour à tour, comme il fait tour à tour pluie et soleil. J'agitais au gré de ma parole tout ce beau cœur où il n'y avait rien que de pur. (Gustave Flaubert, *Correspondance*, 1847)

Enfin, *si j'ose dire* est le troisième marqueur de la P1 qui « reprend » le développement de ses positions, toujours en position finale (exemple (2.76)) après avoir été préférentiellement employé en position médiane pendant 299 ans. Comme pour *si je puis dire* supra, le MD sert à s'arrêter sur l'emploi d'un terme (ici l'adjectif « passionné ») soit pour atténuer cet emploi, soit pour le souligner, en tout état de cause il montre que le plus haut degré d'audace dans la métaphore, par rapport au contexte, a été atteint et sert en même temps à poursuivre le propos :

(2.76) Le ciel aussi était sublime, de lumière étrange, variée de cent façons à la fois. Le paysage était solennel et, par un contraste rare, le ciel fort accidenté, passionné, **si j'ose dire**. Je fus trempé et pourtant ravi de cette course rapide. J'aurais voulu, sans ce mauvais temps, partager avec elle l'impression de ce spectacle grandiose, traverser avec elle ces jeunes blés, ces nouveaux labours, me pénétrer avec elle de cette renaissance de la nature. (Jules Michelet, *Journal*, 1860)

Il est alors de plus en plus clair que les deux MDs *si je puis dire* et *si j'ose dire* se développent de manière très parallèle car non seulement leur première attestation en tant que MD revêt les mêmes caractéristiques syntactico-pragmatiques (voir supra 1.3.3) mais encore, leur parcours de développement, sur le plan positionnel et pragmatique, se fait de manière très conjointe et dans un laps de temps assez court.

4.4.3.2 Le phénomène du développement et de l'apparition des marqueurs du dire au 19^e siècle

Avec l'apparition d'autres « marqueurs du dire », en plus du développement de nouvelles positions pour ces trois MDs plus anciens, nous pourrons aller plus loin en identifiant, à la fin de cette section, leurs valeurs pragmatiques communes qui se dégagent de manière assez nette au cours de la période.

Le 19^e siècle est donc la période durant laquelle apparaissent de nouveaux MDs formés avec *dire* : *si je peux dire* pour la P1, *si l'on peut dire*, *si on peut dire* et *si on ose dire* pour la P3. Dans cet inventaire, nous remarquerons que les MDs formés avec *dire* représentent à eux seuls la grande majorité des nouveaux marqueurs qui apparaissent au 19^e et c'est là un phénomène notable .

Parmi ces derniers, *si je peux dire* en (2.73) apparaît en PFV, sans doute sur le modèle de *si je puis dire* qui apparaît dans cette même position cinq ans plus tôt, qui plus est dans la correspondance d'un même auteur, Gustave Flaubert. Comme pour *si je puis dire* en (2.71) et *si j'ose dire* en (2.76) dont il a été question supra en 1.4.3.1, nous retrouvons dans cette occurrence la même fonction d'adoucissement ou de soulignement appliquée cette fois au substantif « anatomie », dans le but de signaler que le degré maximal d'originalité a été atteint dans l'introduction d'un thème qui va être traité :

(2.73) à me voir d'aspect, on croirait que je dois faire de l'épique, du drame, de la brutalité de faits, et je ne me plais au contraire que dans les sujets d'analyse, d'anatomie, **si je peux dire**. Au fond, je suis l'homme des brouillards, et c'est à force de patience et d'étude que je me suis débarrassé de toute la graisse blanchâtre qui noyait mes muscles. (Gustave Flaubert, *Correspondance*, 1852)

Quant à *si l'on peut dire* et à *si on peut dire*, tous deux font leur apparition au cours du siècle en suivant le même parcours de développement positionnel : à savoir apparaître en PM en (2.62) et (2.78) puis SEUL (voir les exemples (2.79) et (2.81) en 1.4.4). Cependant, *si l'on peut dire* étant antérieur à *si on peut dire*, il développera donc davantage de positions au 19^e (notamment la position finale en (2.82) dans le dernier quart du siècle ; *si on peut dire* en position finale n'apparaîtra que 50 ans plus tard : voir 1.5.3).

En PM, les deux MDs ont la même fonction : s'insérer entre le groupe sujet+prédicat et le complément pour anticiper (par atténuation ou au contraire par insistance) le fait que, sémantiquement, l'association du sujet et du prédicat d'une part et du complément d'autre part est audacieuse (ou exagérée). Le phénomène est alors un phénomène de

ralentissement dans ce qui est en train d'être énoncé. C'est une manière pour le locuteur d'anticiper ce qu'il sait être une originalité, la personnification du pouvoir qui « tend ses muscles » en (2.62) et le fait qu'un nom de famille puisse aussi appartenir à une personne le portant « à titre de propriété littéraire », dans une sorte de mécanisme d'objectification en (2.78) :

(2.62) Mais cette main se lassera, déjà ses forces s'épuisent ; et c'est pourquoi le pouvoir, pressentant la fin de son insolente domination sur ce qui n'a pas été soumis à son empire, tend, **si l'on peut dire**, tous ses muscles pour retenir ce qui lui échappe, et perpétuer sa tyrannie par un effort désespéré. De là ce qui se passe en France. Le ministère travaille à réaliser de fait la constitution civile du clergé, en s'y substituant à la place du peuple dans la nomination des évêques et des curés. (Félicité de Lamennais, *Articles publiés dans le journal l'Avenir*, 1831)

(2.78) ce nom de Goncourt, que nous revendiquons auprès de vous, monseigneur, ce nom, porté sur l'acte de naissance de notre père aussi bien que sur nos deux actes de naissance, nous appartient donc au même titre que notre patrimoine. Il nous appartient encore personnellement, **si on peut dire**, à titre de propriété littéraire. Il est le nom dont nous avons signé quelques livres, dont quelques-uns, *l'histoire de la société française pendant la révolution, l'histoire de la société française pendant le directoire, l'histoire de Marie-Antoinette*, ont eu l'honneur de plusieurs éditions et de traductions à l'étranger. (Frères Goncourt, *Journal*, 1863)

Pour ces deux occurrences, il s'agit également d'introduire un nouveau thème mais en procédant par ralentissement de l'énoncé dans lequel vient s'insérer, s'enchâsser la désignation de ce thème. C'est-à-dire qu'en (2.62) et (2.78), nous nous trouvons dans une perspective de transition ou de glissement alors que quand le MD est en position finale, l'augmentation du degré d'audace est beaucoup plus isolée, segmentée, beaucoup plus tranchée.

Par la suite, lorsque *si l'on peut dire* commencera à développer sa position finale, nous quitterons l'aspect transitionnel propre à la PM pour revenir à une introduction du thème beaucoup plus en rupture :

(2.82) Il y a dans tout désir amoureux, et dans la nuance d'enchantement qui l'accompagne, une part énorme de création personnelle, **si l'on peut dire**. Aimer une femme, c'est surtout aimer le rêve que le cœur a su former à l'occasion de cette femme. (Paul Bourget, *Nouveaux essais de psychologie contemporaine*, 1885)

Dans cet exemple, en effet, l'énoncé s'arrête sur « création personnelle », expression somme toute étrange ou surprenante quand il s'agit de définir le désir amoureux. Cet arrêt permet de dissiper l'ambiguïté et l'étrangeté de l'expression en introduisant immédiatement après l'explication idoine. Ainsi, il s'agit de montrer que, sémantiquement, le degré maximal d'audace a été atteint et que, partant, il est nécessaire de « s'arrêter là » car une certaine audace dans l'emploi d'une expression au vu du contexte dans laquelle elle est employée appelle à ce qu'une explication soit donnée afin

que le propos soit accessible à la compréhension. Nous verrons cependant en 1.5.3, avec *si on peut dire*, que l'effet du « plus haut degré atteint », propre aux MDs du dire formés sur *pouvoir* à la P1, fonctionne aussi avec ce MD construit cette fois autour de la P3 de *pouvoir*.

Avant *si on peut dire* et même *si l'on peut dire* c'est ***si on ose dire*** qui, employé en PFV sera le marqueur du « plus haut degré atteint » dans la formulation de ce dont il est question en (2.77) :

(2.77) Il barbote un peu sur la rive, où, tout au plus, on pourrait le comparer au caboteur qui serre la côte. Son infériorité lui donne des habitudes de ruse perfide, d'embuscade de craintive audace, ***si on ose dire***. Il se dissimule, se tient coi aux fentes des rochers. La proie passe, il lui allonge prestement son coup de fouet. Les faibles sont engourdis, les forts se dégagent. (Jules Michelet, *La Mer*, 1861)

Il est ici question du comportement du poulpe, de sa vulnérabilité par rapport à la seiche ou à l'argonaute, dont les organes sont mieux protégés. Michelet indique dans cet extrait que cette vulnérabilité physique (« son infériorité ») est compensée par la « ruse perfide ». Mais l'expression « ruse perfide » ne suffit apparemment pas à donner une image suffisamment précise de la façon dont le poulpe agit, il faut atteindre un degré supérieur pour bien faire comprendre ce dont il s'agit, et la reformulation en « embuscade de craintive audace » est suffisamment percutante pour attirer l'attention sur l'ampleur du phénomène dans la mesure où cette formulation est oxymorique. Comme pour les autres marqueurs formés avec le verbe *dire*, nous pouvons tout aussi bien supposer que *si on ose dire* est un marqueur de soulignement (attirer davantage l'attention sur l'expression pour pouvoir l'exploiter, en développer le contenu par la suite, auquel cas le marqueur agit comme un outil d'appel à l'attention sur un thème qui va être traité) que d'atténuation (reconnaître que la combinaison des termes est sémantiquement paradoxale au sein de l'énoncé, auquel cas le MD est un marqueur de modalité autonymique, du type : « si on ose dire qu'une audace est craintive »).

Qu'il s'agisse des MDs de la P1 ou de la P3, tous les marqueurs formés avec le verbe *dire* au 19e siècle sont des outils servant à introduire un nouveau sujet de conversation et donc à orienter cette dernière vers de nouveaux développements à partir de la formulation d'une expression ou d'un terme qui fonctionne alors comme une surprise et/ou une rupture. Cette rupture peut se faire soit par rapport à ce qui précède soit par rapport à ce que la norme (le plus souvent sémantique) peut accepter au vu du contexte voire au vu de ce que la sémantique elle-même peut tolérer.

Ce mécanisme agit donc au niveau de l'organisation ou de la progression du discours (le fond) comme au sein de l'énoncé (la forme), l'un ne pouvant fonctionner sans l'autre. Dans cette configuration, ces MDs servent à jouer sur l'organisation du discours, ce « jeu » pouvant être schématisé de deux manières différentes, puisqu'il repose sur deux principes différents :

- tantôt sur un ralentissement de l'énoncé selon le schéma : **[Sujet + Prédicat] > [MD séparatif = effet de ralentissement = préparation de l'effet de surprise] > [complément : fin de l'introduction progressive du nouveau sujet = fin de l'effet de surprise] > [Commentaires]**
- tantôt sur une augmentation du degré d'audace de l'introduction du nouveau thème dans sa formulation, selon le schéma : **[Fermeture (éventuelle) d'une formulation sémantiquement « classique »] > [ouverture et introduction d'une formulation sémantiquement plus audacieuse (par oxymore, paradoxe, métaphore, notamment)= effet de surprise] > [MD qui ferme, fige, stabilise la formulation audacieuse du nouveau sujet] > [Commentaires]**

Au sein de l'énoncé, les marqueurs du dire ont aussi une valeur autonymique étant donné qu'ils commentent la façon dont les mots ou les groupes de mots sont employés ou sont agencés eu égard à leurs propriétés syntactico-sémantiques. Ils sont donc aussi la manifestation d'une réflexion sur la langue.

Le fait que les marqueurs du dire se développent de manière exponentielle est donc un fait particulièrement notable au 19^e siècle. Mais nous ne serions pas complets sur la question des MDs pour cette période si nous n'abordions pas la question de l'apparition du nouveau MD *si vous permettez* qui, en français moderne, semble venir se rajouter à liste des MD des P2P5 jusqu'ici dominée par les formes construites avec *vouloir*.

4.4.3.3 si vous permettez, le marqueur P2P5 du français moderne

Si vous permettez est donc le seul MD de la P2P5 à faire sa première apparition en français moderne. Nous le trouvons dans deux positions en PM en (2.66) et en PFV en (2.67) et (2.68), la même année, en 1837, et chez un même auteur, Alfred de Musset²⁷ :

(2.66) Nous allons, monsieur, **si vous permettez**, vous le soumettre d'un commun accord. (Alfred de Musset, *Lettres de Dupuis et Cotonet*, 1837)

(2.67) Mathilde.

Eh bien ! Si je ne m'en sers pas, je la jetterai au feu.

Chavigny.

Ah ! Ah ! Vous voilà donc enfin sincère. Eh bien ! Très-sincèrement aussi, je la garderai, **si vous permettez**. (Alfred de Musset, *Un Caprice*, 1837)

(2.68) Montesquieu, vivant sous un prince, n'a pu montrer d'impartialité ; " ainsi parlent sans doute ceux qui ne l'ont pas lu ; ouvrons-le pourtant, **si vous permettez**. (Alfred de Musset, *Lettres de Dupuis et Cotonet*, 1837)

Ces trois occurrences sont intéressantes dans le sens où elles présentent deux degrés différents d'invite. Dans les exemples (2.66) et (2.68), la sollicitation est « douce » et *si vous permettez* est un marqueur de précaution et de politesse apparentes vis-à-vis de l'interlocuteur. Il s'agit de ménager ce dernier pour arriver à lui faire faire ce que l'on a envie de lui faire faire : lui « soumettre d'un commun accord » ou « ouvrir » un ouvrage de Montesquieu. Le marqueur, cependant, est une illusion de demande de permission franche puisque l'action soumise à l'approbation de l'interlocuteur est, de toute façon, fermement envisagée : par le futur proche en (2.66) ou encore l'impératif en (2.68). Du reste, dans un contexte plus tendu et plus expressif comme l'est celui de (2.67), *si vous permettez* perd de cette apparente douceur dans la sollicitation : ne reste alors que l'expression d'une certaine fermeté qui relève davantage de l'exhortation que de l'invitation.

Pendant que de nouveaux MDs émergent, d'autres formes, plus anciennes, continuent à former des pragmatèmes, c'est notamment le cas des marqueurs de *vouloir* et de *pouvoir*.

²⁷ Nous pouvons voir dans la particularité de l'apparition du MD *si vous permettez* la manifestation du phénomène de « routinization » ou d'« idiomatization » analysé par Hopper et Traugott (Hopper et Traugott 2003 : 72) : « Rather than find different ways of saying approximately the same thing, speakers will repeat expressions they have heard before, even if they are in competition with other expressions, perhaps in the interest of sounding « with it ». Well known recent examples include the use of *you know*, *be all*, etc. Such routinized, or idiomatized, expressions can be stored and used as simple units. Naturally they are more frequent in discourse than expressions created and used « on the fly », which may indeed be novel, once. »

4.4.4 Quatrième axe. Parmi les formes contiguës ou relativement contiguës les plus anciennes, certaines continuent leur parcours de pragmaticalisation en apparaissant sous la forme de pragmatèmes, phénomène amorcé au 17^e siècle. C'est premièrement le cas du pragmatème *Si tu veux.* en (2.64) :

(2.64)
L'Officier.
Otez-vous de là, messieurs ; des dames veulent s'asseoir.
Deux dames de la cour entrent et s'asseoient.
Première Dame.
Cela est de Venise ?
Le Marchand.
Oui, magnifique, seigneurie ; vous en lèverai-je quelques aunes ?
Première Dame.
Si tu veux. J'ai cru voir passer Julien Salviati. (Alfred de Musset, *Lorenzaccio*, 1834)

Si tu veux. de (2.64) est l'expression, chez la Première Dame, d'une indifférence méprisante à l'égard de la proposition du Marchand. Il pourrait être remplacé par « Peu importe » ou « Je m'en fiche ». Nous retrouvons dans cette occurrence la même insensibilité et la même froideur que dans le pragmatème *Si vous voulez.* en (2.52), analysé sous 1.3.4.

La dernière manifestation de cette tendance à la pragmaticalisation se trouve en (2.80), seul et unique exemple dans lequel nous retrouvons *Si l'on peut !* employé comme un pragmatème. :

(2.80)
Eva.
Allons ! ... me prenez-vous pour une enfant ! ... il y a là-dessous quelque chose ! ...
Rabagas.
Quoi ?
Eva.
Ah ! ... quelque trahison ! ... aussi vrai ! ...
Rabagas, *debout*.
oh ! **Si l'on peut !**
Eva.
Et le prince ne sortira pas ! ... je vous en réponds ! ... (Victorien Sardou, *Rabagas*, 1872)

Il est ici question d'un complot, d'une trahison que Rabagas ourdirait contre le Prince pour le renverser, juste avant que ce dernier ne soit effectivement capturé. Dès lors, quand Eva fait part de ses soupçons à Rabagas, il lui répond donc « Oh ! Si l'on peut ! ».

L'interprétation de cette réplique ne peut se faire que sur le plan pragmatique, et plus précisément sur celui du rapport de force qu'entretiennent les deux personnages au regard des enjeux. Les plans de Rabagas pour renverser le Prince sont arrêtés, l'action est

imminente et il n'a aucune intention qu'Eva les fasse capoter. Ainsi, lorsqu'elle aborde la question de la trahison pour expliquer son attitude, ce dernier ne peut dévoiler ses véritables intentions, il doit donc rester le plus flou possible dans sa réponse. *Si l'on peut !* présente l'avantage de pouvoir être interprété de différentes manières, ce qui rend la réplique suffisamment brouillardeuse pour masquer les motivations véritables qui animent le personnage. Cette réplique peut donc à la fois vouloir dire : « comme s'il s'agissait de trahison ! », « comme si l'on pouvait trahir comme ça ! », « vous racontez n'importe quoi ! », « votre imagination est sans limites ! » « ce n'est pas faisable », entre autres.

Quoi qu'il en soit, cette occurrence de *Si je peux !* pragmatème relève des expressions « à la volée » telles que Hopper et Traugott les définissent (2003 : 72, extrait de la note 11 supra) :

*Such routinized, or idiomatized, expressions can be stored and used as simple units. Naturally they are more frequent in discourse than expressions created and used « on the fly », which may indeed be novel, once.*²⁸

4.5 Au vingtième siècle

Les formes et MDs continueront à se développer en français contemporain et tout particulièrement ceux construits avec *pouvoir*, *oser* et surtout *permettre*.

4.5.1 Premier axe. Les formes de *pouvoir* qui continuent leur développement positionnel sont exclusivement des formes de la P3 : *si l'on peut* en PIV (2.99) et *si on peut* en PM (2.91) et en PFV (2.94). Ainsi, alors que *si l'on peut* a développé ses positions PM et PFSV dès le 17^e siècle, *si on peut* reprend le même parcours de développement positionnel quatre siècles après être apparu en PISV, même si, entre temps, la position PFSV apparaît en 1763. Nous pouvons en déduire que *si on peut* et *si l'on peut* deviennent équivalents à partir du 20^e siècle, la première forme « rejoignant » les caractéristiques de la deuxième au cours de ce siècle.

²⁸ Nous soulignons.

Les constructions composées du verbe *oser* apparaissent également dans de nouvelles positions à la P3 et à la P1 : c'est le cas de *si l'on ose* en PFV (2.98) et *si j'ose* dans la même PFV en (2.112). Les deux formes (à l'exception de *si j'ose* qui apparaît à la PM à la fin du 17^e siècle) ont donc ceci de commun qu'elles apparaissent préférentiellement (et premièrement) en position initiale pour, au 20^e siècle, apparaître dans une position située à l'autre extrémité de l'énoncé hôte, en l'occurrence en position finale. Nous verrons en 3.5.2 ci-dessous que, du point de vue syntaxique, cette apparition en PFV est un facteur d'émancipation.

Enfin, les formes où l'on retrouve *permettre* sont remarquables car, pour *si tu permets*, nous notons que toutes les positions principales apparaissent au cours du siècle : la PIV en (2.96), la PFV en (2.101), la PFSV en (2.108) et la PM en (2.113). Dans le même temps, *si vous permettez* achève d'apparaître dans deux nouvelles positions : en PIV (2.90) et en PFSV (2.109), cette dernière forme étant un MD.

Dès lors, comme nous avons pu le relever en 4.3.1 à propos des enchaînements, dans le temps, de l'apparition des formes *si vous permettez* / *si tu permets* d'une part et *si vous me permettez* / *si tu me permets* d'autre part, qui dans les deux cas, se sont enchaînés à chaque extrémité du 17^e siècle, nous remarquons encore une fois, mais dans un laps de temps plus long, que les positions des formes construites avec *permettre* à la P5 sont antérieures à celles des formes P2.

En reprenant l'ordre de présentation *pouvoir*, *oser* et *permettre* que nous venons de suivre, il convient dès à présent de proposer une analyse syntaxique de ces nouvelles positions.

4.5.2 Deuxième axe. Nous avons observé sous 4.5.1 que les positions PM et PFSV de *si l'on peut* sont apparues bien plus tôt que celles de *si on peut* et que le 20^e siècle semblait être la période pendant laquelle la deuxième forme semble « rejoindre » la première. Si ce constat est vrai lorsqu'on se penche sur le déploiement des positions, il l'est aussi du point de vue syntaxique. La structure *si l'on peut* garde cependant une avance dans la mesure où en (2.99), nous la retrouvons détachée à gauche en emploi elliptique alors que, dans cette double configuration (emploi elliptique en position initiale), nous n'avons trouvé

aucune occurrence de *si on peut*. Il n'en reste pas moins que la tendance qu'a *si on peut* à rejoindre les caractéristiques propres à *si l'on veut* est confirmée sur le plan syntaxique.

De même, *si l'on ose* et *si j'ose* dans les deux occurrences qui apparaissent au cours du siècle, le font dans des emplois elliptiques (et, pour rappel, à la même position). Il semble donc que les formes construites avec *oser* amorcent une émancipation syntaxique en français contemporain dans la mesure où, l'une comme l'autre, et jusqu'à présent, étaient syntaxiquement intégrées. La bascule INT > ELL se fait donc tardivement, les formes en question, de surcroît, restent pour certaines sporadiques, mais dans la mesure où le phénomène est le même à la P1 et à la P3, il s'agit davantage d'une tendance (même naissante) qu'un hasard.

Suivant la même tendance, toutes les occurrences de *si tu permets* et de *si vous permettez* dont il a aussi été question en 1.5.1 correspondent à des emplois elliptiques. *Si tu permets* semble suivre la même tendance à l'émancipation syntaxique que *si l'on ose* et *si j'ose*, mais de manière plus nette puisque tous les emplois positionnés au 20^e siècle sont des emplois elliptiques. Parallèlement, le MD *si vous permettez* continue à apparaître au cours de la période.

4.5.3 Troisième axe. En effet, le MD *si vous permettez*, apparu au 19^e siècle, continue à développer ses positions mais dans une moindre mesure puisqu'il s'agit toujours de la position finale (pour rappel en PFV au 19^e en (2.68) puis en PFSV au 20^e (2.109) :

(2.109) à l'ombre du clocher, une maisonnette blanchie à la chaux où attend le lait de sa mère un enfant de six mois qui n'est gardé par personne, moi-même **si vous permettez**. (Pierre Hélias, *Le Cheval d'Orgueil : mémoires d'un breton du pays bigouden*, 1975)

En PFSV tout comme en PFV, les deux MDs servent à marquer une invitation, ici le fait de considérer que l'enfant de six mois dont il est question est en réalité l'auteur de l'ouvrage. Mais il s'agit bien plus d'une invitation étant donné que cette dernière est doublée d'une réorientation fondamentale du point de vue. Au début de l'extrait, le point de vue est celui d'un narrateur²⁹ qui raconte le quotidien d'un village breton au début du vingtième siècle. L'extrait se termine par la disparition soudaine du narrateur qui laisse place à l'auteur.

²⁹ Tout laisse à penser, dans l'exemple, qu'il s'agit d'une focalisation zéro dans la mesure où le narrateur sait que l'enfant attend le lait de sa mère.

Par conséquent, non seulement *si vous permettez* invite le lecteur à voir l'enfant autrement mais encore il l'invite à considérer le point de vue de celui qui raconte comme étant désormais différent : les relations narrateur / narrataire se modifient et deviennent une relation auteur / lecteur. Il va sans dire que ce « renversement » est une véritable rupture qui crée la surprise.

Parallèlement, d'autres MDs avec *permettre* ou *me permettre* font leur première apparition au cours du siècle : c'est en particulier le cas de *si vous me permettez*, en PM (2.88) et *si tu permets* en PIV (2.97) :

(2.88) Mais, tenez, **si vous me permettez**, je vais vous présenter ma nièce. (Georges Feydeau, *La dame de chez Maxim*, 1914)

(2.97) - **si tu permets**, m'amour, dit Pradonet, je trouve que de ta part c'est une idée un peu malsaine. (Raymond Queneau, *Pierrot mon ami*, 1942)

En (2.88) comme en (2.97), nous retrouvons la fonction « demande de permission » qui, par conséquent et en toute logique semble être une fonction propre aux marqueurs construits avec *permettre* et *me permettre*. Comme en (2.66), cette demande est en réalité une pure formalité en (2.88) dans la mesure où elle est encadrée : à gauche par un verbe à l'impératif et, à droite, par un futur proche, autant d'indices qui prouvent que l'action envisagée va être réalisée mais sans que le locuteur veuille que ce qu'il envisage soit perçu comme un acte contraint. Il fait donc mine de demander une autorisation. Dans ce cas, il agit comme un marqueur d'atténuation qui vise à faire en sorte que les deux personnages puissent continuer à entretenir des relations amènes.

Le MD *si tu permets* de (2.97) est tout aussi bien un marqueur de demande de permission. Néanmoins, son effet diffère du précédent dans la mesure où, dans ce cas, la demande est encore plus formelle puisqu'elle marque en vérité une réorientation de point de vue (comme, du reste, le MD *si vous permettez* en (2.109)) en formulant une objection explicite. En ce sens, *si tu permets* ouvre un espace hypothétique interstitiel dans lequel le locuteur installe un point de vue opposé à celui de son interlocuteur. Sous des apparences polies, cela permet toutefois d'introduire une critique somme toute assez ferme (ici, le fait que l'idée soit « un peu malsaine ») mais sans pour autant vouloir que cette critique ne vienne entamer de quelque manière que ce soit le lien d'affection qui unit les deux personnages. En ce sens, le MD *si tu permets* introduit et une dose de fermeté dans

l'objection et, simultanément, une dose d'atténuation, renforcée ou confirmée par « m'amour » et « un peu ».

Les marqueurs construits autour de (*me*) *permettre*, qu'ils soient nouveaux ou qu'ils continuent leur développement, et même si certains d'entre eux restent pour le moment sporadiques, sont des marqueurs du français moderne des 19^e, 20^e et même 21^e siècles comme nous le verrons en 4.6.

Le même phénomène de développement de MDs, particulier aux 19^e et 20^e siècles, concerne les marqueurs de la P1 et de la P3 qui continuent donc à apparaître dans de nouvelles positions. Pour les marqueurs de la P1 apparaissent :

- *si j'ose dire* en PFSV (2.84) :

(2.84) Jaurès se plaît dans ces formations indécises, dans cet indéterminé, dans ces formes musicales **si j'ose dire**. (Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, 1907)

- *si je puis dire* en PISV (2.86) :

(2.86) **Si je puis dire** la sanctification n'est pas une assomption ; elle est beaucoup plutôt en un certain sens une imitation de l'ascension. (Charles Péguy, *Victor-Marie, comte Hugo*, 1910)

- *si je peux dire* en PM (2.85) et en PFSV (2.95) :

(2.85) je m'échaudai les pieds dans cette fange qui brûlait en se décomposant, je sentis la morsure de flammes sur ma peau -des flammes noires, **si je peux dire**, car je n'ai pas vu une étincelle dans cette nuit étouffante ! (Pierre Mille, *Barnavaux et quelques femmes*, 1908)

(2.95) Nora s'appuyait le grand turbin, mais elle faisait quand même la coquette. À table, je la retrouvais tout avenante, et même enjouée **si je peux dire**. (Céline, *Mort à crédit*, 1936)

Le point commun à tous ces MDs formés avec le verbe *dire* à la P1 (mis à part l'occurrence (2.86) commentée infra) réside dans le fait qu'ils suivent et figent une reformulation. La fonction est la même mais ce blocage peut être motivé :

- soit par un besoin d'explication (comme c'est le cas en (2.85) où l'association « flammes noires » mérite une clarification au regard du choix de celui qui la formule (et non plus d'une contrainte « externe » comme c'est le cas avec les MDs du dire de la P3),
- soit parce que la reformulation est plus satisfaisante que les premières formulations : en (2.84), « formes musicales » est plus acceptable que « formations indécises » et « indéterminé » ; en (2.95), c'est « enjouée » qui est plus satisfaisant que « avenante ».

Enfin, (2.86) représente effectivement une exception : il s'agit de la seule occurrence en PISV, les marqueurs du dire à la P1 restant rares dans cette position, comme le remarque également Rouanne (2016 : 284) :

Les possibilités distributionnelles de si je puis dire sont semblables à celle de si on peut dire : l'incise et la position finale sont les plus représentatives, la position autonome est possible, la tête de phrase reste fort rare³⁰. On trouve l'élément x presque systématiquement dans le cotexte gauche, mais une situation dans le cotexte droit reste possible.

Pour ce qui concerne enfin les MDs du dire de la P3, comme pour la P1, ils ne concernent que ceux formés avec *pouvoir* et *oser* :

- *si l'on peut dire* en PFSV (2.89) :

(2.89) L'indignation est donc une colère réglée, où il est clair que l'homme ne veut pas penser à lui-même, ni au tort qui lui est fait, mais plutôt à la colère d'un témoin impartial **si l'on peut dire**. De là résultent ces beaux mouvements où l'on fait comparaître les ancêtres illustres. (Alain, *Système des beaux-arts*, 1920)

- *si on peut dire* pour trois positions comme *si l'on peut dire* au 19^e, en PFSV (2.92) en PFV (2.93) et en PIV (2.110) :

(2.92) Ce ne sont même pas les enfants de mon temps, mais les filles des petites filles de mon temps, qui se remarquent en tant que " unipario " actuel : une génération fine et mince, à front large, aux yeux " qui font le tour " d'une tête petite, à nez proéminent, à bouche et menton étroits, correggiens **si on peut dire**. (Valéry Larbaud, *Journal*, 1935)

(2.93) Tout de suite ce qui avait retranché Armand des autres élèves, c'était son histoire avec Yvonne, la laveuse de vaisselle. Son histoire, **si on peut dire**. Il n'y avait pas d'histoire du tout (Louis Aragon, *Les Beaux quartiers*, 1936)

(2.110) C'est lui qui m'a soigné ma varicelle. **Si on peut dire**, parce qu'il m'a ausculté, m'a tiré l'oreille et il est parti avec tous mes Lucky Luke sous le bras. (Patrick Cauvin, *Monsieur Papa*, 1976)

- *si l'on ose dire* en PFSV (2.102) et en PFV (2.111) :

(2.102) L'oeil luisant de convoitise du Sénateur Dupont le regardait en se léchant les babines **si l'on ose dire**. (Boris Vian, *L'Herbe rouge*, 1950)

(2.111) C'est aussi l'époque où le roi désargenté mit en vente cinq cents lettres de noblesse à six cents livres l'une. Un seul Flamand marcha, **si l'on ose dire**. (Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde*, 1977)

- et, mais de manière bien plus sporadique, *si on ose dire* en PM (2.103) :

(2.103) J'ai simplement voulu dessiner cette très noble figure de religieux, à qui n'a manqué qu'un peu de santé et, peut-être, **si on ose dire**, un peu moins de tendresse pour les autres, un peu plus d'égoïsme personnel pour accomplir une oeuvre de forte originalité et de sens humain profond. (Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, 1952)

³⁰ Nous soulignons

Les six occurrences qui viennent d'être introduites, sans distinction entre les MDs *pouvoir* et les MDs *oser*, peuvent faire l'objet d'un classement en trois catégories fonctionnelles et pragmatiques distinctes :

- ils peuvent porter sur une **cooccurrence iconoclaste**. Dans ce cas, ils servent au locuteur à signaler qu'une cooccurrence très souvent présentée dans le contexte gauche ne convient pas à la « norme » connue de « on » mais qu'elle est quand même endossée ou assumée par celui qui la produit. C'est le cas en (2.102) où l'œil du chien appelé Sénateur Dupont serait pourvu de lèvres de telle sorte qu'il pourrait « se lécher les babines » et en (2.111) où le verbe « marcher » est envisagé de manière volontairement polysémique (le Flamand peut marcher d'un territoire politique à un autre dans le cadre du traité d'Utrecht (sens spatial) et / ou faire preuve d'une adhésion naïve et soumise à l'égard du roi désargenté). Dans tous les cas, en provoquant de tels effets, il s'agit de marquer les esprits. Plus rarement, cette iconoclastie peut être saisie par anticipation (l'expression se trouvant alors dans le contexte droit) et dépend alors davantage du rapport de l'expression avec le contexte dans laquelle elle est produite : en (2.103) Lucien Febvre rend un hommage à un historien religieux à qui il aurait souhaité « d'avoir un peu moins de tendresse pour les autres » ce qui, somme toute, peut paraître bien paradoxal mais qui, par antiphrase, signifie que le religieux en question a été plus dévoué aux autres qu'à lui-même et que cela lui a sans doute coûté. C'est aussi une façon de marquer les esprits en donnant une note iconoclaste à l'hommage.
- ils peuvent aussi marquer **l'acceptabilité relative d'un terme ou d'une expression** qui figure également et majoritairement dans le contexte gauche. Dans ce cas, le MD est la manifestation du fait que ce qui figure à gauche peut ne pas être parfaitement conforme à ce qui doit être dit mais reste suffisant. En (2.89), l'expression « colère d'un témoin impartial » est suffisante pour définir ce qu'est l'indignation par rapport à la colère et l'adjectif « corrégiens » en (2.92) est suffisant pour décrire les jeunes napolitains et jeunes napolitaines. Dans les deux cas, nous remarquerons que le MD sélectionne une expression, souvent métaphorique ou figurative, qui, synthétiquement, verrouille ou « arrête là » une recherche de définition (2.89) ou de description (2.92).

- enfin, ces MDs, au contraire des deux premières catégories fonctionnelles, servent à faire état d'une non coïncidence radicale entre signifiant/signifié d'une part et référent d'autre part, non coïncidence qui mérite donc correction / rectification au vu du contexte : en (2.93) le terme « histoire » ne correspond à aucune réalité puisqu'elle n'a tout simplement pas existé et, en (2.110), « soigner » ne correspond pas exactement à la réalité dans la mesure où un véritable soin, « digne de ce nom » n'a en réalité pas été prodigué : on ne peut appeler « soigner » le simple fait de manipuler (« ausculter » et « tirer l'oreille »).

Ces trois catégories fonctionnelles ont été analysées et définies par Laurence Rouanne en 2015 qui distingue deux *si on peut dire* :

- « Si on peut dire₁ », qui correspond à ce que nous avons appelé le marqueur de cooccurrence iconoclaste (2016 : 278) :

Nous proposerons la description suivante : avec P(x) si on peut dire₁, le locuteur marque que l'énonciation de (x) relève d'une incongruité de type linguistique. Il s'agit en quelque sorte une anti-collocation. C'est le caractère atypique, et donc osé, des mots ou expressions choisis qui est mis en exergue.

et (2016 : 279) :

En d'autres termes, l'emploi de si on peut dire permet au locuteur d'avoir recours à une association atypique de deux termes, tout en marquant qu'il est conscient de cette bizarrerie. Si on peut dire est fréquent dans le discours littéraire car il permet d'introduire dans le discours une incohérence sémantique, avec des effets de sens certains au niveau expressif.

- Et « Si on peut dire₂ » qui, pour nous, introduit l'acceptabilité relative d'un terme ou d'une expression (2016 : 279)

Dans cet emploi, le fonctionnement du marqueur est, à la base, le même, mais l'association incongrue faite dans x n'est plus de nature linguistique mais contextuelle, pragmatique en fait. Le locuteur qui énonce P(x) si on peut dire₂ marque qu'il est conscient du fait que l'emploi de x n'est pas, ou pas vraiment, approprié. Mais le recours à P(x) n'est pas le fruit d'une hésitation ou l'indication du fait qu'il ne trouve pas « le mot juste ». Comme avec si on peut dire₁, c'est tout à fait volontairement que le décalage est réalisé et volontairement qu'il est signalé comme tel.

- Enfin, les MDs de notre troisième catégorie relèvent, chez Rouanne, des marqueurs médiatifs qui font état d'un « divorce » entre le « on » et le locuteur (2016 : 282) :

Par conséquent, si on peut dire est un marqueur médiatif : il est courant que le locuteur n'assume pas la responsabilité d'une représentation qu'il convoque par le biais d'un marqueur de ce type, puisqu'il n'en est pas la source. Le locuteur ne se présente pas comme faisant partie de la communauté évoquée par le ON-locuteur. Et c'est bien là ce qui lui permet de dire quand même (même si ON ne peut pas dire).

4.5.4 Quatrième axe. Les phrasèmes qui continuent à apparaître au cours du siècle sont aussi majoritairement formés autour de *pouvoir* et *d'oser* aux personnes 1 et 3, à l'instar de ce que nous venons de voir dans le cadre des analyses propres au troisième critère.

A la P1, nous relevons *Si je peux* en (2.100), *Si je peux dire* en (2.107) et *Si j'ose dire* en (2.106) :

(2.100) MOI : Puisque vous êtes là, vous allez peut-être pouvoir me rendre un service. L'AIGUADIER : **Si je peux**. MOI : Ce n'est pas pour ce soir. C'est pour demain matin à six heures. L'AIGUADIER : Bon, alors on vous rendra service demain matin à six heures. Il s'agit de quoi ? (Jean Giono, *Noé*, 1948)

(2.107) - Je cavale au pain, dit Chat, j'espère que c'est encore ouvert.
- Quand quelqu'un consentira à faire ce four, dit Tulipe. Je crois que je vais m'y mettre.
- Ils sont armés, dit Airelle. **Si je peux dire**. (Christiane Rochefort, *Encore heureux qu'on va vers l'été*, 1975)

(2.106) - Répète un peu voir ce que t'as dit, qu'il dit.
- J'ai dit, dit Turandot, j'ai dit : je cause mon cul.
- Et qu'est-ce que tu insinues par là ? **Si j'ose dire**.
- J'insinue que la gosse, qu'elle soit ici, ça me plaît pas. (Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959)

Les trois occurrences présentent toutes la particularité d'apparaître dans un contexte d'ajustement. En (2.100), la réplique *Si je peux* est la manifestation d'une bonne volonté et, dans le même temps, celle d'une ignorance : le locuteur indique par là qu'il ne sait pas si toutes les conditions matérielles lui permettront effectivement de « pouvoir rendre un service ». C'est aussi une façon de jouer la prudence face à une demande qui n'est pas assez précise.

En (2.106) et en (2.107), un ajustement a aussi lieu entre les interactants mais à partir de l'énoncé qui vient d'être produit. *Si je peux dire* et *Si j'ose dire* remplissent alors le rôle de support interprétatif de l'énoncé qui précède. Ainsi, en (2.107), *Si je peux dire* indique que l'énoncé « Ils sont armés » est métaphorique et en (2.016), *Si j'ose dire* est la manifestation du fait que le locuteur qui pose la question « Qu'est-ce que tu insinues par là ? », dans un contexte où le mot « cul » a été prononcé, joue sur la polysémie du verbe « insinuer » qui,

en emploi figuré, signifie « introduire ». Dans les deux cas, employés seuls, les deux marqueurs permettent de densifier et de mettre l'énoncé qui vient d'être produit en relief tout en ménageant un certain effet de surprise justement lié à l'interprétation « non conventionnelle » ou inattendue de l'énoncé en question.

A la personne 3, nous rencontrons des phrasèmes formés avec *pouvoir* mais aussi avec *vouloir* :

(2.83)

VALENTINE

Une acquisition, en effet.

TRIELLE

Indispensable ?

VALENTINE

Si on veut.

TRIELLE

Nécessaire, au moins ?

VALENTINE

Cela dépend. (Georges Courteline, *La Paix chez soi*, 1906)

(2.105)

BARTHOLOMÉUS II

Il a été déformé.

BARTHOLOMÉUS III

Il faut le redresser.

BARTHOLOMÉUS II

Si on peut. (*à Bartholoméus III.*) Mais pas dans le sens où vous l'entendez, car, cher Bartholoméus, sur beaucoup de points nous ne sommes pas d'accord, ce que vous n'ignorez pas. (Eugène Ionesco, *L'imromptu de l'Alma*, 1958)

Nous retrouvons dans ces deux occurrences le phénomène selon lequel *pouvoir* est sous-jacent à *vouloir* et *vouloir* sous-jacent à *pouvoir*. En effet, dans (2.83), l'enjeu réside dans le fait de trouver le bon terme pour qualifier l'acquisition. *Si on veut* souligne alors le fait que le choix de l'adjectif « indispensable » n'est pas entièrement satisfaisant, que l'on **pourrait** donc s'en contenter mais aussi que l'on **pourrait** trouver un terme plus approprié. En ce sens, il est glosable par : « Si on veut, on peut employer ce terme mais on peut aussi trouver mieux ».

En (2.105), la possibilité de pouvoir redresser est bloquée, d'où le fait qu'elle reste hypothétisée. *Si on peut* est alors la manifestation du fait que la réalisation du projet est compromise alors qu'elle est nécessaire (« **Il faut** le redresser »). La divergence d'intention ou de volonté est explicitement formulée et décrite dans l'énoncé qui suit. La volonté ne pouvant pas être un support commun, malgré la nécessité, la possibilité n'est pas concrètement envisageable. Dès lors, le couple pragmatique *vouloir* et *pouvoir* existe

à toutes les personnes dans la mesure où la P2P5 de *vouloir* peut recouper la P1 de *pouvoir* (cf. 4.1.1 et 4.1.3), où la P1 de *vouloir* peut être le support de celle de *pouvoir* et inversement (cf. 4.2.1) et où le même fonctionnement est observable à la P3.

Enfin, les tendances à l'émancipation syntaxique pour les formes et MD construits avec *permettre* dont il a été question supra en 4.5.2 et 4.5.3 se confirment avec l'apparition du premier pragmatème *Si tu permets*. dans (2.104) :

(2.104) De nouveau Luc recommença. Et, cette fois, Damien leva les yeux.

- Qu'est-ce que tu cherches ? Laisse-moi écrire.

Il ne menaçait pas. Mais sa voix était froide et tranchante. Luc interrompit son manège et se mit à siffloter. Enfin Damien cessa d'écrire. Et, comme si rien ne s'était passé :

- Maintenant, je vais chercher Damba.

- J'y vais aussi, dit Luc. **Si tu permets.**

Sur le seuil, de sa longue main maigre, il retint Damien par le bras.

- Et qui la lui lira, cette lettre ?

Comme tout à l'heure il ricanait, se dandinait devant Damien, en arrêtant sur lui un regard vacillant où se mêlaient le défi et la crainte. (Maurice Genevoix, *Fatou Cissé*, 1954)

Tout comme pour l'exemple (2.97), *Si tu permets* semble servir à formuler une demande de permission. Cependant, la demande en question est illusoire. Voire, *Si tu permets* est plutôt la manifestation de l'attitude résolument provocatrice de Luc vis-à-vis de Damien. Le contexte de l'échange (et notamment : « il ricanait, se dandinait devant Damien, en arrêtant sur lui un regard vacillant où se mêlaient le défi et la crainte ») montre bien que le pragmatème n'est pas interprétable comme une demande sincère. En outre, le fait qu'il soit employé seul renforce la sécheresse du propos.

L'analyse des phénomènes propres au 21^e siècle montrera que les formes bâties avec (*me*) *permettre* sont effectivement modernes et contemporaines, même si, en volume, le corpus est nettement plus réduit dans la mesure où il s'étale sur une dizaine d'années.

4.6 Au vingt-et-unième siècle.

Pour finir la présentation de l'apparition des formes et MDs, nous ne diviserons pas l'analyse en quatre axes dans la mesure où nous n'avons relevé que trois occurrences pour la période et où ces trois occurrences sont toutes assimilables à des marqueurs discursifs.

En effet, et comme nous venons de le souligner, le MD *si vous me permettez* continue à développer ses positions (en PFV) en français contemporain après être apparu pour la première fois comme MD au 20^e siècle (cf. 4.5.2, exemple (2.88)) :

(2.116) Sa mère le frappait quand il était petit mais il n'en conviendra jamais. Il l'idolâtre.

- Alors comment le savez-vous ?

- Là, dit le médecin en posant son index sur la base du crâne d'Adamsberg, un peu en haut à droite de la nuque.

Ce qui lui fit ressentir une légère piqûre, comme si l'index du médecin était muni d'un dard.

- Cas intéressant aussi, remarqua-t-il à mi-voix, **si vous me permettez.**

- Émile ?

- Vous.

- Je n'ai pas été frappé, docteur.

- Je n'ai pas dit ça.

Adamsberg fit un pas de côté, éloignant son crâne de la curiosité du médecin. (Fred Vargas, *Un lieu incertain*, 2008)

Dans (2.116), *si vous me permettez* peut être considéré comme une forme elliptique que l'on pourrait gloser par : « si vous me permettez de vous dire que le cas est intéressant ». Mais, d'un point de vue pragmatique, notamment au regard du contexte, plus qu'une forme elliptique, il s'agit d'un MD fonctionnant comme un adoucisseur. En effet, il sert (en vain) au médecin à ne pas laisser entendre à son interlocuteur que les termes qu'il emploie sont déshumanisants. Il vise ainsi à désamorcer le fait que l'on parle d'un patient comme d'un « cas intéressant », ce qui n'est guère valorisant pour le patient en question.

De plus, il semble que dans la première partie de la remarque (« Cas intéressant aussi ») le médecin se parle à lui-même (le fait qu'il fasse la remarque « à mi-voix » est un autre indice qui laisse penser qu'il s'agit là d'une sorte de monologue) mais qu'en formulant cette remarque il se rende simultanément compte qu'il n'est pas seul, d'où la nécessité d'atténuer le propos. L'interlocuteur, du reste, refuse d'être considéré comme un cas intéressant, tout d'abord en supposant que « cas intéressant » est applicable à une autre personne (Emile), puis en niant le fait qu'il puisse y avoir quelque cause que ce soit d'être considéré comme un « cas intéressant » (« Je n'ai pas été frappé, docteur ») et enfin en se dégageant physiquement de « la curiosité du médecin ». Ces trois réactions sont davantage la manifestation du fait que le médecin n'a pas réussi à adoucir sa remarque initiale que d'une simple demande de permission³¹.

³¹ S'il s'agissait d'une demande de permission *stricto sensu*, l'interlocuteur aurait plutôt répondu « non, je ne vous permets pas » alors que, même s'il essaie de s'en départir, il a intégré malgré lui le fait d'être considéré comme un « cas intéressant » par le médecin.

Les deux autres marqueurs qui continuent à développer leurs positions au 21^e siècle sont tous les deux des « marqueurs du dire » aux personnes 1 et 3, à savoir *si j'ose dire* et *si l'on peut dire*. Leur point commun est d'apparaître en PIV :

(2.114) Je savais prendre la bonne position et je connaissais les gestes ; au-delà, tout se diluait dans des sensations que je ne reliais pas à des manifestations visibles. **Si j'ose dire**, ces sensations ne prenaient pas corps, et moins encore dans la suavité du plein air. Dans les moments où j'apprécie de me mettre à l'écart, il arrivait que je me détache du grand myriapode qui se mouvait sur les matelas de plage, pour m'allonger, telle que j'étais, sur le muret. La lumière était trop forte pour que je fixe le ciel. (Catherine Millet, *La vie sexuelle de Catherine M.*, 2001)

(2.115) C'est un biplace, disait Vilmorin, mais la soute à bagages est spacieuse, et la fille un poids plume. **Si l'on peut dire**, admit Louvain in petto, mais ce colis-là, vous n'imaginez pas son prix, ça se passe à des altitudes que vous n'avez jamais atteintes ; ni de quoi dépend son rapatriement, ni des conséquences. (Anne-Marie Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008)

Le fait de trouver ces deux MDs en PIV reste marginal dans la mesure où, comme le souligne Rouanne, nous ne les retrouvons que très rarement en tête de phrase, qu'il s'agisse de *si l'on peut dire* (2016 : 275) :

En position initiale : *P(x)*. *Si on peut dire (y)*

(14) *Tout ce petit monde n'a pas dû crier fort, Willy Borsus était sur pieds. Si on peut dire* car le ministre, qui relève d'une opération chirurgicale au genou, s'aide de béquilles. (*L'avenir*, <www.lavenir.net>, septembre 2015)

Cette séquence reste rare. En fait, cette position initiale est un leurre et n'a jamais pour corollaire un emploi dans une phrase autonome, Si on peut dire (y) reste dépendant syntaxiquement et sémantique du P(x) qui le précède.

ou de *si j'ose dire* (2016 : 288) :

L'étude des possibilités distributionnelles de si j'ose dire débouche rigoureusement sur les mêmes résultats que ceux décrits pour si je puis dire : incise et position finale en sont les positions prototypiques, la position autonome est également représentée, la tête de phrase reste fort rare.

En tout état de cause, nous identifions en (2.115) le processus décrit ci-dessus par Rouanne c'est-à-dire le fait (appelé « leurre ») que même placé en tête de phrase ou au début d'une réplique, *si l'on peut dire* reste dépendant de ce qui précède, ici la description de conditions de transport sécurisées que le marqueur sert à relativiser pour « poser » sur ces mêmes conditions des enjeux qui les rendent moins sûres. Dès lors, la PIV sous (2.115) ne se justifie que par le changement de tour de parole qui rend nécessaire le fait de placer *si l'on peut dire* dans une telle position. Dans l'exemple (14) cité par Rouanne où la

question du tour de parole ne se pose pas, la PISV a les mêmes fonctions qu'une PM qui lui est donc substituable sans que cela ne vienne rien modifier.

Enfin, sous (2.114), *si j'ose dire* est le marqueur d'une réorientation de formulation. Il fonctionne en PIV selon le même principe qu'en PFV (voir notamment l'analyse de l'exemple (2.76) en 4.4.3.1) à la seule différence près qu'il ne s'arrête pas *a posteriori* sur l'emploi d'un terme ou d'une association de termes (pour le/les adoucir ou au contraire pour les emphatiser) comme c'est le cas en PFV mais qu'il *anticipe* l'introduction d'un terme ou d'une expression originale, paradoxale ou étrange, ici le fait qu'une sensation existe mais sans se manifester, sans être ressentie. Ainsi, aux deux extrémités de la phrase, c'est-à-dire en PIV comme en PFV, *si j'ose dire* ouvre et/ou ferme un espace dans lequel des termes ou des associations de termes inédits et surprenants sont introduits. Quoiqu'il en soit, *si j'ose dire*, comme les autres marqueurs du dire construits avec *pouvoir*, quand ils ne sont pas en PM, préfèrent largement la position finale à la position initiale.

Au terme de l'analyse de l'apparition des premières occurrences des formes et MDs à la lumière de leurs positions dans l'énoncé hôte et de leurs emplois (intégrés ou elliptiques), et dans une perspective récapitulative, nous introduisons trois schémas qui permettront de bien visualiser les faits dont il a été question. Ces trois schémas correspondent aux trois groupes de formes et marqueurs dont il a été question sous 4.4, à savoir le groupe des formes et MDs dont le développement est chronologiquement contigu (schéma 1), celui des formes et MDs dont le développement est chronologiquement non contigu (schéma 2) et enfin celui des formes et MDs sporadiques (schéma 3).

Schéma 1 :

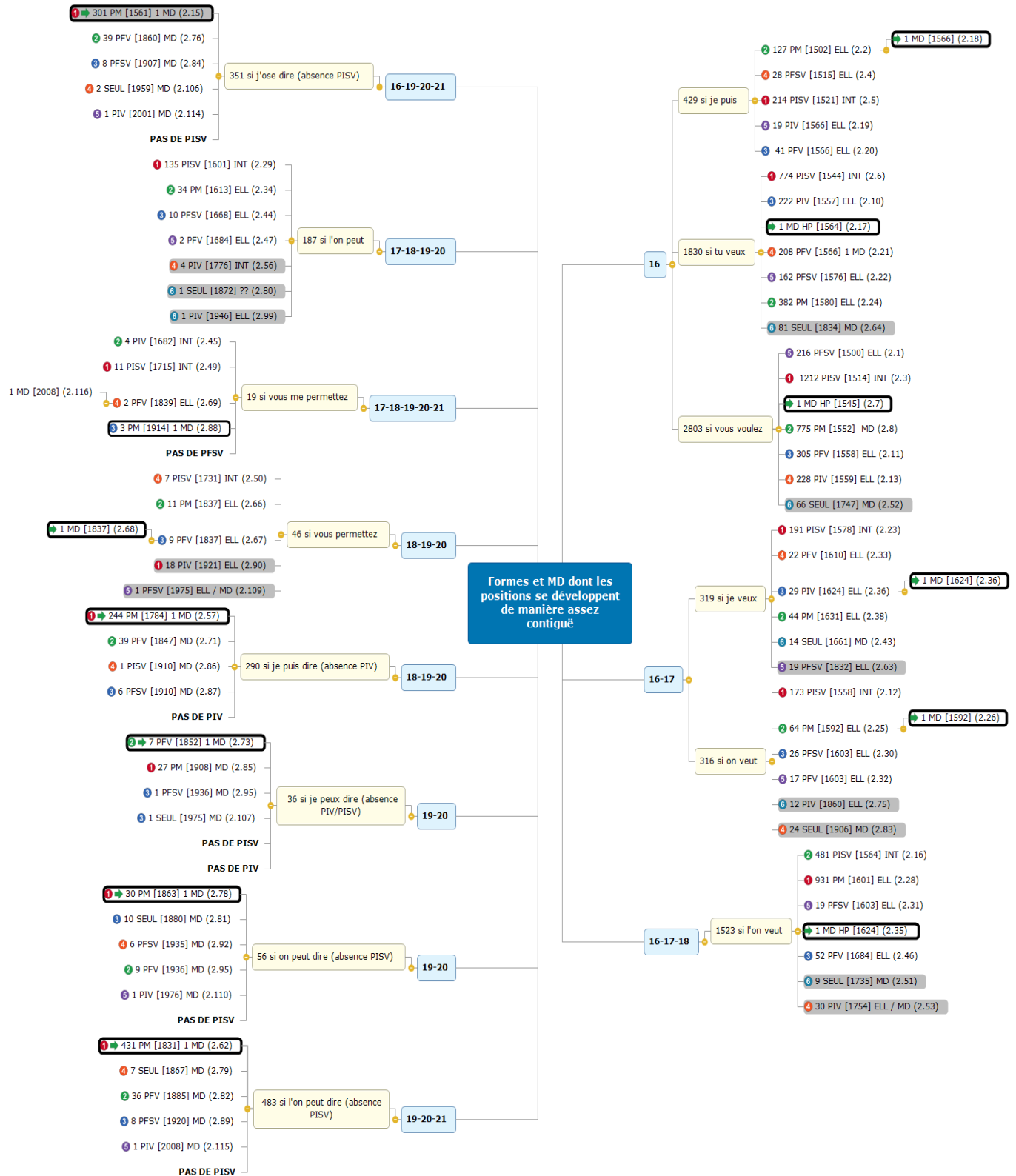


Schéma 2 :

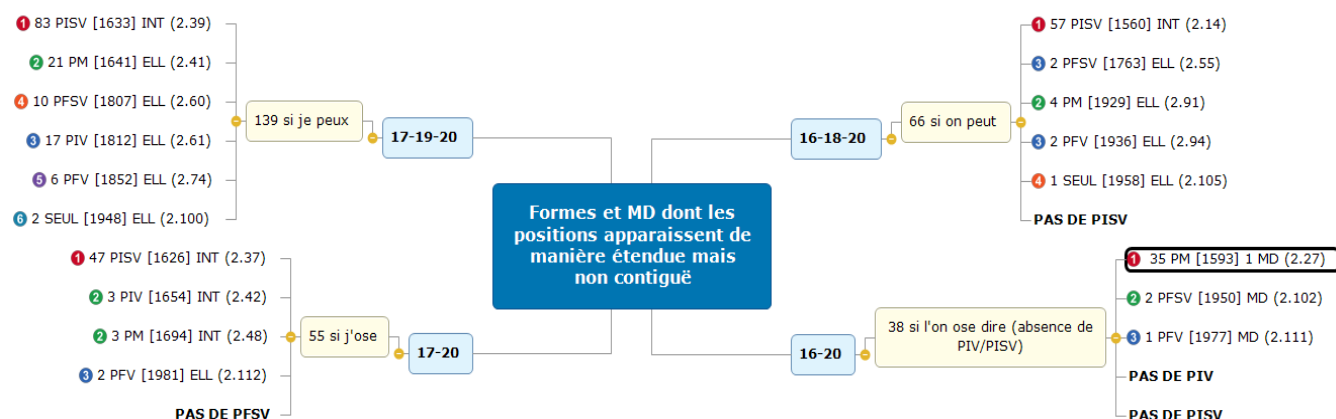
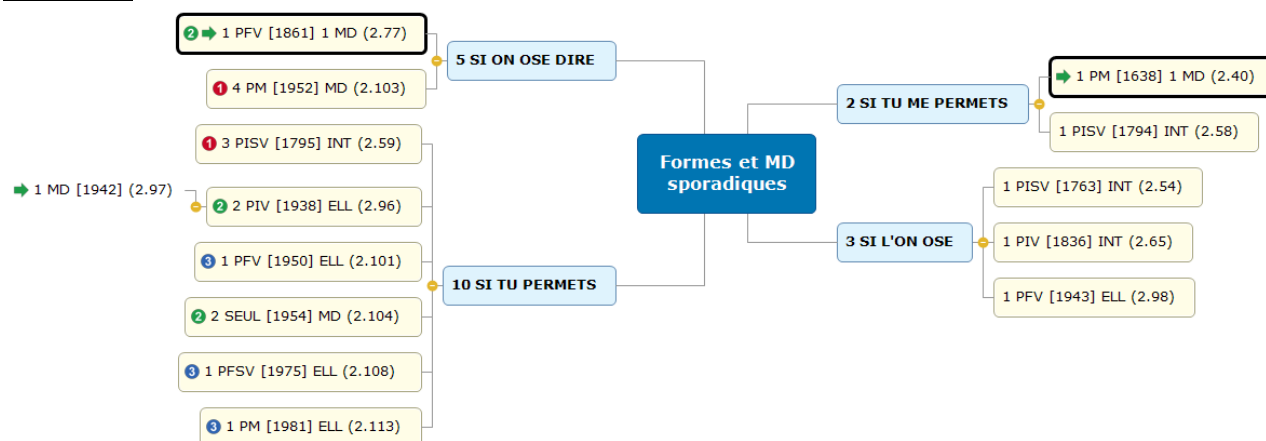


Schéma 3 :



Les schémas 1 et 2 comportent trois branches qui contiennent les informations suivantes :

- **branche 1** : siècle(s) durant le(s)quels les positions se sont développées
- **branche 2 (ramification 1)** : formes/MDs concernés. Le nombre qui les précède correspond au nombre total d'occurrences pour chaque forme/MD
- **branche 3 (ramification 2)** : dans l'ordre, le chiffre indique la position dans le classement quantitatif (du plus grand au plus petit volume d'occurrences), le nombre correspond au total des occurrences, viennent ensuite la position concernée, la date de la première apparition entre crochets, la nature de l'emploi (ELL, INT ou MD) et le numéro de l'occurrence correspondante entre parenthèses.

- Les premières occurrences des MDs (fléchées et notées « 1MD ») apparaissent dans les branches aux contours épais.
- Pour le schéma 1, dans les branches grisées figurent des positions qui apparaissent soit plus tôt soit plus tardivement par rapport à l'essentiel des autres positions.

Concernant enfin **le schéma 3**, la première branche contient le nombre total d'occurrences, la forme/MD concerné(e) et la branche 2, comme la branche 3 des schémas 1 et 2, le nombre d'occurrences, la position concernée, la date de la première apparition entre crochets, la nature de l'emploi et le numéro de l'occurrence entre parenthèses.

A la lecture de ces trois schémas récapitulatifs, deux points importants appellent commentaires et analyses, à savoir le « protocole » d'apparition positionnel commun à plusieurs formes et MDs et, plus largement la question des positions des unités dans l'énoncé hôte.

Chapitre 5 : De l'existence d'un « protocole » d'apparition positionnel de la plupart des formes et MDs

Comme précisé supra à la fin du chapitre 4, nous avons remarqué que la très grande majorité des formes et MDs que nous étudions ont eu tendance à apparaître préférentiellement dans les positions finale et médiane.

En regardant plus précisément l'ordre d'apparition en diachronie, nous pouvons dégager deux groupes de formes et MDs : d'une part ceux qui apparaissent dans l'ordre PM puis PF et ceux qui apparaissent dans l'ordre PF puis PM.

5.1 Formes et MDs qui apparaissent dans l'ordre PM puis PF

Si nous suivons le classement proposé dans les deux premiers schémas ci-dessus :

- parmi les formes et MDs contigus ou relativement contigus, apparaissent dans l'ordre PM-PF : *si je puis, si vous voulez, si on veut, si l'on veut, si j'ose dire, si l'on peut, si vous permettez, si je puis dire, si on peut dire et si l'on peut dire*
- parmi les formes et MDs non contigus, *si l'on ose dire* et *si je peux* apparaissent dans le même ordre

Toutes les unités que nous venons de relever, à un moment donné, en diachronie, développent donc tous *consécutivement* PM puis PF, ce qui signifie que tous ne développent pas, dans l'ordre chronologique, premièrement PM et deuxièmement PF.

Ainsi, nous distinguons :

- les formes et MDs dont les toutes premières positions sont chronologiquement PM puis PF : c'est le cas de *si je puis, si j'ose dire, si je puis dire* et *si l'on ose dire* ;
- les formes et MDs dont les positions PM puis PF apparaissent après une toute première apparition en position initiale : c'est le cas de *si on veut, si l'on veut, si l'on peut, si je peux* et *si vous permettez*

Trois dernières formes et MDs sont des cas particuliers : *si on peut dire* / *si l'on peut dire* d'une part et *si vous voulez* d'autre part.

Si on peut dire et *si l'on peut dire* ont en effet ceci de particulier que l'enchaînement PM/PF est « interrompu » par l'apparition de la position « SEUL » (c'est-à-dire en tant que pragmatème) :

Nous présentons pour rappel : les trois premières occurrences de *si on peut dire*

(2.78) ce nom de Goncourt, que nous revendiquons auprès de vous, monseigneur, ce nom, porté sur l'acte de naissance de notre père aussi bien que sur nos deux actes de naissance, nous appartient donc au même titre que notre patrimoine. Il nous appartient encore personnellement, **si on peut dire**, à titre de propriété littéraire. Il est le nom dont nous avons signé quelques livres, dont quelques-uns, l' *histoire de la société française pendant la révolution*, l' *histoire de la société française pendant le directoire*, l' *histoire de Marie-Antoinette*, ont eu l'honneur de plusieurs éditions et de traductions à l'étranger. (Frères Goncourt, *Journal*, 1863)

(2.81) ils soupaient, en causant de la petite femme. Nana la trouvait laide et sans chic. Fontan, couché sur le devant, passait les parts de gâteau, posées au bord de la table de nuit, entre la bougie et les allumettes. Mais ils finirent par se quereller.

- oh ! **Si on peut dire** ! Criait Nana. Elle a des yeux comme des trous de vrille et des cheveux couleur filasse.

- tais-toi donc ! répétait Fontan. Une chevelure superbe, des regards pleins de feu... est-ce drôle que vous vous mangiez toujours entre femmes ! (Emile Zola, *Nana*, 1880)

(2.92) Ce ne sont même pas les enfants de mon temps, mais les filles des petites filles de mon temps, qui se remarquent en tant que " unipario " actuel : une génération fine et mince, à front large, aux yeux " qui font le tour " d'une tête petite, à nez proéminent, à bouche et menton étroits, correggiens **si on peut dire**. (Valéry Larbaud, *Journal*, 1935)

et les trois premières occurrences de *si l'on peut dire*

(2.62) Mais cette main se lassera, déjà ses forces s'épuisent ; et c'est pourquoi le pouvoir, pressentant la fin de son insolente domination sur ce qui n'a pas été soumis à son empire, tend, **si l'on peut dire**, tous ses muscles pour retenir ce qui lui échappe, et perpétuer sa tyrannie par un effort désespéré. De là ce qui se passe en France. Le ministère travaille à réaliser de fait la constitution civile du clergé, en s'y substituant à la place du peuple dans la nomination des évêques et des curés. (Félicité de Lamennais, *Articles publiés dans le journal l'Avenir*, 1831)

(2.79) — Je triche. Ah ! bon sang ! — s'exclamait là-dessus Mme Crescent avec l'exclamation barbizonnaise dont

elle usait à tout propos : — **Si l'on peut dire** ! — Elle étouffait d'indignation et de colère. — Je triche, moi ? Dis donc encore un peu que je triche ? Mais tu sais, toi, un jour je te lâcherai de la ficelle, et tu courras après la pelote, tu verras ! (Frères Goncourt, *Manette Salomon*, 1867)

(2.82) Il y a dans tout désir amoureux, et dans la nuance d'enchantement qui l'accompagne, une part énorme de création personnelle, **si l'on peut dire**. Aimer une femme, c'est surtout aimer le rêve que le coeur a su former à l'occasion de cette femme. (Paul Bourget, *Nouveaux essais de psychologie contemporaine*, 1885)

L'apparition des deux MDs seuls, selon nous, est assimilable à une position finale dans la mesure où, dans cette position, ils portent toujours sur un élément qui se situe dans le contexte gauche. En (2.81) sur une appréciation positive de Fontan sur « la petite femme », sans que le narrateur ne rapporte ce qui a été dit précisément, appréciation

supposée à laquelle Nana s'oppose et en (2.79) sur le fait que Madame Crescent soit accusée de tricher et qu'elle conteste vigoureusement cette accusation. Par conséquent, l'enchaînement PM SEUL PF reste conforme au protocole PM PF.

La particularité de *si vous voulez* tient, quant à elle, à deux raisons : son développement positionnel est très différent de celui de *si tu veux* et, contrairement à d'autres formes et MDs construits avec *vouloir* qui suivent le protocole d'apparition PM-PF, *si vous voulez* apparaît d'abord aux extrémités de l'énoncé (dans l'ordre chronologique PFSV-PISV) :

(2.1) Reprenéz cueur et plus ne vous douléz,
Car tost aurons repos **si vous vouléz**. (Octavien de Saint Gelais, *Énéide* 1500)

(2.3) **Si vous voulez** estre couronnee roine avecques moy comme mon espouse en mon royaume, ensuyvez moy. (Alain Bouchart, *Grandes croniques de Bretagne*, 1514)

et en tant que MD hors position :

(2.7) Mais depuis les Grecz considerans leur prononciation, inventerent la letre, u, comme qui estoit une voix moienne entre a, et e : et qui d'avantage estoit longue, ou bien **si vous voulez** masculine. (Loys Meigret, *Traité touchant le commun usage de l'écriture française*, 1545)

avant de suivre le protocole d'apparition PM puis PF :

(2.8) A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que les membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, **si vous voulez**, duquel, non d'autre animal du monde, fors de l'asne Indian et des Dorcades de Libye, l'on jouoyt antiquement au Royal jeu destales (François Rabelais, *Le Quart Livre*, 1552)

(2.11) Ah dit la mere, en sçavez vous bien tant ? Or pourvoyez vous, **si vous voulez**. (Bonaventure des Périers, *Nouvelles récréations et joyeux devis*, 1558)

Nous noterons que toutes les positions dont il vient d'être question apparaissent pour la première fois dans notre corpus en l'espace d'une soixantaine d'années, à savoir dans un laps de temps assez court. Nous avons donc supposé que les positions de *si vous voulez* se sont déjà très largement installées avant 1500 et avons procédé à une recherche ponctuelle dans Frantext pour la période allant de 1100 à 1499 avec les requêtes *si vous voulez* (14 résultats), *se vous voulez* (113 résultats), *se vos voulez* (10 résultats), *si vous volez* (1 résultat), *se vous volez* (16 résultats), *se volez* (9 résultat), *si volez* (4 résultats), *se vos volez* (43 résultats)³².

³² Il est évident que *si vous voulez*, *si tu veux* et *si je puis*, dans le corpus antérieur à 1100-1499, sont déjà des formes bien installées et très fréquentes. En effet, nous relevons donc **212 occurrences de *si vous voulez***, mais aussi **159 occurrences de *si tu veux*** (requêtes *si tu veux*, *se tu veux*, *si veulx*, *se veulx*, *si tu veulx*, *se tu veulx*, *si veulx*, *se veulx*, *si tu veus*, *se tu veus*, *si veus*, *se veus*, *si tu veuls*, *se tu veuls*, *si veuls*, *se veuls*) et **236 occurrences de *si je puis*** (requêtes *si je puis*, *se je puis*, *si puis* et *se puis*).

En observant le résultat de ces requêtes, nous avons constaté qu'effectivement *si vous voulez* (sous les formes *si vous voulez, se vous voulez, se vos voulez, si vous volez, se vous volez, se volez, si volez* ou *se vos volez*) est bien installé dans toutes les positions dès le 12^e siècle. Et, c'est au courant du 16^e siècle que *si vous voulez* finira de s'imposer au détriment des autres qui, en conséquence, disparaîtront durant la même période. Notre hypothèse est donc que *si vous voulez*, au 16^e siècle, est une forme en fin d'installation qui, en se stabilisant, va reprendre les fonctions des formes concurrentes mais en voie de disparition pour, une fois « fixée », suivre le protocole de développement positionnel propre aux formes et MDs.

5.2 Formes et MDs qui apparaissent dans l'ordre PF puis PM

Pour cet ordre d'apparition chronologique, et selon les trois schémas, nous distinguerons :

- parmi les formes et MDs contigus ou relativement contigus : *si je veux, si tu veux, si vous me permettez* et *si je peux dire*
- parmi les formes et MDs non contigus et sporadiques : *si tu permets, si on peut* et *si on ose dire*

Partant, en suivant la même méthodologie adoptée en 5.1, nous pouvons établir deux regroupements :

- celui des formes et MDs dont l'enchaînement de l'apparition PF-PM se fait directement et consécutivement et qui comprennent *si on ose dire* :
- celui des formes et MDs dont l'enchaînement de l'apparition PF-PM se fait consécutivement mais après une première apparition en PI et qui comprennent *si je veux, si tu veux, si vous me permettez, si je peux dire, si on peut* et *si tu permets*.

Une fois décrits ces groupes liés aux protocoles chronologiques d'apparition des formes et MDs, quelques analyses comparatives s'imposent.

5.3 Comparaison des deux protocoles chronologiques d'apparition des formes et MDs : singularités et points communs.

La plupart des MDs avérés (à savoir les marqueurs du dire) apparaissent d'abord en PM puis en PF, à l'exception de *si on ose dire* et de *si je peux dire*.

Pour ces deux MDs en particulier, nous pouvons avancer que *si l'on ose dire* et *si on ose dire* d'une part et *si je puis dire* et *si je peux dire* d'autre part ont connu un développement positionnel similaire et que, si l'on reprend, sans distinction (*l'on ose + on ose* et *puis + peux*), il est établi que, chronologiquement, le protocole d'apparition de ces MDs en particulier est identique à celui des autres marqueurs du dire, ie PM puis PF. En outre, il est à noter que ces mêmes marqueurs du dire ont ceci de particulier que systématiquement ils apparaissent, dans l'ordre strictement chronologique, premièrement en PM et deuxièmement en PF, sans présenter d'apparition dans d'autres positions. Tous, enfin, « boudent » la position initiale, fait qui n'est pas anodin et qui donnera lieu à une discussion dans la sixième section du chapitre consacrée à la fonction des positions.

Il semble ensuite que le « protocole » d'apparition des premières positions ait quelque chose à voir avec la personne contenue dans la forme ou le MD. En effet, les formes et MDs qui apparaissent dans l'ordre PM-PF sont majoritairement construits autour de la personne 3 (6 formes sur 11, soit 54,54%)- et les marqueurs du dire y sont bien représentés (5 formes sur 11, soit 45,45%)- alors que les formes et MDs qui apparaissent dans l'ordre PF-PM le sont principalement autour des personnes 2 et 5 (3 formes sur 7, soit 42,85%). Comme il va en être question infra cela pourrait signifier que les formes et MDs P3 (et en particulier les MDs du dire) vont avoir tendance à évoluer vers des positions propices à l'intersubjectivité (en « périphérie droite ») pendant que les formes et MDs des P2P5 vont, elles, plutôt évoluer vers des positions propices à un certain « ancrage » (en « périphérie gauche »).

Quoi qu'il en soit, avant de rentrer dans le détail des positions, nous soulignerons le fait que toutes ces formes et tous ces marqueurs sont syntaxiquement flexibles et mobiles, ce qui en fait des éléments polyfonctionnels si nous admettons que cette flexibilité leur permet de produire des effets pragmatiques sensiblement différents en fonction de la

place qu'ils occupent dans l'énoncé hôte et nous remarquerons que si nous reprenons les trois figures introduites sous 3.6 pour proposer un classement quantitatif (par nombre d'occurrences positionnées, du plus grand nombre au plus petit), nous nous rendons compte que systématiquement les MD avérés ont une préférence pour la position médiane et que les formes qui fonctionnent à la fois en emploi non discursif et en tant que MD préfèrent également la PM, a minima en deuxième position (cas de *si je puis, si l'on peut, si tu veux, si vous voulez, si je veux, si on veut, si vous permettez*) quand ce n'est pas en première (cas de *si l'on veut, si j'ose dire, si je puis dire, si je peux dire, si on peut dire, si l'on peut dire*)

Schéma 4 :

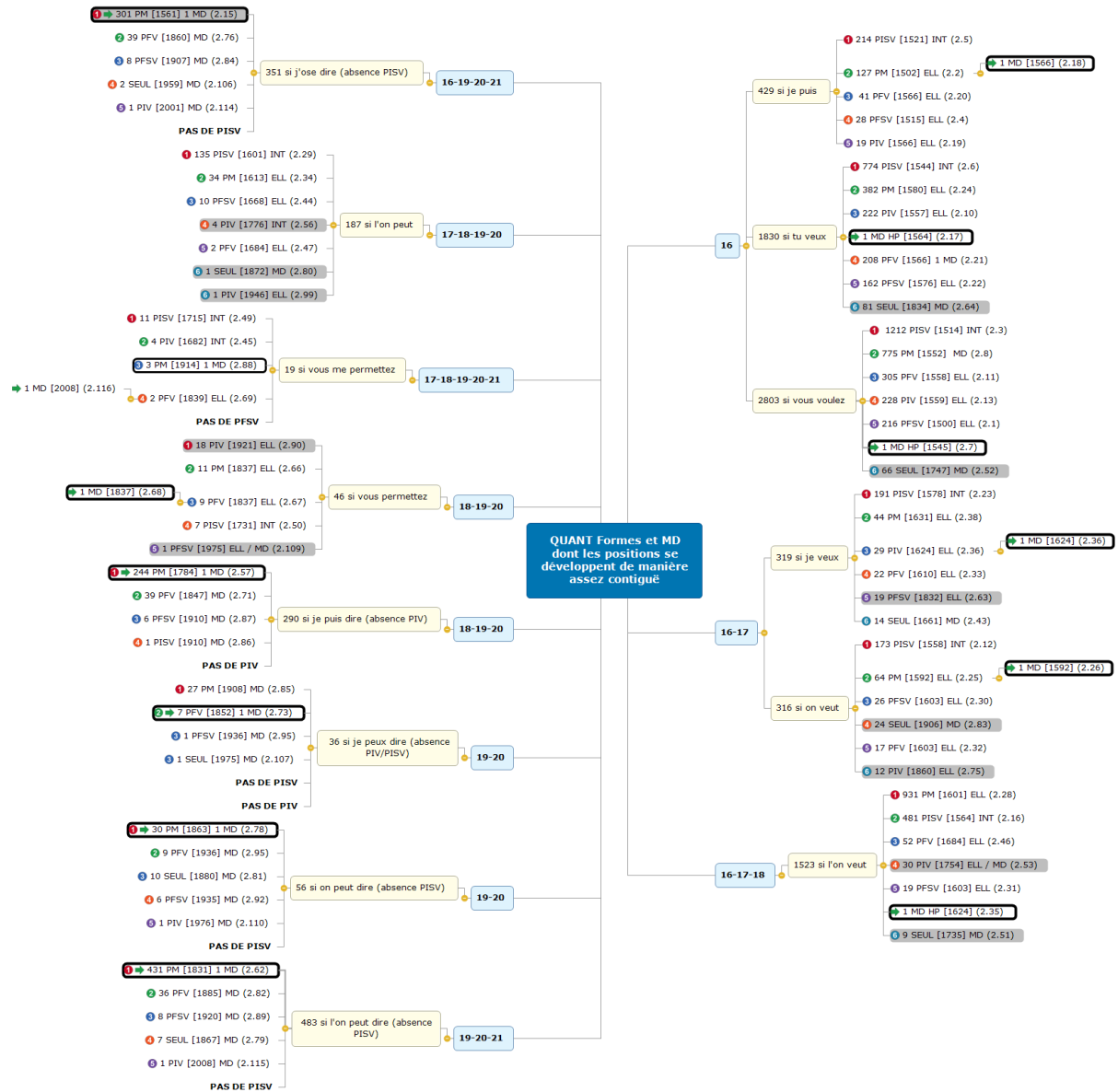


Schéma 5 :

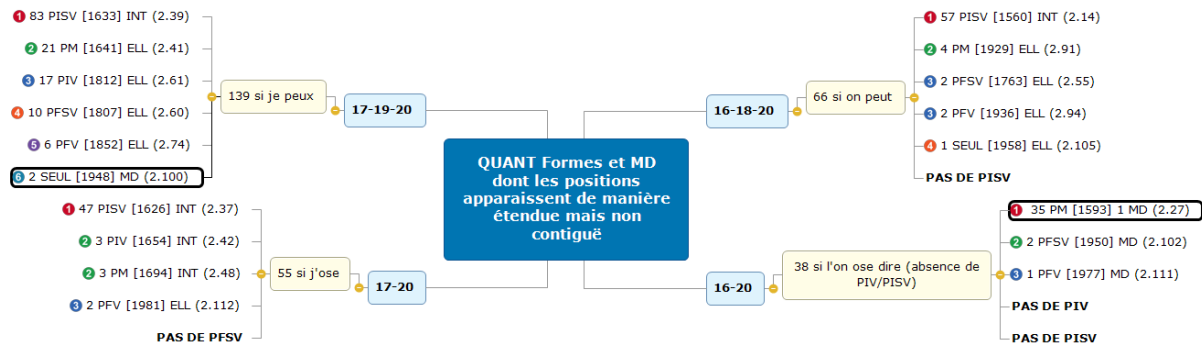
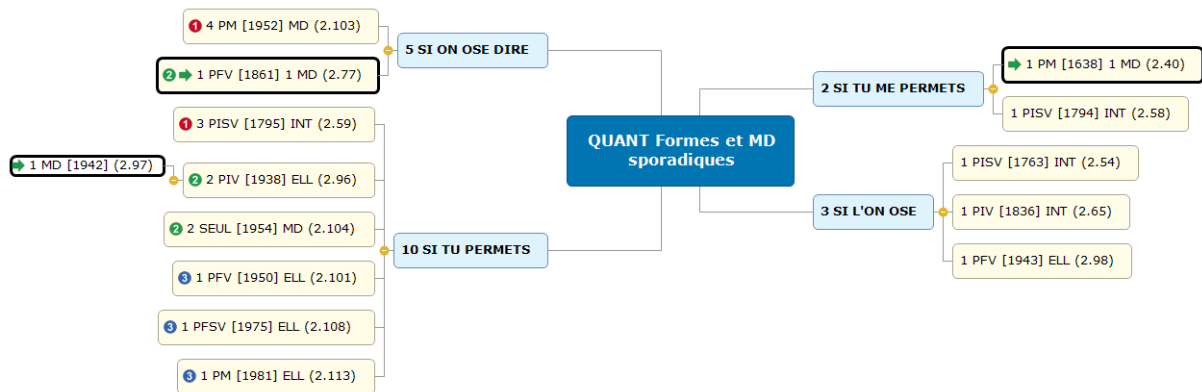


Schéma 6 :



Après avoir dégagé les protocoles d'apparition de nos unités, il convient donc de nous pencher plus précisément sur l'étude des positions et des combinaisons en nous posant trois questions : dans quelles positions les formes s'installent-elles préférentiellement ? En quoi la position modifie-t-elle l'effet pragmatique produit par les unités ? Et avec quels éléments les unités ont-elles tendance à se combiner en fonction de leur position ?

Chapitre 6 : Analyse positionnelle des unités

Avant d'aborder la question de la position médiane que nous étudierons après, nous traiterons tout d'abord la question des positions à partir des travaux sur les périphéries gauche et droite.

6.1 Périphérie gauche et périphérie droite

Nous n'employons pas le terme de « périphérie » au hasard, nous le traduisons simplement de l'anglais, notamment suite à l'ouvrage édité par Kate Beeching et Ulrich Detges en 2014, *Discourse Functions at the Left and Right Periphery*. La définition qu'en donnent les deux éditeurs dans l'introduction de l'ouvrage est particulièrement éclairante (2014 : 1)

The notion of « periphery » may in principle be defined in relation to the argument structure, to the sentence, the turn or the utterance. It can also be used to refer to discourse relations between two sentences, turns or utterances.

Dans ce cadre, une distinction fonctionnelle est faite entre la périphérie gauche et la périphérie droite (Detges & Waltereit 2014 : 42) :

The essential difference between left and right periphery seems to be this : while the elements of the left periphery serve to anchor the upcoming rheme and/or the illocution expressed by it, the right periphery is a place where rheme and illocution can be re-negotiated. (...)

Ainsi donc, nous comprenons que les éléments que l'on retrouve dans la périphérie gauche ont plutôt tendance à ancrer ce dont il va être question (Detges & Waltereit 2014 : 44) :

The left periphery represents the beginning of a message. It occurs at a moment where the relevant parts of the message itself do not yet exist. Thus, it is suited to either linking the upcoming utterance to previous discourse or to the speaker her/himself – it anchors the utterance.

alors que ceux que l'on retrouve dans la périphérie droite servent plutôt à accompagner un commentaire ou un ajustement (Detges & Waltereit 2014 : 44) :

The right periphery, by contrast, marks the end of a message at a moment where it is manifest to both speaker and hearer. Therefore the right periphery is the natural place to comment on a message, to express expectations pertaining to it towards the hearer, or, very rarely, to repair it after the fact.

Par suite, si nous reprenons la lecture des schémas 4, 5 et 6 sous 5.3, nous remarquons qu'il existe deux grandes catégories de formes et MDs dans la mesure où certains apparaissent dans les deux périphéries alors que d'autres ne se trouvent jamais ou rarement dans la périphérie gauche et très souvent dans la périphérie droite.

6.2 La répartition et l'équilibre périphérie gauche / périphérie droite.

Parmi les formes et MDs que l'on peut retrouver dans les deux périphéries, nous retrouvons principalement celles contenant le verbe *vouloir* ainsi que *si tu permets* et *si vous permettez*. Nous présentons dans le tableau P2T27 des exemples pour chacune des formes tantôt dans la périphérie gauche, tantôt dans la périphérie droite :

P2T27	Exemples périphérie gauche	Exemples périphérie droite
Si je veux	(2.117) Si je veux , c'est un glas ; si j'aime mieux, c'est le baptême d'un nouvel univers. (Edgard Quinet, <i>Ahasvérus</i> , 1833)	(2.118) - T'occupe pas, dit-il. C'est mes affaires. - Les miennes aussi, si je veux . J'ai bien le droit d'y fourrer mon nez, non ! (Jean-Louis Bory, <i>Mon village à l'heure allemande</i> , 1945)
Si tu veux	(2.119) On embauche chez Cavanna et Taravella. Moi, j'y suis depuis hier. Si tu veux , présente-toi demain matin (François Cavanna, <i>Les Russkoffs</i> , 1979)	(2.120) -Tiens-toi tranquille... tu me regarderas faire le dîner de madame, si tu veux . (Emile Zola, <i>Une page d'amour</i> , 1878)
Si vous voulez	(2.121) Si vous voulez , je vous rendrai témoin de tout ce qui se passera. (Denis Diderot, <i>Les Bijoux indiscrets</i> , 1748)	(2.122) Eh bien ! Embrassez-moi encore, si vous voulez . (Marcel Arland, <i>L'ordre</i> , 1929)
Si on veut	(2.123) Si on veut , y a même des moules. Des bonnes. Qu'empoisonnent pas. (Raymond Queneau, <i>Zazie dans le métro</i> , 1959)	(2.124) Elle se lave les pieds une fois par semaine. Elle se les lavera plus souvent, si on veut . (Jules Renard, <i>Journal</i> , 1910)
Si l'on veut	(2.125) L'introduction s'est faite en quatre temps. Si l'on veut , il y a eu quatre vagues successives, chacune portant la langue du roi un peu plus avant vers les limites du royaume. (Lucien Febvre, <i>Combats pour l'histoire</i> , 1952)	(2.126) La jalousie, la frustration, la haine pouvaient dresser chacune et chacun contre les deux autres : il n'y eut que de l'amour comblé ; cette différence, pourtant, trop infime pour briser les cadres d'une famille bourgeoise, Merleau-Ponty n'y vit jamais qu'une chance. Une grâce, si l'on veut . (Jean-Paul Sartre, <i>Merleau-Ponty</i> , 1961)

Si tu permets	(2.127) En déroulant sa méchante couverture, Vera eut une hésitation : - Si tu permets , je coucherai là... J'habitais ici avec Pisatti. Il est parti et m'a laissée sans argent... (Henri Vincenot, <i>Le Pape des escargots</i> , 1972)	(2.128) Tu vois ce que j'attends de toi... Encore une remarque, cependant, si tu permets . (Hervé Bazin, <i>La Mort du petit cheval</i> , 1950)
Si vous permettez	(2.129) Excusez-moi, dit-il, je n'ai aucune mémoire. Si vous permettez , chaque fois que je rentrerai, je vous dirai mon nom : Monsieur Delouit (André Breton, <i>Nadja</i> , 1928)	(2.130) Ah ! Ah ! Vous voilà donc enfin sincère. Eh bien ! Très sincèrement aussi, je la garderai, si vous permettez . (Alfred de Musset, <i>Un Caprice</i> , 1837)

Nous constatons dans la comparaison que nous venons de présenter qu'effectivement, les unités ne remplissent pas le même rôle selon qu'elles se situent en périphérie gauche ou en périphérie droite.

Pour les unités construites avec *vouloir*, quand elles se trouvent en périphérie gauche, la volonté est comme « flottante », c'est-à-dire qu'elle va agir comme une sorte d'effet de halo sur tout le reste de l'énoncé qu'elle cadre. C'est un ancrage qui va soumettre la compréhension et l'interprétation de ce qui va être dit. Cette « volonté flottante » peut être celle du locuteur « je », du colocuteur « tu » / « vous » ou d'un tiers indéterminé ou collectif « on ».

Quand elle se trouve en périphérie droite, la volonté n'est plus « flottante » mais émergente. Dans ce cas, la volonté de « je », « tu » / « vous » ou « on » vient apparaître à la fin de l'énoncé à un moment où un ajustement se fait sentir. Cet ajustement, dans les occurrences que nous avons reproduites dans le tableau peut être nécessaire pour une question de reformulation en 2.126 ou pour une question de rapport de force entre les locuteurs, une façon de devoir trouver un bon équilibre entre plusieurs volontés en 2.122, 2.124 et 2.126 notamment. Dans tous les cas, en périphérie droite, les unités sont le signe d'une volonté de consensus alors qu'elles peuvent au contraire être la manifestation d'une certaine forme de menace en périphérie gauche.

Pour ce qui concerne les formes construites avec *permettre*, quand elles se situent en périphérie gauche, elles cadrent également le reste de l'énoncé. L'effet produit relève alors d'une sorte de douce injonction qui fonctionne de la manière suivante : le locuteur envisage d'accomplir une action. Son accomplissement pourrait dépendre de la

permission d'un tiers qui, partant, pourrait venir contrarier voire empêcher l'accomplissement de l'action envisagée. La mise sous hypothèse de cette permission en périphérie gauche permet d'en relativiser le rôle en « dévitalisant » sa réalité. Dans le même temps, et d'un point de vue stratégique, cela permet de saper l'autorité potentielle du colocuteur et donc son pouvoir de barrage.

Dans la périphérie droite, l'effet est inverse dans la mesure où il s'agit d'un ajustement. Cette fois-ci, la permission semble réellement demandée et, par conséquent, l'autorité du tiers sollicité n'est pas du tout remise en cause, au contraire : dans la répartition des tours de parole, le colocuteur a tout à fait la possibilité de répondre « oui » ou « non ».

En plus des unités bâties avec *vouloir* et *permettre*, et comme nous l'avons déjà souligné, *si je peux*, *si je puis* et, dans une moindre mesure *si l'on peut*, ont existé sans réaction de *dire* aussi bien dans la périphérie droite que dans la périphérie gauche. Nous en montrons ci-après quelques exemples :

P2T28	Exemples périphérie gauche	Exemples périphérie droite
Si je puis	(2.131) Ma faconde vous prouvera du moins le plaisir que j'ai à causer avec vous, même par lettre. Si je puis , je ferai mieux et j'irai causer de vive voix. (Alexis de Tocqueville, <i>Correspondance d'Alexis de Tocqueville et d'Arthur de Gobineau</i> , 1859)	(2.132) Ainsi tu auras ma visite une ou deux fois par semaine, si je puis . (Nicolas Rétif de la Bretonne, <i>La Paysanne pervertie, ou les Dangers de la ville</i> , 1784)
Si je peux	(2.133) Je sais trop, dans ces sortes de choses, l'effet d'une première impression. Si je peux , j'expliquerai plus au long mes idées à ce sujet dans un petit écrit que je ferai copier pour te l'envoyer afin que tu le communique à Camille. (André-Marie Ampère, <i>Correspondance d'André-Marie Ampère</i> , 1812)	(2.134) Ma mère vit encore, mais j'en parlerai plus tard, si je peux . (Roger Vrigny, <i>La nuit de Mougins</i> , 1963)
Si l'on peut	(2.135) Refrénons nos envies puisque telle est notre volonté. Et caressons-nous les mains. C'est un acompte. Si l'on peut , on essaiera de faire mieux. (Irène Reweliotty, <i>Journal d'une jeune fille</i> , 1946)	(2.136) C'est ton ami, mais ce n'est pas toi. Germeuil, soi, soi d'abord, et les autres après, si l'on peut . (Denis Diderot, <i>De la poésie dramatique</i> , 1758)

Dans ces exemples, nous retiendrons également deux interprétations différentes en fonction de la position occupée par les unités construites avec *pouvoir* sans réaction.

Quand ces dernières se situent en périphérie gauche, elles semblent être la manifestation d'une promesse : d'aller causer de vive voix en 2.131, d'expliquer plus au long les idées en 2.133 et d'essayer de faire mieux en 2.135. Dans ces configurations, nous retrouvons, sous-jacente à la modalité exprimée par *pouvoir*, l'expression d'une volonté existante dont l'exécution dépend d'une possibilité ou d'une permission explicitement formulée. Nous retrouvons la trace de cette volonté dans le contexte droit de *si je peux, si je puis* et *si l'on peut* sous la forme d'un verbe conjugué au futur simple de l'indicatif. En ce sens, le parcours mental exprimé par la proximité des unités avec un verbe au futur pourrait être commenté de la manière suivante : j'ai / on a la ferme volonté de faire X à telle enseigne que je / on formule le fait de faire X dans le futur et je promets / on promet de le faire effectivement si j'en ai / on en a la possibilité ou si j'en ai / on en a la permission. Pour le dire autrement, l'hypothèse de la possibilité de la réalisation de l'action n'est pas envisagée comme étant un élément menaçant la réalisation de l'action en question mais plutôt comme une sorte d'obstacle franchissable.

Le fait que l'unité soit en surplomb par rapport à l'énoncé hôte montre que la préoccupation première du locuteur est le franchissement de l'obstacle pour la réalisation future de l'action, d'où sans doute l'impression que le locuteur fait comme une « promesse ».

L'interprétation est sensiblement différente quand l'unité se trouve dans la périphérie droite. Dans ce cas, elle est plutôt la manifestation d'un doute, d'une relativisation d'une action qui est toujours envisagée dans le futur. De l'exposition d'un obstacle franchissable par la manifestation d'une volonté forte en périphérie gauche, nous passons alors à l'expression d'un doute. L'obstacle, dans ce cas, paraît plus sérieux et la réalisation future de l'action se voit réajustée, comme « bridée » par une mise sous hypothèse forte de la possibilité effective de sa réalisation. Nous retrouvons la formulation explicite de cette incertitude dans chacun des trois exemples exposés dans le tableau P2T28. En effet, en 2.132, elle est exprimée par « ou » dans « une ou deux fois », ce qui laisse à penser que le locuteur ne sait pas s'il aura la possibilité de pouvoir faire sa visite au rythme auquel il projette de la faire, ce rythme étant lui-même envisagé comme étant incertain : « une ou deux fois par semaine ». En 2.134, elle se manifeste par la présence de « mais ». Dans ce cas, le locuteur envisage la possibilité de pouvoir parler de sa mère « mais » cela est remis à un « plus tard » vague qui laisse cette fois à penser et qu'il n'est pas certain qu'il en parle

et que ce n'est sans doute pas le sujet le plus important à ses yeux au moment où il produit son énoncé. En 2.136, *si l'on peut* sert à établir une hiérarchie de préoccupation entre Germeuil, préoccupation première et centrale et « les autres » qui représentent alors une piètre préoccupation par rapport à Germeuil. Dans ce cas, *si l'on peut* pourrait être glosé par « peu importe ».

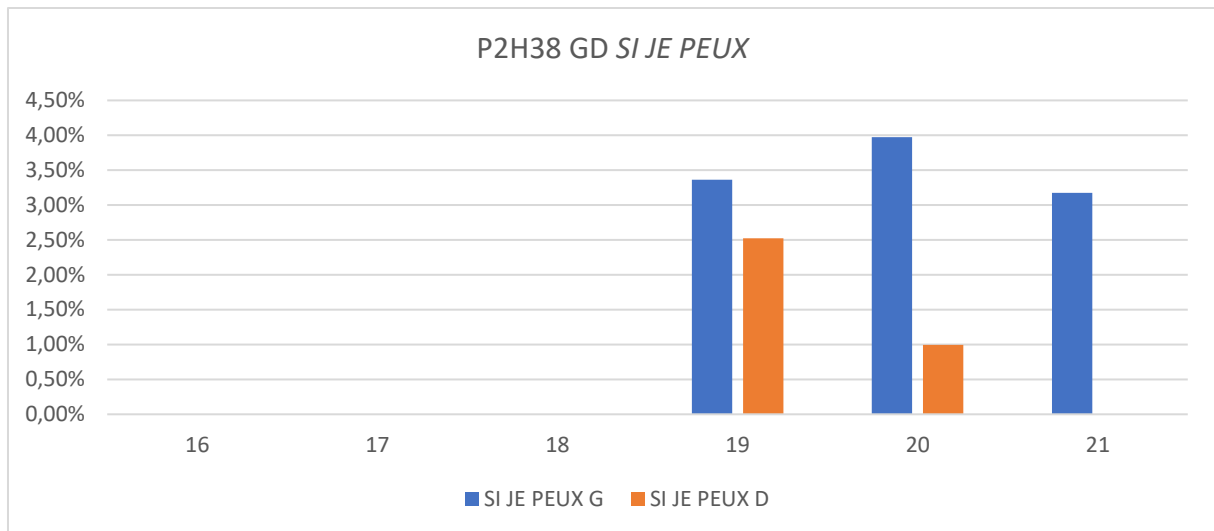
Il est donc établi que *si je veux, si tu veux, si vous voulez, si (l')on veut, si tu permets, si vous permettez, si je peux, si je puis* et *si l'on peut* forment un groupe d'unités que l'on peut retrouver en périphérie gauche et en périphérie droite. Si nous rencontrons ces formes dans les deux périphéries, cela ne signifie pas pour autant que leur répartition soit équilibrée. Dès lors parmi ces unités, nous distinguons trois sous-groupes : celui des unités qui ont plutôt tendance à être repérées dans la périphérie gauche, le sous-groupe de celles qui ont plutôt tendance à être repérées dans la périphérie droite et celui dont la répartition périphérie gauche / périphérie droite est équilibrée.

6.2.1 Unités qui ont plutôt tendance à être repérées dans la périphérie gauche.

Pour établir les tendances dont il va maintenant être question, nous avons mesuré les répartitions périphérie gauche / périphérie droite du seizième au vingt-et-unième siècle. Pour ce faire, pour les six périodes, nous avons calculé le ratio entre le nombre total des unités sans aucune distinction ni de casse ni de ponctuation et le nombre total des unités en PIV pour la périphérie gauche (majuscule & virgule à droite) et celui des unités en PFV pour la périphérie droite (virgule à gauche). Nous avons obtenu des pourcentages et en avons calculé les moyennes pour chacune des périphéries pour l'ensemble des périodes. Parallèlement, nous avons relevé à chaque fois le volume total d'occurrences qui se trouvent en périphérie gauche et en périphérie droite, relevé qui figurera dans le détail de l'analyse de chacune des formes.

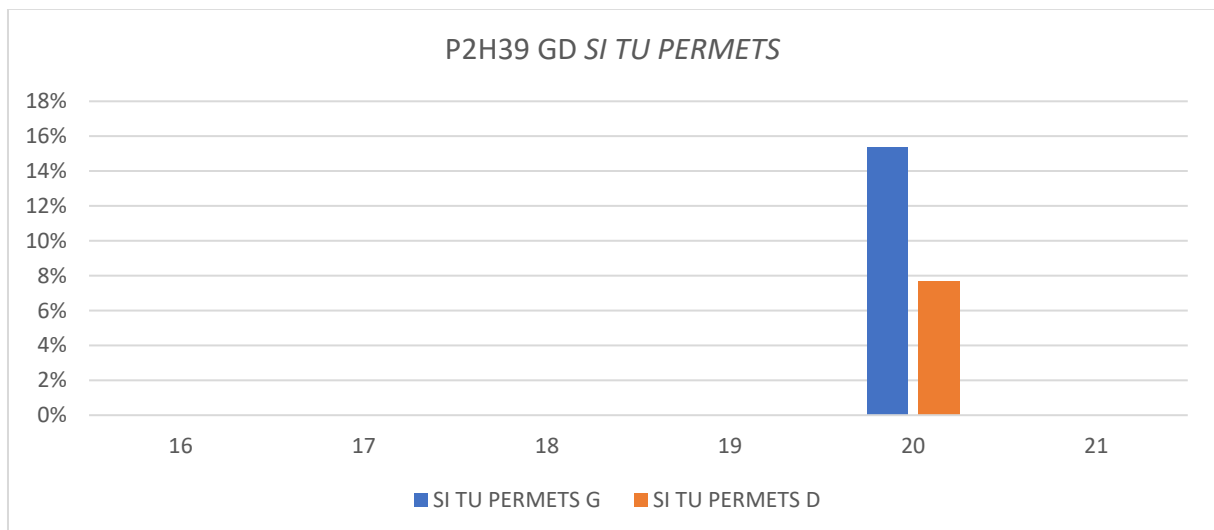
Ainsi, les unités qui sont davantage repérables à gauche qu'à droite sont essentiellement construites avec *pouvoir* et *permettre*.

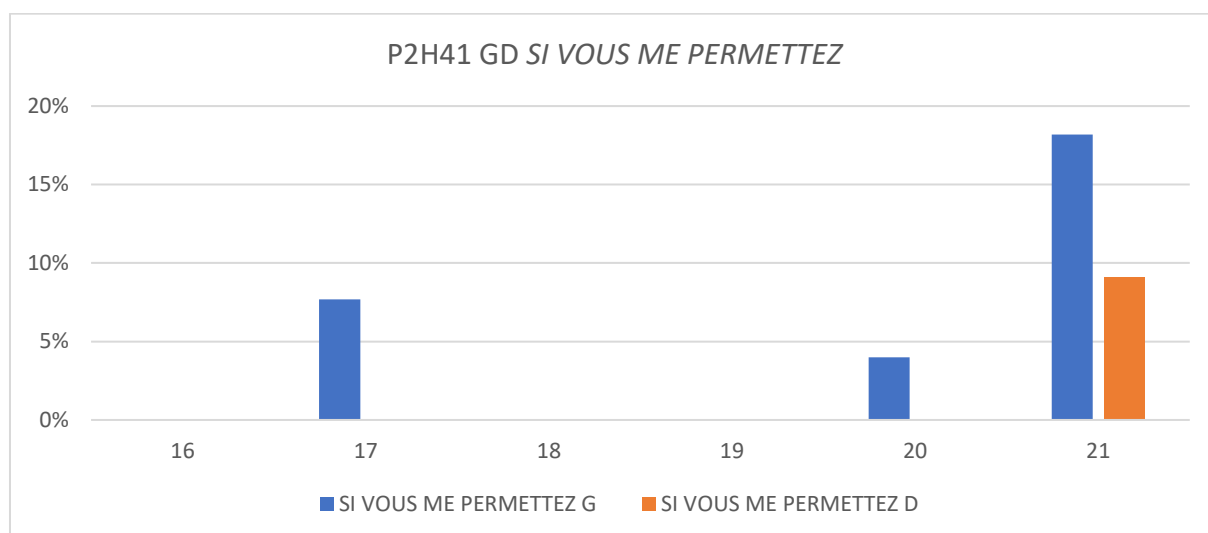
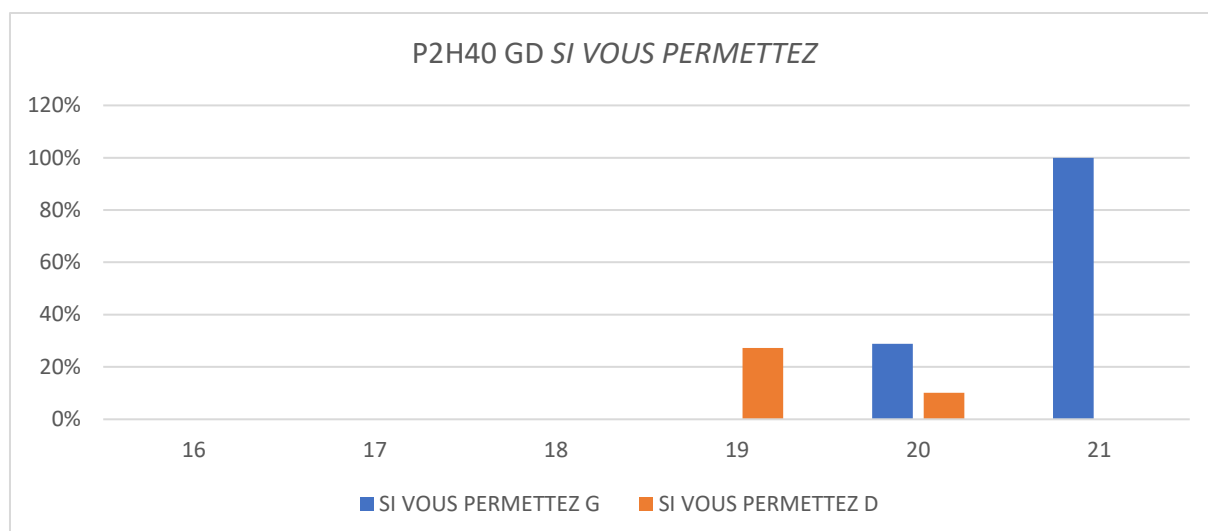
Parmi les formes construites avec *pouvoir*, *si je peux*, dès le dix-neuvième siècle, se retrouve davantage dans la périphérie gauche (moyenne de 3,5% pour 17 occurrences) que dans la périphérie droite (moyenne de 1,17 % sur la période avec 6 occurrences) :



Même si les moyennes restent assez basses (moins de 5%), il semblerait cependant que *si je peux*, parmi les « unités pouvoir » ait une tendance au détachement frontal plus prononcée et qu'il serve donc, comme il en a été question supra, à formuler une forme de « promesse ».

Nous observons la même tendance mais de manière un peu plus prononcée lorsque nous comparons les périphéries des « unités permettre » comme en attestent les trois histogrammes suivants :





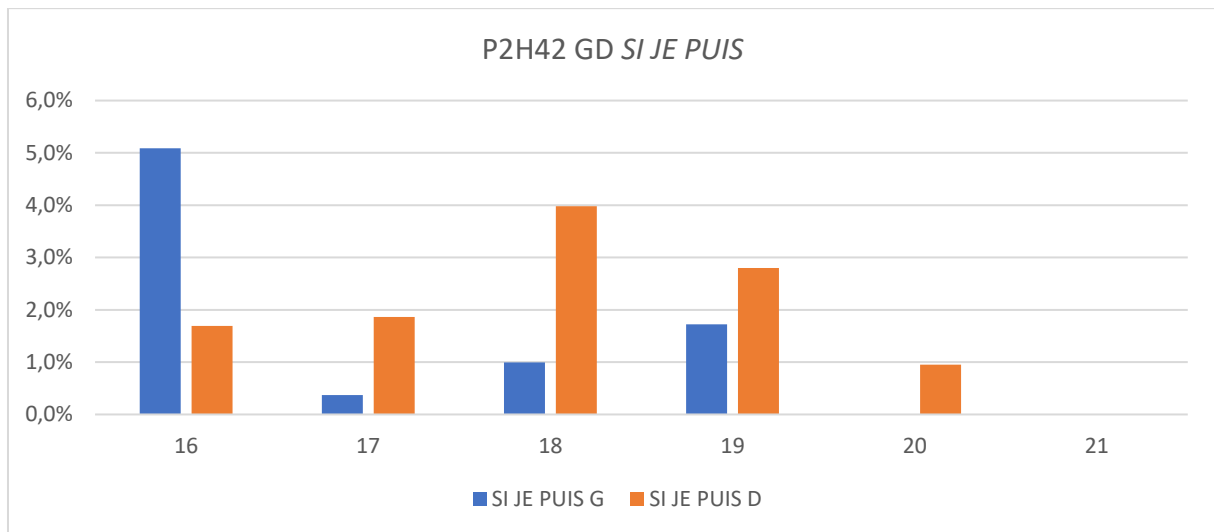
Les écarts de moyenne sont donc visiblement plus prononcés avec 15% (mais pour seulement 2 occurrences) contre 8% (1 occurrence) pour *si tu permets*, 43% (18 occurrences) contre 30% (9 occurrences) pour *si vous permettez* et 10% (4 occurrences) contre 3% (1 occurrence) pour *si vous me permettez*. Nous attirons cependant l'attention sur le fait que si les unités *si vous permettez* sont d'abord et exclusivement repérées en périphérie droite au dix-neuvième siècle, cette tendance s'inverse, peut-être sur le modèle de *si vous me permettez* dont les occurrences sont repérées dans la périphérie gauche dès le dix-septième siècle.

Même si, ici aussi, les volumes des occurrences n'est pas très important, nous en concluons que les « unités *permettre* » sont tendanciellement plus enclines à se trouver en périphérie gauche alors que les tendances relevées pour *si je puis* semblent faire figure

d'exception dans cette position dans la mesure où ces dernières, comme il va en être maintenant question, ont, quant à elles, tendance à être préférentiellement repérées dans la périphérie droite.

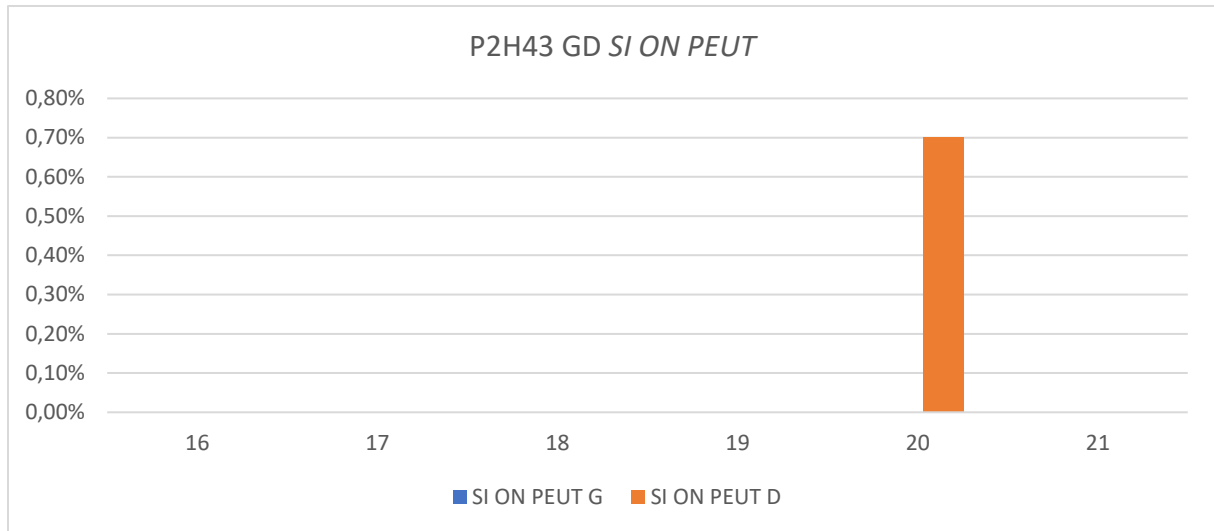
6.2.2 Unités qui ont plutôt tendance à être repérées dans la périphérie droite.

Effectivement, contrairement à *si je peux*, la tendance de *si je puis* est plutôt à se retrouver en périphérie droite (à 2,28% (40 occurrences) contre 1,64% (16 occurrences) en moyenne pour la périphérie gauche), et ce à partir du 17^e siècle :

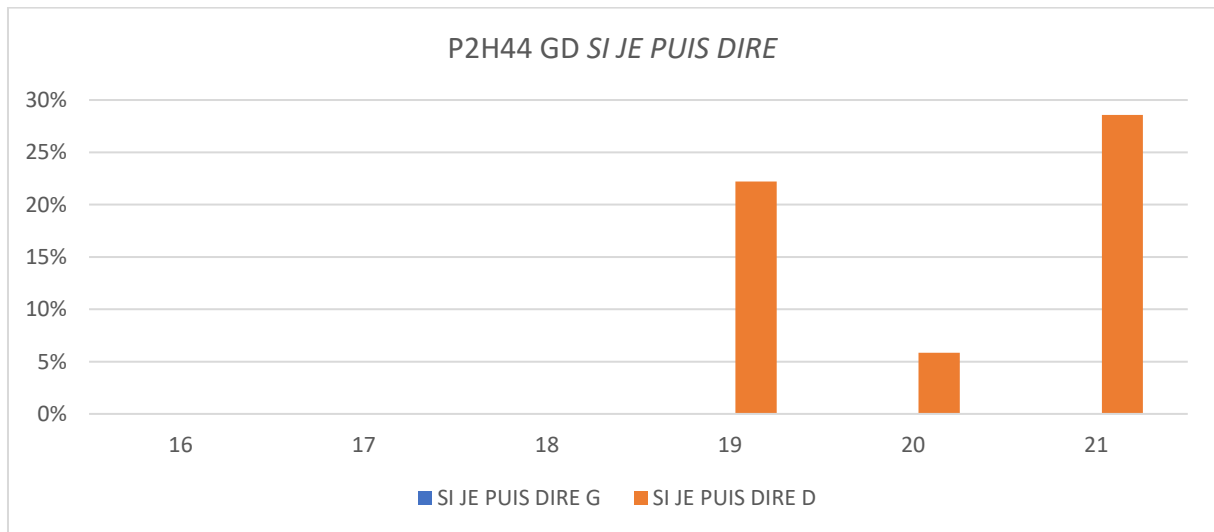


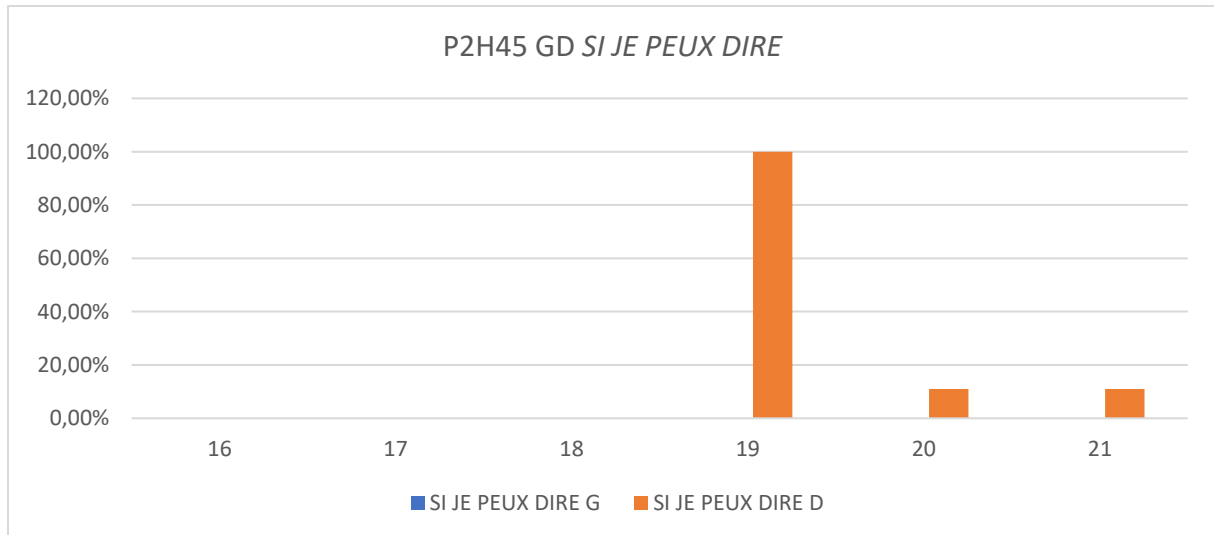
Le même phénomène peut être observé pour *si on peut*, même si nous n'avons relevé que deux occurrences dans la base, qui plus est au 20^e siècle, chez un même auteur, Alain et dans un même ouvrage *Propos*, à la même page et à une phrase d'intervalle :

(2.137) Laver ceux qui sont sales, **si on peut**. Habiller ceux qui sont en guenilles, **si on peut**. (Alain, *Propos*, 1936)

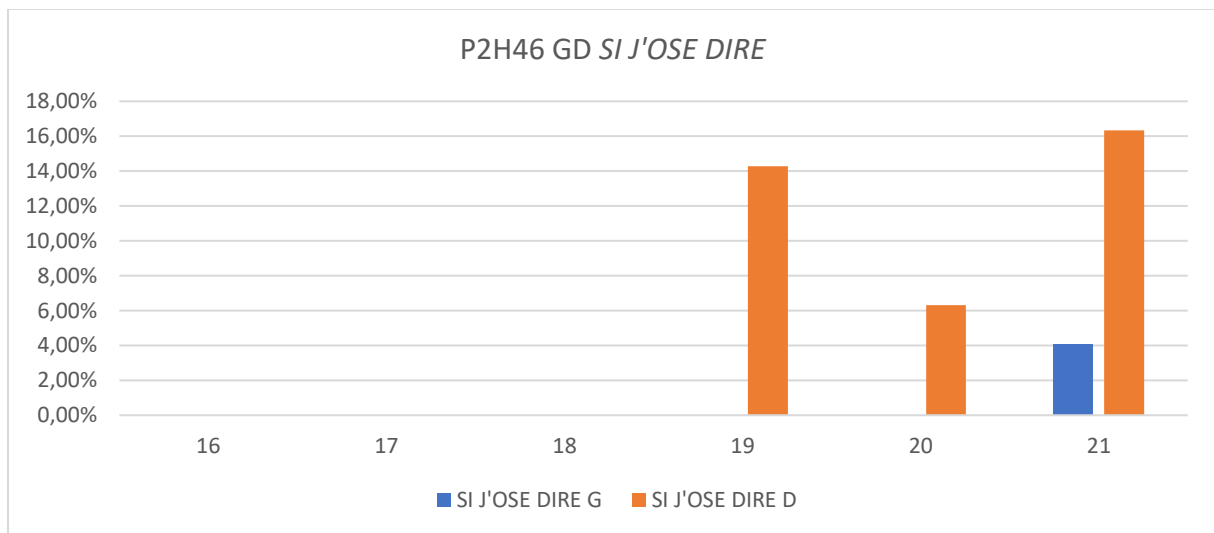


Là où la tendance est la plus marquée, sans même avoir recours au calcul des moyennes, c'est quand nous observons les marqueurs du dire, que ces derniers soient formés avec *pouvoir* voire même avec *oser* et quelle que soit la personne, qu'il s'agisse de la P1 de *pouvoir* (38 occurrences *si je puis dire*, 7 occurrences *si je peux dire*) :

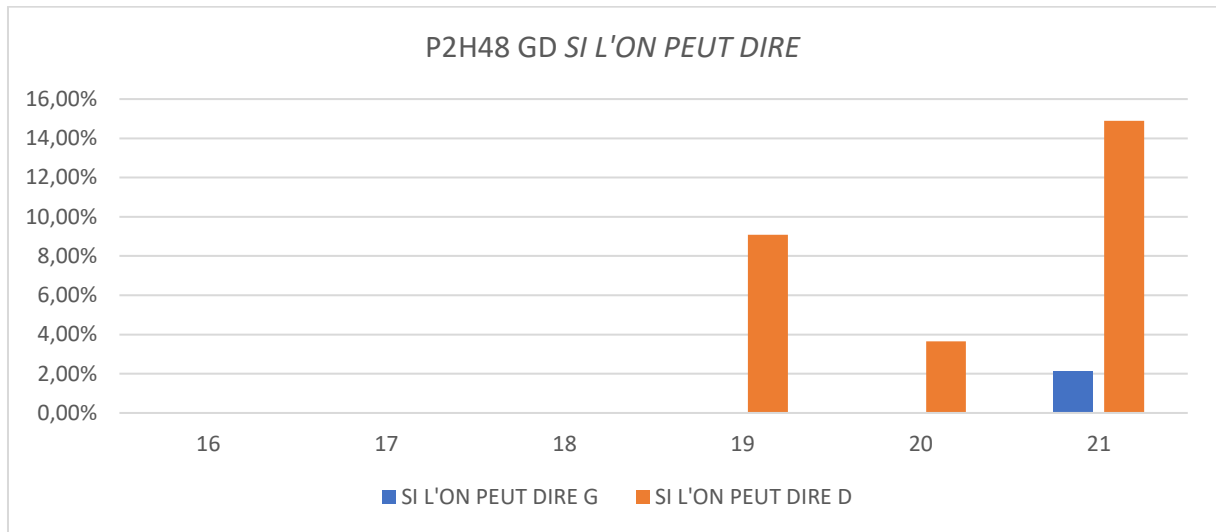
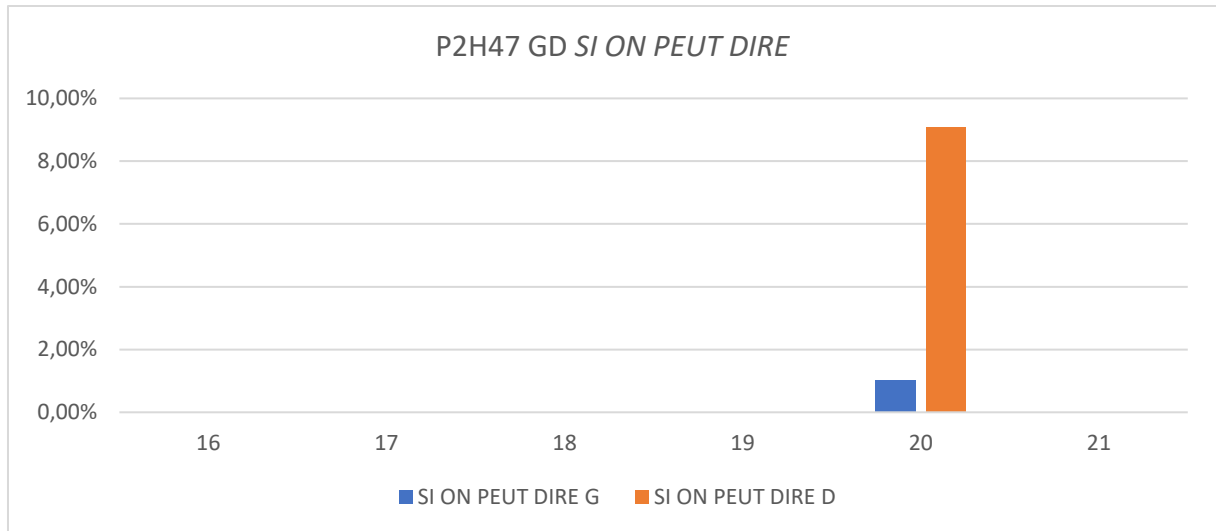




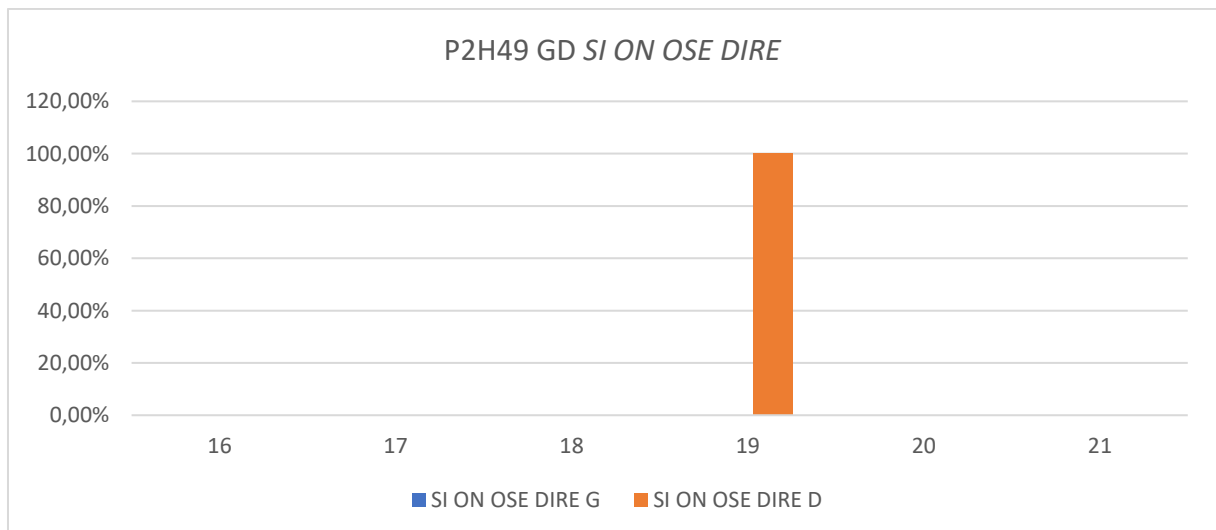
De la P1 d'*oser* (1 seule occurrence en périphérie gauche, 39 en périphérie droite) :

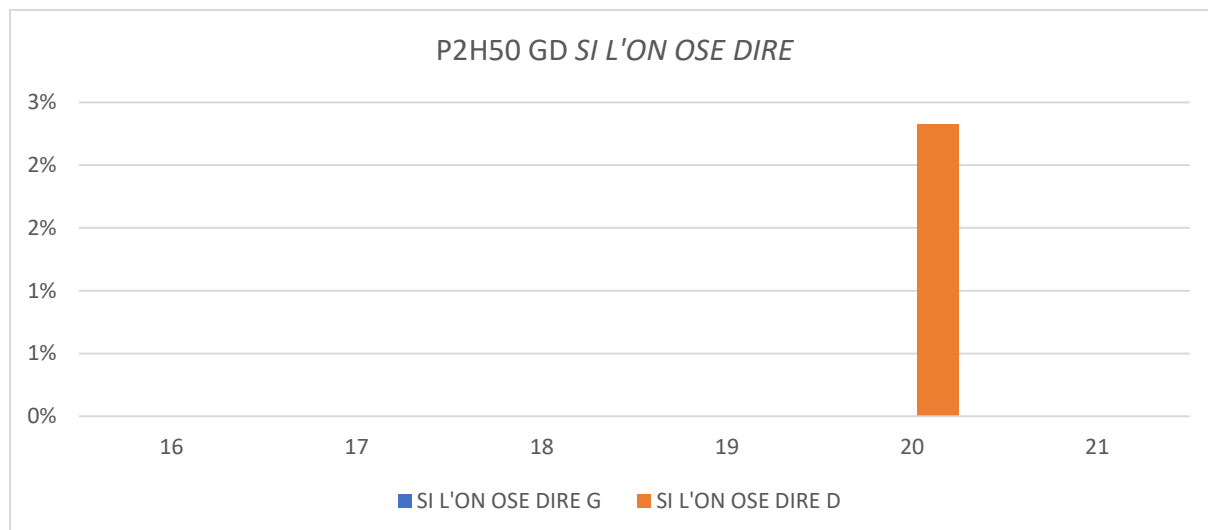


De la P3 de *pouvoir* où nous retrouvons aussi un seul résultat en périphérie gauche et 9 en périphérie droite pour *si on peut dire*, et 2 résultats en périphérie gauche contre 36 résultats en périphérie droite pour *si l'on peut dire* :



Comme de la P3 d'oser, même si, il faut encore le reconnaître, le nombre d'occurrences est infime dans la mesure où nous ne trouvons qu'une seule occurrence de *si on ose dire* et une seule de *si l'on ose dire* :

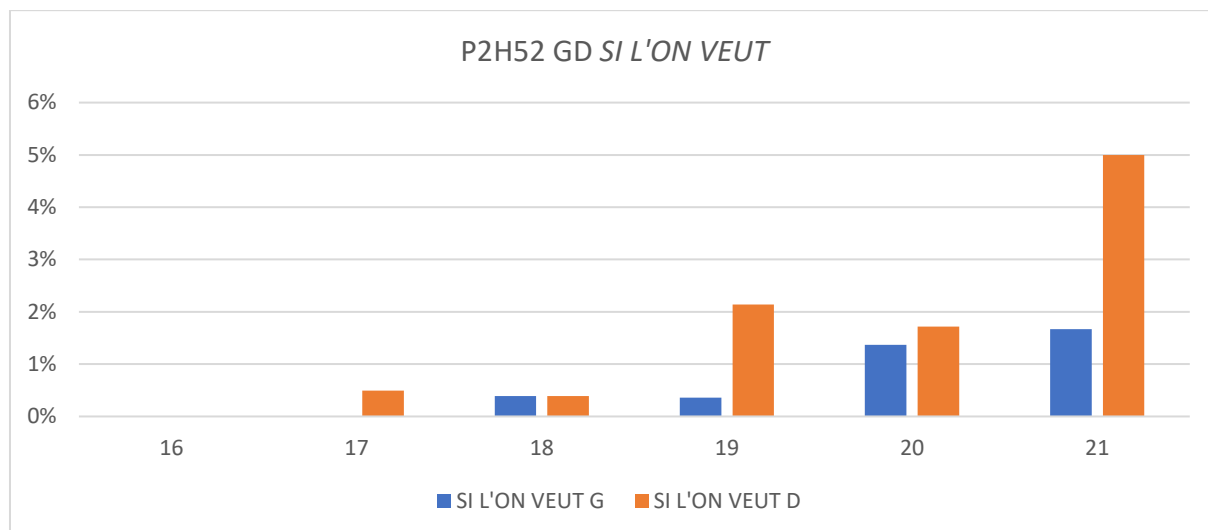
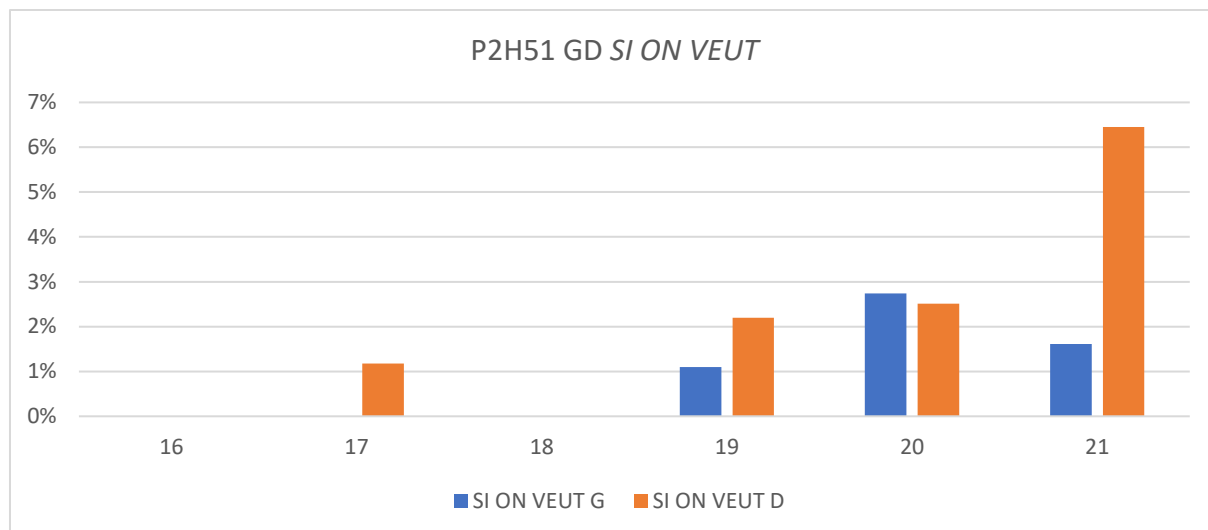




Que l'on retrouve ces marqueurs du dire dans la périphérie droite tient sans doute au fait qu'il n'est pas très logique ni même très stratégique d'employer une expression visant, selon toute apparence, à signaler une incongruité ou une bizarrerie, qu'elles portent sur un ou des terme(s) de l'énoncé ou qu'elles aient trait au contexte, que ce dernier concerne les locuteurs ou la situation au moment où l'énoncé est produit. Stratégiquement, il est donc plus efficace d'employer ces marqueurs après la production de l'énoncé et logiquement, dans la linéarité de ce qui est dit dans la mesure où le locuteur va souligner ou atténuer l'effet de surprise après que ce dernier aura eu lieu, après que l'objet ou la cause de cette atténuation ou de ce soulignement aura été exposé. En d'autres termes, l'ajustement, en toute logique, succède à la production de l'énoncé.

Cette caractéristique d'ajustement *a posteriori*, après la production de l'énoncé, nous la retrouvons pour *si (l')on veut*³³ comme nous pouvons le constater en P2H52 et P2H53 :

³³ En périphérie gauche, nous retrouvons 14 occurrences *si on veut* et 30 occurrences *si l'on veut*. En périphérie droite, nous relevons 17 occurrences *si on veut* et 54 occurrences *si l'on veut*.



Comme les marqueurs du dire, *si (l')on veut* sert à opérer un ajustement. Ce dernier peut en outre servir à exprimer un accord « à la limite », en l'occurrence dans le choix d'un terme en (2.137) ou un désaccord, en l'occurrence la réalisation d'un événement en (2.138) :

(2.138) On ne sait pas comment le nommer. On peut dire l'amitié, **si on veut**. C'est un des mots les plus proches. (Christian Bobin, *La Part manquante*, 1989)

(2.139) Faire dire des messes, oui, **si on veut**. Mais, pour moi, le défunt n'a besoin de rien. Un homme comme ça n'est pas parti à vau-l'eau. (Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, 1929)

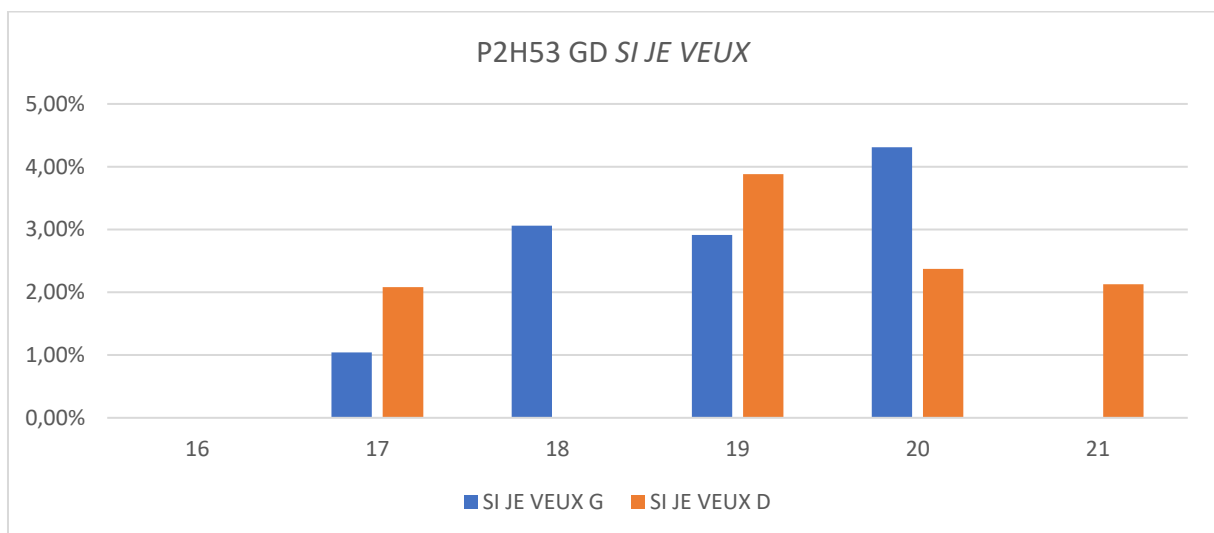
Dans tous les cas, que le contexte soit celui de l'accord ou celui du désaccord, le marqueur présent dans nos deux exemples introduit une certaine forme de relativisation. Quand il s'agit de l'accord, le degré de satisfaction n'est pas optimum mais cela n'empêche pas de valider l'accord lui-même. Quand il s'agit du désaccord, le degré de satisfaction n'est

toujours pas optimum et cela empêche l'accord. Dans ces deux mécanismes, l'ajustement ne peut se faire qu'une fois que l'élément sur lequel porte la relativisation a été explicitement posé par le locuteur.

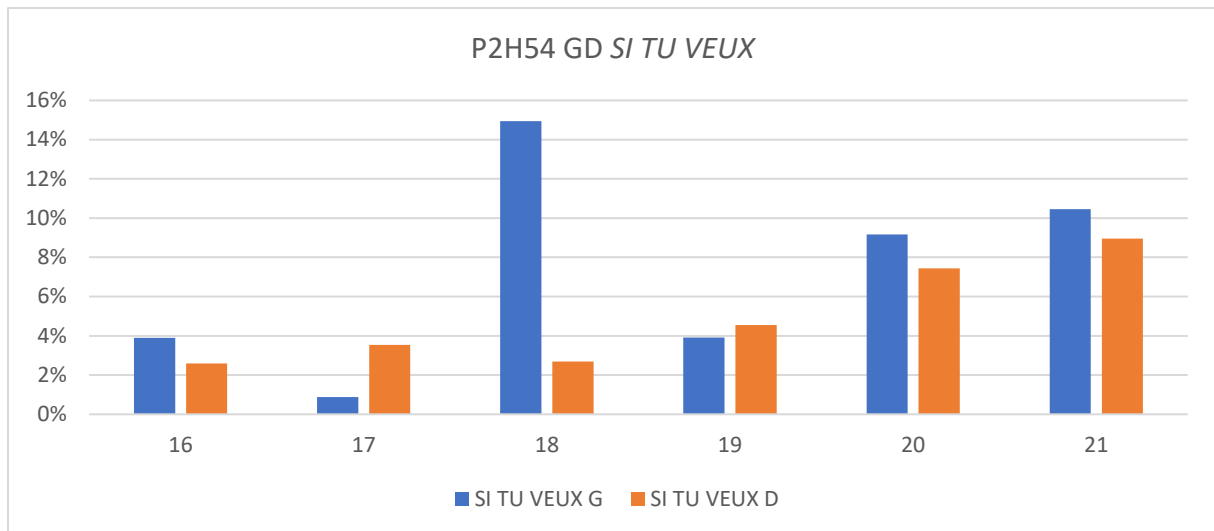
Pour terminer notre étude de la répartition dans les périphéries gauche et droite, nous identifierons les troisième et dernier sous-groupe dans lequel nous classons les unités que l'on retrouve de manière équilibrée dans l'une et l'autre périphérie.

6.2.3 Unités dont la répartition périphérie gauche / périphérie droite est équilibrée.

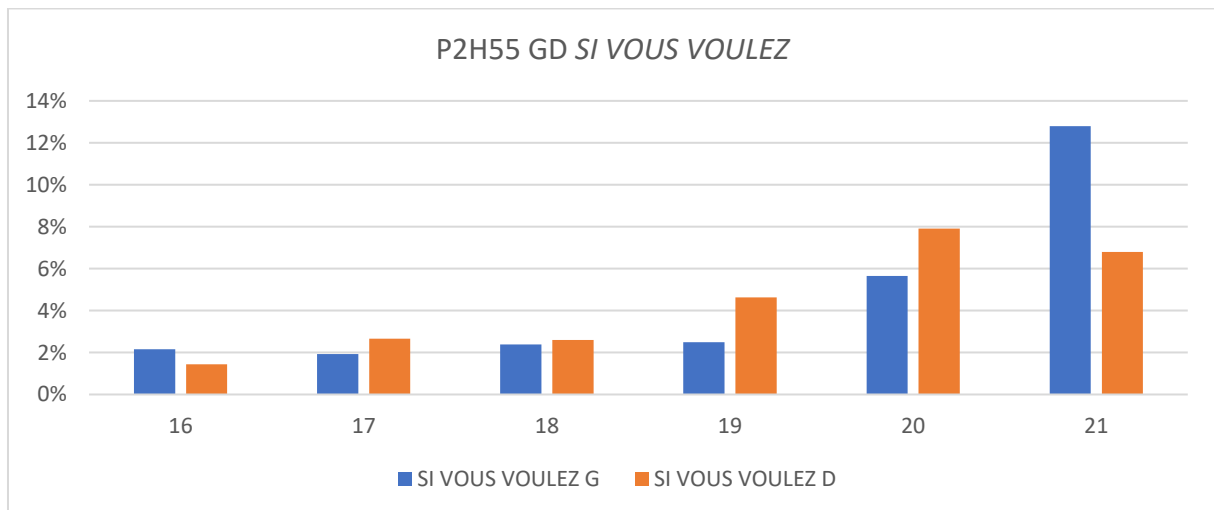
Parmi les unités que nous étudions, seules quatre peuvent être rangées dans ce sous-groupe et il s'agit essentiellement d' « unités vouloir ». En premier lieu, *si je veux* dont les moyennes pour chacune des périphéries sont de 2,2% et de 2% (gauche pour un total de 22 occurrences puis droite pour un total de 30 occurrences) :



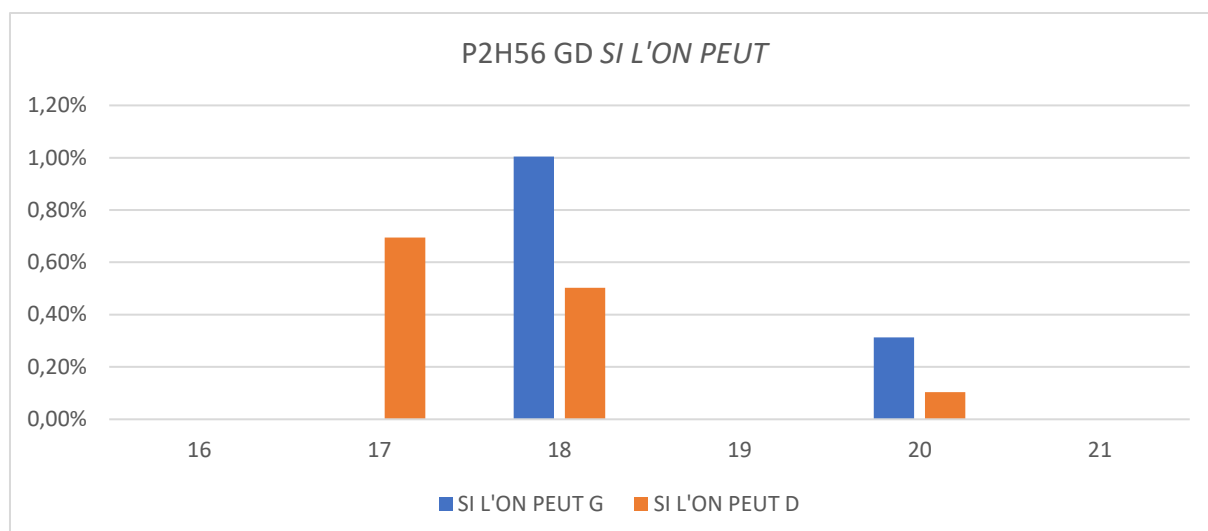
Il en va de même pour *si tu veux* dont les moyennes gauche/droite sont respectivement de 7,16% (226 occurrences) et 5,16% (211 occurrences)



Pour ce qui est de *si vous voulez*, les deux moyennes tournent autour de 4,5% (229 occurrences pour la périphérie gauche et 306 occurrences pour la périphérie droite) :



Pour ce qui concerne enfin la quatrième et dernière forme, *si l'on peut* dont les deux moyennes s'établissent autour de 0,4%, le nombre d'occurrences dans les deux périphéries reste faible (5 à gauche et 2 à droite), ce qui laisse à penser que cet équilibre est en « trompe l'œil », la tendance n'étant pas clairement installée dans le temps au contraire des « unités *vouloir* » :



Les « unités *vouloir* » ont donc ceci de particulier d'être polyfonctionnelles dans la mesure où elles peuvent aussi bien introduire le contexte d'un énoncé, celle de la volonté « flottante » comme une valeur d'ajustement, celle de la volonté émergente. C'est une caractéristique qui se confirme lorsque nous nous penchons sur l'analyse de la position médiane que nous allons maintenant mener, toujours dans une perspective comparative.

6.3 La position médiane.

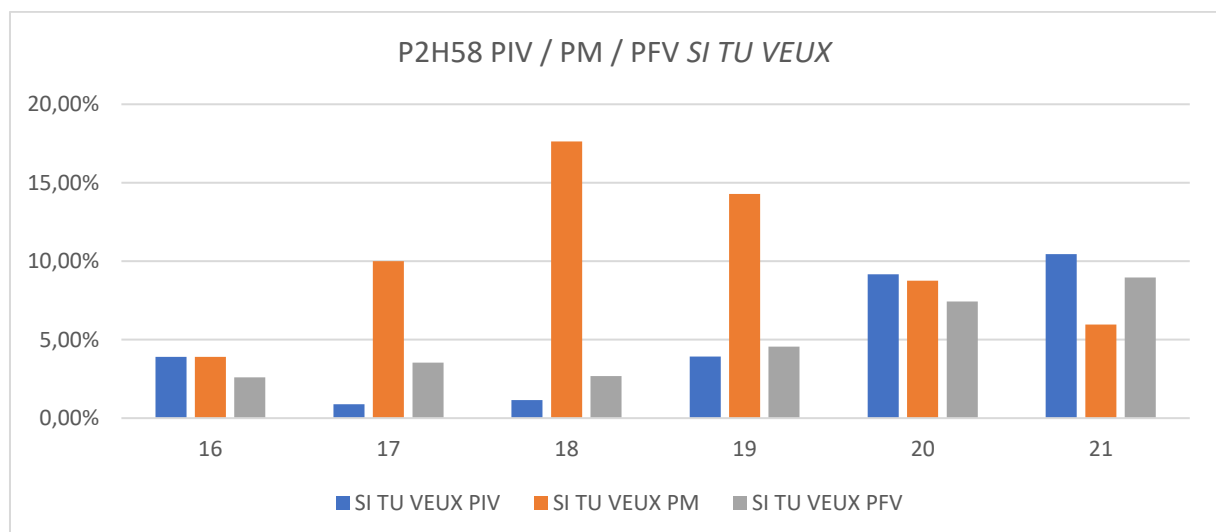
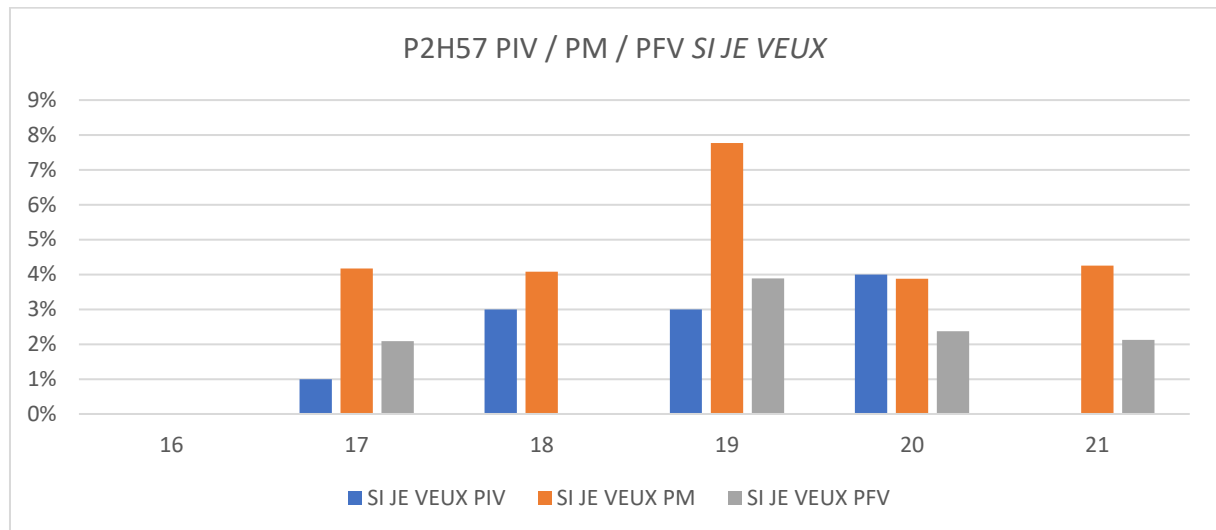
La question de la position médiane, à notre connaissance, n'a pas fait l'objet d'études similaires à celles qui ont été faites pour les deux périphéries et dont il a été question sous 6.1. Cependant, la thèse de Saliha Ben Chikh intitulée « Multifonctionnalité et position syntaxique des marqueurs discursifs : "you know" et "then" en anglais et "ya'ni" en arabe. Cas des interactions verbales politiques dans des émissions télévisées. » propose une analyse de *you know* en position médiane et voici comment elle en décrit la valeur pragmatique (Ben Chikh 2016 : 130) :

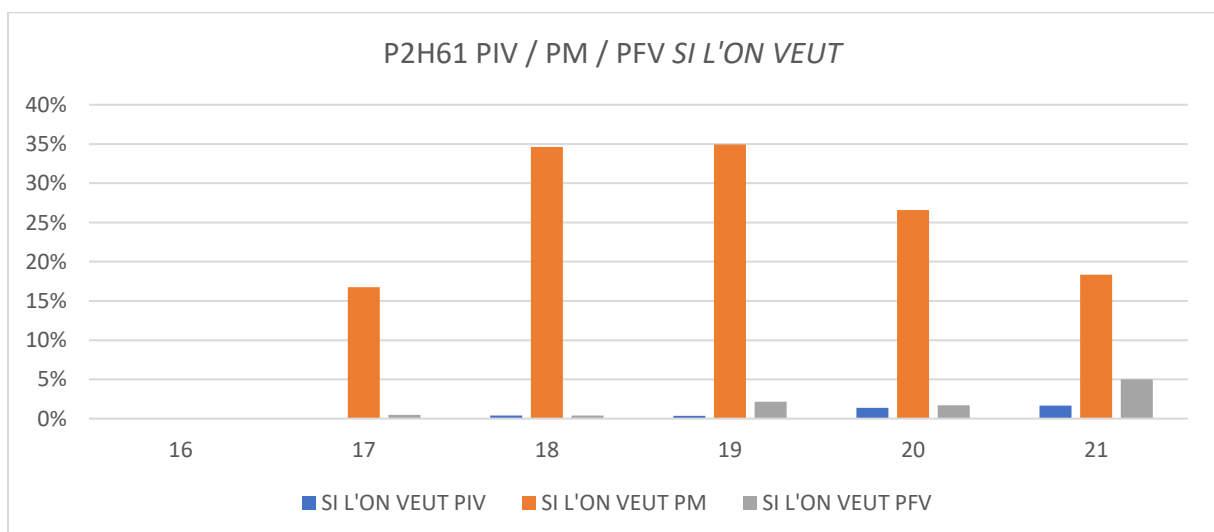
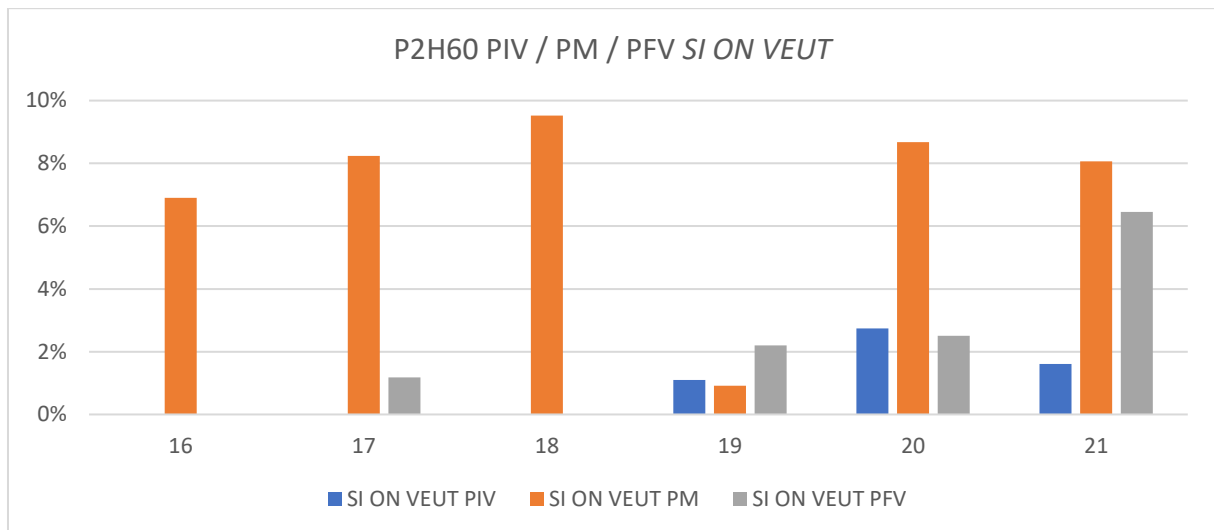
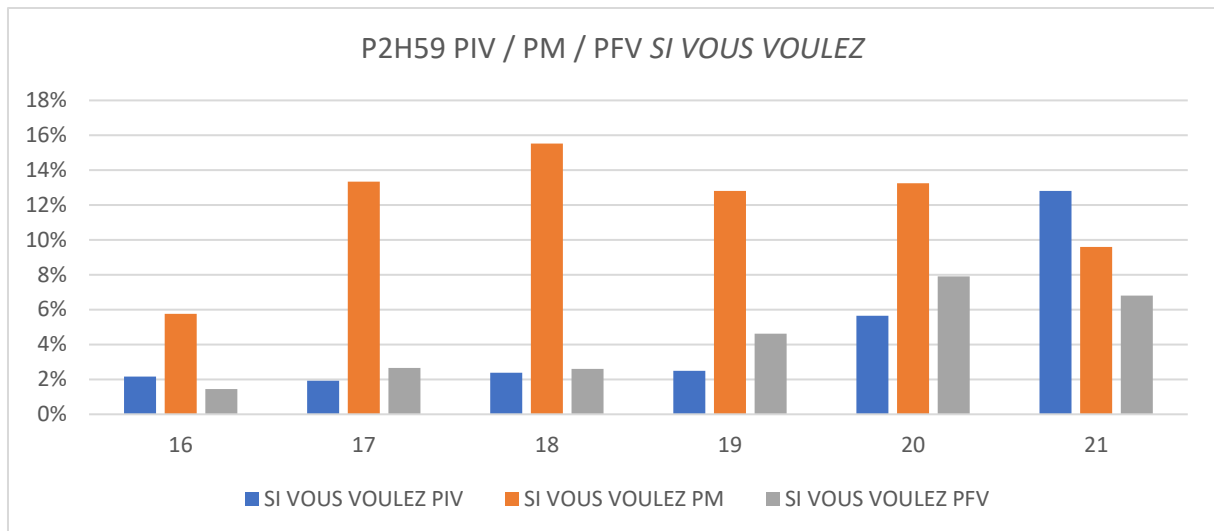
En position médiane, cette unité conversationnelle marque l'accentuation, permettant de consolider la force illocutoire. Elle assume, en outre, la fonction de persuasion au niveau interpersonnel en indiquant, parallèlement, la continuation de l'activité interactionnelle

La position médiane est ainsi décrite comme étant une position où les unités sont particulièrement expressives et où les enjeux sont importants, puisqu'ils concernent la « fonction de persuasion » et la « continuation de l'activité interactionnelle ». Or, comme nous allons le voir maintenant, la très grande majorité des formes que nous étudions ont une nette tendance à se retrouver en position médiane.

6.3.2 Les « unités vouloir » en position médiane

C'est le cas des « unités vouloir » qui, en plus d'avoir cette tendance, confirment, quand on compare les volumes des trois positions, qu'elles sont effectivement syntaxiquement mobiles et donc polyfonctionnelles :





Nous remarquons cependant que les « unités *vouloir* » les plus polyfonctionnelles sont celles qui sont construites autour de pronoms personnels désignant tantôt le locuteur, « je », tantôt le co-locuteur, « tu » / « vous ». Les autres unités, construites avec le pronom personnel indéfini « on » le sont moins. Quoi qu'il en soit, la position médiane, en volume, est la position la plus fréquente pour toutes les « unités *vouloir* ». Ce phénomène tient sans nul doute au fait que, dans cette position en particulier, une même forme peut avoir différents effets pragmatiques, cela étant dû aux caractéristiques même de la position que nous venons d'évoquer.

En position médiane, **si je veux** peut ainsi exprimer l'affirmation d'un pouvoir, que ce dernier soit positif (maîtrise de la situation) ou menaçant. Nous distinguons ces deux nuances dans les deux exemples suivants :

(2.140) Au près de moi, sur les étagères, je peux saisir, **si je veux**, les livres de Maman en anglais, Shakespeare, Faulkner, Swinburne, d'épais volumes de vieilles éditions, dont l'encyclopédie Quillet, et un effrayant dictionnaire de médecine (Denis Podalydès, *Voix off*, 2008)

(2.14) Mais j'ai pour moi le droit civil et le droit canon. J'ai pour moi le droit tout court, ajouta-t-il en s'animant. Je puis, **si je veux**, l'appeler cousine Bertrande, et son fils... (Julien Green, *Minuit*, 1936)

En (2.140), en effet, *si je veux* sert à renforcer l'idée de confort dans la mesure où il exprime le fait que le locuteur est libre d'agir comme il lui plaît. En (2.141), il en va de même à cette seule différence près que *si je veux* souligne que la réalisation de l'action (« l'appeler cousine Bertrande ») dépend du « je » qui affirme au passage sa supériorité en termes de rapport de force.

Pour ce qui concerne l'examen de la position médiane de *si tu veux* / *si vous voulez*, il nous révèle que les nuances pragmatiques y sont plus nombreuses puisque nous en recensons au minimum neuf que nous présentons donc dans les neuf exemples suivants :

(2.142) -Bien, je comprends, ainsi de Pauline. Mais Foedora ?
-Oh ! Foedora, vous la rencontrerez... elle était hier aux bouffons, elle ira ce soir à l'opéra, elle est partout. C'est, **si vous voulez**, la société » (Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*, 1831)

(2.143) Savez-vous, cher ami, que Saint-Georges est le premier, le chef, **si vous voulez**, des 15 auxiliaires ou apotropeés, 12 martyres et 3 martyres, à qui fut donné le privilège de secourir efficacement ceux qui les implorent? (Léon Bloy, *Journal 2 : L'Invendable : 1904-1907*)

(2.144) François, donnez une robe de chambre à votre maître (François va chercher une robe de chambre). Vous direz, **si vous voulez**, que je suis une bonne femme, que je me mêle de faire la médecine. Cela m'est égal... quand vous serez guéri, vous trouverez que la bonne femme ne s'y entend pas si mal. (Théodore Leclercq, *L'Humoriste, ou comme on fait son lit on se couche*, 1823)

(2.145) En second lieu, le sentiment se prend spécialement pour la faculté de percevoir, d'appréhender, de connaître, et **si vous voulez**, d'imaginer qui se rencontre dans ce qu'on appelle vulgairement des animaux. (François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, 1675)

(2.146) Il est vrai que la population s'inquiète, avait reconnu Richard. Et puis les bavardages exagèrent tout. Le préfet m'a dit : « Faisons vite, **si vous voulez**, mais en silence. » Il est d'ailleurs persuadé qu'il s'agit d'une fausse alerte. (Albert Camus, *La Peste*, 1947)

(2.147) Cécile me pria de monter ensuite. Comme j'allais me placer à côté de sa mère, elle dit : « Non, **si vous voulez**, mademoiselle Lucienne, vous me laisserez mettre à côté de maman. Si elle avait besoin de quelque chose, cela serait plus commode. » (Jules Romains, *Lucienne*, 1922)

(2.148) ARLEQUIN, *repoussant violemment Sotinet sur le fauteuil* : Que de babil ! Tenez-vous donc, **si vous voulez** ; croyez-vous que je n'aie que vous à raser ? (Jean-François Regnard, *Le Divorce*, 1687)

(2.149) - Mais je ne suis pas né à New York.

-Tiens ! Et où donc êtes-vous né ?

-En Pologne, mademoiselle.

-Oh ! Là, là ! C'est en Russie, la Pologne ?

-Oui..., **si vous voulez**..., à peu près. (Jean d'Ormesson, *Le Vent du soir*, 1985)

(2.150) (...) Vous parlerez ensuite à Arlequin pour moi ; car il faut qu'il commence ; mon sexe, la bienséance et ma dignité le veulent.

ARLEQUIN : Oh ! Ils le veulent, **si vous voulez** ; car dans le grand monde on n'est pas si façonnier (...) (Pierre de Marivaux, *L'Île des esclaves*, 1725)

En (2.142), en effet, *si vous voulez* sert à attirer l'attention sur l'originalité d'une reformulation, en l'occurrence le fait de dire qu'une personne est la société, la reformulation contenant en elle-même une certaine forme de raillerie. Dans ce cas précis, *si vous voulez* pourrait être substituable par « pour le dire avec hardiesse »

En (2.143), il est toujours question de reformulation mais dans la perspective d'un réajustement qui prend en compte la nécessaire compréhension du destinataire auquel s'adapte le locuteur. Dans cet exemple donc, c'est la préférence supposée du « vous » en termes de formulation qui est prise en compte et assumée par le locuteur. Dans ce cas, on pourrait substituer « si vous préférez » à *si vous voulez*.

En (2.144), *si vous voulez* concerne moins la formulation que le point de vue ou de la relation qu'entretiennent les locuteurs entre eux. Il sert ici à relativiser le point de vue d'un tiers en renvoyant sa volonté de dire que la locutrice « est une bonne femme » qui « se mêle de faire de la médecine » dans un espace hypothétique. Cette hypothétisation / relativisation fait ressortir le caractère vain du propos. En l'état, *si vous voulez* pourrait

être remplacé par « peu importe » et résonne avec le « Cela m'est égal » que l'on retrouve dans la suite de l'énoncé.

Nous retrouvons le contexte de formulation / reformulation dans l'exemple (2.145) dans la mesure où le MD annonce une forme de dépassement ou d'élargissement. Le verbe introduit par le marqueur, « imaginer », relève de la conception *ex nihilo* alors que les trois autres verbes qui le précèdent, « percevoir, appréhender, connaître » relèvent plutôt de la cognition au sens philosophique du terme. Dans ce cas, *si vous voulez* pourrait être remplacé par « même », « voire » ou « voire même ».

En (2.146), *si vous voulez* introduit une concession entre deux locuteurs. Cette concession s'organise en deux temps : l'action envisagée, « faire vite », n'est pas appréhendée comme étant entièrement acceptable dans un premier temps mais elle demeure envisageable dans un deuxième temps et, de ce fait, elle n'est pas prioritaire. Dans cette configuration, *si vous voulez* pourrait être substitué par « à la limite » ou « pourquoi pas ».

Dans les exemples (2.147) et (2.148), *si vous voulez* peut être remplacé par « s'il vous plaît » car dans les deux cas le marqueur sert à introduire une demande. La seule différence qui existe entre les deux exemples réside dans le fait qu'en (2.147), la demande est plutôt douce et amène (comme dans « si ça ne vous dérange pas ») alors qu'en (2.148), la demande est plutôt rude et ressemble davantage à une réprimande ou un ordre à telle enseigne qu'on pourrait aisément remplacer *si vous voulez* par une interjection.

En (2.149), tout comme en (2.144), *si vous voulez* concerne à nouveau le point de vue et la relation que les locuteurs entretiennent entre eux, sauf qu'il ne s'agit pas d'une contestation mais d'une concession, en l'occurrence accepter de laisser dire que la Pologne est en Russie soit par amusement soit par désespoir. *Si vous voulez* pourrait alors être remplacé par une tournure du type « on peut dire ça comme ça » ou « en quelque sorte ».

En (2.150), enfin, *si vous voulez* intervient à un moment où le point de vue tel qu'il est formulé dans l'énoncé qui précède est contesté, sachant que la contestation concerne la façon dont l'interlocutrice d'Arlequin conçoit ou voit les choses. Dans cette configuration, « c'est vous qui le dites » pourrait donc venir se substituer à *si vous voulez*.

Pour les dernières « unités *vouloir* », celles de la P3, et comme nous l'avons déjà remarqué, elles semblent être moins mobiles dans l'énoncé hôte dans la mesure où elles se retrouvent très majoritairement en position médiane. Cependant, cela n'empêche pas *si* (*l'on veut*) de présenter un nuancier pragmatique assez large dans la mesure où nous y relevons six fonctions différentes :

(2.151) Le désastre paraît immense , irréparable . Un seul résiste qu' on ne peut pas démolir , un aventurier, **si on veut**, un casse-cou , un gendarme du vagabond ,une espèce de désespéré magnanime . (Léon Bloy, *Journal*, 1900)

(2.152) En voici un exemple dans cet Abraham même , qui sans consulter et sans hesiter sur un tel commandement ou plutot sur un tel songe , ou sur une telle vision, **si on veut**, se proposa incontinent d' executer ce pretendu commandement (...) (Jean Meslier, *Mémoire des pensées et sentiments*, 1729)

(2.153) Je suis anticochon , simplement , et , à ce titre , l' ennemi , le vomisseur de tout le monde , à peu près. Je suis, **si on veut**, l' homme impossible de la genèse (Léon Bloy, *Journal*, 1900)

(2.154) les deux ' joueurs' y sont , en fait , interchangeable ; mais on peut, **si on veut**, décider que l' un d' entre eux est le monde ; et l' autre le logicien (Jacques Roubaud, *Poésie : récit*, 2000)

(2.155) Qu' ensuite on le comble d'honneurs, **si on veut**, tout ce que nous demandons, c'est que le plus indigne ne soit pas mis, et laissé, à la tête, et qu' ensuite on ne le remplace pas par un pareil à lui (Charles Péguy, *L'Argent*, 1913)

(2.156) Tournons autrement, **si on veut**, ce raisonnement ci. (Jean Meslier, *Mémoire des pensées et sentiments*, 1729)

Les deux premiers exemples s'inscrivent dans le cadre d'un ajustement sémantique qui peut s'effectuer de deux manières distinctes : soit parce que le terme qui se trouve dans le contexte gauche n'est pas satisfaisant et doit être remplacé ou affiné, soit, au contraire, parce que le terme qui se trouve dans le contexte gauche est l'aboutissement d'une recherche et que même si le terme n'est pas entièrement satisfaisant, il est tout-de-même acceptable, « on pourra s'en contenter ». Ainsi, en (2.151), le terme « aventurier » ne semble pas satisfaisant, *si on veut* en relativise alors la pertinence au regard de ce que le locuteur veut dire, ce qui donne ensuite lieu à une triple formulation : « casse-cou », « gendarme du vagabond » et « désespéré magnanime ». En (2.152), *si on veut* vient clore la séquence de reformulation qui va de « commandement » à « vision » en passant par « songe ». Dans ce cas, le marqueur vient indiquer que le terme « vision » n'est peut-être pas entièrement adapté mais qu'il peut convenir sans venir menacer la compréhension de l'énoncé qui est en train d'être produit.

Par suite, la nuance relevée en (2.153) est sensiblement la même que celle relevée pour *si vous voulez* en (2.142), à savoir l'introduction d'une certaine hardiesse dans la formulation. Dans l'exemple qui nous occupe, *si on veut* sert ainsi à attirer l'attention sur la tournure pour le moins originale qui va suivre, à savoir « homme impossible de la genèse ». *Si on veut* pourrait ainsi être remplacé par « pour le dire de manière originale ». Dans la même perspective du rapprochement, le *si on veut* de (2.154) peut être mis en parallèle avec le *si je veux* de (2.140). Le « on » de (2.154), tout comme le « je » de (2.140) est aussi libre d'agir comme il lui plaît à cette seule différence près que cette liberté est indéfinie, elle s'applique à tous. Dès lors, la nuance introduite par « on » dans *si on veut* laisse davantage à penser qu'il s'agit plus de l'expression d'une possibilité ou d'une autorisation que de celle de la puissance d'une personne particulière.

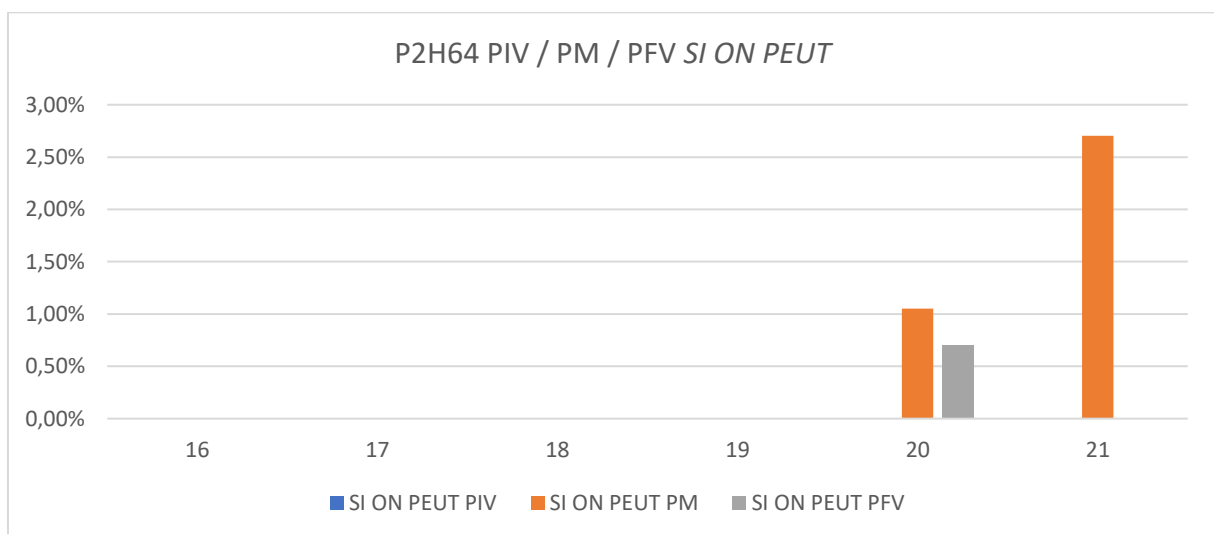
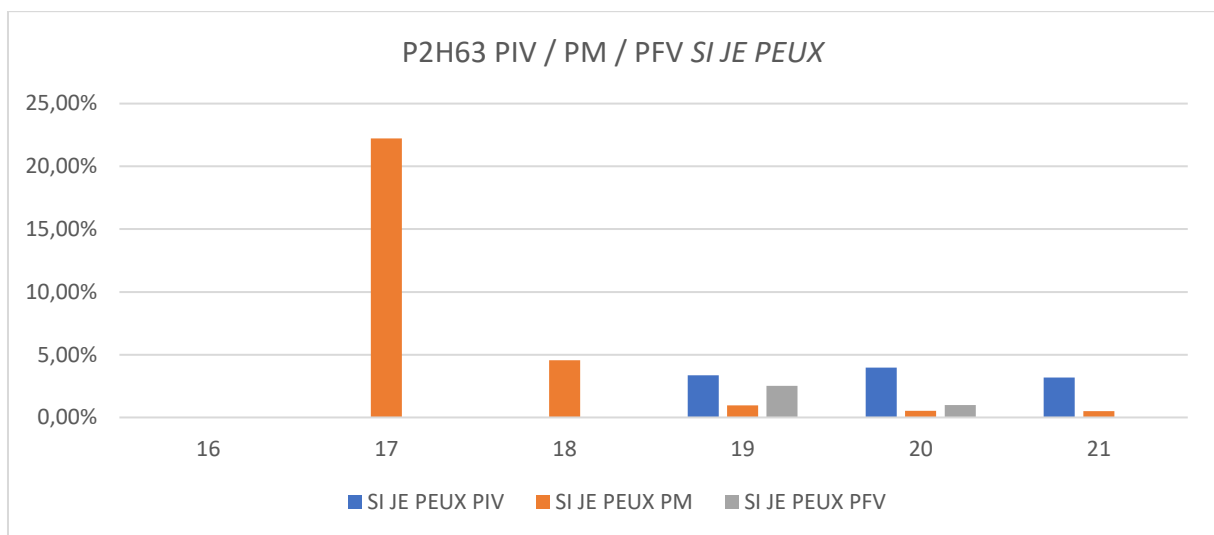
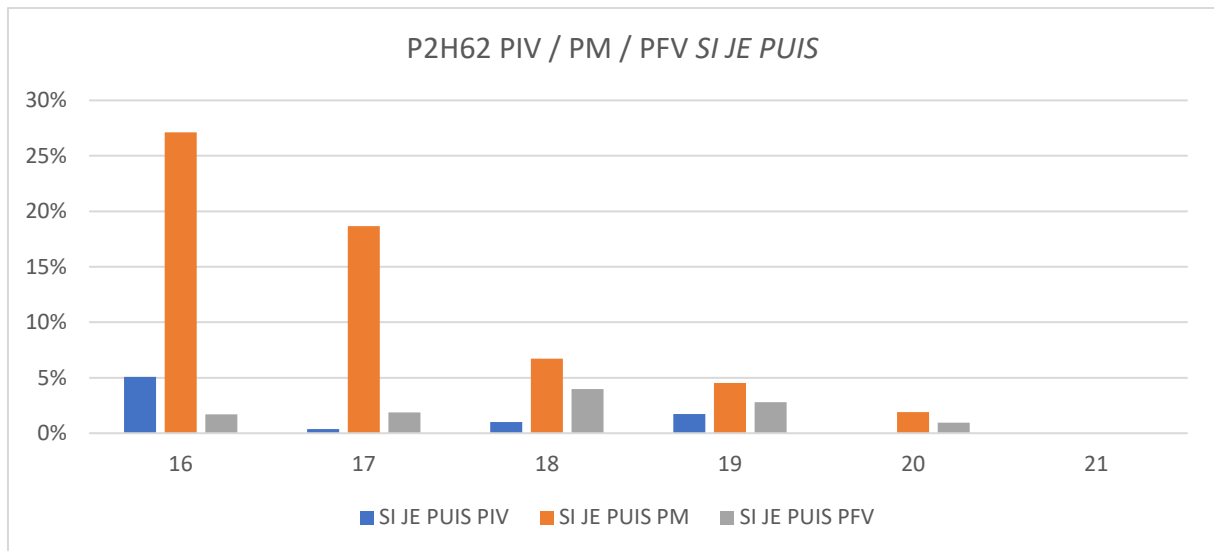
En (2.155) la nuance est similaire à celle décrite dans l'exemple (2.146), à savoir le fait que le marqueur souligne le fait que le combler d'honneurs est acceptable sans que cela ne soit une priorité. En l'état, nous pouvons tout aussi bien remplacer *si on veut* de cet exemple par « pourquoi pas » ou « là n'est pas le plus important ».

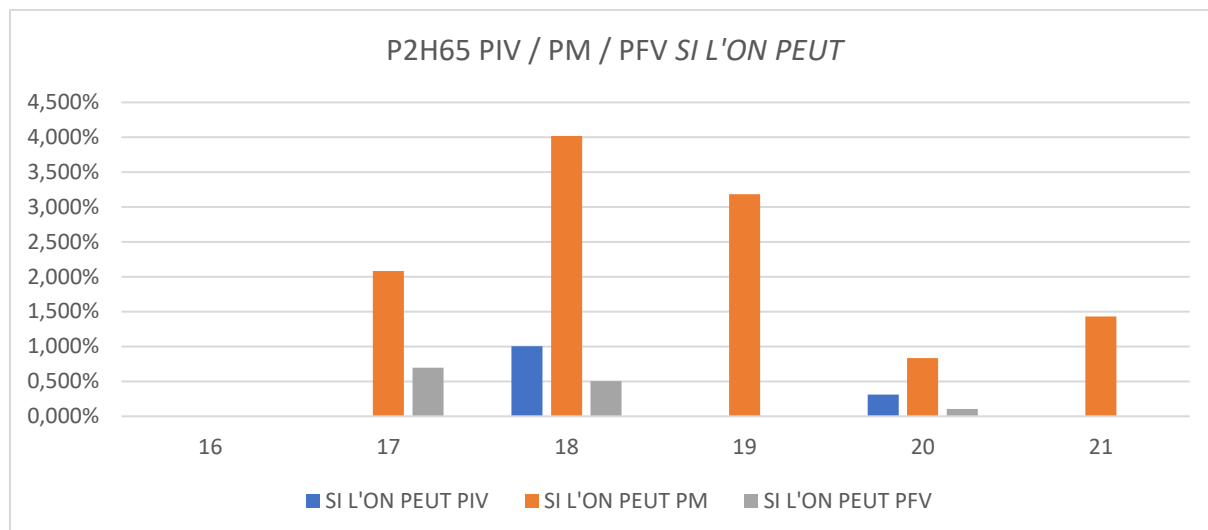
Le dernier exemple (2.156) illustre le fait que *si on veut*, tout comme *si vous voulez* (cf. 2.147) peut servir à introduire une demande. La seule différence tient dans le fait que cette demande s'adresse à des locuteurs indéterminés.

Les « unités *vouloir* » sont donc bien installées et fréquemment situées en position médiane. Il en va de même pour les « unités *pouvoir* » dont nous allons proposer une analyse.

6.3.3 Les « unités *pouvoir* » en position médiane.

Nous présenterons la position médiane de ces unités en deux temps : tout d'abord les « unités *pouvoir* » aux P1 et P3 sans rectification de « dire » puis les « unités *pouvoir* » qui régissent « dire » aux mêmes personnes et qui, de fait, sont des marqueurs discursifs à part entière.





La lecture de ces histogrammes appelle deux commentaires :

- Nous remarquons premièrement que les unités de la première personne ont été fréquemment détectés en position médiane aux 16^e et 17^e siècle pour *si je puis* et au 17^e siècle pour *si je peux*. C'est une nouvelle fois la manifestation du fait que les deux unités ont eu une existence pragmatique sans la réaction de dire.
- Deuxièmement, nous noterons que même si, comparativement, la position médiane est plus fréquente pour les unités de la personne 3 par rapport aux autres positions, le volume global reste tout de même assez faible, largement sous la barre des 5%.

Ainsi, en position médiane, *si je puis* comme *si je peux* servent à exprimer une certaine détermination du locuteur, par rapport à un procès envisagé dans le futur ou par rapport à l'expression d'une volonté. Il est à noter que le procès envisagé peut se trouver aussi bien dans le contexte gauche que dans le contexte droit alors que l'expression de la volonté se trouve toujours dans le contexte gauche :

(2.157) Mais, quoique je ne puisse en donner une idée bien nette, j'en dirai assez, **si je puis**, pour faire admirer le conseil de Dieu. (Bossuet, *Sermon pour la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge*, 1662).

(2.158) Par la raison que je hais ce prince, et que je veux, **si je puis**, traverser ses desseins. (Molière, *La Princesse d'Elide*, 1664)

(2.159) Phaedime, **si je puis**, je ne le verrai plus. (Jean Racine, *Mithridate*, 1697)

(2.160) Je verrai, **si je peux**, le marchand et lui demanderai de la changer (Stéphane Mallarmé, *Correspondance*, 1871)

(2.161) Et je veux chez les morts emporter, **si je peux**,
Un cœur qui ne brûla que de ses premiers feux. (Jean-François Regnard, *Le Légataire universel*, 1708)

(2.162) De loin en loin, **si je peux**, j'exhumerai le cahier pour ajouter quelques notes écrites à la hâte.
(Berthe Auroy, *Jours de guerre, Ma vie sous l'Occupation*, 2008)

Pour ce qui concerne les formes de la personne 3, *si (l')on peut* se retrouve souvent dans un contexte où sont exprimés la nécessité ou l'ordre :

(2.162) J'en fais ce qu'elle est : une bonne condition relative à laquelle il faut, **si l'on peut**, revenir, mais pas à tout prix, mais pas à travers tous les périls d'une minorité qui ne peut pas être logiquement, après le 27 juillet, autre chose qu'une guerre civile et le chaos. (Alphonse de Lamartine, *Correspondance générale*, 1833)

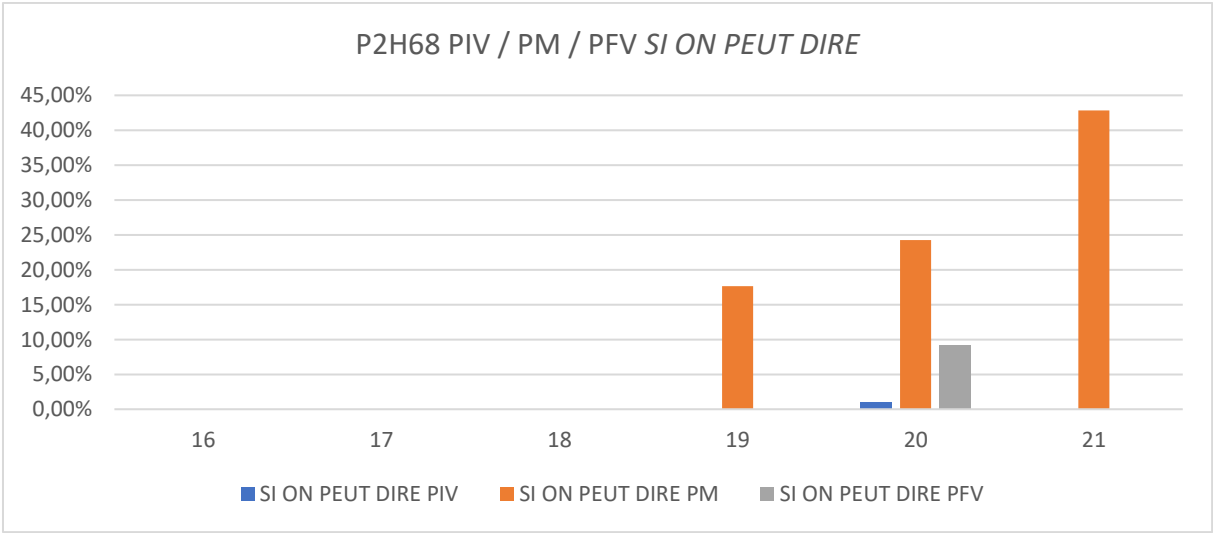
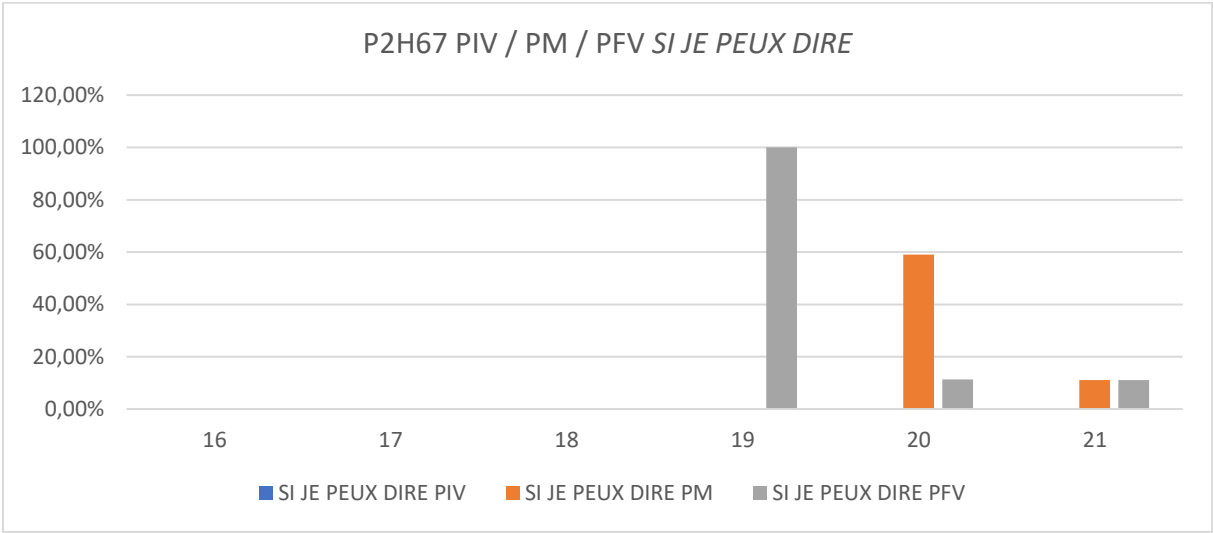
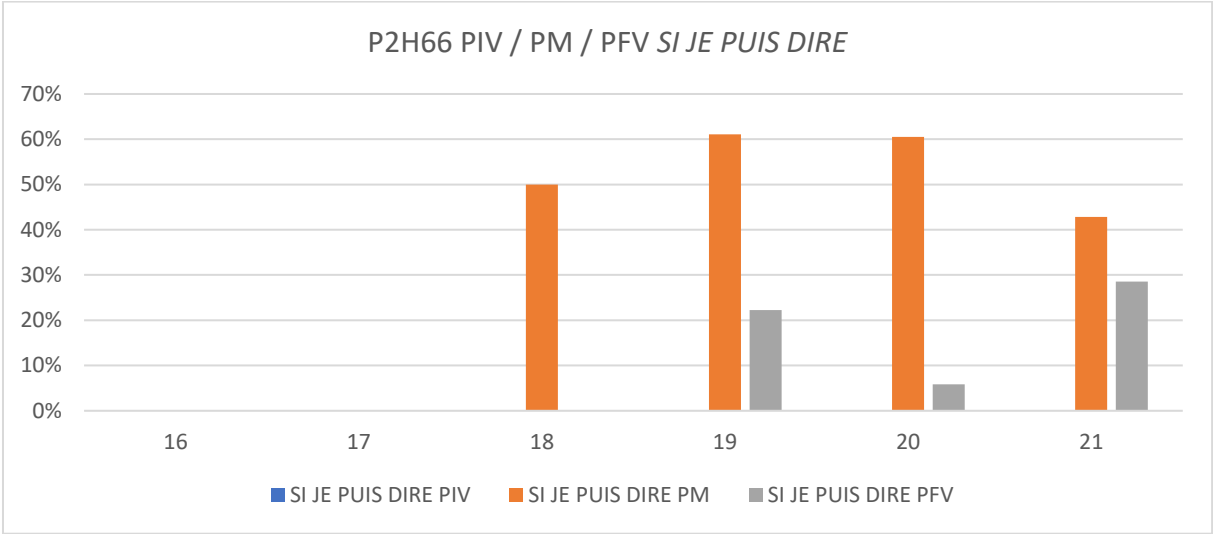
(2.163) Qu'on lise toutes les compositions de la fin du siècle dernier, et qu'on dise, **si l'on peut**, de quel établissement politique elles ont gardé l'empreinte. Je suppose, pour un moment, que l'histoire contemporaine ait tout à coup disparu du souvenir des hommes. (Edgar Quinet, *Allemagne et Italie*, 1836)

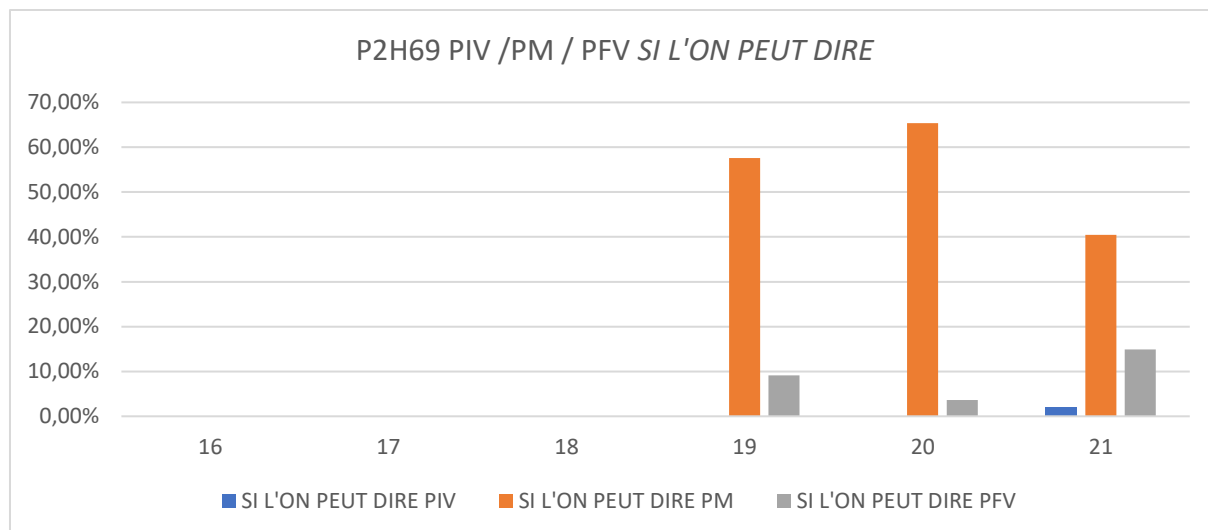
En (2.162), *si l'on peut* est intercalé entre « il faut » et « revenir » et peut-être interprété de deux manières différentes. La première est celle de l'atténuation de la nécessité. En ce sens, la nécessité de revenir à une bonne condition relative est conditionnée à la question des moyens pour y parvenir et cette question des moyens reste pour le moment hypothétique à telle enseigne que la réalisation de ce qui est nécessaire n'est pas garanti. Dans cette interprétation, *si l'on peut* pourrait être remplacé par une tournure du type « sous réserve que nous disposions des moyens nécessaires pour le faire ». La deuxième interprétation est celle de l'appui de la nécessité. Dans ce cas, l'expression de la nécessité est toujours liée à la question des moyens mais cette dernière vient souligner le fait qu'il faut justement se donner les moyens pour parvenir à la réalisation de ce qui est nécessaire. Dans ce cadre interprétatif, *si l'on peut* pourrait être remplacé par une expression comme « et donnons-nous en les moyens de le faire ».

En (2.163), *si l'on peut* lié à l'injonction « qu'on dise » marque le défi dans la mesure où la question de la possibilité de dire de quel établissement politique les compositions du siècle dernier ont gardé l'empreinte est, aux yeux du locuteur, une tâche quasi impossible à réaliser. Dès lors, nous pourrions dans cet exemple transformer « (...) qu'on dise, si l'on peut... » en « je mets au défi quiconque de dire... »

Une fois terminé l'examen de la question de la position médiane pour les « unités *pouvoir* » sans rection, nous allons maintenant étudier les marqueurs du dire formés avec

ce même auxiliaire modal *pouvoir*, pour nous rendre compte qu'une fois encore, pour ces MDs, la position médiane est de loin la plus fréquente, exception faite de *si je peux dire* :





Nous nous rendons compte, en effet, que *si je puis dire* est plus fréquent et mieux installé que *si je peux dire*.

Tous ces marqueurs, cependant, ont un point commun en position médiane : le fait qu'ils puissent aussi bien porter tantôt sur un élément qui se situe dans le contexte gauche, tantôt sur un élément qui se situe dans le contexte droit et tantôt s'intercaler entre deux éléments a priori soudés.

C'est donc le cas de *si je puis dire* qui est placé a posteriori, en emploi anaphorique, en (2.163), en emploi cataphorique en (2.164) et qui est intercalé en (2.165) :

(2.163) Budapest éclata sur le plateau, **si je puis dire**, dans les dernières heures du mois d'octobre. (Simone Signoret, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, 1976)

(2.164) Mais il est bien clair qu'engagés dans cette voie ils ne peuvent plus se reprendre, et que si, à l'avenir, l'application parfaite du machinisme exigeait de leur part une certaine renonciation à la rigueur du droit individuel, aux habitudes étroites de la culture parcellaire, ils seraient, **si je puis dire**, entraînés au-delà de leur individualisme fermé par la puissance même du mouvement scientifique auquel ils se sont dès maintenant livrés. (Jean Jaurès, *Etudes socialistes*, 1901)

(2.165) (...) déjà la Flagellation, par exemple, ou le Baptême du Christ, m'avaient frappé, m'avaient frappé aussi, par ce qu'on y sent d'inexplicable par la tradition italienne et, d'ailleurs même, d'absent de tout, d'absent, **si je puis dire**, du monde, dans leur présence pourtant si dense (Yves Bonnefoy, *Rue traversière et autres récits en rêve*, 1987).

Nous retrouvons ces trois mêmes positions pour le marqueur *si je peux dire*, anaphorique en (2.166), cataphorique en (2.167) et intercalé en (2.168) :

(2.166) Tout ce que tu as vu ici, tu l'as vu, **si je peux dire**, en fonction du Berry. (Alain Fournier, *Correspondance avec Jacques Rivière*, 1914)

(2.167) Ponite corda vestra in opere ejus, et le regard en est, **si je peux dire**, sa pointe rapporteuse, obtenant par le parcours la réalisation du volume, comme dans cet instrument des sculpteurs que l'on appelle le *pointomètre*. (Paul Claudel, *Commentaires et exégèses. 4 : Le Cantique des cantiques*, 1948)

(2.168) Plus tard Dona Isabel épousa Don Ramire que la faveur du vice-roi promptement éleva aux premières places, à tel point que d'en faire son autre, **si je peut dire**, Ego. (Paul Claudel, *Le soulier de satin*, 1929)

Enfin, les marqueurs du dire formés avec *pouvoir* à la personne 3 connaissent la même mobilité que ceux de la personne 1 : ils peuvent tout aussi bien être anaphoriques (2.169), cataphoriques (2.170) et intercalés (2.171) :

(2.169) D'innombrables gloses et d'interminables commentaires n'épuisent donc pas le charme musical, ou l'épuisent, **si on peut dire**, à la limite³⁴ ! (Vladimir Jankélévitch, *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, 1957)

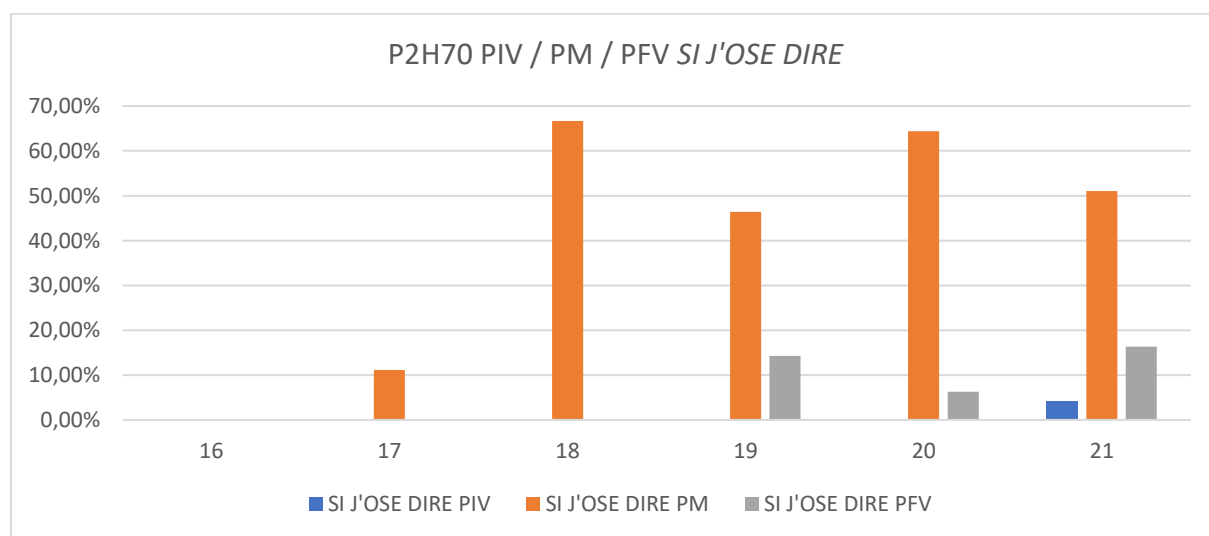
(2.170) Il est vrai que, en échange, **si on peut dire**, de tous ces soucis, de toutes ces secousses qu'elle nous apporte, la civilisation mécanique moderne répand parmi nous des biens matériels en quantité et en qualité croissantes et qui, certainement, élèvent le niveau de vie de tous. (Charles de Gaulle, Retranscription de l'entretien télévisé avec Michel Droit du 7 juin 1968)

(2.171) Il y avait des allusions obscures, des noms propres qui m'étaient inconnus ; mais j'appris plusieurs choses intéressantes touchant la vie, **si on peut dire**, sentimentale, de la comtesse X... (Valérie Larbaud, *Jaune, bleu, blanc*, 1972)

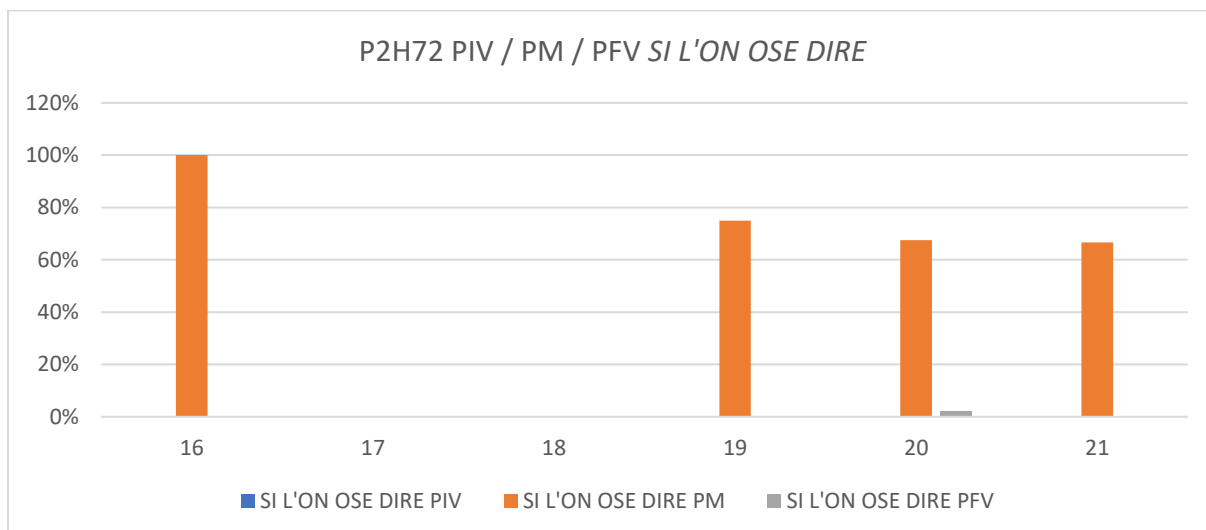
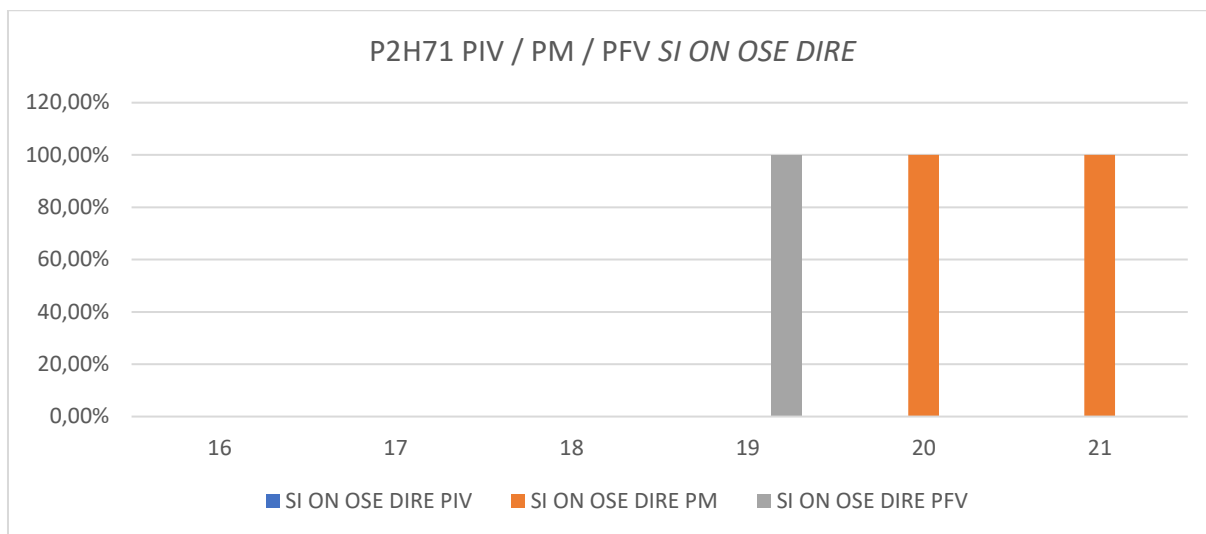
Pour être tout-à-fait complet sur les marqueurs du dire en position médiane, nous poursuivons en nous intéressant cette fois aux MDs construits avec le verbe *oser* qui, comme nous allons le constater, ont les mêmes caractéristiques que ceux qui sont formés avec *pouvoir*.

6.3.4. Si j'ose dire et Si (l')on ose dire en position médiane.

A l'instar de ce que nous avons fait pour les unités *vouloir* et *pouvoir*, nous présentons tout d'abord un panorama comparatif de l'évolution de la position médiane des MDs *oser dire* :



³⁴ « à la limite » est en italiques dans le texte



Si nous pouvons en effet constater que, comme pour les autres marqueurs du dire, ceux formés avec *oser* se retrouvent préférentiellement en position médiane, de manière régulière dans le temps, cette tendance est encore plus marquée et encore plus nette dans la mesure où, à la personne 1 comme à la personne 3, l'écrasante majorité des occurrences sont en position médiane.

Dans le même temps, les emplois peuvent aussi être tantôt anaphoriques, tantôt cataphoriques et tantôt insérés comme en attestent les exemples suivants où sont présentés *si j'ose dire* anaphorique (2.172), *si j'ose dire* cataphorique (2.173), *si j'ose dire* inséré (2.174) ; *si l'on ose dire* anaphorique (2.175), *si l'on ose dire* cataphorique (2.176) et *si l'on ose dire* inséré (2.177) :

(2.172) j'espère que la présente vous trouvera en bonne santé et que celui-là vaudra bien les autres ; car il me semble un peu plus mollet, **si j'ose dire**, et plus massif. (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857)

(2.173) L'orgue, tout moderne, avait une plénitude de sons et, **si j'ose dire**, un moelleux extraordinaire. (Jules Michelet, *Journal*, 1848)

(2.174) Mais ne restez pas ainsi, je vous en prie, entre ma commode et notre porte comme une haquenée, **si j'ose dire**, entre deux selles. (Anatole France, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, 1881)

(2.175) (...) la technique de l'automobile présente un certain nombre de points communs " internationaux ", **si l'on ose dire**, et la tendance vers une uniformité d'allure générale des véhicules, en ce qui concerne spécialement les carrosseries, semble aller en s'accroissant au fur et à mesure que les années s'écoulent. (Henri Tinard, *L'Automobile*, 1951)

(2.176) une image nouvelle, étant la représentation presque directe d'un fragment de vie, est beaucoup moins péremptoire que le cliché, lequel est, **si l'on ose dire**, une image abstraite. (Rémy de Gourmont, *Esthétique de la langue française : la déformation, la métaphore, le cliché, le vers libre, le vers populaire*, 1899)

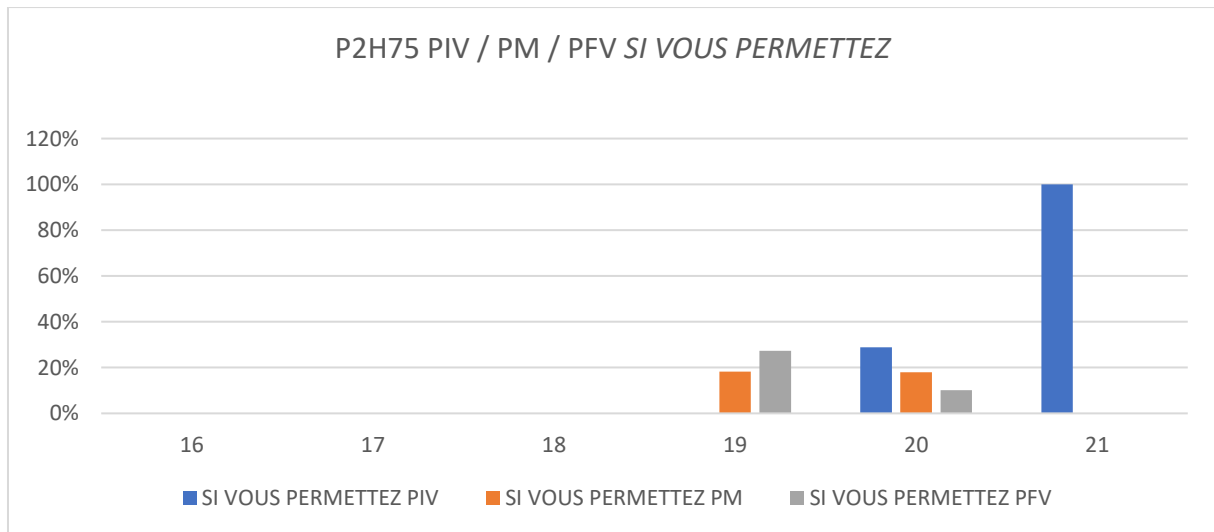
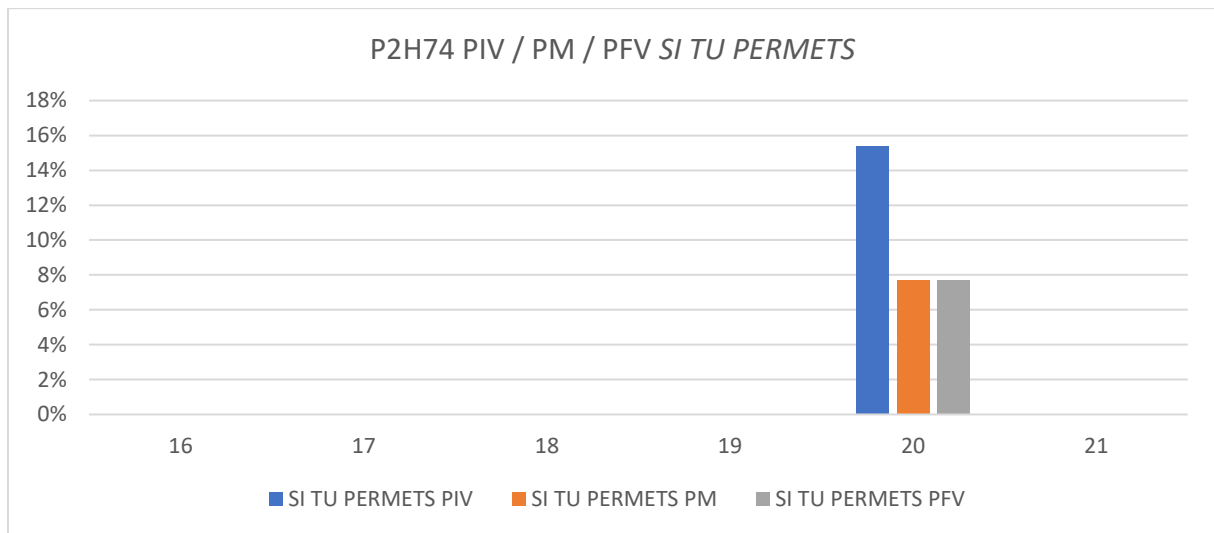
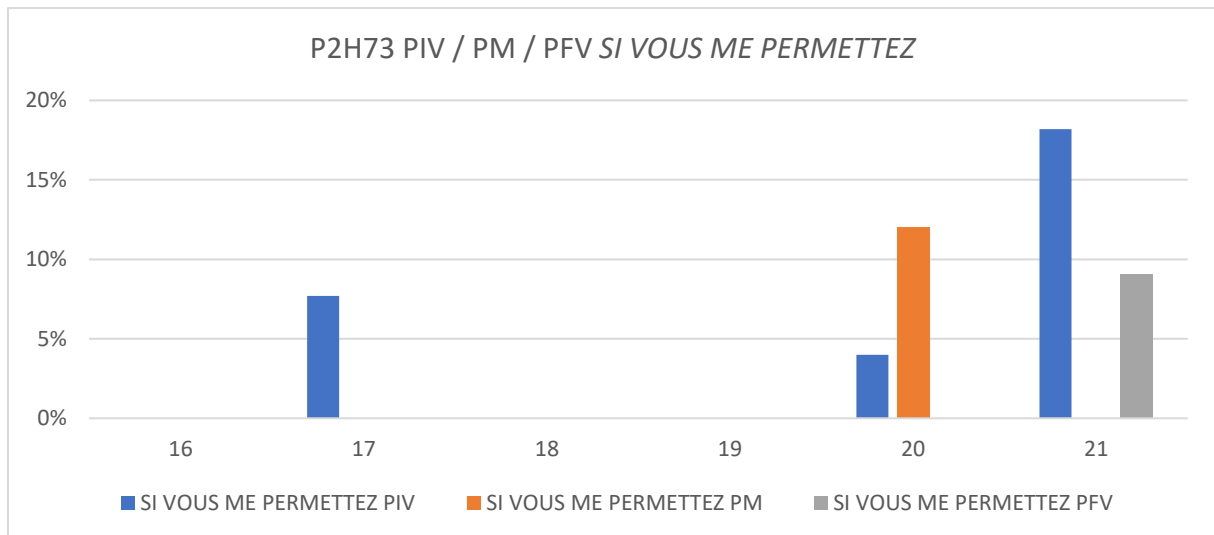
(2.177) Breton semble parfois avoir retourné l'usage de la syntaxe comme on retourne un gant : sa phrase, **si l'on ose dire**, porte son squelette à l'extérieur. (Julien Gracq, *André Breton*, 1948)

Nous retiendrons donc que les marqueurs du dire, qu'ils contiennent *pouvoir* ou *oser* se distinguent et par le fait qu'on les retrouve souvent voire très souvent en position médiane et par le fait qu'ils peuvent avoir trois fonctionnements dans cette position : pouvoir être tour à tour anaphoriques, cataphoriques ou intercalés.

Nous achèverons cette section 6.3 consacrée à la position médiane en abordant le cas particulier des « unités *permettre* » qui, comme nous allons pouvoir le constater, ne se retrouvent pas majoritairement en position médiane.

6.3.5. Le cas particulier des « unités *permettre* ».

En effet, si nous n'avons relevé qu'une seule occurrence de *si tu me permets* au dix-septième siècle (voir exemple (2.40) supra), les autres unités, quand nous comparons la position médiane aux autres positions, semblent être plus fréquemment retrouvées en position initiale :



Le fait que ces formes aient tendance à « surplomber » l'énoncé hôte en PIV est particulièrement vrai pour *si vous me permettez*.

Néanmoins, le phénomène est peut-être moins saillant pour *si tu permets* et *si vous permettez*. En effet, en P2H75, nous pouvons constater que, même si la position PIV demeure la plus fréquente, il n'en reste pas moins que pour le seul 20^e siècle, les autres positions, dont la position médiane, ne sont pas si rares que cela. Nous constatons du reste, au 20^e siècle toujours, que ce relatif équilibrage des positions est le même pour *si vous permettez* en P2H76.

Par suite, si l'on compare les deux histogrammes dont il vient d'être question aux P2H59 pour *si tu veux* et P2H60 pour *si vous voulez*, nous remarquons que la configuration est la même, que les positions sont relativement équilibrées (en faveur toutefois de la position médiane pour les « unités vouloir »). Par conséquent, il nous semble clair que *si tu permets* et *si vous permettez*, à partir du 20^e siècle tout particulièrement, ont tendance à revêtir les caractéristiques de *si tu veux* et *si vous voulez* qui, comme nous avons pu le voir, connaissent un relatif équilibrage positionnel depuis bien longtemps. Pour le dire autrement, *si tu permets* et *si vous permettez* seraient les pendants émergents et modernes de *si tu veux* et de *si vous voulez*.

6.4 Conclusion : de l'analyse positionnelle à l'analyse combinatoire.

Nous concluons ce chapitre consacré à l'analyse positionnelle en retenant les trois éléments suivants :

1. La majeure partie des unités étudiées se retrouvent préférentiellement et de manière régulière dans le temps en position médiane
2. Les « unités *permettre* », en diachronie, ont une tendance à se retrouver détachées à gauche, bien qu'en français contemporain ces dernières commencent à s'installer en position médiane, sans doute sur le modèle des « unités *vouloir* »
3. Les unités les plus mobiles et donc les plus polyfonctionnelles sont celles qui sont construites avec le verbe *vouloir*.

Aussi, et dans le septième et dernier chapitre de cette deuxième partie, nous compléterons cette étude positionnelle par une étude combinatoire en nous demandant avec quels éléments les unités se combinent en fonction de leur position.

Chapitre 7 : Analyse combinatoire des unités qui se trouvent en position détachée

Pour réaliser cette étude, nous avons exploité les données compilées dans les 140 tableaux qui se trouvent en annexe 1. Pour ce faire, nous avons procédé au classement des combinaisons les plus fréquentes pour chacune des unités : on pourra retrouver ce classement en annexe 2 (cf. TC1 à TC92).

Dans ce classement, nous nous sommes focalisé sur les combinaisons des unités quand elles se trouvent en position détachée, c'est-à-dire, et dans le détail, en position initiale avec virgule (pour rappel PIV), en position médiane (PM) et en position finale avec virgule (PFV).

Nous considérons en effet, et pour rappel, que le détachement est un indice formel qui permet de supposer qu'une unité a de grandes chances d'être un marqueur discursif. Cet indice est en effet fondé sur le caractère autonome de l'unité, comme le définit Lagae (2007 : 278, note 3)

Le terme de détachement est utilisé ici sans impliquer l'idée d'une transformation ou d'une dérivation d'une construction à partir d'une autre ; il indique la position d'un constituant syntaxiquement autonome qui est séparé du reste de la phrase par des virgules, une pause ou une rupture intonative. Pour une discussion de cette notion, voir Neveu (2003).

Pour ce qui est de la PM, nous avons observé les combinaisons dans le contexte gauche (PMG) et dans le contexte droit (PMD). Nous présenterons les résultats et analyses de ces classements pour chacune des familles d'unités en commençant par les « unités *vouloir* ».

7.1 Analyse combinatoire des « unités *vouloir* »

Nous examinerons la combinaison des unités de la PIV à la PFV en passant par la PM.

7.1.1 Les combinaisons des « unités *vouloir* » en PIV

Dans l'analyse des combinaisons dans cette position, pour toutes les formes contenant le verbe *vouloir*, nous avons remarqué que ces dernières ont ceci de commun d'être fréquemment combinées à un clitique sujet et à un verbe conjugué. Partant, nous nous sommes demandé à quels clitiques sujets et à quels types de verbes conjugués les unités se combinent et, en répondant à ces deux questions en observant les combinaisons dans

le détail, nous nous sommes rendu compte que pour *si tu veux* et *si vous voulez*, le clitique sujet le plus fréquent auquel ces unités se combinent est « je » comme nous pouvons le constater dans les deux tableaux ci-dessous :

P2T29 Combinaisons SI TU VEUX PIV	Clitique sujet	Verbe conjugué
16	Tu (1)	
17		
18	J' (1)	Répond (1)
19	Je (8) Nous (7)	Dit (3) Faisons (2)
20	Je (38) On (13) J' (8)	Dit (17) Répond (2)
21	Je (4) On (2) Tu (2)	Ajouta (2)

P2T30 Combinaisons SI VOUS VOULEZ PIV	Clitique sujet	Verbe conjugué
16	Je (2)	
17	Je (1)	Dit (2)
18	Je (9) J' (4)	Dit (1) Répondit (1)
19	Nous (15) Je (9)	Répondit (2) Dit (1) Allons (1)
20	Je (34) Nous (8)	Dit (17) Allons (1)
21	Je (7) On (5)	Dit (2) Proposa (1) Répondit (1)

Dans chacun des tableaux, nous faisons figurer les clitiqes sujets et verbes conjugués les plus fréquents avec le taux de fréquence entre parenthèses. Et nous remarquons qu'effectivement le clitique sujet le plus fréquent dans le temps (à l'exception du 19^e siècle pour *si vous voulez*) est bien le « je ».

Cette combinaison a un rapport avec la relation qu'entretiennent les locuteurs entre eux, elle est la manifestation de la mise en place d'une hiérarchisation. Le « je » conditionne la réalisation d'une action à la validation du « tu » ou du « vous ». Le « je » se rend donc dépendant au « tu » ou au « vous » : pour en « déclarer ce qui [lui] vient en l'entendement » en (2.178), « les mettre en haut » en (2.179), « rendre témoin de tout ce qui se passera » en (2.180), « en faire [son] affaire » en (2.181), « aller mettre un bouquet » en (2.182), « [l']y conduire » en (2.183), « emmener demain » en (2.184), « le dire à Monsieur » en (2.185) ou encore « aider à [lui] en trouver un » en (2.186)

(2.178) **Si vous voulez, je** vous declareray ce qui me vient en l'entendement touchant ceste bouteille (Jacques Amyot, *Du trop parler*, 1572)

(2.179) **Si vous voulez, je** les mettrai enhaut. (Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, 1671)

(2.180) **Si vous voulez, je** vous rendrai témoin de tout ce qui se passera. (Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, 1748)

(2.181) Mais je parlerai, je lèverai les obstacles. **Si tu veux, j'**en fais mon affaire. (Denis Diderot, *Le Père de famille*, 1758)

(2.182) **Si tu veux, je** vais mettre un bouquet. (Emile Zola, *Une page d'amour*, 1878)

(2.183) Mon homme est à l'ambulance voisine. **Si vous voulez, je** vous y conduis ! (Jules Vallès, *L'Insurgé*, 1886)

(2.184) Bon, bon... **Si tu veux, je** t'emmènerai demain. (Maurice Genevoix, *La Boîte à pêche*, 1926)

(2.185) **Si vous voulez, je** le dirai à Monsieur que vous ne vous sentez pas bien... (Marguerite Duras, *Les Impudents*, 1946)

(2.186) Ce n'est pourtant pas compliqué. **Si tu veux, je** peux t'aider à en trouver un, peut-être pas aussi grand, mais avec deux pièces au moins. (Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, 2006)

Du 16^e au 21^e siècle, comme nous pouvons le remarquer dans les exemples que nous venons de donner, cette configuration combinatoire est assez constante.

L'autre élément marquant que nous relevons dans les deux tableaux CH2T29 et CH2T30 est que la très grande majorité des verbes qui se combinent avec *si tu veux* et *si vous voulez* sont des verba dicendi et en particulier le verbe « dire ».

Cela tient au fait que les deux unités en PIV sont fréquemment suivies d'une incise. A ce sujet, nous remarquons que l'incise du type « dit-il » s'intercale entre la forme *si vous voulez* et l'élément qu'elle régit tout au long du 17^e siècle pour évoluer ensuite vers des emplois qui ne sont plus intégrés syntaxiquement mais ellipsés et finir par constituer un énoncé à elle seule, étant ainsi identifiable comme étant un pragmatème. Nous illustrons cette évolution dans les trois exemples suivants, sachant que le phénomène n'est observable qu'avec *si vous voulez* dans la mesure où nous n'avons trouvé aucun emploi syntaxiquement intégré de *si tu veux* dans cette combinaison :

(2.187) **Si vous voulez, dit-il, approuver** ce que j'escrivay, vous verrez que je ne seray point paresseux à vous obeir. (Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, 1627)

(2.188) Voilà, dit Agathe en souriant, le dialogue très-bien renoué. Je n'ai qu'à sentir la réplique ; il y a de quoi nous mener loin. **Si vous voulez, dit** Cécicour, il est facile de l'abréger. (Jean-François Marmontel, *Contes moraux*, 1761)

(2.189) - Je ne sais pas, dit Théo, je vais peut-être avoir envie de partir avec vous.
- **Si vous voulez, dit** Rachel. (Jean Echenoz, *Le Méridien de Greenwich*, 1979)

Pour ce qui concerne les autres « unités *vouloir* », en l'occurrence *si je veux* et *si (l')on veut*, nous retrouvons le même phénomène de combinaison avec des verba dicendi,

P2T31 Combinaisons SI ON VEUT PIV	Clitique sujet	Verbe conjugué
16		
17		
18		
19	On (1)	
20	On (3)	Dit (3) Répondit (1)
21		Admit (1)

P2T32 Combinaisons SI L'ON VEUT PIV	Clitique sujet	Verbe conjugué
16		
17		
18	Ils (1)	
19	Je (1)	
20	C' (3) Il (2) J' (1)	Dis (1) Répondit (1)
21	On (1)	

P2T33 Combinaisons SI JE VEUX PIV	Clitique sujet	Verbe conjugué
16		
17	On (1)	
18	Je (1)	Dit (1)
19	C' (1)	Prends (1)
20	Je (10) On (1)	Dit (1) Affirma (1)
21		

Aussi, et comme nous venons de le faire remarquer à propos de *si tu veux*, à une exception près, aucun des emplois de *si je veux* et de *si (l')on veut* n'est intégré syntaxiquement. *Voire*, dans la combinaison avec un verbum dicendi, *si (l')on veut* est toujours employé comme pragmatème et nous ne trouvons qu'une seule occurrence d'emploi syntaxiquement intégré de *si je veux* au 18^e siècle (en (2.199)), toutes les autres étant également des pragmatèmes :

(2.190)- Le vin, dit une fille noire comme la nuit.

- Comment, le vin?

- Oui, la fleur du vin.

- **Si on veut, dit** le garçon. (Jean Giono, *Le Chant du Monde*, 1934)

(2.191) Le temps noir, dit Jourdan.

- **Si on veut, dit** l'homme. (Jean Giono, *Que ma joie demeure*, 1934)

(2.192)- Aujourd'hui aussi, vous avez travaillé avec eux, grimaça Gutman.
- **Si on veut, dit** Buck. (Jean Echenoz, *Le Méridien de Greenwich*, 1979)

(2.193) - Ma douce moitié est en train de me donner des injections de sang de bœuf pour me renforcer le moral? fit-il en souriant. - **Si on veut, répondit**-elle d'un ton boudeur. (Yves Beauchemin, *Le Matou*, 1981)

(2.194)- Les étoiles, suggéra Adamsberg. Elles brillent encore alors qu'elles sont mortes.
- **Si on veut, admit** le vieux, surpris. (Fred Vargas, *Dans les bois éternels*, 2006)

(2.195) C'est qu'il a vraiment l'air de trouver ça drôle.
- **Si l'on veut, dis**-je. Je m'attendais à quelque chose de plus... eh bien : pittoresque. (Jean-Luc Benoziglio, *Cabinet portrait*, 1980)

(2.196) - De la maison ? demanda l'autre, sans s'arrêter de taper.
- **Si l'on veut, répondit** Gilbert. Moi, c'est plutôt le bois, mais j'ai fait de la pierre aussi. (Henri Vincenot, *Le Pape des escargots*, 1972)

(2.197) - Toi, tais-toi, dit Léo
- Je me tairai si...
- **Si je veux**, dit Léo (Christine de Rivoyre, *Les Sultans*, 1964)

(2.198) Lampieur la secoua :
- Je vais crier, le prévint-elle, cherchant toujours à respirer... Je vais... Je vais crier... me touchez pas... ne me...
- **Si je veux**, affirma-t-il. Mais je ne veux pas, entends-tu ? (Francis Carco, *L'Homme traqué*, 1922)

(2.199) **Si je veux, dit-il, le rendre** le plus heureux de tous les hommes en m'y déterminant par inclination, les articles seront bientôt dressés, avec des vides que je remplirai à mon gré. (L'Abbé Prévost, *Lettres anglaises ou Histoire de miss Clarisse Harlove*, 1751)

Par suite, et contrairement à ce que nous avons pu observer pour *si tu veux* et *si vous voulez*, les deux autres « unités vouloir » ont la particularité, en PIV toujours, d'être combinées avec différentes personnes, et non de préférence à « je » même si la combinaison est fréquente avec *si je veux* au vingtième siècle. Ainsi donc, *si je veux* se combinera tantôt avec « on », « je » ou « c' » :

(2.200) On m'explique que, pour garder le contact avec les copines du dortoir d'en dessous, tout le monde biftonne à tour de poignet. **Si je veux, on** me trouvera une correspondante. (Albertine Sarrazin, *La Cavale*, 1965)

(2.201) **Si je veux, je** puis aussi te nuire (André Chénier, *Poésies*)

(2.117) **Si je veux**, c'est un glas ; si j'aime mieux, c'est le baptême d'un nouvel univers. (Edgard Quinet, *Ahasverus*, 1833)³⁵

³⁵ Cet exemple a déjà été numéroté à la page 150, nous conservons donc sa numérotation initiale.

Et *si l'on veut* à « il » en (2.202), « ils » en (2.203), « je » en (2.204), « c' » en (2.205) et « on » en (2.206), sachant que *si on veut* sans le « l' » est toujours combiné avec le pronom « on », et que cette combinaison correspond bien souvent à la présence de l'expression « si on veut, on peut » en français moderne que nous retrouvons en (2.207) et en (2.208) ci-dessous :

(2.202) **Si l'on veut, il** y a eu quatre vagues successives, chacune portant la langue du roi un peu plus avant vers les limites du royaume. (Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, 1952)

(2.203) **Si l'on veut, ils** sont aussi tous en un sens sensibles ou corporels, parce que le corps en est la seule cause occasionnelle. (Étienne Bonnot de Condillac, *Traité des sensations*, 1754)

(2.204) **Si l'on veut, je** lui cherche querelle... et je le crève... (Eugène Sue, *Les Mystères de Paris*, 1843)

(2.205) **Si l'on veut, c'**est un liseron - où il y a Lise - qui s'enroule et s'entortille autour de n'importe quoi, ou plus précisément, autour de celui qu'il était, roide et fragile à la fois. (Jean Genet, *Les Paravents*, 1961)

(2.206) **Si l'on veut, on** peut prendre les *Reconstitutions de gestes* et les Saynètes pour de l'humour. Voir un monsieur de vingt-huit ou vingt-neuf ans faire semblant d'être un enfant, descendre sur une rampe d'escalier, prendre son goûter, etc. Mais je ne sais pas ce qu'on appelle « humour »... (Christian Boltanski, Catherine Grenier, *La vie possible de Christian Boltanski*, 2007)

(2.207) **Si on veut, on peut** tout faire avec lui. (Réjean Ducharme, *L'avalée des avalés*, 1966)

(2.208) **Si on veut, on peut** voir un vague tumulus, un tas de chiffons, un chien couché. Ou alors un chameau, une belette, une baleine. On peut voir tout ce qu'on veut avec un peu d'imagination, et même sans jumelles, même à travers la buée, il suffit d'être observateur. (Anne-Marie Garat, *István arrive par le train du soir*, 1999)

Le fait que *si l'on veut* soit combinable avec différents clitiques sujets s'explique par le fait que l'unité, dans les exemples qui nous intéressent, se combine toujours avec « on peut » mais sans que cela soit forcément explicite, « on peut » pouvant être ellipsé. Ainsi, dans chacun des exemples où « on peut » n'est pas formulé, nous pouvons le rajouter et obtenir les transformations suivantes

Pour (2.202) : « Si l'on veut, on peut dire qu'il y a eu quatre vagues successives... » ou « Si l'on veut, on peut se représenter le fait qu'il y a eu quatre vagues successives ». Pour (2.203) : « Si l'on veut, on peut admettre qu'ils sont aussi tous en un sens sensible... ». Pour (2.204) : « Si l'on veut, on peut faire en sorte que je lui cherche querelle... ». Pour (2.205) enfin : « Si l'on veut, on peut dire que c'est un liseron ».

Dans toutes ces configurations, la possibilité qui se trouve exprimée après *si l'on veut* est soumise à validation : « on peut » sollicite implicitement « on veut », il s'agit de la mise à disposition d'une possibilité que l'on invite « on veut » à saisir. Il est à noter que cette mise à disposition peut être teintée de vanité, comme c'est le cas dans les exemples (2.206) et (2.208) : dans ce cas, « on peut » est glosable par : « on peut toujours mais c'est vain ». Nous poursuivrons l'étude combinatoire des « unités *vouloir* » en étudiant cette fois les combinaisons de la position médiane, à gauche et à droite.

7.1.2 Les combinaisons des « unités *vouloir* » en position médiane

En effet, et pour rappel, nous avons étudié les combinaisons qui se trouvent à gauche de la position médiane (nous le notons PMG) et à droite de cette même position (nous le notons PMD).

A ce stade de l'analyse, il est important de signaler que nous n'avons pas relevé les noms communs dans le détail comme nous avons pu le faire jusqu'à présent pour d'autres éléments en indiquant les fréquences absolues. Nous avons indiqué le nombre de résultats par siècle et, entre parenthèses, le pourcentage que la combinaison nom commun / unité représente par rapport à toutes les occurrences de l'unité en position médiane, hors combinaison particulière. Par exemple, en P2T34 ci-dessous, au dix-septième siècle *si je veux* se trouve quatre fois en position médiane et sur ces quatre fois, on le retrouve une fois dans la combinaison « nom commun, *si je veux*, ».

7.1.2.1 Combinaisons des unités en PMG

Toutes les « unités *vouloir* » qui se trouvent en position médiane, dans leur contexte gauche, ont ceci de commun qu'elles se combinent préférentiellement avec une conjonction de coordination, un verbe conjugué et un nom commun, même si, comme nous allons pouvoir le constater, ce phénomène est moins accentué pour *si je veux* en particulier pour la **conjonction de coordination** :

P2T34 Combinaisons SI JE VEUX PMG	Conjonction de coordination	Verbe conjugué	Nom commun
16			
17		Puis (2) Faudra (1)	1 résultat (25%)
18		Contemple (1)	1 résultat (25%)
19	Et (1)	Puis (2) Appelle (1)	4 résultats (25%)
20		Peux (3) Puis (2)	8 résultats (44,44%)
21			

P2T35 Combinaisons SI TU VEUX PMG	Conjonction de coordination	Verbe conjugué	Nom commun
16		Verras (1)	1 résultat (33,33%)
17	Ou (1)	Parle (1) Va (1)	6 résultats (17,64%)
18	Ou (10) Et (2)	Ajoute (2) Est (1)	6 résultats (13,04%)
19	Ou (8) Et (4) Mais (2)	Allons (3) Va (3)	35 résultats (25,92%)
20	Mais (6) Ou (4) Et (3)	Irons (2) Disons (2) Est (2)	37 résultats (24,34%)
21	Mais (1)	Ecoute (1) Rentrons (1)	3 résultats (25%)

P2T36 Combinaisons SI VOUS VOULEZ PMG	Conjonction de coordination	Verbe conjugué	Nom commun
16	Et (1)	Sçaurons (1)	2 résultats (25%)
17	Ou (13) Et (3) Mais (2)	Mets (2) Est (2)	19 résultats (21,1%)
18	Ou (27) Et (5)	Est (3) Dites (2) Pouvez (2)	22 résultats (15,38%)
19	Ou (42) Et (4) Mais (3)	Est (5) Suis (2) Pouvez (2) Dites (2)	79 résultats (31,34%)
20	Ou (19) Et (3) Mais (3)	Est (5) Disons (3) A (2)	75 résultats (29,06%)
21	Et (1) Ou (1)	Sait (1) Abandonne (1) Essaie (1)	9 résultats (37,5%)

P2T37 Combinaisons SI ON VEUT PMG	Conjonction de coordination	Verbe conjugué	Nom commun
16		Accuse (1)	1 résultat (50%)
17		Soit (1) Contentera (1) Difereront (1)	1 résultat (14,28%)
18		Soit (1) Sera (1) Appellera (1)	4 résultats (50%)
19	Ou (1)	Peut (1)	
20	Ou (2)	Peut (2) Suis (1) Traitais (1)	13 résultats (34%)
21		Peut (1) Parvient (1)	1 résultat (20%)

P2T38 Combinaisons SI L'ON VEUT PMG	Conjonction de coordination	Verbe conjugué	Nom commun
16			
17	Ou (9) Et (1)	Peut (2) Sont (1) Sera (1)	2 résultats (5,88%)
18	Ou (49) Et (4)	Sont (6) Est (5) Sera (2)	14 résultats (7,9%)
19	Ou (83) Et (20) Mais (1)	Est (9) Sera (8) Peut (8)	48 résultats (16,10%)
20	Ou (170) Et (25) Mais (1)	Est (21) Peut (15) Sera (7)	55 résultats (11,80%)
21		Etaient (1) Peut (1)	2 résultats (18,18%)

7.1.2.1.1 A propos des combinaisons avec les conjonctions de coordination en PMG

En effet, comme nous pouvons le constater en comparant le P2T34 aux autres tableaux, il n'existe qu'une seule occurrence de *si je veux* combiné à une conjonction de coordination en PMG :

(2.209) Bien des lieux célèbres ont eu moins d'intérêt ; le tout, c'est de savoir le faire ressortir, cet intérêt ; et ce n'est pas, ce me semble, ce qui manque soit dans les hommes ou dans la nature. Que de trésors sous une mousse **et, si je veux**, dans cette chambre inélégante et glacée ! (Eugénie de Guérin, *Journal*, 1840)

Dans cet exemple, « et » vient renforcer l'expression du pouvoir implicitement exprimée par *si je veux*, en l'occurrence celui de transformer la « chambre inélégante et glacée ». Toutes les autres unités se combinent aussi à « et » en PMG, et de manière assez représentative, même si, comme nous le reverrons, la conjonction « et », globalement, est moins fréquente que « ou » dans le contexte gauche des unités construites avec « tu », « vous » ou « (l')on » en position médiane :

(2.210) J'irai te voir demain, **et, si tu veux**, nous reviendrons ensemble à Paris. (Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721)

(2.211) Allons dans le jardin respirer un peu, **et, si vous voulez**, nous marcherons jusqu'au fleuve. (Paul Bourget, *Nos actes nous suivent*, 1926)

(2.212) C'est précisément, en effet, sa justice, **et, si l'on veut**, sa vengeance contre Caïn, que de permettre cette iniquité qui va régner parmi les hommes. (Pierre Leroux, *De l'humanité, de son principe et de son avenir*, 1840).

Dans les trois exemples que nous venons de produire, combinées à « et », les unités marquent le fait que le locuteur mêle les volontés en introduisant dans la linéarité de ce qui est prévu en (2.210) et (2.211) ou formulé en (2.212), la projection de ce que le co-locuteur pourrait vouloir faire (revenir ensemble à Paris, marcher jusqu'au fleuve) ou dire (vengeance plutôt que justice). « Et » vient ainsi accentuer l'idée qu'un effort est fourni et assumé par le locuteur dans la prise en compte d'une volonté tierce.

Par suite, comme nous l'avons souligné, c'est **la conjonction de coordination « ou »** qui reste la plus fréquente en PMG. Dans cette configuration, les unités servent à introduire une précision qui a bien souvent à voir avec une opération de reformulation qui n'est pas en rupture avec ce qui précède mais qui, dans l'esprit du locuteur, serait plus conforme aux choix que le co-locuteur ferait si c'était lui qui produisait l'énoncé. C'est une manière de maintenir la compréhension mutuelle de ce dont il est en train d'être question :

(2.213) La première loi de leur politesse, **ou, si tu veux**, de leur vertu (car jusqu'ici je ne leur en ai guère découvert d'autres), regarde les femmes. (Madame de Graffigny, *Lettres d'une jeune Péruvienne*, 1747)

(2.214) Ici commence le drame, **ou, si vous voulez**, la comédie terrible de la mort d'un célibataire livré par la force des choses à la rapacité des natures cupides (Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons*, 1847)

(2.215) L'Argent, par quoi s'opère cette translation, est le Rédempteur **ou, si on veut**, l'image du Rédempteur. (Léon Bloy, *Exégèse des lieux communs*, 1902)

(2.216) Placement des manuscrits et traductions. -l'agent littéraire n'est-ou du moins n'était à l'origine-qu'un intermédiaire entre l'auteur et l'éditeur, **ou, si l'on veut**, le courtier de l'auteur auprès de l'éditeur. (Sous la direction de Julien Cain, *La Civilisation écrite*, 1939)

Ainsi donc, en (2.213), le terme « vertu » est supposément plus approprié que le terme « politesse » pour que le co-locuteur comprenne bien et/ou mieux, en (2.214) « comédie terrible » est supposément plus satisfaisant que « drame », « image du Rédempteur » plus adéquat que « Rédempteur » en (2.215) et « le courtier de l'auteur auprès de l'éditeur » possiblement plus « parlant » et représentatif pour « on » que « l'auteur et l'éditeur » en (2.216). Dans tous les cas, les enjeux de formulation reposent sur la prise en compte de la façon dont le co-locuteur pourrait vouloir exprimer les choses.

Enfin, la **combinaison avec « mais »**, même si elle est moins fréquente, n'en reste pas moins présente. Comme avec « ou », cette association sert à opérer un ajustement, une réorientation qui se trouvent en rupture avec ce qui précède :

(2.217) - mais raconte-moi ce que tu essayais de faire.

- non, je ne tiens pas à en parler. **Mais, si tu veux**, voilà une histoire qui m'avait beaucoup frappée quand j'allais à l'école. (Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, 1938)

(2.218) Je ne l'ai pas cru, moi-même, pendant longtemps ; **mais, si vous voulez**, nous allons aller là-bas. (Villiers de l'Isle-Adam, *Contes cruels*, 1883)

(2.219) Si nous dépassons les alentours de l'année 775, nous aurons la sensation de pénétrer à l'intérieur de quelque chose qui ira se caractérisant de plus en plus comme société distincte et originale, quelque chose qui, au début, n'est plus la société occidentale **mais, si l'on veut**, la frange d'une société romaine. (Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, 1952)

Dans nos trois exemples, « mais » est le terme qui acte la réorientation (c'est-à-dire l'abandon de l'orientation précédente, marquée par la négation) et *si tu veux, si vous voulez* et *si l'on veut* servent à adoucir cette idée d'abandon dont le locuteur porte la responsabilité en introduisant la nouvelle orientation comme si elle dépendait de la volonté du co-locuteur. Un « changement de cap » est imposé par le locuteur mais il montre ce changement comme étant soumis à la validation d'une volonté tierce alors qu'en réalité, il n'en est rien : en (2.217), le présentatif « voilà » est bien le signe que le locuteur va raconter une histoire, en (2.218) « nous allons aller là-bas » montre que l'action est sur le point de se produire et en (2.219), la formulation « la frange d'une société romaine » est effectivement énoncée, dans tous les cas sans que ni « tu », ni « vous » ni « on » n'aient eu la possibilité d'une quelconque validation.

7.1.2.1.2 A propos des combinaisons avec les verbes conjugués en PMG.

En nous penchant sur les combinaisons avec les verbes conjugués, dans le contexte gauche de la position médiane, nous remarquons tout d'abord que pour toutes les unités à l'exception de *si tu veux*, nous rencontrons fréquemment le **modal « pouvoir »** à l'instar de ce que nous avons pu observer dans l'étude des combinaisons dans le contexte droit en PIV :

(2.220) Ce n'est point un privilège particulier aux ministres. Je **puis, si je veux**, soudoyer quatre hommes pour attendre mon ennemi au coin d'une rue, et l'entraîner dans quelque réduit obscur où je le tiens enfermé à l'insu de tout le monde. (Benjamin Constant, *Principes de politique*, 1815)

(2.221) Et pour vous, dit-elle en regardant le bronze, vous **pouvez, si vous voulez**, aller dire à mon mari que je me porte fort bien. (Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721)

(2.222) Ce monsieur Mercadier l'horripilait : on **peut, si on veut**, ne pas lire les journaux, mais tout a une mesure ! (Louis Aragon, *Les Voyageurs de l'impériale*, 1947)

Nous retrouvons donc dans cette combinaison *pouvoir / vouloir* en PMG les mêmes caractéristiques que celles que nous avons pu relever supra, à savoir l'expression d'une certaine forme de puissance à la P1 en (2.220), celle d'une permission invitante en (2.221) et enfin celle d'une certaine forme de désapprobation par rapport à un fait, « ne pas lire les journaux » en (2.222). Il est à noter que les modalités portées par « pouvoir » peuvent être contenues dans le mode du verbe qui précède l'unité, c'est par exemple le cas pour cette combinaison d'un **verbe au futur** de l'indicatif combiné à *si tu veux* :

(2.223) Sitôt que je serai de retour, **nous irons, si tu veux**, nous établir quelque part, à Sceaux, à Saint-Germain. (Paul-Louis Courier, *Lettres écrites de France et d'Italie*, 1825)

Dans cet exemple, en effet, la possibilité d'aller « [s']établir quelque part... » dépend de la volonté de « tu » qui, partant, est l'élément dont dépend le passage de la possibilité à la réalisation effective dans le futur.

Dans les combinaisons avec des verbes conjugués, nous relevons une autre caractéristique propre à toutes les « unités *vouloir* » à l'exception de *si je veux* qui est la présence fréquente d'une forme du verbe être :

(2.224) eh bien, le tigre, le léopard dont cet homme **est, si tu veux**, l'image, n'est-il pas comme lui créé par la nature et créé pour remplir les intentions de la nature ? (Marquis de Sade, *Justine ou les Malheurs de la vertu*, 1791)

(2.225) oui, je suis bonapartiste, dit-il à plusieurs reprises ; je **suis, si vous voulez**, bonapartiste libéral. (Emile Zola, *Son Excellence Eugène Rougon*, 1876)

(2.226) Ce but **sera, si on veut**, une maxime importante ; mais beaucoup mieux, un événement extraordinaire, dont, par réflexion, on tirera une maxime. (Charles Batteux, *Les Beaux Arts réunis en un même principe*, 1746)

Dans toutes ces configurations, le verbe *être* qui se trouve à gauche est séparé de son attribut qui se retrouve donc à droite. Dans les exemples (2.224) et (2.225), les marqueurs *si tu veux* et *si vous voulez* remplissent la même fonction qui est celle d'attirer l'attention sur l'attribut : le fait d'être certes « bonapartiste » mais surtout « bonapartiste libéral » en (2.224) et le fait que « cet homme » soit l'image du tigre, du léopard en (2.225).

A l'inverse, la combinaison être / *si on veut* en (2.226) ne sert pas à attirer l'attention sur l'attribut afin de l'emphatiser mais plutôt à signaler une certaine forme d'insatisfaction ou d'insuffisance. En somme, ce qui est exprimé dans l'exemple, c'est le fait qu'envisager de trouver une maxime importante est un but qui peut paraître séduisant mais qui n'est pas suffisant eu égard au fait qu'il serait plus approprié de trouver un événement extraordinaire dont on pourrait tirer une maxime. Pour le formuler autrement, la forme est séduisante mais insuffisante par rapport au fond.

Enfin, nous remarquerons que *si tu veux* comme *si vous voulez* peuvent suivre un *verbum dicendi* dans l'expression d'un appel à l'écoute :

(2.227) **Ecoute, si tu veux**, je la quitte. On arrête. Je lui laisse une chance de devenir normale. (Hélène de Monferrand, *Journal de Suzanne*, 1991)

(2.228) Cela donne seulement l'idée d'un pouvoir et d'une force à la fois personnelle et immense, surtout que dessous le casque il y a ce visage paysan, immobile et plat comme le front d'une poutre. **Disons, si tu veux**, que c'est un symptôme lyrique. (Jean Giono, *L'eau vive*, 1943)

(2.229) Ou **disons, si vous voulez**, que la pensée donne des ailes à la tristesse et en fait un chagrin planant ; tandis que par ma réflexion, si elle vise bien, je casse les ailes, et je n'ai plus qu'un chagrin rampant. (Alain, *Propos*, 1936)

Nous noterons qu'en (2.227) *si tu veux* est une forme ellipsée (sous-entendu *si tu veux [que je la quitte]*) alors qu'en (2.228) et (2.229) *si tu veux* et *si vous voulez* sont des marqueurs d'appel à l'écoute dans le cadre d'une opération de reformulation.

Nous terminerons l'analyse combinatoire des « unités *vouloir* » en PMG en nous intéressant à la combinaison avec les noms communs.

7.1.2.1.3 A propos des combinaisons avec les noms communs en PMG

Toutes les unités qui se combinent avec un nom commun dans le contexte gauche en PM servent le plus souvent à attirer l'attention sur le nom en question :

(2.230) À plat ventre, le visage enfoui dans l'oreiller, il faut à nouveau tenter l'expérience. Depuis le temps, tous les **éléments, si je veux**, sont connus ; je sais, je peux savoir ; je pourrais sortir, trouver la fente imperceptible, l'issue que personne n'a pu essayer avant moi. (Philippe Sollers, *Le Parc*, 1961)

(2.231) Il lui fallait la **tyrannie, si tu veux**, mais tout l'attachement d'une femme vraiment amoureuse... (Jacques Chardonne, *L'Épithalame*, 1921)

(2.232) Lautrec est mort en traitant son père de vieux con, de **crétin, si vous voulez**, de vieille bête. (Simone de Beauvoir, *Lettres à Nelson Algren : un amour transatlantique*, 1947)

(2.233) voilà de quelle pensée, de quelle ambition, **si l'on veut**, est sortie *la Légende des Siècles*. (Victor Hugo, *La Légende des siècles*, 1859)

Dans l'exemple (2.230), *si je veux* est l'expression d'une certaine puissance dans la maîtrise de la totalité des éléments. La puissance se mariant alors avec la totalité, c'est la force du « je » qui est mise en relief.

En (2.232) et (2.233), les deux marqueurs sont repérés dans un contexte de formulation ou de reformulation : en (2.232) pour insister sur le caractère injurieux des propos employés et en (2.233) pour proposer un terme alternatif qui pourrait être plus efficace à « on » pour la compréhension de ce qui est en train d'être énoncé.

Nous avons également remarqué que *si tu veux* et *si vous voulez* pouvaient être les supports d'une apostrophe, de la sollicitation d'un destinataire :

(2.234) **Maman, si tu veux**, je vais dire au portier de monter pour faire ton whist ! (Frères Goncourt, *Manette Salomon*, 1867)

(2.235) **Monsieur, si vous voulez**, je seray votre gendre. (Nicolas Gougenot, *La comédie des comédiens*, 1633)

Dans ces deux exemples, les unités fonctionnent alors comme une formule de politesse. Nous poursuivons notre analyse en nous focalisant maintenant sur les combinaisons dans le contexte droit des unités en position médiane (pour rappel : PMD)

7.1.2.2 Combinaisons des unités en PMD.

Comme nous allons pouvoir le constater, dans cette position et ce contexte, toutes nos unités ont en commun de se combiner avec des prépositions, des déterminants, des clitiques sujets et des conjonctions de coordination :

P2T38 Combinaisons SI JE VEUX PMD	Préposition	Déterminant	Clitique sujet	Conjonction de coordination
16				
17				
18	A (1) Par (1)	1 résultat (25%)		
19	De (1) Dans (1)	1 résultat (6,25%)	Je (4)	Mais (1) Car (1)
20	Par (1)	1 résultat (5,55%)	Je (3) On (1)	Et (1)
21		1 résultat (50%)	Je (1)	

P2T39 Combinaisons SI TU VEUX PMD	Préposition	Déterminant	Clitique sujet	Conjonction de coordination
16			Tu (1)	
17	De (3) Pour (1)	8 résultats (23,5%)	Nous (1)	Et (3) Ou (1) Car (1)
18	De (7) Dans (2) A (1)	9 résultats (19,56%)	Je (5) Nous (1)	Et (1)
19	Pour (8) A (6) De (5)	9 résultats (6,66%)	Je (9) Nous (7) Tu (2)	Mais (8) Et (5) Car (3)
20	A (4) Pour (4) Comme (3)	10 résultats (6,57%)	Je (15) Nous (8) Tu (5)	Mais (9) Et (6) Ou (2)
21	A (1) Comme (1)		Je (2) Nous (1)	

P2T40 Combinaisons SI VOUS VOULEZ PMD	Préposition	Déterminant	Clitique sujet	Conjonction de coordination
16	En (1)	1 résultat (12,5%)	Je (3)	
17	A (8) De (5) Pour (2)	9 résultats (10%)	Je (6) Vous (5)	Et (5) Mais (2) Ou (1)
18	De (9) A (6) Pour (4)	13 résultats (9,09%)	Je (12) Il (2)	Et (4) Mais (4)
19	De (12) A (6) Pour (4)	20 résultats (7,93%)	Je (15) Nous (7) Vous (3)	Mais (25) Et (10) Car (1)
20	De (8) En (7) Pour (6)	14 résultats (5,42%)	Je (12) C' (6) Nous (5)	Mais (31) Et (5)
21	De (1) Pour (1)	3 résultats (12,5%)	Je (1) Il (1)	Mais (5)

P2T41 Combinaisons SI ON VEUT PMD	Préposition	Déterminant	Clitique sujet	Conjonction de coordination
16	A (1)	1 résultat (50%)		
17	D' (1) Comme (1)	2 résultats (28,57%)		
18		3 résultats (37,5%)		Car (1)
19		1 résultat (25%)		Et (2)
20	De (4) A (1)	4 résultats (10,5%)	On (2) Je (1)	Mais (7) Et (1) Ou (1)
21		2 résultats (40%)		Mais (1)

P2T42 Combinaisons SI L'ON VEUT PMD	Préposition	Déterminant	Clitique sujet	Conjonction de coordination
16				
17	En (3) De (2)	8 résultats (23,52%)	Il (1)	
18	De (14) A (7) Comme (5)	13 résultats (7,3%)	C' (2) Ils (1)	Mais (9) Et (1)
19	De (27) A (10) Dans (6)	15 résultats (5,1%)	C' (2) On (2)	Mais (26) Et (3) Car (3)
20	De (30) A (11) Dans (11)	19 résultats (4%)	Il (11) C' (7)	Mais (32) Et (5) Ou (4)
21	De (3) A (2)	3 résultats (27,2%)		

7.1.2.2.1 A propos des combinaisons avec des prépositions et des déterminants en PMD

Pour toutes les unités, la présence d'une préposition ou d'un déterminant dans le contexte droit en position médiane tient à un phénomène de séparation entre l'élément régissant et l'élément régi, au cœur de la relation de dépendance syntaxique³⁶ :

(2.235) Durci par la science, Memmaratkha, ton père, avec insouciance me permet, **si je veux, de** prendre aussi ta soeur, car tout lien terrestre est brisé dans son cœur. (Léon Dierx, *Poèmes et poésies*, 1864)

(2.236) Echange, **si tu veux, de** l'or avec du fer, renonce au paradis et te livre à l'enfer (...) (Jacques Du Lorens, *Satires*, 1646)

³⁶ Il est à noter que la base Frantext 2 ne fait pas encore la distinction entre « de » préposition et « de » complément. Certains « de » complémentaires sont donc faussement catégorisés sous l'étiquette « préposition » comme c'est par exemple le cas en (2.235) et (2.238).

(2.237) Je songe à votre amour. Songez, **si vous voulez**, à faire votre cour. (Alexis Piron, *La Métromanie*, 1738)

(2.238)(...) aussitôt le facteur reparti, je me précipitai vers le casier et par la fente qui permet, **si l'on veut, de** glisser la main, je reconnus, avant même de voir le nom d' Adélaïde sur le compartiment, la couleur bleue des enveloppes de Monsieur Tenant. (Hector Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ*, 1985)

(2.239) Si j' ai une volonté, il oppose sa volonté à la mienne, une contre une, et me laisse, **si je veux, la** honte d' abuser de ma force en le frappant (Maurice Maeterlinck, *Le Trésor des humbles*, 1896)

(2.240) Dis -moi donc, **si tu veux, le** sujet de tes pleurs. (Jean-François Regnard, *Le Joueur*, 1697)

(2.241) Applaudissez, **si vous voulez, les** oeuvres ou les pages qui appellent l'applaudissement. (Romain Rolland, *Jean-Christophe : La Révolte*, 1907)

(2.242) D'un de nos pouparts on en fera, **si l'on veut, un** génie, mais d'un joli génie on n'en fait point un de nos pouparts. (Denis Diderot, *Salon de 1767*, 1768)

Ces combinaisons, régulières en diachronie, permettent de produire une « palette » d'effets, comme nous pouvons le remarquer dans les exemples que nous venons de présenter. En (2.235) l'unité sert à insister sur la maîtrise de la situation, en (2.239) sur la responsabilité qui pèse sur les épaules de « je ». En (2.237), (2.240) et (2.241), précédés par un verbe conjugué au mode impératif, *si tu veux* et *si vous voulez* servent à formuler une demande en modérant la valeur jussive de l'impératif, pouvant ainsi être à chaque fois remplacés par *s'il te plaît* ou *s'il vous plaît*. En (2.236), *si tu veux* est l'expression d'une invite mais teintée de mise en garde. En (2.238) *si l'on veut* introduit l'idée de la possibilité. En (2.242), enfin il s'agit également d'exprimer une possibilité tout en indiquant que cette possibilité, faire d'un de nos pouparts un génie, est en réalité une tolérance et non un encouragement : dans ce cas, *si l'on veut* pourrait être remplacé par « à la limite » ou « pourquoi pas ».

Cette même combinaison des unités avec une préposition ou un déterminant en PMD intervient également au moment où une opération de reformulation est en cours, cela étant valable pour *si tu veux, si vous voulez et si (l')on veut* :

(2.243) Mais un homme dans ma situation doit tenir compte d'opinions - ou, **si tu veux, de** préjugés - peut-être respectables, certainement puissants ... la loi est la loi. (Georges Bernanos, *Sous le soleil de Satan*, 1926)

(2.244) Ne faut -il pas que je sache, de nos deux douleurs, ou, **si vous voulez, de** nos deux manies, laquelle doit céder le pas à l' autre ? (Honoré de Balzac, *Honorine*, 1845)

(2.245) (...) c' est la quantité d' une marchandise que ses possesseurs actuels sont disposés à céder en échange d' une autre, ou, **si l'on veut, à** vendre au cours. (Jean-Baptiste Say, *Traité d'économie politique*, 1832)

(2.246) Accorde -moi que le bonheur est, comme la vertu et comme la perversité, une pure abstraction, ou, **si tu veux, le** type idéal d' une chose qui n' existe dans la nature qu' à l' état d' élans fugitifs et de velléités plus ou moins impuissantes. (George Sand, *Monsieur Sylvestre*, 1865)

(2.247) Voyez le bel honneur, ou, **si vous voulez, le** beau plaisir. (Jacques de Varenne, *Mémoires du chevalier de Ravanne*, 1740)

(2.248) Supposez qu' ainsi la totalité ou la presque totalité, ou, **si l'on veut, une** très grande partie de la rente française soit devenue la propriété de la caisse générale des retraites, et par elle de l' ensemble des travailleurs. (Jean Jaurès, *Etudes socialistes*, 1901)

Nous remarquerons que, pour tous ces exemples, et en toute logique, l'unité est toujours précédée de la conjonction « ou ». Il peut même arriver que cette opération de reformulation soit accompagnée d'une sorte de justification ou de commentaire comme nous avons pu le relever dans les exemples suivants, où nous soulignons les justifications et commentaires en question :

(2.249) Cette tranquillité, ou, **si vous voulez, pour m' accommoder à vos idées**, cette espèce d' insensibilité est un dédommagement bien avantageux, et peut-être l' unique bonheur qui soit à la portée de l' homme. (Charles Pinot Duclos, *Les Confessions du comte de ****, 1741)

(2.250) Enfin, revenons à nos moutons, ou, **si tu veux, pour flatter ta manie**, à nos tigresses. (Paul Bourget, *Physiologie de l'amour moderne*, 1890)

(2.251) Ce fut un demi-succès ou, **si l'on veut, dans le langage des comptables**, une opération blanche. (Hector Bianciotti, *Le Pas si lent de l'amour*, 1995)

Comme nous venons de le voir, l'étude de la combinaison avec des prépositions et déterminants dans le contexte droit de la position médiane permet de mettre en lumière le fait que les unités sont polyfonctionnelles et donc particulièrement expressives. Par suite, nous allons poursuivre l'exploration de la plasticité combinatoire en nous intéressant à présent à la composition unités en PM + clitique sujet.

7.1.2.2.2 A propos des combinaisons avec des clitiqes sujets en PMD

D'emblée, nous observons qu'il existe deux tendances combinatoires : d'une part *si je veux*, *si tu veux* et *si vous voulez* sont fréquemment combinés au pronom personnel « je » et, d'autre part, *si (l')on veut* se combinera préférentiellement aux pronoms « il », « c' » et « on ».

En effet, tout au long de la période étudiée, toutes les unités, mis à part *si (l')on veut* sont volontiers combinées à « je » en PMD :

(2.252) Au fond, **si je veux, je** puis me faire de cela une espèce de bonheur. (Benjamin Constant, *Journaux intimes*, 1816)

(2.253) Tu viendras chercher mon manche à balai quand il fera besoin ; à ce moment -là, **si tu veux, je** t'indiquerai la manière de t'en servir, mais jusque-là ce n'est pas mon affaire. (Jean Giono, *Un roi sans divertissement*, 1947)

(2.254) Ne vous inquiétez pas de moi . Tout de suite, **si vous voulez, je** m'enfoncerai dans la nuit . La forêt ne me fait pas peur, ni les ténèbres. (François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, 1927)

Nous retrouvons en (2.252) la composition « si je veux, je peux » que nous avons déjà repérée et qui vise à signaler que la situation est sous le contrôle de « je ». En (2.253), *si tu veux* permet à « je » de gérer, voire de réguler la volonté de « tu », en choisissant et en « cloisonnant » des espaces dans lesquels cette volonté a « le droit de cité ». En (2.254), *si vous voulez* permet au locuteur de lancer un défi au destinataire. Et nous retrouvons aussi bien « l'effet défi » avec *si tu veux* que « l'effet régulation » avec *si vous voulez* :

(2.255) Souviens -toi que je t'appartiens, que je suis ton époux d' élection ; que tu m'as juré d' être toujours à moi ; souviens -toi que je suis ta chose, qu'à ton premier geste je serai prêt, et que pour te délivrer, **si tu veux, je** suis aussi bien préparé pour un crime que pour une bonne action. (Maxime Du Camp, *Mémoires d'un suicidé*, 1853)

(2.256) Vous n' obtiendrez rien de plus. A notre retour, **si vous voulez, je** vous aiderai. Il faut patienter. (Claire Etcherelli, *Élise ou la vraie vie*, 1967)

Pour ce qui concerne ensuite *si (l')on veut*, et comme pour *si je peux*, nous identifions de nouveau le couple « si on veut, on peut » qui sert à formuler l'expression d'une possibilité :

(2.257) et, **si l'on veut, on** peut deviner, dans les dernières lignes, une pensée semblable à cette affirmation de Paul Valéry : " l' enthousiasme n' est pas un état d' âme d' écrivain " (Albert Béguin, *L'Âme romantique et le rêve : essai sur le romantisme allemand et la poésie française*, 1939)

Cependant, combiné à « il » et « c' », *si (l')on veut* peut aussi permettre d'introduire une reformulation en (2.258) voire une définition en (2.259) :

(2.258) Ce qui me confond, c est l' aisance, l' inconscience, avec laquelle il fait de son héros un Allemand - **ou, si l'on veut, il** fait d' un Allemand son héros. (André Gide, *Journal : 1889-1939*, 1939)

(2.259) Croire, **si l'on veut, c'** est ouvrir le temps à l'éternité. (Jean Lacroix, *Marxisme, existentialisme, personnalisme : présence de l'éternité dans le temps*, 1949)

Dans les deux cas, *si l'on veut* permet de solliciter un destinataire non identifié afin d'attirer son attention sur ce qui va être énoncé, qu'il s'agisse, en l'espèce, d'une reformulation ou d'une définition.

Nous achèverons l'observation des combinaisons en PMG par l'étude combinatoire avec des conjonctions.

7.1.2.2.3 A propos des combinaisons avec des conjonctions de coordination en PMG

La lecture des tableaux révèle que les trois conjonctions les plus fréquentes et le plus régulières, pour toutes les unités, sont « et », « mais » et « ou », exception faite de *si je veux* qui ne se combine jamais avec la conjonction « ou ».

Combinées avec « et », les unités permettent d'installer et de valider la partie de l'énoncé qui se situe dans le contexte gauche pour pouvoir continuer l'énoncé :

(2.260) Et puis on n'a pas des yeux pour tout ; on a des yeux pour les deux qu'on est, et ce qui est joli autour ; mais ce qui est joli autour, c' est encore un petit peu d'elle ; est -ce que ce n' est pas pour elle que le bon Dieu a fait les arbres, **si je veux , et** le ciel au-dessus, où il accroche ses nuages , qui sont blancs comme des berceaux ? (Charles-Ferdinand Ramuz, *Aimé Pache, peintre vaudois*, 1911)

(2.261) Tout ceci restera un secret entre nous, **si tu veux, et** nous nous comprendrons bien mieux quand tu viendras nous voir. (Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le Procès-verbal*, 1963)

(2.262) Vous verrez que non dans le récit que je vous ferai de ma vie, **si vous voulez, et** que j'abrègerai le plus qu'il me sera possible. (Marivaux, *La Vie de Marianne*, 1745)

(2.263) C' est plat, ça s' met dans la poche de côté, **si on veut, et** ça entre très bien dans la cartouchière, un coup qu't'as foutu tes cartouches en l' air, ou qu' tu les as carrées dans ta musette. (Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916)

Dans les quatre exemples que nous proposons, ce qui se trouve à gauche de l'unité, effectivement, est acté par le locuteur : en (2.260), il valide la question comme étant une demande de confirmation, en (2.261), il accepte que « tout ceci » reste « un secret entre nous », en (2.262) elle valide le fait qu'elle va faire le récit de sa vie et en (2.263) il valide le fait qu'il soit possible de le mettre « dans la poche de côté ». Cette validation représente une garantie pour le co-locuteur et permet donc de montrer qu'il y a entente et, sur les bases de cette entente, d'introduire des éléments nouveaux qui ne font pas partie des termes de l'accord (validation + garantie) ayant permis l'entente mais qui se situent dans l'esprit ou le sens de l'accord.

Il peut cependant arriver que cette opération validation + garantie = accord porte sur la formulation elle-même et qu'elle relève de la modalité autonymique :

(2.264) Mais d' un point de vue plus... contemplatif, **si tu veux, et** abstraction faite, bien entendu, du sens extrêmement blâmable qui s'attache à de tels actes pour notre sentiment de la vertu (Vanessa glissa de nouveau vers moi un clin d'oeil énigmatique), on pourrait considérer une espèce d' homme aussi singulière sous un jour un peu différent. (Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes*, 1951)

(2.265) Vous m'avez mis à la porte comme un chien galeux aux premiers mots que je vous ai touchés de l' état de mon coeur ; vous avez redoublé par là mon amour, mon entêtement, **si vous voulez , et** vous serez à moi. (Honoré de Balzac, *La Cousine Bette*, 1848)

(2.266) Dans n' importe quelle forme littéraire, il y a le choix général d'un ton, d'un éthos, **si l'on veut, et** c' est ici précisément que l' écrivain s' individualise clairement parce que c' est ici qu' il s' engage. (Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, 1953)

Dans ces trois exemples, le verbe « vouloir » peut à chaque fois être remplacé par le verbe « préférer ».

Dans tous les cas, et comme nous venons de le voir, la combinaison avec la conjonction « et » introduit de la fluidité dans l'énoncé, fluidité qui repose sur une prise en considération du co-locuteur par le locuteur, que cette dernière concerne le dire ou le dit. **Combinées avec « mais »**, les formes servent toujours à isoler une partie d'énoncé qui se trouve dans leur contexte gauche, non pas pour pouvoir continuer cet énoncé sur la base d'un accord mais sur celle d'un réajustement reposant sur une divergence de point de vue :

(2.267) Il faut que je puisse me dire en écrivant, ce roman sera pour tel journal, **si je veux, mais** je ne suis forcée de le donner à aucun. (George Sand, *Correspondance : 1846, 1846*)

(2.268) Ce sont des goujats, **si tu veux, mais** ils nous aiment bien mieux que vous ! (Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1886)

(2.269) À partir de là, ça n' était pas grand-chose, **si vous voulez, mais** c'étaient la joie et l' amour. (Jean Giono, *Que ma joie demeure*, 1934)

(2.270) Moréas est pathétique, **si on veut, mais** limité par le paganisme et ne peut, par conséquent, être parfait ni tendre à la perfection. (Léon Bloy, *Journal 2 : L'Invendable : 1904-1907*, 1907)

Pour les quatre exemples ci-dessus, il y a, à chaque fois, une affirmation qui est formulée dans le contexte gauche et qui est attribuée à « je », « tu », « vous » ou « on ». L'affirmation en question est ainsi ramenée l'état d'hypothèse afin de montrer premièrement qu'elle est gratuite et, deuxièmement, qu'un autre point de vue, celui du locuteur, est sans doute plus pertinent, ce dernier étant introduit par la préposition « mais ». Dans tous les quatre cas, les unités peuvent être remplacées par « peut-être ».

Enfin, **combinées à « ou »**, les unités servent le plus souvent à isoler un terme qui se situe encore une fois dans le contexte gauche pour le reformuler immédiatement après, en proposant donc une alternative au premier terme³⁷ employé :

(2.271) Elles se réunissent tous les mardis chez la sourdingue pour nettoyer leurs armes, les échanger, fabriquer leurs cartouches, une sorte d'ouvroir, **si tu veux, ou** de réunion Tupperware ... (Daniel Pennac, *La Fée Carabine*, 1987)

(2.272) (...) à Roland Barthes, et tout particulièrement à son Michelet par lui -même dans lequel, selon sa propre définition, il a eu le dessein " de retrouver la structure d' une existence (je ne dis pas d' une vie), une thématique, **si l'on veut, ou** mieux encore : un réseau organisé d' obsessions ". (Collectif, *Le Langage*, 1968)

³⁷ Pour cette configuration, nous n'avons pas trouvé d'exemple avec *si vous voulez*.

Ainsi, alors que quand « ou » se trouve avant l'unité, c'est-à-dire en contexte gauche, la combinaison sert à ouvrir, dans l'énoncé, un espace interstitiel dans lequel l'opération de reformulation va être menée, sur la base de ce qui, selon le locuteur, pourrait mieux convenir au co-locuteur, quand « ou » se trouve après l'unité, dans le contexte droit, la combinaison sert *a contrario* à interrompre l'énoncé en fermant un espace dans lequel se trouve isolé un terme qui, toujours selon l'appréciation du locuteur, pourrait ne pas convenir au co-locuteur. Cette interruption / fermeture / isolation permet au locuteur d'introduire un nouveau terme plus satisfaisant.

Nous terminerons l'étude de la polyfonctionnalité des « unités *vouloir* » au prisme de leurs combinaisons les plus fréquentes et les plus récurrentes en nous intéressant à ces dernières en position finale avec virgule (pour rappel PIV).

7.1.2.3 Combinaisons des unités en PFV.

Les deux principaux éléments que nous repérons fréquemment et régulièrement pour les « unités *vouloir* » en PFV sont **le nom commun** d'une part et **l'adverbe** d'autre part :

P2T43 Combinaisons SI JE VEUX PFV	Nom commun	Adverbe
16		
17	1 résultat (50%)	
18		
19	3 résultats (37,5%)	
20	4 résultats (36,3%)	Pas (1) Bien (1) Aussi (1)
21		

P2T44 Combinaisons SI TU VEUX PFV	Nom commun	Adverbe
16	1 résultat (50%)	Donc (1)
17	4 résultats (33,3%)	Donc (2) Trop (1)
18	3 résultats (42,85%)	Donc (3) Ici (1)
19	19 résultats (44,2%)	Même (1) Plus (1)
20	61 résultats (47,28%)	Enfin (2)
21	12 résultats (66,7%)	

P2T45 Combinaisons SI VOUS VOULEZ PFV	Nom commun	Adverbe
16		
17	6 résultats (33,3%)	Même (2) Bien (1) Donc (1)
18	7 résultats (29,2%)	Même (1) Demain (1)
19	39 résultats (42,86%)	Demain (6) Même (1) Plus (1)
20	70 résultats (45,45%)	Encore (1) Enfin (1)
21	9 résultats (52,9%)	Enfin (1) Ensemble (1) Plutôt (1)

P2T46 Combinaisons SI ON VEUT PFV	Nom commun	Adverbe
16		
17	1 résultat (100%)	
18		
19		
20	2 résultats (16%)	Souvent (1) Plus (1)
21	2 résultats (50%)	

P2T47 Combinaisons SI L'ON VEUT PFV	Nom commun	Adverbe
16		
17	1 résultat (100%)	
18	1 résultat (50%)	
19	11 résultats (61,1%)	Beaucoup (1)
20	10 résultats (33,3%)	Même (1)
21		

7.1.2.3.1 A propos des combinaisons avec des noms communs en PFV.

Le phénomène de combinaison avec des noms communs en PFV est similaire à celui dont nous avons parlé pour la PMG :

(2.273) Toutes les sauvageries du monde ne valent pas un bon jardin de presbytère . Avec ses tournesols . Que les enfants appellent des soleils . Et c'est des **soleils, si je veux**. (Charles Péguy, *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu*, 1911)

(2.274) « Le » chantier, c'est le lieu sacré où est rangé le gros matériel . Un **entrepôt, si tu veux**. (François Cavanna, *Les Ritals*, 1978)

(2.275) Il faudrait enfermer le marron dans un coffre-fort, c'est l' étalon de référence . Un **incunable, si vous voulez**. (Anne-Marie Garat, *Pense à demain*, 2010)

(2.276) La jalousie, la frustration, la haine pouvaient dresser chacune et chacun contre les deux autres : il n' y eut que de l' amour comblé ; cette différence, pourtant, trop infime pour briser les cadres d' une famille bourgeoise, Merleau-Ponty n' y vit jamais qu' une chance . Une **grâce, si l'on veut**. (Jean-Paul Sartre, *Merleau-Ponty*, 1961)

Comme nous pouvons constater, en effet, comme en PMG, en (2.273), *si je veux* vient signaler le fait que le locuteur a le contrôle de la situation, en l'occurrence le fait que ce soit des soleils. Dans les trois exemples suivants, les marqueurs servent à clôturer une séquence de reformulation spontanément initiée par le locuteur en vue de mieux se faire comprendre. Il est à noter que cette séquence de reformulation constitue très souvent une phrase en elle-même plutôt que d'intervenir à la fin de la phrase dans laquelle se trouve le terme à reformuler.

Enfin, nous attirons l'attention sur le fait que si nous comparons les pourcentages de combinaisons avec les noms communs en PMG aux tableaux P2T34, 35, 36, 37 et 38 avec ceux de la PFV aux tableaux P2T43, 44, 45, 46 et 47, nous nous rendons compte que les « unités *vouloir* » se combinent plus fréquemment avec des noms communs en PFV qu'en PMG.

7.1.2.3.2 A propos des combinaisons avec des adverbes en PFV

Concernant les combinaisons avec les adverbes, nous pouvons distinguer quatre nuances distinctes.

La première nuance, qui concerne *si je veux*, est celle de l'appui de l'énoncé ou de la surenchère :

(2.277) Est -ce que vous croyez disposer de moi contre mon gré ? Je me damnerai très **bien, si je veux**. (Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, 1936)

(2.278) - T' occupe pas, dit -il . C' est mes affaires . - Les miennes **aussi, si je veux**. (Jean-Louis Bory, *Mon village à l'heure allemande*, 1945)

Dans les deux exemples, les adverbes « bien » et « aussi » viennent appuyer l'expression d'une autorité à un moment où le locuteur veut prendre le dessus dans un climat particulièrement agonistique : soit en appuyant son énoncé en (2.277), soit en surenchérissant en (2.278).

La deuxième nuance, propre à *si tu veux*, *si vous voulez* et *si (l')on veut*, a également à voir avec la surenchère mais dans le contexte de la concession :

(2.279) Allons, petite mousmé, séparons-nous bons amis ; embrassons-nous **même, si tu veux**. (Pierre Loti, *Madame Chrysanthème*, 1887)

(2.280) Venez avec votre enfant demain matin, cette nuit **même, si vous voulez**. (Pierre-Alexis Ponson du Terrail, *Rocamboles, les drames de Paris*, 1859)

(2.281) Saint-Cyran a-t-il examiné le brouillon de l' *augustinus* ; dans sa prison de Vincennes a-t-il lu sérieusement le livre enfin publié, l'a-t-il compris, je veux dire, en a-t-il dégagé les cinq propositions essentielles et les a-t-il approuvées ? C' est possible, probable **même, si l'on veut**. Mais pour lui, si peu spéculatif, si peu cohérent, ces particularités dogmatiques ne tirent pas à conséquence. (Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, 1920)

Dans la combinaison avec « même », la surenchère est associée à ce que « tu », « vous » et « on » peuvent vouloir « en plus » de ce qui est initialement proposé. Par ce biais, le locuteur montre qu'il est à la disposition du destinataire en soulignant le fait qu'il est prêt à « faire un effort » : aller jusqu'à l'embrassade en (2.279), accueillir les convives dès la nuit sans attendre le matin en (2.280). L'exemple (2.281) est particulier dans la mesure où l'expression de la surenchère ne concerne pas tant un fait que la modalité d'appréciation : ce dont il est question est d'abord envisagé comme étant « possible », il devient « probable », c'est-à-dire plus enclin à être confirmé. Ce passage du « possible » au « probable », dans le même temps, sert non seulement à montrer que le locuteur est prêt à concéder qu'il existe des preuves tout en signalant que cette probabilité n'est pas l'élément le plus important dans ce qu'il est en train de développer. En ce sens, « on peut toujours si l'on veut » porter son attention sur le fait qu'il est plus probable que possible que Saint-Cyran ait lu le livre, pourtant, cela n'est pas le plus important, ce n'est pas ce qu'il faut démontrer.

La troisième nuance, qui concerne *si tu veux* et *si vous voulez*, pourrait être appelée « la nuance de la guerre lasse » :

(2.282) Avec Monsieur, ce n' est pas comme avec Madame, il ne voit rien, aucun danger . Du reste, il a bien trop besoin de moi ... - Je ne ... **Enfin, si tu veux** . (Claude Mauriac, *La Marquise sortit à cinq heures*, 1961)

(2.283) HÉLÈNE : Moi ? Que contez-vous là ?

HECTOR : Vous ne venez pas de me dire que vous n' aimez pas très particulièrement Pâris ?

HÉLÈNE : Vous interprétez. **Enfin, si vous voulez**. (Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935)

En effet, combinées à « enfin », les unités produisent un effet de « capitulation », au moment où le locuteur renonce à opposer ses arguments au co-locuteur. En (2.282), « je » finit par admettre que « Monsieur » « a trop besoin » de « tu » et en (2.283) Hélène finit par admettre l'affirmation d'Hector selon laquelle elle aime « très particulièrement Pâris ». Nous soulignerons que cette « capitulation » ne vaut pas « validation ». Au contraire, les locuteurs capitulent car ils sont confrontés à une certaine forme d'entêtement qui les empêche de pouvoir poursuivre la conversation dans des conditions acceptables et donc de faire valoir leur propre point de vue.

La quatrième et dernière nuance repose sur la combinaison avec « donc » :

(2.284) Que croire ? Qu' en dis -tu ? Parle **donc, si tu veux**. (Molière, *Les Fâcheux*, 1662)

(2.285) Oh ! dame, interrompez -moi **donc, si vous voulez**. Je ne saurois disputer, si l'on ne m' interrompt. (Molière, *Dom Juan*, 1673)

Dans ces configuration, *si tu veux* et *si vous voulez* sont à chaque fois le troisième élément qui achève d'asseoir la valeur jussive de l'énoncé. Le premier est le mode impératif, le deuxième est l'adverbe « donc » qui vient en renfort du mode impératif. Ainsi, dans cette combinaison, nous pourrions donc remplacer *si tu veux* par « je te prie » et *si vous voulez* par « je vous prie ». La forte expressivité de cette combinaison explique sans doute le fait que toutes les occurrences sont repérées dans des pièces de théâtre.

Au terme de cette analyse combinatoire des « unités *vouloir* », nous retiendrons donc que ces dernières sont **particulièrement polyfonctionnelles**, même si, il faut le reconnaître, elle ont souvent quelque chose à voir avec la formulation ou la reformulation. Par suite, nous allons voir que les « unités *pouvoir* » aussi sont régulièrement relevées dans un contexte où une opération de formulation / reformulation est en train d'avoir lieu ou a eu lieu. Nous le présenterons dans la la section suivante, consacrée à l'analyse combinatoire des « unités *pouvoir* ».

7.2 Analyse combinatoire des « unités pouvoir ».

Pour l'analyse des « unités pouvoir », nous choisissons d'étudier tout d'abord les combinaisons des unités qui ne régissent pas le verbe *dire* puis celles qui le régissent et qui sont donc des marqueurs du dire.

7.2.1 Combinaisons des « unités pouvoir » qui ne régissent pas le verbe « dire »

Comme pour les autres unités, nous présenterons l'analyse combinatoire en fonction des positions.

7.2.1.1 Les « unités pouvoir » qui ne régissent pas « dire » en PIV

P2T48 Combinaisons SI JE PUIS PIV	Préposition	Clitique sujet
16	A (1)	Je (1)
17		
18	Après (1)	J' (1)
19	Avec (1) Par (1)	Je (4)
20		
21		

P2T49 Combinaisons SI JE PEUX PIV	Préposition	Clitique sujet
16		
17		
18		
19	De (1)	Je (3)
20	De (1) Pour (1) Par (1)	Je (5)
21		

P2T50 Combinaisons SI L'ON PEUT PIV	Préposition	Clitique sujet
16		
17		
18		
19		
20	D'(1) A (1)	On (1)
21		

Comme nous pouvons le remarquer à la lecture des trois tableaux, en PIV, les « unités *pouvoir* » qui ne régissent pas le verbe *dire* se combinent avec des prépositions et des clitiques sujets, même si le nombre d'occurrences reste très faible.

7.2.1.1.1 A propos des combinaisons avec des prépositions

Dans tous les cas, et à toutes les personnes, les unités se combinent avec une préposition car elles précèdent l'énoncé de circonstances :

(2.286) **Si je puis, après** le mariage du marquis avec la riche héritière, je ferai en sorte qu' Ursule, aguerrie, soit avec celui qu' elle aura refusé pour mari (Nicolas Retif de la Bretonne, *La Paysanne pervertie, ou les Dangers de la ville*, 1784)

(2.287) **Si je peux, de** mon côté, t' apprendre si peu que ce soit en t' entraînant dans le monde tel qu' il sera après toi, je suis tout prêt (...)

(2.288) **Si l'on peut, d'**après ce tronçon, imaginer quelle devait être la longueur naturelle du tentacule dont il faisait partie, on arrive à des longueurs de plus de cent mètres. (Jean Giono, *Fragments d'un paradis*, 1948)

La lecture de ces trois exemples nous livre deux enseignements : d'une part, l'unité *pouvoir* peut rester sans rection comme dans l'exemple (2.286), d'autre part, elle peut régir, après l'énoncé des circonstances, un infinitif différent de « dire », comme c'est le cas dans les exemples (2.287) et (2.288). Dans les trois cas, toutefois, et comme nous avons pu l'évoquer lorsque nous avons abordé la question des périphéries gauche et droite sous 6.1, le fait que les unités soient isolées dans le contexte gauche, dans une configuration propice au « surplomb », renforce l'idée de bonne volonté.

Ainsi, le fait que l'énoncé de la circonstance, y compris quand les unités sont en emploi syntaxiquement intégré, soit « intercalé » au sein de la relation de dépendance syntaxique, explique cette combinaison dans la mesure où la circonstance en question est introduite par une préposition.

Nous retrouvons cette nuance propre à l'expression d'une volonté sous-jacente lorsque nous examinons la combinaison avec les clitiques sujets.

7.2.1.1.2 A propos des combinaisons avec des clitiques sujets

En effet, le clitique sujet auquel se combine l'unité est toujours le même que celui qui est contenu dans l'unité même, ce qui teinte l'énoncé de l'expression d'une volonté plus ou moins forte :

(2.289) Nom d' un diable ! **Si je puis, je** mourrai entouré de soldats morts dans quelque combat, où j' aurai brûlé plus d' une cartouche, brisé plus d' un crâne et fendu plus d' un ventre ! (Honoré de Balzac, *Annette et le criminel*, 1824)

(2.290) Je voudrais inventer, découvrir quelque chose . Et toi ? - **Si je peux, je** serai typographe ... ou peut-être autre chose. (Robert Sabatier, *Les Fillettes chantantes*, 1980)

(2.291) C' est un acompte. **Si l'on peut, on** essayera de faire mieux. (Irène-Carole Reweliotty, *Journal d'une jeune fille*, 1946)

La volonté en question peut, comme nous le voyons, être plus ou moins forte : en (2.289) elle est ferme alors qu'elle est hésitante en (2.290). En (2.291), elle est posée sans que l'on puisse vraiment en mesurer le degré. Quoi qu'il en soit, et dans nos trois occurrences, nous remarquons que le verbe qui se trouve après le clitique sujet est toujours au futur, ce qui laisse entendre que l'action est effectivement envisagée dans l'avenir, qu'elle est envisagée conjointement à l'expression d'une volonté, qu'il s'agisse de celle de « je » ou de « on » et que la possibilité est le facteur par lequel l'action se réalisera ou ne se réalisera pas. Nous allons voir, en observant les combinaisons dans les autres positions, que les unités *pouvoir* qui ne régissent pas le verbe « dire » et en particulier celles qui restent sans rection, introduisent toujours l'expression d'une volonté sous-jacente.

7.2.1.2 Les unités *pouvoir* qui ne régissent pas dire en PMG

P2T51 Combinaisons SI JE PUIS PMG	Nom commun	Verbe conjugué	Adverbe
16		Faut (1) Feray (1) Suivrai (1)	Pas (1) Point (1) Cependant (1)
17	7 résultats (14%)	Veux (5) Prenne (3) Perde (2)	Demain (3) Assez (1)
18	2 résultats (7,4%)	Veux (3) Ferai (2)	Même (1) Froidement (1)
19	2 résultats (9,5%)	Irai (1)	Même (1) Point (1) Demain (1)
20	2 résultats (20%)	Répondrai (1)	Aujourd'hui (1)
21			

P2T52 Combinaisons SI JE PEUX PMG	Nom commun	Verbe conjugué	Adverbe
16			
17			
18			
19	2 résultats (22,2%)	Ferai (2) Verrai (1)	Aussi (1), Mieux (1)
20	2 résultats (22,2%)		Loin (1) Peut-être (1) Certainement (1)
21			Loin (1)

Nous soulignerons le fait que nous ne présentons que des unités de la personne 1 dans cette position dans la mesure où ne disposons que d'un très faible volume d'occurrences à la personne 3. Et pour la P1, les trois combinaisons les plus fréquentes se font avec des noms communs, des verbes conjugués et des adverbes.

7.2.1.2.1 A propos des combinaisons avec les noms communs en PMG

En effet, comme en PIV, les combinaisons dans cette position ont toujours à voir avec l'expression d'une volonté :

(2.292) Mais c' est fini. Je brûle tout. Je n' emporte rien que de l'**argent, si je puis**, tout à l' heure ... (Louis Guilloux, *Le Sang noir*, 1935)

(2.293) Mais alors, certes, je prends la **malle-poste, si je peux**, et je reviens d' un trait. (Jules Michelet, *Journal : t. 1 : 1828-1848*, 1848)

Dans les deux exemples que nous donnons ici, la volonté sous-jacente à *si je puis* et *si je peux* intervient au milieu de l'énoncé comme pour rappeler que la volonté du locuteur par rapport à l'action contenue dans l'énoncé est bien présente et qu'il fera tout ce qu'il pourra pour que l'action ait effectivement lieu. La présence d'un nom commun dans le contexte gauche est due au fait que cette volonté porte aussi bien sur l'action elle-même, « emporter » en (2.292), « prendre » en (2.293) que sur l'objet de cette action : « de l'argent » en (2.292) et « la malle-poste » en (2.293). Nous noterons en outre que les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif et non plus au futur, cela montre non seulement que la réalisation de l'action est imminente mais aussi que la volonté du locuteur est ferme dans la mesure où il se projette dans l'action comme si elle était en train de se réaliser, comme s'il décrivait sa réalisation.

7.2.1.2.2 A propos des combinaisons avec les verbes en PMG

Les verbes que nous retrouvons dans la PMG de nos unités, et à l'instar de ce que nous avons relevé dans l'étude combinatoire des unités *vouloir*, sont le plus souvent conjugués au futur. De plus, alors que nous rencontrions fréquemment *pouvoir* dans les combinaisons des unités *vouloir*, nous rencontrons cette fois *vouloir* dans les combinaisons des unités *pouvoir* :

(2.294) J' espère que vous n' en passerez avec elle aucun qui ne le soit ... Je **ferai, si je puis**, le bonheur de tous... (Denis Diderot, *Le Père de famille*, 1758)

(2.295) Pour toi, je me **ferai, si je peux**, intolérant, partial. (Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, 1883)

(2.296) Je plains ces misères cachées, que la crainte d' être connues rend plus pesantes ; je **veux, si je puis**, fuir le vice, et fermer mon cœur aux promesses des passions injustes (Luc de Clapiers Vauvenargues, *Des lois de l'esprit : florilège philosophique*, 1747)

Ainsi, alors que la combinaison verbe conjugué au futur + unité *vouloir* exprimait le fait qu'une possibilité ou une permission sous-jacente était bien présente, la combinaison verbe conjugué au futur + unité *pouvoir* exprime le fait que l'action est envisagée dans le futur, voulue par le locuteur et que pour qu'elle soit effectivement réalisée, il ne lui reste plus qu'à franchir l'obstacle de la possibilité ou de la permission de sa réalisation. Cette combinaison est pour le moins typique puisque nous la retrouvons, de près ou de loin, dans toutes les positions : de près en PIV comme nous avons pu le remarquer et de plus loin en PFV comme il en sera question supra.

Mais, dans la même perspective, il arrive, comme c'est le cas en (2.296), que la volonté du locuteur soit explicitement exprimée. C'est une manifestation supplémentaire de l'existence d'un couple *vouloir / pouvoir*.

7.2.1.2.3 A propos des combinaisons avec les adverbes en PMG

Tous les adverbes auxquels les unités *pouvoir* qui ne régissent pas « dire » se combinent viennent aussi renforcer l'expression de la volonté ou de la détermination :

(2.297) - Pensez -vous y faire de la bonne besogne ? - **Certainement, si je peux**, je m' y emploierai de mon mieux. (René Benjamin, *La galère des Goncourt*, 1948)

(2.298) Je n' aurai **même, si je puis**, ni colère, ni ressentiment. (Honoré de Balzac, *Physiologie du mariage*, 1846)

En (2.297), « certainement » vient renforcer l'idée de détermination, ; en (2.298), « même » combiné à *si je puis* produit le même effet à cette seule différence près que l'idée de détermination s'exprime par la surenchère : par ce biais, le locuteur cherche à donner des preuves de sa bonne volonté. Nous noterons que nous avons rencontré le même type de combinaison dans l'analyse des unités *vouloir*, ce qui constitue un nouveau point commun entre les combinaisons des unités *vouloir* et des unités *pouvoir*.

Nous retiendrons donc de notre analyse des unités *pouvoir* qui ne régissent pas le verbe *dire* ou qui restent sans réaction en PMG qu'elles servent à exprimer une volonté sous-jacente, soit de manière explicite en se combinant avec le verbe « vouloir », soit de manière implicite en se combinant avec des verbes conjugués au futur de l'indicatif ou avec des adverbes pouvant exprimer la surenchère. Nous allons maintenant pouvoir

constater que cette expression de la détermination est aussi bien présente dans l'examen des combinaisons en PMD.

7.2.1.3 Les unités *pouvoir* qui ne régissent pas dire en PMD

P2T53 Combinaisons SI JE PUIS PMD	Déterminant	Préposition
16	5 résultats (31,25%)	A (1) En (1)
17	7 résultats (14%)	De (3) A (2) Dans (2)
18	4 résultats (14,8%)	A (2) Dans (2) De (1)
19	3 résultats (14,3%)	De (1) A (1) Sans (1)
20	3 résultats (30%)	De (1) En (1)
21		

P2T54 Combinaisons SI JE PEUX PMD	Déterminant	Préposition
16		
17	1 résultat (50%)	
18		
19	2 résultats (22,2%)	A (1)
20	1 résultat (11,1%)	De (1) Dans (1) En (1)
21		

Comme nous pouvons le constater dans les tableaux P2T53 et T54, en PMD, nos unités se combinent fréquemment tantôt avec des déterminants, tantôt avec des prépositions. Ces combinaisons tiennent au fait, déjà observé dans les combinaisons des unités *vouloir*, que la forme sert à exprimer la détermination au cœur de l'énoncé, en séparant l'élément régissant de sa rection :

(2.299) Bonsoir pour aujourd'hui. Je vais aller voir, **si je puis, un** pinson de ma connaissance qui chante quelquefois dans les vignes qui dominant mon toit. (Chateaubriand, *Lettres à Mme Récamier*, 1847)

(2.300) Moi, je pars samedi 6 (après-demain). Je rentre à Guernesey où je vais passer mon hiver à finir, **si je peux, un** livre. (Victor Hugo, *Correspondance*, 1885)

(2.301) Il faut partir absolument, avoir, **si je puis, des** recommandations pour Bruxelles, et sous les trois jours n' être plus ici. (Benjamin Constant, *Journaux intimes*, 1816)

(2.302) J' écrirai à Grzymala personnellement pour le décider aussi, si je peux, à venir nous voir. (George Sand, *Correspondance : janvier-avril 1837*, 1837)

Pour terminer notre étude combinatoire des unités *pouvoir* qui restent sans rection ou ne régissent pas « dire », nous présenterons les combinaisons en PFV.

7.2.1.3 Les unités *pouvoir* qui ne régissent pas *dire* en PFV

P2T55 Combinaisons SI JE PUIS PFV	Nom commun	Adjectif	Adverbe
16	1 résultat (50%)		
17	1 résultat (20%)	1 résultat (20%)	
18	5 résultats (31,2%)	1 résultat (6,2%)	
19	3 résultats (60%)	1 résultat (7,7%)	Ici (1) Tard (1) Demain (1)
20		1 résultat (20%)	Ensuite (1)
21			

P2T56 Combinaisons SI JE PEUX PFV	Nom commun	Adjectif	Adverbe
16			
17			
18			
19	1 résultat (33,3%)		Bientôt (1) Bien (1)
20	1 résultat (33,3%)		Tard (1)
21			

Le fait que *si je puis* et *si je peux* en PFV se combinent préférentiellement avec des noms communs, des adverbes et, dans une moindre part, des adjectifs, relève du même phénomène que celui que nous avons décrit sous 7.2.1.2.1, à savoir que la détermination est exprimée a posteriori, ie après que l'action sur laquelle elle porte a été entièrement énoncée ou présentée en détail.

En ce sens, soit le nom commun suffit à l'énoncé détaillé de l'action :

(2.303) Les vues étroites d' un instituteur pusillanime ne réduiront pas mon fils dans cet **état, si je puis**. (Denis Diderot, *Le Père de famille*, 1758)

(2.304) Ce sera un voyage de trois semaines, quatre au plus ; après quoi, j' aviserai à me faire un peu de loisir et de **repos, si je peux**. (Félicité de Lamennais, *Lettres inédites ... à la baronne Cottu*, 1854)

Soit l'adjectif est nécessaire pour la compréhension de l'action envisagée :

(2.305) De La Ville aux clerks je tascheray de luy procurer quelque chose qui ne soit pas si **commune, si je puis**. (Nicolas de Peiresc, *Lettres aux frères Dupuy*, 1634)

Soit, enfin, l'adverbe est nécessaire à la compréhension non seulement de l'action en elle-même mais aussi et surtout des circonstances mêmes dans lesquelles cette action est

envisagée : c'est du reste la raison pour laquelle les adverbes ont souvent rapport au lieu ou au temps (« ici », « tard », « demain » ou « bientôt » notamment) :

(2.306) Messieurs, retirez -vous. Je vous le mènerai **demain, si je puis**. (Alfred de Musset, *André Del Sarto*, 1833)

(2.307) Ma fille vous dira elle -même tout ce que nous pensons et voulons faire, et que j' irai vous voir **bientôt, si je peux**. (George Sand, *Correspondance : janvier-mars 1852*, 1852).

Nous concluons de ce tour d'horizon combinatoire des unités *pouvoir* qui ne régissent pas « dire » ou qui restent sans rection, d'une part qu'elles servent toujours à exprimer une volonté et ce, quelle que soit la position : c'est une façon, pour le locuteur, d'exprimer sa détermination, sa bonne volonté ou de formuler une promesse. Dans tous les cas, il s'agit aussi d'établir une certaine stratégie par laquelle ce dernier peut se dédouaner dans la mesure où si la volonté n'aboutit pas à la réalisation, si la promesse n'est pas tenue, ce ne sera pas faute d'avoir voulu.

Ce sera au contraire faute de ne pas l'avoir pu, donc d'avoir été empêché par des éléments relevant de la possibilité ou de la permission. Ces éléments restent de toute façon « indépendants de sa volonté ».

Par suite, et à l'occasion de l'analyse des combinaisons des unités *pouvoir* qui régissent « dire », nous allons pouvoir constater qu'en termes de fréquence, les éléments avec lesquels ils se combinent sont les mêmes que ceux avec lesquels se combinent les unités *pouvoir* qui ne régissent pas *dire*. Les nuances produites, cependant, ne sont pas similaires.

7.2.2 Combinaisons des « unités *pouvoir* » qui régissent le verbe « dire »

Etant donné que les unités *pouvoir* marqueurs du dire ne se relèvent jamais en PIV dans le corpus, nous commencerons notre étude par la position médiane.

7.2.2.1 Les combinaisons des unités en PMG

Les combinaisons des marqueurs du dire dans cette position sont les mêmes que celles relevées pour les unités qui ne régissent pas *dire*, avec le même phénomène d'insertion / séparation :

P2T57 Combinaisons SI JE PUIS DIRE PMG	Nom commun	Verbe conjugué	Adverbe
16			
17			
18			
19	3 résultats (27,3%)	A (1) Ramassait (1) Respecte (1)	
20	43 résultats (20,8%)	Est (13) Fera (2) A (2)	Pas (3) Alors (1) Bien (1)
21	13 résultats (61,9%)	Marchent (1) Faisait (1) Campent (1)	Aussi (1)

P2T58 Combinaisons SI JE PEUX DIRE PMG	Nom commun	Verbe conjugué	Adverbe
16			
17			
18			
19			
20	6 résultats (23%)	Est (1) Fait (1)	Purement (1)
21	1 résultat (100%)		

P2T59 Combinaisons SI ON PEUT DIRE PMG	Nom commun	Verbe conjugué	Adverbe
16			
17			
18			
19			Personnellement (1)
20	9 résultats (37,5%)	Vivent (1) Représente (1) Glissaient (1)	Plus (1) Ici (1) Ensemble (1)
21	1 résultat (33,3%)		Enfin (1)

P2T60 Combinaisons SI L'ON PEUT DIRE PMG	Nom commun	Verbe conjugué	Adverbe
16			
17			
18			
19	15 résultats (26,3%)	Est (4) Faut (1) A (1)	Toujours (1)
20	88 résultats (24,51%)	Est (15) Joue (2) Sont (2)	Pas (5) Aussi (2) Là (2)
21	11 résultats (57,9%)	Certifie (1) Alimentait (1)	

7.2.2.1.1 A propos des combinaisons avec les noms communs et les verbes conjugués

Combinés avec le nom commun, les marqueurs peuvent tantôt porter sur le nom lui-même qui se trouve dans le contexte gauche, tantôt séparer le nom de son complément ou de son adjectif :

(2.308) Un vieil ami de Dalio avait accepté immédiatement de remplacer son vieil ami ... mais, comme Blin refusait, **l'affaire, si je puis dire**, ne se fit pas ... (Simone Signoret, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, 1976)

(2.309) On y verra le courant spontané des choses, les moeurs du monde parlementaire, et puis la nature de l'auteur, **l'historique, si je peux dire**, du sentiment d'où est né ce livre, et la formation de ce sentiment. (Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, 1914)

(2.310) Ce code comprend deux sous-codes . Le premier implique une transformation de la nature par des **moyens, si l'on peut dire**, naturels : le savoir, le travail, le caractère. (Roland Barthes, *Nouveaux essais critiques : Par où commencer ?* 1970)

En (2.308), *si je puis dire* est placé après l'emploi du terme « l'affaire ». Le marqueur sert à souligner que l'emploi du terme en question n'est pas tout-à-fait approprié à la situation,

en l'occurrence le fait que Roger Blin accepte que les scènes du film « Entrée des artistes » où il joue avec l'acteur Marcel Dalio soient rejouées avec un acteur non juif, afin que le film puisse ressortir pendant l'Occupation. Il va sans dire, nous l'aurons compris, que l'emploi du terme « l'affaire » mérite d'être atténué dans la mesure où il ne s'agit pas exactement d'une simple histoire de transaction, sachant dans le même temps que ceux qui ont demandé à ce que les scènes soient à nouveau tournées ont sans doute présenté cela comme une simple transaction.

Il en va autrement en (2.309) et en (2.310) dans la mesure où les MDs viennent s'insérer au milieu d'une association nom+complément du nom ou nom+adjectif qui est en train d'être construite. En (2.309), il s'agit de souligner l'étrangeté de l'expression « l'historique du sentiment », c'est-à-dire l'étrangeté de l'expression elle-même. En (2.310), il s'agit toujours de souligner l'étrangeté de l'expression non pas pour ce qu'elle est dans son association même, mais plutôt pour ce à quoi elle est rattachée, en l'occurrence, définir le savoir, le travail et le caractère comme des « moyens naturels » qui impliquent une transformation de la nature.

Nous relevons le même mécanisme d'insertion / séparation quand les marqueurs se combinent avec un verbe :

(2.311) Gide **est, si je puis dire, tout ensemble astral et trop humain** ; mais d' un trop - et là est l'insondable singularité de son problème - qui exclut l' humain proprement dit. (Charles Du Bos, *Journal*, 1927)

(2.167)³⁸ Ponite corda vestra in opere ejus, et le regard en **est, si je peux dire, sa pointe rapporteuse**, obtenant par le parcours la réalisation du volume, comme dans cet instrument des sculpteurs que l'on appelle le pointomètre (Paul Claudel, *Commentaires et exégèses. 4 : Le Cantique des cantiques*, 1948)

(2.312) Le premier facteur à noter **est, si l'on peut dire, la réfraction** de la mentalité anglo-saxonne par l'esprit colonial. (Georges Vedel, *Manuel élémentaire de droit constitutionnel*, 1949)

(2.313) Si ce que nous appelons les images du rêve n' était que le jaillissement de petites étincelles provoquées par cette sexualité-là, anarchique. Anarchique et fragmentée, car elle est constituée de pulsions partielles — orale, anale, scopique — qui coexistent et **marchent, si je puis dire**, chacune de son côté, sans pouvoir, sans vouloir s' unir ? (Jean-Bertrand Pontalis, *Traversée des ombres*, 2003)

(2.314) Et l' une **fait, si je peux dire**, horizon, elle est unie à ce flux de la durée que nous rend sensible au dehors ce souffle parfois qui s' élève et cette lente ascension de la pleine lune dont des nuages déchiquetés de temps à autre viennent voiler ou purifier le visage. (Paul Claudel, *Un poète regarde la croix*, 1938)

(2.315) Dans le coin le plus sombre, un vieux piano droit qui sonnait comme il pouvait, et un électrophone qu'**alimentait, si l'on peut dire, une petite collection** de disques soixante-dix-huit tours à bout de souffle (Gérard Genette, *Bardadrac*, 2006)

³⁸ Nous reprenons la numérotation de cet exemple déjà présenté sous 6.3.3

Le mécanisme de séparation dont il est question, cependant, n'est pas le même car il dépend de la nature du verbe auquel le marqueur se combine. De fait, en (2.311), (2.167) et (2.312), les marqueurs sont précédés du verbe « être » et séparent ce dernier de son attribut. En insérant ainsi le marqueur entre « être » et son attribut, le locuteur attire l'attention sur l'attribut ou, plus précisément, sur ce qu'il attribue au sujet : sur le fait que Gide soit, « tout ensemble astral et trop humain » en (2.133), sur le fait que le regard en soit « sa pointe rapporteuse » en (2.167) ou encore sur le fait que « le premier facteur à noter » soit « la réfraction de la mentalité anglo-saxonne par l'esprit colonial ». Ainsi, la configuration d'une telle combinaison permet à la fois d'attirer l'attention sur l'originalité de l'attribut du sujet, dans sa formulation même, et sur l'originalité de l'association de l'attribut au sujet, eu égard à la nature ou à l'identité du sujet.

Lorsque le verbe qui se trouve dans le contexte gauche n'est pas « être », nous retrouvons un phénomène de séparation plus classique, celui où le marqueur vient s'insérer alors qu'une expression originale est en train d'être formée. Nous le retrouvons inséré entre « marchent » et « chacune de son côté » en (2.313) lorsqu'il s'agit de dire que des pulsions sexuelles « marchent chacune de son côté », entre « fait » et « horizon » lorsqu'il s'agit de dire qu'une voix « fait horizon » en (2.314) et entre « alimentait » et « une petite collection de disques » lorsqu'il s'agit de dire qu'une « petite collection disques » « alimentait » un « électrophone » en (2.315). Nous noterons enfin que les phénomènes combinatoires dont il vient d'être question avec les verbes en PMG sont sensiblement similaires à ceux que nous avons pu observer sous 7.1.2.1.2 à propos des unités *vouloir*.

7.2.2.1.2 A propos des combinaisons avec les noms communs et les adverbes

Dans cette configuration, la présence d'un adverbe dans le contexte gauche sert à « orienter » la portée du marqueur, comme nous pouvons le voir dans les deux exemples suivants :

(2.316) La surface qui recueille cette trace, le carnet ou la feuille de papier, devient **alors, si je puis dire**, une pièce matérialisée (ein materialisiertes Stück) de l'appareil mnésique (des Erinnerungsapparates) que je porte autrement en moi de manière invisible. (Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence*, 1967)

(2.317) Moi, je faisais le quatrième couteau. **Enfin, si on peut dire**, parce que le surin était interdit. (Patrick Pécherot, *Les brouillards de la Butte*, 2001)

En (2.316), l'adverbe « alors » combiné à *si je puis dire* permet au locuteur d'attirer l'attention sur de ce qui va être énoncé : « une pièce matérialisée (...) de l'appareil mnésique... ». Tout en mettant l'attribut en évidence, c'est une façon de souligner l'importance de cet énoncé eu égard à la compréhension du raisonnement qui est en train d'être mené. En (2.317), l'association « Enfin, si on peut dire... » permet au locuteur de se raviser (c'est le rôle d' « enfin ») et de signaler que ce qui vient d'être énoncé n'est pas exactement conforme à la réalité de la situation (c'est le rôle du marqueur *si on peut dire*). Comme nous allons l'observer sous 7.2.2.2, les effets liés aux combinaisons des marqueurs du dire en PMG sont les mêmes que ceux liés aux combinaisons de ces mêmes marqueurs en PMD.

7.2.2.2 Les combinaisons des unités en PMD

P2T61 Combinaisons SI JE PUIS DIRE PMD	Déterminant	Préposition
16		
17		
18	1 résultat (100%)	
19	2 résultats (18,1%)	Avec (2) A (1) Dans (1)
20	15 résultats (7,24%)	De (12) Dans (10) A (9)
21	4 résultats (19,04%)	De (1) Dans (1) Pour (1)

P2T62 Combinaisons SI JE PEUX DIRE PMD	Déterminant	Préposition
16		
17		
18		
19		
20	3 résultats (11,5%)	En (4) Par (3) De (3)
21		

P2T63 Combinaisons SI ON PEUT DIRE PMD	Déterminant	Préposition
16		
17		
18		
19	1 résultat (33,3%)	A (2)
20	2 résultats (8,33%)	De (4) Dans (3) A (2)
21		De (1)

P2T64 Combinaisons SI L'ON PEUT DIRE PMD	Déterminant	Préposition
16		
17		
18		
19	8 résultats (14%)	De (4) A (2) Dans (2)
20	15 résultats (4,1%)	De (27) A (20) Dans (20)
21	1 résultat (5,26%)	De (6) Par (1)

Ce sont donc avec des déterminants et des prépositions que les marqueurs du dire se combinent fréquemment en PMD.

7.2.2.2.1 A propos des combinaisons avec les déterminants

Quand ils se combinent avec des déterminants, les marqueurs peuvent en effet soit servir à attirer l'attention sur la présence d'un nom qui se trouve dans le contexte droit, soit à souligner l'originalité d'une expression qui est en train d'être produite :

(2.318) Eh bien, l' auteur, comment dirais-je, de cette géographie, de ce glossaire, épilogue longuement sur le nom d' une petite localité dont nous étions autrefois, **si je puis dire, les** seigneurs, et qui se nomme Pont-à-Coulevre. (Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, 1922)

(2.319) Un de vos enfants s'appelle Paul, l'autre Émile, et, en fait, on n' en voit jamais qu'un, qui n' est jamais tout à fait Paul, ni complètement Émile, mais, **si on peut dire, un** Paul-Émile (une sorte de Romain, dit finement le proviseur) (Jean Giono, *Dragoon*, 1982)

(2.320) C' est donc à nous par une attention intérieure à avoir l' oeil à ce qui se passe en nous, à sasser, **si je peux dire, la** foule, à discerner, à encourager ces sentiments en nous, pauvres, timides, passagers, fugitifs, qu' une intolérable cohue empêche de pénétrer jusqu' à nous et de les inviter à entrer, à nous dire ce qu' ils ont à dire. (Paul Claudel, *Un poète regarde la croix*, 1938)

Dans les exemples (2.318) et (2.319), *si je puis dire* et *si on peut dire* servent à attirer l'attention sur ce qui suit, en l'occurrence, et respectivement « les seigneurs » et « un Paul-Émile ». En (2.320), le marqueur est inséré entre le verbe « sasser » à gauche et son complément « la foule » à droite, dans la constitution d'une expression somme toute originale qui est une reformulation d « avoir l'œil », à savoir « sasser la foule ».

Par suite, l'étude des combinaisons avec des prépositions en PMD montre que cette configuration est toujours celle d'une insertion / séparation.

7.2.2.2 A propos des combinaisons avec les prépositions

En effet, combinés avec des prépositions, les marqueurs s'insèrent entre l'élément régissant et l'élément régi, dans un contexte où la formulation est pour le moins incongrue ou originale :

(2.321) C' est lui qui, dépouillant encore nos armagnacs séculaires de tout ce qui n' est pas leur quintessence, leur donne cette couleur, cette saveur et cette chair sans rivales, dont les antiques vins de dessert espagnols approchent seuls tout en manquant, **si je puis dire, de** spiritualité. (Joseph de Pesquidoux, *Chez nous : Travaux et jeux rustiques*, 1921)

(2.322) Nous produisons, **si je peux dire, de** l' âme. (Paul Claudel, *Commentaires et exégèses. 4 : Le Cantique des cantiques*, 1948)

(2.323) L' équivoque, **si on peut dire, de** l' architecture du Bernin, c' était, par l' accent mis sur les ressources civiles de l' édifice, de donner à penser que l' ordre sacré est un donné a priori, déjà formulé, social, qu' il suffirait de rejoindre, alors qu' en fait Berain l' a constitué à sa guise. (Yves Bonnefoy, *Un rêve fait à Mantoue*, 1967)

En (2.321), en effet, *si je puis dire* vient atténuer le fait qu'il est pour le moins original de dire que les « antiques vins de dessert espagnols » « manqu[ent] de spiritualité », en (2.322) *si je peux dire* vient souligner le caractère pour le moins singulier de l'expression « produire de l'âme » et en (2.323), le marqueur *si on peut dire* s'intercale entre « équivoque » et « architecture du Bernin », dans la mesure où l'expression « équivoque de l'architecture du Bernin » pourrait paraître étrange.

Pour terminer l'étude combinatoire des marqueurs du dire formés avec *pouvoir*, nous nous pencherons donc sur les combinaisons en PFV, position dans laquelle, en toute logique, les marqueurs portent toujours sur des éléments qui se trouvent dans le contexte gauche, que ces derniers relèvent du groupe nominal ou du groupe verbal.

7.2.2.3 Les combinaisons des unités en PFV

P2T65 Combinaisons SI JE PUIS DIRE PFV	Nom commun	Adjectif	Adverbe
16			
17			
18			
19		3 résultats (75%)	
20	11 résultats (55%)	5 résultats (25%)	Encore (1) Ensemble (1)
21	6 résultats (42,8%)	4 résultats (28,6%)	

P2T66 Combinaisons SI JE PEUX DIRE PFV	Nom commun	Adjectif	Adverbe
16			
17			
18			
19	1 résultat (100%)		
20	1 résultat (20%)	2 résultats (40%)	Intellectuellement (1)
21	1 résultat (100%)		

P2T67 Combinaisons SI ON PEUT DIRE PFV	Nom commun	Adjectif	Adverbe
16			
17			
18			
19			
20	3 résultats (33,3%)	1 résultat (20%)	Aussi (1) Enfin (1)
21			

P2T68 Combinaisons SI L'ON PEUT DIRE PFV	Nom commun	Adjectif	Adverbe
16			
17			
18			
19	1 résultat (11,1%)	6 résultats (66,7%)	Naturellement (1)
20	7 résultats (35%)	5 résultats (25%)	Enfin (1) Donc (1)
21	6 résultats (85,7%)		

Au regard des pourcentages, nous remarquons d'emblée que les marqueurs en PFV se combinent préférentiellement avec des noms communs et des adjectifs, même si la tendance à la combinaison avec des adverbes est bien présente.

7.2.2.3.1 A propos des combinaisons avec les noms communs et les adjectifs

Lorsque les marqueurs du dire formés avec *pouvoir* en PFV se combinent avec un nom commun ou un adjectif, ils portent toujours sur une association qui se trouve au sein du groupe verbal. Quand l'élément qui précède est un nom commun, le marqueur porte sur l'association nom+complément du nom et sert à atténuer ou à mettre en relief cette association :

(2.324) Et en effet j' ai le plus grand mal à mettre ne serait -ce qu' un doigt de pied mental dans le sable orange qui m' attend, de l' autre côté de la ligne de **silence, si je puis dire**. (Jacques Roubaud, *Mathématique : récit*, 1997)

(2.325) Et elle est une image d' abandon de **poste, si je peux dire**. (Françoise Dolto, *La Cause des enfants*, 1985)

(2.326) Je sentais alors que le reste n' était qu' une merveilleuse parenthèse, liée à l'esprit de **vacance, si l'on peut dire**. (Benoîte Groult, *Mon évasion*, 2008)

Nous remarquerons en effet que les marqueurs suivent des associations originales et inédites comme « ligne de silence » en (2.324), « image d'abandon de poste » en (2.325) et « esprit de vacance » en (2.326).

Toujours au sein du groupe nominal, c'est aussi sur l'association originale nom commun + adjectif que les MDs peuvent porter :

(2.327) Votre Sainclair vous a chargée de chercher un financement de ce côté -là, et vous avez décidé d'y investir votre capital **naturel, si je puis dire**. (Daniel Pennac, *Monsieur Malaussène*, 1995)

(2.328) Ainsi encadré, son visage énergique se détachait, pâli, creusé, avec des yeux agrandis et qu'emplissait une mélancolie **animale, si je peux dire**. (Paul Bourget, *Le Sens de la mort*, 1915)

(2.329) La discrétion, discrétion dans les actions, dans les paroles, lui était venue avec la situation sociale et l' âge, avec une sorte d' âge **social, si l'on peut dire**. (Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, 1922)

Dans nos trois exemples, ce sont bien les expressions « capital naturel », « mélancolie animale » et « âge social » sur lesquelles les locuteurs attirent l'attention à l'aide des trois marqueurs *si je puis dire*, *si je peux dire* et *si l'on peut dire*.

Aussi, et même si, comme nous l'avons fait remarquer, les marqueurs portent fréquemment sur des associations qui concernent le groupe nominal, ils ont aussi la capacité de porter sur des éléments qui se trouvent cette fois au sein du groupe verbal, c'est notamment le cas quand ils sont combinés avec des adverbes.

7.2.2.3.2 A propos des combinaisons avec les adverbes

En effet, lorsque l'élément qui se trouve à gauche du marqueur en PFV est un adverbe, le MD sert souvent à attirer l'attention sur l'association de cet adverbe avec le verbe qui le précède. C'est le cas pour « venir de plus loin encore » en (2.330), de « regarder intellectuellement » en (2.331) et de « s'y engouffrer naturellement » en (2.332) :

(2.330) CORENTIN DURENDAL Monsieur et mademoiselle viennent de la province ? Ce n' est pas un déshonneur.

MAÎTRETOUT Bien sûr ! d' autant plus que nous venons de plus loin **encore, si je puis dire**. (Raymond Queneau, *Le Vol d'Icare*, 1968)

(2.331) Sur le moment, bouleversé par leur étrangeté, je n' ai pas eu la force de les regarder **intellectuellement, si je peux dire**. (Paul Bourget, *Le Sens de la mort*, 1915)

(2.332) (...) Dieu n' a même pas à faire évacuer l' âme pour jamais polluée sur les enfers, car elle y va d' elle-même, elle y est conduite par la nature même de ses péchés ; elle s' y précipite, comme en son propre bien, elle s' y engouffre **naturellement, si l'on peut dire**. (Joris-Karl Huysmans, *En route*, 2, 1895)

Nous avons du reste relevé un exemple de combinaison avec l'adverbe « enfin », à rapprocher de l'exemple (2.317) dont il a été question sous 7.2.2.1.2 :

(2.333) Eh bien, c' est un ancien flirt à moi, **enfin, si on peut dire**. Ce qui est sûr, c' est qu' il en pince pour moi. (Christine Aventin, *Le Cœur en poche*, 1988)

Comme en (2.317), dans cette configuration, « enfin » permet au locuteur de se raviser par rapport à l'énoncé qu'il vient de produire, puis d'en relativiser la réalité ou la vérité. En position médiane comme en position finale, les marqueurs du dire construits avec *pouvoir* permettent donc tantôt d'attirer l'attention sur une expression qui vient d'être énoncée, tantôt de s'insérer dans la formulation d'une expression originale qui est en train d'être produite et qui elle-même repose sur une association inattendue ou surprenante, que cette association se fasse au sein du groupe nominal ou au sein du groupe verbal.

En examinant les combinaisons d'autres marqueurs du dire, cette fois-ci construits autour du verbe *oser*, nous allons pouvoir nous rendre compte qu'ils revêtent les mêmes caractéristiques que ceux formés avec *pouvoir*.

7.3 Analyse combinatoire des marqueurs du dire construits avec le verbe *oser*

Comme les autres marqueurs du dire, ceux formés avec *oser* ne se retrouvent jamais en position initiale, à une exception près cependant, que nous avons relevée sous 4. et 4.6 :

(2.114) Je savais prendre la bonne position et je connaissais les gestes ; au-delà, tout se diluait dans des sensations que je ne reliais pas à des manifestations visibles. **Si j'ose dire**, ces sensations ne prenaient pas corps, et moins encore dans la suavité du plein air. Dans les moments où j'apprécie de me mettre à l'écart, il arrivait que je me détache du grand myriapode qui se mouvait sur les matelas de plage, pour m'allonger, telle que j'étais, sur le muret. La lumière était trop forte pour que je fixe le ciel. (Catherine Millet, *La vie sexuelle de Catherine M.*, 2001)

Nous nous intéresserons donc principalement aux positions médiane et finale.

7.3.1 Les combinaisons des unités en PMG

En PMG, nous relevons donc des similitudes avec la PMG des MDs du dire formés avec *pouvoir* si l'on compare les tableaux suivants aux tableaux P2T57, T58, T59 et T60 : les MDs du dire formés avec *oser*, comme ceux formés avec *pouvoir* se combinent fréquemment avec les noms communs et les verbes conjugués dans cette position.

P2T69 Combinaisons SI J'OSE DIRE PMG	Nom commun	Verbe conjugué
16		
17		
18		A (1) Forme (1)
19	3 résultats (23,1%)	A (2) Touche (1)
20	62 résultats (24,3%)	Est (10) Etaient (3) Sont (2)
21	8 résultats (32%)	Fut (1) Remontait (1)
P2T70 Combinaisons SI L'ON OSE DIRE PMG	Nom commun	Verbe conjugué
16		
17		
18		
19		Est (1) Ayons (1)
20	9 résultats (31%)	Est (4) Apprend (1)
21		

Pour ce qui concerne tout d'abord la **combinaison avec les noms communs**, nous relevons deux effets distincts, soit le marqueur sépare le nom de son complément pour attirer l'attention, comme c'est le cas en (2.234), soit permet d'attirer l'attention sur le nom lui-même comme en (2.235) où, du reste, le nom en question est non seulement suivi du marqueur mais il est aussi mis entre guillemets :

(2.234) Et c'est pourquoi nous sommes ici à la bonne franquette, je dirai à la haïtienne, non pas dans la salle du Tau comme vous dites, mais sous la **vérande, si j'ose dire**, de notre case tropicale et buvant non du Champagne, mais du barban-court trois étoiles, le meilleur clairin de Haïti. (Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*, 1970)

(2.235) Deuxième type de « **critique** », **si l'on ose dire**, Maurice Clavel, dans le Nouvel Observateur, me traitait de « mal baisée » ! Comme si la baise conditionnait le talent féminin ! (Benoîte Groult, *Mon évasion*, 2008)

Ainsi, l'exemple (2.234) avec *oser* présente le même fonctionnement que l'exemple (2.309)³⁹ avec *pouvoir* et (2.235) a les mêmes caractéristiques que (2.308)⁴⁰. Et il en est de même **avec les verbes conjugués**, où des rapprochements sont possibles, notamment quand la combinaison se fait avec le verbe « être » :

(2.236) Le mariage **est, si j'ose dire**, un sacrement conditionnel, éventuel. Le prêtre bénit par avance un acte ; il est évident que, si l'acte n'est pas consommé, la bénédiction demeure sans effet. (Anatole France, *L'Île des pingouins*, 1908)

(2.237) Dans ce domaine de la création de l'image poétique par le poète, la phénoménologie **est, si l'on ose dire**, une phénoménologie microscopique. (Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, 1957)

De même qu'aux exemples (2.311)⁴¹, (2.167)⁴² et (2.312)⁴³, la combinaison avec « être » permet au locuteur d'attirer l'attention sur l'attribut et donc, *in fine* sur l'association sujet / attribut.

Enfin, comme pour les MDs avec *pouvoir*, *si j'ose dire* et *si l'on ose dire* ont la capacité de séparer le verbe conjugué de son complément pour attirer l'attention sur le complément en (2.338) et sur l'association verbe et complément en (2.339) :

³⁹ Pour rappel : (2.309) On y verra le courant spontané des choses, les moeurs du monde parlementaire, et puis la nature de l'auteur, **l'historique, si je peux dire**, du sentiment d'où est né ce livre, et la formation de ce sentiment. (Maurice Barrès, *Mes Cahiers*, 1914)

⁴⁰ Pour rappel : (2.308) Un vieil ami de Dalio avait accepté immédiatement de remplacer son vieil ami ... mais, comme Blin refusait, **l'affaire, si je puis dire**, ne se fit pas ... (Simone Signoret, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, 1976)

⁴¹ Pour rappel : (2.311) Gide **est, si je puis dire, tout ensemble astral et trop humain** ; mais d'un trop - et là est l'insondable singularité de son problème - qui exclut l'humain proprement dit. (Charles Du Bos, *Journal*, 1927)

⁴² Pour rappel : (2.167) Ponite corda vestra in opere ejus, et le regard en est, **si je peux dire**, sa pointe rapporteuse, obtenant par le parcours la réalisation du volume, comme dans cet instrument des sculpteurs que l'on appelle le *pointomètre*. (Paul Claudel, *Commentaires et exégèses. 4 : Le Cantique des cantiques*, 1948)

⁴³ Pour rappel : (2.312) Le premier facteur à noter **est, si l'on peut dire, la réfraction** de la mentalité anglo-saxonne par l'esprit colonial. (Georges Vedel, *Manuel élémentaire de droit constitutionnel*, 1949)

(2.338) Ce grand chef **n' hésitait pas, si j'ose dire**, à mettre la main à la pâte. (Charles Juliet, *Accueils. Journal IV 1982-1988*, 1994)

(2.239) Le titre de son livre ne fait pas que formuler une agonie : il **résume, si l'on ose dire**, le voyage type selon Loti, toujours à la recherche des mondes à la fois vierges et au seuil de la mort. (Pierre Loti, *Les Derniers jours de Pékin*, 1902)

Nous relevons les mêmes similitudes *oser / pouvoir* lorsque nous étudions les combinaisons en PMD.

7.3.2 Les combinaisons des unités en PMD

Comme pour *pouvoir*, c'est effectivement avec des déterminants et des prépositions que les MDs bâtis avec *oser* se combinent le plus fréquemment en PMD :

P2T71 Combinaisons SI J'OSE DIRE PMD	Déterminant	Préposition
16		
17		De (1)
18	5 résultats (50%)	Pour (1) Par (1)
19	3 résultats (23,1%)	De (1) Sous (1) Par (1)
20	20 résultats (7,8%)	De (15) A (13) En (10)
21	4 résultats (16%)	De (2) A (1)

P2T72 Combinaisons SI L'ON OSE DIRE PMD	Déterminant	Préposition
16		Par (1)
17		
18		
19	1 résultat (33,3%)	A (1)
20	4 résultats (13,8%)	A (3) De (2)
21		Par (1)

Lorsqu'ils se combinent avec des déterminants et des prépositions, *si j'ose dire* et *si l'on ose dire* sont toujours insérés au cœur d'une relation de dépendance syntaxique : entre le verbe et son complément (comme c'est le cas avec la combinaison avec le verbe conjugué autre que « être » en PMG) :

(2.340) Il semble qu' il se mette entre nous et nous, qu' il nous divise jusqu' en la jointure des os, et que nous ayons, **si l'on ose dire**, à lui passer sur le corps ; et pourtant nous n' avons point d' action sur lui : notre volonté meurt où il naît en nous ; notre œuvre cesse où commence la sienne, et, pour mieux dire, la sienne semble absorber tout ce qu' il y a de réel dans la nôtre. (Maurice Blondel, *L'Action : essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, 1893)

ou entre le nom et son complément :

(2.341) Sans doute mon père n' avait pas de mal à tenir ordinairement tête tout seul à l' assaut brusque et tumultueux, **si j' ose dire, de** la récolte des melons, mais c' était un grand réconfort pour lui de la partager avec quelqu'un qui saurait en apprécier l' essence (...) (Jacques Roubaud, *Le Grand Incendie de Londres : récit, avec incises et bifurcations*, 1989)

Encore une fois, ces combinaisons sont jumelles de celles que nous avons observées pour pouvoir dans la même position. Et, pour finir, nous trouvons confirmation de ces similitudes en PFV.

7.3.3 Les combinaisons des unités en PFV

Nous n'avons trouvé que deux occurrences *si (l')on ose dire* dans cette position, exemples qui ont déjà été présentés sous 4. et 4.4.3.2 pour le premier et sous 4. et 4.5 pour le deuxième :

(2.77) Il barbote un peu sur la rive, où, tout au plus, on pourrait le comparer au caboteur qui serre la côte. Son infériorité lui donne des habitudes de ruse perfide, d'embuscade de craintive audace, **si on ose dire**. Il se dissimule, se tient coi aux fentes des rochers. La proie passe, il lui allonge prestement son coup de fouet. Les faibles sont engourdis, les forts se dégagent. (Jules Michelet, *La Mer*, 1861)

(2.111) C'est aussi l'époque où le roi désargenté mit en vente cinq cents lettres de noblesse à six cents livres l'une. Un seul Flamand marcha, **si l'on ose dire**. (Marguerite Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde*, 1977)

Dans tous les cas, le marqueur sert à attirer l'attention sur le terme (nom commun et verbe conjugué dans les deux exemples) qui se trouve à gauche. Mais c'est du côté du marqueur *si j'ose dire* que nous retrouvons des similitudes avec les MDs de *pouvoir* dans la mesure où, dans cette position, ils se combinent aussi fréquemment avec des noms communs et des adjectifs :

P2T73 Combinaisons SI J'OSE DIRE PFV	Nom commun	Adjectif
16		
17		
18		
19	1 résultat (25%)	1 résultat (25%)
20	18 résultats (66,7%)	5 résultats (18,5%)
21	3 résultats (37,5%)	3 résultats (37,5%)

Si, une fois encore, nous pouvons constater, en PFV, qu'il existe des similitudes entre *pouvoir dire* et *oser dire*, il n'en reste pas moins que *si j'ose dire* en particulier semble davantage se combiner avec des éléments qui relèvent préférentiellement du groupe nominal dans la mesure où il se combine fréquemment avec des noms et avec des adjectifs :

(2.342) Mais je l'ai retrouvé à Paris tel qu'il était à Cannes, - pire peut-être, parce que solidifié dans **l'insignifiance, si j'ose dire**. (Henri de Montherlant, *Demain il fera jour*, 1949)

(2.343) Quand le contact s'est produit dans sa tête, elle a poussé une sorte de gémissement **joyeux, si j'ose dire**. (Philippe Djian, *37°2 le matin*, 1985)

Nous terminerons ce chapitre dédié à l'étude combinatoire par l'examen des unités *permettre* et, dans le cadre de cet examen, il sera également question de rapprochements et de similitudes, notamment avec certaines unités *vouloir*.

7.4 Analyse combinatoire des unités *permettre*

Dans la mesure où nous pouvons faire des rapprochements entre les unités *permettre* d'une part et certaines unités *vouloir* d'autre part, et en particulier *si tu veux* et *si vous voulez*, nous présenterons ces similitudes combinatoires pour chacune des positions.

7.4.1 Les similitudes entre *permettre* et *vouloir* en PIV

Nous en relevons deux : premièrement la combinaison avec « je » le plus souvent suivi d'un verbe conjugué au futur de l'indicatif. C'est ainsi que nous pouvons rapprocher l'exemple suivant de l'exemple (2.282)⁴⁴ :

(2.344) **Si tu permets, je** vais seulement t'en lire une page : tu es un homme de métier et tu jugeras mieux que moi.
(Georges Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1938)

Et les trois exemples ci-dessous de l'exemple (2.180)⁴⁵ :

(2.345) En déroulant sa méchante couverture, Vera eut une hésitation : - **Si tu permets, je** coucherai là ... J'habitais ici avec Pisatti . Il est parti et m' a laissée sans argent ... (Henri Vincenot, *Le Pape des escargots*, 1972)

⁴⁴ Pour rappel : (2.182) **Si tu veux, je** vais mettre un bouquet. (Emile Zola, *Une page d'amour*, 1878)

⁴⁵ Pour rappel : (2.180) **Si vous voulez, je** vous rendrai témoin de tout ce qui se passera. (Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, 1748)

(2.346) **Si vous permettez, je** reviendrai, au premier jour, vous apporter un chèque que vous voudrez bien accepter pour votre oeuvre. (Paul Bourget, *Nos actes nous suivent*, 1926)

(2.347) **Si vous me permettez, je** dirais que la déontologie nous oblige à envisager l'hypothèse d' une histoire d' amour. (Thierry Jonquet, *Le Rouge c'est la vie*, 1998)

Dans tous les cas, dans cette configuration, les unités servent au locuteur à envisager une action soumise à la permission de l'interlocuteur, que cette dernière soit sincèrement envisagée comme en (2.344) et (2.346) ou plus « formelle » comme en (2.345) et (2.347). La deuxième similitude que nous relevons est relative au fait que l'unité *permettre* peut aussi se combiner avec une incise, à l'instar de ce que nous avons relevé en (2.188)⁴⁶ :

(2.348) **Si vous me permettez, ajouta** Anna, celle que je préfère, c'est bougre de crème d' emplâtre à la graisse de hérisson, je crois bien que c' est dans Le Crabe aux pinces d' or ! (Thierry Jonquet, *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, 2006)

Ces rapprochements nous laissent à voir que les unités *permettre* et les unités *vouloir* en position frontale détachée, peuvent introduire le contexte d'un énoncé. Du reste, nous avons remarqué que cette configuration est particulièrement saillante pour les unités *permettre* dans la mesure où certaines peuvent se trouver en PIV, suivies d'une apostrophe, formant ainsi une formule de politesse :

(2.349) Je voudrais pouvoir vous dépeindre la joie de ma maison, la joie de ma femme, qui aime aussi la belle peinture. **Si vous permettez, monsieur le président,** j' emporte mon trésor tout de suite. (Georges Duhamel, *Chronique des Pasquier. 4. La Nuit de la Saint-Jean*, 1935)

7.4.2 Les similitudes *permettre* / *vouloir* en PMG et en PMD

En PMG, dans la même perspective, nous retrouvons les unités *permettre* comme supports d'une apostrophe dans la formation d'une formule de politesse, comme c'est le cas en (2.235) pour *si vous voulez*⁴⁷ :

(2.350) Mon **capitaine, si vous permettez,** je vais vous raconter comment elle baise... (Pierre Guyotat, *Tombeau pour cinq mille soldats : sept chants*, 1967)

⁴⁶ Pour rappel : (2.188) Voilà, dit Agathe en souriant, le dialogue très-bien renoué. Je n'ai qu'à sentir la réplique ; il y a de quoi nous mener loin. **Si vous voulez, dit** Cécicour, il est facile de l'abrégé. (Jean-François Marmontel, *Contes moraux*, 1761)

⁴⁷ Pour rappel : (2.235) **Monsieur, si vous voulez,** je seray vostre gendre. (Nicolas Gougenot, *La comédie des comédiens*, 1633)

En PMD, nous retrouvons les mêmes caractéristiques qu'en PIV, à savoir la combinaison avec le pronom « je », souvent suivi d'un verbe conjugué au futur, à l'instar de ce que nous avons pu observer en (2.256)⁴⁸ :

(2.351) Eh bien, **si vous permettez, je** choisirai la troisième. (Jean-Paul Sartre, *Les Mains sales*, 1948)

(2.88)⁴⁹ Mais, tenez, **si vous me permettez**, je vais vous présenter ma nièce. (Georges Feydeau, *La Dame de chez Maxim*, 1914)

7.4.3 Les similitudes *permettre* / *vouloir* en PFV

Enfin, les points communs entre *vouloir* et *permettre* pour les combinaisons en PFV ont à voir avec l'expression d'une demande. Dans certains cas, et comme nous avons pu le montrer pour *vouloir* en (2.240)⁵⁰, l'unité peut être remplacée par « s'il te plaît » / « s'il vous plaît » :

(2.352) Tu vois ce que j'attends de toi... Encore une remarque, cependant, **si tu permets**. (Hervé Bazin, *La Mort du petit cheval*, 1950)

Dans d'autres cas, comme en (2.284)⁵¹ pour *vouloir*, l'unité marque davantage une réprimande ou un rappel à l'ordre qu'une véritable demande :

(2.353) Hein ? Avons-nous assez travaillé comme des Blancs... Alors, **si vous permettez**. Le président Tubman soupira. (Antoine Blondin, *Ma vie entre les lignes*, 1982)

L'analyse combinatoire nous aura donc permis de dégager un certain nombre de similitudes entre les différentes unités étudiées et ainsi de définir trois types de rapprochements :

Le premier rapprochement concerne les unités *vouloir* et *pouvoir*, en particulier quand *pouvoir* reste sans rection. Du côté des unités *vouloir*, nous avons remarqué qu'elles contenaient toujours la sous-jacence d'une modalité propre à *pouvoir* dans une combinaison typique que nous pouvons représenter schématiquement sous la forme : **SI PERSONNE VOULOIR, PERSONNE POUVOIR** ou **PERSONNE POUVOIR, SI PERSONNE VOULOIR**. Pour ce qui est des unités *pouvoir*, elles reposent quant à elles sur l'expression d'une volonté sous-jacente représentable par le schéma : **PERSONNE VOULOIR, SI PERSONNE POUVOIR** ou **SI PERSONNE POUVOIR, PERSONNE VOULOIR**.

⁴⁸ Pour rappel : (2.256) Vous n'obtiendrez rien de plus. A notre retour, **si vous voulez, je** vous aiderai. Il faut patienter. (Claire Etcherelli, *Élise ou la vraie vie*, 1967)

⁴⁹ Nous reprenons la numérotation de cet exemple déjà présenté sous 4. et 4.5.

⁵⁰ Pour rappel : (2.240) Dis -moi donc, **si tu veux, le** sujet de tes pleurs. (Jean-François Regnard, *Le Joueur*, 1697)

⁵¹ Pour rappel : (2.284) Que croire ? Qu' en dis -tu ? Parle **donc, si tu veux**. (Molière, *Les Fâcheux*, 1662)

Le deuxième rapprochement concerne les marqueurs du dire formés avec *pouvoir* et avec *oser* dont les combinaisons révèlent qu'ils fonctionnent de la même manière : soit pour attirer l'attention sur un terme qui se trouve systématiquement dans le contexte droit, soit pour s'insérer dans une formulation en train d'être produite et qui est remarquable ou présentée comme telle.

Le troisième rapprochement, enfin, concerne les unités *permettre* et *si tu veux / si vous voulez*. En effet, et nous l'avons déjà remarqué plus tôt dans cette partie, il semble qu'à partir du 20^e siècle, les unités *permettre* aux P2 et P5 commencent à revêtir les mêmes caractéristiques pragmatiques et fonctionnelles que *si tu veux* et *si vous voulez*.

Conclusion

Nous retiendrons de cette analyse diachronique un certain nombre d'éléments significatifs concernant la formation des marqueurs discursifs qui commencent par « si ».

Premièrement nous avons pu mettre en évidence le fait que les marqueurs les plus anciens et les plus polyfonctionnels sont ceux qui contiennent le verbe *vouloir*. Ce sont aussi les plus mobiles dans l'énoncé hôte car, même si nous constatons qu'ils se retrouvent plus fréquemment en position médiane, il n'en reste pas moins qu'il n'est pas rare de les repérer en position initiale ou en position finale.

Deuxièmement, toutes les unités étudiées sont de plus en plus détachées dans le temps, de plus en plus indépendantes, en suivant un parcours où elles sont d'abord intégrées syntaxiquement, puis ellipsées pour devenir des marqueurs discursifs à part entière. Dans cette perspective, les unités suivent un « protocole » d'apparition en diachronie qui permet de dégager deux grands groupes : celui des unités qui apparaissent d'abord en position médiane puis en position finale et celui des unités qui apparaissent d'abord en position finale puis en position médiane.

Troisièmement, et c'est un autre fait marquant de cette étude : de manière très nette, les marqueurs contenant un *verbum dicendi* finissent par sélectionner le verbe « dire », malgré d'autres tentatives de formation avec d'autres *verba dicendi*. En conséquence, ces marqueurs là en particulier appartiennent non seulement à la classe des marqueurs discursifs qui commencent par « si » mais aussi à celle des « marqueurs du dire », cette dernière classe contenant d'autres MDs formés avec « dire » mais ne commençant pas par « si » : *pour ainsi dire, comment dire ?*, par exemple.

Quatrièmement, l'étude de l'évolution des caractéristiques et de la plasticité combinatoire des unités permet d'opérer des rapprochements : entre *pouvoir dire* et *oser dire*, entre *si tu veux / si vous voulez* et les unités *permettre* et enfin et surtout entre *vouloir* et *pouvoir*, dans une sorte d'enchâssement des modalités exprimées par les deux verbes.

Et c'est justement sur le « couple » *vouloir* et *pouvoir* que la troisième partie sera fondée. En effet, nous choisissons d'y présenter un « focus » sur deux marqueurs discursifs particulièrement bien représentés en synchronie : *si tu veux /si vous voulez* d'une part et *si je puis dire* d'autre part.

TROISIEME PARTIE : FOCUS SYNCHRONIQUE SUR DEUX MARQUEURS
DISCURSIFS REPRESENTATIFS EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN : *SI TU VEUX / SI
VOUS VOULEZ* ET *SI JE PUIS DIRE*

Introduction

Comme nous avons pu le relever lors d'une première exploration du corpus ESLO dans la première partie, sous 2.2, les marqueurs *si tu veux / si vous voulez* et *si je puis dire* sont bien représentés et fréquemment utilisés en français contemporain. Voire, loin d'être considérés comme des unités mineures, ils sont au contraire délibérément et régulièrement utilisés à des fins expressives ou stratégiques, comme nous aurons l'occasion de le montrer dans le premier chapitre.

Ce sont en outre des marqueurs qui ont des caractéristiques communes : tout d'abord ils sont polyfonctionnels et se trouvent bien souvent dans des contextes où les enjeux sont importants. En effet, nous les rencontrons fréquemment au moment où un ajustement des rapports de force entre les différents locuteurs en présence est en train d'avoir lieu, soit parce que cet ajustement est nécessaire au niveau de la formulation, soit parce qu'il s'impose au niveau de la situation d'énonciation, qu'il s'agisse du contexte à proprement parler ou de la situation voire du statut des locuteurs. Enfin, de par leur polyfonctionnalité, et sous des apparences *a priori* consensuelles, ils peuvent exprimer une certaine forme de « polirudesse ».

Ainsi, dans les deuxième et troisième temps de la présente partie, nous proposerons une analyse synchronique pour chacun des deux marqueurs pour, dans un quatrième et dernier temps, examiner et commenter les liens qui unissent ces deux MDs en particulier, notamment par rapport à la question des modalités. Les exemples qui viendront illustrer ces analyses seront principalement tirés des corpus oraux CFPP200, ESLO1 et ESLO2 et CLAPI. Parallèlement, nous exploiterons d'autres exemples que nous avons-nous-même « cueillis » dans différents médias : à la radio, à la télévision ou sur internet.

Chapitre 1 : *Si tu veux / si vous voulez, si je puis dire* : deux marqueurs exploités dans des contextes artistiques et institutionnels.

Un tel titre peut paraître pour le moins singulier dans une étude consacrée à des MDs. Et pourtant, en synchronie, nos deux marqueurs ne sont plus des unités mineures, des petites expressions sans importance qui disparaissent par exemple lorsqu'il s'agit de coucher une conversation à l'écrit, « au propre ». Au contraire, ils sont délibérément exploités comme des tournures particulièrement expressives ou stratégiques dans les champs artistique et institutionnel, comme nous le verrons pour *si vous voulez* sous 1.1 et *si je puis dire* sous 1.2 infra.

1.1 *Si vous voulez* : un marqueur « en chanson »

Outre le fait que, comme nous avons eu l'occasion de le constater en diachronie et comme nous le reverrons en synchronie, nous retrouvons très souvent ce marqueur dans des contextes où le débat est intense, nous l'avons aussi retrouvé dans le titre et dans le refrain d'un clip de rap du groupe Com' Dab :



Le texte y est tout entier tourné vers le dédain qu'affiche et qu'exprime le groupe en question par rapport aux critiques faites par des groupes concurrents et le refrain concentre l'expression de ce dédain :

Mais c'est pas du rap c'que vous faites en vrai
Si vous voulez
Vous êtes pas si fat que vous l'prétendez
Si vous voulez
Vous êtes meilleurs que nous dans vos têtes
Si vous voulez
Vous pensez qu'on parle de vous dans nos textes
Si vous voulez

Si vous voulez permet ici non seulement de renvoyer les concurrents à leurs critiques mais en tournant ces dernières en dérision du fait de leur manque de pertinence ou de leur caractère inadapté. C'est une façon comme une autre de dire « cause toujours tu m'intéresses » ou « t'as raison » mais en ayant recours à une tournure en surface plus consensuelle.

Nous retrouvons le marqueur dans une autre chanson, plus connue, « Viens chez moi j'habite chez une copine » de Renaud, sortie en 1986 :

Eh viens chez moi j'habite chez une copine
Sur les bords au milieu c'est vrai qu'je crains un peu.
Eh viens chez moi j'habite chez une copine
J'ai mon matelas dans la cuisine
Alors tu viens **si tu veux** tranquille
Allez viens
Viens chez moi j'habite chez une copine
Allez viens la frangine
Allez viens, non?
Ah bon d'accord

Ici, le marqueur exprime une demande pressante et peut être remplacé par « s'il te plaît ». La chanson, cependant, n'est pas le seul domaine qui se sert de ce marqueur. La littérature aussi, à la lecture du titre d'un roman de Jean Teulé paru en 2009 : *Mangez-le si vous voulez*. On pourrait interpréter ce *si vous voulez* comme étant une Si P méta-énonciative glosable par « si vous voulez le manger ». Mais le roman fait référence à un épisode particulièrement sanglant de la guerre de 1870, le drame de Hautefaye, quand des villageois de cette bourgade de Dordogne, prenant un jeune notable pour un prussien, l'ont lynché et brûlé vif. Certains ont même prétendu que cet épisode a donné lieu à des pratiques de cannibalisme. Dès lors, au vu de l'horreur sans limite des faits, le *si vous voulez* du titre, selon nous, n'est pas seulement interprétable comme étant une simple Si P méta-énonciative mais aussi comme le marqueur d'une certaine relativisation dans l'horreur, que l'on pourrait remplacer par une tournure comme « Vous pouvez même le manger, ce n'est pas grave ». Ce pourrait aussi être une invitation à l'horreur, du type « Mangez-le s'il vous plaît ».

1.2 Si je puis dire, un marqueur pour chanter et pour gouverner

Comme pour *si vous voulez*, nous avons retrouvé plusieurs fois *si je puis dire* employé dans le contexte artistique de la chanson et de la poésie. Notamment chez Diam's, dans une chanson intitulée « Rimer ou Ramer » :

Ramé pour celui qui gouverne c'est pas trop ça la maille sous l'oreiller
Je l'hiberne et c'est déjà ça
j'ai ça dans le sang **si je puis dire** un sang rouge comme la rage
ou une histoire qui virerait au pire
sur ma ligne de mire y'a personne c'est ptete pour ça
que c'est souvent chez moi qu'on sonne
Que sonne toutes les alarmes
Que roulent toutes les larmes

Ou encore dans la traduction en français des paroles de la chanson de Franck Sinatra, « My Way » :

J'ai aimé, j'ai rigolé et pleuré
J'ai eu ma dose, ma part d'échec
Et maintenant, quand les pleurs se calment
Je trouve ça tellement amusant.

De penser que j'ai fait tout ça;
Et **si je puis dire**, pas timidement,
Oh non, oh non pas moi,
Je l'ai fait à ma façon.

Il n'en reste pas moins que le pouvoir, quand il parle, a souvent recours à ce MD. Avant d'être utilisé dans des discours écrits, *si je puis dire* est employé spontanément dans des prises de parole et n'est pas effacé des retranscriptions officielles comme nous pouvons le remarquer dans les trois exemples suivants, tirés de trois paroles présidentielles différentes :

(3.1) Etant donné la part capitale que l'Etat prend dans l'économie nationale - par le fait de ce qu'il prélève sur toutes les recettes, par ce qu'il distribue en fait de traitements, de salaires, de prestations sociales, de rentes, et aussi de ce qu'il fait comme investissement pour tous les progrès collectifs - notre budget de 1965 doit être fait, **si je puis dire**, de telle sorte que le total des dépenses publiques ne dépasse pas l'augmentation du revenu national. (Conférence de presse du Président De Gaulle, 23 juillet 1964)

(3.2) Les villes sont encombrées, quand ce n'est pas paralysées et les routes elles-mêmes connaissent le même sort, tout au moins à certaines heures, à certains jours, par exemple au moment des départs ou des retours de vacances ou de ce qu'on appelle les week-ends. À partir de ce moment-là, il apparaît que l'individu reprend sa place, **si je puis dire**, dans le troupeau. (Entretien du Président Pompidou avec un journaliste à l'occasion d'un déplacement au Mans, le 8 juin 1972)

(3.3) Mais j'ai écrit ce livre pour le lecteur, c'est-à-dire que je souhaite qu'il y ait un certain nombre de français, de différentes formations, conditions, qui le lisent comme je l'ai écrit - et je ne l'ai pas écrit, **si je puis dire**, pendant les heures de bureau, je l'ai écrit le soir - et qui s'interrogent comme moi sur ce que sera

l'avenir possible de la France d'ici 15 ou 20 ans. (Interview du Président Giscard d'Estaing, Europe 1, 17 octobre 1976 suite à la parution de *Démocratie française*)

Stratégiquement, et dans les trois exemples qui viennent d'être présentés, *si je puis dire* est un marqueur plutôt efficace dans la façon dont le pouvoir « parle » et s'affirme. En effet, en apparence, il fonctionne comme un atténuateur, c'est-à-dire qu'il laisse à penser que celui qui l'emploie, incarnation suprême du pouvoir, fait mine d'atténuer ce qui est énoncé. C'est une manière de faire semblant de minimiser l'impact d'une parole forte tout en l'énonçant quand même. C'est donc aussi une façon indirecte d'attirer l'attention sur ce qui est en train d'être dit et donc d'en renforcer l'écho. Ainsi, si le Président De Gaulle semble atténuer ce qu'il est en train de dire, à savoir le fait que le budget de 1965 « doit être fait » (sic) en respectant le principe de l'équilibre budgétaire, ce n'est pas parce qu'il n'assume pas de le dire clairement et fermement, c'est plutôt pour attirer l'attention de manière détournée sur ce qui doit être fait, à l'attention de ceux qui doivent justement le faire. En somme, le recours au marqueur *si je puis dire* dans un contexte aussi solennel et par une personne qui représente l'incarnation de l'autorité et du pouvoir constitue un tel décalage qu'in fine, il attire davantage l'attention qu'il n'atténue le propos.

La volonté d'attirer l'attention est la même chez le Président Pompidou quand il compare l'automobiliste coincé dans les embouteillages de routes saturées à un mouton dans un « troupeau ». Il fait mine de minimiser sa comparaison mais l'énonce quand même. Et le fait que le marqueur soit inséré au cœur de la construction de la formulation fait que l'attention est attirée sur le terme le plus imagé et potentiellement le plus polémique, à savoir le mot « troupeau ». Par ce biais, le Président marque sa préoccupation et son mécontentement par rapport au problème de saturation du réseau routier.

Dans l'exemple tiré de l'interview du Président Giscard d'Estaing, *si je puis dire* est la manifestation d'une hésitation véritable, mais toujours aussi stratégique, qui sert à installer une hiérarchie qui lui permet et d'affirmer son autorité présidentielle et de se présenter comme un écrivain à part entière dans le cadre de la promotion de son livre *Démocratie française*. La hiérarchie en question concerne « écrire pendant les heures de bureau » d'une part et « écrire le soir » d'autre part. Le marqueur permet de montrer que « écrire pendant les heures de bureau » n'est digne ni de sa fonction (un Président ne connaît pas les heures de bureau) ni de son état d'esprit : l'hésitation lui permet

d'endosser le rôle de celui qui ne sait pas trop comment exprimer ce qu'il a du mal à concevoir. Par ce biais, il peut attirer l'attention sur ce qui relèverait davantage de ses habitudes et de ses préoccupations, « écrire le soir », lesquelles habitudes correspondent sans doute plus à celles auxquelles on pense quand on se représente le travail d'un écrivain.

Bien évidemment, ce n'est pas à partir de ces trois seuls exemples que nous pouvons conclure que *si je puis dire* est un marqueur étroitement lié à l'expression du pouvoir ou de l'autorité. Nous avons observé ce phénomène en examinant de plus près les paroles présidentielles, non plus dans le cadre de paroles prononcées et retranscrites comme en (3.1), (3.2) et (3.3) mais dans celui de l'écriture des discours.

Il est effectivement établi que le marqueur va peu à peu être utilisé comme une stratégie discursive dès l'écriture du discours, avant qu'il ne soit prononcé :

(3.4)



DISCOURS DE M. FRANÇOIS MITTERRAND, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET CANDIDAT À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 1988, SUR LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE ET LE RÔLE ÉDUCATIF, ÉCONOMIQUE, TECHNIQUE ET SOCIAL DE L'ÉTAT, STRASBOURG, LUNDI 2 MAI 1988.

2 MAY 1988 - SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

- Cela fait maintenant des années que je le clame partout, sur toutes les tribunes internationales, après d'autres et je ne suis pas le premier à l'avoir fait. Je suis allé à la tribune des Nations unies pour demander qu'enfin on réussisse à coupler, **si je puis dire**, les économies à faire sur l'armement et le développement. Quand on vient très sérieusement à désarmer - je vous en dirai un mot tout à l'heure - : c'est bien le moins qu'on associe désarmement et développement.

(3.5)



DÉCLARATION DE M. FRANÇOIS HOLLANDE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, SUR LA DÉMOCRATIE FACE AU TERRORISME, À PARIS LE 8 SEPTEMBRE 2016.

8 SEPTEMBER 2016 - SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

C'est une stratégie méthodiquement théorisée, minutieusement planifiée. Elle a ses penseurs **si je puis dire**, ses exécutants hélas. C'est parce que la France a porté dans son Histoire mais aussi dans ses choix d'aujourd'hui les principes les plus élevés qu'elle est désignée et attaquée par l'islamisme radical. La France de la libre expression, magnifiée par ses milliers ses millions, devrais-je dire de crayons brandis le 11 janvier 2015 à Paris et dans les villes de France.

(3.6)



DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE À L'OCCASION DU LANCEMENT DE L'OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ

13 FÉVRIER 2020 - SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

d'actions pour transformer nos modes d'organisation, nos écosystèmes pour répondre à ce défi. Et notre volonté est que la communauté internationale s'engage à ce moment-là dans une série d'objectifs très concrets, vérifiables par nos scientifiques en matière justement de biodiversité. Nous en avons défini un à la lumière des travaux d'IPBES que j'évoquais tout à l'heure, qui est l'objectif de protection de 30 % de la surface de la planète et donc d'avoir des aires protégées - qui sont des aires de liberté, **si je puis dire**, du vivant. Mais il nous faudra définir une méthodologie plus fine et des critères encore plus précis. Pour concrétiser cette ambition, les mois à venir devront être ceux d'une mobilisation de tous les

cette stratégie. Vous le voyez, cohérence en matière de grands projets qui sont contraires à la biodiversité, stratégie très complète, holistique **si je puis dire**, pour lutter contre l'artificialisation des sols. Et puis il y a les refuges, **si je puis dire**, les sanctuaires que nous créons parce que, comme ici dans les Alpes, ils abritent des milliers d'espèces et ce sont de véritables coffres-forts de biodiversité. Et il y a la stratégie que nous devons construire pour protéger beaucoup plus fortement certains espaces. Il y a

international, il y a la cohérence régionale dont nous devons nous doter. Mais si je cite correctement de mémoire les travaux du GIEC, c'est entre 50 et 70 % des actions concrètes qui sont prises localement. Il faut les coordonner, il faut qu'elles avancent au bon rythme parce que si on crée de la mauvaise concurrence, on aura des politiques qui, **si je puis dire**, ne permettront pas d'optimiser, mais la déclinaison, la réalité doit être locale. Et donc, je veux ici remercier l'ensemble des élus locaux qui sont présents et qui vont continuer de s'engager. Je le sais, dans cette approche. 80 contrats de transition

Les trois exemples que nous proposons sont issus des versions écrites des discours, c'est-à-dire tels qu'ils ont été préparés par les rédactrices ou rédacteurs avant qu'ils ne soient effectivement prononcés : c'est la raison pour laquelle figure en en-tête la mention « Seul le prononcé fait foi ». Cela signifie donc que les conceptrices ou concepteurs de ces prises de parole officielles ont utilisé le MD comme un outil rhétorique à part entière.

Dans le discours de François Mitterrand en (3.4), en emploi « inséré » entre le verbe et son complément, *si je puis dire* sert à attirer l'attention sur un point important que le président va développer par la suite, à savoir l'association désarmement / développement.

Dans le discours de François Hollande, le marqueur permet aussi de focaliser l'attention sur le terme « penseurs » qui se trouve cette fois dans le contexte gauche. Ici, il s'agit de souligner le fait que l'islamisme radical dont il est question n'est pas une mouvance désorganisée, bien au contraire. Elle est une organisation structurée et c'est sur ce point que le président souhaite s'appesantir. Sur le plan rhétorique, le fait d'insister sur le terme « penseurs » permet dans un premier temps d'introduire une certaine dissonance entre le côté mélioratif du terme et le contexte dans lequel il est employé. Il est en effet a priori difficilement concevable que l'islamisme radical soit le fruit d'une réflexion profonde, et pourtant, le choix de ce terme est là pour avertir sur le fait qu'en dépit de ce que l'on peut penser ou se représenter, il s'agit bien d'une réalité puisque le pays affronte une organisation particulièrement structurée. Dans un deuxième temps, la mise en relief du mot « penseurs » fait immédiatement référence à un monument de notre patrimoine national, en l'occurrence la sculpture de Rodin, mondialement connue : c'est une façon ici de montrer que les « penseurs » connaissent les valeurs et les richesses du pays et, partant, y sont intégrés pour mieux les détruire.

Enfin, l'exemple (3.6) est intéressant dans la mesure où, dans un même discours, *si je puis dire* apparaît à quatre reprises, ce qui est une première, si l'on peut dire. La première occurrence rencontrée et qui est en emploi inséré, sert à attirer l'attention sur l'expression « aires de liberté du vivant ». Il s'agit par ce biais de présenter la conception de la biodiversité non plus sous l'angle de la conservation, de la règle (surveillance,

régulation) mais plutôt sous celui du laisser-vivre (régulation naturelle). C'est une manière de rattacher la question de la biodiversité à celle de la nature...

Pour ce qui concerne les deuxième et troisième occurrences, très rapprochées, elles remplissent toutes deux la même fonction, celle du « verrou » mais avec des effets complètement opposés. La première occurrence, en effet, sert à verrouiller le mot « holistique » en le validant dans la mesure où il est préféré au terme « complète ». La deuxième occurrence verrouille également un terme dans le contexte gauche, « refuges », non plus pour le valider mais pour en souligner l'insuffisance. *Si je puis dire* est alors la manifestation d'une hésitation sémantique qui permet au locuteur de faire mine de signaler qu'il vient d'employer un terme qu'il repère et isole tant il ne lui paraît pas adapté et qu'il corrige immédiatement. Par ce biais, nous passons de « refuge » à « sanctuaire » ce qui, sur le fond, marque le passage de l'idée de secours et d'urgence à celle de protection quasi religieuse.

La quatrième et dernière occurrence sert toujours à attirer l'attention en fonctionnant cette fois comme un avertissement. En emploi inséré, *si je puis dire* permet effectivement mettre en garde contre les effets néfastes d'une certaine politique, inadaptée eu égard aux actions à mener en matière d'environnement.

Les marqueurs *si tu veux / si vous voulez* et *si je puis dire* ont donc ceci de particulier et de commun qu'ils sont si fréquents et installés qu'ils sont sciemment employés et exploités à des fins expressives ou stratégiques. Nous rentrerons donc dans le détail de leurs caractéristiques pragmatiques en commençant par l'examen du MD *si tu veux / si vous voulez* en synchronie.

Chapitre 2 : *Si tu veux / si vous voulez* en synchronie

Nous avons trouvé dans le corpus CLAPI un indice supplémentaire qui montre que le marqueur *si tu veux / si vous voulez* est fréquent en français contemporain :

(3.7) tu vois par exemple l'autre jour en taxi le type qui était si savant et qui parlait me disait tout le temps **si vous voulez** et évidemment il a parlé tout le temps et il ne m'a jamais vue et il m'a noyée de paroles et de contours puisque j'en j'ai (rire) il m'a fait traverser tout paris trois fois pour pouvoir parler euh et ce **si vous voulez** voulait dire exactement vous ne voudrez pas c'est moi qui parle vous ne voudrez pas et je ne vous laisserai pas et il disait sans arrêt **si vous voulez** mais je ne voulais rien.

C'est une locutrice non spécialiste qui fait cette remarque et qui identifie le MD comme étant un outil de manipulation dans le cadre d'un détournement de parole. C'est effectivement une des propriétés du MD, notamment quand il est en emploi évidentiel.

2.1 *Si tu veux / si vous voulez*, un marqueur de l'évidentialité

Pour définir l'évidentialité, nous reprenons les deux définitions que nous avons citées dans notre publication justement consacrée à *si tu veux / si vous voulez* en 2017 (2017 : 453-469). L'une est donnée par A. Aikhenvald (2004 : 354) :

(...) evidentials constitute a powerful and versatile means of manipulating one's discourse : by choosing an evidential one indicates the information source and, if the evidential has an epistemic extension, also what one thinks of the information

L'autre est tirée de la présentation du numéro 173 de la revue *Langue Française* (Barbet, Saussure, 2012 : 4) :

(...) dans un sens restreint, l'indication, par le locuteur, de la source de l'information véhiculée par son énoncé (...) et, dans un sens plus large, l'indication de la fiabilité de l'information communiquée »

Et le MD employé seul, c'est-à-dire n'étant pas repérable dans un énoncé hôte, peut justement servir à remettre en cause la fiabilité d'une information en jouant sur la crédibilité de la source de cette information :

(3.8) R = Recruteur

C = Candidat

R La vente, c'est du concours en permanence

C (*Silence*) **Si vous voulez**

R Bah, c'est pas **si je veux** euh, je regrette, vous avez...

C *en même temps* Un concours sur quoi ?

R *continuant* ... des challenges, vous avez... il faut gagner, il faut être le premier (...)

(« La gueule de l'emploi », documentaire de Didier Cros, 2011)

Ce « jeu » en question intervient ici dans un échange entre un recruteur et un candidat. Les deux locuteurs s'affrontent sur la définition de la vente. Le recruteur donne la sienne au candidat : « La vente, c'est du concours en permanence » qui ne l'approuve pas : « Si vous voulez ». Il ne dit pas explicitement qu'il n'est pas d'accord (auquel cas il aurait répondu « Non » ou « Je ne suis pas d'accord »), mais il « remonte » bien plus loin en montrant que la définition donnée par le recruteur n'est pas acceptable en tant que définition parce que sa source, le recruteur, n'est pas crédible. En ce sens, peut-être le candidat pourrait-il accepter cette définition si elle ne venait pas du recruteur. En d'autres termes, en s'attaquant à la définition, il s'attaque au recruteur qui, du reste, le comprend bien dans la mesure où, dans sa réponse, il dit « c'est pas si je veux », ce qui est signaler au candidat qu'il n'est pas l'auteur de la définition mais qu'elle relève plutôt de ce que tout le monde admet voire de la vérité.

Nous pouvons donc dire du *si vous voulez* évidentiel qu'il est subversif en ce sens que dans la mémoire discursive, il puise une expression qui, *a priori*, est là pour exprimer un accord mais en la détournant pour exprimer un désaccord teinté d'une certaine ironie.

Nous pouvons retrouver cette dimension subversive du MD quand il est cette fois en emploi modal.

2.2 *Si tu veux / si vous voulez*, un marqueur modal

Contrairement au marqueur évidentiel dont il vient d'être question, le marqueur modal renseigne sur la position qu'adopte le locuteur par rapport à son énoncé, d'où le fait qu'on le retrouve systématiquement au sein d'un énoncé hôte. C'est la définition qu'en donnent Barbet et Saussure dans l'introduction du numéro 173 de *Langue française*, citée supra, en contraste avec celle de l'évidentialité (2012 : 4) :

l'ensemble des attitudes du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé

Et ces « attitudes » étant variables, elles font du MD un marqueur aux diverses nuances pragmatiques. Ces dernières peuvent également varier en fonction de la position dans laquelle le marqueur se trouve, sachant que, comme en atteste l'exemple suivant, la variation de personne ne constitue pas une nuance pragmatique puisqu'elle dépend soit du degré de familiarité que les locuteurs entre eux, soit du fait qu'un locuteur s'adresse à

plusieurs allocutaires. Qu'il s'agisse donc de *si tu veux* ou de *si vous voulez*, les nuances pragmatiques sont identiques :

(3.9) Là, **si tu veux**, par rapport au niveau global on va dire de nos conseillers et de notre management, quelque part il est un cran trop au-dessus pour que son intégration soit réussie. On est **si tu veux** pas... **Si vous voulez** c'est GAN, ça, tu vois, c'est je euh, voilà qu'est-c'tu veux que j'te dise, un peu compliqué, bah ouais... (« La gueule de l'emploi », documentaire de Didier Cros, 2011)

2.2.1 Nuances pragmatiques de si tu veux / si vous voulez en position initiale

A ce stade de l'étude, nous distinguons deux positions initiales. D'une part celle que nous appellerons **la position initiale absolue** (présentée infra sous 2.2.1.1) où le MD se trouve directement en début d'énoncé et **la position initiale combinée** (présentée infra sous 2.2.1.2) où le marqueur se trouve en position initiale mais précédé d'un adverbe.

2.2.1.1 Le marqueur se trouve en position initiale absolue

Dans bien des exemples trouvés dans les corpus, quand le MD est placé en position initiale absolue, il est souvent suivi de « moi » ou de « je » :

(3.10) **si vous voulez moi** sur la route c'est pas difficile euh je avec mon salaire la voiture et les frais de route euh quand je suis obligé de coucher à l'hôtel il y a toujours le déjeuner le midi (ESL01, 024)

(3.11) bah **si vous voulez moi hein moi** quand j'ai eu j'ai été deux ou trois jours pour voir ce qui allait se passer puis comme je voyais ça n'allait pas ça marche ça s-ça la tire à rien moi j'ai pris ma voiture puis je me suis en allé chez moi pendant quelques jours (ESL01, 147)

(3.12) **si vous voulez moi** ça ça ne tourne pas encore parce que j'ai pas on va commencer alors je vais regarder le questionnaire (ESL01, 258)

(3.13) **si vous voulez moi** c- c- c'est revenu en mémoire parce que j'ai j'ai j'ai lu un bouquin qu- qui qui parlait de ça (ESL02, 1045)

Pour tous ces locuteurs, en début d'énoncé, il s'agit d'ouvrir un espace interstitiel au sein de la conversation. Dans cet espace, il est demandé à l'allocutaire « vous » de « vouloir » et c'est dans cet espace ouvert que les locuteurs s'insèrent explicitement avec « moi » pour pouvoir dire ce qu'ils veulent dire. Dans cette configuration, le MD fonctionne comme un marqueur d'appel à l'écoute.

Dans les quelques exemples que nous venons de présenter, l'appel à l'écoute se fait dans des conditions normales, pour ne pas dire sereines. Mais il peut arriver que l'appel à l'écoute soit bien plus tendu et relève davantage du recadrage :

(3.14) JMA Ils vont croire que l'assistanat est un problème, que ça dissuade les gens du travail ? C'est ça qu'ils vont croire ? C'est ce que vous voulez dire ?

MH *en même temps* **Si vous voulez, si vous voulez**, ce qui s'est passé, ce qui s'est passé c'est que c'était vrai.

JMA Ah !

MH On a créé le RMI, il y a vingt ans. Et moi, quand je me suis occupé des sujets de pauvreté, c'était une situation où quand on était au RMI, quand on reprenait du travail, on perdait de l'argent (...)

(Interview de Martin Hirsch (MH) par Jean-Michel Apathie (JMA), mercredi 11 mai 2011 sur les ondes de RTL)

Dans cet extrait, l'interviewé va en effet recadrer l'intervieweur. Et, sur le plan pragmatique, nous pouvons l'interpréter de deux manières différentes.

Première interprétation : l'interviewé, MH, ouvre un espace intersticiel dans lequel il va enfermer et cantonner l'intervieweur, JMA. Par ce biais, les questions posées par ce dernier sont renvoyées dans l'univers de l'hypothèse, c'est-à-dire un univers déconnecté de la réalité où tout est envisageable et où, par conséquent, n'importe qui peut faire ou dire n'importe quoi. Dans cet univers, et pour la situation qui nous intéresse, MH signifie au journaliste qu'il peut toujours vouloir poser des questions orientées voire caricaturales, ça n'en fait pas pour autant des questions pertinentes par rapport à la réalité.

Deuxième interprétation : MH fait mine d'être d'accord avec JMA alors qu'il ne l'est pas pour mieux réorienter la conversation et ne pas répondre à la question posée. Dans ce cas, le MD fonctionne comme quand il est en emploi évidentiel : il est subversif, c'est-à-dire que MH choisit une formule de validation pour ne pas valider et ainsi continuer à dire ce qu'il veut dire comme il veut le dire.

Par suite, nous pouvons retrouver quelques effets pragmatiques similaires lorsque le MD est en position initiale relative.

2.2.1.2 Le marqueur se trouve en position initiale relative

Dans cette configuration, nous avons fréquemment trouvé le MD précédé de « donc », « alors », « mais » ou « enfin ».

Combiné avec « donc » en position initiale, il permet tantôt de continuer coûte que coûte une conversation sur un sujet émergent différent du sujet qui est en train d'être développé par l'allocutaire, tantôt d'amener ou de faire glisser la conversation vers un autre sujet :

(3.15) C = Candidat

R = Recruteur

C Moi j'ai commencé la vente, j'avais vingt ans, d'accord ? J'ai fait, j'ai fait un bac euh j'suis parti au service militaire chez les pompiers, et quand je suis rentré du service militaire euh j'ai commencé à ravaller [pour travailler] au porte à porte...

R *interrompt* On fait pu de porte à porte euh...

C *poursuit* Vous, vous en faites plus...

R *poursuit* **Donc, si vous voulez**, après, les méthodes aussi de de vente, la manière de aussi de d'être commercial euh est différent d'y a vingt ans

(« La gueule de l'emploi », documentaire de Didier Cros, 2011)

(3.16) - euh maintenant comment è- depuis combien de temps est-ce que vous vous êtes intéressé aux affaires municipales ?

- eh bien je me suis intéressé aux affaires municipales depuis mille neuf cent cinquante-huit euh date euh de la venue euh au pou- au pouvoir du Général De Gaulle

- hm hm

- **donc si vous voulez** je suis un fervent gaulliste euh tant euh et à ce moment-là j'ai commencé à m'intéresser euh à la politique (ESL01, 437)

En (3.15), « donc, si vous voulez » sert à poursuivre coûte que coûte une conversation sur un point qui n'est pas favorable au candidat en insistant sur le fait que ses méthodes de vente sont obsolètes plutôt que de le laisser se présenter. Par ce biais, ce qui ne devait au départ être qu'une remarque (« on fait pu de porte à porte ») se transforme en conversation à part entière, le recruteur prenant alors le dessus. Dans l'exemple (3.16), le glissement se fait de manière moins brutale. Le premier locuteur demande au second de parler de son intérêt pour les affaires municipales : dans sa réponse, ce dernier va alors « glisser » des affaires municipales vers le sujet de son engagement politique en ouvrant un nouvel espace intersticiel qui est présenté comme s'inscrivant dans une sorte d'enchaînement logique, grâce à « donc ».

Le MD peut être combiné à « alors » et, dans ce cas, l'adverbe marque le moment de l'ouverture d'un nouvel espace intersticiel, en d'autres termes un nouveau moment dans la conversation, temps plus important que les temps précédents eu égard au contenu de ce le locuteur a à dire :

(3.17) Je viens de passer, ils sont en train de délibérer sur ma candidature... Voilà.... Ffff oh c'est, c'est du cinquante-cinquante à mon avis. Ouais, j'pense que sur cinq... **Alors, si tu veux**, ce qui me gêne un peu c'est les recruteurs qui ont été euh... et pis qui ont déjà des préjugés quoi. Voilà. Une fois de plus, c'est toujours pareil, c'est les recruteurs qui... (« La gueule de l'emploi », documentaire de Didier Cros, 2011)

Dans cet exemple, un candidat est au téléphone avec sa femme et attend les résultats des délibérations des recruteurs. Il est en train de spéculer (« c'est du cinquante-cinquante », « sur cinq... ») quand vient le moment d'aborder un sujet plus important, à savoir le fait que les recruteurs aient des préjugés sur lui. Le marqueur, appuyé par « alors » permet donc d'aménager un nouvel espace dans la conversation et de le signaler.

Associé à « mais », le marqueur remplit le rôle classique de la réorientation, du changement de sujet de conversation en rupture avec le ou les sujets précédent(s) :

(3.18) L1 je ne vois pas du tout où ça peut déboucher

L2 non moi aussi

L3 **mais si vous voulez** j'ai un prospectus euh qui pourra vous donner plus de renseignements et vous pouvez contacter donc euh nos enseignants chercheurs (ESL02, 1137)

(3.19) Non **mais si vous voulez** je je je je suis accusé d'être barrésien c'est un contresens terrible. J'essaie de répondre et je suis interrompu une fois, deux fois, trois fois. Pour pouvoir finir ma phrase, je dis « taisez-vous ! ». C'est tout. (Alain Finkelkraut, « Des paroles et des actes », France 2, 21 janvier 2016).

En (3.18), la conversation est réorientée car L1 et L2 ne sont pas intéressés par le projet présenté par L3 qui essaie malgré tout d'attirer leur attention. En (3.19), Alain Finkelkraut réoriente la conversation afin de ne pas répondre à la question qui vient de lui être posée. Pour terminer, précédé de « enfin », le marqueur peut, comme sous (2.282)⁵² et (2.283)⁵³ en diachronie, être la manifestation d'une certaine lassitude :

(3.20)C = Candidat

R = Recruteur

C Mais vous aussi vous êtes nerveux vous vous su... Avec la jambe et la main devant la bouche...

R *en même temps* Ah non, moi c'est tout le temps

R *poursuit* Moi c'est tout le temps

C *continue* ...vous avez une attitude également assez tendue

R Ah bon ?

C Donc vous êtes aussi tendu que moi

R Pfuff, j'crois pas. **Enfin, si vous voulez**, allez...

C *en même temps* Les enjeux, les enjeux j'dirais sont...

C *continue* ...on va se mettre au même niveau

(« La gueule de l'emploi », documentaire de Didier Cros, 2011)

Dans cet échange assez tendu, le recruteur souhaite mettre fin à la confrontation des points de vue (le candidat pense que le recruteur montre aussi des signes de trac, ce que nie l'intéressé) et il le fait « de guerre lasse » avec une certaine forme de mépris à l'égard du candidat : il lui signale non seulement qu'il capitule par lassitude mais encore qu'il va laisser le candidat développer son propos en considérant par avance qu'il ne sera pas pertinent.

⁵² Pour rappel : (2.282) Avec Monsieur, ce n' est pas comme avec Madame, il ne voit rien, aucun danger . Du reste, il a bien trop besoin de moi ... - Je ne ... **Enfin, si tu veux** . (Claude Mauriac, *La Marquise sortit à cinq heures*, 1961)

⁵³ Pour rappel : (2.283) HÉLÈNE : Moi ? Que contez-vous là ?

HECTOR : Vous ne venez pas de me dire que vous n' aimez pas très particulièrement Paris ?

HÉLÈNE : Vous interprétez. **Enfin, si vous voulez**. (Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935)

Comme nous venons de le voir, les nuances pragmatiques de *si tu veux / si vous voulez* sont assez variées en position initiale absolue comme en position initiale relative, et elles le sont tout autant en position médiane.

2.2.2 Nuances pragmatiques de si tu veux / si vous voulez en position médiane

En position médiane, nous avons en effet recensé huit nuances distinctes : la demande (2.2.2.1), la mise en relief d'un terme du contexte gauche (2.2.2.2), la mise en relief d'un terme du contexte droit (2.2.2.3), la mise en relief, en insertion, d'une expression en train d'être énoncée (2.2.2.4), la précaution par insertion (2.2.2.5), l'enchaînement (2.2.2.6), la réorientation (2.2.2.7) et la reformulation (2.2.2.8).

2.2.2.1 Si tu veux / si vous voulez, un MD servant à exprimer une demande

Nous rencontrons effectivement le marqueur comme expression d'une demande :

(3.21) Essayons ensemble de faire face à toutes ces réalités, à toutes ses formes de d'exclusion mais sans cette façon **si vous voulez** d'insulter quelqu'un qui essaie de regarder la réalité en face sincèrement ça ne nous aide pas et ça quelque chose d'absolument désespérant. (Alain Finkelkraut, « Des paroles et des actes », France 2, 21 janvier 2016).

Ici, le locuteur demande à ce que les échanges se fassent sans « cette façon d'insulter ». Le marqueur est inséré au milieu de la relation de dépendance syntaxique de l'expression qui caractérise justement ce qu'il souhaite éviter. Nous noterons en outre que le MD vient en appui au verbe qui se trouve au début de l'énoncé, « essayons », verbe conjugué à l'impératif et qui est donc lui aussi la marque d'un souhait ou d'une demande.

2.2.2.2 Si tu veux / si vous voulez : le MD sert à attirer l'attention sur un terme qui se situe dans le contexte gauche

Il peut arriver qu'un locuteur utilise le MD pour valider et mettre en relief un terme qui se trouve à gauche dans l'énoncé hôte :

(3.22) Nous sommes dans un pays... nous parlant une langue, ni formant une communauté particulière et si universelle... il doit y avoir... c'est dès lors que nous acceptons aussi cultivons cet héritage et cet ancrage... En plus que nous avons la chance **si vous voulez** d'avoir une identité, encore une fois faite d'œuvres, de monuments et de paysages. (Alain Finkelkraut, « Des paroles et des actes », France 2, 21 janvier 2016).

En (3.22), le locuteur souhaite clairement attirer l'attention sur le mot « chance » afin d'insister sur le fait que l'enracinement de l'identité française, son côté traditionnel est un atout (c'est une façon pour lui de dire que le mélange représente une « menace »). Dans cet exemple, le terme mis en relief par le MD est directement sélectionné par le locuteur

qui n'a pas préalablement « essayé » d'autres termes avant de trouver le bon, auquel cas il s'agirait d'un contexte de reformulation (cf. 2.2.2.8). Par suite, le MD peut tout aussi bien servir à attirer l'attention sur un terme qui, cette fois, se trouve à sa droite.

2.2.2.3 Si tu veux / si vous voulez : le MD permet d'attirer l'attention sur un terme qui se situe dans le contexte droit

La mise en relief des éléments qui se trouvent dans le contexte droit repose souvent sur le fait que le MD se retrouve inséré entre le verbe être et l'attribut du sujet :

(3.23) eh bien comme dans beaucoup de villes de province je suppose euh la ville est **si vous voulez** assez cloisonnée entre les différentes classes de la société (ESLO1, 082)

En (3.23), le locuteur attire l'attention de l'allocataire sur la façon dont il considère la ville d'un point de vue sociologique.

2.2.2.4 Si tu veux / si vous voulez : quand le MD sert à attirer l'attention sur une expression en train d'être énoncée

C'est une caractéristique que nous avons déjà repérée pour d'autres nuances (voir 3.21 ci-dessus) et qui concerne également le MD *si je puis dire* :

(3.24) spk2 [1089.85] : on savait pas c' que c'était enfin on + j' veux pas faire de politique mais + euh le stalinisme on connaissait pas enfin tout c' qu' tout c' qu'on a découvert entre guillemets + surtout quand on est baigné dans ce climat + **si vous voulez** + de militantisme + après on découvre des choses bon (CFPP2000)

Dans cet exemple, le locuteur souhaite souligner le fait qu'à Montreuil (puisqu'il parle de la ville de Montreuil) le « militantisme » en question est plus qu'un simple élément contextuel, il est comme lié à la ville au point d'en être un élément constitutif. Le fait que le MD soit inséré ici entre le nom et son complément permet de mettre l'expression originale « climat de militantisme » en relief. Mais il peut arriver qu'à l'inverse, en insertion, le MD serve au contraire à cacher le caractère péjoratif d'une expression, dans un contexte de prise de précaution.

2.2.2.5 Si tu veux / si vous voulez, un MD utilisé dans un contexte de précaution oratoire

Pour cette nuance, proche de la précédente, le mécanisme reste le même : le MD se situe au cœur de la relation de dépendance syntaxique :

(3.25) Donc on a des rotations **si vous voulez** de euh collaborateurs qui nous quittent et puis il y a aussi euh j'dirais notre propre sélection par rapport à des collaborateurs qui l'on ne trouve pas suffisamment

impliqués pour pouvoir réussir le développement qui est le nôtre. (« La gueule de l'emploi », documentaire de Didier Cros, 2011)

En (3.25), c'est une représentante du GAN qui présente aux candidats les caractéristiques et le profil du poste pour lequel ils sont susceptibles d'être recrutés. Le problème est que le poste en question est si peu attractif en termes de rémunération et d'évolution qu'il connaît un important taux de ce que les anglo-saxons appellent le « turn-over ». En d'autres termes, les personnes qui occupent ce type de poste démissionnent fréquemment. La personne chargée du recrutement pour le GAN le sait mais il est évident qu'elle ne peut pas présenter les choses sous cet angle. Dès lors, et dans un premier temps, plutôt que d'employer des termes comme « turn-over », « démission », « départ », « abandon », trop anxiogènes et imprononçables dans un tel contexte, elle va choisir d'employer l'euphémisme « rotations de collaborateurs », expression qui laisse penser à une opération très technique et qui, surtout, ferme la porte à l'idée de départ dans la mesure où, dans ce cas, les « rotations » pourraient être faites au sein de la même entreprise, par une mutation ou une promotion interne, par exemple.

Nous nous trouvons donc clairement dans une situation de précaution oratoire maximale et l'insertion du MD au sein de l'expression vient renforcer le fait qu'il ne faudrait pas que ce qu'elle cache se dévoile aux yeux de ceux qu'il convient d'attirer. Pour le dire autrement, notre chargée de recrutement emploie un euphémisme mais ne veut pas le montrer trop clairement (auquel cas, cela laisserait entendre qu'il y a quelque chose à cacher), d'où l'effet de dissolution provoqué par l'insertion de *si vous voulez*.

2.2.2.6 Si tu veux / si vous voulez : le MD comme outil d'enchaînement au sein d'un énoncé

La nuance dont il s'agit ici est la même que celle que nous avons décrite sous 2.2.1.2 quand il se trouve en position initiale relative. En position médiane, notamment combiné avec « donc » et « parce que », il permet, au sein de l'énoncé, de faire évoluer ou « glisser » le sujet de conversation :

(3.26) spk2 [1153.663] : j'ai mes grands-parents donc qui habitaient en région parisienne qui nous ont laissé leur maison donc **si vous voulez** pour nous c'est une maison de campagne mais à la limite bon moi j'ai pas l' temps d'y aller enfin mon mari est très pris vous imaginez (CFPP2000)

(3.27) alors y a plusieurs possibilités ::: premièrement un reflux un reflux gastro oesophagien inconnu passé inaperçu sans manifestations fréquentes mais suffisamment importants pour que de temps en temps y ait un effet suffocatoire parce que **si vous voulez** ce qui se passe si vous avez un reflux important y a donc du liquide acide qui va remonter de l'estomac vers l'angle aéro digestif et y en a une petite partie qui peut passer dans les voies aériennes inférieures (CLAPI)

En (3.26), le locuteur passe des conditions dans lesquels ils ont obtenu la maison à la façon dont ils l'utilisent ou la considèrent, dans la perspective de la déduction exprimée par « donc ». C'est aussi une façon d'insister sur l'originalité du fait de considérer une maison située en région parisienne comme une « maison de campagne ». En (3.27), le médecin passe de la description des possibilités à l'explication des causes de « l'effet suffocatoire », avec « parce que ». Dans le premier cas, *si vous voulez* permet d'ouvrir l'espace intersticiel dans lequel la déduction va être énoncée, dans le deuxième celui au sein duquel la cause va pouvoir être exposée.

Mais il peut aussi arriver que l'espace intersticiel ouvert par le MD se trouve dans un contexte de rupture ou de réorientation.

2.2.2.7 Si tu veux / si vous voulez : le MD comme outil de réorientation au sein d'un énoncé

Techniquement, le phénomène de réorientation en cours d'énoncé lorsque le MD est en position médiane est également celui dont il a été question sous 2.2.1.2 :

(3.28) spk2 [2271.037] : j'suis venue + donc par la
spk1 spk2 [2272.527] : [1] oui + [2] rue
spk2 [2272.756] : qu'vous m'avez indiquée hein
spk1 spk2 [2273.902] : [1] voilà + **si vous voulez** + donc y a une entrée + voilà y a donc l'en- y a [2] donc la
la boulangerie là l'épicerie puis j'suis ren-
spk1 [2279.39] : donc une entrée (mm) là + y a une entrée (mm) ici + mais **si vous voulez** + euh + + pour
les gens rentrer dans la cité c'est comme s'ils rentraient dans + + ils ont peur (CFPP2000)

Cet exemple est particulièrement intéressant dans la mesure où *si vous voulez* apparaît à deux reprises. Il apparaît une première fois, entouré de « voilà » et « donc » pour, dans la conversation, ouvrir un espace dans lequel il va être question de l'entrée par laquelle on pénètre dans la résidence. La deuxième fois, couplé à « mais », il sert à mettre un terme à la description et la localisation de l'entrée, à renfermer le premier espace, pour réorienter la conversation sur la façon dont cette entrée est considérée par ceux qui l'empruntent, en ouvrant un deuxième espace en rupture avec le premier. C'est une manière de dire que, paradoxalement, cette entrée ne donne justement pas envie « d'entrer » dans la mesure où elle fait peur. Pour le dire autrement, la locutrice réoriente sa conversation dans la

mesure où elle ne peut continuer à parler de cette entrée comme si c'était une entrée banale ou normale.

2.2.2.8 Si tu veux / si vous voulez : quand le MD est employé dans le contexte de la recherche lexicale

Proche de ce qui a été décrit supra sous 2.2.2.2, dans ce contexte, le MD sert à valider un terme ou une expression en mettant fin à un parcours de recherche ou d'hésitation lexicale :

(3.29) hein et l'accueil il y a entre autres pas il y a des lectures il y a des chants ça il y a un rituel **si vous voulez** mais il n'y a pas la reconnaissance officielle des alliances bon ils se la mettent comme ça mais je n'interviens pas parce que y a pas un signe comme quoi ils sont effectivement euh signe d'église ils reconnaissent bien que jésus est présent au milieu dans leur vie qu'il est un compagnon de route (CLAPI)

(3.30) oui bé ici il y a un il y a un syndicat il y a une syndicat euh département des des médecins du Loiret **si vous voulez** qui qui défend les les intérêts des des médecins euh sur le plan euh départemental euh (ESL01, 003)

Dans le premier exemple (3.29), en effet, le prêtre qui s'exprime commence par parler « d'accueil », de « lectures », de « chants » et finit par trouver le terme « rituel », sans doute plus représentatif et synthétique, donc plus satisfaisant pour la compréhension de ce qu'il veut dire. *Si vous voulez* sert à valider le mot « rituel » sur lequel son choix s'est arrêté et, partant, de poursuivre la conversation.

L'exemple (3.30) fonctionne de la même manière. Le médecin cherche le terme de l'organisme du Loiret « qui défend les intérêts des médecins » : il commence par employer le mot « syndicat » seul puis s'arrête sur « syndicat des médecins du Loiret » qu'il valide pour pouvoir poursuivre la conversation en en décrivant le rôle.

Le MD sert donc ici à opérer un ajustement lexical en cours d'énoncé afin de permettre à ce dernier de pouvoir continuer dans des conditions de compréhension acceptables pour l'allocutaire, c'est la raison pour laquelle, dans ces deux exemples, le MD peut être remplacé par « si vous préférez » dans la mesure où le locuteur emploie et valide le terme en fonction de la façon dont il conçoit les paramètres de compréhension de l'allocutaire. Nous terminerons donc le deuxième chapitre de cette partie en nous intéressant au MD quand il se trouve en position finale.

2.2.3 Nuances pragmatiques de si tu veux / si vous voulez en position finale

Les nuances pragmatiques ou les fonctions discursives du MD sont moins nombreuses quand il se trouve en position finale que quand il se trouve en position initiale ou, comme nous venons de le voir, quand il est en position médiane. Nous en retenons en effet deux : d'une part, et à l'instar de ce que nous venons de montrer sous 2.2.2.2 et 2.2.2.8, il peut servir à **valider un choix lexical** (2.2.3.1), d'autre part, il peut servir à **introduire un nouveau sujet de conversation** (2.2.3.2).

2.2.3.1 Si tu veux / si vous voulez : le MD sert à valider un choix lexical

Situé à la fin de l'énoncé, le MD sert donc à clôturer l'énoncé en considérant que, pour l'allocutaire, la façon dont il est formulé est suffisamment satisfaisante pour que l'information qu'il véhicule soit bien comprise :

(3.31) Alors moi, en plus, j'ai eu ma génération qui a vécu cette espèce de tension entre le monde communi..., enfin la, le communisme et gaullisme qui étaient les deux idéologies euh tentantes **si vous voulez**. C'était pas la quatrième république qui tentait beaucoup un jeune homme après la guerre. C'était quand même ces deux forces qui, idéologiques, qui fondaient l'imaginaire politique français. (Pierre Nora, « Le Grand Entretien », France Inter, 15 janvier 2012)

(3.32) spk2 [1851.681] : si si j'dirais la même chose des commerces ici ici les gens les commerces les gens sont extrêmement euh communicants **si vous voulez**
spk3 [1859.341] : oui il me semble (CFPP 2000)

En (3.31), le locuteur estime que l'information contenue dans l'énoncé « le gaullisme et le communisme étaient deux idéologies tentantes » est suffisamment claire pour que l'allocutaire puisse comprendre ce qu'il veut dire. En ce sens, la formulation suivie du MD en position finale dessine une sorte de « terrain d'entente lexicale » dans lequel le locuteur veut bien faire une concession qu'il rattache à ce que l'allocutaire pourrait vouloir (hypothèse). L'effet est le même en (3.32) : la locutrice estime que l'énoncé « les gens sont extrêmement communicants » est suffisamment parlant par rapport à ce que l'allocutaire pourrait exiger en termes de formulation pour la bonne compréhension de l'information. Dans les deux cas, la fonction pragmatique pourrait être glosée par « Je veux bien dire X si vous voulez que je dise X afin que vous compreniez bien ce que je veux vous dire ». Il est enfin à noter que cette validation, dans la mesure où elle se trouve en fin d'énoncé, peut faire l'objet d'une confirmation (ou d'une infirmation) par l'allocutaire, comme c'est du reste le cas en (3.31) avec « oui, il me semble ».

2.2.3.2 Si tu veux / si vous voulez : le MD sert à introduire un nouveau sujet de conversation

En position finale toujours, quand il ne concerne pas un choix lexical, le MD permet au locuteur de proposer ou d'introduire un nouveau sujet dans la conversation :

(3.33) Voilà, c'est merveilleux. Vous avez vous l'avez invitée. Je voudrais quand même une toute petite réponse. C'est très intéressant, **si vous voulez**. En effet, sur une vidéo qui tourne sur YouTube, je dis « Taisez-vous ». C'était dans des conditions tout à fait particulières. (Alain Finkelkraut, « Des paroles et des actes », France 2, 21 janvier 2016).

(3.34)

PN = Pierre Nora

FB = François Busnel

PN Et puis, au fond, j'étais, je crois, travaillé par autre chose que la politique et qui était

FB Par quoi ?

PN La littérature !

FB Ah !

PN J'avais pas de doutes

FB *en même temps* Faut dire qu'en 1948 Pierre Nora...

PN *poursuit* Je suis un écrivain raté **si vous voulez**

FB Vous êtes un écrivain raté ?

PN Oui, c'est une évidence (Pierre Nora, « Le Grand Entretien », France Inter, 15 janvier 2012)

En (3.33), en effet, Alain Finkelkraut souhaite que la conversation aborde un point qu'il juge « intéressant » et sur lequel il souhaite s'exprimer, à savoir la circulation d'une vidéo dans laquelle il est particulièrement énervé. En (3.34), alors que le journaliste François Busnel est en train d'évoquer le parcours de son invité, ce dernier l'interrompt pour proposer un nouveau sujet sur lequel il souhaiterait échanger, à savoir le fait qu'il soit « un écrivain raté ». Dans les deux exemples, *si vous voulez* pourrait être glosé par une tournure du type « si vous acceptez qu'on en parle ». Et du reste, le fait que dans l'exemple (3.34) le journaliste reprenne le sujet « écrivain raté » proposé par Pierre Nora est bien le signe qu'il valide l'introduction de ce nouveau sujet de conversation proposé par son interlocuteur.

Les nuances pragmatiques ou fonctions discursives du marqueur *si tu veux / si vous voulez* sont donc nombreuses et reposent pour une large part sur le fait que le MD a la capacité soit de représenter un énoncé à lui seul, auquel cas il a une valeur évidentielle, soit de pouvoir occuper différentes positions dans l'énoncé hôte lorsqu'il est en emploi modal.

L'autre marqueur auquel nous allons maintenant nous intéresser, *si je puis dire*, est sans doute moins mobile dans l'énoncé hôte mais présente quand même diverses fonctions discursives.

Chapitre 3 : *Si je puis dire* en synchronie

Nous avons établi, dans une publication de 2014, que la fréquence du MD *si je puis dire* expliquait également, sur le plan pragmatique, le maintien de « puis » en français contemporain (2014 : 1961) :

Nous proposons dans le présent article une troisième justification, pragmatique cette fois, qui, au même titre que les deux précédentes, viendrait expliquer le maintien de puis. En effet, la persistance de puis est particulièrement nette au sein du marqueur discursif (MD) si je puis dire, marqueur largement plus fréquent dans l'emploi en discours que sa forme similaire si je peux dire.

Depuis lors, il semble que ce marqueur, loin de décliner, soit au contraire en train de décliner dans la mesure où nous en rencontrons des formes fautivement conjuguées à d'autres personnes, notamment à la P3 :





Il est intéressant de noter que, même si, bien évidemment, tous les emplois montrés restent fautifs, il semble tout de même que certains souhaitent y respecter les règles grammaticales de base en préférant « si on puit dire » à « si on puis dire ».

Au-delà de ce phénomène de « déclinaison » ou de contamination, et en restant avec le marqueur *si je puis dire*, nous aborderons ses différentes fonctions discursives au travers de ses trois emplois : son emploi anaphorique (3.1), son emploi cataphorique (3.2) et son emploi « inséré » (3.3).

3.1 *Si je puis dire* en emploi anaphorique

Nous désignons par « emploi anaphorique » les situations dans lesquelles le marqueur suit le terme ou l'expression sur lequel ou laquelle il porte.

Dans cette disposition, nous pouvons dégager trois nuances distinctes : soit le MD porte sur le terme qui précède car ce dernier risque de ne pas convenir au contexte dans lequel il est employé , auquel cas le marqueur fonctionne comme un adoucisseur (3.1.1), soit le MD porte sur un terme ou, le plus souvent, sur une expression afin d'attirer l'attention de l'allocataire sur une réorientation de la conversation (3.1.2), soit, enfin, le marqueur porte sur un terme ou une expression sans doute inappropriée ou inconvenante mais délibérément employé(e) par le locuteur et fonctionne alors non pas comme un adoucisseur mais au contraire comme un emphatiser, dans une logique qui relève alors de la polirudesse (3.1.3).

3.1.1 Si je puis dire adoucisseur

C'est sans doute là la fonction la plus classique du marqueur, à savoir celle qui consiste pour un locuteur à montrer à l'allocutaire qu'il emploie un terme qu'il n'assume pas totalement eu égard au contexte dans lequel il est employé :

(3.35) et cette compagnie d'assurances en fait a été très contente que le loyer soit libéré puisque ma mère était âgée elle était en loi d quarante-huit et donc si vous voulez nous avons négocié une une sortie **si j'puis dire** d'une personne qu'avait un loyer loi d quarante huit sur un loyer libre avec un loyer rai- raisonnable (CFPP 2000)

La locutrice de l'exemple (3.35) hésite en effet dans le choix du terme « sortie » (« une sortie ») et une fois qu'elle l'a employé, elle montre qu'elle ne l'assume pas entièrement dans la mesure où elle en train de parler d'une personne âgée qui quitte son logement. Quand le MD remplit cette fonction, il peut alors être remplacé par *si j'ose dire* dans la mesure où ce marqueur, la plupart du temps, porte sur un terme contenu dans l'énoncé que le locuteur n'ose justement pas totalement assumer. Pour d'autres nuances cependant, qui se jouent au-delà des termes contenus dans l'énoncé, ce remplacement n'est pas possible car ces nuances-là sont propres à *si je puis dire* seulement, comme nous avons pu le remarquer dans la première partie, sous 1.2 notamment.

3.1.2 Si je puis dire comme marqueur d'organisation de la conversation

Quand il remplit cette fonction, le marqueur porte bien souvent sur une expression plus que sur un terme isolé. Et, dans ce cas, il permet d'attirer l'attention sur une expression qui constitue le sujet sur lequel le locuteur souhaite s'exprimer :

(3.36) - et est-ce que vous vous plaisez à Orléans ?

- ben c'est-à-dire que je peux pas dire que je m'y plais pas mais le problème pour moi c'est que venant de Paris et Orléans se trouvant à une distance euh relativement proche de Paris je suis pris entre deux feux **si je puis dire** d'un côté les les anciennes personnes que je j'ai laissées à Paris et de l'autre les nouvelles euh connaissances que j'ai pu faire à Orléans (ESL01, 100)

Ainsi, en (3.36), il est demandé au locuteur s'il se plaît à Orléans. Il commence par répondre qu'il ne peut pas répondre à la question par « oui » ou par « non » et commence à expliquer les raisons de cette impossibilité, raison qu'il l'amène à introduire une réorientation dans la conversation et qui l'éloigne de la question initiale. Cette réorientation s'achève par l'introduction de l'expression « je suis pris entre deux feux » et est soulignée par le MD qui, dès lors, sert davantage à attirer l'attention sur l'expression qu'à en adoucir le contenu. Juste après cette opération de réorientation, il poursuit sur le sujet qu'il vient d'introduire et sur lequel il vient de focaliser l'attention de l'allocutaire.

Nous retiendrons que cette fonction discursive de *si je puis dire* est en tous points semblable à celle de *si tu veux / si vous voulez* qui a été décrite supra sous 2.2.3.2.

3.1.3 Si je puis dire, marqueur de « polirudesse »

Une fois encore, et comme nous l'avons fait sous 1.2 supra, nous aurons recours à la parole politique dans la mesure où c'est souvent dans ce contexte que le phénomène peut être observé, comme le souligne Marie Reetz quand elle définit la polirudesse (Reetz 2015 : 9)

La polirudesse ou agression tropique est un trope interactionnel (Agha 1997), auquel il n'est pas rare qu'ont recours des hommes politiques, désireux de donner une bonne image publique (face positive) alors qu'ils sont en train de critiquer ou ridiculiser leur adversaire (Kerbrat-Orecchioni 2010). L'objectif pragmatique recherché (l'agression) y est l'opposé de l'attitude affichée (la révérence, le respect). Ce trope réunit ainsi une forme explicite qui correspond aux normes de politesse exigées par le cadre, mais qui occulte une impolitesse implicite.

Nous avons donc relevé un exemple chez François Hollande, lors d'un déplacement présidentiel à Lourdes le 20 juin 2013. La ville en effet, venait de subir d'importantes inondations qui avaient causé des sinistres importants. Pendant cette visite, le président a alors lancé aux professionnels lourdais du tourisme :

(3.37) Votre saison est en croix, **si je puis dire**

Il s'agit là d'un cas typique de polirudesse dans la mesure où le Président souhaite donner une image positive de lui-même en lançant une plaisanterie alors qu'il se moque de ses interlocuteurs voire même, au-delà, du caractère particulier de la ville de Lourdes.

Nous relevons donc diverses fonctions discursives dans l'emploi anaphorique de *si je puis dire*. Ces dernières sont moins nombreuses dans l'emploi cataphorique, notamment parce que ce dernier est moins fréquent.

3.2 *Si je puis dire* en emploi cataphorique

En effet, et comme nous avons pu le remarquer à plusieurs reprises lors de l'étude diachronique, le MD fonctionne davantage *a posteriori* ou au milieu d'une expression en train d'être énoncée qu'*a priori*. Nous sommes cependant en mesure de donner une illustration de l'emploi cataphorique :

(3.38) - il travaille beaucoup par bouche à oreille enfin il a une ent- une petite entreprise il a vraiment créé son entreprise

- hm

- et il fait tout enfin tout ce alors il monte euh si par exemple on a des alors il a passé le des diplômes pour faire l'électricité la plomberie donc là il est il est certifié

- hm

- **si je puis dire** on peut refaire refaire sa plomberie son électricité y a une garantie

- hm (ESL02, 1036)

Le marqueur en emploi cataphorique sert de nouveau à attirer l'attention de l'allocataire mais cette fois sur ce qui va être dit et non sur ce qui vient d'être dit. En (3.38), en effet, le locuteur emploie *si je puis dire* afin de solliciter l'attention de l'allocataire au moment où il souhaite lui préciser ce que le fait d'être certifié pour un artisan implique pour son client, en l'occurrence le fait de pouvoir bénéficier d'une garantie sur les travaux. Ainsi, dans cet emploi, *si je puis dire* revêt les caractéristiques du marqueur d'appel à l'écoute.

Cette propension du MD à attirer l'attention, nous la retrouvons aussi quand il est en emploi « inséré », à l'instar de ce que nous avons observé pour *si vous voulez* sous 2.2.2.4 supra.

3.3 *Si je puis dire* en emploi « inséré » ou ana-cataphorique

Cet emploi inséré, c'est ce que nous avons appelé en 2014 les emplois « ana-cataphoriques » (2014 : 1967) :

Pour la clarté de notre travail d'analyse et de description, nous choisissons d'appeler ana-cataphoriques les mécanismes qui consistent à commencer à attirer l'attention sur plusieurs unités composant une expression avant même que toutes les unités en question aient été produites dans l'ordre de la chaîne parlée (ce qui les rend individuellement inintelligibles en l'état).

La définition de cet emploi du marqueur a fait l'objet de critiques à partir de la considération selon laquelle le MD porte toujours soit sur le contexte gauche, soit sur le contexte droit. Ce point de vue est notamment défendu dans la thèse d'Anna Maria Ramos Sanudo qui propose une analyse des marqueurs du dire parmi lesquels *si je puis dire* (2017 : 361)⁵⁴ :

Les marqueurs de type si je puis dire renvoient au contexte gauche ou au contexte droit, mais jamais aux deux en même temps. Nous sommes donc en désaccord avec Ciry (2014) dans son examen de l'existence d'usages ana-cataphoriques. Nous pensons que, même lorsque l'unité est située - comme le souligne Ciry - au milieu d'une périphrase ou d'une locution, son incidence ne sera en tout cas dirigée que vers une des parties de l'expression en question.

Et (2017, 361, note 385)⁵⁵ :

Nous devons préciser que, bien que nous ayons précédemment utilisé l'expression « retour sur l'énonciation », en fait lorsque l'orateur s'arrête à un moment précis de son énonciation, il peut le faire tantôt rétrospectivement tantôt prospectivement

Nous partageons l'analyse de Ramos Sanudo selon laquelle, même en emploi inséré, *si je puis dire* peut quand même porter sur un terme qui se situe à gauche ou sur un terme qui se situe à droite :

(3.39) Elle est expulsée au titre d'ambassadeur syrienne mais nous ne pouvons pas la faire partir de France manu militari, **si je puis dire**, euh, de France. (Laurent Fabius, Ministre des Affaires Etrangères, France Inter, 15 juin 2012)

(3.40) Nous sommes également conscients que c'est avec cette disparition de 1,5 million d'Arméniens il y a 100 ans que le mot « génocide » a pu être **si je puis dire** inventé (François Hollande, 24 avril 2015)

En (3.39), le MD porte sur l'expression « manu militari » et en (3.40) sur le mot « inventé ». Pour reprendre la terminologie de Ramos Sanudo, en (3.39) le marqueur agit rétrospectivement et en (3.40), il agit prospectivement.

Il existe cependant des cas où, selon nous, il est impossible de déterminer si ce dernier est anaphorique (rétrospectif) ou cataphorique (prospectif) dans la mesure où il semble être les deux à la fois, ce que nous avons donc appelé l'emploi « ana-cataphorique ». En règle

⁵⁴ Traduction du texte original espagnol : *Debemos precisar que, aunque hemos utilizado anteriormente la expresión “volver sobre su enunciación”, en realidad cuando el hablante se detiene en un punto concreto de su enunciación, puede hacerlo tanto retrospectiva como prospectivamente.*

⁵⁵ Traduction du texte original espagnol : *Pero nunca en ambas direcciones. Los marcadores del tipo si je puis dire remiten al contexto previo o al posterior, pero nunca a ambos a la vez. Disentimos, por tanto, de Ciry (2014) en su consideración de la existencia de usos ana-catafóricos. Creemos que, aun cuando la unidad está situada como señala Ciry— en medio de una perifrasis o de una locución, su incidencia estará en cualquier caso dirigida únicamente hacia una de las partes de la expresión en cuestión.*

générale, c'est quand le marqueur s'insère dans une locution qu'il est ana-cataphorique dans la mesure où il porte sur le phénomène d'association de ladite locution pour en rappeler le caractère imagé et original et, partant, attirer l'attention de l'allocutaire :

(3.41) Après quoi, monsieur Kossyguine reprendra le chemin de l'Elysée, et c'est ici qu'on entrera, **si je puis dire**, dans le vif du sujet, avec un entretien, en tête-à-tête, entre le Général de Gaulle et monsieur Kossyguine. (Commentaire d'un journaliste à l'occasion de l'accueil d'Alexis Kossyguine à Orly par le Général de Gaulle, 1er décembre 1966)

(3.42) Je tenais à inaugurer, si je puis dire, introduire à tout le moins, le premier forum international du monde arabe. D'abord parce que c'est à l'IMA et que je suis attaché à cette institution, au point d'y revenir régulièrement, mais surtout parce que cette initiative dans les circonstances éprouvantes que nous connaissons vient, **si je puis dire**, à point nommé. (François Hollande, 15 janvier 2015)

(3.43) Quand on regarde les classements internationaux, la Belgique est aujourd'hui la 38ème puissance mondiale par la taille de son PIB, de son produit intérieur brut. Mais par sa situation, par son histoire, par son rôle politique, la Belgique occupe une place bien plus grande, spécifique et symbolique qui en fait un pays tout à fait à part qui dépasse, **si je puis dire**, sa seule géographie. (Vincent Giret, France Info, 23 mars 2016)

Les locutions en question peuvent être déjà bien connues : qu'il s'agisse d' « entrer dans le vif du sujet » en (3.41) ou « venir à point nommé » en (3.42). En (3.41), il s'agit pour le commentateur de faire porter le MD sur « entrera » dans un premier, laissant entendre que « monsieur Kossyguine » « entrera » à l'Elysée mais, dans un deuxième temps, le verbe « entrer » est sorti de cet usage et replacé dans le contexte de la locution « entrer dans le vif du sujet », le MD portant alors cataphoriquement sur le complément locutionnel d' « entrer », à savoir « dans le vif du sujet ». En (3.42), le locuteur attire l'attention sur la locution « vient à point nommé » pour caractériser l'initiative par rapport à des « circonstances éprouvantes ». En ce sens, c'est la locution toute entière qui est mise en relief et non simplement « vient » ou « à point nommé ».

Ainsi, dans la grande majorité de ses emplois, le marqueur *si je puis dire*, comme nous l'avions déjà remarqué sous 1.2 au début de cette troisième partie, et contrairement à ce que les termes qui le constituent pourraient laisser penser, sert principalement à attirer l'attention de l'allocutaire soit sur un élément qui se situe dans l'énoncé dans lequel il est repéré (en cataphore, en anaphore ou en ana-cataphore) soit sur l'organisation même de la conversation. Ces particularités, nous les avons aussi relevées lors de l'analyse du MD *si tu veux / si vous voulez*, ce qui, pour nous, est une manifestation supplémentaire du fait qu'il existe un couple pragmatique-modal *vouloir / pouvoir*.

Chapitre 4 : De l'existence d'un couple pragmatique *vouloir / pouvoir*

Dès l'étude diachronique (voir 7.1 et 7.2 de la deuxième partie notamment), nous avons remarqué qu'il existait un couple *vouloir / pouvoir* où *si je veux* avait *je peux* pour sous-jacence, la plupart du temps dans l'expression de la maîtrise ou de la toute-puissance et où *si je peux* avait *je veux* comme sous-jacence dans l'expression d'une certaine forme de menace. Ce phénomène d'enchâssement des modalités est également observable dans la description détaillée des différentes nuances ou fonctions discursives de *si tu veux / si vous voulez* et de *si je puis dire*. Nous commencerons donc par nous pencher sur l'enchâssement *vouloir / pouvoir* dans les interprétations du MD *si tu veux / si vous voulez*.

4.1 Le couple pragmatique *vouloir / pouvoir* dans l'analyse du MD *si tu veux / si vous voulez*

Nous distinguons quatre articulations sous-jacentes distinctes de *pouvoir* avec *vouloir* pour l'analyse du marqueur *si tu veux / si vous voulez*.

4.1.1 *Si tu veux / si vous voulez, je peux*

Cette première articulation sous-jacente concerne l'expression de la **concession**. Le locuteur se met à disposition de la volonté de l'allocutaire pour l'exécution d'une action : ***si vous voulez, je peux faire X*** ou dans la sélection d'un terme qui serait plus adéquat à la bonne compréhension d'une information : ***je peux dire X, si vous voulez***. Pour cette dernière combinaison, *si tu veux / si vous voulez* est remplaçable par *si tu préfères / si vous préférez*. Nous retrouvons ce mécanisme dans l'exemple (3.29) :

(3.30) oui bé ici il y a un il y a un syndicat il y a une syndicat euh département des des médecins du Loiret **si vous voulez** qui qui défend les les intérêts des des médecins euh sur le plan euh départemental euh (ESLO1, 003)

4.1.2 *Si tu veux / si vous voulez, tu peux / vous pouvez*

Cette deuxième configuration est tout aussi consensuelle. Au cas où l'allocutaire voudrait X, le locuteur s'affiche alors comme étant le garant que X est possible ou permis. C'est une façon pour le locuteur de signifier à l'allocutaire que ce dernier est le maître de la situation. C'est ainsi que nous pouvons interpréter l'exemple (3.18) :

(3.18) L1 je ne vois pas du tout où ça peut déboucher

L2 non moi aussi

L3 **mais si vous voulez** j'ai un prospectus euh qui pourra vous donner plus de renseignements et vous pouvez contacter donc euh nos enseignants chercheurs (ESLO2, 1137)

4.1.3 Si tu veux / si vous voulez, tu peux / vous pouvez toujours

Pour cette articulation sous-jacente qui n'est plus consensuelle, l'association *pouvoir+toujours* correspond à la description qu'en fait le TLFi : « Marque l'idée que ce qui est envisagé n'aura, en tout état de cause, aucune sorte d'effet ; signifie l'indifférence ou le refus ». Dans ce cas, donc, le locuteur insiste sur la vanité de ce que l'allocutaire envisage de faire : **si tu veux / si vous voulez, vous pouvez toujours faire X** (sous-entendu : ça ne sert à rien, ce n'est pas le plus important...). Il peut aussi souligner l'insignifiance ou la platitude, sur le fond, de ce que l'allocutaire dit : **si tu veux / si vous voulez, tu peux / vous pouvez toujours dire X**.

Dans ce cas, le degré d'acceptabilité de ce que dit l'allocutaire peut varier : soit il considère, avec ou sans ironie, que ce que dit l'allocutaire est tout de même un peu tolérable, auquel cas il émet un doute mais laisse une « chance » à l'allocutaire (soit réelle, soit pour que ce dernier se ridiculise), il est alors substituable par « à la limite », soit, au contraire, il sert à rejeter ce que dit l'allocutaire et est remplaçable par « n'importe quoi », « c'est toi / vous qui le dis / dites » voire « cause toujours ». Nous noterons que quand il est l'expression d'un refus, le MD est en emploi évidentiel et que le rejet porte sur la totalité d'un énoncé en égratignant au passage la crédibilité de l'allocutaire.

Nous retrouvons cette sous-jacence dans l'exemple (3.20) :

(3.20)C = Candidat

R = Recruteur

C Mais vous aussi vous êtes nerveux vous vous su... Avec la jambe et la main devant la bouche...

R *en même temps* Ah non, moi c'est tout le temps

R *poursuit* Moi c'est tout le temps

C *continue* ...vous avez une attitude également assez tendue

R Ah bon ?

C Donc vous êtes aussi tendu que moi

R Pfuff, j'crois pas. **Enfin, si vous voulez**, allez...

C *en même temps* Les enjeux, les enjeux j'dirais sont...

C *continue* ...on va se mettre au même niveau (« La gueule de l'emploi », documentaire de Didier Cros, 2011)

4.1.4 *Si tu veux / si vous voulez, je peux peut-être – Si tu veux / si vous voulez, je veux donc je peux*

Cette articulation sous-jacente est sans doute la plus agonistique et la plus implexe de toutes. Sur le plan pragmatique, elle peut produire deux effets distincts :

- Premièrement, elle peut permettre au locuteur de signifier à l'allocutaire qu'il « prend trop de place » et qu'un rééquilibrage du rapport de force est nécessaire. Le fait que ce rééquilibrage soit en apparence soumis à la volonté de l'allocutaire est un appel à la **bonne** volonté de ce dernier, ce qui signifie que jusqu'à présent elle n'a pas été aussi bonne que cela. C'est une technique qui permet ainsi au locuteur d'ouvrir un espace intersticiel dans lequel il met l'allocutaire au défi de le laisser exister, d'où l'articulation sous-jacente avec « je peux peut-être » ou « peut-être » à est comprendre dans son emploi rhétorique ainsi décrit par le TLFi : « Détaché en fin de phrase; renforce, avec une idée de défi, l'affirmation de l'énoncé ». Stratégiquement, dans cette « lutte » pour une interaction plus équilibrée, le locuteur se présente comme victime de l'allocutaire. C'est ce premier effet que nous retrouvons dans l'exemple (3.15) où le MD SVV est combiné avec « donc » :

(3.15) C = Candidat

R = Recruteur

C Moi j'ai commencé la vente, j'avais vingt ans, d'accord ? J'ai fait, j'ai fait un bac euh j'suis parti au service militaire chez les pompiers, et quand je suis rentré du service militaire euh j'ai commencé à ravailler [pour travailler] au porte à porte...

R *interrompt* On fait pu de porte à porte euh...

C *poursuit* Vous, vous en faites plus...

R *poursuit* **Donc, si vous voulez**, après, les méthodes aussi de de vente, la manière de aussi de d'être commercial euh est différent d'y a vingt ans (« La gueule de l'emploi », documentaire de Didier Cros, 2011)

- Deuxièmement, elle sert au locuteur à « renvoyer » ce que dit l'allocutaire dans les « limbes » de l'hypothèse, ce qui est une façon d'en montrer l'inconsistance ou le caractère fantaisiste. Ce que dit l'allocutaire est donc soigneusement cloisonné dans un espace où tout est possible et où, par conséquent, la possibilité n'est pas assez ferme pour être concrètement envisagée. Cela permet au locuteur d'y substituer sa propre volonté « je veux » doublée de sa possibilité ou de sa permission de réalisation : « je peux ». L'exemple (3.14) peut venir illustrer ce deuxième effet :

(3.14) JMA Ils vont croire que l'assistanat est un problème, que ça dissuade les gens du travail ? C'est ça qu'ils vont croire ? C'est ce que vous voulez dire ?
 MH *en même temps* **Si vous voulez, si vous voulez**, ce qui s'est passé, ce qui s'est passé c'est que c'était vrai.
 JMA Ah !
 MH On a créé le RMI, il y a vingt ans. Et moi, quand je me suis occupé des sujets de pauvreté, c'était une situation où quand on était au RMI, quand on reprenait du travail, on perdait de l'argent (...)
 (Interview de Martin Hirsch (MH) par Jean-Michel Apathie (JMA), mercredi 11 mai 2011 sur les ondes de RTL)

4.1.5 Si tu veux / si vous voulez, peux-tu / pouvez-vous ?

Cette dernière articulation sous-jacente permet de montrer que *si tu veux / si vous voulez* remplit la même fonction que *s'il te plaît / s'il vous plaît*, à savoir l'appui d'une demande. Le locuteur émet le souhait que la volonté de l'allocutaire valide une permission ou une possibilité qui permettrait au locuteur de faire X ou que X se fasse. Et c'est sous cet angle que nous interprétons l'exemple (3.21) :

(3.21) Essayons ensemble de faire face à toutes ces réalités, à toutes ses formes de d'exclusion mais sans cette façon **si vous voulez** d'insulter quelqu'un qui essaie de regarder la réalité en face sincèrement ça ne nous aide pas et ça quelque chose d'absolument désespérant. (Alain Finkelkraut, « Des paroles et des actes », France 2, 21 janvier 2016).

Les articulations sous-jacentes de *pouvoir* dans l'analyse du MD *si tu veux / si vous voulez* permettent d'en faire ressortir les différents fonctionnements. Nous pouvons en faire de même en examinant cette fois les articulations sous-jacentes de *vouloir* dans le MD *si je puis dire*.

4.2 Le couple pragmatique vouloir / pouvoir dans l'analyse du MD si je puis dire

Nous distinguons ici trois articulations sous-jacentes possibles.

4.2.1 Si je puis dire = je veux dire autrement

Dans ce cas, en effet, le locuteur souligne le fait que ce qu'il énonce ne lui est pas tout-à-fait satisfaisant et que, partant, il voudrait le dire autrement sans pour autant le faire.

Nous retrouvons cette sous-jacence notamment dans l'exemple (3.35) :

(3.35) et cette compagnie d'assurances en fait a été très contente que le loyer soit libéré puisque ma mère était âgée elle était en loi d'quarante-huit et donc si vous voulez nous avons négocié une une sortie **si j'puis dire** d'une personne qu'avait un loyer loi d'quarante huit sur un loyer libre avec un loyer rai- raisonnable (CFPP 2000)

4.2.2 Si je puis dire = je veux le dire quand même

Cette configuration est celle de la polirudesse que nous avons évoquée supra. Elle fonctionne comme un calcul d'équilibre entre ce que le locuteur **veut dire** d'une part et ce qu'il ne peut pas dire d'autre part. Dans ce calcul, c'est ce que le locuteur veut dire qui l'emporte, peu importe qu'il ne puisse pas le dire. Dès lors, *si je puis dire* remplit une fonction d'intensifieur puisqu'il permet justement au locuteur d'attirer l'attention sur le

fait que ce qu'il veut dire, il le dit tout en sachant que, normalement, il ne pourrait ou devrait pas le dire. C'est cet effet « pied de nez » qui relève de la polirudesse. L'exemple typique qui peut venir illustrer cette sous-jacence est le (3.37)⁵⁶ :

(3.37) Votre saison est en croix, **si je puis dire** (François Hollande⁵⁷)

4.2.3 Si je puis dire = vouloir dire en faisant semblant de ne pas tout-à-fait pouvoir

Le marqueur *si je puis dire*, comme nous l'avons déjà remarqué sous 1.2 supra, est un outil pragmatique de mise en scène. Il permet en effet de « jouer », et ce jeu consiste à introduire un décalage entre la situation d'énonciation ou le statut du locuteur d'une part et l'expression d'une hésitation d'autre part.

En règle générale, le locuteur qui l'utilise de cette manière se trouve effectivement en position de force, soit d'un point de vue situationnel, soit d'un point de vue statutaire, ce qui signifie que sa volonté est puissante puisque c'est lui qui en position de décision ou de maîtrise. Dans ce contexte, l'utilisation d'un MD qui, *a priori*, est voué à exprimer une certaine forme de doute ou d'hésitation permet au contraire d'attirer l'attention et d'intensifier l'énoncé, à l'instar de ce que fait « peut-être » dans son emploi rhétorique. En d'autres termes, c'est l'effet « contre nature » ou « monde à l'envers » qui produit la surprise et attire l'attention et fait de cet emploi en particulier un emploi subversif. Cette dernière sous-jacence peut être illustrée par l'exemple (3.1) que nous avons analysé supra :

(3.1) Etant donné la part capitale que l'Etat prend dans l'économie nationale - par le fait de ce qu'il prélève sur toutes les recettes, par ce qu'il distribue en fait de traitements, de salaires, de prestations sociales, de rentes, et aussi de ce qu'il fait comme investissement pour tous les progrès collectifs - notre budget de 1965 doit être fait, **si je puis dire**, de telle sorte que le total des dépenses publiques ne dépasse pas l'augmentation du revenu national. (Conférence de presse du Président De Gaulle, 23 juillet 1964)

⁵⁶ Nous pourrions citer un autre exemple, plus récent, et qui illustre lui aussi parfaitement cette sous-jacence. Interrogé le 14 juillet 2020 par une journaliste sur la confiance qu'il accordait au ministre de l'intérieur accusé de viol, le Président Macron a répondu : « *J'ai eu une discussion avec lui, parce que c'est un responsable politique qui est intelligent, engagé, qui a été aussi blessé par ces attaques, donc il y a aussi une relation de confiance, d'homme à homme, si je puis dire.* »

⁵⁷ Le même François Hollande qui, quelques années plus tard, dans le cadre de la préparation d'un ouvrage sur son quinquennat avec les journalistes Daret et Lhomme, a lancé : « *Un président ne devrait pas dire ça...* », phrase qui deviendra du reste le titre du livre quand il sortira.

Conclusion

Au terme de ce « focus » synchronique sur *si tu veux / si vous voulez* et *si je puis dire*, nous retiendrons de ces deux marqueurs qu'ils sont remarquables et subversifs.

« Remarquables » car nous les retrouvons tous deux dans des contextes de forte expressivité, qu'il s'agisse de la chanson, de la poésie ou encore des discours officiels. Ainsi, loin d'être des expressions mineures auxquelles on ne prête pas ou peu attention, ils sont tellement bien installés en synchronie et nous sont tellement familiers qu'ils sont employés non seulement de manière spontanée, à l'oral, mais aussi délibérément dans l'écriture de vers ou dans la construction d'une allocution officielle. C'est dire à quel point ces deux marqueurs en particulier font partie de notre environnement linguistique.

« Subversifs » car, bien souvent, ils remplissent des fonctions pragmatiques qui se situent à l'opposé de ce qu'ils semblent exprimer en surface, de par les éléments qui les composent. C'est ce qui en fait du reste des marqueurs polyfonctionnels que l'on emploie dans des contextes où les enjeux sont forts, que ces derniers concernent l'énoncé, la situation d'énonciation, la structure de la conversation ou encore les relations qu'entretiennent les locuteurs entre eux.

En tout état de cause, et comme nous l'aurons montré, outre le fait que ces deux marqueurs en particulier partagent donc le fait d'être tous deux « remarquables » et « subversifs », ils révèlent l'existence d'un couple pragmatique *vouloir / pouvoir* où *pouvoir* permet de mettre en lumière les différents fonctionnements du MD *si tu veux / si vous voulez* et où *vouloir* éclaire sur les différents emplois de *si je puis dire*.

CONCLUSION GENERALE

Contrairement aux osselets dont on parle à Panurge, les jeux auxquels jouent les locuteurs quand ils emploient les marqueurs discursifs qui commencent par « si » ne doivent donc rien au hasard.

1. Conclusion générale de l'étude diachronique.

Ainsi, nous retiendrons tout d'abord de cette étude qu'en diachronie, les MDs, pour certains, sont très anciens dans la mesure où leurs premières occurrences sont relevées dès **le seizième siècle** : *si vous voulez* en 1545, *si j'ose dire* en 1561, *si tu veux* en 1564, *si l'on veut* en 1592 et *si l'on ose dire* en 1593.

D'autres marqueurs continueront à apparaître tout au long du **dix-septième siècle** comme *si tu me permets* en 1638 et *si je veux* en 1661.

Par la suite, **la fin du dix-huitième siècle et surtout le dix-neuvième siècle** sont les périodes pendant lesquelles commencent à apparaître les marqueurs du dire construits avec *pouvoir* : la première occurrence de *si je puis dire* date en effet de 1784. Apparaîtront ensuite les MDs *si l'on peut dire* en 1831 et *si je peux dire* en 1852.

C'est enfin **au cours du même dix-neuvième siècle et jusqu'au milieu du vingtième siècle** que les premières occurrences des MDs contenant *permettre* continuent à faire leur apparition : *si vous permettez* en 1837, *si vous me permettez* en 1914 et enfin *si tu permets* en 1942.

Au-delà de cet aspect strictement chronologique, et en regardant les positions dans lesquelles apparaissent les premières occurrences, nous pouvons dégager deux protocoles d'apparition :

- le premier se caractérise par le fait que les MDs apparaissent d'abord en position médiane puis en position finale (ils « descendent » dans l'énoncé hôte)
- le deuxième, au contraire, a ceci de particulier que les MDs apparaissent tout d'abord en position finale puis en position médiane (ils « remontent » dans l'énoncé hôte)

Aussi, les MDs dont l'ordre d'apparition relève du **premier protocole (PM puis PF)** sont principalement des marqueurs du dire et des marqueurs contenant « on » : *si je puis dire, si j'ose dire, si on peut dire, si l'on peut dire, si l'on ose dire, si on veut, si l'on veut, si l'on peut, si vous permettez et si vous voulez*

Pour ce qui concerne ceux qui relèvent **du deuxième protocole (PF puis PM)**, on peut essentiellement y ranger les MDs construits avec *vouloir* et *permettre* : *si je veux, si tu veux, si vous me permettez, si tu permets, si on ose dire et si je peux dire.*

La question des protocoles d'apparition nous permet donc de constater que certains marqueurs « descendent » alors que d'autres « remontent » dans l'énoncé hôte. Et cela a trait aux fonctions pragmatiques qu'ils sont susceptibles de remplir.

En effet, tous les MDs qui, comme nous l'avons vu, peuvent être ancrés en position frontale détachée, en « surplomb » de l'énoncé hôte, à l'exception de *si vous voulez*, apparaissent d'abord en PF puis en PM.

A l'exception de *si on ose dire* et *si je peux dire*, tous ceux dont les fonctions pragmatiques ont à voir avec la prise en charge de l'énoncé ont tendance à se déplacer vers la position finale. Si la périphérie droite est préférée, c'est parce que c'est à cet endroit que s'opèrent des ajustements sur ce qui est en train d'être énoncé ou sur ce qui vient de l'être. Il est donc logique que ces unités descendent et qu'elles ne remontent pas en surplomb de l'énoncé hôte.

Lier la question de l'apparition à celle de la position nous aura enfin permis de mettre en relief le fait que la très grande majorité des MDs qui commencent par « si », qu'ils soient construits avec *vouloir*, comme avec *pouvoir*, *permettre* ou *oser* « sortent » de l'énoncé hôte en devenant des pragmatèmes, tels que nous les avons définis dans la deuxième partie sous 4.2.4 notamment. Et cette indépendance vis-à-vis de l'énoncé hôte est une caractéristique définitoire majeure du MD en général.

L'analyse positionnelle dont nous venons de synthétiser les résultats n'aurait pas été complète si nous ne lui avions adjoint une analyse combinatoire. Et il en ressort trois éléments :

- Premièrement, avant que le MD *si je puis dire* n'apparaisse, nous repérons l'existence de *si je puis* (qui reste sans rection) dans l'environnement duquel nous retrouvons souvent *vouloir, si je puis* pouvant alors, tout comme les MDs formés avec *vouloir*, être ancré en position frontale détachée, au contraire de *si je puis dire*, comme nous venons de le souligner. C'est ici une première apparition du couple pragmatico-modal *vouloir/pouvoir* que nous retrouverons à nouveau en synchronie.
- Deuxièmement, tous les marqueurs ont ceci de commun qu'ils peuvent être repérés après un terme précis ou une expression et c'est ce qui vient expliquer qu'ils se combinent alors souvent avec un nom, un adjectif ou un adverbe. Ils fonctionnent alors tantôt comme des atténuateurs tantôt comme des durcisseurs, sachant que les MDs qui commencent par « si » et qui contiennent des pronoms personnels autres que « on » et en particulier « tu » et « vous » ont la possibilité d'être à la fois des adoucisseurs dans certains emplois et des durcisseurs dans d'autres.
- Troisièmement, tous les marqueurs ont également ceci de commun qu'ils peuvent être repérés au milieu d'une expression en train d'être énoncée, « coupant » cette dernière en deux. Les effets pragmatiques sont les mêmes que lorsqu'ils se situent après un terme ou une expression, c'est-à-dire que, dans cette configuration, ils fonctionnent aussi tantôt comme des adoucisseurs, tantôt comme des durcisseurs. Sur le plan combinatoire, cela se traduit par le fait qu'en position médiane, dans le contexte gauche on retrouve le plus souvent une unité de catégorie majeure (nom commun, verbe conjugué) et une unité de catégorie mineure dans le contexte droit (déterminant, clitique sujet, conjonction de coordination). Comme nous le comprenons, le MD vient alors s'insérer au coeur de la relation de dépendance syntaxique.

Toutes ces études, qu'elles concernent la chronologie, les positions ou les combinaisons nous permettent donc d'identifier une sous-classe de marqueurs discursifs dont le patron syntaxique évolue du schéma **SI+PERSONNE+VERBE** au schéma **SI+PERSONNE+VERBE (DIRE)**. Le côté subversif des MDs composant cette sous-classe en est une caractéristique essentielle car souvent, ils permettent au locuteur de jouer l'atténuation alors que l'effet produit va plutôt dans le sens de l'affirmation.

Cette capacité à la subversion, nous la relevons plus particulièrement dans les emplois des deux marqueurs : *si tu veux / si vous voulez* et *si je puis dire* dont l'étude diachronique a montré qu'ils étaient fréquents et polyfonctionnels. Nous avons donc voulu poursuivre leur étude dans le contexte de l'oralité en synchronie.

2. Conclusion générale de l'étude synchronique.

En français moderne et contemporain, ces deux MDs, pourtant anciens, sont toujours présents dans les différents corpus oraux que nous avons pu explorer. Et ils sont également toujours aussi polyfonctionnels :

- *si tu veux / si vous voulez* fonctionne tout à la fois comme un marqueur modal et comme un marqueur évidentiel. Dans son emploi évidentiel, il permet d'interroger la source d'information par rapport à la production d'un énoncé. Dans ses emplois modaux, il permet tour à tour d'introduire une demande, d'attirer l'attention sur un terme ou une expression, de favoriser un enchaînement ou une réorientation au sein d'un énoncé, d'introduire un nouveau sujet de conversation, de valider un choix lexical ou de rééquilibrer le rapport de force entre les locuteurs, dans un contexte bien souvent agonistique.
- *si je puis dire*, tout comme *si tu veux / si vous voulez* est également un marqueur d'organisation de la conversation et il a aussi la capacité d'être tantôt un adoucisseur tantôt un durcisseur dans la mesure où sa subversion permet la polirudesse.

Les différentes nuances pragmatiques de chacun de ces marqueurs, telles que nous venons de les résumer, sont en outre interprétables par quatre sous-jacences distinctes de *pouvoir* dans l'analyse du MD *si tu veux / si vous voulez* et trois sous-jacences de *vouloir* dans l'analyse du MD *si je puis dire*. Ces sous-jacences permettent de confirmer l'existence d'un couple pragmatico-modal *vouloir / pouvoir* qui fait que ces deux marqueurs entretiennent des relations étroites, au-delà du fait qu'ils appartiennent tous deux à la même sous-classe des marqueurs discursifs qui commencent par « si ».

Par leur fréquence et leur polyfonctionnalité ces MDs sont donc remarquables et remarquables. Leurs qualités expressives et stratégiques font que nous les retrouvons, délibérément utilisés, dans la composition de poèmes ou de chansons voire dans l'écriture de discours officiels : *si vous voulez* est devenu le titre et le refrain d'une chanson et l'on retrouve *si je puis dire* dans un morceau de rap ou dans l'écriture de discours officiels voués à être prononcés par le Président de la République.

Si nos travaux permettent de dégager un certain nombre de caractéristiques propres à la sous-classe, ils pourront cependant être approfondis dans plusieurs directions pour permettre d'en affiner l'analyse.

3. Prolongements et perspectives de recherche

Nous avons en effet identifié plusieurs « chantiers » qui pourraient élargir le champ de recherche de cette thèse :

- **Etayer l'analyse synchronique.** Il conviendrait ainsi de faire le même travail positionnel et combinatoire en synchronie et pour tous les marqueurs. Une telle entreprise suppose qu'il faut trier « à la main » toutes les occurrences des unités relevées dans les différents corpus oraux en distinguant les unités syntaxiquement intégrées des marqueurs discursifs à part entière. Cela permettrait in fine de mesurer avec précision le taux de MD pour chacune des unités.
- **Peaufiner les données de l'analyse diachronique avec une meilleure exploitation de la base Frantext 2.** La catégorisation de la totalité de la base marque une évolution majeure dont nous avons profité pour l'analyse

diachronique. Des progrès restent à faire pour que les tendances qui existent et dont nous avons rendu compte soit plus nettes encore car des catégorisations restent floues ou erronées. Dans cette perspective, tout comme ce que nous envisageons pour étayer l'analyse synchronique, parmi toutes les occurrences d'une unité dans la base, il conviendrait aussi d'identifier de manière exhaustive toutes celles qui sont des marqueurs discursifs. Lors de la phase préparatoire de l'étude diachronique, au début de notre recherche, nous avons fait ce travail de « tri » pour toutes les occurrences de *si vous voulez* dans la base Frantext 1. C'est un travail important qui nécessite de travailler dans une perspective collaborative s'il devait être étendu à tous les marqueurs de la sous-classe.

- **Approfondir la question relative aux modalités.** La question de l'existence du couple pragmatico-modal *vouloir / pouvoir* mérite en effet d'être creusée, en particulier à partir de travaux antérieurs qui traitent déjà du rapport entre *vouloir* et *pouvoir* et notamment ceux de Perret (1974) et de Desclés (2013). Mais il conviendrait aussi d'inscrire nos analyses dans la perspective des études qui ont été menées sur *pouvoir*, parmi lesquelles celles de Kleiber (1983), de Guimier (1989), de Fuchs (1991), de Popescu & Tasmowski (1992), de Le Querler (2001), de Gosselin (2010), de Barbet et Vettters (2013), de Gachet et Béguelin (2016). Dans le même esprit, il conviendrait de traiter la question des modalités de *vouloir* à la lecture des travaux de Langvogt et Goldschmitt (2008), de Gosselin (2010) ou encore de ceux de Franckel (2017 et 2018). Cette approche permettrait de décrire plus précisément les sous-jacences dont il a été question.
- **Inscrire nos travaux dans une perspective classificatoire beaucoup plus large.** En effet, à l'occasion de notre collaboration avec Mercedes Banegas Saorin en 2015 pour l'écriture d'un article consacré au marqueur *si vous voulez* en français et à ses équivalents en espagnol, nous avons travaillé avec le *Diccionario de conectores y operadores del español* de Catalina Fuentes Rodriguez, paru en 2009. Structuré comme un dictionnaire « classique », cet ouvrage définit les différentes fonctions pragmatiques des marqueurs discursifs espagnols. Une telle démarche serait bien évidemment pertinente pour les MDs du français et serait en quelque sorte l'aboutissement logique de la tendance classificatoire que nous observons

depuis une dizaine d'années avec la parution d'ouvrages ou de numéros thématiques consacrés à des sous-classes de marqueurs.

Ce sont là autant d'éléments qui, dans le prolongement de cette thèse, ouvrent des perspectives nouvelles et enrichissantes et qui font que la présente conclusion, en somme, est « une conclusion, si on peut dire ».

BIBLIOGRAPHIE

AIKHENVALD, Alexandra Y. 2004. *Evidentiality*. Oxford Linguistics. Oxford : Oxford Univ. Press.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, et Laurence ROUANNE (éds). 2016. *Histoires de dire Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern : Peter Lang

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 1995a. *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire. 2 : ... Sciences du langage*. Paris : Larousse.

———. 1995b. « Méta-énonciation et comparaison : remarques syntaxiques et sémantiques sur les subordonnées comparatives de modalisation autonymique ». *Faits de langues*, n° 5 : 183-92.

BARBET, Cécile, et Louis DE SAUSSURE. 2012. « Présentation : Modalité et évidentialité en français ». *Langue française* 173 : 3-12.

BARBET, Cécile, et Carl VETTERS. 2013. « Pour une étude diachronique du verbe modal *pouvoir* en français : les emplois « postmodaux » ». In *Marqueurs temporels et modaux en usage*, édité par Walter De Mulder, Jesse Mortelmans, et Tanja Mortelmans, 315-36. Brill Rodopi.

BEECHING, Kate. 2007. « La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi* et *si vous voulez* : une question d'identité ? » *Langue française* 154 : 78-93.

———. 2018. « Metacommenting in English and French : A Variational Pragmatics Approach » in Kate Beeching, Chiara Ghezzi, et Piera Molinelli (éds). *Positioning the Self and Others. Linguistic perspectives, Pragmatics & Beyond New Series*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company : 127-53.

BEECHING, Kate, et Ulrich DETGES, (éds). 2014. *Discourse functions at the left and right periphery: crosslinguistic investigations of language use and language change*. Studies in pragmatics, Volume 12. Leiden ; Boston : Brill.

BLANCO, Xavier. 2013. « Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum* 4 : 17-25.

BORILLO, Andrée. 1985. « Discours ou métadiscours ? » *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes* 32 : 47-61.

BROWN, Penelope, et Colin FRASER. 1979. « Speech as a marker of situation ». In *Social markers in Speech*, édité par H. Giles et K. Scherer, Cambridge. Cambridge University Press.

CHANET, Catherine. 2004. « Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie ». *RSFP*, n° 18 : 83-106.

CHARAUDEAU, Patrick, et Dominique MAINGUENEAU. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

CHIKH, Saliha Ben. 2016. *Multifonctionnalité et position syntaxique des marqueurs discursifs : « you know » et « then » en anglais et « ya'ni » en arabe. Cas des interactions verbales politiques dans des émissions télévisées*. Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

CIRY, Guillaume. 2014. « Et « puis » : quoi encore ? Pour une nouvelle justification de la persistance de PUIS en français contemporain : le cas de Si je puis dire ». Édité par Franck Neveu, Peter Blumenthal, Linda Hriba, Annette Gerstenberg, Judith Meinschaefer, et Sophie Prévost. *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2014 SHS Web of Conferences*, 1961-76.

———. 2017. « Pour une analyse multidimensionnelle du marqueur discursif “si vous voulez” et de ses variantes en français contemporain. » In G. Dostie & F. Lefevre (éds), *Lexique, Grammaire, Discours. Les marqueurs discursifs*. Paris : Honoré Champion : 453-469.

———. 2019. « Itinéraires de deux phrases préfabriquées, si je puis dire et si vous voulez : quand pouvoir régit dire mais que vouloir reste sans réaction » *Les phrases préfabriquées. Sens, fonctions, usages, Cahiers de Lexicologie* n°114, Paris, Garnier : 249-271.

CIRY, Guillaume, et Mercedes BANEGAS SAORIN. 2017. « *Si vous voulez* et ses équivalents en espagnol » in M. Banegas Saorin & V. Lagae (éds), *Marqueurs discursifs des langues romanes : approches croisées, Pragmalingüística, Monográfico 1*, Cadix, Editorial UCA : 34-51.

CORMINBOEUF, Gilles. 2009. *L'expression de l'hypothèse en français : entre hypotaxe et parataxe*. Champs linguistiques. Bruxelles : De Boeck Duculot.

———. 2010. « Une description des constructions introduites par un *si* dit austlinien ». *Travaux de linguistique* 60 : 127-144.

CULIOLI, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*. Collection L'Homme dans la langue. Gap, France : Ophrys.

———. 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. T. 3 : Domaine notionnel*. Collection l'homme dans la langue. Paris : Ophrys.

DE MULDER, Walter. 2001. « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation ». *Langue française* 130 : 8-32.

DESCLES, Jean-Pierre. 2013. « Interactions entre les valeurs de *pouvoir, vouloir, devoir* ». In Birkelund, Merete, Boysen, Gerard & Kjærsgaard, et Poul Søren, Max Niemeyer (éds), *Aspects de la modalité*. Tübingen, De Gruyter : 49-66.

DETGES, Ulrich et Richard WALTEREIT. 2014. « *Moi je sais pas vs. Je ne sais pas moi : French Disjoint Pronouns in the Left vs. Right Periphery* » in Beeching, Kate, et Ulrich Detges, (éds). *Discourse functions at the left and right periphery: crosslinguistic investigations of language use and language change*. Studies in pragmatics, Volume 12. Leiden ; Boston, Brill : 24-46.

DOSTIE, Gaétane. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Champs linguistiques. Bruxelles : De Boeck.Duculot.

DOSTIE, Gaétane, et Claus D PUSCH (éds). 2007. *Les marqueurs discursifs. Langue française* 154. Paris : Larousse.

FOUCAULT, Michel. 2010. *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*. Collection Tel 166. Paris : Gallimard.

FRACCHIOLLA, Béatrice, et Christina ROMAIN. 2015. « L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique ». *Semen*, n° 40

FRANCKEL, Jean-Jacques. 2015. « Dire ». *Langue française* 186 : 87-102.

FRANCKEL, Jean-Jacques. 2017. « Vouloir dire ». *Linx*, n° 74 : 39-66.

FRANCKEL, Jean-Jacques. 2018. « Je vois ce que tu veux dire ». *Corela*, n° 16.

FUCHS, Catherine. 1989. « L'opérateur *pouvoir* : valeurs, interprétations, reformulations ». *Langue française* 84 : 83-93.

GACHET, Frédéric, et Marie-José BEGUELIN. 2016. « Emplois concessifs et non concessifs de *pouvoir bien* ». *Langue française* 192 : 69-84.

GIVON, Talmy. 2018. *On understanding grammar*. Revised edition. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

GOMEZ-JORDANA FERARY, Sonia, et Jean-Claude ANSCOMBRE, (éds). 2015. *Dire et ses marqueurs. Langue française* 186. Paris : Larousse.

GOMEZ-JORDANA, Sonia, et Jean-Claude ANSCOMBRE. 2015. « Introduction. *Dire et ses marqueurs* ». *Langue française* 186 : 5-12.

GOSSELIN, Laurent. 2010. *Les modalités en français : la validation des représentations*. Études chronos. Amsterdam, Netherlands ; New York : Rodopi.

GUIMIER, Claude. 1989. « Constructions syntaxiques et interprétations de pouvoir ». *Langue française* 84 : 9-23.

HEINE, Bernd. 2003. « On Degrammaticalization » in Barry J. Blake et Kate Burridge (éds). *Current Issues in Linguistic Theory*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company : 163-79.

HOPPER, Paul J., et Elizabeth CLOSS TRAUGOTT. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge textbooks in linguistics. Cambridge [England] ; New York, NY, USA : Cambridge University Press.

KHACHATURYAN, Elizaveta. 2013. « La sémantique des marqueurs discursifs du dire vue à travers la sémantique verbale. L'analyse des verbes *dire/dire* en français et en italien » in Emili Casanova Herrero & Cesareo Calvo Rigual (éds). *Actes del 26e Congrés de Linguística i Filologia Romaniques. vol.1-8*. Walter de Gruyter : 207-223

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 2005. *Le discours en interaction*. Collection U Lettres - Linguistique. Paris : Colin.

KLEIBER, Georges. 1983. « L'emploi « sporadique » du verbe *pouvoir* en français » in Jean David et Georges Kleiber (éds). *La notion sémantico-logique de modalité*. Metz, Université de Metz : 183-205.

LAGAE, Véronique. 2007. « Evolution et diversification des emplois de la locution *en fait de* ». *Journal of French Language Studies* 17: 277-95.

LANDVOGT, A., et S. GOLDSCHMITT. 2008. « “Vouloir” citationnel. Chronique du changement métonymique d'un verbe modal français » in Franck Neveu, Peter Blumenthal, Linda Hriba, Annette Gerstenberg, Judith Meinschaefer, et Sophie Prévost. *Actes du 1er Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2008 SHS Web of Conferences*, 255-65.

LAURENDEAU, Paul. 2009. « Préassertion, réassertion, désassertion : construction et déconstruction de l'opération de prise en charge ». *Langue française* 162 : 55-70.

LEHMANN, Christian. 1985. « Grammaticalization : Synchronic variation and diachronic change ». *Lingua e Stile*, n° 20 : 303-18.

———. 2015. *Thoughts on Grammaticalization*. 3rd edition. Classics in Linguistics 1. Berlin : Language Science Press.

LE QUERLER, Nicole. 2001. « La place du verbe modal *pouvoir* dans une typologie des modalités » in Patrick Dendale et Johan Van der Auwera. *Les verbes modaux*. Amsterdam, Rodopi : 17-32.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*. Champs linguistiques. Bruxelles : De Boeck & Larcier.

MEILLET, Antoine. 1912. *L'évolution des formes grammaticales*. Zanichelli.

MEL'CUK, Igor. 2011. « Phrasèmes dans le dictionnaire » in Jean-Claude Anscombre & Salah Mejri (éds). *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Honoré Champion : 41-61.

MICHELI, Raphaël. 2006. « Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk ». *Semen*, n° 21.

NEVEU, Franck. 2003. « Détachement, adjonction, discontinuité, incidence... ». *Cahiers de praxématique* 40 : 7-19.

PAILLARD, Denis. 2009. « Prise en charge, commitment ou scène énonciative ». *Langue française* 162 : 109-128.

PERRET, Delphine. 1974. « Les verbes « pouvoir » et « vouloir » dans les énoncés de proposition ». *Langue française* 21 : 106-21.

REETZ, Marie. 2015. « La polirudesse affective : la familiarité feinte dans l'infotainment comique ». *Semen*, n° 40.

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT, et René RIOUL. 2011. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Univ. de France.

ROSSARI, Corinne. 2012. « Valeur évidentielle et/ou modale de *faut croire, on dirait et paraît* ». *Langue française* 173 : 65-81.

ROUANNE, Laurence. 2016. « Modalisation et expression de la réserve : *si on peut dire, si je puis dire, si j'ose dire* » in Anscombre, Jean-Claude, et Laurence Rouanne (éds). *Histoires de dire Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Bern : Peter Lang: 271-291.

SAÑUDO RAMOS, Ana Maria. 2017. *La fraseología del "decir" en francés : estudio de los marcadores de modalización*. Thèse de doctorat, Universidad de Sevilla.

SCHIFFRIN, Deborah. 1996. *Discourse Markers*. Studies in Interactional Sociolinguistics 5. Cambridge : Cambridge Univ. Press.

SCHMALE, Günter. 2013. « Qu'est-ce qui est préfabriqué dans la langue ?? Réflexions au sujet d'une définition élargie de la préformation langagière ». *Langages* 189 : 27-45.

SCHNEDECKER, Catherine. 2016. « *Si Tu Veux/Si Vous Voulez* : Caractéristiques Syntaxiques et Fonctions Sémantico-Pragmatiques Des Marqueurs Discursifs Propositionnels En Si ». *Journal of French Language Studies* 26 : 45-66.

STEUCKARDT, Agnès. 2015. « Histoire de quelques correctifs formés sur *dire* ». *Langue française* 186 : 13-30

———. 2018. « Les marqueurs de reformulation formés sur *dire* : exploration outillée ». *Langages* 212 : 17-34.

STEUCKARDT, Agnès, et Aïno NIKLAS-SALMINEN (éds). 2005. *Les marqueurs de glose*. Langues et langage 12. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

TASMOWSKI, Liliane, et Patrick DENDALE. 1994. « *Pouvoir*, un marqueur d'évidentialité ». *Langue française* 102 : 41-55.

ANNEXE 1 : RESULTATS DE L'ANALYSE COMBINATOIRE DES UNITES EN HP, PISV, PIV, PM, PFSV ET PFV⁵⁸

⁵⁸ Les tableaux où ne figure aucune occurrence pour aucune combinaison ne sont pas présentés dans l'annexe 1, ce qui explique que la numérotation des tableaux n'est pas continue.

Tableau T1

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	201	100,00%	488	100,00%	348	100,00%	153	100,00%	Nombre d'occurrences	332	100,00%	1098	100,00%	507	100,00%	934	100,00%
[pos="ADJ"] x	4	1,96%	29	5,94%	11	3,16%	5	3,27%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	0,09%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	36	17,91%	34	6,97%	33	9,48%	7	4,58%	x [pos="ADV"]	16	4,82%	53	4,83%	32	6,31%	51	5,46%
[pos="CC"] x	37	18,41%	133	27,25%	96	27,59%	65	42,48%	x [pos="CC"]	1	0,30%	3	0,27%	3	0,59%	0	0,00%
[pos="CS"] x	8	3,98%	18	3,69%	36	10,34%	1	0,65%	x [pos="CS"]	1	0,30%	0	0,00%	38	7,50%	0	0,00%
[pos="DET"] x	1	0,50%	0	0,00%	1	0,29%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	17	1,55%	23	4,54%	4	0,43%
[pos="VINF"] x	31	15,42%	57	11,68%	26	7,47%	2	1,31%	x [pos="VINF"]	170	51,20%	765	69,67%	285	56,21%	610	65,31%
[pos="I"] x	1	0,50%	2	0,41%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	2	1,00%	7	1,43%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	2	1,00%	4	0,82%	12	3,45%	1	0,65%	x [pos="PRO"]	2	0,60%	0	0,00%	1	0,20%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	2	1,00%	6	1,23%	1	0,29%	5	3,27%	x [pos="CLO"]	139	41,87%	233	21,22%	114	22,49%	262	28,05%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	1	0,20%	0	0,00%	3	1,96%	x [pos="CLS"]	1	0,30%	3	0,27%	2	0,39%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	2	4,17%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	1	0,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,20%	0	0,00%
[pos="P"] x	1	0,50%	3	0,61%	0	0,00%	1	0,65%	x [pos="P"]	2	0,60%	22	2,00%	8	1,58%	7	0,75%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	3	0,61%	4	1,15%	2	1,31%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	0,50%	14	2,87%	3	0,86%	3	1,96%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	37	18,41%	95	19,47%	55	15,80%	46	30,07%	x [pos="NC"]	0	0,00%	1	0,09%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	37	18,41%	80	16,39%	70	20,11%	12	7,84%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	201	100,00%	488	100,00%	348	100,00%	153	100,00%	TOTAUX	332	100,00%	1098	100,00%	507	100,00%	934	100,00%

Tableau T2

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots								
DROITE P1, position initiale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	95	100,00%	236	100,00%	203	100,00%	50	100,00%
[pos="ADJ"]	0	0,00%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,49%	1	2,00%
[pos="ADV"]	4	4,21%	12	5,10%	12	5,91%	3	6,00%
X, [pos="ADV"]	3	3,16%	0	0,00%	3	1,48%	0	0,00%
[pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"]	1	1,05%	0	0,00%	10	4,93%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"]	0	0,00%	7	2,90%	5	2,46%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	1	0,40%	2	0,99%	1	2,00%
[pos="VINF"]	31	32,63%	72	30,50%	68	33,50%	15	30,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"]	1	1,05%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	1	0,40%	1	0,49%	0	0,00%
[pos="CLO"]	28	29,47%	52	22,00%	34	16,75%	15	30,00%
X, [pos="CLO"]	1	1,05%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"]	1	1,05%	1	0,40%	2	0,99%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	8	8,42%	7	2,90%	11	5,42%	0	0,00%
[pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,49%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"]	1	1,05%	13	5,50%	4	1,97%	4	8,00%
X, [pos="P"]	5	5,26%	4	1,70%	2	0,99%	1	2,00%
[pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	4	0,49%	0	0,00%
TOTAUX	84	88,42%	174	73,70%	160	78,82%	40	80,00%

Tableau T3

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots																	
GAUCHE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%	DROITE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	21	100,00%	125	100,00%	45	100,00%	3	100,00%	Nombre d'occurrences	21	100,00%	125	100,00%	45	100,00%	3	100,00%
[pos="ADJ"], x,	1	4,76%	5	4,00%	1	2,22%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	1	4,76%	4	3,20%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	6	28,57%	21	16,80%	2	4,40%	1		, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	4	3,20%	2	4,44%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	3	14,28%	7	5,60%	1	2,20%	2		, x, [pos="CC"]	3	14,29%	7	5,60%	3	6,67%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	1	0,80%	1	2,20%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	9	7,20%	4	8,89%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	5	23,81%	29	23,20%	4	8,89%	0	0,00%
[pos="VINFL"], x,	2	9,52%	35	28,00%	6	13,30%	0	0,00%	, x, [pos="VINFL"]	1	4,76%	10	8,00%	2	4,44%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	1	0,80%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	1	0,80%	0	0,00%	1	33,30%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	1	0,80%	3	6,60%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	2	9,52%	3	2,40%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	5	4,00%	8	17,78%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	4	19,05%	13	10,40%	9	20,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	1	0,80%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	4	19,05%	37	29,60%	7	15,56%	1	33,30%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	1	0,80%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	1	4,76%	2	1,60%	2	4,40%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	4	19,04%	14	11,20%	15	33,30%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	2	1,60%	2	4,44%	1	33,30%
[pos="V"], x,	4	19,04%	37	29,60%	14	31,10%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	1	4,76%	0	0,00%	4	8,89%	0	0,00%
TOTAUX	21	100,00%	125	100,00%	45	100,00%	3	100,00%	TOTAUX	21	100,00%	125	100,00%	45	100,00%	3	100,00%

Tableau T4								
FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots								
GAUCHE P1, position finale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	16	100,00%	69	100,00%	41	100,00%	2	100,00%
[pos="ADJ"] x.	1	6,25%	1	1,45%	1	2,44%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	6	8,70%	2	4,88%	1	50,00%
[pos="ADV"] x.	4	25,00%	6	8,70%	3	7,32%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	3	18,75%	5	7,25%	3	7,32%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,44%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	1	6,25%	4	5,80%	2	4,88%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	6	8,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	1	1,45%	1	2,44%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	1	1,45%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	2	2,90%	1	2,44%	1	50,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	3	4,35%	1	2,44%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	1	6,25%	4	5,80%	2	4,88%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	1	1,45%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,44%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,44%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,44%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	3	18,75%	2	2,90%	6	14,63%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	2	12,50%	11	15,94%	8	19,51%	0	0,00%
[pos="V"] x.	1	6,25%	7	10,14%	3	7,32%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	9	13,04%	4	9,76%	0	0,00%
TOTAL	16	100,00%	69	100,00%	41	100,00%	2	100,00%

Tableau T5

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SMVP	%	DROITE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SMVP	%
Nombre d'occurrences	827	100,00%	1515	100,00%	5	100,00%	3	100,00%	14	100,00%	24	100,00%	Nombre d'occurrences	1037	100,00%	2046	100,00%	7	100,00%	9	100,00%	16	100,00%	91	100,00%
[pos="ADJ"] x	27	3,26%	61	4,03%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	5	0,48%	3	0,15%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	77	9,31%	125	8,25%	0	0,00%	0	0,00%	1	7,14%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	70	6,75%	255	12,46%	0	0,00%	0	0,00%	1	6,25%	1	1,10%
[pos="CC"] x	226	27,33%	529	34,91%	1	20,00%	2	66,67%	10	71,43%	19	79,17%	x [pos="CC"]	10	0,96%	13	0,64%	1	14,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	24	2,90%	66	4,36%	0	0,00%	0	0,00%	1	7,14%	2	8,33%	x [pos="CS"]	116	11,19%	236	11,53%	6	85,71%	0	0,00%	11	68,75%	0	0,00%
[pos="DET"] x	6	0,73%	11	0,73%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	76	7,33%	119	5,82%	0	0,00%	2	22,22%	0	0,00%	17	18,68%
[pos="VINFL"] x	56	6,77%	84	5,54%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINFL"]	484	46,67%	804	39,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	1,10%
[pos="I"] x	1	0,12%	1	0,07%	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	7	0,85%	28	1,85%	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	2	0,19%	3	0,15%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	29	3,51%	32	2,11%	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	5	0,24%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	44	5,32%	62	4,09%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	204	19,67%	519	25,36%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	2	0,24%	7	0,46%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	23	2,22%	33	1,61%	0	0,00%	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	1	0,10%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	1	0,12%	1	0,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	3	0,36%	7	0,46%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	42	4,05%	55	2,69%	0	0,00%	7	77,78%	3	18,75%	72	79,12%
[pos="VPR"] x	2	0,24%	3	0,20%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	11	1,33%	14	0,92%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	177	21,40%	256	16,90%	1	20,00%	0	0,00%	2	14,29%	2	8,33%	x [pos="NC"]	1	0,10%	1	0,05%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	134	16,20%	228	15,05%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	4,17%	x [pos="V"]	3	0,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	827	100,00%	1515	100,00%	5	100,00%	3	100,00%	14	100,00%	24	100,00%	TOTAUX	1037	100,00%	2046	100,00%	7	100,00%	9	100,00%	16	100,00%	91	100,00%

Tableau T6

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots												
DROITE P2P5, position initiale	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	824	100,00%	1350	100,00%	3	100,00%	1	100,00%	25	100,00%	15	100,00%
[pos="ADJ"]	1	0,12%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	7	0,85%	1	0,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"]	46	5,58%	143	10,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	6,67%
X, [pos="ADV"]	9	1,09%	8	0,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"]	3	0,36%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	9	1,09%	2	0,15%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"]	48	5,83%	69	5,11%	1	33,33%	0	0,00%	4	16,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	2	0,24%	3	0,22%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"]	33	4,00%	35	2,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	20,00%
X, [pos="DET"]	12	1,46%	14	1,04%	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%	0	0,00%
[pos="VINF"]	288	34,95%	452	33,48%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"]	1	0,12%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	6	0,73%	1	0,07%	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%	0	0,00%
[pos="PRO"]	1	0,12%	2	0,15%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	3	0,36%	1	0,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"]	143	17,35%	260	19,25%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	1	0,12%	2	0,15%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"]	7	0,85%	5	0,37%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	6,67%
X, [pos="CLS"]	99	12,01%	116	8,59%	2	66,67%	0	0,00%	9	36,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"]	1	0,12%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	2	0,24%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"]	7	0,85%	6	0,44%	0	0,00%	1	100,00%	2	8,00%	7	46,67%
X, [pos="P"]	8	0,97%	8	0,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	4	0,49%	10	0,74%	0	0,00%	0	0,00%	6	24,00%	2	13,33%
[pos="V"]	1	0,12%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	6,67%
X, [pos="V"]	1	0,12%	29	2,15%	0	0,00%	0	0,00%	2	8,00%	0	0,00%
TOTAUX	743	90,16%	1167	86,44%	3	100,00%	1	100,00%	25	100,00%	15	100,00%

Tableau T7

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

DROITE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%	DROITE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	383	100,00%	768	100,00%	1	100,00%	1	100,00%	11	100,00%	3	100,00%	Nombre d'occurrences	383	100,00%	768	100,00%	1	100,00%	1	100,00%	11	100,00%	3	100,00%
[pos="ADJ"], x,	24	6,27%	33	4,30%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	14	1,82%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	47	12,27%	97	12,63%	0	0,00%	0	0,00%	2	18,18%	1	33,33%	, x, [pos="ADV"]	12	3,13%	37	4,82%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	41	10,70%	123	16,02%	0	0,00%	1	100,00%	2	18,18%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	40	10,44%	94	12,24%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="CS"], x,	3	0,78%	3	0,39%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	2	0,52%	1	0,13%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	61	15,93%	150	19,53%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	1	33,33%
[pos="VINF"], x,	13	3,39%	19	2,47%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	7	1,83%	11	1,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	5	1,31%	3	0,39%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	2	0,52%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	18	4,70%	26	3,39%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	4	1,04%	9	1,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	24	6,27%	27	3,52%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	6	1,57%	13	1,69%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	13	3,39%	22	2,86%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	3	0,78%	6	0,78%	1	100,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	3	0,78%	3	0,39%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	6	54,55%	1	33,33%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	1	0,13%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	4	1,04%	12	1,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	1	0,26%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	2	0,26%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	75	19,58%	123	16,02%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	1	0,26%	3	0,39%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	1	0,13%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	4	1,04%	16	1,95%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	5	1,31%	4	0,52%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	93	24,28%	220	28,65%	0	0,00%	0	0,00%	5	45,45%	1	33,33%	, x, [pos="NC"]	5	1,31%	19	2,47%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%
[pos="V"], x,	92	24,02%	164	21,35%	1	100,00%	0	0,00%	1	9,09%	1	33,33%	, x, [pos="V"]	1	0,26%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%
TOTAUX	383	100,00%	763	99,34%	1	100,00%	1	100,00%	11	100,00%	3	100,00%	TOTAUX	226	59,01%	493	64,19%	1	100,00%	1	100,00%	11	100,00%	3	100,00%

Tableau T8

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots												
GAUCHE P2P5, position finale	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	368	100,00%	520	100,00%	2	100,00%	0	100,00%	10	100,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"] x.	4	1,09%	11	2,12%	0	0,00%	0	0,00%	1	10,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	9	2,45%	34	6,54%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	20	0,54%	21	4,04%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	34	9,24%	41	7,88%	0	0,00%	0	0,00%	2	20,00%	1	100,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	2	0,38%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	2	0,54%	4	0,77%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	17	4,62%	14	2,69%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	17	4,62%	19	3,65%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	2	0,38%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	2	0,54%	8	1,54%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	4	1,09%	21	4,04%	0	0,00%	0	0,00%	1	10,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	6	1,63%	10	1,92%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	18	4,89%	17	3,27%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	12	3,26%	11	2,12%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	3	0,82%	4	0,77%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	1	0,27%	1	0,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	1	0,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	1	0,54%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	2	0,54%	1	0,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	1	0,27%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	1	0,27%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	2	0,54%	3	0,58%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	1	0,27%	4	0,77%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	42	11,41%	56	10,77%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	98	26,63%	131	25,19%	0	0,00%	0	0,00%	4	40,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	14	3,80%	34	6,54%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	17	4,62%	28	5,38%	0	0,00%	0	0,00%	2	20,00%	0	0,00%
TOTAUX	328	89,13%	478	91,92%	2	100,00%	0	0,00%	10	100,00%	1	100,00%

Tableau T9

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P3, hors position	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SCO	%	SLOO	%	DROITE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SCO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	157	100,00%	410	100,00%	236	100,00%	989	100,00%	4	100,00%	14	100,00%	Nombre d'occurrences	415	100,00%	1516	100,00%	410	100,00%	1376	100,00%	6	100,00%	69	100,00%
[pos="ADJ"] x	4	2,55%	15	3,66%	24	10,17%	131	13,25%	1	25,00%	2	14,29%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	8	0,58%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	34	21,66%	50	12,20%	35	14,83%	96	9,71%	1	25,00%	6	42,86%	x [pos="ADV"]	23	5,54%	70	4,62%	44	10,73%	158	11,48%	0	0,00%	5	72,46%
[pos="CC"] x	24	15,29%	117	28,54%	61	25,85%	346	34,98%	1	25,00%	3	21,43%	x [pos="CC"]	3	0,72%	2	0,13%	0	0,00%	3	0,22%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	4	2,55%	21	5,12%	28	11,86%	50	5,06%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	46	11,22%	161	11,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,10%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	1	0,24%	2	0,13%	11	2,68%	68	4,94%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x	29	18,47%	81	19,76%	21	8,90%	83	8,39%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINFL"]	285	68,67%	1208	79,68%	190	46,34%	732	53,19%	6	100,00%	64	92,75%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	0,42%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	0,42%	10	1,01%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,07%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	3	1,91%	0	0,00%	4	1,69%	9	0,91%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	1	0,24%	0	0,00%	1	0,24%	1	0,07%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	1	0,64%	2	0,49%	1	0,42%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	101	24,34%	216	14,25%	111	27,07%	175	12,72%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	1	0,64%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,20%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	1	0,07%	2	0,49%	3	0,22%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,20%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,15%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	1	0,24%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	0,30%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	1	0,24%	17	1,12%	4	0,98%	62	4,51%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	1	0,64%	3	0,73%	0	0,00%	3	0,30%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	4	2,55%	11	2,68%	0	0,00%	26	2,63%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,07%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	20	12,74%	50	12,20%	40	16,95%	170	17,19%	0	0,00%	1	7,14%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,24%	1	0,07%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	32	20,38%	59	14,39%	20	8,47%	57	5,76%	1	25,00%	2	14,29%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	157	100,00%	410	100,00%	236	100,00%	989	100,00%	4	100,00%	14	100,00%	TOTAUX	415	100,00%	1516	100,00%	410	100,00%	1376	100,00%	6	100,00%	69	100,00%

Tableau T10

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots												
DROITE P3, position initiale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	72	100,00%	157	100,00%	182	100,00%	510	100,00%	0	0,00%	2	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	9	12,50%	8	5,10%	10	5,49%	48	9,41%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,55%	3	0,59%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	0,59%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	8	4,40%	16	3,14%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	1	0,64%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	4	2,20%	20	3,92%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,20%	0	0,00%	1	50,00%
X [pos="VINF"]	39	54,17%	94	59,87%	62	34,07%	275	53,92%	0	0,00%	1	50,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,20%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	12	16,67%	15	9,55%	29	15,93%	36	7,06%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,55%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	1	0,64%	4	2,20%	8	1,57%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	9	5,73%	2	1,10%	8	1,57%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	2	1,27%	0	0,00%	6	1,18%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	6	3,30%	2	0,39%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	60	83,33%	130	82,80%	149	69,78%	427	83,72%	0	0,00%	2	100,00%

Tableau T11

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	4	100,00%	34	100,00%	63	100,00%	931	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	4	100,00%	34	100,00%	63	100,00%	931	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	8	12,70%	62	6,66%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	1	1,59%	27	2,90%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	2	50,00%	3	8,82%	10	15,87%	85	9,13%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	5	7,94%	40	4,30%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	3	8,82%	3	4,76%	337	36,19%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	1	25,00%	1	2,94%	13	20,63%	79	8,49%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	1,59%	5	0,54%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	1	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	1	25,00%	13	38,24%	15	23,81%	256	27,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	9	26,47%	3	4,76%	34	3,65%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	3	8,82%	2	3,17%	33	3,54%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	1	25,00%	0	0,00%	4	6,35%	4	0,43%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,11%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	1,59%	5	0,54%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	2	5,88%	1	1,59%	13	1,40%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	5	7,94%	13	1,40%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	4	0,43%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	9	0,97%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,11%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,21%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,11%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	1	25,00%	8	23,53%	11	17,46%	208	22,34%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	1,59%	7	0,75%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	0,32%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	31	3,33%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	14	1,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	3	8,82%	19	30,16%	125	13,43%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	9	0,97%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	1	25,00%	16	47,06%	13	20,63%	222	23,85%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	4	100,00%	34	100,00%	63	100,00%	923	99,14%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	4	100,00%	27	79,41%	53	84,13%	707	75,93%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T12

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P3, position finale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	4	100,00%	12	100,00%	42	100,00%	72	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	2	4,76%	3	4,17%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	1	25,00%	0	0,00%	4	9,52%	9	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	4	9,52%	3	4,17%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	2	16,67%	6	14,29%	6	8,33%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	4	33,33%	1	2,38%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,38%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,38%	2	2,78%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	2,78%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,38%	6	8,33%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	1	25,00%	3	25,00%	5	11,90%	8	11,11%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	1	25,00%	0	0,00%	5	11,90%	23	31,94%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	1	25,00%	1	8,33%	3	7,14%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	2	16,67%	0	0,00%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	4	100,00%	12	100,00%	33	78,57%	68	94,44%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T13

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%	DROITE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	18	100,00%	9	100,00%	4	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	17	100,00%	10	100,00%	7	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	11,11%	1	25,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	2	5,88%	1	10,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	7	38,89%	4	44,44%	2	50,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	1	5,88%	1	10,00%	0	0,00%
[pos="VINP"] x	0	0,00%	2	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINP"]	0	0,00%	8	47,06%	6	60,00%	5	71,43%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	2	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	1	5,88%	2	20,00%	2	28,57%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	2	11,76%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	2	11,76%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	6	33,33%	2	22,22%	1	25,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	18	100,00%	9	100,00%	4	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	17	100,00%	10	100,00%	7	100,00%

Tableau T14

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots								
DROITE P1, position initiale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	9	100,00%	3	100,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	0	0,00%	5	55,55%	2	66,66%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	7	77,77%	3	100,00%	0	0,00%

Tableau T15

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	16	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	16	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	4	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	2	12,50%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	3	18,75%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	6	37,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	3	18,75%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	3	18,75%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	2	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	6	37,50%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	16	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	0	0,00%	16	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T16

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots								
GAUCHE P1, position finale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	10	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	1	10,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	2	20,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	2	20,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	1	10,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	4	40,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	10	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T17

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	3	100,00%	84	100,00%	34	100,00%	42	100,00%	Nombre d'occurrences	2	100,00%	104	100,00%	51	100,00%	75	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	3	3,57%	1	2,94%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	0,96%	1	1,96%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	1	1,19%	4	11,76%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	14	13,46%	5	9,80%	13	17,33%
[pos="CC"] x	3	100,00%	38	45,24%	8	23,53%	34	80,95%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	11	32,35%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	4	7,84%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	5	4,81%	3	5,88%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	13	15,48%	3	8,82%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	2	100,00%	43	41,35%	24	47,06%	22	29,33%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	2	2,38%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	7,14%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	24	23,08%	13	25,49%	33	44,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	2,38%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	1	0,96%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,94%	x [pos="P"]	0	0,00%	16	15,38%	1	1,96%	7	9,33%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	2	2,38%	1	2,94%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	12	14,29%	5	14,71%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	13	15,48%	1	2,94%	3	7,14%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	3	100,00%	84	100,00%	34	100,00%	42	85,85%	TOTAUX	2	100,00%	104	100,00%	51	100,00%	75	100,00%

Tableau T18

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots								
DROITE P1, position initiale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	4	100,00%	61	100,00%	22	100,00%	29	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	1,63%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,44%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	7	11,47%	3	13,63%	3	10,34%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	2	3,27%	1	4,54%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	4	100,00%	15	24,59%	5	22,72%	4	13,79%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	8	13,11%	7	31,81%	10	34,48%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	1	1,63%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,54%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	10	16,39%	0	0,00%	4	13,79%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	1	1,63%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	4	100,00%	45	73,77%	17	77,27%	22	75,86%

Tableau T19

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	2	100,00%	50	100,00%	4	100,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	2	100,00%	50	100,00%	4	100,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"], x,	1	50,00%	1	2,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	6	12,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	1	2,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	1	50,00%	3	6,00%	0	0,00%	1	100,00%	, x, [pos="CC"]	1	50,00%	1	2,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	1	2,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	2	4,00%	1	25,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	1	50,00%	10	20,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	14	28,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	4	8,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	1	2,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	1	2,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	1	2,00%	2	50,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	2	4,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	8	16,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	1	2,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	7	14,00%	1	25,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	16	32,00%	3	75,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%
TOTAUX	2	100,00%	50	100,00%	4	100,00%	1	100,00%	TOTAUX	2	100,00%	30	60,00%	4	100,00%	1	100,00%

Tableau T20

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots								
GAUCHE P1, position finale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	10	100,00%	2	100,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	2	20,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	2	20,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	1	10,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	1	10,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	1	10,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	2	20,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	1	10,00%	1	25,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	10	100,00%	2	100,00%	0	0,00%

Tableau T21

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	7	100,00%	78	100,00%	22	100,00%	18	100,00%	Nombre d'occurrences	16	100,00%	174	100,00%	51	100,00%	95	100,00%
[pos="ADJ"] x	1	14,29%	2	2,56%	1	4,55%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	1	14,29%	4	5,13%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	10	0,57%	7	13,73%	12	12,63%
[pos="CC"] x	2	28,57%	25	32,05%	11	50,00%	11	61,11%	x [pos="CC"]	0	0,00%	1	0,57%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	2	2,56%	4	18,18%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	7	13,73%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	5	2,87%	2	3,92%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x	1	14,29%	12	15,38%	3	13,64%	0	0,00%	x [pos="VINFL"]	3	18,75%	81	46,55%	21	41,18%	28	29,47%
[pos="I"] x	0	0,00%	2	2,56%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	1	14,29%	1	1,28%	1	4,55%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	1	6,25%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	2	2,56%	0	0,00%	1	5,56%	x [pos="CLO"]	11	68,75%	74	42,53%	11	21,57%	54	56,84%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	1	6,25%	3	1,72%	3	5,88%	1	1,05%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	1	1,28%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	1	14,29%	11	14,10%	1	4,55%	2	11,11%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	16	20,51%	1	4,55%	3	16,67%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	7	100,00%	78	100,00%	22	100,00%	18	100,00%	TOTAUX	16	100,00%	174	100,00%	51	100,00%	95	100,00%

Tableau T22

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots								
DROITE P1, position initiale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	5	100,00%	58	100,00%	25	100,00%	5	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	1	20,00%	2	3,44%	3	12,00%	1	20,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	1	1,72%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	1	1,72%	0	0,00%	1	20,00%
X [pos="VINF"]	2	40,00%	21	36,20%	5	20,00%	2	40,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	2	40,00%	15	25,86%	5	20,00%	1	20,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	2	3,44%	2	8,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	1	1,72%	1	4,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	1	1,72%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%	0	0,00%
TOTAUX	5	100,00%	44	75,86%	18	72,00%	5	100,00%

Tableau T23

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	1	100,00%	27	100,00%	4	100,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	1	100,00%	27	100,00%	4	100,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	3,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	2	7,41%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	1	3,70%	0	0,00%	1	100,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	1	3,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	1	100,00%	4	14,81%	1	25,00%	0	0,00%
[pos="VINP"], x,	1	100,00%	5	18,52%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINP"]	0	0,00%	4	14,81%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	1	3,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	1	3,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	6	22,22%	2	50,00%	1	100,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	2	7,41%	1	25,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	11	40,74%	1	25,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	21	77,78%	4	100,00%	1	100,00%	TOTAUX	1	100,00%	18	66,67%	4	100,00%	1	100,00%

Tableau T24

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots								
GAUCHE P1, position finale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	19	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	1	5,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	1	5,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	1	5,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	3	15,79%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	1	5,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	1	5,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	7	36,84%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	4	21,05%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	19	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T25

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	50	100,00%	141	100,00%	75	100,00%	18	100,00%	Nombre d'occurrences	52	100,00%	207	100,00%	83	100,00%	89	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	14	9,93%	2	2,67%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	9	18,00%	8	5,67%	6	8,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	3	5,77%	13	6,28%	4	4,82%	11	12,36%
[pos="CC"] x	9	18,00%	34	24,11%	20	26,67%	7	38,89%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	1	1,20%	0	0,00%
[pos="CS"] x	2	4,00%	6	4,26%	9	12,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	8	9,64%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	1,33%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	4	1,93%	3	3,61%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x	6	12,00%	18	12,77%	6	8,00%	1	5,56%	x [pos="VINFL"]	23	44,23%	100	48,30%	37	44,58%	30	33,71%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	1	0,71%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	1	0,71%	2	2,67%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	1	1,20%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	1	2,00%	4	2,84%	0	0,00%	1	5,56%	x [pos="CLO"]	25	48,08%	86	41,55%	27	32,53%	48	53,93%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	1	0,71%	0	0,00%	2	11,11%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	1	2,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	1	2,00%	1	0,71%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	1	1,92%	3	0,97%	2	2,41%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	2	2,67%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	1	0,71%	1	1,33%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	13	26,00%	25	17,73%	10	13,33%	5	27,78%	x [pos="NC"]	0	0,00%	1	0,48%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	8	16,00%	27	19,15%	16	21,33%	2	11,11%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	50	100,00%	141	100,00%	75	100,00%	18	100,00%	TOTAUX	52	100,00%	207	100,00%	83	100,00%	89	100,00%

Tableau T26

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

DROITE P1, position initiale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	21	100,00%	72	100,00%	35	100,00%	7	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	1	2,86%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	2,86%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	2	2,78%	1	2,86%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	8	38,10%	27	37,50%	7	20,00%	4	57,14%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	1	1,39%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	3	14,29%	18	25,00%	6	17,14%	3	42,86%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	3	14,29%	4	5,56%	2	5,71%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	1	4,76%	0	0,00%	2	5,71%	0	0,00%
X, [pos="P"]	1	4,76%	2	2,78%	1	2,86%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	1	2,86%	0	0,00%
TOTAUX	16	76,19%	56	77,78%	22	62,86%	7	100,00%

Tableau T27

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre de d'occurrences	9	100,00%	21	100,00%	16	100,00%	0	100,00%	Nombre de d'occurrences	9	100,00%	21	100,00%	16	100,00%	0	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	3	14,29%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	1	11,11%	1	4,76%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	2	22,22%	6	28,57%	3	18,75%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	1	11,11%	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	1	11,11%	6	28,57%	2	12,50%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	2	22,22%	3	14,29%	1	6,25%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	1	11,11%	7	33,33%	3	18,75%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	1	11,11%	1	4,76%	2	12,50%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	1	4,76%	1	6,25%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	1	11,11%	1	4,76%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	2	9,52%	2	12,50%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	2	22,22%	2	9,52%	4	25,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	1	11,11%	4	19,05%	2	12,50%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	1	4,76%	1	6,25%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	2	22,22%	2	9,52%	3	18,75%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	3	33,33%	1	4,76%	4	25,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	9	100,00%	21	100,00%	16	100,00%	0	0,00%	TOTAUX	9	100,00%	21	100,00%	16	100,00%	0	0,00%

Tableau T28

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots								
GAUCHE P1, position finale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	11	100,00%	24	100,00%	15	100,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	1	4,17%	1	6,67%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	4	36,36%	1	4,17%	2	13,33%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	2	18,18%	3	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	6,67%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	1	9,09%	3	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	3	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	6,67%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	6,67%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	1	4,17%	1	6,67%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	2	18,18%	2	8,33%	2	13,33%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	1	9,09%	3	12,50%	3	20,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	1	9,09%	2	8,33%	1	6,67%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	2	8,33%	1	6,67%	0	0,00%
TOTAUX	11	100,00%	24	100,00%	14	93,33%	0	0,00%

Tableau T29

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	115	100,00%	134	100,00%	180	100,00%	56	100,00%	Nombre d'occurrences	154	100,00%	302	100,00%	205	100,00%	263	100,00%
[pos="ADJ"] x	3	2,61%	7	5,22%	5	2,78%	5	8,93%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	30	26,09%	27	20,15%	20	11,11%	7	12,50%	x [pos="ADV"]	12	7,79%	12	3,97%	15	7,32%	14	5,32%
[pos="CC"] x	22	19,13%	26	19,40%	52	28,89%	10	17,86%	x [pos="CC"]	1	0,65%	2	0,66%	2	0,98%	0	0,00%
[pos="CS"] x	4	3,48%	3	2,24%	9	5,00%	1	1,79%	x [pos="CS"]	1	0,65%	0	0,00%	16	7,80%	0	0,00%
[pos="DET"] x	1	0,87%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	10	4,88%	3	1,14%
[pos="VINF"] x	20	17,39%	12	8,96%	13	7,22%	1	1,79%	x [pos="VINF"]	75	48,70%	242	80,13%	119	58,05%	214	81,37%
[pos="I"] x	1	0,87%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	1	0,87%	1	0,75%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	1	0,87%	0	0,00%	9	5,00%	1	1,79%	x [pos="PRO"]	1	0,65%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	1	0,87%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	63	40,91%	44	14,57%	38	18,54%	32	12,17%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	1	0,65%	0	0,00%	2	0,98%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	2	1,49%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,49%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	2	1,49%	0	0,00%	1	1,79%	x [pos="P"]	0	0,00%	2	0,66%	2	0,98%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	2	1,49%	1	0,56%	2	3,57%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	0,87%	9	6,72%	1	0,56%	3	5,36%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	8	6,96%	27	20,15%	27	15,00%	22	39,29%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	22	19,13%	16	11,94%	43	23,89%	3	5,36%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	115	100,00%	134	100,00%	180	100,00%	56	100,00%	TOTAUX	154	100,00%	302	100,00%	205	100,00%	263	100,00%

Tableau T30

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots								
DROITE P1, position initiale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	56	100,00%	28	100,00%	123	100,00%	6	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,81%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	3	5,36%	2	7,14%	6	4,88%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	2	3,57%	0	0,00%	2	1,63%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CS"]	1	1,79%	0	0,00%	7	5,69%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	1	3,57%	3	2,44%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	2	1,63%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	12	21,43%	10	35,71%	44	35,77%	3	50,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	1	1,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,81%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	21	37,50%	8	28,57%	16	13,01%	2	33,33%
X, [pos="CLO"]	1	1,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	1	1,79%	0	0,00%	2	1,63%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	5	8,93%	0	0,00%	8	6,50%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,81%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	1	3,57%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	4	7,14%	0	0,00%	0	0,00%	1	16,67%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	2	1,63%	0	0,00%
TOTAUX	51	91,07%	22	78,57%	95	77,24%	6	100,00%

Tableau T31

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	8	100,00%	10	100,00%	18	100,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	8	100,00%	10	100,00%	18	100,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	3	37,50%	2	20,00%	1	5,56%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	1	10,00%	1	5,56%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	1	12,50%	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	1	10,00%	2	11,11%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	4	40,00%	1	5,56%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	5	50,00%	2	11,11%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	3	16,67%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	3	16,67%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	1	12,50%	0	0,00%	4	22,22%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	4	50,00%	4	40,00%	1	5,56%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	2	25,00%	2	20,00%	7	38,89%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	1	10,00%	5	27,78%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	1	12,50%	0	0,00%	3	16,67%	0	0,00%
TOTAUX	8	100,00%	10	100,00%	18	100,00%	0	0,00%	TOTAUX	8	100,00%	10	100,00%	18	100,00%	0	0,00%

Tableau T32

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P1, position finale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	4	100,00%	5	100,00%	21	100,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	1	20,00%	1	4,76%	1	100,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	3	14,29%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	1	25,00%	1	20,00%	3	14,29%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	1	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	2	9,52%	0	0,00%
[pos="VINP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	1	25,00%	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	2	9,52%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	1	25,00%	0	0,00%	4	19,05%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	1	20,00%	1	4,76%	0	0,00%
TOTAUX	4	100,00%	5	100,00%	21	100,00%	1	100,00%

Tableau T33

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%	DROITE P1, hors positions	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	27	100,00%	17	100,00%	26	100,00%	4	100,00%	Nombre d'occurrences	44	100,00%	61	100,00%	26	100,00%	37	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	2	11,76%	1	3,85%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	4	14,81%	0	0,00%	5	19,23%	1	25,00%	x [pos="ADV"]	1	2,27%	1	1,64%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	2	7,41%	3	17,65%	2	7,69%	1	25,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	3	11,11%	0	0,00%	3	11,54%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	3	11,54%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x	4	14,81%	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%	x [pos="VINFL"]	30	68,18%	55	90,16%	19	73,08%	35	94,59%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	1	3,70%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	13	29,55%	5	8,20%	3	11,54%	2	5,41%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	6	22,22%	7	41,18%	6	23,08%	1	25,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	7	25,93%	2	11,76%	7	26,92%	1	25,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	27	100,00%	17	100,00%	26	100,00%	4	100,00%	TOTAUX	44	100,00%	61	100,00%	26	100,00%	37	100,00%

Tableau T34

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots								
DROITE P1, position initiale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	12	100,00%	3	100,00%	3	100,00%	3	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	1	8,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	2	66,67%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	8	66,67%	0	0,00%	1	33,33%	3	100,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	2	16,67%	3	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	11	91,67%	3	100,00%	3	100,00%	3	100,00%

Tableau T35

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE		DROITE P1, position médiane	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Nombre d'occurrences	1	100,00%	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	1	100,00%	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	1	100,00%	0	0,00%	1	50,00%	1	100,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%	TOTAUX	1	100,00%	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%

Tableau T36								
VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots								
GAUCHE P1, x position finale	PEUX	%	PUIS	%	VEUX	%	OSE	%
Occurrences requête "base"	1	100,00%	0	0,00%	3	100,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	1	100,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	0	0,00%	3	100,00%	1	100,00%

Tableau T37

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SMVP	%	DROITE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SMVP	%
Nombre d'occurrences	26	100,00%	53	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	37	100,00%	67	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	2	3,77%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	2	7,69%	5	9,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	1	2,70%	1	1,49%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	12	46,15%	29	54,72%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	1	2,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	2	7,69%	3	5,66%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	6	16,22%	11	16,42%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	1	2,70%	2	2,99%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	1	3,85%	1	1,89%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	23	62,16%	51	76,12%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	2	7,69%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	2	5,41%	1	1,49%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	1	1,89%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	1	2,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	1	1,89%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	1	1,49%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	1	3,85%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	5	19,23%	4	7,55%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	1	2,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	1	3,85%	7	13,21%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	1	2,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	26	100,00%	53	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	37	100,00%	67	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T38

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots												
DROITE P2P5, position initiale	STV	%	SWV	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	31	100,00%	34	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	4	12,90%	5	14,71%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	1	2,94%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	1	3,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CS"]	2	6,45%	2	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	1	3,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	16	51,61%	15	44,12%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	2	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	1	3,23%	2	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	1	3,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	26	83,87%	27	79,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T39

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%	DROITE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	3	100,00%	9	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	3	100,00%	9	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	4	44,44%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	1	33,33%	2	22,22%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	1	33,33%	3	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	1	33,33%	2	22,22%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	1	33,33%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	3	100,00%	9	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	3	100,00%	9	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T40												
SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots												
GAUCHE P2P5, position finale	STV	%	SVV	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	5	100,00%	7	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	1	20,00%	2	28,57%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"], x.	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	2	40,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	379	28,57%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	5	100,00%	7	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T41

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SWMP	%	DROITE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SWMP	%
Nombre d'occurrences	104	100,00%	235	100,00%	1	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	8	100,00%	Nombre d'occurrences	148	100,00%	317	100,00%	2	100,00%	1	100,00%	1	100,00%	11	100,00%
[pos="ADJ"] x	1	0,96%	4	1,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	1	0,68%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	4	3,85%	18	7,66%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	6	4,05%	25	7,89%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	35	33,65%	134	57,02%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	5	62,50%	x [pos="CC"]	1	0,68%	1	0,32%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	6	5,77%	35	14,89%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	2	25,00%	x [pos="CS"]	29	19,59%	98	30,91%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%
[pos="DET"] x	1	0,96%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	4	2,70%	15	4,73%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x	6	5,77%	4	1,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINFL"]	79	53,38%	105	33,12%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	4	1,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	2	0,63%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	7	6,73%	4	1,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	2	0,63%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	7	6,73%	3	1,28%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	23	15,54%	53	16,72%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	8	2,52%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	12,50%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	1	0,96%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	5	3,38%	8	2,52%	0	0,00%	1	100,00%	1	100,00%	10	90,91%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,60%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	1	0,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	15	14,42%	13	5,53%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	21	20,19%	15	6,38%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	104	100,00%	235	100,00%	1	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	8	100,00%	TOTAUX	148	100,00%	317	100,00%	2	100,00%	1	100%	1	100,00%	11	100,00%

Tableau T42

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

DROITE P2P5, position initiale	STV	%	SV	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	71	100,00%	127	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	4	5,63%	7	5,51%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	1	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CS"]	3	4,23%	14	11,02%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	2	1,57%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	1	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	25	35,21%	32	25,20%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos=""]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos=""]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	2	2,82%	1	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	12	16,90%	14	11,02%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	1	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	1	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	4	5,63%	1	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	1	1,41%	1	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	3	2,36%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	2	1,57%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	51	71,83%	82	64,57%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T43

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%	DROITE P2P5, x position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	34	100,00%	85	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	34	100,00%	85	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	1	2,94%	2	2,35%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	1,18%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	2	5,88%	8	9,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	4	4,71%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	1	2,94%	14	16,47%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	5	14,71%	8	9,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	2	2,35%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	6	7,06%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	1	2,94%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	6	17,65%	16	18,82%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	2	5,88%	3	3,53%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	2	2,35%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	1	1,18%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	6	17,65%	1	1,18%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	1	2,94%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	2	5,88%	4	4,71%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	1	2,94%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	2	2,35%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	1	2,94%	14	16,47%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	2	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	4	11,76%	22	25,88%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	1	1,18%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	3	3,53%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	1	2,94%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	7	20,59%	19	22,35%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	8	23,53%	24	28,24%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	3	8,82%	2	2,35%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	30	88,24%	85	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	24	70,59%	74	87,06%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T44

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P2P5, position finale	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	21	100,00%	29	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	1	3,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	3	10,34%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	3	10,34%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	4	19,05%	6	20,69%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	4	19,05%	1	3,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	1	3,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	1	4,76%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	2	9,52%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	2	9,52%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	1	4,76%	4	13,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	4	19,05%	6	20,69%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	1	4,76%	1	3,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	1	4,76%	2	6,90%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	20	95,24%	28	96,55%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T45

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SWMP	%	DROITE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SWMP	%
Nombre d'occurrences	54	100,00%	221	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	4	100,00%	5	100,00%	Nombre d'occurrences	106	100,00%	390	100,00%	0	0,00%	3	100,00%	5	100,00%	26	100,00%
[pos="ADJ"] x	4	7,41%	11	4,98%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	3	5,56%	21	9,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	3	2,83%	36	9,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	24	44,44%	104	47,06%	0	0,00%	1	100,00%	4	100,00%	5	100,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	2	3,70%	11	4,98%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	31	29,25%	103	26,41%	0	0,00%	0	0,00%	5	100,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	2	0,90%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	3	2,83%	11	2,82%	0	0,00%	2	66,67%	0	0,00%	1	3,85%
[pos="VINF"] x	1	1,85%	12	5,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	42	39,62%	153	39,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	2	0,90%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	1	0,94%	1	0,26%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	1	1,85%	1	0,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	3	0,77%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	4	7,41%	3	1,36%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	24	22,64%	74	18,97%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	1	1,85%	1	0,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	2	1,89%	9	2,31%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%	25	96,15%
[pos="VPR"] x	1	1,85%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	2	3,70%	4	1,81%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	6	11,11%	22	9,95%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	5	9,26%	27	12,22%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	54	100,00%	221	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	4	100,00%	5	100,00%	TOTAUX	106	100,00%	390	100,00%	0	0,00%	3	100,00%	5	100,00%	26	100,00%

Tableau T46

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

DROITE P2P5, position initiale	STV	%	SWV	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	42	100,00%	163	100,00%	1	100,00%	1	100,00%	5	100,00%	4	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	1	2,38%	9	5,52%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%
X, [pos="ADV"]	1	2,38%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	7	16,67%	5	3,07%	1	100,00%	0	0,00%	4	80,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	4	2,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	6	14,29%	60	36,81%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	11	26,19%	33	20,25%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	2	1,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	1	2,38%	13	7,98%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	1	100,00%	1	20,00%	3	75,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	1	2,38%	3	1,84%	3	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	28	66,67%	135	82,82%	1	100,00%	1	100,00%	5	100,00%	4	100,00%

Tableau T47

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%	DROITE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	46	100,00%	142	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	46	100,00%	142	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	1	2,17%	2	1,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	1	2,17%	1	0,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	2	4,35%	15	10,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	2	4,35%	4	2,82%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	9	19,57%	32	22,54%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	1	2,17%	11	7,75%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	1	2,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	2	4,35%	8	5,63%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	13	28,26%	28	19,72%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	1	2,17%	1	0,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	1	2,17%	4	2,82%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	1	0,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	2	4,35%	3	2,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	2	1,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	4	2,82%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	2	1,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	6	13,04%	6	4,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	2	1,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	6	13,04%	18	12,68%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	1	2,17%	2	1,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	11	23,91%	34	23,94%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	1	0,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	3	6,52%	24	16,90%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	1	0,70%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	13	28,26%	39	27,46%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	1	2,17%	8	5,63%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	38	82,61%	127	89,44%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	39	84,78%	126	88,73%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T48

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots												
GAUCHE P2P5, x position finale	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SMMP	%
Occurrences requête "base"	11	100,00%	36	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	1	2,78%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	1	2,78%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	1	9,09%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	4	36,36%	4	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	2	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	2	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	1	9,09%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	1	9,09%	1	2,78%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	2	18,18%	5	13,89%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	1	9,09%	3	8,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	1	9,09%	6	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	11	100,00%	25	69,44%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T49

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%	DROITE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	218	100,00%	496	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	1	100,00%	5	100,00%	Nombre d'occurrences	329	100,00%	816	100,00%	2	100,00%	1	100,00%	3	100,00%	24	100,00%
[pos="ADJ"] x	6	2,75%	27	5,44%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	2	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	24	11,01%	50	10,08%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	10	3,04%	130	1,59%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
[pos="CC"] x	50	22,94%	139	28,02%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	4	80,00%	x [pos="CC"]	1	0,30%	6	0,74%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	7	3,21%	12	2,42%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	78	23,71%	152	18,63%	0	0,00%	0	0,00%	2	66,67%	0	0,00%
[pos="DET"] x	2	0,92%	3	0,60%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	22	6,69%	39	4,78%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	4	16,67%
[pos="VINF"] x	13	5,96%	23	4,64%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	140	42,55%	284	34,80%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	2	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	1	0,30%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	6	2,75%	19	3,83%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	17	7,80%	30	6,05%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	64	19,45%	190	23,28%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	1	0,46%	3	0,60%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	3	0,91%	3	0,37%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	1	0,46%	2	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	7	2,13%	12	1,47%	1	50,00%	1	100,00%	0	0,00%	20	83,33%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	2	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	3	0,60%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	52	23,85%	94	18,95%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	39	17,89%	87	17,54%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	20,00%	x [pos="V"]	1	0,30%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	218	100,00%	496	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	1	100,00%	5	100,00%	TOTAUX	329	100,00%	816	100,00%	2	100,00%	1	100%	3	100,00%	24	100,00%

Tableau T50

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

DROITE P2P5, position initiale	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	234	100,00%	497	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	3	100,00%
X [pos="ADJ"]	1	0,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	1	0,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	3	1,28%	27	5,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	1	0,20%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	26	11,11%	27	5,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	1	0,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	13	5,56%	9	1,81%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	4	1,71%	3	0,60%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	87	37,18%	187	37,63%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	1	0,43%	1	0,20%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	43	18,38%	121	24,35%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	3	1,28%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	19	8,12%	28	5,63%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	1	0,43%	1	0,20%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	3	100,00%
X, [pos="P"]	2	0,85%	4	0,80%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	1	0,43%	4	0,80%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	5	2,14%	4	0,80%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	211	90,17%	417	83,90%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	3	100,00%

Tableau T51

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mois

GAUCHE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SMVP	%	DROITE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SMVP	%
Nombre d'occurrences	135	100,00%	252	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	135	100,00%	252	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	6	4,44%	9	3,57%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	3	2,22%	3	1,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	5	3,70%	8	3,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	1	0,74%	3	1,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	14	10,37%	49	19,44%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	17	12,59%	36	14,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	1	0,74%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	9	6,67%	8	3,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	19	14,07%	60	23,81%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	4	2,96%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	4	2,96%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	2	1,48%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	2	1,48%	4	1,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	1	0,74%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	4	2,96%	9	3,57%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	1	0,74%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	1	0,74%	5	1,98%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	1	0,74%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	20	14,81%	31	12,30%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	35	25,93%	25	9,92%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	1	0,74%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	1	0,74%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	5	3,70%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	37	27,41%	87	34,52%	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	4	2,96%	10	3,97%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	40	29,63%	53	21,03%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	8	5,93%	30	11,90%	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%
TOTAUX	119	88,15%	229	90,87%	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	TOTAUX	127	94,07%	214	84,92%	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%

Tableau T52

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots												
GAUCHE P2P5, position finale	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	84	100,00%	163	100,00%	1	100,00%	0	0,00%	3	100,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	1	1,19%	3	1,84%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	4	4,76%	7	4,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	8	9,52%	10	6,13%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	6	7,14%	19	11,66%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	2	1,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	2	1,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	5	5,95%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	4	4,76%	4	2,45%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	1	1,19%	8	4,91%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	1	1,19%	6	3,68%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	2	2,38%	6	3,68%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	6	7,14%	5	3,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	1	1,19%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	1	1,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	1	1,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	1	0,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	11	13,10%	22	13,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	19	22,62%	39	23,93%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	4	4,76%	39	7,98%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	1	1,19%	6	3,68%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
TOTAUX	76	90,48%	157	96,32%	1	100,00%	0	0,00%	3	100,00%	0	0,00%

Tableau T53

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SWMP	%	DROITE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SWMP	%
Nombre d'occurrences	322	100,00%	467	100,00%	4	100,00%	1	100,00%	10	100,00%	7	100,00%	Nombre d'occurrences	497	100,00%	615	100,00%	2	100,00%	4	100,00%	3	100,00%	24	100,00%
[pos="ADJ"] x	16	4,97%	25	5,35%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	1	0,20%	1	0,16%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	34	10,56%	42	8,99%	0	0,00%	0	0,00%	2	20,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	62	12,47%	132	21,46%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
[pos="CC"] x	92	28,57%	107	22,91%	0	0,00%	1	100,00%	6	60,00%	4	57,14%	x [pos="CC"]	6	1,21%	8	1,30%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	6	1,86%	5	1,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	82	16,50%	88	14,31%	2	100,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
[pos="DET"] x	2	0,62%	5	1,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	61	12,27%	52	8,46%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	8	33,33%
[pos="VINF"] x	27	8,39%	33	7,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	158	31,79%	194	31,54%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	1	0,31%	1	0,21%	1	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	7	2,17%	14	3,00%	1	25,00%	1	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	12	3,73%	7	1,50%	2	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	1	0,16%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	28	8,70%	27	5,78%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	105	21,13%	124	20,16%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	1	0,31%	1	0,21%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	13	2,62%	11	1,79%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	1	0,31%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	2	0,62%	1	0,21%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	6	1,21%	3	0,49%	0	0,00%	4	100,00%	0	0,00%	16	66,67%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	1	0,21%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	6	1,86%	5	1,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	86	26,71%	106	22,70%	0	0,00%	0	0,00%	2	20,00%	2	28,57%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	1	0,31%	87	18,63%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	x [pos="V"]	3	0,60%	1	0,16%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	322	100,00%	467	100,00%	4	100,00%	1	100,00%	10	100,00%	27	90,00%	TOTAUX	497	100,00%	615	100,00%	2	100,00%	4	100%	26	74,29%	24	100,00%

Tableau T54

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

DROITE P2P5, position initiale	STV	%	SVV	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	538	100,00%	499	100,00%	4	100,00%	0	0,00%	18	100,00%	4	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	2	0,37%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	26	4,83%	31	6,21%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	8	1,49%	6	1,20%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	2	0,37%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	11	2,04%	1	0,20%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	28	5,20%	21	4,21%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	1	0,19%	2	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	16	2,97%	37	7,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	50,00%
X, [pos="DET"]	7	1,30%	8	1,60%	0	0,00%	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	126	23,42%	128	25,65%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	1	0,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	4	0,74%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	1	0,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	64	11,90%	67	13,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	1	0,19%	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	7	1,30%	2	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	71	13,20%	55	11,02%	2	50,00%	0	0,00%	8	44,44%	1	25,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	1	0,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	1	0,19%	1	0,20%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%
X, [pos="P"]	5	0,93%	3	0,60%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	2	0,37%	2	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	6	33,33%	0	0,00%
X [pos="V"]	1	0,19%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	30	5,58%	24	4,83%	1	25,00%	0	0,00%	2	11,11%	0	0,00%
TOTAUX	416	77,32%	388	77,75%	4	100,00%	0	0,00%	18	100,00%	4	100,00%

Tableau T55

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%	DROITE P1, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	152	100,00%	257	100,00%	1	100,00%	0	0,00%	9	100,00%	3	100,00%	Nombre d'occurrences	152	100,00%	257	100,00%	1	100,00%	0	0,00%	9	100,00%	3	100,00%
[pos="ADJ"], x,	11	7,24%	12	4,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	, x, [pos="ADJ"]	5	3,29%	4	1,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	16	10,53%	27	10,51%	0	0,00%	0	0,00%	2	22,22%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	5	3,29%	9	3,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	11	7,24%	16	6,23%	0	0,00%	0	0,00%	2	22,22%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	14	9,21%	22	8,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="CS"], x,	1	0,66%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	6	3,95%	16	6,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	21	13,82%	41	15,95%	0	0,00%	0	0,00%	1	11,11%	1	33,33%
[pos="VINFP"], x,	3	1,97%	6	2,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINFP"]	2	1,32%	2	0,78%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	2	1,32%	3	1,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	1	0,66%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	6	3,95%	8	3,11%	0	0,00%	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	2	1,32%	2	0,78%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	9	5,92%	8	3,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	2	1,32%	3	1,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	1	0,66%	1	0,39%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	1	0,66%	1	0,39%	1	100,00%	0	0,00%	6	66,67%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	1	0,66%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	44	28,95%	39	15,18%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	1	0,39%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	1	0,39%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	12	7,89%	25	9,73%	0	0,00%	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	1	0,30%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	1	0,66%	3	1,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	32	21,05%	60	23,35%	0	0,00%	0	0,00%	3	33,33%	1	33,33%	, x, [pos="NC"]	3	1,97%	5	1,95%	0	0,00%	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%
[pos="V"], x,	19	12,50%	38	14,79%	1	100,00%	0	0,00%	1	11,11%	1	33,33%	, x, [pos="V"]	13	8,55%	28	10,89%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	113	74,34%	184	71,60%	1	100,00%	0	0,00%	9	100,00%	3	100,00%	TOTAUX	131	86,18%	198	77,04%	1	100,00%	0	0,00%	9	100,00%	3	100,00%

Tableau T56

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots												
GAUCHE P2P5, position finale	STV	%	SVV	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	225	100,00%	252	100,00%	2	100,00%	0	0,00%	7	100,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	1	0,43%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	3	1,28%	7	2,78%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	4	1,70%	4	1,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	14	5,96%	13	5,16%	1	50,00%	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	1	0,43%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	4	1,70%	6	2,38%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	10	4,26%	8	3,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	1	0,43%	4	1,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	3	1,28%	8	3,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	2	0,85%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	12	5,11%	6	2,38%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	2	0,85%	4	1,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	1	0,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	1	0,43%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	1	0,43%	1	0,40%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	2	0,79%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	17	7,23%	17	6,75%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	43	18,30%	46	18,25%	0	0,00%	0	0,00%	4	57,14%	0	0,00%
[pos="V"] x.	5	2,13%	10	3,97%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	6	2,55%	20	7,38%	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%
TOTAUX	131	55,74%	152	60,32%	2	100,00%	0	0,00%	7	100,00%	0	0,00%

Tableau T57

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%	DROITE P2P5, hors positions	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	51	100,00%	58	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	55	100,00%	54	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	6	100,00%
[pos="ADJ"] x	1	1,96%	2	3,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	8	15,69%	4	6,90%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	6	10,91%	13	24,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	9	17,65%	16	27,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	x [pos="CC"]	3	5,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	12	21,82%	3	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	8	14,55%	8	14,81%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	5	83,33%
[pos="VINF"] x	5	9,80%	7	12,07%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	16	29,09%	17	31,48%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	6	10,34%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	1	1,96%	1	1,72%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	1	1,72%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	5	9,09%	9	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	3	5,45%	3	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	1	1,72%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	2	3,64%	1	1,85%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	16,67%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	3	5,88%	1	1,72%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	19	37,25%	16	27,59%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	5	9,80%	3	5,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	51	100,00%	58	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	TOTAUX	55	100,00%	54	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	6	100,00%

Tableau T58

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots												
DROITE P2P5, position initiale	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	71	100,00%	101	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	3	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	2	2,82%	3	2,97%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	3	4,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	1	0,99%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	6	8,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	3	2,97%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	4	5,63%	4	3,96%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	2	1,98%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	11	15,49%	19	18,81%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	1	1,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	5	7,04%	15	14,85%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	2	2,82%	1	0,99%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	7	9,86%	16	15,84%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	1	1,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	1	0,99%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	1	1,41%	1	0,99%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	1	1,41%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	5	7,04%	8	7,92%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%
TOTAUX	49	69,01%	74	73,27%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	3	100,00%

Tableau T59

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%	DROITE P2P5, position médiane	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	10	100,00%	24	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	10	100,00%	24	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	4	40,00%	6	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	2	20,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	1	10,00%	2	8,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	5	20,83%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	3	12,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	4	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	3	12,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	2	8,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	5	50,00%	4	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	1	10,00%	4	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	3	30,00%	7	29,17%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	2	20,00%	2	8,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	2	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	10	100,00%	22	91,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	10	100,00%	24	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T60												
VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots												
GAUCHE P2P5, position finale	STV	%	SW	%	STP	%	STMP	%	SVP	%	SVMP	%
Nombre d'occurrences	22	100,00%	30	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	1	3,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	2	6,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	3	13,64%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	1	4,55%	5	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	1	4,55%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	1	4,55%	3	10,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	1	4,55%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	1	3,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	1	4,55%	1	3,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	1	4,55%	2	6,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	11	50,00%	9	30,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	1	4,55%	2	6,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	1	4,55%	1	3,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	22	100,00%	27	90,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T61

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SCO	%	SLOO	%	DROITE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SCO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	5	100,00%	4	100,00%	9	100,00%	4	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	7	100,00%	4	100,00%	18	100,00%	5	100,00%	0	0,00%	1	
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%	2	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	2	28,57%	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	1	20,00%	2	50,00%	6	66,67%	2	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	1	25,00%	2	22,22%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	4	57,14%	2	50,00%	16	88,89%	3	60,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	1	14,29%	1	25,00%	0	0,00%	2	40,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	1	20,00%	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	1	5,56%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	2	40,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	5	100,00%	4	100,00%	9	100,00%	4	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	7	100,00%	4	100,00%	18	100,00%	5	100,00%				

Tableau T62

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots												
DROITE P3, position initiale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	2	100,00%	0	0,00%	5	100,00%	3	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	2	100,00%	0	0,00%	5	100,00%	2	66,67%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	2	100,00%	0	0,00%	5	100,00%	3	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T63

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T65

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	25	100,00%	54	100,00%	21	100,00%	86	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	34	100,00%	95	100,00%	50	100,00%	94	100,00%	0	0,00%	4	100,00%
[pos="ADJ"] x	2	8,00%	1	1,85%	1	4,76%	3	3,49%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	1	4,00%	2	3,70%	4	19,05%	10	11,63%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	4	11,76%	5	5,26%	3	6,00%	9	9,57%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	4	16,00%	19	35,19%	6	28,57%	36	41,86%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	1	4,00%	2	3,70%	8	38,10%	15	17,44%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	4	8,00%	19	20,21%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	3	6,00%	8	8,51%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x	4	16,00%	22	40,74%	1	4,76%	5	5,81%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINFL"]	27	79,41%	73	76,84%	30	60,00%	45	47,87%	0	0,00%	4	100,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	2	8,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	3	8,82%	8	8,42%	8	16,00%	10	10,64%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	2,33%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	9	9,47%	2	4,00%	2	2,13%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	1	4,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	1	4,00%	4	7,41%	1	4,76%	6	6,98%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	9	36,00%	4	7,41%	0	0,00%	9	10,47%	0	0,00%	1	100,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	1,06%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	25	100,00%	54	100,00%	21	100,00%	86	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	TOTAUX	34	100,00%	95	100,00%	50	100,00%	94	100,00%	0	0,00%	4	100,00%

Tableau T66

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

DROITE P3, position initiale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	2	100,00%	33	100,00%	9	100,00%	21	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	2	6,06%	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	14,29%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINFL"]	1	50,00%	20	60,61%	6	66,67%	11	52,38%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINFL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	1	50,00%	1	3,03%	3	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	1	3,03%	0	0,00%	2	9,52%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	2	100,00%	24	72,73%	9	100,00%	17	80,95%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T67

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	3	100,00%	7	100,00%	32	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	3	100,00%	7	100,00%	32	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,13%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	1	33,33%	1	14,29%	3	9,38%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	5	15,63%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	1	33,33%	1	14,29%	2	6,25%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	2	66,67%	2	28,57%	5	15,63%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	2	66,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,13%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	1	3,13%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,13%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	2	6,25%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,13%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	2	28,57%	2	6,25%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,13%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	14,29%	1	3,13%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	0	0,00%	3	42,86%	3	9,38%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,13%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	3	100,00%	7	100,00%	15	46,88%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	0	0,00%	3	100,00%	7	100,00%	15	46,88%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T68

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots												
GAUCHE P3, position finale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	4	100,00%	3	100,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	2	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	1	25,00%	2	66,66%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	4	100,00%	3	100,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T69

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	17	100,00%	47	100,00%	22	100,00%	139	100,00%	2	100,00%	2	100,00%	Nombre d'occurrences	51	100,00%	102	100,00%	47	100,00%	139	100	6	100,00%	4	100,00%
[pos="ADJ"] x	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	5	3,60%	0	0,00%	1	50,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	1,44%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	2	11,76%	3	6,38%	1	4,55%	6	4,32%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	1	1,61%	4	3,92%	7	14,89%	14	10,07%	0	0,00%	1	25,00%
[pos="CC"] x	4	23,53%	18	38,30%	11	50,00%	85	61,15%	1	50,00%	1	50,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	1	5,88%	2	4,26%	5	22,73%	11	7,91%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	5	10,64%	9	6,47%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	1	0,98%	3	6,38%	17	12,23%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	4	23,53%	3	6,38%	2	9,09%	4	2,88%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	25	40,32%	61	59,80%	21	44,68%	57	41,01%	0	0,00%	2	50,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	23	37,09%	35	34,31%	11	23,40%	32	23,02%	6	100,00%	1	25,00%
[pos="CLS"] x	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	1	0,98%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,72%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	1	1,61%	0	0,00%	0	0,00%	8	5,76%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,72%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	1	1,61%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	6	12,77%	2	9,09%	12	8,63%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	3	17,65%	15	31,91%	1	4,55%	14	10,07%	1	50,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	17	100,00%	47	100,00%	22	100,00%	139	100,00%	2	100,00%	2	100,00%	TOTAUX	51	82,25%	102	100,00%	47	100,00%	139	100,00%	6	100,00%	4	100,00%

Tableau T70

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots												
DROITE P3, position initiale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	4	100,00%	26	100,00%	17	100,00%	76	100,00%	0	0,00%	1	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	2	7,69%	4	23,53%	4	5,26%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	5,88%	3	3,95%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	1	5,88%	2	2,63%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	3	75,00%	14	53,85%	6	35,29%	23	30,26%	0	0,00%	1	100,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	1	25,00%	8	30,77%	5	29,41%	12	15,79%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	1,32%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	2,63%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%	1	1,32%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	4	100,00%	26	100,00%	17	100,00%	48	63,16%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T71

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	8	100,00%	0	0,00%	171	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	8	100,00%	0	0,00%	171	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	6	3,51%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	4	2,34%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	13	7,60%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	4	2,34%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	1	12,50%	0	0,00%	51	29,82%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	1	12,50%	0	0,00%	6	3,51%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,58%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	10	5,85%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	4	50,00%	0	0,00%	66	38,60%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,58%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,58%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,58%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,58%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	4	2,34%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,58%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	2	25,00%	0	0,00%	45	26,32%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,58%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0		0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	5	2,92%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	1	12,50%	0	0,00%	9	5,26%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	6	75,00%	0	0,00%	64	37,43%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	1,17%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	8	100,00%	0	0,00%	151	88,30%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	0	0,00%	8	100,00%	0	0,00%	145	84,80%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T72

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots												
GAUCHE P3, position finale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T73

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SCO	%	SLOO	%	DROITE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SCO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	26	100,00%	108	100,00%	27	100,00%	179	100,00%	2	100,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	71	100,00%	360	100,00%	56	100,00%	289	100,00%	4	100,00%	8	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	1	0,93%	3	11,11%	25	13,97%	1	50,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,69%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	3	11,54%	14	12,96%	1	3,70%	18	10,06%	1	50,00%	1	100,00%	x [pos="ADV"]	1	1,41%	15	4,17%	9	16,07%	22	7,61%	0	0,00%	3	37,50%
[pos="CC"] x	3	11,54%	31	28,70%	10	37,04%	51	28,49%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	1	0,28%	0	0,00%	1	0,35%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	2	7,69%	4	3,70%	2	7,41%	4	2,23%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	5	8,93%	26	9,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	2	3,57%	13	4,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	6	23,08%	25	23,15%	3	11,11%	19	10,61%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	45	63,38%	240	66,67%	18	32,14%	160	55,36%	1	25,00%	5	62,50%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,56%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,35%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	3,70%	4	2,23%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	2	1,85%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	25	35,21%	101	28,06%	22	39,29%	56	19,38%	3	75,00%	2	20,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,69%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,56%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	3	0,83%	0	0,00%	6	2,08%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	3,85%	4	3,70%	0	0,00%	3	1,68%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	2	7,69%	10	9,26%	5	18,52%	40	22,35%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	9	34,62%	17	15,74%	2	7,41%	13	7,26%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	26	100,00%	108	100,00%	27	100,00%	179	100,00%	2	100,00%	1	100,00%	TOTAUX	71	100,00%	360	100,00%	56	100,00%	289	100,00%	4	100,00%	8	100,00%

Tableau T74

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots												
DROITE P3, position initiale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Occurrences requête "base"	11	100,00%	23	100,00%	22	100,00%	119	100,00%	0	0,00%	1	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	3	13,64%	11	9,24%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,84%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,55%	2	1,68%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,55%	4	3,36%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	5	71,43%	19	82,61%	4	18,18%	65	54,62%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,84%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	2	28,57%	3	13,04%	7	31,82%	22	18,49%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,55%	1	0,84%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,55%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	7	100,00%	22	95,65%	18	81,82%	107	89,92%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T75

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	14	100,00%	4	100,00%	294	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	14	100,00%	4	100,00%	294	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	1	7,14%	1	25,00%	11	3,74%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	7	2,38%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	9	3,06%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	5	1,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%	104	35,37%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	1	7,14%	2	50,00%	34	11,56%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,34%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	8	2,72%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	5	35,71%	1	25,00%	75	25,51%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	4	28,57%	0	0,00%	7	2,38%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	2	14,29%	0	0,00%	4	1,36%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%	1	0,34%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	1	7,14%	0	0,00%	1	0,34%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	1	25,00%	2	0,68%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	1	7,14%	0	0,00%	4	1,36%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,68%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	3	21,43%	0	0,00%	75	25,51%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,68%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,34%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	7	2,38%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,68%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	50	17,01%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,68%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	9	64,29%	1	25,00%	62	21,09%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	1	7,14%	0	0,00%	4	1,36%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	14	100,00%	4	100,00%	254	68,03%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	0	0,00%	14	100,00%	4	100,00%	226	76,87%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T76

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P3, position finale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	1	100,00%	5	100,00%	2	100,00%	26	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	3	11,54%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	2	40,00%	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	7,69%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	7,69%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	3,85%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	1	100,00%	1	20,00%	0	0,00%	3	11,54%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	11	42,31%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	1	40,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	5	100,00%	2	100,00%	25	96,15%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T77

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SCO	%	SLOO	%	DROITE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SCO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	75	100,00%	196	100,00%	132	100,00%	557	100,00%	0	0,00%	7	100,00%	Nombre d'occurrences	181	100,00%	504	100,00%	175	100,00%	728	100,00%	3	100,00%	56	100,00%
[pos="ADJ"] x	3	4,00%	13	6,63%	17	12,88%	95	17,06%	0	0,00%	1	14,29%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	6	0,82%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	16	21,33%	38	19,39%	21	15,91%	48	8,62%	0	0,00%	2	28,57%	x [pos="ADV"]	14	7,73%	35	6,94%	18	10,29%	73	10,03%	0	0,00%	2	3,57%
[pos="CC"] x	11	14,67%	48	24,49%	26	19,70%	168	30,16%	0	0,00%	2	28,57%	x [pos="CC"]	1	0,55%	1	0,20%	0	0,00%	2	0,27%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	2	2,67%	12	6,12%	10	7,58%	20	3,59%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	25	14,29%	92	12,64%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,18%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	1	0,55%	0	0,00%	6	3,43%	57	7,83%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	14	18,67%	29	14,80%	13	9,85%	54	9,69%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	126	69,61%	438	86,90%	79	45,14%	425	58,37%	3	100,00%	49	87,50%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	0,76%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	0,76%	7	1,26%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	2	2,67%	0	0,00%	3	2,27%	5	0,90%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	1	0,55%	0	0,00%	1	0,57%	1	0,14%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	1	1,33%	0	0,00%	1	0,76%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	38	20,99%	24	4,76%	43	24,57%	42	5,77%	0	0,00%	5	8,93%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,18%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,57%	4	0,55%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,14%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	1	0,51%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,18%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	6	1,19%	2	1,14%	24	3,30%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	2	1,02%	0	0,00%	2	0,36%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	2	2,67%	7	3,57%	0	0,00%	22	38,60%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,14%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	12	16,00%	26	13,27%	23	17,42%	112	20,11%	0	0,00%	1	14,29%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	12	16,00%	20	10,20%	16	12,12%	21	3,77%	0	0,00%	1	14,29%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	75	100,00%	196	100,00%	132	100,00%	557	100,00%	0	0,00%	7	100,00%	TOTAUX	181	100,00%	504	100,00%	175	100,00%	728	100,00%	3	100,00%	56	100,00%

Tableau T78

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

DROITE P3, position initiale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	48	100,00%	71	100,00%	118	100,00%	283	100,00%	0	100,00%	0	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	8	16,67%	4	5,63%	3	2,54%	39	13,78%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,85%	3	1,06%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,71%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	7	5,93%	22	7,77%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	2	1,69%	10	3,53%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,35%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	27	56,25%	46	64,79%	37	31,36%	153	54,06%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	7	14,58%	5	7,04%	20	16,95%	17	6,01%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,85%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	1	1,41%	4	3,39%	5	1,77%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	3	4,23%	0	0,00%	4	1,41%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	2	2,82%	0	0,00%	5	1,77%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	5	4,24%	2	0,71%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	42	87,50%	61	85,92%	80	67,80%	263	92,93%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T79

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE.P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE.P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	3	100,00%	8	100,00%	38	100,00%	423	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	3	100,00%	8	100,00%	38	100,00%	423	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	3	7,89%	17	4,02%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	1	2,63%	10	0,24%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	2	66,67%	2	25,00%	3	7,89%	17	4,02%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	1	12,50%	2	5,26%	8	1,89%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	2	25,00%	1	2,63%	169	39,95%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	1	33,33%	1	12,50%	6	15,79%	38	8,98%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	2,63%	3	0,71%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	1	33,33%	0	0,00%	2	5,26%	13	3,07%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	1	33,33%	1	12,50%	4	10,53%	122	28,84%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	1	33,33%	3	37,50%	3	7,89%	6	1,42%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	1	2,63%	12	2,84%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	3	7,89%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	2,63%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	2,63%	3	0,71%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	1	12,50%	1	2,63%	3	0,71%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	2	5,26%	4	0,95%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	5	13,16%	21	4,96%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,24%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,24%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	4	50,00%	6	15,79%	87	20,57%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	0,24%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	0,47%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	5	1,18%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	0,71%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	1	12,50%	12	31,58%	59	13,95%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	0,71%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	0	0,00%	3	7,89%	89	21,04%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	1	2,63%	2	0,47%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	3	100,00%	8	100,00%	31	81,58%	370	87,47%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	3	100,00%	8	100,00%	31	81,58%	329	77,77%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T80

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots												
GAUCHE P3, position finale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	3	100,00%	1	100,00%	31	100,00%	39	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	2	6,45%	2	5,13%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	1	33,33%	0	0,00%	1	3,23%	5	12,82%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	3	9,68%	1	2,56%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	7	22,58%	4	10,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	3,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	3,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	1	3,23%	1	2,56%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	3,23%	2	5,13%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	2	5,13%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	3,23%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	2,56%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	4	12,90%	4	10,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	1	33,33%	1	100,00%	2	6,45%	9	23,08%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	1	33,33%	0	0,00%	2	6,45%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	2,56%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	3	100,00%	1	100,00%	26	83,87%	32	82,05%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T81

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, hors positions	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	11	100,00%	7	100,00%	15	100,00%	16	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	29	100,00%	55	100,00%	22	100,00%	24	100,00%	2	100,00%	4	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	2	13,33%	3	18,75%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	5	45,45%	1	14,29%	3	20,00%	2	12,50%	0	0,00%	1	100,00%	x [pos="ADV"]	5	17,24%	3	5,45%	2	9,09%	3	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	3	27,27%	0	0,00%	3	20,00%	4	25,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	2	6,90%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	1	9,09%	0	0,00%	1	6,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	2	9,09%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	1	9,09%	2	28,57%	2	13,33%	1	6,25%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	19	65,52%	50	90,91%	13	59,09%	15	62,50%	1	50,00%	3	75,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	3	10,34%	2	3,64%	4	18,18%	1	4,17%	1	50,00%	1	25,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,55%	2	8,33%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	1	9,09%	0	0,00%	3	20,00%	5	31,25%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	4,17%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	3	42,86%	1	6,67%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAL	11	100,00%	7	100,00%	15	100,00%	16	100,00%	0	0,00%	1	100,00%	TOTAUX	29	100,00%	55	100,00%	22	100,00%	24	100,00%	2	100,00%	4	100,00%

Tableau T82

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots												
DROITE P3, position initiale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	5	100,00%	4	100,00%	11	100,00%	8	10000,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	2	40,00%	0	0,00%	1	9,09%	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	2	40,00%	4	100,00%	4	36,36%	4	50,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	5	100,00%	4	100,00%	6	54,55%	7	87,50%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T83

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%	DROITE P3, position médiane	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	1	100,00%	1	100,00%	5	100,00%	11	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	1	100,00%	1	100,00%	5	100,00%	11	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	20,00%	1	9,09%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	4	36,36%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	1	20,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	1	100,00%	2	40,00%	3	27,27%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	1	20,00%	1	9,09%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	6	54,55%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	2	40,00%	2	18,18%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	1	100,00%	2	40,00%	2	18,18%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	9,09%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	1	100,00%	5	100,00%	11	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	1	100,00%	1	100,00%	5	100,00%	11	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T84

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P3, position finale	SOP	%	SLOP	%	SOV	%	SLOV	%	SOO	%	SLOO	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	5	100,00%	3	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	0	0,00%	2	40,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	20,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	2	40,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	5	100,00%	3	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T85

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	2	100,00%	79	100,00%	11	100,00%	Nombre d'occurrences	2	100,00%	53	100,00%	29	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	6	7,59%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	8	15,09%	3	10,34%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	1	1,27%	1	9,09%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	4	7,55%	5	17,24%
[pos="CC"] x	0	0,00%	18	22,78%	7	63,64%	x [pos="CC"]	0	0,00%	2	3,77%	2	6,90%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	1	1,89%	2	6,90%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	9	16,98%	7	24,14%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	5	6,33%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	2	3,77%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	2	2,53%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	2	2,53%	1	9,09%	x [pos="P"]	2	100,00%	24	45,28%	9	31,03%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	1	1,27%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	50,00%	4	5,06%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	2	3,77%	0	0,00%
[pos="NC"] x	1	50,00%	30	37,97%	2	18,18%	x [pos="NC"]	0	0,00%	1	1,89%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	10	12,66%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	1	3,45%
TOTAUX	2	100,00%	79	100,00%	11	100,00%	TOTAUX	2	100,00%	53	100,00%	29	100,00%

Tableau T86						
FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots						
DROITE P1MD, position initiale	SJPXD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	1	100,00%	2	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%
X [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	1	100,00%	2	100,00%

Tableau T87

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	28	100,00%	242	100,00%	303	100,00%	Nombre d'occurrences	28	100,00%	242	100,00%	303	100,00%
[pos="ADJ"], x,	3	10,71%	22	9,09%	31	10,23%	, x, [pos="ADJ"]	2	7,14%	13	5,37%	19	6,27%
[pos="ADV"], x,	1	3,57%	16	6,61%	22	7,26%	, x, [pos="ADV"]	1	3,57%	18	7,44%	19	6,27%
[pos="CC"], x,	3	10,71%	27	11,16%	34	11,22%	, x, [pos="CC"]	1	3,57%	16	6,61%	14	4,62%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	2	0,83%	1	0,33%	, x, [pos="CS"]	1	3,57%	6	2,48%	7	2,31%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	3	10,71%	65	26,86%	80	26,40%
[pos="VINF"], x,	4	14,29%	12	4,96%	18	5,94%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	2	0,83%	3	0,99%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	1	0,41%	4	1,32%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,33%
[pos="PRO"], x,	1	3,57%	5	2,07%	3	0,99%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	2	0,83%	2	0,66%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	3	1,24%	4	1,32%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	2	0,83%	2	0,66%	, x, [pos="CLS"]	2	7,14%	12	4,96%	8	2,64%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	3	1,24%	2	0,66%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	1	0,41%	6	1,98%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	3	0,83%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	16	57,14%	70	28,93%	99	32,67%
[pos="VPR"], x,	1	3,57%	5	2,07%	3	0,99%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,33%
[pos="VPP"], x,	2	7,14%	11	4,55%	30	9,90%	, x, [pos="VPP"]	1	3,57%	18	7,44%	17	5,61%
[pos="NC"], x,	8	28,57%	65	26,86%	79	26,07%	, x, [pos="NC"]	1	3,57%	7	2,89%	1	0,33%
[pos="V"], x,	5	17,86%	68	28,10%	74	24,42%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	9	3,72%	22	7,26%
TOTAUX	28	100,00%	242	100,00%	303	100,00%	TOTAUX	28	100,00%	242	100,00%	303	100,00%

Tableau T88

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots						
GAUCHE P1MD, position finale	SJFXD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	8	100,00%	47	100,00%	54	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	3	6,38%	3	5,56%
[pos="ADJ"], x.	2	25,00%	14	29,79%	13	24,07%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	2	4,26%	1	1,85%
[pos="ADV"], x.	1	12,50%	2	4,26%	1	1,85%
[pos="CC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	2	4,26%	1	1,85%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	1,85%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	1	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	12,50%	3	6,38%	2	3,70%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	2	4,26%	1	1,85%
[pos="NC"] x	0	0,00%	1	2,13%	3	5,56%
[pos="NC"], x.	3	37,50%	17	36,17%	27	50,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	1	2,13%	1	1,85%
TOTAL	8	100,00%	47	100,00%	54	100,00%

Tableau T91

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%

Tableau T92

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P1MD, position finale	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T93

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	5	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	0	0,00%	4	80,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINFL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	20,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	5	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%

Tableau T95

DIX-SEPTIEME SIECLE (1600-1699) 631 textes 20 944 291 mots

GAUCHE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T97

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	1	100,00%	3	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	100,00%	2	66,67%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	2	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	1	100,00%	3	100,00%

Tableau T99

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	1	100,00%	10	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	1	100,00%	10	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	10,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	1	10,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	1	100,00%	7	70,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	2	20,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	5	50,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	0	0,00%	4	40,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	1	100,00%	10	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	1	100,00%	10	100,00%

Tableau T101

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	2	100,00%	1	100,00%

Tableau T103

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	12	100,00%	13	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	12	100,00%	13	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	2	16,67%	2	15,38%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	8,33%	1	7,69%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	2	15,38%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	2	16,67%	1	7,69%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	3	23,08%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	2	16,67%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	3	25,00%	4	30,77%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	7,69%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	1	8,33%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	1	8,33%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	1	7,69%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	5	41,67%	4	30,77%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	1	8,33%	1	7,69%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	3	25,00%	3	23,08%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	3	25,00%	3	23,08%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	12	100,00%	13	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	12	100,00%	13	100,00%

Tableau T104						
DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots						
GAUCHE P1MD , position finale	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	1	100,00%	4	100,00%	4	100,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	3	75,00%	1	25,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	2	50,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	1	100,00%	0	0,00%	1	25,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	4	100,00%	4	100,00%

Tableau T105

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P1MD, hors positions	SJPIXD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, hors positions	SJPIXD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	2	100,00%	70	100,00%	48	100,00%	Nombre d'occurrences	2	100,00%	46	100,00%	20	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	4	5,71%	5	10,42%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	7	15,22%	1	5,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	1	1,43%	3	6,25%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	2	4,35%	4	20,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	17	24,29%	8	16,67%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	2	10,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	1	2,17%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	9	19,57%	7	35,00%
[pos="VINFL"] x	0	0,00%	5	7,14%	1	2,08%	x [pos="VINFL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	2,08%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	1	2,17%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	2	2,86%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	2	2,86%	1	2,08%	x [pos="P"]	2	100,00%	23	50,00%	5	25,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	1	1,43%	2	4,17%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	50,00%	3	4,29%	3	6,25%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	2	4,35%	0	0,00%
[pos="NC"] x	1	50,00%	25	35,71%	21	43,75%	x [pos="NC"]	0	0,00%	1	2,17%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	10	14,29%	3	6,25%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	1	5,00%
TOTAUX	2	100,00%	70	100,00%	48	100,00%	TOTAUX	2	100,00%	46	100,00%	20	100,00%

Tableau T106

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots						
DROITE P1MD, position initiale	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%

Tableau T107

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	30	100,00%	222	100,00%	275	100,00%	Nombre d'occurrences	30	100,00%	222	100,00%	275	100,00%
[pos="ADJ"], x,	3	10,00%	18	8,11%	26	9,45%	, x, [pos="ADJ"]	2	6,67%	11	4,95%	16	5,82%
[pos="ADV"], x,	1	3,33%	15	6,76%	16	5,82%	, x, [pos="ADV"]	1	3,33%	17	7,66%	17	6,18%
[pos="CC"], x,	3	10,00%	24	10,81%	30	10,91%	, x, [pos="CC"]	1	3,33%	14	6,31%	10	3,64%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	2	0,90%	1	0,36%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	4	1,80%	4	1,45%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	3	10,00%	49	22,07%	58	21,09%
[pos="VINF"], x,	4	13,33%	12	5,41%	16	5,82%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	2	0,90%	3	1,09%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	1	0,45%	4	1,45%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,36%
[pos="PRO"], x,	1	3,33%	5	2,25%	3	1,09%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	1	0,45%	2	0,73%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	1	0,45%	4	1,45%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	1	0,45%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	2	6,67%	12	5,41%	6	2,18%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	2	0,90%	2	0,73%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	1	0,45%	2	0,73%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	3	1,35%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	13	43,33%	60	27,03%	75	27,27%
[pos="VPR"], x,	1	3,33%	5	2,25%	2	0,73%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	1	0,36%
[pos="VPP"], x,	2	6,67%	9	4,05%	21	7,64%	, x, [pos="VPP"]	1	3,33%	15	6,76%	16	5,82%
[pos="NC"], x,	7	23,33%	48	21,62%	64	23,27%	, x, [pos="NC"]	1	3,33%	7	3,15%	1	0,36%
[pos="V"], x,	5	16,67%	62	27,93%	66	24,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	9	4,05%	21	7,64%
TOTAUX	27	90,00%	207	93,24%	251	91,27%	TOTAUX	24	80,00%	203	91,44%	237	86,18%

Tableau T108

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P1MD, position finale	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	6	100,00%	27	100,00%	42	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	3	11,11%	2	4,76%
[pos="ADJ"], x.	2	33,33%	5	18,52%	9	21,43%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	2	7,41%	1	2,38%
[pos="ADV"], x.	1	16,67%	2	7,41%	1	2,38%
[pos="CC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	1	3,70%	1	2,38%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	1	16,67%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	16,67%	3	11,11%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,38%
[pos="NC"] x	0	0,00%	0	0,00%	3	7,14%
[pos="NC"], x.	1	16,67%	11	40,74%	23	54,76%
[pos="V"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	2,38%
TOTAUX	6	100,00%	27	100,00%	42	100,00%

Tableau T109

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, hors positions	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	9	100,00%	3	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	4	100,00%	3	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	2	22,22%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	1	11,11%	1	33,33%	x [pos="CC"]	0	0,00%	2	50,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	2	66,67%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	1	25,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	1	25,00%	1	33,33%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	5	55,56%	1	33,33%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	9	100,00%	3	100,00%	TOTAUX	2	100,00%	4	100,00%	3	100,00%

Tableau T110

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

DROITE P1MD, position initiale	SJFXD	%	SJFXD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	0	100,00%	0	100,00%	2	100,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%
X [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	3	100,00%	2	100,00%

Tableau T111

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%	DROITE P1MD, position médiane	SJPD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	1	100,00%	21	100,00%	25	100,00%	Nombre d'occurrences	1	100,00%	21	0,00%	25	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	2	9,52%	3	12,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	4,76%	1	4,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	1	4,76%	3	12,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	1	4,76%	2	8,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	2	9,52%	1	4,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	1	100,00%	0	0,00%	2	8,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	7	33,33%	5	20,00%
[pos="VINP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%	, x, [pos="VINP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	1	4,76%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	1	4,76%	2	8,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	3	14,29%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	4	19,05%	10	40,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	1	4,76%	3	12,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%
[pos="NC"], x,	1	100,00%	14	66,67%	8	32,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	3	14,29%	4	16,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	1	4,00%
TOTAUX	1	100,00%	21	100,00%	25	100,00%	TOTAUX	1	100,00%	21	100,00%	25	100,00%

Tableau T112						
VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots						
GAUCHE_P1MD, position finale	SJFXD	%	SJPSD	%	SJOD	%
Nombre d'occurrences	1	100,00%	16	0,00%	8	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	1	12,50%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	6	37,50%	3	37,50%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	1	12,50%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	2	12,50%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	1	100,00%	6	37,50%	3	37,50%
[pos="V"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	16	100,00%	8	100,00%

Tableau T113

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOOD	%	DROITE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOOD	%
Nombre d'occurrences	7	100,00%	47	100,00%	0	0,00%	2	100,00%	Nombre d'occurrences	5	100,00%	23	100,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"] x	1	14,29%	3	6,38%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	4,35%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	2	28,57%	8	17,02%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	11	23,40%	0	0,00%	1	50,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	3	13,04%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	6	26,09%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	1	2,13%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	2	40,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	3	60,00%	11	47,83%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	2	4,26%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	14,29%	1	2,13%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	1	4,35%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	2	28,57%	9	19,15%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	1	14,29%	12	25,53%	0	0,00%	1	50,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	1	4,35%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	7	100,00%	47	100,00%	0	0,00%	2	100,00%	TOTAUX	5	100,00%	23	100,00%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T114								
FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots								
DROITE P3MD, position initiale	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	1	100,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T115

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots

GAUCHE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	29	100,00%	431	100,00%	3	100,00%	35	100,00%	Nombre d'occurrences	29	100,00%	431	100,00%	3	100,00%	35	100,00%
[pos="ADJ"], x,	6	20,69%	42	9,74%	0	0,00%	3	8,57%	, x, [pos="ADJ"]	3	10,34%	27	6,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	5	17,24%	22	5,10%	1	33,33%	6	17,14%	, x, [pos="ADV"]	2	6,90%	32	7,42%	1	33,33%	3	8,57%
[pos="CC"], x,	2	6,90%	64	14,85%	0	0,00%	1	2,86%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	26	6,03%	0	0,00%	5	14,29%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	3	8,57%	, x, [pos="CS"]	1	3,45%	18	4,18%	0	0,00%	1	2,86%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	4	13,79%	87	20,19%	1	33,33%	10	28,57%
[pos="VINFL"], x,	1	3,45%	18	4,18%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINFL"]	0	0,00%	3	0,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	2,86%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	2	0,46%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	3	0,70%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	17	3,94%	0	0,00%	2	5,71%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	6	1,39%	0	0,00%	1	2,86%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	2	0,46%	0	0,00%	1	2,86%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	10	2,32%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	17	58,62%	142	32,95%	1	33,33%	9	25,71%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	11	2,55%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	2	0,46%	0	0,00%	1	2,86%
[pos="VPP"], x,	1	3,45%	36	8,35%	1	33,33%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	1	3,45%	27	6,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	10	34,48%	126	29,23%	0	0,00%	10	28,57%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	10	2,32%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	4	13,79%	108	25,06%	1	33,33%	11	31,43%	, x, [pos="V"]	1	3,45%	21	4,87%	0	0,00%	2	5,71%
TOTAUX	29	100,00%	431	100,00%	3	100,00%	35	100,00%	TOTAUX	29	100,00%	431	100,00%	3	100,00%	35	100,00%

Tableau T116

FRANTEXT INTEGRAL 5350 textes 251 243 880 mots								
GAUCHE P3MD, position finale	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	15	100,00%	44	100,00%	1	100,00%	3	100,00%
[pos="ADJ"] x.	1	6,67%	1	2,27%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="ADJ"], x.	1	6,67%	11	25,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	1	6,67%	1	2,27%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	3	20,00%	4	9,09%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	1	2,27%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	1	2,27%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	1	2,27%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	1	2,27%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	1	2,27%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	1	6,67%	2	4,55%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	1	6,67%	2	4,55%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="NC"], x.	7	46,67%	16	36,36%	1	100,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	2	4,55%	0	0,00%	1	33,33%
TOTAUX	15	100,00%	44	100,00%	1	100,00%	3	100,00%

Tableau T119

SEIZIEME SIECLE (1500-1599) 182 textes 6 751 189 mots

GAUCHE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%	TOTAUX	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T125

DIX-HUITIEME SIECLE (1700-1799) 684 textes 30 254 804 mots

GAUCHE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	ù
Nombre d'occurrences	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	0	0,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T129

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	6	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	Nombre d'occurrences	0	0,00%	3	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	1	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	1	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINFL"] x	0	0,00%	1	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINFL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	0	0,00%	2	66,67%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	1	16,67%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	2	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	6	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	0	0,00%	3	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T131

DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots

GAUCHE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	3	100,00%	57	100,00%	0	0,00%	3	0,00%	Nombre d'occurrences	3	100,00%	57	100,00%	0	0,00%	3	100,00%
[pos="ADJ"], x,	1	33,33%	8	14,04%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	4	7,02%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	1	33,33%	1	1,75%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	6	10,53%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	1	33,33%	6	10,53%	0	0,00%	1	33,33%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	7	12,28%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	1	1,75%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	1	33,33%	14	24,56%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	4	7,02%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	2	3,51%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	2	3,51%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	1	1,75%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	3	5,26%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	2	66,67%	14	24,56%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	1	1,75%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	1	1,75%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	4	7,02%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	1	1,75%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	0	0,00%	16	28,07%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	1	1,75%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	15	26,32%	0	0,00%	2	66,67%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	2	3,51%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	3	100,00%	57	100,00%	0	0,00%	3	100,00%	TOTAUX	3	100,00%	57	100,00%	0	0,00%	3	100,00%

Tableau T132								
DIX-NEUVIEME SIECLE (1800-1899) 1149 textes 64 010 384 mots								
GAUCHE P3MD, position finale	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	9	100,00%	1	100,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	6	66,67%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	1	11,11%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	1	11,11%	1	100,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	9	100,00%	1	100,00%	0	0,00%

Tableau T133

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	4	100,00%	39	100,00%	0	0,00%	2	100,00%	Nombre d'occurrences	4	100,00%	16	100,00%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	3	7,69%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	1	6,25%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	2	50,00%	7	17,95%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	11	28,21%	0	0,00%	1	50,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	2	12,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	6	37,50%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	2	50,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	2	50,00%	7	43,75%	0	0,00%	1	100,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	1	25,00%	2	5,13%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	7	17,95%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	1	25,00%	9	23,08%	0	0,00%	1	50,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	4	100,00%	39	100,00%	0	0,00%	2	100,00%	TOTAUX	4	100,00%	16	64,22%	0	0,00%	1	100,00%

Tableau T134								
VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots								
DROITE P3MD, position initiale	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	1	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T135

VINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	23	100,00%	357	100,00%	2	100,00%	29	100,00%	Nombre d'occurrences	23	100,00%	357	100,00%	2	100,00%	29	100,00%
[pos="ADJ"], x,	4	17,39%	34	9,52%	0	0,00%	2	6,90%	, x, [pos="ADJ"]	3	13,04%	23	6,44%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	3	13,04%	21	5,88%	1	50,00%	5	17,24%	, x, [pos="ADV"]	2	8,70%	25	7,00%	0	0,00%	3	10,34%
[pos="CC"], x,	1	4,35%	57	15,97%	0	0,00%	3	10,34%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	18	5,04%	0	0,00%	5	17,24%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	0	0,00%	16	4,48%	0	0,00%	1	3,45%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	2	8,70%	72	20,17%	1	50,00%	9	31,03%
[pos="VINFL"], x,	1	4,35%	13	3,64%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINFL"]	0	0,00%	3	0,84%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	1	0,28%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	15	4,20%	0	0,00%	2	6,90%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	5	1,40%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	1	0,28%	0	0,00%	1	3,45%	, x, [pos="PROREL"]	2	8,70%	7	1,96%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	13	56,52%	121	33,89%	1	50,00%	7	24,14%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	9	2,52%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	1	0,28%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	1	4,35%	31	8,68%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	1	4,35%	25	7,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	9	39,13%	100	28,01%	0	0,00%	9	31,03%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	8	2,24%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	4	17,39%	91	25,49%	1	50,00%	9	31,03%	, x, [pos="V"]	0	0,00%	17	4,76%	0	0,00%	2	6,90%
TOTAUX	23	100,00%	357	100,00%	2	100,00%	29	100,00%	TOTAUX	23	100,00%	357	100,00%	2	100,00%	29	100,00%

Tableau T136

MINGTIEME SIECLE (1900-1999) 2156 textes 106 021 293 mots

GAUCHE P3MD, position finale	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	15	100,00%	28	100,00%	0	0,00%	3	100,00%
[pos="ADJ"] x.	1	6,67%	1	3,57%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="ADJ"], x.	1	6,67%	5	17,86%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	1	6,67%	1	3,57%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	3	20,00%	2	7,14%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	1	3,57%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	1	3,57%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	1	3,57%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	1	3,57%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	1	6,67%	2	7,14%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	1	6,67%	2	7,14%	0	0,00%	1	33,33%
[pos="NC"], x.	7	46,67%	9	32,14%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	2	7,14%	0	0,00%	1	33,33%
TOTAUX	15	100,00%	28	100,00%	0	0,00%	3	100,00%

Tableau T137

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, hors positions	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	3	100,00%	0	100,00%	0	100,00%	Nombre d'occurrences	1	100,00%	2	100,00%	0	100,00%	0	100,00%
[pos="ADJ"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CC"]	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="P"]	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="VPP"]	0	0,00%	1	50,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x	0	0,00%	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	x [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	3	100,00%	0	0,00%	0	0,00%	TOTAUX	1	100,00%	2	100,00%	0	0,00%	0	100,00%

Tableau T138								
VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots								
DROITE P3MD, position initiale	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="ADV"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CC"]	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
X[pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="DET"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="CLS"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="P"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="VPP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="NC"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
X, [pos="V"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	1	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

Tableau T139

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots

GAUCHE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%	DROITE P3MD, position médiane	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	3	100,00%	17	100,00%	1	100,00%	2	100,00%	Nombre d'occurrences	3	100,00%	17	100,00%	1	100,00%	2	100,00%
[pos="ADJ"], x,	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%	, x, [pos="ADJ"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x,	1	33,33%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="ADV"]	0	0,00%	1	5,88%	1	100,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x,	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CC"]	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CS"]	1	33,33%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="DET"]	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x,	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VINF"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="I"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="NP"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	1	50,00%
[pos="PRO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PRO"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLO"]	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="CLS"]	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x,	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROREL"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="PROWH"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x,	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="P"]	1	33,33%	7	41,18%	0	0,00%	1	50,00%
[pos="VPR"], x,	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPR"]	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x,	0	0,00%	1	5,88%	1	100,00%	0	0,00%	, x, [pos="VPP"]	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x,	1	33,33%	10	58,82%	0	0,00%	1	50,00%	, x, [pos="NC"]	0	0,00%	1	5,88%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x,	0	0,00%	2	11,11%	0	0,00%	0	0,00%	, x, [pos="V"]	1	33,33%	2	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	3	100,00%	17	100,00%	1	100,00%	2	100,00%	TOTAUX	3	100,00%	17	100,00%	1	100,00%	2	100,00%

Tableau T140

VINGT-ET-UNIEME SIECLE (2000-2013) 220 textes 13 080 448 mots								
GAUCHE P3MD, position finale	SOPD	%	SLOPD	%	SOOD	%	SLOD	%
Nombre d'occurrences	0	0,00%	7	100,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADJ"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="ADV"], x.	0	0,00%	1	14,29%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CC"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="DET"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VINF"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="I"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PRO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLO"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="CLS"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROREL"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="PROWH"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="P"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPR"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="VPP"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="NC"], x.	0	0,00%	6	85,71%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"] x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
[pos="V"], x.	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%	0	0,00%
TOTAUX	0	0,00%	6	100,00%	0	0,00%	0	0,00%

ANNEXE 2 : CLASSEMENT DES RESULTATS DE L'ANALYSE COMBINATOIRE DES UNITES EN HP, PISV, PIV, PM, PFSV
ET PFV

Classement des combinaisons des unités de la personne 1, hors positions : TC1 à TC4

TC1 (T13, T17, T21, T25, T33) Hors positions																		
PEUX	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="CC"] x 3 100,00%			[pos="ADJ"] x 1 14,29%	[pos="CLO"] x 1 2,00%	[pos="DET"] x 1 0,87%	[pos="NP"] x 1 3,70%											
				[pos="ADV"] x 1 14,29%	[pos="PROWH"] 1 2,00%	[pos="I"] x 1 0,87%	[pos="CC"] x 2 7,41%											
				[pos="VINF"] x 1 14,29%	[pos="P"] x 1 2,00%	[pos="NP"] x 1 0,87%	[pos="CS"] x 3 11,11%											
				[pos="PRO"] x 1 14,29%	[pos="CS"] x 2 4,00%	[pos="PRO"] x 1 0,87%	[pos="ADV"] x 4 14,81%											
				[pos="NC"] x 1 14,29%	[pos="VINF"] x 6 12,00%	[pos="CLO"] x 1 0,87%	[pos="VINF"] x 4 14,81%											
				[pos="CC"] x 2 28,57%	[pos="V"] x 8 16,00%	[pos="VPP"] x 1 0,87%	[pos="NC"] x 6 22,22%											
							[pos="ADV"] x 9 18,00%	[pos="ADJ"] x 3 2,61%	[pos="V"] x 7 25,93%									
							[pos="CC"] x 9 18,00%	[pos="CS"] x 4 3,48%										
							[pos="NC"] x 13 26,00%	[pos="NC"] x 8 6,96%										
										[pos="VINF"] x 20 17,39%								
										[pos="CC"] x 22 19,13%								
									[pos="V"] x 22 19,13%									
									[pos="ADV"] x 30 26,09%									
PEUX	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="VINF"] 2 100,00%			x [pos="PRO"] 1 6,25%	x [pos="P"] 1 1,92%	x [pos="CC"] 1 0,65%	x [pos="ADV"] 1 2,27%											
				x [pos="P"] 1 6,25%	x [pos="ADV"] 3 5,77%	x [pos="CS"] 1 0,65%	x [pos="CLO"] 13 29,55%											
				x [pos="VINF"] 3 18,75%	x [pos="VINF"] 23 44,23%	x [pos="PRO"] 1 0,65%	x [pos="VINF"] 30 68,18%											
				x [pos="CLO"] 11 68,75%	x [pos="CLO"] 25 48,08%	x [pos="CLS"] 1 0,65%												
							x [pos="ADV"] 12 7,79%											
							x [pos="CLO"] 63 40,91%											
						x [pos="VINF"] 75 48,70%												

TC2 (T13, T17, T21, T25, T33)Hrs positions																		
PUIS	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="CS"] x	1	5,56%	[pos="ADV"] x	1	1,19%	[pos="PRO"] x	1	1,28%	[pos="NP"] x	1	0,71%	[pos="NP"] x	1	0,75%	[pos="NP"] x	1	5,88%
	[pos="PRO"] x	2	5,56%	[pos="NP"] x	2	2,38%	[pos="VPP"] x	1	1,28%	[pos="PRO"] x	1	0,71%	[pos="PROREL"] x	2	1,49%	[pos="VPR"] x	1	5,88%
	[pos="VINF"] x	2	11,11%	[pos="VPP"] x	2	2,38%	[pos="ADJ"] x	2	2,56%	[pos="CLS"] x	1	0,71%	[pos="P"] x	2	1,49%	[pos="VPP"] x	1	5,88%
	[pos="V"] x	6	33,33%	[pos="ADJ"] x	3	3,57%	[pos="CS"] x	2	2,56%	[pos="P"] x	1	0,71%	[pos="VPR"] x	2	1,49%	[pos="ADJ"] x	2	11,76%
	[pos="CC"] x	7	38,89%	[pos="NC"] x	12	14,29%	[pos="I"] x	2	2,56%	[pos="VPP"] x	1	0,71%	[pos="CS"] x	3	2,24%	[pos="V"] x	2	11,76%
				[pos="VINF"] x	13	15,48%	[pos="CLO"] x	2	2,56%	[pos="CLO"] x	4	2,84%	[pos="ADJ"] x	7	5,22%	[pos="CC"] x	3	17,65%
				[pos="V"] x	13	15,48%	[pos="ADV"] x	4	5,13%	[pos="CS"] x	6	4,26%	[pos="VPP"] x	9	6,72%	[pos="NC"] x	7	41,18%
				[pos="CC"] x	38	45,24%	[pos="NC"] x	11	14,10%	[pos="ADV"] x	8	5,67%	[pos="VINF"] x	12	8,96%			
							[pos="VINF"] x	12	15,38%	[pos="ADJ"] x	14	9,93%	[pos="V"] x	16	11,94%			
							[pos="V"] x	16	20,51%	[pos="VINF"] x	18	12,77%	[pos="CC"] x	26	19,40%			
						[pos="CC"] x	25	32,05%	[pos="NC"] x	25	17,73%	[pos="ADV"] x	27	20,15%				
									[pos="V"] x	27	19,15%	[pos="NC"] x	27	20,15%				
									[pos="CC"] x	34	24,11%							
PUIS	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="ADV"]	2	5,88%	x [pos="ADJ"]	1	0,96%	x [pos="ADV"]	10	0,57%	x [pos="NC"]	1	0,48%	x [pos="CC"]	2	0,66%	x [pos="ADV"]	1	1,64%
	x [pos="CS"]	1	5,88%	x [pos="CLS"]	1	0,96%	x [pos="CC"]	1	0,57%	x [pos="P"]	3	0,97%	x [pos="P"]	2	0,66%	x [pos="CLO"]	5	8,20%
	x [pos="DET"]	1	5,88%	x [pos="DET"]	5	4,81%	x [pos="P"]	3	1,72%	x [pos="DET"]	4	1,93%	x [pos="ADV"]	12	3,97%	x [pos="VINF"]	55	90,16%
	x [pos="CLO"]	1	5,88%	x [pos="ADV"]	14	13,46%	x [pos="DET"]	5	2,87%	x [pos="ADV"]	13	6,28%	x [pos="CLO"]	44	14,57%			
	x [pos="CLS"]	2	11,76%	x [pos="P"]	16	15,38%	x [pos="CLO"]	74	42,53%	x [pos="CLO"]	86	41,55%	x [pos="VINF"]	242	80,13%			
	x [pos="P"]	2	11,76%	x [pos="CLO"]	24	23,08%	x [pos="VINF"]	81	46,55%	x [pos="VINF"]	100	48,30%						
	x [pos="VINF"]	8	47,06%	x [pos="VINF"]	43	41,35%												

TC3 (T13, T17, T21, T25, T33) Hors positions

VEUX	16		17		18		19		20		21							
GAUCHE	[pos="ADJ"] x	1	11,11%	[pos="ADJ"] x	1	2,94%	[pos="ADJ"] x+H3:H6	1	4,55%	[pos="DET"] x	1	1,33%	[pos="VPR"] x	1	0,56%	[pos="ADJ"] x	1	3,85%
	[pos="ADV"] x	1	11,11%	[pos="VPP"] x	1	2,94%	[pos="PRO"] x	1	4,55%	[pos="VPP"] x	1	1,33%	[pos="VPP"] x	1	0,56%	[pos="VINF"] x	1	3,85%
	[pos="VPR"] x	1	11,11%	[pos="V"] x	1	2,94%	[pos="NC"] x	1	4,55%	[pos="ADJ"] x	2	2,67%	[pos="ADJ"] x	5	2,78%	[pos="CLO"] x	1	3,85%
	[pos="V"] x	2	22,22%	[pos="VINF"] x	3	8,82%	[pos="V"] x	1	4,55%	[pos="PRO"] x	2	2,67%	[pos="CS"] x	9	5,00%	[pos="CC"] x	2	7,69%
	[pos="CC"] x	4	44,44%	[pos="ADV"] x	4	11,76%	[pos="VINF"] x	3	13,64%	[pos="VPR"] x	2	2,67%	[pos="PRO"] x	9	5,00%	[pos="CS"] x	3	11,54%
				[pos="NC"] x	5	14,71%	[pos="CS"] x	4	18,18%	[pos="ADV"] x	6	8,00%	[pos="VINF"] x	13	7,22%	[pos="ADV"] x	5	19,23%
				[pos="CC"] x	8	23,53%	[pos="CC"] x	11	50,00%	[pos="VINF"] x	6	8,00%	[pos="ADV"] x	20	11,11%	[pos="NC"] x	6	23,08%
				[pos="CS"] x	11	32,35%			[pos="CS"] x	9	12,00%	[pos="NC"] x	27	15,00%	[pos="V"] x	7	26,92%	
									[pos="NC"] x	10	13,33%	[pos="V"] x	43	23,89%				
									[pos="V"] x	16	21,33%	[pos="CC"] x	52	28,89%				
								[pos="CC"] x	20	26,67%								
VEUX	16		17		18		19		20		21							
DROITE	x [pos="ADV"]	1	10,00%	x [pos="ADJ"]	1	1,96%	x [pos="DET"]	2	3,92%	x [pos="CC"]	1	1,20%	x [pos="PROWH"]	1	0,49%	x [pos="DET"]	1	3,85%
	x [pos="DET"]	1	10,00%	x [pos="P"]	1	1,96%	x [pos="P"]	3	5,88%	x [pos="PRO"]	1	1,20%	x [pos="CC"]	2	0,98%	x [pos="CS"]	3	11,54%
	x [pos="CLO"]	2	20,00%	x [pos="DET"]	3	5,88%	x [pos="ADV"]	7	13,73%	x [pos="P"]	2	2,41%	x [pos="CLS"]	2	0,98%	x [pos="CLO"]	3	11,54%
	x [pos="VINF"]	6	60,00%	x [pos="CS"]	4	7,84%	x [pos="CS"]	7	13,73%	x [pos="DET"]	3	3,61%	x [pos="P"]	2	0,98%	x [pos="VINF"]	19	73,08%
				x [pos="ADV"]	5	9,80%	x [pos="CLO"]	11	21,57%	x [pos="ADV"]	4	4,82%	x [pos="DET"]	10	4,88%			
				x [pos="CLO"]	13	25,49%	x [pos="VINF"]	21	41,18%	x [pos="CS"]	8	9,64%	x [pos="ADV"]	15	7,32%			
				x [pos="VINF"]	24	47,06%			x [pos="CLO"]	27	32,53%	x [pos="CS"]	16	7,80%				
									x [pos="VINF"]	37	44,58%	x [pos="CLO"]	38	18,54%				
											x [pos="VINF"]	119	58,05%					

TC4 (T13, T17, T21, T25, T33) Hors positions

OSE	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="ADV"] x	1	25,00%	[pos="CLS"] x	1	2,38%	[pos="CLO"] x	1	5,56%	[pos="VINF"] x	1	5,56%	[pos="CS"] x	1	1,79%	[pos="ADV"] x	1	25,00%
	[pos="V"] x	1	25,00%	[pos="CLO"] x	3	7,14%	[pos="NC"] x	2	11,11%	[pos="CLO"] x	1	5,56%	[pos="VINF"] x	1	1,79%	[pos="CC"] x	1	25,00%
	[pos="CC"] x	2	50,00%	[pos="V"] x	3	7,14%	[pos="V"] x	3	16,67%	[pos="CLS"] x	2	11,11%	[pos="PRO"] x	1	1,79%	[pos="NC"] x	1	25,00%
				[pos="CC"] x	34	80,95%	[pos="CC"] x	11	61,11%	[pos="V"] x	2	11,11%	[pos="P"] x	1	1,79%	[pos="V"] x	1	25,00%
									[pos="NC"] x	5	27,78%	[pos="VPR"] x	2	3,57%				
									[pos="CC"] x	7	38,89%	[pos="VPP"] x	3	5,36%				
												[pos="V"] x	3	5,36%				
												[pos="ADJ"] x	5	8,93%				
												[pos="ADV"] x	7	12,50%				
												[pos="CC"] x	10	17,86%				
											[pos="NC"] x	22	39,29%					
OSE	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="CLO"]	2	28,57%	x [pos="P"]	7	9,33%	x [pos="P"]	1	1,05%	x [pos="ADV"]	11	12,36%	x [pos="DET"]	3	1,14%	x [pos="CLO"]	2	5,41%
	x [pos="VINF"]	5	71,43%	x [pos="ADV"]	13	17,33%	x [pos="ADV"]	12	12,63%	x [pos="VINF"]	30	33,71%	x [pos="ADV"]	14	5,32%	x [pos="VINF"]	35	94,59%
				x [pos="VINF"]	22	29,33%	x [pos="VINF"]	28	29,47%	x [pos="CLO"]	48	53,93%	x [pos="CLO"]	32	12,17%			
				x [pos="CLO"]	33	44,00%	x [pos="CLO"]	54	56,84%				x [pos="VINF"]	214	81,37%			

Classement des combinaisons des unités de la personne 1, position initiale : TC5 à TC8

TC5 (T14, T18, T22, T26, T30, T34) POSITION INITIALE																
	16		17		18		19		20		21					
PEUX		X [pos="VINF"]	4	100,00%	X [pos="ADV"]	1	20,00%	X [pos="P"]	1	4,76%	X [pos="PRO"]	1	1,72%	X, [pos="ADV"]	1	8,33%
					X [pos="VINF"]	2	40,00%	X, [pos="P"]	1	4,76%	X, [pos="CLO"]	1	1,72%	X [pos="CLO"]	2	16,67%
					X [pos="CLO"]	2	40,00%	X [pos="CLO"]	3	14,29%	X [pos="CLS"]	1	1,72%	X [pos="VINF"]	8	66,67%
								X, [pos="CLS"]	3	14,29%	X[pos="CS"]	1	1,72%			
								X [pos="VINF"]	8	38,10%	X, [pos="ADV"]	2	3,45%			
										X [pos="ADV"]	3	5,17%				
										X, [pos="P"]	4	6,90%				
										X, [pos="CLS"]	5	8,62%				
										X [pos="VINF"]	12	20,69%				
									X [pos="CLO"]	21	36,21%					

TC6 (T14, T18, T22, T26, T30, T34) POSITION INITIALE																		
PUIS	16			17			18			19			20			21		
	X, [pos="CLS"]	1	11,11%	X [pos="ADJ"]	1	1,63%	X [pos="DET"]	1	1,72%	X [pos="ADV"]	1	1,39%	X [pos="DET"]	1	3,57%	X [pos="CLO"]	3	100,00%
	X, [pos="P"]	1	11,11%	X [pos="CLS"]	1	1,63%	X, [pos="DET"]	1	1,72%	X, [pos="NP"]	1	1,39%	X [pos="P"]	1	3,57%			
	X [pos="VINF"]	5	55,55%	X, [pos="VPR"]	1	1,63%	X, [pos="P"]	1	1,72%	X, [pos="PRO"]	1	1,39%	X [pos="ADV"]	2	7,14%			
				X [pos="DET"]	2	3,27%	X, [pos="VPR"]	1	1,72%	X [pos="DET"]	2	2,78%	X [pos="CLO"]	8	28,57%			
				X [pos="ADV"]	7	11,47%	X [pos="ADV"]	2	3,44%	X, [pos="P"]	2	2,78%	X [pos="VINF"]	10	35,71%			
				X [pos="CLO"]	8	13,11%	X [pos="P"]	2	3,44%	X, [pos="CLS"]	4	5,56%						
				X [pos="P"]	10	16,39%	X [pos="CLO"]	15	25,86%	X [pos="CLO"]	18	25,00%						
			X [pos="VINF"]	15	24,59%	X [pos="VINF"]	21	36,20%	X [pos="VINF"]	27	37,50%							

TC7 (T14, T18, T22, T26, T30, T34) POSITION INITIALE																		
VEUX	16			17			18			19			20			21		
	X [pos="CLO"]	1	33,33%	X [pos="DET"]	1	4,54%	X[pos="CS"]	1	4,00%	X[pos="CS"]	1	2,70%	X, [pos="ADJ"]	1	0,78%	X [pos="VINF"]	1	33,33%
	X [pos="VINF"]	2	66,66%	X, [pos="CLS"]	1	4,54%	X, [pos="P"]	1	4,00%	X [pos="DET"]	1	2,70%	X, [pos="PRO"]	1	0,78%	X[pos="CS"]	2	66,67%
				X [pos="ADV"]	3	13,63%	X, [pos="V"]	1	4,00%	X, [pos="V"]	1	2,70%	X [pos="PROWH"]	1	0,78%			
				X [pos="VINF"]	5	22,72%	X [pos="P"]	2	8,00%	X, [pos="ADV"]	1	2,70%	X, [pos="ADV"]	2	1,55%			
				X [pos="CLO"]	7	31,81%	X [pos="ADV"]	3	12,00%	X, [pos="P"]	1	2,70%	X, [pos="DET"]	2	1,55%			
							X [pos="VINF"]	5	20,00%	X, [pos="CLS"]	2	5,41%	X [pos="CLS"]	2	1,55%			
							X [pos="CLO"]	5	20,00%	X [pos="P"]	2	5,41%	X, [pos="V"]	2	1,55%			
										X [pos="CLO"]	6	16,22%	X [pos="DET"]	3	2,33%			
										X [pos="VINF"]	7	18,92%	X [pos="ADV"]	6	4,65%			
												X[pos="CS"]	7	5,43%				
												X, [pos="CLS"]	8	6,20%				
												X [pos="CLO"]	16	12,40%				
												X [pos="VINF"]	44	34,11%				

TC8 (T14, T18, T22, T26, T30, T34) POSITION INITIALE																		
OSE	16			17			18			19			20			21		
				X, [pos="ADJ"]	1	3,44%	X [pos="ADV"]	1	20,00%	X [pos="CLO"]	3	42,86%	X, [pos="P"]	1	16,67%	X [pos="VINF"]	3	#####
				X [pos="ADV"]	3	10,34%	X, [pos="DET"]	1	20,00%	X [pos="VINF"]	4	57,14%	X [pos="CLO"]	2	33,33%			
				X [pos="VINF"]	4	13,79%	X [pos="CLO"]	1	20,00%				X [pos="VINF"]	3	50,00%			
				X [pos="P"]	4	13,79%	X [pos="VINF"]	2	40,00%									
				X [pos="CLO"]	10	34,48%												

Classement des combinaisons des unités de la personne 1, position médiane : TC9 à TC12

TC9 (T15, T19, T23, T27, T31, T35) POSITION MEDIANE																
PEUX	16	17		18		19		20		21						
GAUCHE		[pos="ADJ"], x,	1	50,00%	[pos="VINF"], x,	1	100,00%	[pos="VINF"], x,	1	11,11%	[pos="ADJ"], x,	1	12,50%	[pos="ADV"], x,	1	100,00%
		[pos="CC"], x,	1	50,00%			[pos="CC"], x,	1	11,11%	[pos="CC"], x,	1	12,50%				
							[pos="NC"], x,	2	22,22%	[pos="VPP"], x,	1	12,50%				
							[pos="ADV"], x,	2	22,22%	[pos="NC"], x,	2	25,00%				
							[pos="V"], x,	3	33,33%	[pos="ADV"], x,	3	37,50%				
PEUX	16	17		18		19		20		21						
DROITE		, x, [pos="CC"]	1	50,00%	, x, [pos="DET"]	1	100,00%	, x, [pos="CC"]	1	11,11%	, x, [pos="CC"]	1	12,50%	, x, [pos="V"]	1	100,00%
		, x, [pos="DET"]	1	50,00%			, x, [pos="ADJ"]	1	11,11%	, x, [pos="PRO"]	1	12,50%				
							, x, [pos="VINF"]	1	11,11%	, x, [pos="CLS"]	1	12,50%				
							, x, [pos="PRO"]	1	11,11%	, x, [pos="V"]	1	12,50%				
							, x, [pos="P"]	1	11,11%	, x, [pos="P"]	4	50,00%				
							, x, [pos="DET"]	2	22,22%							
						, x, [pos="CLS"]	2	22,22%								

TC10 (T15, T19, T23, T27, T31, T35) POSITION MEDIANE

PUIS	16		17		18		19		20		21				
GAUCHE	[pos="ADJ"], x,	1	6,25%	[pos="ADJ"], x,	1	2,00%	[pos="CC"], x,	1	3,70%	[pos="VPR"], x,	1	4,76%	[pos="V"], x,	1	10,00%
	[pos="CC"], x,	2	12,50%	[pos="CS"], x,	1	2,00%	[pos="ADV"], x,	2	7,41%	[pos="VPP"], x,	1	4,76%	[pos="ADV"], x,	2	20,00%
	[pos="VINF"], x,	3	18,75%	[pos="NP"], x,	1	2,00%	[pos="NC"], x,	2	7,41%	[pos="V"], x,	1	4,76%	[pos="NC"], x,	2	20,00%
	[pos="ADV"], x,	4	25,00%	[pos="VPP"], x,	1	2,00%	[pos="VINF"], x,	5	18,52%	[pos="NC"], x,	2	9,52%	[pos="VINF"], x,	5	50,00%
	[pos="V"], x,	6	37,50%	[pos="CC"], x,	3	6,00%	[pos="V"], x,	11	40,74%	[pos="ADJ"], x,	3	14,29%			
				[pos="ADV"], x,	6	12,00%			[pos="ADV"], x,	6	28,57%				
				[pos="NC"], x,	7	14,00%			[pos="VINF"], x,	7	33,33%				
			[pos="VINF"], x,	14	28,00%										
			[pos="V"], x,	16	32,00%										
PUIS	16		17		18		19		20		21				
DROITE	, x, [pos="VINF"]	1	6,25%	, x, [pos="ADV"]	1	2,00%	, x, [pos="PRO"]	1	3,70%	, x, [pos="PRO"]	1	4,76%	, x, [pos="ADV"]	1	10,00%
	, x, [pos="NC"]	1	6,25%	, x, [pos="CC"]	1	2,00%	, x, [pos="CLS"]	1	3,70%	, x, [pos="ADJ"]	1	4,76%	, x, [pos="CS"]	1	10,00%
	, x, [pos="P"]	2	12,50%	, x, [pos="NP"]	1	2,00%	, x, [pos="ADJ"]	1	3,70%	, x, [pos="VINF"]	1	4,76%	, x, [pos="DET"]	4	40,00%
	, x, [pos="CS"]	3	18,75%	, x, [pos="CLO"]	1	2,00%	, x, [pos="CS"]	1	3,70%	, x, [pos="NP"]	1	4,76%	, x, [pos="P"]	4	40,00%
	, x, [pos="CLS"]	3	18,75%	, x, [pos="CS"]	2	4,00%	, x, [pos="VINF"]	4	14,81%	, x, [pos="CLO"]	2	9,52%			
	, x, [pos="DET"]	6	37,50%	, x, [pos="CLS"]	2	4,00%	, x, [pos="DET"]	4	14,81%	, x, [pos="CLS"]	2	9,52%			
				, x, [pos="VINF"]	4	8,00%	, x, [pos="P"]	6	22,22%	, x, [pos="DET"]	3	14,29%			
			, x, [pos="P"]	8	16,00%			, x, [pos="P"]	4	19,05%					
			, x, [pos="DET"]	10	20,00%			, x, [pos="CC"]	6	28,57%					

TC11 (T15, T19, T23, T27, T31, T35) POSITION MEDIANE																
VEUX	16	17		18		19		20		21						
GAUCHE		[pos="NC"], x,	1	25,00%	[pos="ADJ"], x,	1	25,00%	[pos="CC"], x,	1	6,25%	[pos="ADV"], x,	1	5,56%	[pos="ADV"], x,	1	50,00%
		[pos="V"], x,	3	75,00%	[pos="VPP"], x,	1	25,00%	[pos="CS"], x,	1	6,25%	[pos="VINF"], x,	2	11,11%	[pos="VINF"], x,	1	50,00%
					[pos="NC"], x,	1	25,00%	[pos="VPP"], x,	1	6,25%	[pos="PRO"], x,	3	16,67%			
					[pos="V"], x,	1	25,00%	[pos="ADV"], x,	3	18,75%	[pos="V"], x,	5	27,78%			
								[pos="VINF"], x,	3	18,75%	[pos="NC"], x,	7	38,89%			
								[pos="NC"], x,	3	18,75%						
							[pos="V"], x,	4	25,00%							
VEUX	16	17		18		19		20		21						
DROITE		, x, [pos="CS"]	1	25,00%	, x, [pos="DET"]	1	25,00%	, x, [pos="ADV"]	1	6,25%	, x, [pos="ADV"]	1	5,56%	, x, [pos="DET"]	1	50,00%
		, x, [pos="V"]	1	25,00%	, x, [pos="CLO"]	1	25,00%	, x, [pos="CS"]	1	6,25%	, x, [pos="P"]	1	5,56%	, x, [pos="CLS"]	1	50,00%
		, x, [pos="CLO"]	2	50,00%	, x, [pos="P"]	2	50,00%	, x, [pos="DET"]	1	6,25%	, x, [pos="NC"]	1	5,56%			
								, x, [pos="CC"]	2	12,50%	, x, [pos="CC"]	1	5,56%			
								, x, [pos="VINF"]	2	12,50%	, x, [pos="DET"]	1	5,56%			
								, x, [pos="CLO"]	2	12,50%	, x, [pos="VINF"]	1	5,56%			
								, x, [pos="P"]	2	12,50%	, x, [pos="CS"]	2	11,11%			
								, x, [pos="CLS"]	4	25,00%	, x, [pos="CLO"]	3	16,67%			
								, x, [pos="NP"]	1	6,25%	, x, [pos="V"]	3	16,67%			
										, x, [pos="CLS"]	4	22,22%				

TC12 (T15, T19, T23, T27, T31, T35) POSITION MEDIANE													
OSE	16	17		18		19		20		21			
G		[pos="CC"], x,	1	100,00%	[pos="CC"], x,	1	100,00%				[pos="ADV"], x,	1	100,00%
OSE	16	17		18		19		20		21			
D		, x, [pos="NP"]	1	100,00%	, x, [pos="P"]	1	100,00%				, x, [pos="NC"]	1	100,00%

Classement des combinaisons des unités de la personne 1, position médiane : TC13 à TC16

TC13 (T16, T20, T24, T28, T32, T36) POSITION FINALE																		
PEUX	16			17			18			19			20			21		
										[pos="VINF"] x.	1	9,09%	[pos="ADV"], x.	1	25,00%	[pos="NC"] x.	1	100,00%
										[pos="NC"], x.	1	9,09%	[pos="DET"], x.	1	25,00%			
										[pos="V"] x.	1	9,09%	[pos="PRO"], x.	1	25,00%			
										[pos="ADV"], x.	2	18,18%	[pos="NC"], x.	1	25,00%			
										[pos="NC"] x.	2	18,18%						
									[pos="ADV"] x.	4	36,36%							

TC14 (T16, T20, T24, T28, T32, T36) POSITION FINALE																				
PUIS	16			17			18			19			20			21				
	[pos="ADJ"], x.			1	9,09%	[pos="VINF"] x.	1	10,00%	[pos="ADJ"] x.	1	5,26%	[pos="ADJ"] x.	1	4,17%	[pos="ADJ"], x.	1	20,00%			
	[pos="NC"], x.			1	9,09%	[pos="NP"], x.	1	10,00%	[pos="ADJ"], x.	1	5,26%	[pos="ADJ"], x.	1	4,17%	[pos="ADV"], x.	1	20,00%			
	[pos="PRO"] x.			2	18,18%	[pos="PRO"], x.	1	10,00%	[pos="ADV"], x.	1	5,26%	[pos="ADV"] x.	1	4,17%	[pos="NP"], x.	1	20,00%			
	[pos="ADV"] x.			3	27,27%	[pos="V"], x.	1	10,00%	[pos="PRO"] x.	1	5,26%	[pos="NP"] x.	1	4,17%	[pos="PRO"] x.	1	20,00%			
	[pos="V"] x.			4	36,26%	[pos="ADJ"], x.	2	20,00%	[pos="PRO"], x.	1	5,26%	[pos="PRO"], x.	1	4,17%	[pos="V"], x.	1	20,00%			
							[pos="ADV"] x.	2	20,00%	[pos="VINF"], x.	3	15,79%	[pos="P"] x.	1	4,17%					
							[pos="V"] x.	2	20,00%	[pos="V"], x.	4	21,05%	[pos="NC"] x.	2	8,33%					
										[pos="NC"], x.	7	36,84%	[pos="V"] x.	2	8,33%					
													[pos="V"], x.	2	8,33%					
												[pos="ADV"], x.	3	12,50%						
												[pos="VINF"] x.	3	12,50%						
												[pos="VINF"], x.	3	12,50%						
												[pos="NC"], x.	3	12,50%						

TC15 (T16, T20, T24, T28, T32, T36) POSITION FINALE															
VEUX	16	17		18	19		20		21						
			[pos="NC"], x.	1	25,00%		[pos="ADJ"], x.	1	6,67%	[pos="ADJ"], x.	1	4,76%	[pos="V"] x.	1	33,33%
			[pos="V"], x.	1	25,00%		[pos="DET"] x.	1	6,67%	[pos="ADJ"] x.	1	4,76%	[pos="V"], x.	1	33,33%
							[pos="NP"], x.	1	6,67%	[pos="PRO"], x.	1	4,76%	[pos="NC"] x.	1	33,33%
							[pos="PRO"] x.	1	6,67%	[pos="VPR"] x.	1	4,76%			
							[pos="PRO"], x.	1	6,67%	[pos="VPP"] x.	1	4,76%			
							[pos="V"] x.	1	6,67%	[pos="VPP"], x.	1	4,76%			
							[pos="V"], x.	1	6,67%	[pos="V"] x.	1	4,76%			
							[pos="ADV"] x.	2	13,33%	[pos="V"], x.	1	4,76%			
							[pos="NC"] x.	2	13,33%	[pos="VINFIN"] x.	2	9,52%			
						[pos="NC"], x.	3	20,00%	[pos="NC"] x.	2	9,52%				
									[pos="ADV"] x.	3	14,29%				
									[pos="ADV"], x.	3	14,29%				
									[pos="NC"], x.	4	19,05%				

TC16 (T16, T20, T24, T28, T32, T36) POSITION FINALE												
OSE	16	17		18	19		20		21			
										[pos="NP"], x.	1	100,00%

Classement des combinaisons des unités des personnes 2 et 5, hors positions : TC17 à TC22

TC 17 (T37, T41, T45, T49, T53, T57) HORS POSITIONS																		
STV	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="VINF"] x	1	3,85%	[pos="ADJ"] x	1	0,96%	[pos="VINF"] x	1	1,85%	[pos="CLS"] x	1	0,46%	[pos="I"] x	1	0,31%	[pos="ADJ"] x	1	1,96%
	[pos="VPR"] x	1	3,85%	[pos="DET"] x	1	0,96%	[pos="PRO"] x	1	1,85%	[pos="P"] x	1	0,46%	[pos="CLS"] x	1	0,31%	[pos="PRO"] x	1	1,96%
	[pos="V"] x	1	3,85%	[pos="P"] x	1	0,96%	[pos="P"] x	1	1,85%	[pos="DET"] x	2	0,92%	[pos="PROWH"] x	1	0,31%	[pos="VPP"] x	3	5,88%
	[pos="ADV"] x	2	7,69%	[pos="ADV"] x	4	3,85%	[pos="VPR"] x	1	1,85%	[pos="ADJ"] x	6	2,75%	[pos="V"] x	1	0,31%	[pos="VINF"] x	5	9,80%
	[pos="CS"] x	2	7,69%	[pos="CS"] x	6	5,77%	[pos="CS"] x	2	3,70%	[pos="PRO"] x	6	2,75%	[pos="DET"] x	2	0,62%	[pos="V"] x	5	9,80%
	[pos="CLO"] x	2	7,69%	[pos="VINF"] x	6	5,77%	[pos="VPP"] x	2	3,70%	[pos="CS"] x	7	3,21%	[pos="P"] x	2	0,62%	[pos="ADV"] x	8	15,69%
	[pos="NC"] x	5	19,23%	[pos="PRO"] x	7	6,73%	[pos="ADV"] x	3	5,56%	[pos="VINF"] x	13	5,96%	[pos="CS"] x	6	1,86%	[pos="CC"] x	9	17,65%
	[pos="CC"] x	12	46,15%	[pos="CLO"] x	7	6,73%	[pos="ADJ"] x	4	7,41%	[pos="CLO"] x	17	7,80%	[pos="VPP"] x	6	1,86%	[pos="NC"] x	19	37,25%
				[pos="NC"] x	15	14,42%	[pos="CLO"] x	4	7,41%	[pos="ADV"] x	24	11,01%	[pos="NP"] x	7	2,17%			
				[pos="V"] x	21	20,19%	[pos="V"] x	5	9,26%	[pos="V"] x	39	17,89%	[pos="PRO"] x	12	3,73%			
				[pos="CC"] x	35	33,65%	[pos="NC"] x	6	11,11%	[pos="CC"] x	50	22,94%	[pos="ADJ"] x	16	4,97%			
							[pos="CC"] x	24	44,44%	[pos="NC"] x	52	23,85%	[pos="VINF"] x	27	8,39%			
													[pos="CLO"] x	28	8,70%			
													[pos="ADV"] x	34	10,56%			
												[pos="NC"] x	86	26,71%				
												[pos="CC"] x	92	28,57%				
STV	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="ADV"]	1	2,70%	x [pos="ADJ"]	1	0,68%	x [pos="NP"]	1	0,94%	x [pos="CC"]	1	0,30%	x [pos="ADJ"]	1	0,20%	x [pos="P"]	2	3,64%
	x [pos="CC"]	1	2,70%	x [pos="CC"]	1	0,68%	x [pos="P"]	2	1,89%	x [pos="NP"]	1	0,30%	x [pos="V"]	3	0,60%	x [pos="CC"]	3	5,45%
	x [pos="DET"]	1	2,70%	x [pos="DET"]	4	2,70%	x [pos="ADV"]	3	2,83%	x [pos="V"]	1	0,30%	x [pos="CC"]	6	1,21%	x [pos="CLS"]	3	5,45%
	x [pos="PROREL"]	1	2,70%	x [pos="P"]	5	3,38%	x [pos="DET"]	3	2,83%	x [pos="ADJ"]	2	0,61%	x [pos="P"]	6	1,21%	x [pos="CLO"]	5	9,09%
	x [pos="NC"]	1	2,70%	x [pos="ADV"]	6	4,05%	x [pos="CLO"]	24	22,64%	x [pos="CLS"]	3	0,91%	x [pos="CLS"]	13	2,62%	x [pos="ADV"]	6	10,91%
	x [pos="V"]	1	2,70%	x [pos="CLO"]	23	15,54%	x [pos="CS"]	31	29,25%	x [pos="P"]	7	2,13%	x [pos="DET"]	61	12,27%	x [pos="DET"]	8	14,55%
	x [pos="CLO"]	2	5,41%	x [pos="CS"]	29	19,59%	x [pos="VINF"]	42	39,62%	x [pos="ADV"]	10	3,04%	x [pos="ADV"]	62	12,47%	x [pos="CS"]	12	21,82%
	x [pos="CS"]	6	16,22%	x [pos="VINF"]	79	53,38%				x [pos="DET"]	22	6,69%	x [pos="CS"]	82	16,50%	x [pos="VINF"]	16	29,09%
	x [pos="VINF"]	23	62,16%							x [pos="CLO"]	64	19,45%	x [pos="CLO"]	105	21,13%			
										x [pos="CS"]	78	23,71%	x [pos="VINF"]	158	31,79%			
									x [pos="VINF"]	140	42,55%							

TC 18 (T37, T41, T45, T49, T53, T57) HORS POSITIONS

SW	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="VINF"] x	1	1,89%	[pos="VPP"] x	1	0,43%	[pos="PRO"] x	1	0,45%	[pos="NP"] x	2	0,40%	[pos="I"] x	1	0,21%	[pos="PRO"] x	1	1,72%
	[pos="CLS"] x	1	1,89%	[pos="CLO"] x	3	1,28%	[pos="P"] x	1	0,45%	[pos="P"] x	2	0,40%	[pos="CLS"] x	1	0,21%	[pos="CLO"] x	1	1,72%
	[pos="P"] x	1	1,89%	[pos="ADJ"] x	4	1,70%	[pos="DET"] x	2	0,90%	[pos="VPR"] x	2	0,40%	[pos="P"] x	1	0,21%	[pos="P"] x	1	1,72%
	[pos="ADJ"] x	2	3,77%	[pos="VINF"] x	4	1,70%	[pos="NP"] x	2	0,90%	[pos="DET"] x	3	0,60%	[pos="VPR"] x	1	0,21%	[pos="VPP"] x	1	1,72%
	[pos="CS"] x	3	5,66%	[pos="NP"] x	4	1,70%	[pos="CLO"] x	3	1,36%	[pos="CLS"] x	3	0,60%	[pos="CS"] x	5	1,07%	[pos="ADJ"] x	2	3,45%
	[pos="NC"] x	4	7,55%	[pos="PRO"] x	4	1,70%	[pos="VPP"] x	4	1,81%	[pos="VPP"] x	3	0,60%	[pos="DET"] x	5	1,07%	[pos="V"] x	3	5,17%
	[pos="ADV"] x	5	9,43%	[pos="NC"] x	13	5,53%	[pos="ADJ"] x	11	4,98%	[pos="CS"] x	12	2,42%	[pos="VPP"] x	5	1,07%	[pos="ADV"] x	4	6,90%
	[pos="V"] x	7	13,21%	[pos="V"] x	15	6,38%	[pos="CS"] x	11	4,98%	[pos="PRO"] x	19	3,83%	[pos="PRO"] x	7	1,50%	[pos="NP"] x	6	10,34%
	[pos="CC"] x	29	54,72%	[pos="ADV"] x	18	7,66%	[pos="VINF"] x	12	5,43%	[pos="VINF"] x	23	4,64%	[pos="NP"] x	14	3,00%	[pos="VINF"] x	7	12,07%
				[pos="CS"] x	35	14,89%	[pos="ADV"] x	21	9,50%	[pos="ADJ"] x	27	5,44%	[pos="ADJ"] x	25	5,35%	[pos="CC"] x	16	27,59%
				[pos="CC"] x	134	57,02%	[pos="NC"] x	22	9,95%	[pos="CLO"] x	30	6,05%	[pos="CLO"] x	27	5,78%	[pos="NC"] x	16	27,59%
							[pos="V"] x	27	12,22%	[pos="ADV"] x	50	10,08%	[pos="VINF"] x	33	7,07%			
							[pos="CC"] x	104	47,06%	[pos="V"] x	87	17,54%	[pos="ADV"] x	42	8,99%			
									[pos="NC"] x	94	18,95%	[pos="V"] x	87	18,63%				
									[pos="CC"] x	139	28,02%	[pos="NC"] x	106	22,70%				
												[pos="CC"] x	107	22,91%				
SW	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="ADV"]	1	1,49%	x [pos="CC"]	1	0,32%	x [pos="NP"]	1	0,26%	x [pos="CLS"]	3	0,37%	x [pos="ADJ"]	1	0,16%	x [pos="P"]	1	1,85%
	x [pos="CLO"]	1	1,49%	x [pos="NP"]	2	0,63%	x [pos="PRO"]	3	0,77%	x [pos="CC"]	6	0,74%	x [pos="PRO"]	1	0,16%	x [pos="CS"]	3	5,56%
	x [pos="P"]	1	1,49%	x [pos="PRO"]	2	0,63%	x [pos="P"]	9	2,31%	x [pos="P"]	12	1,47%	x [pos="V"]	1	0,16%	x [pos="CLS"]	3	5,56%
	x [pos="DET"]	2	2,99%	x [pos="CLS"]	8	2,52%	x [pos="DET"]	11	2,82%	x [pos="ADV"]	130	1,59%	x [pos="P"]	3	0,49%	x [pos="DET"]	8	14,81%
	x [pos="CS"]	11	16,42%	x [pos="P"]	8	2,52%	x [pos="ADV"]	36	9,23%	x [pos="DET"]	39	4,78%	x [pos="CC"]	8	1,30%	x [pos="CLO"]	9	16,67%
	x [pos="VINF"]	51	76,12%	x [pos="DET"]	15	4,73%	x [pos="CLO"]	74	18,97%	x [pos="CS"]	152	18,63%	x [pos="CLS"]	11	1,79%	x [pos="ADV"]	13	24,07%
				x [pos="ADV"]	25	7,89%	x [pos="CS"]	103	26,41%	x [pos="CLO"]	190	23,28%	x [pos="DET"]	52	8,46%	x [pos="VINF"]	17	31,48%
				x [pos="CLO"]	53	16,72%	x [pos="VINF"]	153	39,23%	x [pos="VINF"]	284	34,80%	x [pos="CS"]	88	14,31%			
				x [pos="CS"]	98	30,91%							x [pos="CLO"]	124	20,16%			
				x [pos="VINF"]	105	33,12%							x [pos="ADV"]	132	21,46%			
												x [pos="VINF"]	194	31,54%				

TC 19 (T37, T41, T45, T49, T53, T57) HORS POSITIONS												
STP	16	17			18		19		20		21	
GAUCHE		[pos="CC"] x	1	100,00%					[pos="I"] x	1	25,00%	
									[pos="NP"] x	1	25,00%	
									[pos="PRO"] x	2	50,00%	
STP	16	17			18		19		20		21	
DROITE		x [pos="CS"]	2	100,00%			x [pos="CC"]	1	50,00%	x [pos="CS"]	2	100,00%
							x [pos="P"]	1	50,00%			

TC 20 (T37, T41, T45, T49, T53, T57) HORS POSITIONS													
STMP	16	17			18		19		20		21		
GAUCHE					[pos="CC"] x	1	100,00%	[pos="VINP"] x	1	100,00%	[pos="CC"] x	1	100,00%
STMP	16	17			18		19		20		21		
DROITE		x [pos="P"]	1	100,00%	x [pos="P"]	1	33,33%	x [pos="P"]	1	100,00%	x [pos="P"]	4	100,00%
					x [pos="DET"]	2	66,67%						

TC 21 (T37, T41, T45, T49, T53, T57) HORS POSITIONS													
SVP	16	17			18		19		20		21		
GAUCHE		[pos="CS"] x	1	100,00%	[pos="CC"] x	4	100,00%	[pos="ADV"] x	1	100,00%	[pos="ADV"] x	2	20,00%
											[pos="NC"] x	2	20,00%
												[pos="CC"] x	6
SVP	16	17			18		19		20		21		
DROITE		x [pos="P"]	1	100,00%	x [pos="CS"]	5	100,00%	x [pos="ADV"]	1	33,33%	x [pos="ADV"]	1	33,33%
								x [pos="CS"]	2	66,67%	x [pos="CS"]	1	33,33%
											x [pos="CLS"]	1	33,33%

TC 22 (T37, T41, T45, T49, T53, T57) HORS POSITIONS																		
SVMP	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE				[pos="PROREL"] x	1	12,50%	[pos="CC"] x	5	100,00%	[pos="V"] x	1	20,00%	[pos="V"] x	1	14,29%	[pos="CC"] x	1	14,29%
				[pos="CS"] x	2	25,00%				[pos="CC"] x	4	80,00%	[pos="NC"] x	2	28,57%			
				[pos="CC"] x	5	62,50%							[pos="CC"] x	4	57,14%			
SVMP	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="VINFL"]	1	100,00%	x [pos="CS"]	1	9,09%	x [pos="DET"]	1	3,85%	x [pos="DET"]	4	16,67%	x [pos="DET"]	8	33,33%	x [pos="P"]	1	16,67%
				x [pos="P"]	10	90,91%	x [pos="P"]	25	96,15%	x [pos="P"]	20	83,33%	x [pos="P"]	16	66,67%	x [pos="DET"]	5	83,33%

Classement des combinaisons des unités des personnes 2 et 5, position initiale : TC23 à TC28

TC 23 (T38, T42, T46, T50, T54, T58) POSITION INITIALE																		
STV	16			17			18			19			20			21		
	X [pos="CC"]	1	3,23%	X, [pos="P"]	1	1,41%	X, [pos="ADV"]	1	2,38%	X [pos="ADJ"]	1	0,43%	X, [pos="CS"]	1	0,19%	X, [pos="PRO"]	1	1,41%
	X, [pos="CLS"]	1	3,23%	X, [pos="NP"]	2	2,82%	X [pos="ADV"]	1	2,38%	X [pos="P"]	1	0,43%	X, [pos="PRO"]	1	0,19%	X, [pos="PROWH"]	1	1,41%
	X [pos="PROREL"]	1	3,23%	X[pos="CS"]	3	4,23%	X, [pos="CLS"]	1	2,38%	X, [pos="ADJ"]	1	0,43%	X [pos="NP"]	1	0,19%	X, [pos="P"]	1	1,41%
	X, [pos="DET"]	1	3,23%	X [pos="ADV"]	4	5,63%	X, [pos="V"]	1	2,38%	X, [pos="CS"]	1	0,43%	X, [pos="CLO"]	1	0,19%	X, [pos="NC"]	1	1,41%
	X[pos="CS"]	2	6,45%	X [pos="P"]	4	5,63%	X [pos="VINF"]	6	14,29%	X, [pos="PRO"]	1	0,43%	X, [pos="PROWH"]	1	0,19%	X [pos="ADV"]	2	2,82%
	X [pos="ADV"]	4	12,90%	X [pos="CLO"]	12	16,90%	X[pos="CS"]	7	16,67%	X, [pos="NC"]	1	0,43%	X [pos="P"]	1	0,19%	X [pos="CLS"]	2	2,82%
	X [pos="VINF"]	16	51,61%	X [pos="VINF"]	25	35,21%	X [pos="CLO"]	11	26,19%	X, [pos="P"]	2	0,85%	X [pos="V"]	1	0,19%	X, [pos="ADV"]	3	4,23%
										X [pos="ADV"]	3	1,28%	X, [pos="ADJ"]	2	0,37%	X [pos="DET"]	4	5,63%
										X [pos="CLS"]	3	1,28%	X [pos="CC"]	2	0,37%	X [pos="CLO"]	5	7,04%
										X, [pos="DET"]	4	1,71%	X, [pos="NC"]	2	0,37%	X, [pos="V"]	5	7,04%
										X, [pos="V"]	5	2,14%	X, [pos="NP"]	4	0,74%	X[pos="CS"]	6	8,45%
										X [pos="DET"]	13	5,56%	X, [pos="P"]	5	0,93%	X, [pos="CLS"]	7	9,86%
										X, [pos="CLS"]	19	8,12%	X [pos="CLS"]	7	1,30%	X [pos="VINF"]	11	15,49%
										X[pos="CS"]	26	11,11%	X, [pos="DET"]	7	1,30%			
										X [pos="CLO"]	43	18,38%	X, [pos="ADV"]	8	1,49%			
										X [pos="VINF"]	87	37,18%	X, [pos="CC"]	11	2,04%			
													X [pos="DET"]	16	2,97%			
													X [pos="ADV"]	26	4,83%			
													X[pos="CS"]	28	5,20%			
													X, [pos="V"]	30	5,58%			
													X [pos="CLO"]	64	11,90%			
													X, [pos="CLS"]	71	13,20%			
													X [pos="VINF"]	126	23,42%			

TC 24 (T38, T42, T46, T50, T54, T58) POSITION INITIALE																		
SW	16			17			18			19			20			21		
	X, [pos="ADV"]	1	2,94%	X, [pos="ADJ"]	1	0,79%	X, [pos="CC"]	1	0,61%	X, [pos="ADV"]	1	0,20%	X, [pos="CC"]	1	0,20%	X [pos="CLS"]	1	0,99%
	X[pos="CS"]	2	5,88%	X, [pos="DET"]	1	0,79%	X [pos="PRO"]	1	0,61%	X, [pos="PRO"]	1	0,20%	X [pos="P"]	1	0,20%	X [pos="P"]	1	0,99%
	X [pos="CLO"]	2	5,88%	X, [pos="ADV"]	1	0,79%	X [pos="CLS"]	1	0,61%	X [pos="P"]	1	0,20%	X, [pos="CS"]	2	0,40%	X, [pos="P"]	1	0,99%
	X, [pos="CLS"]	2	5,88%	X, [pos="NP"]	1	0,79%	X [pos="P"]	1	0,61%	X, [pos="DET"]	3	0,60%	X [pos="CLS"]	2	0,40%	X, [pos="CC"]	1	0,99%
	X [pos="ADV"]	5	14,71%	X [pos="CLS"]	1	0,79%	X, [pos="P"]	1	0,61%	X, [pos="NC"]	4	0,80%	X, [pos="NC"]	2	0,40%	X, [pos="DET"]	2	1,98%
	X [pos="VINFL"]	15	44,12%	X, [pos="CLS"]	1	0,79%	X, [pos="NC"]	1	0,61%	X, [pos="V"]	4	0,80%	X, [pos="P"]	3	0,60%	X [pos="ADV"]	3	2,97%
				X [pos="P"]	1	0,79%	X, [pos="CLO"]	2	1,23%	X, [pos="P"]	4	0,80%	X, [pos="ADV"]	6	1,20%	X, [pos="CS"]	3	2,97%
				X, [pos="P"]	1	0,79%	X, [pos="V"]	3	1,84%	X [pos="DET"]	9	1,81%	X, [pos="DET"]	8	1,60%	X [pos="DET"]	4	3,96%
				X [pos="DET"]	2	1,57%	X [pos="DET"]	4	2,45%	X [pos="ADV"]	27	5,43%	X[pos="CS"]	21	4,21%	X, [pos="V"]	8	7,92%
				X, [pos="V"]	2	1,57%	X[pos="CS"]	5	3,07%	X[pos="CS"]	27	5,43%	X, [pos="V"]	24	4,81%	X [pos="CLO"]	15	14,85%
				X, [pos="NC"]	3	2,36%	X [pos="ADV"]	9	5,52%	X, [pos="CLS"]	28	5,63%	X [pos="ADV"]	31	6,21%	X, [pos="CLS"]	16	15,84%
				X [pos="ADV"]	7	5,51%	X, [pos="CLS"]	13	7,98%	X [pos="CLO"]	121	24,35%	X [pos="DET"]	37	7,41%	X [pos="VINFL"]	19	18,81%
				X[pos="CS"]	14	11,02%	X [pos="CLO"]	33	20,25%	X [pos="VINFL"]	187	37,63%	X, [pos="CLS"]	55	11,02%			
				X [pos="CLO"]	14	11,02%	X [pos="VINFL"]	60	36,81%				X [pos="CLO"]	67	13,43%			
				X [pos="VINFL"]	32	25,20%						X [pos="VINFL"]	128	25,65%				

TC 25 (T38, T42, T46, T50, T54, T58) POSITION INITIALE																		
STP	16			17			18			19			20			21		
							X[pos="CS"]	1	100,00%				X, [pos="CLO"]	1	25,00%			
													X, [pos="V"]	1	25,00%			
													X, [pos="CLS"]	2	50,00%			

TC 26 (T38, T42, T46, T50, T54, T58) POSITION INITIALE									
STMP	16	17	18		19	20	21		
			X [pos="P"]	1	100,00%				

TC 27 (T38, T42, T46, T50, T54, T58) POSITION INITIALE"														
SVP	16	17	18		19	20		21						
			X [pos="P"]	1	20,00%	X [pos="P"]	1	100,00%	X, [pos="DET"]	1	5,56%	X, [pos="CLS"]	1	100,00%
			X[pos="CS"]	4	80,00%				X, [pos="NP"]	1	5,56%			
									X, [pos="V"]	2	11,11%			
									X, [pos="NC"]	6	33,33%			
									X, [pos="CLS"]	8	44,44%			

TC 28 (T38, T42, T46, T50, T54, T58) POSITION INITIALE																
SVMP	16	17		18		19	20		21							
		X, [pos="NC"]	1	100,00%	X [pos="ADV"]	1	25,00%	X [pos="P"]	3	100,00%	X, [pos="CLS"]	1	25,00%	X [pos="DET"]	1	33,33%
					X [pos="P"]	3	75,00%				X [pos="P"]	1	25,00%	X, [pos="NC"]	1	33,33%
											X [pos="DET"]	2	50,00%	X, [pos="V"]	1	33,33%

Classement des combinaisons des unités des personnes 2 et 5, position médiane : TC29 à TC34

TC 29 (T39, T43, T47, T51, T55, T59) POSITION MEDIANE																		
STV	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="PRO"], x,	1	33,33%	[pos="CC"], x,	1	2,94%	[pos="ADJ"], x,	1	2,17%	[pos="CS"], x,	1	0,74%	[pos="CS"], x,	1	0,66%	[pos="CC"], x,	1	10,00%
	[pos="NC"], x,	1	33,33%	[pos="DET"], x,	1	2,94%	[pos="CS"], x,	1	2,17%	[pos="CLO"], x,	1	0,74%	[pos="CLO"], x,	1	0,66%	[pos="V"], x,	2	20,00%
	[pos="V"], x,	1	33,33%	[pos="ADJ"], x,	1	2,94%	[pos="VINF"], x,	1	2,17%	[pos="CLS"], x,	1	0,74%	[pos="CLS"], x,	1	0,66%	[pos="NC"], x,	3	30,00%
				[pos="VINF"], x,	2	5,88%	[pos="ADV"], x,	2	4,35%	[pos="VPR"], x,	1	0,74%	[pos="VPP"], x,	1	0,66%	[pos="ADV"], x,	4	40,00%
				[pos="ADV"], x,	2	5,88%	[pos="NP"], x,	2	4,35%	[pos="VPP"], x,	1	0,74%	[pos="I"], x,	2	1,32%			
				[pos="CLO"], x,	2	5,88%	[pos="NC"], x,	3	6,52%	[pos="NP"], x,	2	1,48%	[pos="VINF"], x,	3	1,97%			
				[pos="PRO"], x,	6	17,65%	[pos="CLO"], x,	6	13,04%	[pos="I"], x,	2	1,48%	[pos="NP"], x,	6	3,95%			
				[pos="NC"], x,	7	20,59%	[pos="CC"], x,	9	19,57%	[pos="VINF"], x,	4	2,96%	[pos="PRO"], x,	9	5,92%			
				[pos="V"], x,	8	23,53%	[pos="V"], x,	13	28,26%	[pos="PRO"], x,	4	2,96%	[pos="ADJ"], x,	11	7,24%			
										[pos="ADV"], x,	5	3,70%	[pos="CC"], x,	11	7,24%			
									[pos="ADJ"], x,	6	4,44%	[pos="ADV"], x,	16	10,53%				
									[pos="CC"], x,	14	10,37%	[pos="V"], x,	19	12,50%				
									[pos="NC"], x,	37	27,41%	[pos="NC"], x,	32	21,05%				
									[pos="V"], x,	40	29,63%							
STV	16			17			18			19			20			21		
DROITE	, x, [pos="ADV"]	1	33,33%	, x, [pos="CLO"]	1	2,94%	, x, [pos="ADJ"]	1	2,17%	, x, [pos="ADV"]	1	0,74%	, x, [pos="I"]	1	0,66%	, x, [pos="P"]	1	10,00%
	, x, [pos="PRO"]	1	33,33%	, x, [pos="CLS"]	1	2,94%	, x, [pos="CC"]	1	2,17%	, x, [pos="NP"]	1	0,74%	, x, [pos="CLO"]	1	0,66%	, x, [pos="ADV"]	2	20,00%
	, x, [pos="CLS"]	1	33,33%	, x, [pos="PRO"]	1	2,94%	, x, [pos="VINF"]	1	2,17%	, x, [pos="PRO"]	1	0,74%	, x, [pos="VINF"]	2	1,32%	, x, [pos="V"]	2	20,00%
				, x, [pos="VPP"]	1	2,94%	, x, [pos="PROREL"]	1	2,17%	, x, [pos="ADJ"]	3	2,22%	, x, [pos="NP"]	2	1,32%	, x, [pos="CLS"]	5	50,00%
				, x, [pos="PROREL"]	2	5,88%	, x, [pos="V"]	1	2,17%	, x, [pos="VINF"]	4	2,96%	, x, [pos="PRO"]	2	1,32%			
				, x, [pos="V"]	3	8,82%	, x, [pos="ADV"]	2	4,35%	, x, [pos="NC"]	4	2,96%	, x, [pos="NC"]	3	1,97%			
				, x, [pos="P"]	4	11,76%	, x, [pos="CS"]	2	4,35%	, x, [pos="VPP"]	5	3,70%	, x, [pos="ADJ"]	5	3,29%			
				, x, [pos="CC"]	5	14,71%	, x, [pos="CLS"]	6	13,04%	, x, [pos="V"]	8	5,93%	, x, [pos="ADV"]	5	3,29%			
				, x, [pos="DET"]	6	17,65%	, x, [pos="P"]	11	23,91%	, x, [pos="CS"]	9	6,67%	, x, [pos="CS"]	6	3,95%			
							, x, [pos="DET"]	13	28,26%	, x, [pos="CC"]	17	12,59%	, x, [pos="P"]	12	7,89%			
									, x, [pos="DET"]	19	14,07%	, x, [pos="V"]	13	8,55%				
									, x, [pos="CLS"]	20	14,81%	, x, [pos="CC"]	14	9,21%				
									, x, [pos="P"]	35	25,93%	, x, [pos="DET"]	21	13,82%				
												, x, [pos="CLS"]	44	28,95%				

TC 30 (T39, T43, T47, T51, T55, T59) POSITION MEDIANE

SW	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="ADJ"], x,	1	11,11%	[pos="PRO"], x,	1	1,18%	[pos="I"], x,	1	0,70%	[pos="CS"], x,	1	0,40%	[pos="VPR"], x,	1	0,30%	[pos="ADJ"], x,	1	4,17%
	[pos="CC"], x,	1	11,11%	[pos="VPR"], x,	1	1,18%	[pos="VINF"], x,	1	0,70%	[pos="DET"], x,	1	0,40%	[pos="CLO"], x,	1	0,39%	[pos="I"], x,	1	4,17%
	[pos="V"], x,	1	11,11%	[pos="ADJ"], x,	2	2,35%	[pos="ADJ"], x,	2	1,41%	[pos="VINF"], x,	1	0,40%	[pos="P"], x,	1	0,39%	[pos="CC"], x,	2	8,33%
	[pos="NC"], x,	2	22,22%	[pos="CS"], x,	2	2,35%	[pos="NP"], x,	3	2,11%	[pos="VPP"], x,	2	0,79%	[pos="I"], x,	3	1,17%	[pos="V"], x,	2	8,33%
	[pos="ADV"], x,	4	44,44%	[pos="NP"], x,	2	2,35%	[pos="PRO"], x,	4	2,82%	[pos="NP"], x,	4	1,59%	[pos="VPP"], x,	3	1,17%	[pos="VINF"], x,	3	12,50%
				[pos="CLS"], x,	2	2,35%	[pos="CLO"], x,	6	4,23%	[pos="CLO"], x,	5	1,98%	[pos="VINF"], x,	6	2,33%	[pos="ADV"], x,	6	25,00%
				[pos="VINF"], x,	3	3,53%	[pos="ADV"], x,	15	10,56%	[pos="ADV"], x,	8	3,17%	[pos="PRO"], x,	8	3,11%	[pos="NC"], x,	7	29,17%
				[pos="VPP"], x,	3	3,53%	[pos="NC"], x,	24	16,90%	[pos="ADJ"], x,	9	3,57%	[pos="NP"], x,	8	3,11%			
				[pos="CLO"], x,	4	4,71%	[pos="CC"], x,	32	22,54%	[pos="PRO"], x,	9	3,57%	[pos="ADJ"], x,	12	4,67%			
				[pos="ADV"], x,	8	9,41%	[pos="V"], x,	39	27,46%	[pos="CC"], x,	49	19,44%	[pos="CC"], x,	16	6,23%			
			[pos="CC"], x,	14	16,47%				[pos="V"], x,	53	21,03%	[pos="ADV"], x,	27	10,51%				
			[pos="NC"], x,	19	22,35%				[pos="NC"], x,	87	34,52%	[pos="V"], x,	38	14,79%				
			[pos="V"], x,	24	28,24%							[pos="NC"], x,	60	23,35%				
SW	16			17			18			19			20			21		
DROITE	, x, [pos="P"]	1	11,11%	, x, [pos="ADJ"]	1	1,18%	, x, [pos="ADJ"]	1	0,70%	, x, [pos="VINF"]	1	0,40%	, x, [pos="CLO"]	1	0,39%	, x, [pos="ADV"]	1	4,17%
	, x, [pos="CS"]	1	11,11%	, x, [pos="NP"]	1	1,18%	, x, [pos="VPP"]	1	0,70%	, x, [pos="PRO"]	1	0,40%	, x, [pos="PROREL"]	1	0,39%	, x, [pos="VPP"]	1	4,17%
	, x, [pos="DET"]	1	11,11%	, x, [pos="V"]	2	2,35%	, x, [pos="NC"]	1	0,70%	, x, [pos="VPP"]	2	0,79%	, x, [pos="VINF"]	2	0,78%	, x, [pos="PRO"]	2	8,33%
	, x, [pos="PROREL"]	1	11,11%	, x, [pos="ADV"]	4	4,71%	, x, [pos="NP"]	2	1,41%	, x, [pos="CLO"]	2	0,79%	, x, [pos="NP"]	2	0,78%	, x, [pos="CS"]	3	12,50%
	, x, [pos="ADV"]	2	22,22%	, x, [pos="CS"]	6	7,06%	, x, [pos="PRO"]	2	1,41%	, x, [pos="PROREL"]	2	0,79%	, x, [pos="PRO"]	3	1,17%	, x, [pos="DET"]	4	16,67%
	, x, [pos="CLS"]	3	33,33%	, x, [pos="CC"]	8	9,41%	, x, [pos="CLO"]	2	1,41%	, x, [pos="ADV"]	3	1,19%	, x, [pos="ADJ"]	4	1,56%	, x, [pos="CLS"]	4	16,67%
				, x, [pos="CLS"]	14	16,47%	, x, [pos="PROREL"]	2	1,41%	, x, [pos="ADJ"]	3	1,19%	, x, [pos="NC"]	5	1,95%	, x, [pos="P"]	4	16,67%
				, x, [pos="DET"]	16	18,82%	, x, [pos="ADV"]	4	2,82%	, x, [pos="CS"]	8	3,17%	, x, [pos="ADV"]	9	3,50%	, x, [pos="CC"]	5	20,83%
				, x, [pos="P"]	22	25,88%	, x, [pos="VINF"]	4	2,82%	, x, [pos="NC"]	10	3,97%	, x, [pos="CS"]	16	6,23%			
							, x, [pos="CS"]	8	5,63%	, x, [pos="P"]	25	9,92%	, x, [pos="CC"]	22	8,56%			
						, x, [pos="V"]	8	5,63%	, x, [pos="V"]	30	11,90%	, x, [pos="P"]	25	9,73%				
						, x, [pos="CC"]	11	7,75%	, x, [pos="CLS"]	31	12,30%	, x, [pos="V"]	28	10,89%				
						, x, [pos="CLS"]	18	12,68%	, x, [pos="CC"]	36	14,29%	, x, [pos="CLS"]	39	15,18%				
						, x, [pos="DET"]	28	19,72%	, x, [pos="DET"]	60	23,81%	, x, [pos="DET"]	41	15,95%				
						, x, [pos="P"]	34	23,94%										

TC 31 (T39, T43, T47, T51, T55, T59) POSITION MEDIANE						
STP	16	17	18	19	20	21
G					[pos="V"], x, 1	100,00%
STP	16	17	18	19	20	21
D					, x, [pos="CLO"]	1 100,00%

TC 32 (T39, T43, T47, T51, T55, T59) POSITION MEDIANE						
STMP	16	17	18	19	20	21
G		[pos="CC"], x, 1				100,00%
STMP	16	17	18	19	20	21
D		, x, [pos="ADV"]				1 100,00%

TC 33 (T39, T43, T47, T51, T55, T59) POSITION MEDIANE							
SVP	16	17	18	19	20	21	
GAUCHE				[pos="NC"], x, 2	100,00%	[pos="V"], x, 1	11,11%
						[pos="NP"], x, 1	11,11%
						[pos="CC"], x, 2	22,22%
						[pos="ADV"], x, 2	22,22%
						[pos="NC"], x, 3	33,33%
SVP	16	17	18	19	20	21	
DROITE				, x, [pos="CLO"]	1 50,00%	, x, [pos="DET"]	1 11,11%
				, x, [pos="V"]	1 50,00%	, x, [pos="P"]	1 11,11%
						, x, [pos="NC"]	1 11,11%
						, x, [pos="CLO"]	6 66,67%

TC 34 (T39, T43, T47, T51, T55, T59) POSITION MEDIANE							
SVMP	16	17	18	19	20		21
GAUCHE					[pos="NC"], x,	1	33,33%
					[pos="V"], x,	1	33,33%
					[pos="ADJ"], x,	1	33,33%
SVMP	16	17	18	19	20		21
DROITE					, x, [pos="CC"]	1	33,33%
					, x, [pos="DET"]	1	33,33%
					, x, [pos="CLS"]	1	33,33%

Classement des combinaisons des unités des personnes 2 et 5, position finale : TC35 à TC40

TC 35 (T40, T44, T48, T52, T56, T60) POSITION FINALE																		
STV	16			17			18			19			20			21		
	[pos="ADV"] x.	1	20,00%	[pos="PRO"], x.	1	4,76%	[pos="NC"] x.	1	9,09%	[pos="PRO"] x.	1	1,19%	[pos="ADJ"] x.	1	0,43%	[pos="ADV"], x.	1	4,55%
	[pos="ADV"], x.	1	20,00%	[pos="NC"] x.	1	4,76%	[pos="V"] x.	1	9,09%	[pos="PROWH"], x.	1	1,19%	[pos="DET"] x.	1	0,43%	[pos="NC"] x.	1	4,55%
	[pos="NC"], x.	1	20,00%	[pos="V"] x.	1	4,76%	[pos="V"], x.	1	9,09%	[pos="VPR"], x.	1	1,19%	[pos="NP"] x.	1	0,43%	[pos="V"] x.	1	4,55%
	[pos="PRO"] x.	2	40,00%	[pos="V"], x.	1	4,76%	[pos="ADV"] x.	1	9,09%	[pos="ADJ"] x.	1	1,19%	[pos="CLS"] x.	1	0,43%	[pos="V"], x.	1	4,55%
				[pos="CLO"] x.	2	9,52%	[pos="P"] x.	1	9,09%	[pos="NP"], x.	1	1,19%	[pos="P"] x.	1	0,43%	[pos="DET"], x.	1	4,55%
				[pos="CLO"], x.	2	9,52%	[pos="NC"], x.	2	18,18%	[pos="CLO"], x.	1	1,19%	[pos="VPP"] x.	1	0,43%	[pos="VINF"] x.	1	4,55%
				[pos="ADV"], x.	4	19,05%	[pos="ADV"], x.	4	36,36%	[pos="V"], x.	1	1,19%	[pos="PRO"] x.	2	0,85%	[pos="VINF"], x.	1	4,55%
				[pos="NC"], x.	4	19,05%			[pos="PRO"], x.	2	2,38%	[pos="CLO"] x.	2	0,85%	[pos="PRO"] x.	1	4,55%	
				[pos="VINF"] x.	4	19,05%			[pos="ADJ"], x.	4	4,76%	[pos="ADJ"], x.	3	1,28%	[pos="ADV"] x.	3	13,64%	
									[pos="VINF"], x.	4	4,76%	[pos="NP"], x.	3	1,28%	[pos="NC"], x.	11	50,00%	
									[pos="V"] x.	4	4,76%	[pos="ADV"] x.	4	1,70%				
									[pos="VINF"] x.	5	5,95%	[pos="VINF"] x.	4	1,70%				
									[pos="ADV"], x.	6	7,14%	[pos="V"] x.	5	2,13%				
									[pos="CLO"] x.	6	7,14%	[pos="V"], x.	6	2,55%				
									[pos="ADV"] x.	8	9,52%	[pos="VINF"], x.	10	4,26%				
									[pos="NC"] x.	11	13,10%	[pos="PRO"], x.	12	5,11%				
									[pos="NC"], x.	19	22,62%	[pos="ADV"], x.	14	5,96%				
												[pos="NC"] x.	17	7,23%				
												[pos="NC"], x.	43	18,30%				

TC 36 (T40, T44, T48, T52, T56, T60) POSITION FINALE

SW	16			17			18			19			20			21		
	[pos="CS"] x.	1	14,29%	[pos="ADJ"] x.	1	3,45%	[pos="ADJ"] x.	1	2,78%	[pos="VINF"] x.	1	0,61%	[pos="CLO"], x.	1	0,40%	[pos="PRO"] x.	1	3,33%
	[pos="NC"] x.	1	14,29%	[pos="VINF"] x.	1	3,45%	[pos="NC"] x.	1	2,78%	[pos="NP"] x.	1	0,61%	[pos="CLS"], x.	1	0,40%	[pos="ADJ"] x.	1	3,33%
	[pos="VINF"], x.	1	14,29%	[pos="VINF"], x.	1	3,45%	[pos="ADJ"], x.	1	2,78%	[pos="CLO"], x.	1	0,61%	[pos="VPP"] x.	1	0,40%	[pos="NP"] x.	1	3,33%
	[pos="ADV"] x.	2	28,57%	[pos="V"] x.	1	3,45%	[pos="NP"], x.	2	5,56%	[pos="P"] x.	1	0,61%	[pos="ADJ"] x.	2	0,79%	[pos="V"], x.	1	3,33%
	[pos="V"] x.	2	28,57%	[pos="V"], x.	2	6,90%	[pos="PRO"], x.	2	5,56%	[pos="VPP"] x.	1	0,61%	[pos="DET"] x.	2	0,79%	[pos="ADJ"], x.	2	6,67%
				[pos="ADV"] x.	3	10,34%	[pos="V"] x.	3	8,33%	[pos="CC"] x.	2	1,23%	[pos="I"], x.	2	0,79%	[pos="NC"] x.	2	6,67%
				[pos="ADJ"], x.	3	10,34%	[pos="ADV"], x.	4	11,11%	[pos="DET"] x.	2	1,23%	[pos="PRO"] x.	2	0,79%	[pos="V"] x.	2	6,67%
				[pos="NC"] x.	4	13,79%	[pos="NC"], x.	5	13,89%	[pos="ADJ"] x.	3	1,84%	[pos="VPP"], x.	2	0,79%	[pos="VINF"] x.	3	10,00%
				[pos="ADV"], x.	6	20,69%	[pos="V"], x.	6	16,67%	[pos="VINF"], x.	4	2,45%	[pos="ADV"] x.	4	1,59%	[pos="ADV"], x.	5	16,67%
				[pos="NC"], x.	6	20,69%			[pos="CLO"] x.	5	3,07%	[pos="NP"] x.	4	1,59%	[pos="NC"], x.	9	30,00%	
									[pos="PRO"] x.	6	3,68%	[pos="CLO"] x.	4	1,59%				
									[pos="PRO"], x.	6	3,68%	[pos="VINF"] x.	6	2,38%				
									[pos="V"], x.	6	3,68%	[pos="PRO"], x.	6	2,38%				
									[pos="ADJ"], x.	7	4,29%	[pos="V"], x.	6	2,38%				
									[pos="NP"], x.	8	4,91%	[pos="ADJ"], x.	7	2,78%				
									[pos="ADV"] x.	10	6,13%	[pos="VINF"], x.	8	3,17%				
									[pos="V"] x.	13	7,98%	[pos="NP"], x.	8	3,17%				
									[pos="ADV"], x.	19	11,66%	[pos="V"] x.	10	3,97%				
									[pos="NC"] x.	22	13,50%	[pos="ADV"], x.	13	5,16%				
									[pos="NC"], x.	39	23,93%	[pos="NC"] x.	17	6,75%				
												[pos="NC"], x.	46	18,25%				

TC 37 (T40, T44, T48, T52, T56, T60) POSITION FINALE						
STP	16	17	18	19	20	21
					[pos="ADV"], x.	1 50,00%
					[pos="NC"] x.	1 50,00%

TC 38 (T40, T44, T48, T52, T56, T60) POSITION FINALE						
STMP	16	17	18	19	20	21

TC 39 (T40, T44, T48, T52, T56, T60) POSITION FINALE							
SVP	16	17	18	19	20	21	
				[pos="ADV"], x.	1 33,33%	[pos="ADJ"] x.	1 14,29%
				[pos="NP"], x.	1 33,33%	[pos="V"], x.	1 14,29%
				[pos="V"], x.	1 33,33%	[pos="ADV"], x.	1 14,29%
						[pos="NC"], x.	4 57,14%

TC 40 (T40, T44, T48, T52, T56, T60) POSITION FINALE							
SVMP	16	17	18	19	20	21	
						[pos="ADV"], x.	1 100,00%

Classement des combinaisons des unités de la personne 3, hors positions : TC41 à TC46

TC 41 (T61, T65, T69, T73, T77, T81) HORS POSITIONS																		
SOP	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="CC"] x	1	20,00%	[pos="ADV"] x	1	4,00%	[pos="ADJ"] x	1	5,88%	[pos="VPP"] x	1	3,85%	[pos="CLO"] x	1	1,33%	[pos="CS"] x	1	9,09%
	[pos="CLS"] x	1	20,00%	[pos="DET"] x	1	4,00%	[pos="CS"] x	1	5,88%	[pos="CS"] x	2	7,69%	[pos="CS"] x	2	2,67%	[pos="VINF"] x	1	9,09%
	[pos="NC"] x	1	20,00%	[pos="CC"] x	1	4,00%	[pos="CLS"] x	1	5,88%	[pos="NC"] x	2	7,69%	[pos="PRO"] x	2	2,67%	[pos="NC"] x	1	9,09%
	[pos="V"] x	2	40,00%	[pos="NC"] x	1	4,00%	[pos="VPR"] x	1	5,88%	[pos="ADV"] x	3	11,54%	[pos="VPP"] x	2	2,67%	[pos="CC"] x	3	27,27%
				[pos="ADJ"] x	2	8,00%	[pos="ADV"] x	2	11,76%	[pos="CC"] x	3	11,54%	[pos="ADJ"] x	3	4,00%	[pos="ADV"] x	5	45,45%
				[pos="CLO"] x	2	8,00%	[pos="V"] x	3	17,65%	[pos="VINF"] x	6	23,08%	[pos="CC"] x	11	14,67%			
				[pos="CS"] x	4	16,00%	[pos="CC"] x	4	23,53%	[pos="V"] x	9	34,62%	[pos="NC"] x	12	16,00%			
				[pos="I"] x	4	16,00%	[pos="VINF"] x	4	23,53%				[pos="V"] x	12	16,00%			
				[pos="V"] x	9	36,00%							[pos="VINF"] x	14	18,67%			
												[pos="ADV"] x	16	21,33%				
SOP	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="P"]	1	14,29%	x [pos="PROREL"]	3	8,82%	x [pos="ADV"]	1	1,61%	x [pos="ADV"]	1	1,41%	x [pos="CC"]	1	0,55%	x [pos="CC"]	2	6,90%
	x [pos="ADV"]	2	28,57%	x [pos="CC"]	4	11,76%	x [pos="P"]	1	1,61%	x [pos="CLO"]	25	35,21%	x [pos="DET"]	1	0,55%	x [pos="CLO"]	3	10,34%
	x [pos="VINF"]	4	57,14%	x [pos="NP"]	27	79,41%	x [pos="VPP"]	1	1,61%	x [pos="VINF"]	45	63,38%	x [pos="PRO"]	1	0,55%	x [pos="ADV"]	5	17,24%
							x [pos="CLO"]	23	37,09%				x [pos="ADV"]	14	7,73%	x [pos="VINF"]	19	65,52%
							x [pos="VINF"]	25	40,32%				x [pos="CLO"]	38	20,99%			
												x [pos="VINF"]	126	69,61%				

TC 42 (T61, T65, T69, T73, T77, T81) HORS POSITIONS

SLOP	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="ADV"] x	1	25,00%	[pos="ADJ"] x	1	1,85%	[pos="CS"] x	2	4,26%	[pos="ADJ"] x	1	0,93%	[pos="PROWH"]	1	0,51%	[pos="ADV"] x	1	14,29%
	[pos="CS"] x	1	25,00%	[pos="ADV"] x	2	3,70%	[pos="ADV"] x	3	6,38%	[pos="CLO"] x	2	1,85%	[pos="VPR"] x	2	1,02%	[pos="VPR"] x	1	14,29%
	[pos="CC"] x	2	50,00%	[pos="CS"] x	2	3,70%	[pos="VINF"] x	3	6,38%	[pos="CS"] x	4	3,70%	[pos="VPP"] x	7	3,57%	[pos="VINF"] x	2	28,57%
				[pos="NC"] x	4	7,41%	[pos="NC"] x	6	12,77%	[pos="VPP"] x	4	3,70%	[pos="CS"] x	12	6,12%	[pos="V"] x	3	42,86%
				[pos="V"] x	4	7,41%	[pos="V"] x	15	31,91%	[pos="NC"] x	10	9,26%	[pos="ADJ"] x	13	6,63%			
				[pos="CC"] x	19	35,19%	[pos="CC"] x	18	38,30%	[pos="ADV"] x	14	12,96%	[pos="V"] x	20	10,20%			
				[pos="VINF"] x	22	40,74%			[pos="V"] x	17	15,74%	[pos="NC"] x	26	13,27%				
									[pos="VINF"] x	25	23,15%	[pos="VINF"] x	29	14,80%				
									[pos="CC"] x	31	28,70%	[pos="ADV"] x	38	19,39%				
												[pos="CC"] x	48	24,49%				
SLOP	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="CLO"]	1	25,00%	x [pos="ADV"]	5	5,26%	x [pos="DET"]	1	0,98%	x [pos="CC"]	1	0,28%	x [pos="CC"]	1	0,20%	x [pos="CLO"]	2	3,64%
	x [pos="P"]	1	25,00%	x [pos="CLO"]	8	8,42%	x [pos="CLS"]	1	0,98%	x [pos="P"]	3	0,83%	x [pos="P"]	6	1,19%	x [pos="ADV"]	3	5,45%
	x [pos="VINF"]	2	50,00%	x [pos="P"]	9	9,47%	x [pos="ADV"]	4	3,92%	x [pos="ADV"]	15	4,17%	x [pos="CLO"]	24	4,76%	x [pos="VINF"]	50	90,91%
				x [pos="VINF"]	73	76,84%	x [pos="CLO"]	35	34,31%	x [pos="CLO"]	101	28,06%	x [pos="ADV"]	35	6,94%			
						x [pos="VINF"]	61	59,80%	x [pos="VINF"]	240	66,67%	x [pos="VINF"]	438	86,90%				

TC 43 (T61, T65, T69, T73, T77, T81) HORS POSITIONS

SOV	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="NC"] x	1	11,11%	[pos="ADJ"] x	1	4,76%	[pos="ADV"] x	1	4,55%	[pos="ADV"] x	1	3,70%	[pos="I"] x	1	0,76%	[pos="CS"] x	1	6,67%
	[pos="CS"] x	2	22,22%	[pos="VINF"] x	1	4,76%	[pos="V"] x	1	4,55%	[pos="PRO"] x	1	3,70%	[pos="NP"] x	1	0,76%	[pos="V"] x	1	6,67%
	[pos="CC"] x	6	66,67%	[pos="NC"] x	1	4,76%	[pos="VINF"] x	2	9,09%	[pos="CS"] x	2	7,41%	[pos="CLO"] x	1	0,76%	[pos="ADJ"] x	2	13,33%
				[pos="ADV"] x	4	19,05%	[pos="NC"] x	2	9,09%	[pos="V"] x	2	7,41%	[pos="PRO"] x	3	2,27%	[pos="VINF"] x	2	13,33%
				[pos="CC"] x	6	28,57%	[pos="CS"] x	5	22,73%	[pos="ADJ"] x	3	11,11%	[pos="CS"] x	10	7,58%	[pos="ADV"] x	3	20,00%
				[pos="CS"] x	8	38,10%	[pos="CC"] x	11	50,00%	[pos="VINF"] x	3	11,11%	[pos="VINF"] x	13	9,85%	[pos="CC"] x	3	20,00%
									[pos="NC"] x	5	18,52%	[pos="V"] x	16	12,12%	[pos="NC"] x	3	20,00%	
									[pos="CC"] x	10	37,04%	[pos="ADJ"] x	17	12,88%				
												[pos="ADV"] x	21	15,91%				
												[pos="NC"] x	23	17,42%				
											[pos="CC"] x	26	19,70%					
SOV	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="ADV"]	1	5,56%	x [pos="P"]	2	4,00%	x [pos="DET"]	3	6,38%	x [pos="DET"]	2	3,57%	x [pos="PRO"]	1	0,57%	x [pos="P"]	1	4,55%
	x [pos="CS"]	1	5,56%	x [pos="ADV"]	3	6,00%	x [pos="CS"]	5	10,64%	x [pos="CS"]	5	8,93%	x [pos="CLS"]	1	0,57%	x [pos="ADV"]	2	9,09%
	x [pos="NC"]	1	5,56%	x [pos="DET"]	3	6,00%	x [pos="ADV"]	7	14,89%	x [pos="ADV"]	9	16,07%	x [pos="P"]	2	1,14%	x [pos="CS"]	2	9,09%
	x [pos="VINF"]	16	88,89%	x [pos="CS"]	4	8,00%	x [pos="CLO"]	11	23,40%	x [pos="VINF"]	18	32,14%	x [pos="DET"]	6	3,43%	x [pos="CLO"]	4	18,18%
				x [pos="CLO"]	8	16,00%	x [pos="VINF"]	21	44,68%	x [pos="CLO"]	22	39,29%	x [pos="ADV"]	18	10,29%	x [pos="VINF"]	13	59,09%
				x [pos="VINF"]	30	60,00%						x [pos="CS"]	25	14,29%				
												x [pos="CLO"]	43	24,57%				
											x [pos="VINF"]	79	45,14%					

TC 44 (T61, T65, T69, T73, T77, T81) HORS POSITIONS

SLOV	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="ADV"] x	2	50,00%	[pos="CLS"] x	2	2,33%	[pos="P"] x	1	0,72%	[pos="NP"] x	1	0,56%	[pos="DET"] x	1	0,18%	[pos="VINF"] x	1	6,25%
	[pos="CC"] x	2	50,00%	[pos="ADJ"] x	3	3,49%	[pos="VPP"] x	1	0,72%	[pos="P"] x	1	0,56%	[pos="CLS"] x	1	0,18%	[pos="VPR"] x	1	6,25%
				[pos="VINF"] x	5	5,81%	[pos="VINF"] x	4	2,88%	[pos="VPP"] x	3	1,68%	[pos="P"] x	1	0,18%	[pos="ADV"] x	2	12,50%
				[pos="NC"] x	6	6,98%	[pos="ADJ"] x	5	3,60%	[pos="CS"] x	4	2,23%	[pos="VPR"] x	2	0,36%	[pos="ADJ"] x	3	18,75%
				[pos="V"] x	9	10,47%	[pos="ADV"] x	6	4,32%	[pos="PRO"] x	4	2,23%	[pos="PRO"] x	5	0,90%	[pos="CC"] x	4	25,00%
				[pos="ADV"] x	10	11,63%	[pos="CS"] x	11	7,91%	[pos="V"] x	13	7,26%	[pos="NP"] x	7	1,26%	[pos="NC"] x	5	31,25%
				[pos="CS"] x	15	17,44%	[pos="NC"] x	12	8,63%	[pos="ADV"] x	18	10,06%	[pos="CS"] x	20	3,59%			
				[pos="CC"] x	36	41,86%	[pos="V"] x	14	10,07%	[pos="VINF"] x	19	10,61%	[pos="V"] x	21	3,77%			
							[pos="CC"] x	85	61,15%	[pos="ADJ"] x	25	13,97%	[pos="ADV"] x	48	8,62%			
										[pos="NC"] x	40	22,35%	[pos="VINF"] x	54	9,69%			
									[pos="CC"] x	51	28,49%	[pos="ADJ"] x	95	17,06%				
												[pos="NC"] x	112	20,11%				
												[pos="CC"] x	168	30,16%				
												[pos="VPP"] x	22	38,60%				
SLOV	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="P"]	2	40,00%	x [pos="V"]	1	1,06%	x [pos="ADJ"]	2	1,44%	x [pos="CC"]	1	0,35%	x [pos="PRO"]	1	0,14%	x [pos="CS"]	1	4,17%
	x [pos="VINF"]	3	60,00%	x [pos="P"]	2	2,13%	x [pos="P"]	8	5,76%	x [pos="NP"]	1	0,35%	x [pos="PROREL"]	1	0,14%	x [pos="DET"]	1	4,17%
				x [pos="DET"]	8	8,51%	x [pos="CS"]	9	6,47%	x [pos="ADJ"]	2	0,69%	x [pos="VPP"]	1	0,14%	x [pos="CLO"]	1	4,17%
				x [pos="ADV"]	9	9,57%	x [pos="ADV"]	14	10,07%	x [pos="PROREL"]	2	0,69%	x [pos="CC"]	2	0,27%	x [pos="NC"]	1	4,17%
				x [pos="CLO"]	10	10,64%	x [pos="DET"]	17	12,23%	x [pos="P"]	6	2,08%	x [pos="CLS"]	4	0,55%	x [pos="P"]	2	8,33%
				x [pos="CS"]	19	20,21%	x [pos="CLO"]	32	23,02%	x [pos="DET"]	13	4,50%	x [pos="ADJ"]	6	0,82%	x [pos="ADV"]	3	12,50%
				x [pos="VINF"]	45	47,87%	x [pos="VINF"]	57	41,01%	x [pos="ADV"]	22	7,61%	x [pos="P"]	24	3,30%	x [pos="VINF"]	15	62,50%
										x [pos="CS"]	26	9,00%	x [pos="CLO"]	42	5,77%			
										x [pos="CLO"]	56	19,38%	x [pos="DET"]	57	7,83%			
										x [pos="VINF"]	160	55,36%	x [pos="ADV"]	73	10,03%			
												x [pos="CS"]	92	12,64%				
												x [pos="VINF"]	425	58,37%				

TC 45 (T61, T65, T69, T73, T77, T81) HORS POSITIONS																		
SOO	16			17			18			19			20			21		
G							[pos="CC"] x	1	50,00%	[pos="ADJ"] x	1	50,00%						
							[pos="V"] x	1	50,00%	[pos="ADV"] x	1	50,00%						
SOO	16			17			18			19			20			21		
D							x [pos="CLO"]	6	100,00%	x [pos="VINF"]	1	25,00%	x [pos="VINF"]	3	100,00%	x [pos="VINF"]	1	50,00%
										x [pos="CLO"]	3	75,00%				x [pos="CLO"]	1	50,00%

TC 46 (T61, T65, T69, T73, T77, T81) HORS POSITIONS																		
SLOO	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE				[pos="V"] x	1	100,00%	[pos="ADJ"] x	1	50,00%	[pos="ADV"] x	1	100,00%	[pos="ADJ"] x	1	14,29%	[pos="ADV"] x	1	100,00%
							[pos="CC"] x	1	50,00%				[pos="NC"] x	1	14,29%			
													[pos="V"] x	1	14,29%			
													[pos="ADV"] x	2	28,57%			
													[pos="CC"] x	2	28,57%			
SLOO	16			17			18			19			20			21		
DROITE	x [pos="VINF"]	1	100,00%	x [pos="VINF"]	4	100,00%	x [pos="ADV"]	1	25,00%	x [pos="ADV"]	3	37,50%	x [pos="ADV"]	2	3,57%	x [pos="CLO"]	1	25,00%
							x [pos="CLO"]	1	25,00%	x [pos="VINF"]	5	62,50%	x [pos="CLO"]	5	8,93%	x [pos="VINF"]	3	75,00%
							x [pos="VINF"]	2	50,00%				x [pos="VINF"]	49	87,50%			

Classement des combinaisons des unités de la personne 3, position initiale : TC47 à TC52

TC 47 (T62, T66, T70, T74, T78, T82) POSITION INITIALE																		
SOP	16			17			18			19			20			21		
		X [pos="VINFI"]	2	100,00%	X [pos="VINFI"]	1	50,00%	X [pos="CLO"]	1	25,00%	X [pos="CLO"]	2	28,57%	X [pos="CLO"]	7	14,58%	X [pos="CLO"]	1
				X [pos="CLO"]	1	50,00%	X [pos="VINFI"]	3	75,00%	X [pos="VINFI"]	5	71,43%	X [pos="ADV"]	8	16,67%	X [pos="ADV"]	2	40,00%
													X [pos="VINFI"]	27	56,25%	X [pos="VINFI"]	2	40,00%

TC 48 (T62, T66, T70, T74, T78, T82) POSITION INITIALE																		
SLOP	16			17			18			19			20			21		
				X [pos="P"]	1	3,03%	X, [pos="CS"]	1	3,85%	X [pos="CLO"]	3	13,04%	X, [pos="CLS"]	1	1,41%	X [pos="VINFI"]	4	100,00%
				X [pos="CLO"]	1	3,03%	X, [pos="P"]	1	3,85%	X [pos="VINFI"]	19	82,61%	X, [pos="P"]	2	2,82%			
				X [pos="ADV"]	2	6,06%	X [pos="ADV"]	2	7,69%				X [pos="P"]	3	4,23%			
				X [pos="VINFI"]	20	60,61%	X [pos="CLO"]	8	30,77%				X [pos="ADV"]	4	5,63%			
							X [pos="VINFI"]	14	53,85%				X [pos="CLO"]	5	7,04%			
												X [pos="VINFI"]	46	64,79%				

TC 49 (T62, T66, T70, T74, T78, T82) POSITION INITIALE																		
SOV	16			17			18			19			20			21		
	X [pos="VINF"]	5	100,00%	X [pos="CLO"]	3	33,33%	X [pos="DET"]	1	5,88%	X[pos="CS"]	1	4,55%	X, [pos="ADV"]	1	0,85%	X [pos="ADV"]	1	9,09%
				X [pos="VINF"]	6	66,67%	X[pos="CS"]	1	5,88%	X, [pos="CLS"]	1	4,55%	X, [pos="CLO"]	1	0,85%	X, [pos="V"]	1	9,09%
							X [pos="ADV"]	4	23,53%	X [pos="P"]	1	4,55%	X [pos="DET"]	2	1,69%	X [pos="VINF"]	4	36,36%
							X [pos="CLO"]	5	29,41%	X [pos="DET"]	1	4,55%	X [pos="ADV"]	3	2,54%			
							X [pos="VINF"]	6	35,29%	X [pos="ADV"]	3	13,64%	X, [pos="CLS"]	4	3,39%			
										X [pos="VINF"]	4	18,18%	X, [pos="V"]	5	4,24%			
										X [pos="CLO"]	7	31,82%	X[pos="CS"]	7	5,93%			
													X [pos="CLO"]	20	16,95%			
													X [pos="VINF"]	37	31,36%			

TC 50 (T62, T66, T70, T74, T78, T82) POSITION INITIALE																		
SLOV	16			17			18			19			20			21		
	X [pos="ADV"]	1	33,33%	X [pos="ADV"]	1	4,76%	X, [pos="CLS"]	1	1,32%	X, [pos="CC"]	1	0,84%	X, [pos="DET"]	1	0,35%	X [pos="ADV"]	1	12,50%
	X [pos="VINF"]	2	66,67%	X [pos="P"]	2	9,52%	X, [pos="P"]	1	1,32%	X, [pos="NP"]	1	0,84%	X, [pos="CC"]	2	0,71%	X [pos="DET"]	1	12,50%
				X [pos="DET"]	3	14,29%	X [pos="DET"]	2	2,63%	X, [pos="CLS"]	1	0,84%	X, [pos="V"]	2	0,71%	X, [pos="CLS"]	1	12,50%
				X [pos="VINF"]	11	52,38%	X [pos="P"]	2	2,63%	X[pos="CS"]	2	1,68%	X, [pos="ADV"]	3	1,06%	X [pos="VINF"]	4	50,00%
							X[pos="CS"]	3	3,95%	X [pos="DET"]	4	3,36%	X [pos="P"]	4	1,41%			
							X [pos="ADV"]	4	5,26%	X [pos="ADV"]	11	9,24%	X, [pos="CLS"]	5	1,77%			
							X [pos="CLO"]	12	15,79%	X [pos="CLO"]	22	18,49%	X, [pos="P"]	5	1,77%			
							X [pos="VINF"]	23	30,26%	X [pos="VINF"]	65	54,62%	X [pos="DET"]	10	3,53%			
													X [pos="CLO"]	17	6,01%			
												X[pos="CS"]	22	7,77%				
												X [pos="ADV"]	39	13,78%				
												X [pos="VINF"]	153	54,06%				

TC 51 (T62, T66, T70, T74, T78, T82) POSITION INITIALE						
SOO	16	17	18	19	20	21

TC 52 (T62, T66, T70, T74, T78, T82) POSITION INITIALE						
SLOO	16	17	18	19	20	21
				X, [pos="P"]	1	100,00%

Classement des combinaisons des unités de la personne 3, position médiane : TC53 à TC58

TC 53 (T63, T67, T71, T75, T79, T83) POSITION MEDIANE																
SOP	16	17		18		19		20			21					
G								[pos="VINF"], x,	1	33,33%	[pos="NP"], x,	1	100,00%			
								[pos="ADV"], x,	2	66,67%						
SOP	16	17		18		19		20			21					
DROITE								, x, [pos="CS"]	1	33,33%	, x, [pos="P"]	1	100,00%			
								, x, [pos="DET"]	1	33,33%						
								, x, [pos="CC"]	1	33,33%						
TC 54 (T63, T67, T71, T75, T79, T83) POSITION MEDIANE																
SLOP	16	17		18		19		20			21					
GAUCHE		[pos="ADV"], x,	1	33,33%	[pos="CC"], x,	1	12,50%	[pos="ADJ"], x,	1	7,14%	[pos="NC"], x,	1	12,50%	[pos="V"], x,	1	100,00%
		[pos="VINF"], x,	2	66,67%	[pos="NC"], x,	1	12,50%	[pos="VINF"], x,	4	28,57%	[pos="ADV"], x,	2	25,00%			
					[pos="V"], x,	6	75,00%	[pos="V"], x,	9	64,29%	[pos="CC"], x,	2	25,00%			
											[pos="VINF"], x,	3	37,50%			
SLOP	16	17		18		19		20			21					
DROITE		, x, [pos="CS"]	1	33,33%	, x, [pos="CC"]	1	12,50%	, x, [pos="PRO"]	1	7,14%	, x, [pos="ADV"]	1	12,50%	, x, [pos="DET"]	1	100,00%
		, x, [pos="DET"]	2	66,67%	, x, [pos="VINF"]	1	12,50%	, x, [pos="CLS"]	1	7,14%	, x, [pos="CC"]	1	12,50%			
					, x, [pos="P"]	2	25,00%	, x, [pos="V"]	1	7,14%	, x, [pos="DET"]	1	12,50%			
					, x, [pos="DET"]	4	50,00%	, x, [pos="CC"]	1	7,14%	, x, [pos="PRO"]	1	12,50%			
								, x, [pos="VINF"]	2	14,29%	, x, [pos="P"]	4	50,00%			
								, x, [pos="P"]	3	21,43%						
								, x, [pos="DET"]	5	35,71%						

TC 55 (T63, T67, T71, T75, T79, T83) POSITION MEDIANE

SOV	16		17		18		19		20		21					
GAUCHE	[pos="NC"], x,	1	50,00%	[pos="ADV"], x,	1	14,29%		[pos="ADJ"], x,	1	25,00%	[pos="NP"], x,	1	2,63%	[pos="ADV"], x,	1	20,00%
	[pos="V"], x,	1	50,00%	[pos="NP"], x,	1	14,29%		[pos="CC"], x,	1	25,00%	[pos="PRO"], x,	1	2,63%	[pos="NC"], x,	2	40,00%
				[pos="VPR"], x,	1	14,29%		[pos="NP"], x,	1	25,00%	[pos="CC"], x,	1	2,63%	[pos="V"], x,	2	40,00%
				[pos="NC"], x,	1	14,29%		[pos="V"], x,	1	25,00%	[pos="CS"], x,	1	2,63%			
				[pos="V"], x,	3	42,86%					[pos="ADV"], x,	3	7,89%			
											[pos="VINF"], x,	3	7,89%			
											[pos="I"], x,	3	7,89%			
											[pos="ADJ"], x,	3	7,89%			
											[pos="V"], x,	3	7,89%			
											[pos="NC"], x,	12	31,58%			
SOV	16		17		18		19		20		21					
DROITE	, x, [pos="DET"]	1	50,00%	, x, [pos="ADV"]	1	14,29%		, x, [pos="DET"]	1	25,00%	, x, [pos="PRO"]	1	2,63%	, x, [pos="ADJ"]	1	20,00%
	, x, [pos="P"]	1	50,00%	, x, [pos="CS"]	1	14,29%		, x, [pos="CLO"]	1	25,00%	, x, [pos="ADJ"]	1	2,63%	, x, [pos="CC"]	1	20,00%
				, x, [pos="CLO"]	1	14,29%		, x, [pos="CC"]	2	50,00%	, x, [pos="VINF"]	1	2,63%	, x, [pos="VINF"]	1	20,00%
				, x, [pos="P"]	2	28,57%					, x, [pos="V"]	1	2,63%	, x, [pos="DET"]	2	40,00%
				, x, [pos="DET"]	2	28,57%					, x, [pos="CLO"]	2	5,26%			
											, x, [pos="ADV"]	2	5,26%			
											, x, [pos="CS"]	2	5,26%			
											, x, [pos="DET"]	4	10,53%			
											, x, [pos="CLS"]	5	13,16%			
											, x, [pos="CC"]	6	15,79%			
									, x, [pos="P"]	6	15,79%					

TC 56 (T63, T67, T71, T75, T79, T83) POSITION MEDIANE																
SLOV	16	17		18		19		20		21						
GAUCHE		[pos="ADJ"], x,	1	3,13%	[pos="VINFL"], x,	1	0,58%	[pos="CS"], x,	1	0,34%	[pos="PROWH"], x,	1	0,24%	[pos="ADV"], x,	1	9,09%
		[pos="NP"], x,	1	3,13%	[pos="VPR"], x,	1	0,58%	[pos="NP"], x,	1	0,34%	[pos="VPR"], x,	1	0,24%	[pos="VPP"], x,	1	9,09%
		[pos="VPP"], x,	1	3,13%	[pos="CS"], x,	1	0,58%	[pos="VPR"], x,	2	0,68%	[pos="CS"], x,	3	0,71%	[pos="ADJ"], x,	1	9,09%
		[pos="NC"], x,	1	3,13%	[pos="VPP"], x,	5	2,92%	[pos="VINFL"], x,	7	2,38%	[pos="PRO"], x,	3	0,71%	[pos="V"], x,	2	18,18%
		[pos="ADV"], x,	3	9,38%	[pos="ADJ"], x,	6	3,51%	[pos="VPP"], x,	7	2,38%	[pos="VPP"], x,	5	1,18%	[pos="NC"], x,	2	18,18%
		[pos="V"], x,	3	9,38%	[pos="NC"], x,	9	5,26%	[pos="ADV"], x,	9	3,06%	[pos="VINFL"], x,	6	1,42%	[pos="CC"], x,	4	36,36%
		[pos="CC"], x,	5	15,63%	[pos="ADV"], x,	13	7,60%	[pos="ADJ"], x,	11	3,74%	[pos="ADJ"], x,	17	4,02%			
					[pos="CC"], x,	51	29,82%	[pos="NC"], x,	50	17,01%	[pos="ADV"], x,	17	4,02%			
					[pos="V"], x,	64	37,43%	[pos="V"], x,	62	21,09%	[pos="NC"], x,	59	13,95%			
								[pos="CC"], x,	104	35,37%	[pos="V"], x,	89	21,04%			
										[pos="CC"], x,	169	39,95%				
SLOV	16	17		18		19		20		21						
DROITE		, x, [pos="VINFL"]	1	3,13%	, x, [pos="PRO"]	1	0,58%	, x, [pos="VPR"]	1	0,34%	, x, [pos="ADJ"]	10	0,24%	, x, [pos="VINFL"]	1	9,09%
		, x, [pos="PRO"]	1	3,13%	, x, [pos="CLO"]	1	0,58%	, x, [pos="PRO"]	1	0,34%	, x, [pos="PROREL"]	1	0,24%	, x, [pos="V"]	1	9,09%
		, x, [pos="PROREL"]	1	3,13%	, x, [pos="PROREL"]	1	0,58%	, x, [pos="NC"]	2	0,68%	, x, [pos="V"]	2	0,47%	, x, [pos="DET"]	3	27,27%
		, x, [pos="V"]	1	3,13%	, x, [pos="NP"]	1	0,58%	, x, [pos="CLO"]	2	0,68%	, x, [pos="VPR"]	2	0,47%	, x, [pos="P"]	6	54,55%
		, x, [pos="CS"]	2	6,25%	, x, [pos="V"]	2	1,17%	, x, [pos="PROREL"]	2	0,68%	, x, [pos="PRO"]	3	0,71%			
		, x, [pos="CLO"]	2	6,25%	, x, [pos="ADJ"]	4	2,34%	, x, [pos="VPP"]	2	0,68%	, x, [pos="VPP"]	3	0,71%			
		, x, [pos="P"]	2	6,25%	, x, [pos="ADV"]	4	2,34%	, x, [pos="VINFL"]	4	1,36%	, x, [pos="NC"]	3	0,71%			
		, x, [pos="DET"]	5	15,63%	, x, [pos="CLS"]	4	2,34%	, x, [pos="CLS"]	4	1,36%	, x, [pos="CLO"]	4	0,95%			
					, x, [pos="CC"]	6	3,51%	, x, [pos="V"]	4	1,36%	, x, [pos="ADV"]	8	1,89%			
					, x, [pos="CS"]	10	5,85%	, x, [pos="ADV"]	5	1,70%	, x, [pos="VINFL"]	12	2,84%			
				, x, [pos="P"]	45	26,32%	, x, [pos="ADJ"]	7	2,38%	, x, [pos="CS"]	13	3,07%				
				, x, [pos="DET"]	66	38,60%	, x, [pos="CS"]	8	2,72%	, x, [pos="CLS"]	21	4,96%				
							, x, [pos="CC"]	34	11,56%	, x, [pos="CC"]	38	8,98%				
							, x, [pos="DET"]	75	25,51%	, x, [pos="P"]	87	20,57%				
							, x, [pos="P"]	75	25,51%	, x, [pos="DET"]	122	28,84%				

TC 57 (T63, T67, T71, T75, T79, T83) POSITION MEDIANE						
SOO	16	17	18	19	20	21
SOO	16	17	18	19	20	21

TC 58 (T63, T67, T71, T75, T79, T83) POSITION MEDIANE						
SLOO	16	17	18	19	20	21
SLOO	16	17	18	19	20	21

Classement des combinaisons des unités de la personne 3, position finale : TC59 à TC64

TC 59 (T64, T68, T72, T76, T80, T84) POSITION FINALE										
SOP	16	17	18	19			20			21
				[pos="NC"] x.	1	#####	[pos="NC"], x.	1	33,33%	
							[pos="V"] x.	1	33,33%	
							[pos="ADJ"], x.	1	33,33%	

TC 60 (T64, T68, T72, T76, T80, T84) POSITION FINALE													
SLOP	16	17		18		19		20		21			
		[pos="NC"] x.	1	25,00%	[pos="ADV"], x.	1	50,00%	[pos="NC"] x.	1	20,00%	[pos="NC"], x.	1	100,00%
		[pos="V"], x.	1	25,00%	[pos="NC"] x.	1	50,00%	[pos="V"] x.	1	20,00%			
		[pos="VINFIN"] x.	2	50,00%				[pos="VINFIN"] x.	2	40,00%			

TC 61 (T64, T68, T72, T76, T80, T84) POSITION FINALE																
SOV	16	17		18		19		20		21						
		[pos="NC"], x.	1	33,33%	[pos="V"] x.	1	100,00%	[pos="ADJ"], x.	1	50,00%	[pos="ADJ"], x.	1	3,23%	[pos="ADV"], x.	1	20,00%
		[pos="NC"] x.	2	66,66%				[pos="VINF"], x.	1	50,00%	[pos="CS"] x.	1	3,23%	[pos="ADJ"], x.	2	40,00%
											[pos="VINF"] x.	1	3,23%	[pos="NC"], x.	2	40,00%
											[pos="NP"] x.	1	3,23%			
											[pos="NP"], x.	1	3,23%			
											[pos="PROWH"], x.	1	3,23%			
											[pos="V"] x.	2	6,45%			
											[pos="ADJ"] x.	2	6,45%			
											[pos="NC"], x.	2	6,45%			
											[pos="ADV"] x.	3	9,68%			
											[pos="NC"] x.	4	12,90%			
											[pos="ADV"], x.	7	22,58%			

TC 62 (T64, T68, T72, T76, T80, T84) POSITION FINALE																
SLOV	16	17		18		19		20		21						
		[pos="ADV"] x.	1	50,00%	[pos="PRO"], x.	1	50,00%	[pos="ADV"] x.	1	3,85%	[pos="ADV"] x.	1	2,56%	[pos="ADV"], x.	1	33,33%
		[pos="NC"], x.	1	50,00%	[pos="NC"], x.	1	50,00%	[pos="ADV"], x.	1	3,85%	[pos="NP"] x.	1	2,56%	[pos="PRO"], x.	1	33,33%
								[pos="VINF"] x.	1	3,85%	[pos="VPP"], x.	1	2,56%	[pos="ADJ"], x.	1	33,33%
								[pos="P"] x.	1	3,85%	[pos="V"], x.	1	2,56%			
								[pos="PRO"], x.	2	7,69%	[pos="ADJ"] x.	2	5,13%			
								[pos="PRO"] x.	2	7,69%	[pos="NP"], x.	2	5,13%			
								[pos="ADJ"], x.	3	11,54%	[pos="PRO"], x.	2	5,13%			
								[pos="NC"] x.	3	11,54%	[pos="ADV"], x.	4	10,26%			
								[pos="NC"], x.	11	42,31%	[pos="NC"] x.	4	10,26%			
											[pos="ADJ"], x.	5	12,82%			
											[pos="NC"], x.	9	23,08%			

TC 63 (T64, T68, T72, T76, T80, T84) POSITION FINALE						
S00	16	17	18	19	20	21

TC 64 (T64, T68, T72, T76, T80, T84) POSITION FINALE						
SLOO	16	17	18	19	20	21

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 1, hors positions : TC65 à TC67

TC 65 (T89, T93, T97, T101, T105, T109) HORS POSITIONS														
SJPSD	16	17	18	19	20			21						
GAUCHE					[pos="ADV"] x	1	1,43%	[pos="CC"] x	1	11,11%				
					[pos="VPR"] x	1	1,43%	[pos="VPP"] x	1	11,11%				
					[pos="PROREL"] x	2	2,86%	[pos="ADJ"] x	2	22,22%				
					[pos="P"] x	2	2,86%	[pos="NC"] x	5	55,56%				
					[pos="VPP"] x	3	4,29%							
					[pos="ADJ"] x	4	5,71%							
					[pos="VINF"] x	5	7,14%							
					[pos="V"] x	10	14,29%							
					[pos="CC"] x	17	24,29%							
					[pos="NC"] x	25	35,71%							
SJPSD	16	17	18	19	20			21						
DROITE			x [pos="ADJ"]	1	100,00%	x [pos="ADV"]	2	100,00%	x [pos="CS"]	1	2,17%	x [pos="CLS"]	1	25,00%
									x [pos="CLS"]	1	2,17%	x [pos="P"]	1	25,00%
									x [pos="NC"]	1	2,17%	x [pos="CC"]	2	50,00%
									x [pos="ADV"]	2	4,35%			
									x [pos="VPP"]	2	4,35%			
									x [pos="ADJ"]	7	15,22%			
									x [pos="DET"]	9	19,57%			
								x [pos="P"]	23	50,00%				

TC 66 (T89, T93, T97, T101, T105, T109) HORS POSITIONS							
SJPKD	16	17	18	19	20		21
G					[pos="VPP"] x	1	50,00%
					[pos="NC"] x	1	50,00%
SJPKD	16	17	18	19	20		21
D					x [pos="P"]	2	100,00%

TC 67 (T89, T93, T97, T101, T105, T109) HORS POSITIONS														
SJOD	16	17	18	19	20		21							
GAUCHE			[pos="CC"] x	2	100,00%	[pos="NC"] x	1	100,00%	[pos="VINP"] x	1	2,08%	[pos="ADV"] x	1	33,33%
									[pos="PRO"] x	1	2,08%	[pos="NC"] x	1	33,33%
									[pos="P"] x	1	2,08%	[pos="CC"] x	1	33,33%
									[pos="VPR"] x	2	4,17%			
									[pos="ADV"] x	3	6,25%			
									[pos="VPP"] x	3	6,25%			
									[pos="V"] x	3	6,25%			
									[pos="ADJ"] x	5	10,42%			
									[pos="CC"] x	8	16,67%			
								[pos="NC"] x	21	43,75%				
SJOD	16	17	18	19	20		21							
DROITE			x [pos="P"]	1	33,33%	x [pos="ADV"]	1	100,00%	x [pos="ADJ"]	1	5,00%	x [pos="P"]	1	33,33%
			x [pos="ADJ"]	2	66,67%				x [pos="V"]	1	5,00%	x [pos="CS"]	2	66,67%
									x [pos="CC"]	2	10,00%			
									x [pos="ADV"]	4	20,00%			
									x [pos="P"]	5	25,00%			
									x [pos="DET"]	7	35,00%			

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 1, position initiale: TC68 à TC70

TC 68 (T90, T94, T98, T102, T106, T110) POSITION INITIALE						
SJPSD	16	17	18	19	20	21
					X [pos="DET"]	1 100,00%

TC 69 (T90, T94, T98, T102, T106, T110) POSITION INITIALE						
SJFXD	16	17	18	19	20	21

TC 70 (T90, T94, T98, T102, T106, T110) POSITION INITIALE						
SJOD	16	17	18	19	20	21
						X, [pos="CC"] 1 50,00%
						X, [pos="DET"] 1 50,00%

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 1, position médiane : TC71 à TC73

TC 71 (T91, T95, T99, T103, T107, T111) POSITION MEDIANE										
SJPSD	16	17	18	19	20	21				
GAUCHE			[pos="CC"], x, 1 100,00%	[pos="PROREL"], x, 1 8,33%	[pos="NP"], x, 1 0,45%	[pos="ADV"], x, 1 4,76%				
				[pos="VPP"], x, 1 8,33%	[pos="CLS"], x, 1 0,45%	[pos="VPP"], x, 1 4,76%				
				[pos="ADJ"], x, 2 16,67%	[pos="CS"], x, 2 0,90%	[pos="ADJ"], x, 2 9,52%				
				[pos="CC"], x, 2 16,67%	[pos="PROREL"], x, 2 0,90%	[pos="V"], x, 3 14,29%				
				[pos="NC"], x, 3 25,00%	[pos="P"], x, 3 1,35%	[pos="NC"], x, 14 66,67%				
				[pos="V"], x, 3 25,00%	[pos="PRO"], x, 5 2,25%					
					[pos="VPR"], x, 5 2,25%					
					[pos="VPP"], x, 9 4,05%					
					[pos="VINF"], x, 12 5,41%					
					[pos="ADV"], x, 15 6,76%					
					[pos="ADJ"], x, 18 8,11%					
					[pos="CC"], x, 24 10,81%					
					[pos="NC"], x, 48 21,62%					
				[pos="V"], x, 62 27,93%						
POSITION MEDIANE										
SJPSD	16	17	18	19	20	21				
DROITE			, x, [pos="DET"] 1 100,00%	, x, [pos="ADJ"] 1 8,33%	, x, [pos="PRO"] 1 0,45%	, x, [pos="ADJ"] 1 4,76%				
				, x, [pos="CLO"] 1 8,33%	, x, [pos="CLO"] 1 0,45%	, x, [pos="ADV"] 1 4,76%				
				, x, [pos="CS"] 2 16,67%	, x, [pos="PROREL"] 1 0,45%	, x, [pos="PRO"] 1 4,76%				
				, x, [pos="DET"] 3 25,00%	, x, [pos="VINF"] 2 0,90%	, x, [pos="CLO"] 1 4,76%				
				, x, [pos="P"] 5 41,67%	, x, [pos="CS"] 4 1,80%	, x, [pos="CLS"] 1 4,76%				
					, x, [pos="NC"] 7 3,15%	, x, [pos="CC"] 2 9,52%				
					, x, [pos="V"] 9 4,05%	, x, [pos="PROREL"] 3 14,29%				
					, x, [pos="ADJ"] 11 4,95%	, x, [pos="P"] 4 19,05%				
					, x, [pos="CLS"] 12 5,41%	, x, [pos="DET"] 7 33,33%				
					, x, [pos="CC"] 14 6,31%					
					, x, [pos="VPP"] 15 6,76%					
					, x, [pos="ADV"] 17 7,66%					
					, x, [pos="DET"] 49 22,07%					
				, x, [pos="P"] 60 27,03%						

TC 72 (T91, T95, T99, T103, T107, T111) POSITION MEDIANE										
SJPD	16	17	18	19	20			21		
GAUCHE					[pos="ADV"], x,	1	3,33%	X, [pos="ADV"]	1	8,33%
					[pos="PRO"], x,	1	3,33%	X [pos="CLO"]	2	16,67%
					[pos="VPR"], x,	1	3,33%	X [pos="VINF"]	8	66,67%
					[pos="VPP"], x,	2	6,67%			
					[pos="ADJ"], x,	3	10,00%			
					[pos="CC"], x,	3	10,00%			
					[pos="VINF"], x,	4	13,33%			
					[pos="V"], x,	5	16,67%			
				[pos="NC"], x,	7	23,33%				
POSITION MEDIANE										
SJPD	16	17	18	19	20			21		
DROITE					, x, [pos="ADV"]	1	3,33%	[pos="NC"], x,	1	100,00%
					, x, [pos="CC"]	1	3,33%			
					, x, [pos="VPP"]	1	3,33%			
					, x, [pos="NC"]	1	3,33%			
					, x, [pos="ADJ"]	2	6,67%			
					, x, [pos="CLS"]	2	6,67%			
					, x, [pos="DET"]	3	10,00%			
					, x, [pos="P"]	13	43,33%			

TC 73 (T91, T95, T99, T103, T107, T111) POSITION MEDIANE																		
SJOD	16			17			18			19			20			21		
GAUCHE	[pos="CC"], x,	2	100,00%	[pos="CLS"], x,	1	100,00%	[pos="ADV"], x,	1	10,00%	[pos="CC"], x,	1	7,69%	[pos="CS"], x,	1	0,36%	[pos="CC"], x,	1	4,00%
							[pos="V"], x,	4	40,00%	[pos="VINF"], x,	1	7,69%	[pos="PROREL"], x,	2	0,73%	[pos="VINF"], x,	1	4,00%
							[pos="VPP"], x,	5	50,00%	[pos="VPP"], x,	1	7,69%	[pos="VPR"], x,	2	0,73%	[pos="CLS"], x,	1	4,00%
										[pos="ADJ"], x,	2	15,38%	[pos="PRO"], x,	3	1,09%	[pos="VPR"], x,	1	4,00%
										[pos="ADV"], x,	2	15,38%	[pos="NP"], x,	4	1,45%	[pos="ADJ"], x,	3	12,00%
										[pos="NC"], x,	3	23,08%	[pos="ADV"], x,	16	5,82%	[pos="ADV"], x,	3	12,00%
										[pos="V"], x,	3	23,08%	[pos="VINF"], x,	16	5,82%	[pos="VPP"], x,	3	12,00%
													[pos="VPP"], x,	21	7,64%	[pos="V"], x,	4	16,00%
													[pos="ADJ"], x,	26	9,45%	[pos="NC"], x,	8	32,00%
													[pos="CC"], x,	30	10,91%			
												[pos="NC"], x,	64	23,27%				
												[pos="V"], x,	66	24,00%				
POSITION MEDIANE																		
SJOD	16			17			18			19			20			21		
DROITE	, x, [pos="ADJ"]	1	50,00%	, x, [pos="P"]	1	100,00%	[pos="CS"], x,	1	10,00%	, x, [pos="ADJ"]	1	7,69%	, x, [pos="NP"]	1	0,36%	, x, [pos="ADJ"]	1	4,00%
	, x, [pos="DET"]	1	50,00%				[pos="P"], x,	2	20,00%	, x, [pos="PROREL"]	1	7,69%	, x, [pos="VPR"]	1	0,36%	, x, [pos="CC"]	1	4,00%
							[pos="DET"], x,	7	70,00%	, x, [pos="CC"]	3	23,08%	, x, [pos="NC"]	1	0,36%	, x, [pos="VPP"]	1	4,00%
										, x, [pos="DET"]	4	30,77%	, x, [pos="PRO"]	2	0,73%	, x, [pos="V"]	1	4,00%
										, x, [pos="P"]	4	30,77%	, x, [pos="PROREL"]	2	0,73%	, x, [pos="ADV"]	2	8,00%
													, x, [pos="VINF"]	3	1,09%	, x, [pos="CS"]	2	8,00%
													, x, [pos="CS"]	4	1,45%	, x, [pos="CLS"]	2	8,00%
													, x, [pos="CLO"]	4	1,45%	, x, [pos="DET"]	5	20,00%
													, x, [pos="CLS"]	6	2,18%	, x, [pos="P"]	10	40,00%
													, x, [pos="CC"]	10	3,64%			
												, x, [pos="ADJ"]	16	5,82%				
												, x, [pos="VPP"]	16	5,82%				
												, x, [pos="ADV"]	17	6,18%				
												, x, [pos="V"]	21	7,64%				
												, x, [pos="DET"]	58	21,09%				
												, x, [pos="P"]	75	27,27%				

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 1, position finale : TC74 à TC77

TC 74 (T92, T96, T100, T104, T108, T112) POSITION FINALE												
SJPSD	16	17	18	19			20			21		
				[pos="V"], x.	1	25,00%	[pos="VINF"], x.	1	3,70%	[pos="VINF"], x.	1	6,25%
				[pos="ADJ"], x.	3	75,00%	[pos="ADV"] x	2	7,41%	[pos="NC"] x	1	6,25%
							[pos="ADV"], x.	2	7,41%	[pos="VPP"], x.	2	12,50%
							[pos="ADJ"] x	3	11,11%	[pos="ADJ"], x.	6	37,50%
							[pos="VPP"] x	3	11,11%	[pos="NC"], x.	6	37,50%
							[pos="ADJ"], x.	5	18,52%			
							[pos="NC"], x.	11	40,74%			

TC 75 (T92, T96, T100, T104, T108, T112) POSITION FINALE												
SJFXD	16	17	18	19			20			21		
				[pos="NC"], x.	1	100,00%	[pos="ADV"], x.	1	16,67%	[pos="NC"], x.	1	100,00%
							[pos="PRO"], x.	1	16,67%			
							[pos="VPP"] x	1	16,67%			
							[pos="NC"], x.	1	16,67%			
						[pos="ADJ"], x.	2	33,33%				

TC 76 (T92, T96, T100, T104, T108, T112) POSITION FINALE												
SJDOD	16	17	18	19		20		21				
				[pos="ADJ"], x.	1	25,00%	[pos="ADV"] x	1	2,38%	[pos="ADJ"] x	1	12,50%
				[pos="NC"], x.	1	25,00%	[pos="ADV"], x.	1	2,38%	[pos="NP"], x.	1	12,50%
				[pos="VPP"] x	2	50,00%	[pos="VINF"], x.	1	2,38%	[pos="ADJ"], x.	3	37,50%
							[pos="VPP"], x.	1	2,38%	[pos="NC"], x.	3	37,50%
							[pos="V"], x.	1	2,38%			
							[pos="ADJ"] x	2	4,76%			
							[pos="NC"] x	3	7,14%			
						[pos="ADJ"], x.	9	21,43%				
						[pos="NC"], x.	23	54,76%				
TC 77 (T117, T121, T125, T129, T133, T137) HORS POSITIONS												
SOPD	16	17	18	19		20		21				
GAUCHE						[pos="VPP"] x	1	25,00%				
						[pos="V"] x	1	25,00%				
						[pos="ADV"] x	2	50,00%				
SOPD	16	17	18	19		20		21				
DROITE						x [pos="PROREL"]	2	50,00%	x [pos="P"]	1	100,00%	
						x [pos="P"]	2	50,00%				

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 3, hors positions : TC78 à TC80

TC 78 (T117, T121, T125, T129, T133, T137) HORS POSITIONS						
SLOPD	16	17	18	19	20	21
GAUCHE			[pos="CC"] x 2 100,00%	[pos="ADV"] x 1 16,67%	[pos="VPP"] x 2 5,13%	[pos="VPP"] x 1 33,33%
				[pos="CC"] x 1 16,67%	[pos="ADJ"] x 3 7,69%	[pos="NC"] x 1 33,33%
				[pos="VINF"] x 1 16,67%	[pos="ADV"] x 7 17,95%	[pos="V"] x 1 33,33%
				[pos="NC"] x 1 16,67%	[pos="NC"] x 7 17,95%	
				[pos="V"] x 2 33,33%	[pos="V"] x 9 23,08%	
					[pos="CC"] x 11 28,21%	
SLOPD	16	17	18	19	20	21
DROITE			x [pos="P"] 2 100,00%	x [pos="V"] 1 33,33%	x [pos="ADJ"] 1 6,25%	x [pos="CC"] 1 50,00%
				x [pos="P"] 2 66,67%	x [pos="CC"] 2 12,50%	x [pos="VPP"] 1 50,00%
					x [pos="DET"] 6 37,50%	
					x [pos="P"] 7 43,75%	
TC 79 (T117, T121, T125, T129, T133, T137) HORS POSITIONS						
SOOD	16	17	18	19	20	21
G						
SOP	16	17	18	19	20	21
D						

TC 80 (T117, T121, T125, T129, T133, T137) HORS POSITIONS						
SLOD	16	17	18	19	20	21
G					[pos="CC"] x 1 50,00%	
					[pos="V"] x 1 50,00%	
SLOD	16	17	18	19	20	21
D					x [pos="P"] 1 100,00%	

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 3, position initiale : TC81 à TC84

TC 81 (T118, T122, T126, T130, T134, T138) POSITION INITIALE						
SOPD	16	17	18	19	20	21
					X, [pos="CS"] 1 100,00%	

TC 82 (T118, T122, T126, T130, T134, T138) POSITION INITIALE						
SLOPD	16	17	18	19	20	21
						X, [pos="CC"] 1 100,00%

TC 83 (T118, T122, T126, T130, T134, T138) POSITION INITIALE						
SOOD	16	17	18	19	20	21

TC 84 (T118, T122, T126, T130, T134, T138) POSITION INITIALE						
SLOD	16	17	18	19	20	21
				X, [pos="P"] 1 100,00%		

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 3, position médiane : TC85 à TC88

TC 85 (T119, T123, T127, T131, T135, T139) POSITION MEDIANE												
SOPD	16	17	18	19			20			21		
GAUCHE				[pos="ADJ"], x,	1	33,33%	[pos="CC"], x,	1	4,35%	[pos="ADJ"], x,	1	33,33%
				[pos="ADV"], x,	1	33,33%	[pos="VINF"], x,	1	4,35%	[pos="ADV"], x,	1	33,33%
				[pos="CC"], x,	1	33,33%	[pos="VPP"], x,	1	4,35%	[pos="NC"], x,	1	33,33%
							[pos="ADV"], x,	3	13,04%			
							[pos="ADJ"], x,	4	17,39%			
						[pos="V"], x,	4	17,39%				
						[pos="NC"], x,	9	39,13%				
SOPD	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	
DROITE				, x, [pos="DET"]	1	33,33%	, x, [pos="VPP"]	1	4,35%	, x, [pos="CS"]	1	33,33%
				, x, [pos="P"]	2	66,67%	, x, [pos="ADV"]	2	8,70%	, x, [pos="P"]	1	33,33%
							, x, [pos="DET"]	2	8,70%	, x, [pos="V"]	1	33,33%
							, x, [pos="PROREL"]	2	8,70%			
							, x, [pos="ADJ"]	3	13,04%			
						, x, [pos="P"]	13	56,52%				

TC 86 (T119, T123, T127, T131, T135, T139) POSITION MEDIANE

SLOPD	16	17	18	19	20	21
GAUCHE				[pos="ADV"], x, 1 1,75%	[pos="PROREL"], x, 1 0,28%	[pos="CC"], x, 1 5,88%
				[pos="VPR"], x, 1 1,75%	[pos="VPR"], x, 9 2,52%	[pos="VINF"], x, 1 5,88%
				[pos="PRO"], x, 2 3,51%	[pos="VINF"], x, 13 3,64%	[pos="PROREL"], x, 1 5,88%
				[pos="VINF"], x, 4 7,02%	[pos="ADV"], x, 21 5,88%	[pos="VPR"], x, 1 5,88%
				[pos="VPP"], x, 4 7,02%	[pos="VPP"], x, 31 8,68%	[pos="VPP"], x, 1 5,88%
				[pos="CC"], x, 6 10,53%	[pos="ADJ"], x, 34 9,52%	[pos="V"], x, 2 11,11%
				[pos="ADJ"], x, 8 14,04%	[pos="CC"], x, 57 15,97%	[pos="NC"], x, 10 58,82%
				[pos="V"], x, 15 26,32%	[pos="V"], x, 91 25,49%	
				[pos="NC"], x, 16 28,07%	[pos="NC"], x, 100 28,01%	
SLOPD	16	17	18	19	20	21
DROITE				, x, [pos="CS"] 1 1,75%	, x, [pos="PRO"] 1 0,28%	, x, [pos="V"] 2 0,00%
				, x, [pos="CLO"] 1 1,75%	, x, [pos="VPR"] 1 0,28%	, x, [pos="ADV"] 1 5,88%
				, x, [pos="VPR"] 1 1,75%	, x, [pos="VINF"] 3 0,84%	, x, [pos="CC"] 1 5,88%
				, x, [pos="VPP"] 1 1,75%	, x, [pos="CLS"] 5 1,40%	, x, [pos="CS"] 1 5,88%
				, x, [pos="NC"] 1 1,75%	, x, [pos="PROREL"] 7 1,96%	, x, [pos="DET"] 1 5,88%
				, x, [pos="PRO"] 2 3,51%	, x, [pos="NC"] 8 2,24%	, x, [pos="CLO"] 1 5,88%
				, x, [pos="V"] 2 3,51%	, x, [pos="CLO"] 15 4,20%	, x, [pos="CLS"] 1 5,88%
				, x, [pos="PROREL"] 3 5,26%	, x, [pos="CS"] 16 4,48%	, x, [pos="VPP"] 1 5,88%
				, x, [pos="ADJ"] 4 7,02%	, x, [pos="V"] 17 4,76%	, x, [pos="NC"] 1 5,88%
				, x, [pos="ADV"] 6 10,53%	, x, [pos="CC"] 18 5,04%	, x, [pos="P"] 7 41,18%
				, x, [pos="CC"] 7 12,28%	, x, [pos="ADJ"] 23 6,44%	
				, x, [pos="DET"] 14 24,56%	, x, [pos="ADV"] 25 7,00%	
				, x, [pos="P"] 14 24,56%	, x, [pos="VPP"] 25 7,00%	
					, x, [pos="DET"] 72 20,17%	
					, x, [pos="P"] 121 33,89%	

TC 87 (T119, T123, T127, T131, T135, T139) POSITION MEDIANE										
SOOD	16	17	18	19	20		21			
G					[pos="ADV"] , x,	1	50,00%	[pos="VPP"] , x,	1	100,00%
					[pos="V"] , x,	1	50,00%			
SOOD	16	17	18	19	20		21			
D					, x, [pos="DET"]	1	50,00%	, x, [pos="ADV"]	1	100,00%
					, x, [pos="P"]	1	50,00%			

TC 88 (T119, T123, T127, T131, T135, T139) POSITION MEDIANE													
SLOOD	16	17	18	19	20		21						
	[pos="ADV"] , x,	1	100,00%		[pos="CC"] , x,	1	33,33%	[pos="PROREL"] , x,	1	3,45%	[pos="ADJ"] , x,	1	50,00%
					[pos="V"] , x,	2	66,67%	[pos="ADJ"] , x,	2	6,90%	[pos="NC"] , x,	1	50,00%
						[pos="CC"] , x,	3	10,34%					
						[pos="ADV"] , x,	5	17,24%					
						[pos="NC"] , x,	9	31,03%					
						[pos="V"] , x,	9	31,03%					
SLOOD	16	17	18	19	20		21						
	, x, [pos="P"]	1	100,00%		, x, [pos="DET"]	1	33,33%	, x, [pos="CS"]	1	3,45%	, x, [pos="NP"]	1	50,00%
					, x, [pos="CLS"]	1	33,33%	, x, [pos="CLO"]	2	6,90%	, x, [pos="P"]	1	50,00%
					, x, [pos="VPR"]	1	33,33%	, x, [pos="V"]	2	6,90%			
						, x, [pos="ADV"]	3	10,34%					
						, x, [pos="CC"]	5	17,24%					
						, x, [pos="P"]	7	24,14%					
					, x, [pos="DET"]	9	31,03%						

Classement des combinaisons des MDs du dire de la personne 3, position finale : TC89 à TC92

TC 89 (T120 T124, T128, T132, T136, T140) POSITION FINALE							
SOPD	16	17	18	19	20		21
					[pos="ADJ"] x.	1	6,67%
					[pos="ADJ"], x.	1	6,67%
					[pos="ADV"] x.	1	6,67%
					[pos="VPP"], x.	1	6,67%
					[pos="NC"] x.	1	6,67%
					[pos="ADV"], x.	3	20,00%
					[pos="NC"], x.	7	46,67%

TC 90 (T120 T124, T128, T132, T136, T140) POSITION FINALE												
SLOPD	16	17	18	19	20		21					
				[pos="ADV"], x.	1	11,11%	[pos="ADJ"] x.	1	3,57%	[pos="ADV"], x.	1	14,29%
				[pos="VINF"], x.	1	11,11%	[pos="ADV"] x.	1	3,57%	[pos="NC"], x.	6	85,71%
				[pos="NC"], x.	1	11,11%	[pos="VINF"] x.	1	3,57%			
				[pos="ADJ"], x.	6	66,67%	[pos="I"], x.	1	3,57%			
							[pos="NP"], x.	1	3,57%			
							[pos="VPP"] x.	1	3,57%			
							[pos="ADV"], x.	2	7,14%			
							[pos="VPP"], x.	2	7,14%			
							[pos="NC"] x.	2	7,14%			
							[pos="V"], x.	2	7,14%			
							[pos="ADJ"], x.	5	17,86%			
							[pos="NC"], x.	9	32,14%			

TC 91 (T120 T124, T128, T132, T136, T140) POSITION FINALE							
SOOD	16	17	18	19	20		21
				[pos="NC"], x.	1	100,00%	

TC 92 (T120 T124, T128, T132, T136, T140) POSITION FINALE							
SLOD	16	17	18	19	20		21
					[pos="ADJ"] x.	1	33,33%
					[pos="NC"] x.	1	33,33%
					[pos="V"], x.	1	33,33%

INDEX

A

Adoucisseur 185, 310, 311

C

Coalescence 51, 52, 55, 88

D

Décatégorisation 47
Discours . 26, 27, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 64, 71, 81, 82, 171, 181, 292, 294, 309, 321
Discursivité 31, 32, 33, 34, 35, 39, 43
Divergence 75, 78, 80, 183, 253

E

Erosion phonologique 50, 51
Evidentialité..... 83, 163, 296, 297, 299, 308, 317

F

Fixation de position 51, 52, 55, 88

G

Grammaticalisation 25, 47, 49

L

Left Periphery 100, 195, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 209, 211, 213, 214

M

Marqueur discursif 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 56, 57, 58, 61, 63, 64, 65, 70, 71, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 90, 92, 93, 94, 100, 113, 114, 115, 116, 120, 121, 122, 124, 134, 146, 147, 148, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 160, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 200, 215,

220, 222, 226, 228, 269, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 285, 286, 287, 288, 290, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 319, 320, 321, 502, 504, 505, 508, 510, 511, 512, 515
Modalité 25, 29, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 50, 80, 81, 83, 153, 163, 170, 203, 226, 243, 244, 252, 257, 283, 285, 287, 297, 308, 315, 316

P

Paradigmatisation 48, 50
Persistance..... 49, 50, 118, 309
Polirudesse 287, 310, 312, 319
Position finale 31, 103, 126, 129, 131, 149, 166, 167, 168, 169, 175, 176, 179, 186, 187, 191, 192, 193, 194, 195, 233, 254, 276, 285, 306, 307, 308, 484, 499, 508, 515
Position finale avec virgule . 103, 146, 151, 152, 153, 165, 166, 168, 170, 172, 174, 175, 176, 179, 185, 187, 204, 233, 254, 255, 256, 263, 264, 265, 273, 274, 275, 276, 280, 281, 283
Position initiale ... 100, 102, 103, 106, 107, 126, 129, 131, 146, 149, 153, 154, 156, 159, 160, 161, 164, 165, 174, 175, 177, 179, 186, 187, 191, 194, 195, 204, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 243, 254, 259, 260, 262, 263, 267, 277, 281, 282, 283, 285, 298, 299, 302, 304, 307, 465, 477, 492, 504, 511
Position initiale avec virgule 100, 102, 103, 107, 129, 233
Position médiane . 31, 103, 126, 131, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 161, 164, 165, 167, 168, 169, 172, 174, 175, 177, 178, 179, 187, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 199, 215, 216, 218, 221, 222, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 250, 251, 252, 255, 256, 261, 262, 263, 267, 268, 270, 271, 276, 277, 279, 282, 285, 302, 304, 305, 307, 468, 471, 480, 495, 505, 512
Pragmaticalisation..... 25, 46, 47, 52, 173

R

Réduplication..... 57, 58, 65
Répétition ... 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 75
Right Periphery .. 195, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 209, 211, 213, 214

S

si j'ose dire ... 47, 50, 56, 62, 63, 64, 65, 76, 78, 79, 80, 82, 90, 100, 119, 120, 121, 148, 160, 161, 164, 166, 167, 168, 178, 182, 186, 187, 191, 196, 228, 229, 278, 279, 280, 281, 311

si je peux 49, 50, 55, 56, 60, 61, 62, 64, 71, 76, 79, 80, 88, 90, 94, 100, 107, 108, 114, 117, 118, 138, 140, 141, 143, 144, 152, 153, 154, 156, 164, 165, 168, 174, 178, 182, 191, 194, 195, 196, 202, 203, 204, 207, 208, 224, 225, 226, 227, 228, 251, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 268, 269, 272, 273, 275, 276, 278, 309, 316

si je peux dire..... 50, 56, 60, 61, 76, 79, 80, 90, 100, 114, 118, 141, 143, 144, 164, 168, 178, 182, 194, 195, 196, 208, 226, 227, 228, 268, 269, 272, 273, 275, 276, 278, 309

si je puis. 34, 40, 42, 47, 50, 51, 56, 60, 61, 62, 76, 79, 80, 82, 84, 85, 88, 90, 94, 100, 107, 108, 114, 117, 134, 135, 136, 139, 141, 143, 146, 147, 148, 149, 160, 164, 166, 167, 168, 178, 179, 186, 191, 193, 195, 196, 202, 203, 204, 207, 208, 224, 227, 260, 262, 263, 264, 265, 266, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 275, 276, 278, 286, 287, 290, 291, 292, 294, 295, 303, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 319, 320, 321

si je puis dire 34, 40, 42, 50, 51, 56, 60, 61, 62, 76, 79, 80, 82, 84, 85, 90, 100, 114, 117, 139, 141, 143, 160, 164, 166, 167, 168, 178, 179, 186, 191, 195, 196, 208, 227, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 275, 276, 278, 286, 287, 290, 291, 292, 294, 295, 303, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 319, 320, 321

si je veux 47, 50, 55, 58, 59, 60, 76, 79, 90, 100, 101, 103, 105, 135, 136, 137, 138, 140, 147, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 162, 164, 165, 166, 194, 196, 200, 204, 213, 218, 222, 236, 237, 239, 241, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 255, 256, 296, 297, 316

si l'on ose dire 47, 51, 56, 90, 93, 100, 148, 161, 164, 179, 191, 195, 210, 228, 229, 278, 279, 280

si l'on peut ... 47, 51, 55, 56, 84, 88, 90, 94, 100, 106, 115, 116, 118, 119, 152, 153, 159, 160, 164, 168, 169, 170, 173, 174, 175, 179, 186, 191, 192, 196, 202, 203, 204, 209, 214, 225, 275, 294

si l'on peut dire 47, 51, 55, 56, 84, 90, 100, 115, 116, 119, 164, 168, 169, 170, 179, 186, 191, 192, 196, 209, 275, 294

si l'on veut ... 47, 50, 55, 93, 100, 102, 103, 105, 106, 108, 147, 151, 153, 155, 159, 160, 161, 162, 164, 176, 191, 196, 200, 204, 211, 212, 236, 238, 239, 243, 249, 250, 251, 257

si on ose dire.... 47, 51, 56, 82, 90, 93, 100, 121, 141, 144, 165, 168, 170, 179, 194, 195, 210, 228, 280

si on peut 47, 51, 55, 56, 70, 71, 72, 74, 77, 79, 80, 81, 82, 84, 88, 90, 94, 100, 106, 115, 116, 118, 119, 135, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 151, 153, 160, 164, 168, 169, 170, 174, 175, 179, 181, 182, 183, 186, 191, 192, 194, 196, 207, 209, 225, 228, 270, 271, 272, 273, 276

si on peut dire.... 47, 51, 55, 56, 70, 71, 72, 74, 77, 79, 80, 81, 82, 84, 88, 90, 100, 115, 116, 142, 143, 145, 164, 168, 169, 170, 179, 181, 182, 186, 191, 192, 196, 209, 228, 270, 271, 272, 273, 276

si on veut .. 47, 50, 55, 58, 70, 73, 74, 77, 79, 93, 100, 102, 103, 105, 106, 108, 135, 136, 137, 141, 142, 147, 150, 151, 153, 155, 159, 164, 165, 183, 191, 196, 200, 204, 211, 212, 221, 222, 236, 237, 238, 242, 244, 245, 249, 250, 251, 252, 253, 257

Si P méta-énonciation 48, 78, 91, 146, 147, 149, 150, 166, 289

si tu me permets..... 50, 90, 109, 138, 140, 157, 159, 160, 165, 175, 230

si tu permets ... 50, 90, 109, 111, 140, 141, 143, 144, 145, 159, 160, 165, 175, 176, 177, 184, 194, 200, 201, 204, 206, 232, 281, 283

si tu veux 37, 47, 49, 50, 51, 55, 57, 65, 67, 77, 79, 81, 83, 90, 91, 100, 101, 102, 103, 105, 134, 135, 136, 140, 146, 147, 149, 150, 155, 157, 161, 164, 173, 193, 194, 196, 200, 204, 213, 218, 232, 234, 235, 236, 237, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 255, 257, 258, 281, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 295, 296, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 312, 315, 316, 317, 318, 319, 321

si vous me permettez 50, 77, 79, 90, 91, 109, 111, 112, 138, 139, 141, 143, 145, 153, 154, 155, 159, 160, 164, 175, 177, 185, 194, 206, 231, 282, 283

si vous permettez 50, 67, 68, 69, 70, 77, 78, 79, 90, 91, 109, 110, 112, 139, 140, 141, 143, 144, 159, 160, 164, 165, 166, 171, 172, 175, 176, 177, 191, 196, 200, 201, 204, 206, 232, 282, 283

si vous voulez.... 34, 37, 39, 40, 42, 47, 49, 50, 51, 55, 57, 65, 66, 67, 77, 78, 79, 81, 83, 84, 85, 90, 91, 100, 101, 103, 105, 110, 111, 112, 134, 135, 139, 146, 147, 149, 150, 155, 161, 162, 163, 164, 173, 191, 192, 193, 194, 196, 200, 204, 214, 218, 219, 220, 222, 232, 234, 235, 237, 242, 243, 244, 245, 246, 249, 250, 251, 252, 253, 256, 257, 258, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 311, 312, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 321

Superposition 56, 75, 76, 80

V

vouloir / pouvoir..... 50, 153, 244, 263, 315, 316, 319, 321